WELLCOME
HIST. MED. MUSEUM

1879/43
A.I.n.24

8417

8417

DICTIONNAIRE
FRANÇOIS-LATIN,
DES TERMES
DE MEDECINE,
ET
DE CHIRURGIE,
AVEC LEUR DEFINITION,
leur Diviſion, & leur Etymologie.

Par M. ELIE COL DE VILARS, *Doyen de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris.*

Suite du Cours de Chirurgie.

A PARIS,

Chez
COIGNARD, ruë S. Jacques, à la Bible d'or,
LE MERCIER & BOUDET, ruë S. Jacques, au Livre d'or.
ROLLIN, Quai des Auguſtins, à S. Athanaſe.
DELESPINE, Imp. Lib. ord. du Roy, ruë S. Jacques, au Palmier.
HERISSANT, ruë S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. XLI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

CE petit Dictionnaire François & Latin, que nous offrons aux Etudians en Médecine & en Chirurgie, ne peut manquer de leur être de quelque utilité. Ils y trouveront tous les termes de l'Art les plus usités, avec leur définition, leur division & leur étymologie. Nous aurions pû l'étendre davantage, en y joignant les termes d'Anatomie : mais cette partie de la Médecine & de la Chirurgie est si étenduë, qu'un seul Tome n'auroit pas été suffisant pour renfermer le tout ensemble. Nous nous réservons à le faire séparément, si notre travail peut être avantageux au bien public.

REMARQUES.

La lettre m. qui est après les

noms françois & latins, ſignifie que ce nom eſt du genre maſculin. La lettre f. déſigne le féminin. La lettre n, après les noms latins, marque le neutre. Subſt. dénote le ſubſtantif, & adj. l'adjectif.

Les mots terminés en *us*, *a*, *um*, déſignent les adjectifs de trois terminaiſons, la premiere pour le maſculin, la ſeconde pour le féminin, la troiſiéme pour le neutre. Les mots *is*, *e*, ſuivis de *adj.* marquent les adjectifs de deux terminaiſons, dont la premiere eſt pour le maſculin & le féminin; la ſeconde pour le neutre. Les lettres *pl.* ſignifient *pluriel.*

Pour ſçavoir de quelle déclinaiſon ſont les mots latins, on a mis après chaque nom les dernieres ſyllabes du génitif.

Les lettres v. a. ou act. après un verbe, marquent *verbe* actif & v. n. verbe neutre.

DICTIONNAIRE
FRANÇOIS ET LATIN,

CONTENANT

Les termes de Médecine & de Chirurgie, les noms de toutes les Maladies, & ceux des Remédes qui peuvent convenir à leur guériſon.

AVEC

Leur définition & leur étymologie.

A. B.

ABSCE'S ſ. m. en latin, *Abſceſſus*, *ûs*, m. Tumeur contre nature qui renferme du pus. Ce mot vient du verbe latin *Abſcedere*, qui ſignifie, ſuivant Celſe, aboutir, ſe tourner en abſcès. Les Grecs lui donnent le nom d'Apoſtême ἀπόστημα.

ABSORBANS. ſ. m. plur. *Abſorbentia*, *ium*. n. Medicamens poreux & terreux qui reçoivent facilement dans leurs pores les Acides & les Alkalis, qui en amortiſſent l'activité & les adouciſ-

sent. Tels sont le Bol, la Terre sigillée, le Corail, les yeux d'Ecrevisse, le Spode, les os calcinez, &c. Quelques-uns confondent les Absorbans avec les sels Alkalis, parce que ceux-ci sont aussi absorbans : mais les veritables absorbans n'ont point d'acrimonie comme les sels. Ce mot est aussi adjectif, absorbant, ante. *Absorbens, entis.* Il vient du verbe latin *Absorbere*, absorber.

ACCE'S. s. m. Accessio, onis. f. Accessus, ûs. m. Retour périodique de certaines maladies, après lequel il succéde une intermission ou une rémission, comme dans les fiévres intermittentes, dans la rage, la folie, &c. ce mot vient du verbe latin *Accedere*, s'approcher.

ACCIDENT. s. m. ou symptôme, *Accidens, entis.* n. *Symptoma, atis.* n. Ce qui accompagne une maladie, ou qui lui survient de nouveau, & qui cesse aussi-tôt que sa cause ne subsiste plus ; comme la chaleur, la soif, le délire, dans les fiévres ; la douleur, la rougeur dans le phlegmon ; la démangeaison, la cuisson dans l'érysipéle, dans la galle, &c. ce mot vient du verbe latin *Accidere*, arriver.

ACCOUCHEMENT. s. m. ou Enfantement. *Partus, ûs.* m. *Puerperium, ii.* n. la sortie de l'enfant à terme, hors de la matrice. L'enfant est ordinairement à terme au neuviéme mois ; quelquefois au septiéme, au huitiéme, au dixiéme, rarement au onziéme ; ce qui vient du plus ou moins d'activité de l'esprit seminal, ou du plus ou moins de résistance que le germe fait à son développement. Plus le fœtus approche de son terme naturel & ordinaire de neuf mois, plus il est fort & robuste ; à moins que quelques accidens contre-nature ne l'affoiblisse. Celui qui vient avant le septiéme mois ne vit pas ; c'est

pourquoi on appelle sa sortie *avortement*. Il y a trois espéces d'accouchement, *le naturél*, *le difficile* & *le contre-nature*. Le naturel est celui dans lequel l'enfant présente le sommet de la tête, la face tournée du côté du rectum de la femme, & sort avec facilité. Le difficile ou laborieux est celui dans lequel l'enfant a beaucoup de peine à sortir, quoiqu'il se présente bien. Le contre-nature est celui dans lequel l'enfant présente toute autre partie que le sommet de la tête bien tournée, comme un bras, une jambe, les fesses, le genou, une oreille, &c. ou quand le fœtus est monstrueux, qu'il a deux têtes, quatre bras, quatre jambes, &c.

ACERBE. adject. & subst. *Acerbus*, *ba*, *bum*. ce qui est acre, verd & apre, qui tient le milieu entre l'aigre & l'amer. Tels sont les fruits avant leur maturité, particulierement les nefles, les cormes, les coings, &c.

ACHORES. s. f. plur. ou croute de lait. *Achores*, *um*. s. m. plur. *Crusta lactea*, *æ*. f. espéce de teigne qui attaque principalement les enfans. Ce sont de petits ulcéres qui viennent à la tête & aux joues; ils s'étendent beaucoup & font plusieurs petits trous à la peau, dont il coule une sanie visqueuse. Ce mot est Grec ἀχῶρες, d'ἀ privatif & de χῶρος, *locus*, *spatium*, lieu, espace; parce que chaque ulcére en particulier n'occupe qu'un très-petit espace: mais ils se joignent plusieurs ensemble.

ACIDE. adj. & subst. *Acidus*, *a*, *um*, ce qui est aigre & piquant; comme les citrons, les grenades, les groseilles, l'épine-vinette, l'oseille, le vinaigre, & les fruits qui ne sont pas mûrs. Les acides consistent en petites parties salines, longues, rondes, solides, pointues & tranchan-

tes par les deux bouts, propres à pénétrer l'organe du goût, & à piquer les houpes nerveuſes. Il y a des acides naturels & des acides artificiels. Les premiers le ſont de leur propre nature, ſans le ſecours de l'art; comme les citrons, l'épine-vinette, &c. Les ſeconds le deviennent par le moyen du feu dans les diſtillations chymiques. Tels ſont l'eſprit de vitriol, de nitre, de ſel, de ſoufre, &c. on diſtingue auſſi les acides en *végétaux* & en *minéraux*. Les acides végétaux ſont ceux que les fruits & les plantes fourniſſent. Les minéraux ſe tirent du Regne minéral. Ceux-ci ſont plus forts & plus groſſiers que les acides végétaux, parce qu'ils ſont compoſez de pluſieurs aiguilles aſſemblées en petits faiſceaux; au lieu que celles des végétaux ſont ſimples, à cauſe qu'en s'inſinuant dans les plantes elles ſe ſont développées & déſunies. C'eſt ce développement qui dans les ſublimations naturelles ou artificielles, rend volatils les acides, de fixes qu'ils étoient. Ce n'eſt pas que l'acide dans ſa premiere nature ne ſoit un ſel ſimple, homogêne & volatil, dont tous les autres ſont compoſez. Il ne devient différent qu'en s'uniſſant intimement à certaines molecules de terre qui lui donnent différentes figures; ou en s'aſſemblant par paquets dans les entrailles de la terre. Les acides ſont en forme ſéche, ou en forme liquide. Les premiers ſont des particules acides aſſemblées en un corps dur, ſec, friable, comme la crême de Tartre, le Vitriol, l'Alun, &c. ces ſels n'ont aucune action s'ils ne ſont diſſous. Les acides en forme liquide ſont ces mêmes pointes ſalines, acides, diſſoutes & étenduës dans une certaine quantité de phlegme, comme le vinaigre, le ſuc de citron, de Berberis, l'eſprit de Vitriol, de ſoufre,

&c. L'Acide eſt oppoſé à l'Alkali ; il le diſſout quand il lui eſt proportionné, & il fermente avec lui. L'Acide ſe manifeſte auſſi par la couleur rouge qu'il donne à la teinture de Tournesol, au papier bleu, au ſirop violat, & par la coagulation qu'il procure au lait. On fait venir le mot d'*Acide* du Grec ἀκὶς, ἀκίδος, *acumen*, *cuſpis*, pointe.

ACIDULES. adj. f. plur. *Acidulæ*, f. On donne cette épithete aux eaux minerales froides, parce que, ſuivant Hoffman, elles ſont un peu acides ; c'eſt pourquoi il les appelle auſſi *Fontaines vineuſes*. *Fontes vinoſi*.

ACOUSTIQUES. adj. plur. & ſubſt. *Acouſtica*, n. Remedes propres aux maladies de l'ouïe. Ce mot eſt Grec ἀκουστικὸς, qui appartient à l'ouïe, du verbe ἀκούω, *audio* j'entends ; par cette raiſon les Anatomiſtes donnent auſſi le nom d'acouſtique au nerf auditif.

ACRE. adj. *Acer*, *acris*, *acre*. Ce qui eſt piquant & mordicant, ou compoſé de particules ſalines, rudes, inégales, anguleuſes, pointuës, & qui à raiſon de ſa ſurface apre & raboteuſe fait une impreſſion deſagréable ſur la langue, & même l'écorche, ſuivant ſon degré d'acrimonie. Tels ſont les fruits ſauvages, le Poivre, le Tithymale, la Moutarde, les Cantharides, l'Arſenic & tous les corroſifs. C'eſt auſſi à cauſe de cette tiſſure que les Chymiſtes donnent le nom de ſel acre au ſel alkali ; parce qu'ils ſe le repréſentent ſous la figure de petites molecules heriſſées de pointes : mais l'acrimonie eſt commune à toute ſorte de ſels.

ACROCHORDON. ſ. m. Eſpéce de verruë, ainſi appellée en grec ἀκροχόρδον, de ἄκρον, ſommet, extrémité, & de χορδὴ, *corde*, parce qu'elle

ressemble par son extrémité à une corde coupée, ou parce qu'étant attachée à la peau par un pédicule fort mince, elle pend comme une corde, ce qui fait qu'on l'appelle en latin *Verruca pensilis*, verruë pendante.

ADENOLOGIE. s. f. *Adenologia, ia.* f. f. c'est une partie de l'Anatomie qui traite des glandes; ce mot est grec, composé de ἀδὴν, ένος, *glandula*, glande, & de λόγος, *sermo*, discours.

ÆGILOPS. s. m. petit ulcére qui se forme à l'angle interne de l'œil. Plusieurs confondent l'Ægilops avec l'Anchilops & la fistule lachrymale. Galien même Liv. *Introductio seu Medicus.* C. 16. *de oculorum affectibus* les renferme tous trois dans une même définition. Gorrée, Definit. Medic. ainsi que Paul Æginette les distingue. En effet, l'Anchilops est une petite tumeur phlegmoneuse qui dégénére en abscès. L'Ægilops est ce même abscès ouvert, c'est-à-dire, un ulcére qui lui succede; & la fistule lachrymale est cet ulcére devenu calleux & sinueux. Ægilops est un mot grec αἰγίλωψ, que les Latins & les François ont conservé. Il est composé de αἴξ, αἰγος, *capra*, chévre, & de ὤψ, *oculus*, œil; parce que suivant l'observation de Celse L. 7. c. 7. & de Paul Ægimette L. 3. cette maladie est propre & commune aux chévres.

ÆTIOLOGIE. s. f. *Aitiologia, ia*, f. C'est la partie de la Médecine qui traite des causes des maladies. Ce mot vient du grec αἰτία, *causa*, cause; & de λόγος, *sermo*, discours.

AGLUTINATIF. *Voyez* Glutinatif.

AIGUILLE. s. f. *Acus, ûs.* f. On se sert en Chirurgie d'aiguilles ordinaires dans les appareils pour coudre les bandes & les compresses, & faire differens bandages.

Il y a plusieurs sortes d'aiguilles Chirurgicales qui sont employées pour faire des sutures, & lier les vaisseaux ouverts. Elles sont plus ou moins courbes, plus ou moins grandes, suivant les parties sur lesquelles on doit opérer. Leur corps est cylindrique; ensuite elles prennent vers la pointe une figure triangulaire dont les angles sont tranchans, deux desquels sont sur les côtez; dans la même ligne que l'œil & les rainures de l'aiguille, le troisiéme est en dedans. Celles dont on se sert pour faire des sutures aux playes superficielles ont peu de courbure. Quand on a le corps des muscles à traverser, elles en ont davantage. Si c'est pour la ligature des vaisseaux elles doivent être très-courbes & décrire un peu plus qu'un croissant, afin d'embrasser des chairs avec le vaisseau qu'on lie.

Les aiguilles pour la suture du tendon sont très-fines; elles ne sont tranchantes que dans leur partie cave, & point sur les côtez. Leur dos est arrondi, on les monte sur un porte-aiguille pour les enfoncer plus facilement & plus sûrement.

Les aiguilles pour la réunion du bec de liévre sont droites, rondes; leur pointe est à langue de serpent, tranchante sur les côtez. Comme elles sont courtes, on les monte aussi sur un porte-aiguille: mais parce qu'on est obligé d'en couper la pointe quand elles sont entrées dans les lévres de la playe, quelques Chirurgiens se servent d'épingles à deux têtes, qu'on fait entrer par le moyen d'une aiguille faite en forme de lardoire, c'est-à-dire, que son extrémité posterieure est fenduë comme les lardoires pour loger une des têtes de l'épingle qui suit & s'engage dans la lévre comme un lardon.

L'aiguille à aneurysme a sa courbure fort al-

longée, ſes côtez ſont obtus. Sa tête eſt applatie en palette, pour la tenir commodément. Son œil eſt à dix lignes de ſa pointe, on y paſſe un ruban de fil ciré, dont on tient les deux chefs ſur la palette. On place l'aiguille ſous le vaiſſeau qu'on doit lier. On prend du côté de la pointe un des chefs du ruban; on reléve l'aiguille, & le ruban reſte double ſous l'artere.

On ſe ſert pour l'opération de la fiſtule à l'anus, d'une aiguille plate, longue de ſept à huit pouces, terminée par une pointe, ayant à ſa tête un œil long de demi pouce, & une rainure ſur une de ſes ſurfaces qui finit à quelques lignes de ſa pointe. Elle eſt molle & pliante pour en pouvoir faire une anſe, quand on l'a introduite dans la fiſtule, en faiſant ſortir ſa pointe par le fondement. On peut paſſer un ſéton dans ſon œil, ſi on le juge à propos; lorſque la fiſtule eſt ſuperficielle on ſe contente de gliſſer un biſtouri le long de la rainure pour ouvrir le ſinus.

L'aiguille à cataracte eſt de deux ſortes, l'une ronde, ſemblable aux groſſes aiguilles à coudre; l'autre plate, terminée en lance ou langue de Serpent, avec une petite rainure le long d'une de ſes ſurfaces, pour conduire la pointe d'une lancette en cas de beſoin. Elles ſont toutes les deux longues d'un pouce, quelques lignes, & cimentées au bout d'un manche ordinairement d'argent, taillé à pans, long d'environ un pouce & demi ſur trois lignes & demie de diametre, les bouts de ce manche qui reçoivent chacun une aiguille, ſont en vis pour s'engager dans l'écrou d'un étui auſſi d'argent, proportionné à l'aiguille qu'il doit renfermer; quand on veut opérer, on ôte l'étui de l'aiguille dont on doit ſe ſervir, & on laiſſe l'autre.

Aiguille à Sétons. *Voyez* Séton.

ALBUGO. ſ. m. Tache blanche qui ſe forme à l'œil ſur la cornée. On l'appelle en grec λεύκωμα, *Leucoma*. Albugo vient du mot latin *albus*, blanc.

ALCALI. *Voy*, Alkali.

ALCOOL. *Voy*. Alkool.

ALEXIPHARMAQUE. ſ. m. & adj. *Alexipharmacum*, *ci*. n. On appelle ainſi tout médicament qui a la vertu de réſiſter aux venins. Il y en a *d'internes* qui remédient à la peſte, aux fiévres malignes, aux poiſons; & *d'externes* qu'on applique ſur les morſures ou piqûres des bêtes venimeuſes, ſur les charbons malins, &c. On diſtingue auſſi les alexipharmaques en *chauds* & en *froids* ou *temperez*. Les chauds ſont ceux qui contiennent des parties ſalines, volatiles, aromatiques, huileuſes, capables de ranimer le reſſort des ſolides, d'attenuer les fluides, & de rétablir les forces. Tels ſont la Thériaque, l'Orviétan, le Mithridat, les Confections Alkermes & de Hyacinthe, l'Extrait de Geniévre, les Eaux theriacale, impériale, de Meliſſe compoſée, &c. ainſi que tous les médicamens ſimples aromatiques. Les Alexipharmaques froids ou temperez contiennent auſſi des parties volatiles & aromatiques: mais ils ſont mitigés par des parties rafraîchiſſantes, calmantes, adouciſſantes, ordinairement acides, capables de moderer l'irritation des ſolides & l'agitation des liquides. Tels ſont le Vinaigre theriacal, les eſprits acides dulcifiés & aromatiſés, les ſucs de citron, d'oranges, &c. Alexipharmaque eſt un mot grec ἀλεξιφάρμακον, qui vient de ἀλέξω, ſecourir, & de φαρμάκον, médicament.

ALEXITERE. ſ. m. & adj. *Alexiterium*, *ii*. n.

C'est la même chose qu'*Alexipharmaque*, *Antidote*; si ce n'est que quelques-uns prennent les Alexitéres pour des médicamens externes, & les Alexipharmaques pour des remédes internes. Ce mot est grec, ἀλεξητήριον, qui défend, qui porte reméde.

ALGALIE. s. f. ou Catheter, sonde pour la vessie. *Voyez* Catheter. Ce mot est originairement Arabe.

ALKAEST. s. m. ou Alkahest, terme de Chymie. C'est le dissolvant universel de Paracelse & de Van-helmont, qu'ils disoient être perpétuel & inalterable, & avec lequel ils se vantoient de dissoudre tous les corps, de les réduire en leurs premiers principes, & de tirer la substance sulphureuse, ou quintessence de tous les mixtes: mais on ne connoît point ce prétendu dissolvant, & malgré la présomption des Alchymistes, il n'y a rien de certain sur sa possibilité. Quelques-uns donnent ce nom à l'esprit volatil de sel de Tartre; parce que Van-helmont a dit que si l'on ignoroit le veritable Alkaest, qu'on sçache du moins volatiliser le sel de Tartre. D'autres qualifient d'Alkaest la liqueur de nitre fixe. D'autres enfin attribuent ce nom à la liqueur de cailloux dont on se sert pour extraire le soufre de plusieurs mineraux; on n'est pas sûr de l'étymologie de ce mot. On croit qu'il est Arabe ou Barbare, ou qu'il vient de deux mots Allemans, Al, geest, qui signifient *tout esprit*. Van-helmont se dit l'inventeur de ce terme, mais Paracelse s'en est servi le premier.

ALKALI. s. m. ou Alcali. C'est proprement un sel poreux tiré par elixiviation de la cendre d'une plante nommée en Arabe *Kali*, en François *Soude*; & parce que ce sel fermente avec les

liqueurs acides ; on a donné ce nom par analogie à tous les sels qui produisent le même effet ; & celui de *matieres alkalines* à tous les corps terreux qui absorbent les acides, & qui font effervescence avec eux. On se le représente sous la figure de molecules spheriques hérissées de pointes ; ce qui le rend capable de déchirer & de briser les parties rameuses des corps sulphureux dont il est le veritable dissolvant. Ces pointes laissent entr'elles de petits vuides ou pores propres à recevoir & à absorber les acides, qui en s'y insinuant, excitent la fermentation & l'effervescence qu'on voit arriver par leur mêlange : on distingue les sels Alkalis en *volatils ou urineux, & en fixes ou lixiviels*. Les sels Alkali volatils ne sont composés que de simples molecules alkalines ; ce qui fait qu'ils sont plus légers, plus subtils, & qu'ils s'élévent & se subliment au haut du chapiteau dans les distillations, ou qu'ils passent en esprit dans le récipient. Tels sont les sels ou esprits volatils de Viperes, de corne de Cerf, de Tartre, de sel Ammoniac, &c. Tous les animaux en fournissent beaucoup, & en donnent peu de fixe. Les sels alkali fixes ou lixiviels sont composez de plusieurs molecules alkalines unies ensemble ; ce qui les rend plus pesans & plus grossiers ; aussi restent-ils toujours fixes au fond du vaisseau sans se sublimer. On les tire par élixiviation des cendres de toutes les plantes & de tous les corps calcinez. Les végétaux & les minéraux en rendent beaucoup, particulierement la Soude ou Kali. Les sels alkali s'imbibent facilement de l'humidité de l'air, & ne se conservent sous une forme séche que dans un lieu sec & chaud. Dissous dans une certaine quantité de phlegme, ils composent les liqueurs alkalines fixes ou vola-

riles. La preuve des Alcali eſt 1°. la fermentation & l'effervescence qu'ils cauſent, étant mêlez avec des acides proportionnez. 2°. La couleur verte qu'ils donnent au ſirop violat, a la teinture de Tournesol & aux autres teintures de fleurs bleuës. 3°. La couleur blanche & laiteuſe qu'ils procurent à la ſolution de ſublimé corroſif. Tackenius, Swalve & pluſieurs autres Chymiſtes ont prétendu que le ſel alkali & l'acide étoient les ſeuls principes de tous les corps, & les auteurs de tous les effets de la nature. On a abandonné ce ſyſtême pour embraſſer celui des loix mécaniques, on peut cependant s'en ſervir pour expliquer pluſieurs Phénoménes, particulierement en Chymie.

ALKOOL. ſ. m. ou Alcool, Alcohol & Alcol, mot Arabe qui veut dire *ſubtil*. Il ſignifie deux choſes. 1°. Une poudre très-ſubtile & impalpable. 2°. Un eſprit très-rectifié. Ainſi l'on appelle *Alkool de vin*, un eſprit de vin bien déphlegmé.

ALOPECIE. ſ. f. *Alopecia*, *æ* f. Maladie qui fait tomber les cheveux & le poil; ce qui fait qu'on l'appelle vulgairement la *pelade*. Elle peut être un ſymptôme de la Verole, du Scorbut, de la Phthiſie, des Dartres, de la Teigne, de la Lépre. On l'appelle *Alopecie* du grec ἀλώπηξ, *vulpes*, Renard; à cauſe que cet animal eſt ſujet dans ſa vieilleſſe à une gale qui lui fait tomber le poil.

ALPHENIC. ſ. m. Sucre-tors. *Voy.* Penides.

ALPHITEDON. ſ. f. ſous-entendu *fracture*. C'eſt une eſpéce de fracture dans laquelle l'os eſt écraſé en petites piéces. Ce mot eſt grec, ἀλφίτηδον, *farinæ inſtar*, en maniere de farine, de ἄλφιτον, *polenta*, *farina*, farine. *Voy.* Gal. de Fractur. C. 1. T. 50.

ALPHONSIN. ſ. m. inſtrument de Chirurgie C'eſt une eſpéce de tire-balle, ainſi appellé du nom de ſon inventeur Alphonſe Février Médecin de Naples. *Voy.* Tire-balle.

ALPHOS. ſ. m. en latin *Vitiligo.* C'eſt une tache de la peau, qu'on diſtingue en trois eſpéces, l'*Alphos* proprement dit, le Mélas, & la Leucé. L'Alphos conſiſte en taches quelquefois fort larges, quelquefois diſtinguées & parſemées comme par gouttes, de couleur rouſsâtre. Il n'occupe que la ſuperficie de la peau. Le Mélas eſt noirâtre de couleur de terre d'ombre. Il eſt auſſi ſuperficiel. La Lencé eſt à peu près ſemblable à l'Alphos: mais elle eſt plus blanchâtre & plus profonde. Ces mots ſont grecs, ἀλφὸς vient du verbe ἀλφαίνειν *mutare*, changer. μέλας ſignifie *noir*, & λεύκη, blanche, claire.

ALTERANTS. ſ. m. plur. & adj. *Alterantia*, *ium.* n. Ce ſont des médicamens qui changent & rétabliſſent les ſolides & liquides du corps humain dans leur état naturel, ſans aucune évacuation ſenſible. Ce mot vient du verbe latin *alterare*, changer, rendre tout autre.

AMBI. ſ. m. Machine ou inſtrument de Chirurgie propre à réduire la luxation du bras dans laquelle la tête de l'humerus eſt tombée ſous l'aiſſelle. On l'appelle Ambi d'Hipocrate, du nom de ſon Auteur. Il eſt compoſé de deux piéces de bois jointes enſemble par une charniere ou un aiſſieu. L'une ſert de pied, l'autre de lévier. Le mot *Ambi* vient du grec ἀμβὼν, ſommet ou éminence en maniere de ſourcil; parce que la tête du lévier eſt taillée en rond comme un ſourcil, pour s'adapter à la cavité de l'aiſſelle.

AMBLYOPIE. ſ. f. *Amblyopia*, *iæ.* f. C'eſt un obſcurciſſement & un affoibliſſement de la

vuë ſans aucun vice apparent dans l'œil. Cette maladie eſt une diſpoſition à la goutte ſereine. *Amblyopia* eſt un mot grec ἀμβλυωπία, compoſé de ἀμβλὺς, *hebes, obtus*, débile, engourdi; & de ὤψ, ὠπὸς, *oculus*, œil. *Voyez Gorrée. Definit. Medic.*

AMER. ére. adj. *Amarus, a, um.* Ce qui eſt d'un goût très-rude & très-déſagréable. Ce mot eſt auſſi ſubſtantif quand il eſt ſeul. On ſe repréſente en Médecine les amers comme des corps dont les molecules ſont hériſſées de pointes fermes, roides & obtuſes, diſpoſées en maniere de vergettes propres à racler la langue, & à faire de rudes impreſſions ſur ſes houpes nerveuſes. Tels ſont l'aloës, la coloquinte, l'abſinthe, la ſuïe, le fiel des animaux, &c. Il ſuit de là que les amers ſont capables de diſſoudre les humeurs glaireuſes, en déchirant les parties ſulphureuſes & rameuſes qui cauſent leur viſcoſité. Par conſéquent ils ſont ſtomachiques & carminatifs, font mourir les vers, détruiſent le levain des fiévres intermittentes, enlévent les obſtructions des viſcéres. Ils ſont tous vulneraires, ils détergent les playes & les ulcéres, ils en détachent les chairs baveuſes & corrompuës, & réſiſtent à la pourriture.

AMINTAS. ſ. m. On nomme *Foſſé d'Amintas* un bandage qu'on fait pour le nez. Galien l'appelle ainſi du nom de ſon Auteur. Il eſt ſemblable à celui qu'on nomme *œil-double*, excepté qu'il ne couvre pas ſes yeux : mais il ne convient point à la fracture du nez pour laquelle il a été inventé ; il enfonceroit plutôt les os rompus que de les maintenir dans leur place.

AMPHIARTHROSE. ſ. f. *Amphiarthroſis, is*, ſ. f. Terme d'Anatomie. C'eſt une articulation

mixte qui tient de la diarthrose par sa mobilité, & de la synarthrose par sa connexion, en sorte que sans avoir un mouvement manifesté, elle n'en est pas absolument privée. Cette articulation se fait par le moyen d'un cartilage commun aux piéces qui la composent. Telle est l'articulation de la premiere côte avec le sternum; celle du corps des vertebres entr'elles, &c. *Voy.* l'Exposition anatomique de M. Winslow. Ce mot vient du grec ἀμφὶ, *ambo*, tous deux; & de ἄρθρωσις, *articulatio*, articulation; comme si l'on disoit, articulation qui participe des deux autres, sçavoir de la Diarthrose & de la Synarthrose.

AMPOULLES. s. f. petites pustulles de la peau. *Voy.* Esséra.

AMPUTATION. s. f. *Amputatio, onis.* s. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on coupe & on retranche un membre avec le fer; comme un doigt, un bras, une jambe. Les causes de l'amputation sont une fracture considerable, une gangréne incurable, une carie des os qui a résisté à toutes sortes de remédes. Ce mot vient du verbe latin *amputare*, couper, retrancher.

ANACATHARTIQUES. adject. plur. & s. *Anacathartica, orum.* n. On appelle *Remédes anacathartiques* les expectorans; c'est-à-dire, ceux qui évacuent les humeurs par les crachats. Tels sont les sirops de Tussilage, de Jugubes, de Capillaires, d'Althea, d'Eryssimum, d'Hyssope; les Tablettes de Guimauve, le suc de Régliſſe, &c. Ce mot vient du verbe grec καθαίρειν, *purgare*, purger; & de ἀνὰ, *sursum*, par en haut; d'où l'on a formé *anacatharsis*, expectoration, & *anacathartica*, expectorans.

ANACOLLEMATES. s. m. plur. *Anacollemata*

mata, n. Remédes qu'on applique sur le front pour arrêter les fluxions qui tombent sur les yeux. Ce mot est grec, ἀναπολλήματα, *glutinamenta*, remédes collans, propres à arrêter ce qui coule. *Voyez Gal. de Remed. facilè parab. c.* 10. *& de Compos. Medic. secund. gener. L.* 6. *c.* 8. Ces sortes de Topiques appartiennent aux Frontaux.

ANALEPTIQUES. adj. plur. & f. m. *Analeptica, orum*, n. Alimens ou remédes qui ont la vertu de rétablir les forces d'un malade, ou de ceux qui sont extenuez, ou fatiguez. Ce mot est grec, ἀναληπτικὰ, derivé d'ἀναλαμβάνω, *restauro, refocillo*, je rétablis, je restaure. On appelle aussi *poudre analeptique* ou *résomptive* de Fernel, une poudre propre à rétablir les forces & à soulager les tabides : on en fait un électuaire pour la conserver.

ANALYSE. f. f. *Analysis, is.* f. f. C'est la résolution des mixtes dans leurs principes, ou leur parties simples, pour les considerer à part & en détail, afin d'avoir une connoissance plus exacte de la nature du tout. Il y a deux sortes d'Analyse, la *chymique* & la *mécanique*. L'Analyse chymique est la résolution des mixtes par le moyen du feu, comme lorsqu'on tire & qu'on separe de quelque substance par la distillation, l'esprit, l'eau, l'huile, le sel & la terre. L'Analyse mécanique est une simple séparation des differentes parties d'un mixte, sans l'aide du feu. *Analysis* est un mot grec ἀνάλυσις, qui signifie *dissolution*.

ANAPLEROTIQUES. adj. plur. & f. m. *Anaplerotica, orum*, n. Ce sont des remédes externes qui font revenir les chairs dans les playes & les ulcéres, & qui les disposent à la cicatrice.

Tels ſont la ſarcocolle, le baume d'Arcens, l'emplâtre de Nuremberg, &c. Ce mot eſt grec, ἀναπληρωτικὰ, du verbe ἀναπληῶ, *repleo*, je remplis.

ANASARQUE. ſ. f. *Anaſarca*, æ, ſ. f. Eſpéce d'hydropiſie, appellée autrement *Aqua intercutem*, *Aqua intercus*, *leucophlegmatia*, leucophlegmatie. C'eſt une tumeur ou enflure œdemateuſe de toute l'habitude du corps, qui retient l'impreſſion du doigt, & qui eſt accompagnée de langueur, de pâleur, de difficulté de reſpirer, & d'autres ſymptômes qui dénotent la cacherie. Elle eſt cauſée par une lymphe qui ſéjourne dans les cellules du corps graiſſeux. *Anaſarca* eſt un mot grec ἀνασάρκα, compoſé de ἀνὰ, *inter*, entre, & de σὰρξ, κὸς, *caro*, chair; comme ſi l'on diſoit, *eau entre les chairs*; parce qu'il ſemble que la chair en ſoit imbibée, ou qu'elle eſt entre la chair & la peau, ce qui fait qu'on nomme auſſi cette maladie *Aqua inter cutem*; ou *Aqua intercus*, eau entre la peau, à cauſe que l'eau eſt dans le corps adipeux entre la peau & la chair, & que la peau même en paroît abreuvée.

ANASTOMOSE. ſ. f. *Anaſtomoſis*, *is*, vel *eos*. Ce mot ſignifie deux choſes. 1°. L'ouverture de l'extrémité des vaiſſeaux ſanguins, d'où réſulte un écoulement de ſang comme dans l'hémorragie du nez, le flux menſtrual, les hémorrhoïdes. On peut regarder auſſi comme *Anaſtomoſe* l'ouverture des vaiſſeaux lymphatiques, dans les hydropiſies, & des conduit ſalivaires dans les affections catarrheuſes. 2°. En Anatomie on entend par ce terme une jonction, une inoſculation des artéres avec les veines pour rendre la circulation plus prompte & plus facile. Cependant quelques-uns, parti-

culierement Blancard, nient les anaſtomoſes ; ils diſent qu'elles nuiroient à la circulation. Cette raiſon n'eſt pas ſuffiſante ; au contraire, le ſang ne paſſeroit que plus rapidement des artéres aux veines ; ce mot eſt grec, ἀνασόμωσις, compoſé de ἀνὰ, *in*, dans ; & de στόμα, *os*, bouche.

ANATOMIE. ſ. f. *Anatome*, *es*, *Anatomia*, *æ*, ſ. f. C'eſt un art qui nous apprend par la diſſection la ſtructure, le nombre, la ſituation, l'arrangement & les uſages des parties du corps humain, & même de celles des animaux. *Anatomie* eſt un mot grec ἀνατομὴ, qui ſignifie diſſection.

ANCHILOPS. ſ. m. *Anchilops*, *pis*. ſ. m. C'eſt une tumeur phlegmoneuſe ſituée à l'angle même de l'œil, qui dégénére en abſcès. Quand cet abſcès s'ouvre, il prend le nom d'Ægilops, & change ſouvent en fiſtule lachrymale. Ce mot eſt grec ἀγχίλωψ, compoſé de ἀγχὶ, *propè*, proche, & ὤψ, *oculus*, œil ; parce que cette tumeur naît proche le globe de l'œil.

ANCHYLOBLEPHARON. ſ. m. ou Ancyloblépharon. Maladie des yeux dans laquelle les paupieres ſont jointes enſemble, ou adherentes à la conjonctive ou à la cornée ; en ſorte qu'elles n'ont point la liberté de ſe mouvoir, & ne peuvent découvrir le globe de l'œil. Ce vice vient ou de naiſſance, ou par accident en conſéquence de quelques ulcéres, d'une brûlure, d'une calloſité des paupiéres, ou d'un épaiſſiſſement de la lymphe qui ſort des tuyaux excretoires placés ſur le bord des paupiéres, & qui les colle enſemble. Ce mot eſt grec ἀγκυλοβλέφαρον, formé de ἀγκύλος, *courbé*, *contracté*, & de βλέφαρον, paupiere.

ANCHYLOSE. ſ. f. *Voy.* Ankyloſe.

ANEURYSME. ſ. m. *Aneuryſma*, *atis*, n. C'eſt une tumeur contre-nature faite de ſang, par la dilatation, ou par l'ouverture d'une artere. Ces deux cauſes font diſtinguer l'Aneuryſme en *vrai* & en *faux*. Le vrai eſt celui qui ſe forme par la dilatation de quelqu'artere, il jouit du même mouvement de diaſtole & de ſiſtole. Il céde à la compreſſion des doigts, & revient auſſi-tôt qu'on ceſſe de le comprimer. Le faux ſe fait par un épanchement de ſang en conſéquence de l'ouverture d'une artere, accident qui arrive quelquefois dans la ſaignée. *Voy.* notre Livre des Tumeurs T. I. p. 440. Aneuryſma eſt un mot grec ἀνεύρυσμα, du verbe ἀνευρύνειν, *dilatare*, *laxare*; dilater, relâcher.

ANGINE. ſ. f. *Angina*, *æ*. ſ. f. Maladie de la gorge qui retrecit le larynx & le pharynx, & empêche de reſpirer & d'avaler. *Voy. Squinancie.* Ce mot vient du latin *angere*, ſuffoquer, étrangler.

ANGIOLOGIE. ſ. f. *Angiologia*, *æ*. ſ. f. ou *Angeiologia*. C'eſt une partie de l'Anatomie qui traite des vaiſſeaux du corps humain. Ce mot eſt grec ἀγγειολογία, compoſé de ἀγγεῖον, *vas*, vaiſſeau, & de λόγος, *ſermo*, diſcours.

ANGIOTOMIE. ſ. f. *Angiotomia*, *æ*. ſ. f. Diſſection des vaiſſeaux; c'eſt un mot grec, ἀγγειοτομία, de ἀγγεῖον, *vas*, vaiſſeau, & de τομή, *ſectio*, *diſſectio*, diſſection.

ANKYLOGLOSSE. ſ. m. *Ankiloglo*ſſ*us*, *i* ſ. n. Vice du filet, ou ligament de la langue qui eſt trop court de naiſſance, ou endurci par quelque cicatrice, il cauſe une grande difficulté de parler. Ce terme eſt grec ἀγκυλόγλωσσον, formé de ἀγκύλος, *contractus*, reſſerré, contracté, & de γλῶσσα *lingua*. P. Æginette, appelle auſſi ce mal *Ancylion*, ἀγκύλιον.

ANKYLOSE. f. f. *Ankyloſis*, *is*. f. f. Maladie des jointures qui les prive de leur mouvement en les tenant toujours roides comme ſi les os n'étoient que d'une ſeule piéce dans leur articulation. C'eſt une eſpéce de concrétion des articles. Quoique ce mot ſignifie, ſuivant ſon étymologie, un membre courbé à ſon articulation; parce que l'Ankyloſe ſe forme le plus ſouvent dans un état de flexion, le membre ankyloſé eſt cependant toujours droit quand la concrétion ſe fait dans un état d'extenſion. En général il y a deux eſpéces d'Ankyloſe; l'une eſt cauſée par l'épaiſſiſſement de la ſynovie dont les articles ſont enduits. Cette humeur s'endurcit quelquefois comme du plâtre, & colle les os enſemble. L'autre vient de l'épanchement du ſuc nourricier des os dans des fractures conſidérables des articles, ou en conſéquence d'une carie. Ce ſuc en s'endurciſſant ſoude les os enſemble. *Ankyloſis* eſt un mot grec ἀγκύλωσις, qui ſignifie proprement *courbure*, il eſt dérivé de ἀγκύλος, *curvus*, crochu, courbé. Cette étymologie fait voir qu'on doit écrire Ankyloſe par un k, plutôt que par ch.

ANODIN, ine. adj. *Anodynus*, *a*, *um*, &c.

ANODYNS. ſ. m. plur. *Anodyna*, *orum*, n. plur. Remédes qui adouciſſent & calment les douleurs. Tels ſont les oignons de lys, les racines, feüilles & fleurs de mauve, & de guimauve; les fleurs de nenuphar, de violettes, de mélilot, de bouillon blanc; le baume tranquille, l'onguent populeum, le pavot, l'opium, &c. les Anodyns renferment trois claſſes, les *Parégoriques*, *les Hypnotiques & les Narcotiques*. Ce mot eſt grec ἀνώδυνα, compoſé de la particule privative a, & de ὀδύνη, *dolor*, douleur.

ANOREXIE. ſ. f. inappétence, défaut de faim, dégoût, *Anorexia, iæ*, ſ. f. *inappetentia, æ*, ſ. f. *Cibi faſtidium, ii*, n. L'Anorexie eſt proprement un défaut d'appetit. Cependant quelques Médecins la diſtinguent du dégoût, diſant que l'anorexie eſt une diſpoſition dans laquelle on n'a aucun deſir pour les alimens; au lieu que le dégoût eſt une averſion pour les mêmes alimens qu'on prenoit autrefois avec plaiſir. Anorexie eſt un mot grec ἀνορεξία, compoſé de a privatif & de ὄρεξις, *appetitus*, appétit.

ANTAGONISTES. ſ. m. plur. *Antagoniſta, arum*, ſ. m. On appelle ainſi les muſcles d'une partie qui ſont des mouvemens oppoſez. Par exemple les muſcles fléchiſſeurs du bras ſont les antagoniſtes de ſes extenſeurs. Ce mot eſt grec ἀνταγωνιστὴς, *adverſarius, contrarius*, oppoſé, contraire.

ANTHELMINTHIQUES. ſ. m. plur. *Anthelminthica, orum.* Remédes contre les vers, qui les font mourir en les détruiſant, en les ſuffocant. Tels ſont le *ſemen contra*, la Tanéſie, la coralline, la racine de fougere, & tous les amers; l'*Aquila-alba*, & les autres préparations de mercure. Ceux qui les ſuffoquent ſont les huiles d'amandes douces, de noix, de noiſettes, de ſemences froides & autres. Ce mot eſt grec, ἀνθελμινθικὰ, compoſé de ἀντὶ, *contra*, *adverſus*, contre & de ἕλμινς, ινθος, *lumbricus*, ver. Il eſt auſſi adj. *Anthelminthicus, a, um.*

ANTHRAX. ſ. m. *Anthrax, acis.* n. *Voy.* Charbon. Ce mot que les Latins & les François ont conſervé eſt grec ἄνθραξ, il ſignifie charbon allumé, *pruna, carbo.*

ANTHYPNOTIQUES. ſ. m. plur. *Anthypnotica, orum*, n. plur. Médicamens qui chaſſent

le sommeil. Ce mot est grec ἀνθυπνωτικὰ, composé de ἀντὶ, *contra*, contre, & de ὕπνος, *somnus*, sommeil : il est aussi adjectif.

ANTIAPOPLECTIQUES. f. m. pl. *Antiapoplectica*, *orum*. n. pl. Remédes contre l'apoplexie. Tels sont l'eau de Méliſſe composée, l'eau impériale, le vin émétique, l'esprit volatil de viperes, le sel ammoniac, &c. ἀντὶ en grec signifie contre ; il se joint à plusieurs noms de remédes pour exprimer leur vertu spécifique. Ce mot est aussi adjectif.

ANTIASTHMATIQUES. f. m. pl. *Antiasthmatica*, *orum*. n. pl. Remédes contre l'asthme. Tels sont les fleurs de soufre, celles de benjoin, le soufre lavé, le baume de soufre anisé, la véronique en tisanne, l'hydromel, le sirop de nicotiane, &c. Ce mot est aussi adjectif.

ANTIDOTE. f. m. *Antidotus*, *i*. f. f. *Antidotum*, *i*. n. Reméde interne pour se préserver ou se guérir de la peste, & pour résister aux poisons & aux venins ; les antidotes ont la même vertu que les *Alexipharmaques* & les *Alexitéres*. Ce mot est grec ἀντίδοτος ; il vient de ἀντὶ, contre, & du verbe δίδωμι, je donne. Il y a plusieurs électuaires ou confections qui portent ce nom.

ANTIDYSENTERIQUES. f. m. *Antidysenterica*, *orum*. n. pl. Remédes contre la dissenterie. Tels sont l'ipecacuanha, la rhubarbe, le raponтic, le corail préparé, le succin, le bol d'Armenie, la terre sigillée, la terre douce de vitriol, le ris, la gelée de corne de cerf, la teinture de roses de Provins, la grande consoude, la conserve de cynorrhodon, le sirop magistral cathartique astringent, le diascordium, le diacode, le sirop de Karabe, le laudanum, &c. Ce mot est composé de la prépoſition grecque ἀντὶ, contre : il est aussi adjectif.

ANTIEPILEPTIQUES. ſ. m. pl. *Antiepileptica, orum.* n. pl. Remédes contre l'épilepſie. Tels ſont le gui de chêne, celui de coudrier, la racine de grande valeriane ſauvage, le pied d'élan, le crane humain, ſon uſnée, la poudre de guttéte, le cinnabre naturel, artificiel, celui d'antimoine, l'*Ens veneris*, la liqueur de corne de cerf ſuccinée, l'eſprit volatil aromatique huileux, tous les ſels volatils des animaux, & quantité de remédes compoſez pour cette maladie : ce mot eſt auſſi adjectif.

ANTIHECTIQUES. ſ. m. pl. & adj. *Antihectica, orum*, n. pl. Remédes contre la fiévre hectique. Tels ſont la pulmonaire, le ceterach, le roſſolis, les fleurs de tuſſilage, le ris, les jujubes, les dattes, les figues, les raiſins de Corinthe, le lait, le lait de ſoufre, la gelée de corne de cerf, les boüillons de tortuë, de limaçon, l'antihectique de Poterius, &c.

ANTIHYDROPIQUES. ſ. m. pl. & adject. *Antihydropica, orum.* n. pl. Remédes contre l'hydropiſie. Tels ſont le Jalap & ſa réſine, le Méchoacan, la Gomme gutte, le ſuc d'Iris, d'écorce moyenne de ſureau, le vin d'Alkekenge, d'Aunée, les cinq racines aperitives, l'élaterium, les cloportes, l'eſprit de ſel, le ſel volatil d'urine, le ſel de mars de Riviére, celui de *duobus*, de Tamaris, de Féves, de Genet, &c.

ANTIHYPOCHONDRIAQUES. ſ. m. plur. & adj. *Antihypochondriaca, orum.* n. pl. Remédes contre la maladie hypochondriaque. Tels ſont l'Ellebore noir, la ſcolopendre, l'hepatique, les capillaires, le fenné, le ſafran de mars aperitif, le tartre vitriolé, l'extrait panchimagogue, les fleurs de ſel ammoniac chalybées, le ſel ſedatif, &c.

ANTIHYSTERIQUES. s. m. pl. & adj. *Antihysterica*, *orum.* n. pl. Remédes contre la passion hystérique & contre les vapeurs. On les appelle aussi *hysteriques*, sans y joindre la proposition *anti.* Tels sont le castoreum, le camphre, l'*assafetida*, l'huile de succin, le sel sedatif, les narcotiques & plusieurs compositions qui portent ce nom.

ANTIMELANCOLIQUES. s. m. pl. & adj. *Antimelancholica*, *orum.* n. pl. Remédes contre la mélancolie & l'atrabile. Tels sont l'extrait panchimagogue, les sels apéritifs, tous les antihypochondriaques, &c. Ce mot est composé du grec ἀντὶ, *contre*, & de μελαίνα χολὴ, bîle noire.

ANTINEPHRITIQUES. s. m. pl. & adject. *Antinephritica*, *orum.* n. pl. Remédes contre les maladies des reins, la colique nephritique, la pierre, la gravelle. Tels sont la thérébenthine, le baume blanc d'Orient, celui du Perou, de Canada, la réglisse, le pareirabrava, les semences de lithospermum, d'yeble, la parietaire, les esprits de sel & de nître simples ou dulcifiez; ou les émolliens, les anodyns, les paregoriques & les narcotiques. Ce mot est composé du grec ἀντὶ contre, & de νεφρὸς, rein.

ANTIPARALITIQUES. s. m. pl. & adject. *Antiparalytica*, *orum.* n. pl. Remédes contre la paralysie. Tels sont l'onguent de styrax, le martiatum avec l'huile distilée de romarin, l'esprit de vin camphré, l'esprit volatil de sel ammoniac, en liniment, l'eau de mélisse composée, l'eau imperiale, les émetiques, les purgatifs, les sudorifiques, &c.

ANTIPERISTALTIQUE. adj. *Antiperistaltic-us, a, um,* Terme d'Anatomie qui se dit particulierement

culierement du mouvement des inteſtins. C'eſt une eſpéce de mouvement vermiculaire contre nature qui ſe fait du bas en haut. Il eſt oppoſé au mouvement periſtaltique. Quelques Anatomiſtes prétendent qu'il eſt naturel & même néceſſaire pour mieux broyer les alimens dans les inteſtins grêles, & pour en faire exprimer le chyle. Ils veulent qu'il ne ſoit contre nature que lorſqu'il devient convulſif, & qu'il ſurmonte le mouvement periſtaltique. Alors les matieres remontent dans l'eſtomac & ſortent par la bouche, comme il arrive dans le *Miſerere*. Antiperiſtaltique eſt un mot grec, ἀντιπεριστολικὸς, compoſé d'ἀντὶ, *contre*, *oppoſé*, περὶ, *circa*, autour, & du verbe στέλλω, *contraho*, je contracte, je reſſerre.

ANTIPODAGRIQUES. ſ. m. & adj. *Antipodagrica*, *orum*. n. pl. Remédes contre la goutte, principalement contre la podagre, d'où ils ont pris leur nom. Tels ſont le chamædrys, la podagraire, le lait, la teinture d'antimoine, l'urine appliquée exterieurement, le baume anodyn de Bateus, &c. Ce mot eſt compoſé du grec ἀντὶ, contre, & de ποδὸς ἄγρα, *capture des pieds*, d'où l'on a formé ἀντιποδάγρικὸς.

ANTIPYRETIQUES. ſ. m. pl. & adj. *Antipyretica*, *orum*. n. pl. Remédes contre les fiévres; c'eſt la même choſe que *febrifuges*. Ce mot vient du grec ἀντὶ, *contre*, & de πυρετὸς, *febris*, fiévre, d'où l'on compoſe ἀντιπυρετικὸς.

ANTIPYROTIQUES. ſ. m. pl. & adj. *Antipyrotica*, *orum*. n. pl. Remédes contre la brûlure. Tels ſont l'eſprit de vin, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'onguent populeum, l'huile d'œufs, le miel & autres appliquez exterieurement. Ce mot eſt compoſé de ἀντὶ, *contre*, & de *pyrotique*, en

grec πυρωτικὸς, *causticus*, caustique, brûlant.

ANTISCORBUTIQUES. s. m. pl. & adject. *Antiscorbutica, orum.* n. pl. Remédes contre le scorbut. Tels sont le cochlearia, le cresson, le beccabunga, le raifort sauvage, les citrons, les oranges, l'esprit de vin camphré, la teinture de gomme lacque, &c.

ANTI-SPASMODIQUES, Antispasmatiques, ou Antispasmiques. s. m. pl. & adj. *Antispasmatica, vel Antispasmica, orum.* n. pl. Remédes contre les convulsions. Tels sont la Theriaque, les sels volatils, le sel sédatif, l'eau antispasmique, l'eau impériale, l'esprit de succin, la liqueur de corne de cerf succinée, les parégoriques, les narcotiques, &c. Ce mot vient du grec ἀντὶ, *contre*, & de σπάσμα, convulsion.

ANTIVENERIENS. s. m. pl. *Antivenerea, orum*, n. pl. Remédes contre la vérole & les maladies vénériennes. Tels sont le Nenuphar, le Mercure & toutes ses préparations, les frictions mercurielles, la fumigation, &c. ce mot est aussi adj. *Antivenereus, a, um.*

APANTHROPIE. s. f. *Apanthropia, ia*, s. f. Aversion pour la société & la compagnie des hommes; c'est un symptôme de la mélancolie. Ce mot est grec, ἀπανθρωπία; il vient du verbe ἀπάνθρωπος, je détourne, & de ἄνθρωπος, homme.

APECHEMA. s. m. Mot grec ἀπήχημα, en latin *resonantia*; en françois, contre-coup, fracture du crâne dans la partie opposée au coup, ou hors de sa portée. *Voy.* Contre-coup.

APEPSIE. s. f. *Apepsia, ia*, s. f. digestion abolie. Ce mot est grec ἀπεψία, composé d'a privatif, & de πέψις, *coctio, digestio*, coction, digestion.

APERITIF, ive, adj. *Aperiens, tis. Aperiti-*

vus, *a*, *um*. On appelle remédes apéritifs ceux qui enlévent les obſtructions & attenuent les humeurs, & qui les ayant attenuées, les évacuent ordinairement par les urines. Tels ſont les cinq racines apéritives, celles de caprier, d'arrête-bœuf, de chardon étoilé, d'éryngium, de fraiſier, de verge dorée, les ſels de Tamariſc, de féves, de *duobus*, le nître, l'eſprit de ſel, &c. Ce mot vient du verbe latin *aperire*, ouvrir.

APHONIE. ſ. f. *Aphonia*, *iæ*, ſ. f. Extinction de voix qui arrive aux malades par le vice des organes deſtinez à cette fonction. Ce mot eſt grec ἀφωνία, compoſé d'a privatif & de φωνὴ, *vox*, voix.

APHORISME. ſ. m. *Aphoriſmus*, *i*. Sentence, qui renferme un grand ſens en peu de paroles. Tels ſont les Aphoriſmes d'Hippocrate qui contiennent ſept Livres ou Sections, auſquelles Antoine Muſée, Médecin de Ferrare, en a ajoûté une huitiéme. Ce mot eſt grec ἀφορισμὸς, dérivé de ἀφορίζω, *ſeparo*, *ſeligo*, je ſépare, je choiſis; comme ſi l'on diſoit *ſentences choiſies & ſéparées*.

APHTHES. ſ. m. pl. *Aphthæ*, *arum*. ſ. f. pl. Ce ſont de petits ulcéres ſuperficiels qui viennent dans la bouche, au palais, à la langue, aux gencives, & qui ſont accompagnez d'une chaleur brûlante. Ils attaquent ordinairement les enfans qui ſont à la mammelle. Ce mot eſt grec ἄφθαι, dérivé du verbe ἅπτεσθαι, être enflammé.

APNE'E. ſ. f. *Apnœa*, *æ*, ſ. f. Etat dans lequel la reſpiration paroît abolie, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt ſi petite, ſi rare & ſi tardive, qu'il ſemble que les malades ne reſpirent plus & ſoient ſans vie, comme il arrive quelquefois dans la paſſion

hiſtérique, la ſyncope, l'apoplexie, la léthargie. Ce mot eſt grec ἄπνοια, il vient d'a privatif, & de πνέω, je reſpire.

APOCOPE. ſ. f. *Apocope*, *es. Abſciſio*, *onis*, ſ. Eſpéce de fracture ou coupure dans laquelle la piéce de l'os eſt ſéparée & enlevée. Ce mot eſt grec ἀποκοπὴ, *abſciſio*, coupure entiere. On appelle auſſi cette fracture apauthrauſis.

APOCROUSTIQUES. ſ. m. pl. *Apocruſtica*, *orum*, n. pl. Remédes propres à arrêter & repercuter les humeurs qui ſe jettent ſur quelque partie; ils ſont ordinairement froids & aſtringens. C'eſt la même choſe que *Repercuſſifs*. Ce mot eſt grec ἀποκρυστικὰ, il vient de ἀπὸ, & de κρύω, *pulſo*, *repello*, je chaſſe, je repouſſe, il eſt auſſi adjectif.

APODACRYTIQUES. ſ. m. pl. *Apodacrytica*, *orum*, n. pl. Remédes qui excitent d'abord les larmes, & enſuite qui les arrêtent. Tels ſont les collyres compoſez d'eaux de pécule de roſes, de plantain, d'euphraiſe, de vitriol, de tuthie, &c. ce mot eſt grec ἀποδακρυτικὰ, il eſt dérivé de ἀποδακρύω, *lacrymas effundo*, je verſe des larmes; parce que ces remédes les excitent d'abord par leur acrimonie, enſuite ils les deſſéchent en reſſerrant leurs vaiſſeaux excrétoires.

APOKEPARNISMOS. ſ. m. *Dedolatio*, *inciſio*, *onis*. f. Dédolation, inciſion; c'eſt une fracture de crâne faite par un inſtrument tranchant qui emporte la piéce de l'os comme ſi une doloire y avoit paſſé. Ce mot eſt grec ἀποξεπαρισμὸς ou ἀποξεπαρισμὸς, qui eſt formé de ἀπὸ, & de ξυπαρὸν, *aſcia*, *dolabra*, hache, doloire.

APOPHLEGMATISMES. ſ. m. pl. *Apophlegmatiſmi*, *orum*. m. pl. Médicamens qui ont la vertu d'attirer la pituite de la tête & de l'évacuer

par la bouche ; il y en a de liquides & d'autres qui ſont en forme ſolide que le peuple appelle *maſticatoires* ou *machicatoires*. Tels ſont la pyrethre, le gingembre, le tabac, la moutarde, &c. on en fait auſſi en gargariſme & en éclegme. Ce mot eſt grec ἀποφλεγματισμὸς, il vient de ἀπὸ & de φλέγμα, *phlegme*, *pituite* ; d'où s'eſt formé le verbe ἀποφλεγματίζω, *pituitam purgo*. Ces remédes ouvrent par leur acrimonie les vaiſſeaux ſalivaires & en font couler la ſalive.

APOPLECTIQUES. ſ. m. pl. & adj. *Apoplectica*, *orum*. n. pl. *Apoplecticus*, *a*, *um*. Remédes qui préſervent ou qui guériſſent de l'apoplexie, c'eſt la même choſe qu'Antiapoplectiques.

APOPLEXIE. ſ. f. *Apoplexia*, *æ*. C'eſt une privation ſubite du mouvement & du ſentiment de tout le corps, avec léſion des principales fonctions de l'ame, accompagnée d'un ronflement & de difficulté de reſpirer, & dans laquelle le pouls a coutume de ſe ſoutenir juſqu'à ce que la mort approche. Hippocrate diſtingue deux ſortes d'apoplexie ; l'une forte, qui eſt mortelle, l'autre foible, qui eſt très-difficile à guérir. Dans celle-ci le mouvement & le ſentiment ne ſont pas entierement abolis : mais ils ſont fort diminués ; la reſpiration & le pouls ſubſiſtent preſque comme dans l'état naturel, excepté que le pouls eſt ordinairement plus plein. Ce mot eſt grec ἀποπληξία, il ſignifie étourdiſſement, ou abattement du corps & de l'eſprit, du verbe ἀποπλήττειν, frapper, abattre, rendre ſtupide & ſans ſentiment ; c'eſt pourquoi quelques-uns appellent cette maladie *ſideratio*, comme ſi l'on diſoit *foudroyement*.

APOSEME. ſ. m. *Voy.* Apozême.

APOSKEPARNISMOS. *Voy.* Apokeparniſm os.

APOSTEME. ſ. m. *Apoſtema*, *atis*. n. Tumeur contre-nature, dont la matiere dégénére en pus, ou en ſanie; c'eſt la même choſe qu'abſcès, il y en a d'enkiſtés, d'autres qui ne le ſont pas, le pus eſt auſſi de differente nature. Dans les uns il reſſemble à de la bouillie, à du miel, à du ſuif, comme dans l'hatherôme, le méliceris, le ſteatôme. Dans les autres il eſt ichoreux & âcre. En quelques-uns il ſe trouve des matieres gypſeuſes, pierreuſes, cartilagineuſes, oſſeuſes, des poils, des cheveux, & autres choſes extraordinaires. Ceux dont le pus eſt blanc, égal, liquide, onctueux, d'une conſiſtence de bouillie claire, & ſans mauvaiſe odeur, ſont d'une meilleure qualité. Apoſtême eſt un mot grec ἀπόστημα, *abſceſſus*, abſcès, tumeur purulente; il eſt dérivé de ἀποστῆναι, *abſcedere*, ſe tourner, ſe changer en abſcès.

APOTHRAUSIS. ſ. f. *Apothrauſis*, *is*, vel *eos*. f. *Perfractio*, *onis*. f. Eſpéce de fracture avec ſéparation & détachement de quelque eſquille ou piéce de l'os. Ce mot eſt grec ἀπόθρυσις, *perfractio*, fracture entiere: on appelle auſſi cette fracture *Apocope*.

APOZEME. ſ. m. *Apozema*, *atis*. n. C'eſt une décoction de differentes plantes, racines, feuilles, fleurs, fruits, ſemences, bois, &c. édulcorée avec du ſirop, du ſucre ou du miel, clarifiée & quelquefois aromatiſée avec la canelle, les ſantaux & autres; il differe du julep, en ce que le julep ſe fait avec des eaux diſtilées. Il y a des Apozêmes alterans, purgatifs, amers, aperitifs, fébrifuges, bechiques, cephaliques, hyſteriques, &c. ſelon les indications que fourniſſent les maladies & les vertus des ingrédiens. Apozême eſt un mot grec ἀπόζημα, dérivé de

ἀπυρέω, *defervesco*, je fais bouillir.

APPAREIL. s. m. *Apparatus, ûs.* m. *Apparata, orum.* n. pl. Terme de Chirurgie. Ce sont les plumaceaux, les bourdonnets, les compresses, les bandes, les linges, les onguents, les emplâtres & autres choses nécessaires pour panser les tumeurs, les playes & les ulcères. L'appareil qu'on applique la premiere fois se nomme le *premier appareil*, & ainsi des autres. On appelle aussi appareil tout ce que nous venons d'alléguer, arrangé sur un plat avec des instrumens pour faire une opération de Chirurgie. Ce nom se donne encore aux differentes manieres de faire l'opération de la Taille pour tirer la pierre de la vessie : il y en a de quatre sortes. *Le haut appareil, le grand appareil, le petit appareil, & l'appareil latéral.* Voyez Taille.

APYREXIE. s. f. *Apyrexia, ia.* f. Intermission ou cessation de la fiévre, soit qu'on parle de l'intervalle qui survient entre les accès des fiévres intermittentes, soit qu'on entende que le malade est entierement délivré d'une fiévre continuë par une cure convenable. *Voy. Gorr. Definit. Med. Lexicon, Castell. Brun.* Ce mot est grec ἀπυρεξία, *sans fiévre ;* il est composé d'a privatif, & de πύρεξις, ou πυρετὸς, fiévre.

ARCHE'E. s. m. *Archeus, ei.* m. Terme très-fréquent dans Van-Helmont, par lequel il entend un esprit ou principe qui fait agir toutes choses. Il distingue deux espéces d'Archée, l'un universel, l'autre particulier. Il appelle le premier *Archée universel influant.* Tract. Archeus Faber. §. 8. Il prétend que le premier est répandu par tout, & qu'il est la cause de tous les effets de la Nature. C'est apparemment ce que les Anciens entendoient par l'*ame du monde*, &

ce que les Modernes expriment *par la matiere subtile, ou athérée, la matiere de la lumiere ou du feu*, qui eſt le mobile de toutes les choſes naturelles. L'archée particulier eſt une portion de l'archée univerſel diſtribuée à tous les mixtes, principalement aux corps animez, dans leſquels elle préſide à toutes les fonctions de la vie. C'eſt ſans doute ce que les Anatomiſtes appellent *eſprits*. Van-Helmont établiſſoit un archée particulier dans chaque membre, & un archée principal dans l'eſtomac, qu'il regardoit comme le ſiége de l'ame. Quand l'archée principal ou particulier s'irritoit, s'affoibliſſoit ou ſe corrompoit, il en réſultoit, ſelon lui, pluſieurs maladies appellées maladies de l'archée, *morbi Archeales*. Ce mot peut venir du grec ἀρχὴ, *principium*, principe.

ARDEUR d'Urine. ſ. f. *Urinæ ardor, oris.* m. *Dyſuria, æ*, f. Voyez *Dyſurie*. Ce mot ſignifie proprement *chaude-piſſe* : mais on entend ordinairement par chaude-piſſe, la *gonorrhée virulente*, dont l'ardeur d'urine n'eſt qu'un ſymptôme.

ARIDURE. ſ. f. *Aridura, æ.* f. Maigreur & conſomption de tout le corps, ou de quelques-uns de ſes membres. C'eſt la même choſe qu'Atrophie. Ce mot vient du latin *aridus*, ſec, aride : aujourd'hui on prend plus communément l'aridure, pour une atrophie particuliere de quelque membre. *Voy. le Lexicon, Caſtell. Brun.*

ARREST. ſ. m. *Remora, æ*, f. Inſtrument de Chirurgie, ainſi appellé parce qu'il arrête & aſſujettit les parties. Il y en a de deux ſortes, l'un qui eſt une plaque de cuivre ovale ou arrondie, fenduë juſqu'au milieu, dont on ſe ſervoit autrefois dans la caſtration pour empêcher les inteſ-

tins de sortir par les anneaux de l'abdomen. On passoit dans la fente de cet instrument le cordon des vaisseaux spermatiques séparez des autres parties, & on l'assujetissoit sur le ventre, pendant qu'on faisoit le reste de l'opération : il n'est plus en usage.

L'autre instrument est appellé Arrêt d'Hildanus, du nom de son Auteur, qui le décrit dans la Centurie 5, Observat. 86. & le recommande pour les fractures & les dislocations des extrémités : on ne se sert plus de cet instrument.

ARTERIOTOMIE. s. f. *Arteriotomia*, *ia*, s. f. Opération de Chirurgie : c'est l'ouverture qu'on fait à une artére avec la lancette, comme on en fait à une veine. Cette saignée ne se pratique guére qu'aux tempes & derriere les oreilles, où les artéres ont un point d'appui sur le crâne, ce qui fait qu'on les comprime facilement. Elle apporte souvent un prompt soulagement dans les grandes douleurs, la migraine, la céphalalgie, les vertiges, la léthargie, &c. *Arteriotomia* est un mot grec, ἀρτηριοτομία, composé d'ἀρτηρία, *artére*, & de τομὴ, *incision*.

ARTHRITIQUE. adj. *Arthriticus*, *a*, *um*. *Articularis*, *is*, *e*. on appelle *maladie arthritique*, ou *goutte*, en latin *arthritis*, les douleurs des jointures, excitées par des fluxions sur ces parties. Ses principales espéces sont la chiragre, *chiragra*, qui attaque les mains ; la podagre, *podagra*, qui vient aux pieds ; la gonagre, *gonagra*, qui se jette sur les genoux ; la *sciatique*, *Ischias*, qui occupe la hanche. *Arthritique* est formé du grec ἀρθρῖτις, qui signifie maladie des articles, & qui vient de ἄρθρον, *articulus*, article, jointure.

On nomme arthritiques les remédes qui sont

propres pour les maladies arthritiques, ou la goutte. Tels sont le Thé, le Chamædryx, le Sirop de Nerprun, le lait, le baume anodyn de Bateus, &c.

ARTHRODIE. s. f. *Arthrodia, ia.* f. Articulation ou conjonction lâche des os, par laquelle une tête est reçuë dans une cavité superficielle avec mouvement manifeste en plusieurs sens. Telle est la connexion de l'*humerus* avec la cavité glénoïde de l'omoplate. *Arthrodia* est un mot grec ἀρθρωδία, qui vient de ἄρθρον, *article, jointure.*

ARTICULATION. s. f. *Articulatio, onis*, f. *Arthrosis, is.* f. C'est un assemblage ou connexion naturelle des os du corps humain, avec mouvement, ou sans mouvement : ce qui en établit deux espéces, l'une mobile appellée *Diarthrose*, l'autre immobile nommée *Synarthrose.* La Diarthrose se divise en *genou* & en *charniére* ou *ginglyme.* Le genou comprend l'*Enarthrose* & l'*Arthrodie.* Il y a deux espéces de *Ginglyme*, le *parfait* & l'*imparfait.* Voyez toutes ces espéces d'articulations dans leur lieu. *Arthrosis* est un mot grec ἄρθρωσις, qui vient de ἄρθρον, *articulus*, article, jointure.

ASCARIDES. s. m. pl. *Ascarides, um.* m. pl. Petits vers ronds & courts qui ne se trouvent que dans les gros intestins, & qui s'attachent particulierement au fondement, où ils causent une démangeaison très-incommode. Ils attaquent plutôt les enfans que les personnes âgées. Ce mot est grec Ασκαρίδες, Hippocrate & Galien s'en sont servis pour signifier ces sortes de vers, semblables à ceux qui s'engendrent dans l'eau croupie & corrompuë. Il vient de ἀσκαρίζω, *fallio, tripodio, palpito*, je saute, je remuë, je

palpite, à cauſe du mouvement continuel de ces inſectes.

ASCITE. ſ. f. *Aſcites*, *æ*, m. ou *is*, f. Hydropiſie du bas-ventre. Tumeur de l'abdomen cauſée par des eaux ſereuſes ou lymphatiques épanchées dans ſa capacité. Ce mot eſt grec ἀσκίτης, de ἀσκὸς, *uter*, *utris*, outre; parce que les eaux ſont renfermées dans le péritoine comme dans un outre.

ASODES. ſ. f. Ou ſelon quelques-uns Aſſodes. Eſpéce de fiévre continuë, dont le ſymptôme eſſentiel eſt une inquiétude ſi grande autour du cœur ou de l'eſtomac, qu'on ne peut demeurer dans une même place. A tous momens le malade ſe remuë & ſe tourmente, il ſe dégoûte de tout; il a des nauſées, quelquefois un vomiſſement aſſez conſiderable, une tenſion & un gonflement au bas-ventre, une chaleur dans toutes les entrailles. Tous ces ſymptômes font appeller cette fiévre en latin *Febris anxioſa, implacida, & faſtidioſa.* Aſodes eſt un mot grec ἀσώδης, ες, *faſtidioſus*, dégoutant, inquiettant. Il vient de ἄση. *Faſtidium, anxietas*, dégoût, anxiété. On prononce *Aſſodes*, parce que l's en grec, quoi qu'entre deux voyelles, n'a point la prononciation du z.

ASPHYXIE. ſ. f. *Aſphyxia, æ.* ſ. f. C'eſt une privation ſubite du pouls, de la reſpiration, du ſentiment & du mouvement; ou un abbatement conſidérable & ſubit de toutes les forces du corps & de l'eſprit, enſorte qu'on reſte comme ſi l'on étoit mort. L'Aſphyxie eſt le dernier degré de la ſyncope. *Voy. Syncope.* Ce mot eſt grec ἀσφυξία, privation de pouls dans toutes les artéres. Il vient d'a privatif & de σφύξις, *pulſus, pulſatio*, pouls, pulſation.

ASTHME. ſ. m. *Aſthma*, *atis*, n. C'eſt une grande difficulté de reſpirer, avec ronflement & ſifflement, ſans fiévre. Les Anciens diſtinguent trois ſortes d'aſthme qui ne different que du plus au moins. Le premier eſt la Dyſpnée, *Dyſpnœa*, mot grec δύσπνοια, compoſé de la préposition δὺς, *difficulter*, difficilement, & du verbe πνέω, *ſpirare*, reſpirer. C'eſt une difficulté de reſpirer moindre que dans l'aſthme même. Galien *in Definit.* dit qu'elle eſt commune non-ſeulement aux aſthmatiques, mais auſſi à ceux qui ſont attaquez de peripneumonie, de phthiſie, de ſquinancie, d'hydropiſie, & d'autres ſemblables maladies qui bleſſent la reſpiration. Le ſecond degré de l'aſthme eſt l'aſthme même dont nous avons donné la définition. Le troiſiéme eſt l'orthopnée, *orthopnoia*, mot grec ὀρθόπνοια, formé de ὀρθὸς, droit, levé, & de πνέω, je reſpire. C'eſt une oppreſſion ſi grande qu'on ne peut reſpirer que ſur ſon ſéant & en élevant les épaules. On diviſe encore l'aſthme en *humide* & en *ſec* ou *convulſif*. *Aſthma* eſt un mot grec ἄσθμα, *anhelatio*, reſpiration fréquente & pénible. Il vient du verbe ἄω, *ſpiro*, je reſpire.

ASTHME nocturne. *Voyez* Incube.

ASTRINGENT, ente. adj. ou Styptique. *Aſtringens*, *entis*. *Stypticus*, *a*, *um*. adj. Qui a la vertu de reſſerrer, de froncer les fibres, & de rendre les pores plus petits, d'arrêter les hæmorrhagies, les diarrhées, & le cours immodéré des humeurs ſur quelque partie. Il y a des aſtringens internes & externes. Les internes ſont les Roſes, les Balauſtes, les Grenades, les Coings, les Néfles, les Cormes, le Gland de chêne, le Sumach, le Bol, la Terre ſigillée, le Corail, l'Alun teint, l'Ipecacuanha, l'Eau

ſtyptique, celle de Rabel, &c. Les externes ſont le Vitriol, le Colcothar, l'Alun, le Bol, la Terre ſigillée, la veſſe de Loup, les Roſes, les Balauſtes, l'écorce de Grenade, le Sumach, la Noix de galle, l'Eau ſtyptique, &c. Aſtringent vient du verbe latin *aſtringere*, aſtreindre. Il eſt ſubſtantif quand on ne le joint point à d'autre mot.

ATAXIE. ſ. f. *Ataxia*, *æ.* f. Irrégularité, défaut d'ordre, trouble, confuſion. Ce mot eſt grec, ἀταξία, formé de ἀ privatif & de ταξις, *ordo*, ordre, régularité.

ATHEROME. ſ. m. *Atheroma*, *atis.* n. Abſcès enkiſté, c'eſt-à-dire, renfermé dans une membrane qui contient une matiere purulente, épaiſſe, blanchâtre, ſemblable à de la bouillie, d'où vient ſon nom tiré du grec ἀθηρος, *puls*, bouillie, dont on a formé ἀθηρωμα.

ATOME. *Atomus*, *i.* ſ. f. Petit corpuſcule inviſible de différentes figures, qui entre dans la compoſition de tous les autres corps, ſuivant le ſyſtême des Epicuriens. Les Philoſophes regardent les atômes comme la matiere premiere incorruptible, dont tous les mixtes ſont engendrés, & dans laquelle ils ſe réſolvent en dernier lieu. Ce mot vient du grec ἄτομος, *indiviſibilis*, indiviſible, de a privatif, & de τέμνω, *ſeco*, je coupe, je diviſe, parce qu'on croit que les atômes ſont ſi ſolides & ſi impénétrables qu'ils ne donnent point lieu à la diviſion; & qu'il n'y a aucun vuide qui permette l'entrée à une force étrangere pour les ſéparer, & pour en déſunir les parties.

ATONIE. ſ. f. *Atonia*, *æ.* ſ. f. Foibleſſe, relâchement, langueur, abbatement. Ce mot eſt grec ἀτονία, compoſé d'ἀ privatif, & de

τονος, *Tenſio*, *Robur*, *Elater*, tenſion, force, reſſort, comme ſi l'on diſoit, ſans *tenſion*, ſans *force*, ſans *reſſort*; parce que dans cet état les muſcles n'ont preſque pas la force de ſe contracter pour faire leurs mouvemens; & que les ſolides relâchés n'agiſſent ſur les liquides que très-foiblement.

ATRABILE. ſ. f. *Atrabilis*, *is*. ſ. f. Bile noire, ou mélancolie. Ce mot vient du latin *ater*, *a*, *um*, noir, & de *bilis*, bile.

ATROPHIE. ſ. f. *Atrophia*, *æ*. ſ. f. Amaigriſſement & conſomption de tout le corps ou de quelques-uns de ſes membres. On voit par cette définition que l'Atrophie eſt *univerſelle ou particuliere* : dans l'univerſelle tout le corps ne prend point de nourriture, & tombe dans une extrême maigreur. Elle retient le nom d'*Atrophie*. Dans la particuliere quelque partie ſe flétrit & ſe deſſéche, comme un bras, une jambe, un œil; celle-ci prend le nom d'*Aridure*. Dans l'Atrophie la graiſſe & la chair ſe conſument, ce qui la diſtingue de la maigreur qui n'eſt qu'une conſomption de la graiſſe. L'Atrophie eſt une compagne inſéparable de la fiévre hectique, de la phthiſie, du tabes, de la chartre; ce qui fait qu'on les confond ſouvent. Le mot d'*Atrophie* eſt grec ἀτροφία, *nutritionis defectus*, privation de nourriture. Il vient d'a privatif & de τρέφω, *nutrio*, je nourris : le maraſme en eſt le dernier degré.

ATTELLES. ſ. f. *Ferulæ*, *arum*. ſ. f. pl. Ce ſont des morceaux de bois mince, ou d'écorce d'arbre, de carton, de lames de fer blanc, ou d'autre matiere ſemblable, légere, ferme, mais un peu flexible, qu'on applique avec les bandes & les compreſſes ſur les parties fracturées ou lu-

xées, pour maintenir les os dans leur situation naturelle, après qu'ils ont été réduits. On les attache avec des rubans. Les Anciens les faisoient avec de l'écorce de ferule, d'où vient leur nom latin. Il y a aussi des attelles qu'on appelle *fanons*. Voyez Fanons.

ATTENUANS, Attenuatifs, s. m. pl. *Attenuantia, tium.* n. pl. Remédes qui ont la vertu d'atténuer, inciser, , diviser les humeurs épaisses, grossieres, visqueuses, & de les rendre plus fluides. Tels sont les sels fixes, les médicamens aromatiques ou spiritueux, & tous ceux qui contiennent des parties nitreuses, salines, alkalines, fixes ou volatiles.

AVORTEMENT. s. m. *Abortus, ûs.* s. m. *Abortio, onis.* s. f. C'est la sortie du fœtus hors de la matrice, avant le terme : on l'appelle aussi *Fausse-Couche.* *Voyez Accouchement.*

B

BALSAMIQUE. adj. *Balsamicus, a, um.* On appelle *Balsamique* ce qui est doux & tempéré ; qui n'a rien d'acre, de salé, d'acide ni d'amer ; qui n'est ni trop fort ni trop violent. Ces sortes de remédes sont composés de principes aqueux, onctueux & sulphureux, propres à adoucir l'acrimonie des humeurs, à incarner & consolider les playes, étant analogues au suc nourricier qui fait la régénération des chairs. Ce mot vient du latin *balsamum*, baume.

BANC D'HIPPOCRATE. s. m. *Hippocratis Scamnum, ni.* n. Machine dont on se servoit autrefois pour réduire les luxations & les fractures. C'étoit une espéce de bois de lit sur lequel on étendoit le malade. Il y avoit un aissieu à cha-

que bout ; qui ſe tournoit avec une manivelle. On attachoit des lacs aux parties luxées ou fracturées d'un côté, & aux aiſſieux de l'autre. En tournant les aiſſieux ces lacs qui s'entortilloient autour, faiſoient l'extenſion & la contre-extenſion autant qu'il étoit néceſſaire, pendant que le Chirurgien réduiſoit les os dans leur ſituation naturelle. Oribaſe fait la deſcription de ce banc. Hippocrate l'avoit inventé, d'où étoit venu ſon nom.

BANDAGE. ſ. m. *Deligatio, onis.* ſ. f. *Faſcia, æ,* ſ. f. *Faſciatio, onis.* ſ. Circonvolution de bandes autour de quelque partie du corps bleſſée, luxée ou fracturée, pour la maintenir dans ſon état naturel, ou pour contenir les compreſſes & les médicamens qu'on applique deſſus. Les bandages ſont *ſimples* ou *compoſez.* Le bandage ſimple eſt *égal* ou *inégal.* L'égal s'appelle *circulaire ;* parce que la bande tourne également ſur les mêmes circonvolutions ſans les découvrir ; on l'applique aux fractures ſimples pour ſerrer également. Le bandage inégal eſt celui dont les circonvolutions ſont obliques : il eſt de quatre eſpéces. Le premier ſe nomme *Doloire*, en latin *Aſcia*, coignée, à cauſe de ſa figure. Les ſeconds tours de bande ne découvrent que le tiers des premiers. Le deuxiéme eſt le *mouſſe*, ou l'*obtus*, dans lequel les deux tiers des circonvolutions ſont découvertes. Le troiſiéme eſt le *Rampant* ; on le fait en ſpirale autour de la partie. Le quatriéme eſt le *Renverſé :* il eſt ainſi appellé parce qu'on eſt obligé de faire des renverſés avec la bande quand la partie n'eſt pas d'une égale groſſeur par tout. Les bandages compoſés ſont ceux qui ſe font avec pluſieurs bandes couſuës enſemble, ou avec une bande coupée à plu-

fieurs chefs. Les bandages prennent encore le nom de *Contentifs*, lorſqu'ils ne ſervent qu'à contenir les médicamens ſur la partie malade; d'*uniſſants* ou *incarnatifs* quand on les fait pour réunir les playes ſimples; & de *diviſifs* lorſqu'ils en empêchent la réunion. Enfin il y en a qui portent le nom de ceux qui les ont inventez, ou des parties auſquelles on les applique, ou de la figure qu'ils repréſentent, comme le *Foſſé d'Amintas*, *le Couvre-Chef*, *l'Oeil ſimple & double*, *la Capeline*, *la Fronde*, &c.

BANDAGE de Galien ou des pauvres. Eſpéce de couvre-chef à ſix chefs dont on peut ſe ſervir pour toutes les grandes bleſſures de la tête. Il ſe fait avec un morceau de linge, long d'une grande demie aune ſur dix ou douze pouces de largeur. On le coupe à ſix chefs égaux, on applique le bandage pardeſſus la tête, le bord antérieur le long des ſourcils, on attache les deux chefs du milieu ſous le menton, on conduit les deux chefs anterieurs autour de la tête, l'un ſous l'autre pour les attacher avec des épingles; on améne les deux chefs poſterieurs ſur le front en repliant en dedans le bord inferieur, & on les attache l'un ſur l'autre au bord des ſourcils. On peut relever les deux chefs de deſſous le menton pour les attacher ſur le ſommet de la tête.

BANDAGE du corps. *Voyez Serviette.*

BANDAGE ſe prend auſſi pour un brayer qui ſert dans les hernies à retenir les parties molles déplacées; comme les inteſtins, l'épiploon, le péritoine. On les fait ordinairement d'acier. Ils maintiennent par leur reſſort les parties avec plus de fermeté.

BANDAGE à dix-huit chefs. C'eſt un bandage

compoſé d'un linge plié en trois, & coupé par les côtez en trois endroits, pour faire dix-huit chefs, d'où vient ſon nom; on l'employe aux fractures compliquées.

BANDE. ſ. f. *Tænia, Faſcia, ia.* ſ. f. Morceau de toile coupé en long pour lier & bander quelque partie du corps: on en fait quelquefois de cuir, de laine ou d'autre étoffe.

On appelle *Bande roulée à un chef*, une bande roulée par un bout; & *Bande roulée à deux chefs* celle qui eſt roulée par les deux bouts. On doit faire les bandes avec du linge à demi uſé, afin qu'elles ſoient douces. Elles doivent être ſans ourlets & ſans liſieres, pour ne point bleſſer les parties. On les coupe de droit fil, elles en ſerrent mieux. Il faut obſerver que le linge ſoit bien net & blanc de leſſive, la malpropreté du linge eſt capable de cauſer une inflammation, une démangeaiſon, un éryſipèle.

BANDE d'Heliodore. *Faſcia Heliodori.* ſ. Eſpéce de bandage ou ſuſpenſoir pour les mammelles. Il eſt ſimple quand il n'eſt que pour une mammelle, & double lorſqu'il eſt pour les deux. Le ſimple ſe fait avec quatre chefs de bande, le double avec ſix. Pour le ſimple on prend un linge long de douze à quinze pouces, large de dix, coupé en quarré; à chaque angle on coût un bout de bande long de trois quarts d'aune. On applique le bandage par deſſous les mammelles, on attache les deux chefs ſuperieurs autour de la poitrine pour ſervir de ceinture. On reléve le bandage par-deſſus les mammelles, on conduit les deux derniers chefs l'un ſur l'épaule du côté malade, l'autre ſous l'aiſſelle oppoſée, pour aller par derriere & revenir en devant par deſſous chaque aiſſelle les attacher ſur les mammelles.

Pour le double on paſſe ces deux derniers chefs

pardeſſus chaque épaule, on croiſe entre les omoplates & on revient pardeſſous chaque aiſſelle les attacher ſur les mammelles. Les deux chefs du milieu ſe conduiſent autour de la poitrine, & viennent s'attacher auſſi ſur les mammelles.

BASSIN oculaire. ſ. m. Inſtrument de Chirurgie. *Voy.* Gondole.

BEC de canne. ſ. m. *Roſtrum anatinum*, vel *anſerinum*, *i*, n. Inſtrument de Chirurgie coudé, propre à tirer les bales & les corps étrangers engagez dans les playes. C'eſt une eſpéce de pincettes dont l'extrémité antérieure forme deux petites cuilléres allongées, un peu convexes en dehors, mouſſes par le bout, repreſentant le bec d'une canne, d'où l'inſtrument a pris ſon nom. Ces cuilleres ſont dentelées en dedans, ou piquées en maniere de rape, pour mieux tenir le corps qu'on veut tirer.

BEC de Cygne. ſ. m. *Roſtrum Cycneum*, vel *Olorinum*, *i*. n. C'eſt une eſpéce de *ſpeculum* ou inſtrument de Chirurgie qui s'ouvre à vis, pour dilater une playe, tandis qu'on en tire les corps étrangers avec le bec de Gruë; ſa partie anterieure eſt large & allongée en forme de bec de Cygne, d'où lui vient ſon nom.

BEC de Corbeau ou de Corbin, ſ. m. *Roſtrum Corvinum*, *i*, n. C'eſt auſſi un inſtrument de Chirurgie coudé, fait en forme de pincettes, dont la partie anterieure, moins longue d'un pouce que celle du bec de Gruë, repréſente le bec d'un Corbeau. Ses deux branches vont toujours, depuis l'œil, en diminuant, & ſe terminent en pointes arrondies; elles ſont dentelées en dedans pour tenir avec plus de fermeté les corps étrangers qu'on doit tirer des playes avec cet inſtrument.

BEC de Gruë. ſ. m. *Roſtrum Gruinum*, *i.* n. Eſpéce de pincettes coudées, dont la partie antérieure eſt longue & taillée comme le bec d'une Gruë ou d'une Cigogne. Les deux lames qui la forment ſont légérement vuidées en dedans, & dentelées à biſaux vers leur extrémité. Cet inſtrument eſt en uſage pour tirer les eſquilles d'os fracturés, les bales & les autres corps étrangers engagez dans les playes.

BEC de Lézard. ſ. m. *Roſtrum Lacertinum*, *i.* n. C'eſt auſſi une eſpéce de tire-bale ou de pincettes dont les lames qui forment la partie antérieure ſont applaties.

BEC de Liévre. ſ. m. *Labium Leporinum*, *i.* n. Difformité dans laquelle la lévre ſupérieure eſt fenduë comme celle des Liévres, d'où vient ſon nom. C'eſt une ſolution de continuité ou diviſion de la lévre ſuperieure, quelquefois de l'inférieure, qui arrive ou par vice de conformation avant la naiſſance, ou par accident, comme chûte, coup, inciſion, &c. Le bec de Liévre accidentel eſt *ancien* ou *récent*. L'ancien eſt celui dans lequel les bords de la playe n'ayant point été réunis, ſe ſont cicatriſez à part ſans ſe joindre. Le récent eſt celui dont les bords ſont encore ſanglans. Le bec de Liévre qui vient de naiſſance, & l'accidentel qui eſt ancien ne peuvent ſe guérir que par l'opération; c'eſt-à-dire, en rafraîchiſſant les bords de la diviſion avec des ciſeaux, & en y faiſant une ſuture entortillée. Celui qui eſt récent ſe guérit par une ſimple ſuture entrecoupée quand il n'y a point de perte de ſubſtance: s'il y en a, il demande la ſuture entortillée.

BEC de Perroquet. ſ. m. *Roſtrum Pſittacinum*, *i.* n. Eſpéce de tenailles dont la partie an-

térieure a les deux branches recourbées en dedans comme le bec d'un Perroquet. Quelques Chirurgiens s'en ſont ſervis dans les fractures du crâne pour tirer des piéces d'os qui compriment ou piquoient les membranes du cerveau.

BECHIQUES. ſ. m. *Bechica, orum.* n. pl. Remédes qui calment la toux, facilitent l'expectoration, adouciſſent l'acrimonie des humeurs, & relâchent les fibres de la gorge qui ſont irritées. Tels ſont les fleurs de Tuſſilage, de Guimauve, de bouillon blanc, de Coquelicot, les jujubes, les dattes, les raiſins, les figues, la réglisſe, les ſemences de pavot blanc, de lin, le ſperme de Baleine, l'huile d'amandes douces, le miel, le ſucre Candi, les fleurs de Benjoin, le Laudanum, la gomme adraganth en mucilage; les tiſannes, les tablettes & les ſirops préparez avec ces médicamens; les loochs faits avec les émulſions de ſemences froides, l'huile d'amandes douces & les ſirops de Tuſſilage, de guimauve, de Diacode; le ſuc de réglisſe blanc & noir, &c. On appelle auſſi tous ces remédes *pectoraux*, parce qu'ils conviennent aux maladies de la poitrine. Bechique vient du mot grec βηξ, βηχὸς *tuſſis*, toux, il eſt auſſi adjectif.

BEGAYEMENT. ſ. m. *Balbuties, ei.* f. Vice de la parole qui conſiſte à héſiter en parlant & à s'arrêter un moment ſans pouvoir prononcer les mots, ou à les précipiter trop & à ne les point articuler diſtinctement, ou à ne pouvoir prononcer certaines lettres: par exemple l'r, le ch. ce qui s'appelle *parler gras*, en latin, *bleſitas, atis*, f. Ces trois vices viennent de ce que la langue ou ſes ligamens ſont trop courts ou trop peu flexibles. D'autres parlent en mâchant leurs pa-

roles, comme s'ils avoient la bouche pleine. On leur donne le nom de *balatrones*, *num bambelliones*, *num*, f. m. pl. Cette derniere incommodité dépend d'une langue trop gonflée & trop humide, & des muscles de cet organe trop relâchez : raison pour laquelle Hippocrate, Aphor. 32. S. 6. dit qu'ils sont sujets à de longs cours de ventre. *Voy. le Lexicon, Castell. Brun.*

BEZOARDIQUES, ou Bezoartiques. f. m. pl. *Bezoardica* vel *Bezoartica, orum.* n. pl. Remédes cordiaux & alexipharmaques dans lesquels entre le bezoard, ou qui sont présumez en avoir la vertu. Ce mot est aussi adjectif.

BILE. f. f. *Bilis, is.* f. f. On la nomme *fiel*, à l'égard des animaux. *Fel, llis.* n. C'est une humeur amere, huileuse, savoneuse, lixivielle, & déterſive, d'un jaune verd foncé, séparée du sang de la veine porte dans le foye, & conduite en partie par le canal hepatique dans le canal cholédoque, en partie par le canal hepati-cystique dans la vesicule du fiel, d'où elle sort par le canal cystique pour être conduite aussi au canal cholédoque & de là à l'intestin duodenum. La bile est un dissolvant très-nécessaire pour perfectionner la digestion dans les intestins grêles. Quand elle dégénére de son état naturel, elle acquiert différens degrez de couleur & de consistence qui lui font prendre differens noms. On appelle bile jaune, vitelline, nidoreuse, *bilis flava, vitellina, nidorosa*, celle qui a la couleur des jaunes d'œufs, bile porracée, *bilis porracea*, celle qui est verdâtre & de couleur de porreau ; bile erugineuse, *bilis aruginosa*, celle qui est d'un verd-bleu comme le verdet ; bile noire, atrabile, mélancolie, *atrabilis, melancholia*, celle qui est fixe, grossiere & d'un verd-brun ;

bile réſineuſe, *bilis reſinoſa*, celle qui eſt épaiſſe, graſſe, viſqueuſe. La bile des animaux eſt fort déterſive, propre à mondifier les ulcéres, à diſſiper les taches. *Voy.* Fiel.

BISTOURI. ſ. m. *Scalpellus*, *Cultellus inciſorius*, *i*, ſ. m. *Scalpellum. Scalprum*, *i.* n. Inſtrument tranchant dont on ſe ſert à faire des inciſions. Il y en a de deux ſortes, de droits & de courbes, pour s'accommoder à la figure & à la ſituation des parties. Les uns ne ſont tranchans que d'un côté; les autres le ſont des deux. On ſe ſert des droits pour faire des inciſions dans les chairs & des ouvertures d'abſcès. Les courbes ſont ordinairement employez à des inciſions qu'on doit faire dans quelque cavité, comme aux fiſtules, à la hernie, &c. mais en général la figure des biſtouris varie ſuivant les opérations auſquelles ils doivent ſervir, comme on va voir par la deſcription de ceux qui ſuivent.

BISTOURI à la royalle, ainſi appellé parce qu'on s'en ſervit pour faire l'opération de la fiſtule à l'anus au Roi Louis XIV. C'eſt un biſtouri courbe, tranchant d'un côté, long & étroit de lame, dont la pointe ſe termine par un eſpéce de ſtilet ou de ſonde boutonnée de la longueur de trois ou quatre lignes, qu'on introduit par la fiſtule dans le rectum, lorſqu'il eſt percé; (car ce biſtouri ne peut ſervir que dans ce cas;) & on coupe l'inteſtin juſqu'à l'anus, en attirant l'inſtrument à ſoi, ſans craindre d'offenſer la paroi oppoſée du rectum. Il y a de ces biſtouris qui ſont pointus, plus étroits & moins courbes. Pour s'en ſervir on introduit dans le rectum un gorgeret dont l'extrémité eſt mouſſe, bien arrondie. A la faveur du gorgeret on enfonce l'index dans

l'anus, pour découvrir l'endroit où l'intestin est offensé. On introduit jusques-là le bistouri par la fistule; on appuie un peu la pointe sur le doigt qu'on retire après; on enfonce le bistouri dans l'intestin, & on le coupe en appuyant l'instrument sur le gorgeret, tout le long de sa cavité jusqu'à l'anus; par ce moyen l'on ne court point risque de blesser l'autre côté du rectum, parce que le gorgeret s'y oppose.

BISTOURI herniaire. C'est un bistouri long, étroit, pointu, courbe, tranchant par sa partie concave, renfermé dans une canule qui répond à sa figure, & qui est garnie de son manche. Cet instrument est destiné pour couper & agrandir l'anneau du muscle oblique externe dans le bubonocele où l'intestin est étranglé. On introduit adroitement la pointe de l'instrument entre l'anneau & l'intestin, on appuie le pouce sur une plaque appellée *piece de pouce*, qui est vers la base de la canule, & qui par le moyen d'une éminence olivaire fait sortir la lame en faisant baisser son talon. Alors le Chirurgien en retirant l'instrument à lui, coupe l'anneau & le dilate suffisamment pour faire rentrer l'intestin. Ce bistouri sans canule est fort propre à faire l'opération du phymosis: mais pour le bubonocéle quelques-uns aiment mieux se servir d'un bistouri ou espéce de petit couteau fait à la lime, & dont le tranchant est fort mousse, droit & terminé par un petit bouton. On peut enfoncer cet instrument à la faveur d'une sonde canelée, ou sans sonde, sans craindre d'offenser les parties contenuës, à cause de son bouton; & quoique son tranchant ne soit pas fin, il coupe assez pour diviser des parties membraneuses qui sont tenduës. Ce bistouri est aussi en usage dans la Gastroraphie.

BISTOURI

BISTOURI lithotôme. C'eſt un biſtouri droit, tranchant des deux côtez, fait comme une lancette à abſcès, mais plus large. Sa pointe eſt à grain d'orge; ſes tranchans ne doivent être que de la longueur d'un pouce. S'ils étoient plus longs, ils pourroient bleſſer le Chirurgien. Le talon de la lame, qui eſt couché ſur le manche, lorſque le biſtouri eſt ouvert, eſt un peu long, afin qu'il ait plus d'appui, & on l'aſſujettit par le moyen d'une bande circulaire qu'on conduit juſqu'aux tranchans. Il régne dans le milieu de la lame juſqu'à ſa pointe une vive-arête ou éminence qui lui donne de la force. Il faut avoir quatre ou cinq lithotômes de differentes grandeurs, pour convenir aux ſujets qu'on doit tailler. *Voy.* Lithotôme.

BOCHET. ſ. m. *Bochetum*, *i.* C'eſt la ſeconde décoction des bois ſudorifiques, tels que ſont le Gayac, l'Eſquine, le Saſſafras, la Salſepareille & autres. Elle ſert de boiſſon ordinaire dans les maladies vénériennes, les rhumatiſmes, la ſciatique, les écroüelles, & dans celles où il s'agit d'augmenter la tranſpiration.

BONNET d'Hippocrate. ſ. m. Eſpéce de bandage pour la tête, ou de capeline à deux chefs pour les écartemens des ſutures. Il ſe fait avec une bande longue de ſept aunes, large de trois travers de doigt roulée à deux chefs égaux. On applique d'abord la bande par le milieu ſur le front. On conduit les deux chefs autour de la tête juſqu'à la nuque, pour les faire paſſer l'un ſur l'autre; on renverſe celui de deſſous, on l'amene ſur le front & on le renverſe encore pour le conduire à la nuque, après avoir fait paſſer l'autre chef en circulaire par deſſus. On continuë de faire des circulaires avec le même chef autour

de la tête, & des renverſez avec l'autre de derriere en devant, & de devant en derriere, diſpoſez en doloires, juſqu'à ce que toute la tête en ſoit couverte. On finit en engageant les deux chefs l'un ſur l'autre autour de la tête. Le couvre-chef eſt plus commode, & produit le même effet.

BORBORYGME. ſ. m. *Borborygmus*, *i.* m. Bruit qui ſe fait entendre dans les gros inteſtins par des vents ou flatuoſitez qui les diſtendent & courrent de cellules en cellules dans leurs circonvolutions. Ce bruit ou murmure eſt un ſymptôme ordinaire des indigeſtions, des coliques, des affections hypochondriaques & hyſteriques. Il dépend des mêmes cauſes & demande les mêmes remédes, particulierement les carminatifs. Ce mot eſt grec βορβορυγμὸς, *inteſtinorum tumultus*: il vient du verbe βορβορύζω, *ſtrepitum edo*, je fais du bruit.

BOTIUM. ſ. m. *Voy.* Broncocele.

BOUGIE. ſ. f. Terme de Chirurgie. *Candela*, *ſeu virga cereata*, *æ*, f. C'eſt une petite verge cirée, faite en façon de cierge, qu'on introduit dans l'uréthre pour le dilater & le tenir ouvert, ou pour conſumer ce qu'on appelle *carnoſités*. Il y a deux ſortes de bougie, les unes *ſimples*, les autres *compoſées*. Les ſimples ſont faites de cire garnie d'une méche, ou de toile cirée & roulée en forme de petit cierge. Celles-ci ſont les plus commodes, on en fait auſſi de corde à boyau ou de plomb. Elles ſont plus ou moins longues, ſuivant l'âge du malade. Leur groſſeur eſt proportionnée au diamétre de l'uréthre, leur effet n'eſt que de maintenir le canal de la verge dilaté. Les bougies compoſées ſont celles dans leſquelles on méle quelques poudres capables de conſumer les excroiſſances ou carnoſités de l'uréthre.

Il y en a de grandes & de petites. Les grandes ſont de la longueur des ſimples ; le mélange de la poudre ne doit ſe trouver que dans l'endroit qui s'applique ſur le mal. Les petites ne ſont que de petits morceaux de bougie compoſée qu'on introduit dans le canal par le moyen d'une canule ou ſonde creuſe. On enfonce la bougie juſqu'à l'excroiſſance, avec un ſtylet qui remplit exactement la cavité de la canule, & qui n'excéde ſa longueur que d'une ligne ou deux ; à cette bougie eſt attaché un fil qu'on laiſſe ſortir en dehors, pour la retirer quand il eſt néceſſaire, & empêcher qu'elle ne tombe dans la veſſie : on lie légerement le fil autour de la verge.

BOULIMIE. ſ. f. *Boulimus, mi.* m. C'eſt une faim déſordonnée & fréquente, accompagnée de défaillances. Elle differe de la *faim canine* en ce que celle-ci eſt ſuivie de vomiſſemens à force de manger. Il n'en eſt pas de même dans la boulimie : mais les défaillances en ſont un ſymptôme inſéparable. Ce mot vient du grec βόλιμος, compoſé de βοῦς, *Bos*, Bœuf, & de λιμὸς, *fames*, faim, comme ſi l'on diſoit qu'un homme a une faim de bœuf, ou capable de manger un bœuf.

BOUTON. ſ. m. *Tuberculum, i.* n. *Papula, æ.* ſ. f. Tubercule ou petite tumeur rouge qui s'éléve ſur la peau, principalement au viſage.

BOUTON eſt auſſi un inſtrument de Chirurgie, dont on ſe ſert dans la Lithotomie. Il en compoſe trois, parce qu'il a trois uſages dans cette opération. C'eſt une eſpéce de ſonde d'acier ouid'argent, très-polie, dont l'une de ſes extrémitez ſe termine par un bouton en forme de poire ; l'autre par une petite cuiller allongée, & le long de ſon corps régne une créte ou languette qui ſert à conduire les tenettes dans la veſſie ;

on introduit cet instrument par son extrémité boutonnée, après l'extraction de la pierre pour sçavoir s'il n'y en a point quelqu'autre, ou pour retourner celles qui sont mal chargées dans les tenettes. La crête sert de conducteur aux tenettes lorsqu'on est obligé de les introduire plusieurs fois dans la vessie. L'usage de la cuiller est de faire sortir les morceaux de pierre, les grumeaux de sang & autres corps étrangers qu'on n'a pû tirer avec les tenettes.

BOUTON de feu est un nom qu'on donne au cautere actuel propre à bruler les os, pour consumer les exostoses & les caries; c'est une verge de fer plus ou moins grosse suivant la surface des os, terminée par une tête spherique, conique, pointuë en olive, quelquefois large, plate, ronde, quarrée, évuidée & presque tranchante, ce qui établit autant d'espéces de boutons qu'il y a de difference dans leur figure; on fait rougir le bouton à un feu de charbon, & on l'applique tout rouge sur l'os, en le faisant glisser doucement sur l'étenduë de l'exostose ou de la carie, & ayant soin de garnir les lévres de la playe avec des compresses mouillées, ou de petites plaques de fer mince, crainte de les offenser.

BRACHYPNE'E. s. f. *Brachypnœa*, *æ*. f. C'est une respiration courte & lente, symptôme ordinaire de la léthargie. *Voy. Gal. Liv. III. de differ. respir.* C. 8. Cependant Hippocrate *Liv. II. Epid. S. 3. n. 70. & 6. Epid. Sect. 2. t. 19.* entend par Brachypnée une respiration courte sans lenteur, telle qu'on la remarque dans les fiévres & les inflammations. Ce mot est grec βραχύπνοια, composé de βραχὺς, *brevis*, bref, court, & de πνοὴ, *spiratio*, haleine, respiration.

BRADYPEPSIE ou Bradupepsie. s. f. *Bradypepsia, ia.* f. C'est une digestion lente, foible, imparfaite, & par conséquent un symptôme de l'action diminuée du ventricule qui ne cuit les alimens que fort lentement. *Voyez Gall. de differ. sympt. c.* 4. Ce mot est grec βραδυπεψία, composé de βραδὺς, *lentus, tardus*, lent, tardif, & de πέψις, *coctio*, coction.

BRONCOCELE. s. m. ou selon son étymologie, Bronchocéle, Goëtre ou Gouëtre, Hernie gutturale, *Bronchecele, es.* f. *Hernia gutturalis*, f. C'est une grosse tumeur ordinairement ronde, qui croit à la gorge entre la peau & la trachée artére. Il y a quatre sortes de Broncocéle. Le premier est appellé en latin *Botium*, ou *Natta*. C'est une tumeur charnuë qui a pris son nom de *nates*, fesses. Sa chair est blanchâtre & peu sensible; le second est une espéce d'athérome; le troisiéme, une espéce de méliceris; le quatriéme, une espéce de steatome. *Voyez notre cours de Chirurgie Tome II. p.* 308. Bronchocéle est un mot grec βρογχοκήλη, composé de βρόγχος, *guttur, aspera arteria*, gorge, trachée artére, bronches; & de κήλη, *ramex*, hernie: mais c'est une fausse hernie.

BRONCOTOMIE ou Laryngotomie. s. f. *Bronchotomia, ia. sive Laryngotomia, ia.* f. Opération de Chirurgie. C'est une incision ou une ouverture qu'on fait à la trachée artére lorsque dans une violente squinancie, l'inflammation qui arrive au larynx empêche de respirer, & met le malade dans un danger manifeste d'être suffoqué. Ces deux mots sont grecs, βρογχοτομία, λαρυγγοτομία, composez de βρόγχος, gorge, bronches, trachée artére; ou de λαρυγξ, larynx, & de τομὴ, *incisio*, incision.

BRULURE. f. f. *Aduſtio*, *combuſtio*, *onis*, f. Solution de continuité ou diviſion des parties ſolides du corps, faite par l'impreſſion du feu, accompagnée d'inflammation, de tenſion, & de douleur vive & ardente; on diſtingue la brulure en trois degrez. Le premier eſt celui des brulures légeres lorſqu'il ne s'éléve ſur la peau que quelques puſtules ou veſſies, avec rougeur & ſéparation de l'épiderme d'avec le derme, ou la peau proprement dite. Le ſecond degré eſt lorſque la peau eſt brulée en entier, deſſechée & retirée. Le troiſiéme eſt celui des brulures profondes dans leſquelles les muſcles, les nerfs, les vaiſſeaux ſanguins & les os même ſont conſumez: le feu qui fait la brulure eſt *actuel* ou *potentiel*. Le feu actuel eſt le feu ordinaire, celui de la foudre & de tout corps ſolide ou liquide, actuellement chaud & qui brule ſur le champ. Le feu potentiel eſt celui de tous les corps, tant ſolides que liquides qui ne ſont point chauds au toucher, mais qui ne laiſſent pas de produire le même effet que le feu actuel par leur corroſion. Tels ſont l'eau forte, l'huile de vitriol, l'eſprit de nitre, la pierre à cautére, la pierre infernale, les poiſons corroſifs.

BUBON. ſ. m. *Bubo*, *onis*. m. Tumeur phlegmoneuſe, ronde ou ovale, dure, accompagnée d'inflammation, de chaleur, de rougeur, de pulſation & de douleur, qui vient ordinairement aux glandes conglobées des aines, quelquefois à celles des aiſſelles & du cou. Le Bubon eſt *ſimple* ou *malin*, *eſſentiel*, *ſymptomatique* ou *critique*; & ſuivant ſon degré d'inflammation & de dureté, on le diſtingue en *phlegmoneux*, *œdemateux*, & *skirrheux*. Le malin eſt peſtilentiel, vénérien, ou ſcrophuleux. Le mot de *Bubon*

vient du grec βουβων, *inguen*, aine, parce que cette partie eſt ordinairement le ſiége de cette tumeur.

BUBONOCE'LE. ſ. m. *Bubonocele, es.* f. *Hernia, ſeu Ramex inguinalis.* Hernie des aines, eſpéce de deſcente cauſée par le déplacement & la chûte de l'épiploon, ou d'un inteſtin, ou des deux enſemble, hors du bas-ventre, & bornée au pli de l'aine. Ces parties peuvent ſortir par ce qu'on appelle les anneaux des muſcles épigaſtriques, ou par deſſous le ligament de Fallope; dans ce dernier cas la deſcente prend le nom d'*Hernie crurale.* On nomme auſſi le bubonocéle hernie incomplette, à la difference de celle qui deſcend juſques dans le ſcrotum aux hommes, ou juſqu'aux lévres des parties naturelles aux femmes, & qu'on appelle *hernie complete.* Voyez Hernie. Bubonocéle eſt un mot grec βουβωνοκηλη, compoſé de βουβων, *inguen*, aine, & de κηλη, *ramex hernia*, hernie.

C

CACHEXIE. ſ. f. *Cachexia, ia.* f. Mauvaiſe habitude du corps, qui le fait dégénérer de ſa couleur naturelle & le rend pâle, livide, plombé, mou & bouffi, par le ralentiſſement d'une lymphe ou d'un ſuc nourricier aqueux, crud, indigeſte, mal broyé, dont les pores des fibres ſont plutôt abreuvez que nourris. La cachéxie eſt le fruit de la cacochymie, & le premier degré de la leucophlegmatie. Ce mot eſt grec καχεξία, compoſé de κακη, *mala*, mauvaiſe, & de ἑξις, *habitus*, *diſpoſitio*, habitude, diſpoſition: ſuivant cette étymologie on devroit écrire *cakexie.*

CACOCHYLIE. ſ. f. *Cacochylia*, *iæ.* f. Chylification, ou digeſtion dépravée, action bleſſée de l'eſtomac qui convertit les alimens en un chyle mal conditionné, propre à engendrer la *cacochymie*. Ce mot vient du grec κακος, *malus*, mauvais, & de χυλὸς, *chylus*, chyle.

CACOCHYMIE. ſ. f. *Cacochymia*, *iæ.* f. Réplétion de mauvaiſes humeurs dans la maſſe du ſang. On a diſtingué la cacochymie ſuivant le genre de l'humeur viciée, en *bilieuſe* ou *colerique*, en *pituiteuſe* ou *phlegmatique*, en *atrabilaire* ou *mélancolique*, & en *ſereuſe*. La cacochymie ſuccede à la cacochylie, & eſt ordinairement ſuivie de la cachéxie. Ce mot eſt grec κακοχυμία, compoſé de κακὸς, *malus*, mauvais, & de χυμὸς, *ſuccus*. ſuc.

CACOETHE. adj. *Cacoëthes*, *is.* ou *eos.* adj. Epithéte qu'on donne aux ulcéres malins qui ſont très-longs & très-difficiles à guerir. Tels ſont les ulcéres véroliques, ſcrophuleux, ſcorbutiques, & ceux dont les cacochymes ſont attaquez. Ce mot eſt grec κακοήθης, compoſé de κακὸς, mauvais, malin, & de ἦθος, *indoles*, *natura*, *caracter*, nature, caractere.

CACOPHONIE. ſ. f. *Cacophonia*, *iæ.* f. Terme de Médecine. C'eſt en géneral une voix viciée, dont les eſpéces ſont l'*aphonie*, ou privation de voix, & la *duſphonie*, ou difficulté de voix. *Gal. de diff. ſympt. c.* 3. Cacophonia eſt grec κακοφωνία, de κακὸς, mauvais, & de φωνὴ, *vox*, voix.

CACOTROPHIE. ſ. f. *Cacotrophia*. *iæ.* f. Ce mot ſignifie en géneral une nutrition dépravée, comme celle qui ſe fait dans la cacochymie, & la cachexie. Cacotrophia en grec κακοτροφία, vient de κακὸς, *malus*, *pravus*, mauvais, dé-

pravé, & de τροφὴ, *nutritio*, *alimentum*, nourriture, aliment.

CADUC. adj. On appelle en Médecine *mal-caduc*, *haut-mal*, ou *mal de saint Jean*, l'épilepsie; *morbus caducus*, *comitialis*, *sacer*. Voyez Epilepsie.

CAL. s. m. *Callus*, *i.* m. *Callum*, *i.* n. Durillon qui vient aux pieds, aux mains & aux genoux, par une lente compression que souffrent les parties.

Cal ou Calus est aussi une substance osseuse qui réunit les os fracturez. Il se forme du suc nourricier qui coule de leurs fibres rompuës; ce suc s'endurcit peu à peu, devient cartilagineux, & enfin s'ossifie en conservant une certaine direction de vaisseaux propre à y maintenir le commerce des liquides.

CALAMEDON, sous-entendu fracture, s. f. Espéce de fracture transversale qui s'étend jusqu'au bord de l'os, dont l'un des bouts est éclaté en maniere d'ongle ou de bec de flûte. Ce mot est un adverbe grec καλαμηδὸν, *in modum calami*, en maniere de roseau taillé en bec de flûte de κάλαμος, *calamus*, roseau, flûte: on appelle aussi cette fracture en grec εἰς ὄνυχα, de ὄνυξ, *unguis*, ongle.

CALCINATION. s. f. *Calcinatio*, *onis*. f. Opération de Pharmacie. C'est une action par laquelle on réduit en chaux ou en poudre subtile les matieres animales, végétales & minerales, par le moyen du feu actuel ou potentiel: la calcination des animaux & des végétaux se fait par le feu actuel. Il y a aussi une espéce de calcination de quelques parties dures des animaux qu'on appelle *calcination vaporeuse* ou philosophique, qui se fait en les exposant dans un alembic à la

vapeur de quelque plante qu'on distille. C'est ainsi qu'on calcine philosophiquement la corne de cerf. La plûpart des mineraux se calcinent par un feu actuel, la calcination des métaux & de quelques mineraux est *sèche* ou *humide*. La sèche s'exécute par un violent feu ; & l'humide, par des esprits corrosifs qui les dissolvent & les réduisent en une poudre impalpable, dont la précipitation se fait d'elle-même, ou par l'évaporation de l'humidité.

CALCUL. s. m. *Calculus*, *i.* m. On entend communément en Médecine par le mot de *calcul* la pierre qui s'engendre dans les reins & dans la vessie ; ce n'est pas qu'il ne puisse s'en former dans toutes les parties du corps. Celle qui se trouve quelquefois dans la véficule du fiel est appellée par quelques-uns *Bezoard humain* : ils lui attribuent les mêmes vertus qu'au Bezoard oriental.

CALCUL se prend aussi pour maladie, *Calculosus morbus*, *i.* m. En grec λιθίασις, de λίθος, *calculus*, *lapis*, calcul, pierre. On retient même en latin & en françois le terme de *Lithiasis*, pour signifier le calcul, ou la maladie calculeuse.

CALLEUX, euse. adj. *Callosus*, *a*, *um*, adj. Terme de Médecine qui se dit en général de toute sorte de dureté de la peau, de la chair & des os : mais en particulier on donne cette épithete aux bords durs d'une playe & d'un ulcére, tels que sont ceux des fistules & des ulcéres malins, carcinomateux. On appelle aussi corps calleux, *corpus callosum*, cette portion médullaire du cerveau qui est au-dessous de la faux, parce qu'elle est d'une consistence plus ferme que la substance cendrée.

CALLOSITE'. ſ. f. *Calloſitas*, *atis*. ſ. *Callus*, m. *Callum*, *i*. n. Chair blanche, dure, ſéche, & ſans douleur, qui couvre les bords & les parrois des anciennes playes & des vieux ulcéres, au lieu d'une bonne chair.

CALUS. ſ. m. *Voyez* Cal.

CAMAROSIS. ſ. f. *Camaroſis*, *is*, vel *eos*. ſ. *Camaroma*, *atis*. n. Eſpéce de fracture du crâne, dans laquelle les piéces de l'os fracturé s'enfoncent & forment en dedans une voûte qui preſſe la dure-mere & le cerveau. Ces mots ſont grecs καμάρωσις, καμάρωμα, *cameratio*; voûture, de καμάρα, *camera*, voûte.

CANCER. ſ. m. *Cancer*, *ri*. ſ. m. Tumeur dure, ronde, inégale, livide ou plombée, environnée de pluſieurs vaiſſeaux gonflés, variqueux, qui repréſentent à peu près les pattes d'une écreviſſe appellée en latin *cancer*, d'où cette tumeur a pris ſon nom. Elle ſe diviſe en cancer occulte, *cancer occultus*, & en cancer ulceré, *cancer ulceratus*. Le premier commence ſans douleur, & n'eſt d'abord pas plus gros qu'un pois, ou une petite noiſette: mais enſuite il croit aſſez vîte & devient ordinairement fort douloureux. Le ſecond eſt un ulcére ſordide, puant, inégal, noirâtre, dont les bords ſont durs, calleux, gonflez, renverſez. Quoique le cancer puiſſe attaquer toutes les parties du corps, il vient plus ordinairement aux mammelles, aux aiſſelles, aux parotides, aux lévres, au nez, aux parties naturelles, à la matrice, à l'anus, & plus ſouvent aux femmes qu'aux hommes. Celui qui attaque le viſage, s'appelle *noli me tangere*. *Voyez notre cours de Chirurgie*, *Tome II*.

CANCER de Galien. C'eſt un bandage à huit chefs que Galien, Livre des Bandages, ch. 10.

décrit pour bander la tête : mais ceux qui s'en ſervent ne le font qu'à ſix chefs. On prend un morceau de linge long au moins de demi-aune, large de dix à douze pouces. On le coupe à ſix chefs égaux, on applique le milieu du bandage ſur le ſommet de la tête, on fait deſcendre le bord anterieur juſqu'aux ſourcils. Les chefs pendent ſur les parties laterales de la tête, trois de chaque côté ; on attache les deux du milieu ſous le menton, on conduit les deux anterieurs de devant en derriere au tour de la tête en les couchant l'un ſous l'autre pour les attacher avec des épingles. Enſuite on prend les deux chefs poſterieurs dont on plie le bord inferieur en dedans, & on les améne de derriere en devant au tour de la tête pour les coucher l'un ſous l'autre ſur le front aux bords des ſourcils & les y attacher. On peut enfin relever les deux chefs de deſſous le menton ſur le ſommet de la tête.

CANGRAINE. ſ. f. *Voyez* Gangraine.

CANULE ou Cannule. ſ. f. *Canaliculus, i.* m. Petit tuyau fait d'or, d'argent, d'étain, ou de plomb, qu'on introduit dans les playes, ou dans quelques cavitez pour les entretenir ouvertes & donner iſſuë aux matieres qui y croupiſſent, ou pour faciliter l'entrée & la ſortie de l'air dans la broncotomie. Les differens uſages des canules & la difference des parties auſquelles on les deſtine, obligent d'en conſtruire de differentes manieres. Il y en a de rondes, d'ovales, de plates, de courbes, de courtes, de longues, d'ailées ou à platine, à anſes, à anneaux pour les attacher. Celle dont on ſe ſert dans la broncotomie eſt plate pour introduire dans l'entre-deux des anneaux de la trachée artére, & très-courte pour ne pas bleſſer la partie poſterieure de ce canal.

Canule eſt un diminutif de canne ou roſeau, auquel cet inſtrument a de l'analogie par ſa figure.

CAPELINE. ſ. f. Eſpéce de bandage dont on ſe ſert aux amputations du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe, de la jambe, & pour la fracture de la clavicule. Ce bandage ſe fait avec une bande roulée à un chef, quelquefois à deux, longue de ſix à ſept aunes, large de trois ou quatre travers de doigt, avec laquelle on fait des circulaires, des doloires, des croiſés, des renverſés, ſuivant le beſoin & la figure des parties. Le mot de *capeline* vient du latin *caput*, tête, d'où l'on a formé cape, capote & capeline, parce que cette ſorte de bandage enveloppe la partie comme une capote fait la tête.

CAPELINE à deux chefs. *Voyez* Bonnet d'Hippocrate.

CAPRISANT, adj. *Capriſans, antis.* Nom qu'on a donné à une eſpéce de pouls inégal & irrégulier, dans lequel l'artére interrompt ſon mouvement, enſorte que le battement qui vient après le repos, eſt plus prompt & plus fort que le premier; de même qu'il arrive aux chévres appellées en latin *capræ*, qui rebondiſſent & ſemblent faire un double mouvement en marchant. *Voyez Gal. L. 1. de differ. puls. c. 29.*

CARCHESIEN. adj. *Carcheſius, ii.* m. On donne ce nom à une eſpéce de lac dont on ſe ſert pour faire les extenſions dans les luxations & les fractures. *Laqueus carcheſius.* Il ſe fait comme le nœud qui attache le voile au-deſſus de la hune d'un vaiſſeau, d'où il a pris ſon nom, c'eſt-à-dire, du mot latin *Carcheſium*, qui ſignifie le haut du mas d'un navire ou la hune.

CARCINOME. ſ. m. *Carcinoma, atos.* n.

C'eſt la même choſe que *cancer*, ou tumeur chancreuſe. C'eſt pourquoi l'on appelle carcinomateux les ulcéres & les tumeurs qui tiennent de la nature du cancer. Ce mot eſt grec καρκίνωμα. Il vient de καρκῖνος, cancer.

CARDIALGIE. ſ. f. *Cardialgia*, *æ*. f. *Cardiogmus*, *i*. m. Douleur violente qu'on ſent à l'orifice ſuperieur de l'eſtomac, accompagnée de défaillances, de palpitation de cœur, de ſueurs froides, & d'inquiétudes ſi grandes qu'on veut à tous momens changer de place. Ce mot vient du grec καρδία, cœur, ou ſelon les Anciens l'orifice gauche du ventricule, & du verbe ἀλγέω, *doleo*, je ſouffre.

CARDIAQUE. adj. & ſ. *Cardiacus*, *a*, *um*. Reméde qui fortifie le cœur, rétablit le reſſort des ſolides, ranime les eſprits, facilite la circulation du ſang, c'eſt la même choſe que cordial : ce mot vient du grec καρδία, *cor*, cœur.

CARIE. ſ. f. *Caries*, *ei*. f. Solution de continuité dans les os, avec perte de ſubſtance, cauſée par une matiere acre & corroſive. La carie répond à l'ulcére des parties molles. On doit la regarder comme un ulcére ou une gangraine des os. On donne auſſi le nom de carie des parties honteuſes, *caries pudendorum*, aux chancres vénériens qui viennent à ces parties.

CARMINATIF, ive, adj. *Carminans*, *antis*. *Carminativus*, *a*, *um*. adj. Reméde qui diſſipe les vents & les flatuoſités de l'eſtomac & des inteſtins. Tels ſont l'anis, le carvi, le cumin, l'anis de la Chine, le fenouil, l'aneth, le gingembre, les cubebes, le cardamome, la coriandre, les ſels alkali, & tous les médicamens tant ſimples que compoſés qui contiennent des principes volatils, aromatiques, ſalins & ſulphu-

reux, capables d'attenuer & de diviſer les humeurs groſſieres, viſqueuſes & gluantes dont les vents ſont engendrez. Ce mot vient du verbe latin *carminare*, carder.

CARNOSITE'. ſ. f. *Hyperſarcoſis*, *is*. f. *Excreſcentia*, *ie*. f. Excroiſſance de chair ſongueuſe ou calleuſe qui s'engendre dans l'urethre, & bouche le paſſage de l'urine. Les carnoſités ſe forment en conſéquence des ulcéres que le virus venerien a cauſez dans ce canal, mais elles ne ſont pas ſi fréquentes qu'on le prétend. Ce ſont plûtôt des cicatrices dures, calleuſes, élevées, qui rendent le conduit de l'urethre plus étroit; ou le *veru-montanum* excorié, tumefié, endurci, skirrheux, qui fait obſtacle au cours de l'urine.

CARONCULE. ſ. f. *Caruncula*, *æ*. Petite éminence charnuë ou glanduleuſe, tant naturelle que contre-nature. Les naturelles ſont celles des yeux, des reins, du vagin. Celles qui ſont contre-nature conſiſtent dans de petites excroiſſances de chair: ainſi les carnoſités en ſont une eſpece. Ce mot eſt un diminutif de *caro*, chair.

CARRELET. ſ. m. Terme de Chirurgie *Acus quadrata*. C'eſt une aiguille droite, longue de deux ou trois pouces, ronde dans ſon corps, quarrée du côté de la pointe, dont les angles ſont adoucis & ne coupent point. On s'en ſert pour percer l'épiploon & faire la ligature du cordon des vaiſſeaux ſpermatiques.

CARUS. ſ. m. *Carus*, *i*. m. Affection ſoporeuſe. C'eſt un profond aſſoupiſſement ſans fiévre, joint à la perte du ſentiment, du mouvement volontaire & de l'imagination, mais avec liberté de reſpirer, & un pous plein & fort.

Ceux qui ſont attaquez de cette maladie tiennent les yeux fermez. Lorſqu'on leur parle à haute voix, qu'on les remuë & qu'on les tourmente, ils les ouvrent ſans voir, ſans entendre, ſans répondre aux queſtions qu'on leur fait; ils retirent les membres & retombent auſſi-tôt dans le même aſſoupiſſement. Le carus eſt plus fort que la léthargie, plus leger que l'apoplexie: mais il dégenere ſouvent en celle-ci. Il differe du coma en ce que les malades répondent dans cette derniere maladie quand on les interroge; ce qu'ils ne font pas dans le carus. On le diſtingue de la ſyncope par le pous qui eſt grand, par la couleur du viſage qui eſt vermeille; au lieu que dans la ſyncope le pous eſt petit, lent, & la face eſt cadavereuſe. Carus vient du grec κάρος aſſoupiſſement profond avec étonnement & peſanteur de tête.

CASTRATION. ſ. f. *Caſtratio, onis.* f. Opération de Chirurgie. C'eſt une amputation des teſticules qu'on eſt obligé de faire lorſqu'ils ſont attaquez de mortification ou de ſarcocéle qui n'ont pû céder aux remédes ordinaires.

CATAGMATIQUES. ſ. m. pl. *Catagmatica, orum.* n. pl. Remédes propres pour les fractures, & pour faire venir plus promptement le cal. Tels ſont la gomme adraganth, l'oſteocolle, l'encens, le bol d'Armenie: mais tous ces médicamens ne font d'effet qu'en éloignant les obſtacles qui s'oppoſent à la formation du cal. C'eſt la nature elle-même qui fait la réunion des os par le moyen de leur ſuc nourricier. Ce mot eſt auſſi adjectif, *Catagmaticus, a, um.* Il eſt grec καταγματικὸς, de κάταγμα, *fractura*, fracture.

CATALEPSIE. ſ. f. ou catoche, congélation, contemplation. *Catalepſis, is. Catalepſia, ia.* f.

Catoche, es f. *Congelatio, Contemplatio, Consideratio, onis.* f. C'eſt une affection ſoporeuſe avec une convulſion tonique de tout le corps, qui le retient dans la même poſture où la maladie l'a ſurpris. Semblable à une ſtatuë le cataleptique demeure les yeux ouverts ſans voir, ſans ſentir, ſans entendre, ſans faire aucun mouvement : mais quand on le pouſſe, il ſe meut, fait un pas ou deux & reſte dans la ſituation où il ſe trouve. Si l'on remuë ſes bras, ſes jambes, il les tient roides dans l'attitude qu'on leur donne. Son regard eſt fixe ; ſa reſpiration, quoique libre, eſt lente ; ſon pous eſt plein : cette maladie n'eſt pas fréquente. Elle attaque principalement les mélancoliques. *Catalepſie* vient du grec κατάληψις, *détention*, derivé du verbe καταλαμβάνω, *detineo*, j'arrête, je retiens. Catoche eſt auſſi grec κατοχὴ, κάτοχος, du verbe κατέχω, qui ſignifie la même choſe. On a donné ces noms-là à cette maladie, parce que les cataleptiques reſtent fixes comme des ſtatuës, ou comme s'ils étoient glacez. C'eſt par cette même raiſon qu'on appelle auſſi la catalepſie, congelation, *congelatio, contemplatio, conſideratio.*

CATALOTIQUES. ſ. m. pl. *Catalotica, orum,* n. pl. Remédes qui uniſſent & applaniſſent les cicatrices de la peau. Ce mot eſt grec καταλοτικὰ. Il peut venir du verbe κατάλω, *tero, comminuo*, je broye, j'écraſe, je diminuë. *Voyez le Lexicon Caſtell. Brunon.* En ce cas ce ſont les doux catheretiques, tels que l'alun brulé, la ſabine en poudre & autres ſemblables.

CATAPHORA. ſ. m. *Cataphora, æ.* f. Maladie ſoporeuſe. *Voyez Coma.* Ce mot vient du grec κατάφορὰ, *gravis ſomnolentia*, ſommeil profond.

CATAPHRACTA. ſ. m. *Cataphracta* vel *Quadriga*, æ. f. Eſpéce de bandage dont on ſe ſert pour les luxations ou les fractures des côtes, des vertebres, des clavicules, du ſternum. Galien le décrit dans ſon Livre des Bandages ch. 85. Il ſe fait avec une bande large de quatre doigts, longue de quatre aunes, roulée à un ou à deux chefs, avec laquelle on fait des croiſez ſur le ſternum, derriere le dos & ſur les épaules, & enſuite des doloires autour de la poitrine, finiſſant par quelques circulaires. Enſorte que ce bandage repréſente une cuiraſſe appellée en latin *Cataphracta*, en grec κατάφρακτος, d'où lui vient ſon nom. On le nomme auſſi *quadriga*, char ou caroſſe à quatre chevaux, parce que les tours de bande ſe croiſent comme les brides de ces chevaux.

En faiſant ce bandage il faut avoir ſoin de mettre ſous les aiſſelles des pelotes qui doivent être faites avec des compreſſes larges de deux travers de doigt, épaiſſes d'un, longues de trois ou quatre, miſes en travers ſous ces parties: elles empêchent les impreſſions que la bande pourroit faire. Il n'eſt pas à propos de ſe ſervir de pelotes rondes; elles comprimeroient les vaiſſeaux qui ſont fort ſuperficiels en cet endroit, & cauſeroient un gonflement dans tout le bras.

CATAPLASME. ſ. m. *Cataplaſma*, *atis*. n. Topique ou reméde externe de conſiſtence molle, en forme de bouillie, compoſé de differentes parties de plantes, d'animaux, de mineraux, c'eſt-à-dire, de farines, de pulpes, d'onguents, de graiſſes; d'huiles, de fleurs, de fruits, de gommes, de poudres, & d'autres médicamens ſuivant l'indication. Il y a des cataplaſmes anodyns, émolliens, réſolutifs, digerans, ſuppura-

tiſs, &c. on en trouvera des exemples dans notre Traité des Tumeurs. Le cataplaſme anodyn le plus commun eſt celui qui ſe fait avec le lait, la mie de pain & les jaunes d'œufs. On y ajoûte auſſi le ſafran, l'huile roſat, de camomille ou de lys, l'onguent populeum, l'oignon de lys cuit ſous les cendres; ce mot eſt grec καταπλασμα, du verbe καταπλάσσω, *oblino*, j'enduis, j'applique deſſus.

CATARACTE, ou ſuffuſion. *Cataracta*, *æ*. *Suffuſio*, *onis*. f. Suivant l'opinion des Anciens c'eſt une taye ou pellicule qui ſe forme dans l'humeur aqueuſe. Cette petite peau ſe place derriere la prunelle; elle en ferme le trou comme une eſpéce de rideau & empêche de voir. Il eſt vrai qu'il y a des cataractes membraneuſes. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences* 1707. Mais quantité d'Obſervations ont fait voir depuis que la plûpart des cataractes ne ſont que des glaucomes, c'eſt-à-dire, une alteration du cryſtallin qui le prive de ſa tranſparence & le rend opaque; ce qui empêche les rayons de la lumiere de pénetrer juſqu'à l'organe immediat de la vuë; enſorte que dans l'operation c'eſt preſque toujours le cryſtallin qu'on abbat & qu'on place au bas de l'œil ſous l'humeur vitrée. *Voyez les Mémoires ci-deſſus cités en* 1709. *Voyez auſſi le Traité de M. de S. Yves ſur les Maladies des Yeux.* Cataracte eſt un mot grec κατάρακτα & καταῤῥάκτης, herſe ou couliſſe qu'on fait tomber pour fermer une porte. Il dérive du verbe καταράσσειν ou κατασράσσειν, *cum impetu decidere*, couler, tomber avec violence. Suffuſion vient du verbe latin *ſuffundere*, jetter, verſer.

CATARRHE, ou ſelon ceux qui ne ſont pas Médecins, caterre. ſ. m. *Catarrhus*, *i*. m. C'eſt

une fluxion d'humeurs sereuses sur quelque partie du corps, qui en blesse les fonctions. Cette fluxion se fait sur les yeux, sur les narines, les oreilles, les dents, la gorge, la poitrine, le bas-ventre, la moëlle de l'épine, les vertébres des lombes, l'ischion & leurs muscles; d'où résultent differentes maladies, telles que sont l'épiphora, le coryza, l'otalgie, l'odontalgie, le rhume, l'enrouëment, la toux, le catarrhe proprement dit, les diarrhées, les maladies des nerfs, celle des articles, la sciatique, &c. mais aujourd'hui on entend particulierement par *catarrhe*, une fluxion d'humeurs sereuses qui se fait sur la poitrine. Lorsqu'elle est accompagnée d'une grande difficulté de respirer, on l'appelle *catarrhe suffocant*. La fiévre qui s'y joint quelquefois se nomme *fiévre catarrhale*, ainsi que celle qui survient aux autres espéces de fluxions. *Catarrhus* est un mot grec κατάρρους, *distillatio*, distillation.

CATERRE. s. m. *Voyez* Catarrhe.

CATHARTIQUE ou purgatif, adj. & subst. *Cathartícus, a, um.* On appelle *Remédes* cathartiques tous les médicamens tant simples que composez, qui évacuent les humeurs par les selles. Il y en a de benins, de médiocres, & de violens. Les benins purgent doucement: on les nomme *minoratifs*. Tels sont la casse, la manne, les tamarins, la rhubarbe, le sené, &c. Les médiocres purgent plus fortement, comme la scammonée, le jalap, les myrobolans. Les derniers vuident copieusement & avec violence. Tels sont la coloquinthe, la résine de jalap, l'ellébore, la gratiole, la laureole, les pignons d'inde, l'élaterium, &c. On divise aussi les cathartiques en *cholagogues* qui purgent la bile, en *hydrago-*

gues qui évacuent les séroſitez ; en *phlegmagogues* qui vuident la pituite, en *mélanlagogues*, qui font ſortir l'humeur mélancolique & en *panchymagogues* qui purgent toutes les humeurs : mais ils n'ont point la vertu de les choiſir dans notre corps pour les évacuer les unes ſans les autres. Cathartique eſt un mot grec καθαρτικος, *purgans*, purgatif. Il vient du verbe καθαίρειν, *purgare*, purger.

CATHERETIQUE. adj. & ſubſt. *Cathareticus*, *a*, *um*. adj. On appelle *Remédes cathérétiques*, ceux qui conſument les carnoſitez, les excroiſſances & les chairs baveuſes qui viennent dans les playes & les ulcéres. Tels ſont l'alun brûlé, le précipité rouge, la poudre de ſabine, la chaux vive, l'onguent ægyptiac, &c. Ils différent des cauſtiques en ce qu'ils ne brulent point, & n'agiſſent pas avec tant de violence. Ce mot eſt grec καταιρέτικος. Il vient du verbe καθαίρω, qui ſignifie en ce cas *conſumo*, *abſumo*, *depaſcor*, je conſume, je mange.

CATHETER. ſ. m. *Catheter*, *eris*. m. Sonde creuſe & recourbée, qu'on introduit dans la veſſie pour en faire ſortir l'urine, connoître ſes maladies, y faire des injections, examiner s'il y a une ou pluſieurs pierres, & diſtinguer leur ſolidité & leur figure. C'eſt la même choſe que *Algalie*. Il y a des cathéters de différentes groſſeurs & longueurs, ſuivant l'âge des malades. Ils ont ordinairement un coude en dedans, une panſe en dehors, & un long bec percé lateralement à ſon extrémité de deux yeux. Mais pour tirer plus facilement toute l'urine, on en fait qui ſont plus courts & qui n'ont qu'une ſimple courbure ſans panſe. Leur ouverture anterieure eſt fermée par un bouton pyramidal qui eſt à l'ex-

trémité d'un ſtilet qu'on paſſe dans la ſonde. Lorſqu'on pouſſe le ſtilet, ſon bouton s'éloigne du bout du catheter & donne à l'urine la liberté de ſortir. Ce mot eſt grec καθετὴρ, *immiſtor*, inſtrument avec lequel on introduit quelque choſe, du verbe καθιέναι, *immitto, infundo*, j'introduis, j'injecte. *Voyez Gal. L. 5. Meth. c. 5. & 7.*

CATHETERISME. ſ. m. *Catheteriſmus, i.* m. Opération de Chirurgie par le moyen de laquelle on tire l'urine retenuë dans la veſſie, ou l'on y injecte ce qui convient pour ces maladies. C'eſt un mot grec καθετηριασμὸς, ainſi appellé de καθετὴρ, catheter, qui eſt l'inſtrument dont on ſe ſert en cette occaſion.

CATOCHE. ſ. m. *Catoche, es.* f. *Catochus, i.* m. *Voiez* Catalepſie; c'eſt la même choſe.

CAULEDON. ſ. f. ſous-entendu *fracture.* C'eſt une eſpéce de fracture tranſverſale avec inégalité, qui ſépare les parties de l'os rompu, de maniere qu'elles ne ſont plus vis-à-vis l'une de l'autre. Ce mot eſt grec καυληδὸν, *caulatim, in modum caulis*, en tige; parce que cette fracture laiſſe des eſquilles ou inégalités aux bouts fracturés, comme une tige ou un tronc de chou quand on le caſſe. *Voiez Galien meth. med. L. 6. chap. 5.*

CAUSE. ſ. f. *Cauſa, æ.* f. Ce qui produit un effet. En Médecine on appelle cauſe de maladie *une affection contre nature qui produit la maladie ou qui concourt à la faire naître.* On diviſe les cauſes de maladies en *procatarctiques, primitives*, ou *évidentes*, en *antécédentes* & en *conjointes.* Les cauſes procatarctiques ſont les premieres qui agiſſent. *Voiez* Procatarctique. Les cauſes antécédentes, *cauſæ antecedentes*, ſont des cauſes internes & médiates qui précédent les cauſes con-

jointes, qui les mettent en mouvement ou qui leur donnent occasion de produire la maladie, comme la plethore, à l'égard d'une inflammation. Les causes conjointes, *causæ conjunctæ*, *proximæ*, *immediatæ*, sont celles qui causent les maladies par elles-mêmes & par leur présence, en sorte que par leur absence elles cessent. On distingue encore les causes en *totales*, en *principales*, & en *auxiliaires* ou *partiales*. *Voiez notre Cours de Chir. Tom. I. p. 13.*

CAUSTIQUE. adj. & subst. *Causticus, a, um, adurens, entis*, adj. On appelle *caustique* ce qui est acre, corrosif, brulant. Tels sont le suc de tithymale, de grande chelidoine, de figuier, la chaux vive, le vitriol, leverdet, la cendre gravelée, la soude. Il y a des caustiques qui font escarre, comme la pierre à cautere, la pierre infernale, le sublimé corrosif, l'eau forte, le beurre d'antimoine, l'arsenic, &c. Ce mot est grec καυστικὸς, *urens*, brulant, du verbe καίω, *uro*, je brule. On les nomme aussi *cautéres*, *escarotiques*, *pyrotiques*.

CAUSTIQUE perpétuel. *Causticum perpetuum*, *i.* n. on donne ce nom à la pierre infernale.

CAUSUS. s. m. c'est-à-dire, *Fiévre ardente*. Espéce de fiévre continuë aiguë, accompagnée d'une chaleur brulante, & d'une soif qui ne peut s'éteindre. Ce mot latin est grec καῦσος; il vient du verbe καίω, *uro*, je brûle.

CAUTERE. s. m. *Cauterium*, *ii.* n. Reméde brûlant dont on se sert pour consumer promptement quelque partie, détruire la carie des os, emporter les chairs calleuses, gangrenées ou baveuses & superfluës, arrêter les hemorrhagies. On distingue les cautéres en *actuels* & *potentiels*. Les

actuels ſont des boutons de feu, ou des inſtrumens de fer qu'on fait rougir au feu & qu'on applique tout rouges ſur les parties qu'on veut brûler. Ils ſont de differentes figures, ſuivant les parties ſur leſquelles on doit operer. Le cautére actuel dont quelques-uns ſe ſervent avec l'entonnoir pour brûler l'os unguis carié dans la fiſtule lacrymale, eſt une tige de fer ronde pyramidale, longue d'environ quatre pouces. Enſuite elle ſe courbe à angle droit pour former un bec d'environ deux pouces de longueur. A dix ou onze lignes de la pointe elle a un peu plus de volume & diminuë inſenſiblement pour ſe terminer par une ſurface légerement arondie. Cette tige eſt montée ſur un manche par le moyen d'une vis, ou d'une ſoye qui paſſe dans toute ſa longueur & eſt rivée à ſon extrémité poſterieure. On fait rougir le bout de ce cautére & on l'applique ſur l'os carié, à la faveur de l'entonnoir. Les cautéres potentiels ſont des ſubſtances ſalines, corroſives, qui ſans être ſenſiblement chaudes comme l'eſt le feu, ont cependant la vertu de bruler & de conſumer promptement. Tels ſont les cauſtiques ou eſcarotiques dont nous avons parlé ci-deſſus, particulierement la pierre à cautére qui eſt fort en uſage.

CAUTERE. *Cauterium*, *ii.* n. *Fonticulus*, *li.* m. ſe prend auſſi pour un ulcére rond qu'on fait à la nuque, au bras, à la cuiſſe, à la jambe, avec la pierre à cautére, pour détourner des fluxions opiniâtres. On entretient l'ulcére en y mettant un pois, une boule de liere ou d'iris, & une feuille de liére par-deſſus. On le panſe tous les jours : c'eſt une eſpéce de filtre par lequel s'écoulent les mauvaiſes humeurs qui circulent dans la maſſe du ſang.

CEINTURE

CEINTURE d'Hildanus. f. f. *Cingulum Hildani*, n. C'eſt une ceinture de cuir dont on ſe ſert quelquefois dans la réduction des luxations & des fractures des extrémités ſupérieures & inférieures, pour tirer la partie en droite ligne. Elle eſt compoſée d'un cuir aſſez fort, large de quatre ou cinq travers de doigt, d'une longueur proportionnée à la groſſeur de la partie. On l'attache avec des boucles. Elle eſt garnie de deux crochets de fer, un de chaque côté, ou de deux boucles couſuës, pour y paſſer des lacs avec leſquels on fait l'extenſion. Les endroits où l'on peut l'appliquer ſont l'avant-bras au-deſſus du poignet, le bras au-deſſus du coude, la cuiſſe au-deſſus du genou, & la jambe au-deſſus des malleoles.

CELIAQUE. adj. *Cæliacus*, *a*, *um*. adj. On appelle *paſſion cæliaque*, un flux de ventre chyleux. *Voiez* Cœliaque. On donne auſſi ce nom à une artére qui ſort de l'aorte.

CEPHALE'E. ſ. f. *Cephalæa*. *æ*, f. Douleur de tête invétérée. Ce mot eſt formé du grec κ. φα α'α. Il vient de κεφαλὴ; tête.

CEPHALALGIE. ſ. f. *Cephalalgia*, *ia*. f. Douleur de tête recente. Quand elle ne tient que la moitié de la tête, on l'appelle *migraine*. Ce mot eſt grec κεφαλαλγία. Il vient de κεφαλὴ, *caput*, tête, & de ἄλγος, *dolor*, douleur.

CEPHALIQUE. adj. & ſubſt. *Cephalicus*, *a*, *um*. On appelle remédes céphaliques ceux qui ſont propres pour les maladies de la tête. Tels ſont tous les médicamens aromatiques tant ſimples que compoſez, & tous les antiépileptiques; l'eſprit volatil-aromatique huileux, la teinture d'antimoine, la liqueur de corne de cerf ſuccinée, les eaux de muguet, de tilleul, de méliſſe ſimple

& composée, de la Reine de Hongrie, de cannelle, leurs essences, & plusieurs autres composez de parties subtiles, capables d'animer les esprits, d'augmenter le ressort des solides, de fortifier les nerfs, de donner de la fluidité au sang & aux autres humeurs, de rétablir leur circulation, & de remédier par ce moyen aux maladies du cerveau, que les Anciens disoient venir de cause froide.

CERAT. s. m. *Ceratum*, *i.* n. Espéce d'onguent, ainsi appellé, parce que la cire en latin *cera*, en fait ordinairement la base & la consistence : mais il y a quelques cérats où il n'entre point de cire, comme le cérat de diapalme, qui est le diapalme dissout. Autrefois on leur donnoit une consistence plus solide qu'aux onguents, & moins qu'aux emplâtres. Aujourd'hui on n'observe point de régle là-dessus. Leur usage est semblable à celui des onguents : ils tiennent leurs vertus des ingrédiens qui les composent.

CEROENE. s. m. ou Ciroëne. *Ceroneum*, *i.* n. Nom que le vulgaire donne à des emplâtres résolutifs & fortifians, qu'on applique sur la peau en certains endroits pour dissiper les douleurs. On fait venir ce mot du grec κηρος, *cera*, cire, & de οἶνος, *vinum*, vin ; parce qu'on détrempoit avec le vin les drogues qui entroient dans le céroëne : mais on en fait sans cette liqueur ; il peut tirer son nom de l'emplâtre céroneum.

CESARIENNE. adj. f. (Opération,) *operatio. Cæsarea*, *vel Cæsariana.* f. C'est une opération de Chirurgie, par le moyen de laquelle on tire l'enfant du ventre de la mere en faisant une incision au-dessous du nombril, à côté de la ligne blanche, ou du muscle droit, ouvrant le péritoine & ensuite la matrice. Cette opération se

pratique peu ſur la femme vivante, on tente toujours d'autres moyens pour l'accoucher. Mais ſi par un vice de conformation la femme eſt *barrée*, ſelon le langage vulgaire, c'eſt-à-dire, que les os pubis ſont ſi déprimés & ſi près de l'os ſacrum, qu'il eſt impoſſible que l'enfant puiſſe paſſer entre deux, l'opération Céſarienne eſt indiſpenſable. On l'a vû réuſſir depuis peu à Paris à l'égard d'une femme appellée M^le^ Deſmoulins. *Voy. notre Tr. des Playes. c.13.p.302.* On ſe trouve ſouvent dans le cas de la faire après la mort de la mere. On a ſauvé quelquefois des enfans, ou du moins on a eu le tems de les baptiſer. Le nom de cette opération vient de ce qu'on prétend que Céſar eſt venu au monde de cette maniere, ainſi que Scipion l'Africain & Manlius : mais d'autres en tirent l'étymologie *à cæſo matris utero*, de l'inciſion de la matrice, ce qui fait qu'on appelle ceux qui ſont nés ainſi, *Cæſares & Cæſones.*

CHALASTIQUE. adj. & ſubſt. (prononcez calaſtique.) *Chalaſticus, a, um. Laxans, tis.* adj. On appelle chalaſtiques les remédes qui ont la vertu de relâcher les parties tenduës & douloureuſes. Ils ne paroiſſent point différer des émolliens. Tels ſont les mauves, les guimauves, l'oignon de lys, la graine de lin, le fœnugrec, les figues; les cataplaſmes qu'on prépare de tous ces médicamens; le cataplaſme de lait, de mie de pain, de jaune d'œufs. L'œſipe, les graiſſes, le beurre, &c. Ce mot eſt grec χαλαστικὸς, il vient du verbe χαλάω, *remitto, relaxo, mollio*, je détends, je relâche, je ramollis.

CHALEURS de foye, ou taches hépatiques. f. plur. *Maculæ hepaticæ.* f. pl. Ce ſont des taches rouges, livides, qui viennent non-ſeulement au viſage, mais auſſi en differentes parties

du corps, en quoi elles différent de la couperose qui n'attaque que la face. Ces taches s'élévent quelquefois en boutons. *Voyez notre Livre des Tumeurs Tom. II. p.* 139. On leur a donné le nom de *chaleur de foye*, parce que les Anciens croyoient que c'étoit l'intempérie chaude de ce viscére qui les produisoit. *Hépatiques* vient du mot latin *hepar*, foye.

CHALYBE', ée, adj. prononcés *calybé*. *Chalybeatus, a, um.* On donne cette épithéte à plusieurs compositions, dont l'acier en latin *chalybs*, fait la base. Tels sont le *Tartre chalybé*, *l'eau chalybée*, *&c.*

CHANCRE. s. m. *Cancer, cri.* m. *Carcinoma, atis*, n. Petit ulcére malin dont les bords sont calleux, qui jette un pus séreux, jaunâtre, verdâtre ou grisâtre, & qui est entouré de petits vaisseaux sanguins, gonflés, engorgés & semblables aux pattes d'un petit cancre, d'où il a pris son nom. On distingue les chancres en *simples*, en *scorbutiques*, & en *véroliques* ou *vénériens*. Les simples viennent dans la bouche, ils ne sont point differens des aphtes. Les scorbutiques attaquent aussi la bouche, particulierement les gencives. Les vénériens naissent aux parties naturelles; outre le nom de chancres, on leur donne encore celui de carie des parties honteuses, *caries pudendorum*, la bouche en est quelquefois infectée, ce qui arrive aux enfans qui tétent une nourrice vérolée, ou quand on boit après une personne attaquée de virus, ou lorsqu'un malade est dans le fort de la salivation.

CHARBON. s. m. *Carbunculus, i.* m. *Anthrax, cis.* n. C'est une tumeur rouge, un peu dure, ronde, élevée en pointe, accompagnée d'une douleur vive, d'une chaleur brûlante, &

d'une groſſe puſtule dans le milieu, ou de pluſieurs petites qui ſe changent en une croûte noire ou cendrée, comme ſi l'on y avoit appliqué un fer chaud. Il y a deux ſortes de charbon, l'un ſimple, l'autre malin ou peſtilentiel. La douleur qui accompagne celui-ci eſt plus vive, plus brûlante. Il eſt entouré d'un cercle livide, noirâtre, plombé, ou violet. La gangraine y ſurvient promptement : il paroît en tems de peſte. *Voyez notre Livre des Tumeurs, Tom. I. p.* 337. On a donné à cette tumeur le nom de *carbo, carbunculus* en latin, ἄνθραξ en grec, *charbon* en françois, ſoit à cauſe de ſa couleur noire, comme celle d'un charbon éteint, ſoit parce qu'on y ſent une chaleur pareille à celle que feroit un charbon de feu. Auſſi Avicenne l'appelle-t'il *pruna*, charbon allumé. Quelques-uns la nomment feu perſique, *ignis perſicus*.

CHARTRE. ſ. f. *Tabes, is.* f. Maladie chronique à laquelle les enfans ſont ſujets, qui conſiſte dans une langueur & une maigreur conſiderable de tout le corps, excepté la tête qui eſt fort groſſe & le ventre gonflé & dur. Ce mot ſe dit, ſelon Ducange, par alluſion à *chartre*, qui ſignifioit autrefois une priſon, parce que la priſon cauſe la triſteſſe & la maigreur : auſſi appelloit-on ces malades *chartriers*, & en latin *carcerarii*. Voyez Rachitis.

CHASSIE. ſ. f. *Lema, Glama, Grania, æ.* f. *Leme, Gleme, es.* f. Humeur viſqueuſe & ſulphureuſe qui ſuinte des bords des paupieres, & qui ſert à les lubrifier. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom I. p.* 149. Quand cette humeur eſt épaiſſe & acre, elle colle les paupieres & les enflamme : c'eſt ce qu'on appelle lippitude.

CHAUDE-PISSE. ſ. f. ou Gonorrhée, *Gonor-*

rhœa, *æ*. f. Ecoulement d'une humeur viſqueuſe ou purulente par la verge aux hommes, & par le vagin aux femmes. *Voyez Gonorrhée.* Le nom de cette maladie vient de ce qu'on ſent une chaleur cuiſante en urinant.

CHEF. ſ. m. Nom d'un bandage pour la faignée du front. Il ſe fait à peu près comme le *diſcrimen*, & avec la même bande, excepté qu'au lieu de paſſer par-deſſus la future ſagittale, on va le long de la partie moyenne du pariétal, & l'on renverſe le bout de la bande ſur la partie moyenne de l'autre pariétal, en ſorte qu'on forme une eſpéce de petite barque ſur la tête.

On appelle auſſi *chef* le rouleau d'une bande. Lorſqu'on la roule par les deux bouts, on la nomme *bande roulée à deux chefs.*

CHEMOSIS. ſ. m. *Chemoſis*, *is*, *vel eos.* f. Eſpéce d'ophthalmie. *Voyez* Ophthalmie.

CHEVÊTRE. ſ. m. *Capiſtrum*, *i.* n. Bandage dont on ſe ſert pour la fracture & la luxation de la mâchoire inferieure: il eſt ſimple & double. Le ſimple eſt pour la fracture d'un côté. Il ſe fait avec une bande roulée à un chef, longue d'environ quatre aunes, large de trois travers de doigt. On commence par un circulaire au tour de la tête; on deſcend obliquement ſous le menton, pour paſſer ſur l'endroit malade & monter ſur la joüe & à côté du petit angle de l'œil. On conduit la bande ſur les pariétaux & derriere l'oreille oppoſée pour venir ſous le menton & former une doloire. On continuë de paſſer par les mêmes circonvolutions en faiſant trois doloires du côté malade; on vient enſuite de derriere en devant paſſer ſur le menton par deux circulaires, & on finit autour de la tête ſur le front.

Le chevêtre double eſt employé à la machoire

inférieure fracturée des deux côtés. Il se fait avec une bande roulée à deux chefs, longue d'environ cinq aunes. On applique le milieu de la bande sous le menton ; on monte les chefs de chaque côté sur les jouës pour couvrir l'appareil ; on les conduit sur le sommet de la tête pour descendre obliquement à la nuque & revenir en devant sous le menton. On remonte le long des jouës en y formant une doloire jusque sur le vertex. On réitere la même circonvolution & la même doloire encore une fois ; ensuite on revient passer deux fois sur le menton au bord de la lévre inférieure ; on retourne à la nuque pour revenir par devant sous le menton. On remonte le long des jouës pour faire une troisiéme doloire jusque sur le vertex. On réitere le même tour pour faire une quatriéme doloire. Enfin, l'on va par derriere la nuque pour finir autour de la tête & du front par des circulaires. Ce bandage peut aussi se faire avec une bande roulée à un chef. *Chevêtre* vient de *chef* ou *tête*. Capistrum signifie *licou de monture*, auquel ce bandage a quelque rapport.

CHILE. s. m. *Voyez* Chyle.

CHIRAGRE. s. f. *Chiragra*, *æ*. f. Goutte qui prend aux mains. On appelle aussi *chiragre*, celui qui a la goutte aux mains. Ce mot vient du grec χεὶρ, *manus*, main, & de ἄγρα, *captura*, capture.

CHIRONIEN. adj. Epithéte qu'on donne aux ulcéres malins & invétérés, dont les bords sont durs, calleux & gonflés, qui jettent une sanie claire, sans pourriture, sans inflammation & sans grande douleur, mais qui se cicatrisent difficilement ; ou quand il y survient une cicatrice, elle est si mince qu'elle se déchire facilement &

l'ulcére se renouvelle. Ces sortes d'ulcéres attaquent principalement les pieds & les jambes. *Voyez Celse Liv. VI. ch.* 28. On les appelle *Chironiens* de Chiron ancien Médecin, qui est, à ce qu'on prétend, le premier qui les ait guéris, & qui s'en guérit lui-même. On les nomme aussi *Telephiens*, de Telephe qui fut blessé par Achille, & dont la playe dégénéra en ulcére de cette espéce.

CHIRURGIE. s. f. *Chirurgia, ie.* f. C'est un Art qui traite des maladies qui ont besoin pour leur guérison de l'opération de la main, ou de l'application des topiques; il fait partie de la Médecine-curative. *Chirurgia* est grec χειρουργία, *manualis operatio*, opération manuelle, de χεὶρ, *manus*, main, & de ἔργον, *opus, operatio*, ouvrage, opération.

CHISTE, ou plutôt Kiste. s. m. *Cista, æ, Kiste, es, Cystis, idis.* f. Capsule membraneuse dans laquelle la matiere qui produit les tumeurs est souvent renfermée. C'est pourquoi on les appelle tumeurs enkistées. Telles sont l'*Atherome*, le *Méliceris*, le *Steatôme*, &c. C'est ordinairement un vaisseau lymphatique ou graisseux, ou la tunique d'une glande qui fait le kiste. Ce mot est grec κίστη, *capsa, capsula*, capsule; ou κύστις, *vesica, vesicula*, vessie, vesicule.

CHLOROSIS. s. m. ou pâles couleurs, fiévre blanche, ictére blanc, jaunisse blanche. *Chlorosis, is.* f. *Pallidus virginum color, febris alba, icterus albus.* Maladie dont les filles & les veuves sont quelquefois attaquées. C'est une fiévre lente & irréguliere presque insensible, accompagnée d'une couleur pâle, livide & verdâtre, avec un cercle violet au-dessous des yeux; d'une inquiétude & d'une tristesse sans sujet, d'un pouls

petit, inégal & changeant. *Chlorosis* vient du grec χλωρὸς, *virens*, *herbidus*, verdâtre, couleur d'herbe.

CHOLAGOGUE. s. m. & adj. *Cholagogus*, *a*, *um*. Médicament qui purge la bile par le bas. Tels sont la rhubarbe, le sénné, l'aloës, la casse, les tamarins, le catholicon double, &c. Ce mot est grec χολαγωγὸς; il vient de χολὴ, *bilis*, bile, & de ἄγειν, *ducere*, amener, évacuer: on prononce *colagogue*.

CHOLERA-MORBUS. s. m. prononcez *Colera*. Maladie très-aiguë de l'estomac & des intestins, dans laquelle on rend avec beaucoup d'efforts par le vomissement & par les selles des humeurs acres, bilieuses, acides, corrosives, jaunes, vertes, noires, & qui est accompagnée de cardialgie, de douleurs considérables de colique, de défaillances, d'oppression, d'un pouls fréquent, petit, inégal, de sueur froide au front & aux extrémités, d'une soif pressante, souvent de convulsions & d'autres facheux symptômes qui font perir quelquefois les malades dans l'espace de vingt-quatre heures. On distingue le Cholera-morbus en *humide* & en *sec*. Dans l'humide l'évacuation par haut & par bas est abondante. Dans le sec on ne fait que de vains efforts pour rendre peu de chose. Le nom de cette maladie vient de χολὴ, *bilis*, bile, à cause qu'elle fait sortir la bile avec violence.

CHORDAPSE. s. m. prononcez Cordapse. *Chordapsus*, *i*. m. C'est la même chose que *miserere*, *volvulus*, passion iliaque; espéce de colique dans laquelle on rend les excréments par la bouche. *Voyez* Iliaque. *Chordapsus* vient du grec χορδὴ, *funis*, corde, & du verbe ἅπτεσθαι, *tangere*, toucher, d'où l'on a formé χορδαψὸς,

parce qu'on ſent au toucher l'inteſtin tendu comme une corde.

CHOSE. ſ. f. *Res, ei* f. On conſidére en Médecine trois ſortes de choſes. 1°. Les choſes naturelles ou ſelon la nature, *Res naturales, ſive ſecundùm naturam.* 2°. Les choſes non-naturelles, *Res non-natur les.* 3°. Les choſes contre-nature, *Res contra naturam, ſive præter naturam.* Les choſes naturelles ſont celles qui par leur union & leur uſage conſtituent la nature de l'homme. On en compte ordinairement ſix; les élémens, les tempéramens, les humeurs, les eſprits, les parties & les fonctions. *Voyez notre Abrégé Phyſiologique dans le I. Tome des Tumeurs.* Les choſes non-naturelles ſont celles qui n'entrent point dans la compoſition du corps humain, mais qui entretiennent la vie & la ſanté par leur bon uſage & leurs conditions requiſes; ou qui les détruiſent par leur abus ou leurs mauvaiſes qualités. Elles ſont au nombre de ſix; l'air, les alimens, tant ſolides que liquides, le mouvement & le repos, le ſommeil & la veille, les matieres ou humeurs retenuës ou évacuées, les paſſions de l'ame. Les choſes contre-nature ſont celles qui ſont contraires à la nature de l'homme & qui tendent à la détruire. Il y en a trois: la maladie, la cauſe de la maladie, les ſymptômes.

CHRONIQUE. adject. prononcez cronique. *Chronicus, a, um.* On donne en Médecine cette épithete aux maladies qui ſont de longue durée, & qui ne cédent que difficilement & lentement à tous les remédes les mieux indiqués. Elles ſont oppoſées aux maladies aiguës: mais quand celles-ci paſſent le quarantiéme jour ſans ſe terminer, elles prennent auſſi le nom de *maladies*

chroniques. Ce mot eſt grec χρονικὸς, qui dure long-tems de χρόνος, *tempus*, tems.

CHYLE. ſ. m. *Chylus*, *i.* m. C'eſt une humeur alimentaire, douce, blanche, laiteuſe, ſemblable à une crême fine d'orge, préparée dans l'eſtomac & les inteſtins gréles par la digeſtion des alimens, ſéparée des excréments par le moyen des vaiſſeaux lactés, & conduite par le canal thorachique à la maſſe du ſang dans la veine ſouclaviere gauche. *Chylus* eſt un mot grec χυλὸς, qui ſignifie *ſuc.*

CHYLIFICATION, ou Chyloſe, ſ. f. *Chyloſis*, *is*, *vel eos. Chylopœſis*, *is vel eos. Chylificatio*, *Chyliformatio*, *onis.* f. Action par laquelle les alimens ſe convertiſſent en chyle. La chylification commence dans la bouche par la maſtication. Elle continuë de ſe faire dans l'eſtomac & les inteſtins gréles, particuliérement dans le duodenum. La chylification eſt la premiere coction. Chyloſis, chylopœſis ſont des mots grecs χύλωσις, χυλοποίησις, qui ſignifient *formation du chyle.*

CHYMIE.. ſ. f. *Chymia*, *chemia*, *ia.* f. C'eſt un art qui enſeigne à ſéparer les différentes ſubſtances dont les mixtes ſont compoſés; à les purifier, les exalter & même les raſſembler, pour les rendre plus efficaces & plus promptes dans leurs effets. C'eſt proprement l'Anatomie des corps naturels, ou l'art d'en faire l'analyſe. On comprend ſous le nom de *mixte*, ou corps naturel, les Animaux, les Végétaux, les Minéraux, & tout ce qui en réſulte. *Chymie* vient de *Chymia*, mot grec χυμία, formé de χυμὸς, *ſuccus*, ſuc; parce qu'on appelle quelquefois *ſucs* les ſubſtances les plus pures des mixtes. *Chemia* eſt auſſi grec, χημία, du verbe χέω, *liquare*, fondre, à cauſe que cet art donne le moyen de mettre

en fusion les corps les plus solides. On nomme encore la Chymie *Art hermetique*, de Hermes qui en fut un des premiers auteurs ; *pyrotechnie*, *pyrotechnia*, mot grec πυροτεχνία, c'est-à-dire, l'art du feu, de πῦρ, πυρὸς, *ignis*, feu ; & de τέχνη, *ars*, art ; parce que la plûpart des opérations de Chirurgie se font par le moyen du feu. Spagirie, *spagiria*, en grec σπαγειρία, des verbes σπᾶν, *disgregare*, séparer, & ἀγείρειν, *congregare*, rassembler, en ce que cet art enseigne le moyen de séparer les substances les plus pures des mixtes d'avec les impures & inutiles & de les rassembler. Les Chymistes qui travaillent à la *pierre philosophale*, ont ajoûté au mot de *Chymie*, la particule Arabe *Al* pour exprimer la chymie la plus sublime. Ils l'ont qualifiée de *véritable Philosophie*, *Philosophie des Adeptes*. Ils croyent que cette prétenduë pierre philosophale a la vertu non-seulement de guérir toutes sortes de maladies, comme une panacée universelle : mais aussi de convertir les métaux en or & en argent ; ce qui établit deux sortes de chymie, la chrysopée qui enseigne la maniere de faire de l'or ; & l'argyropée, qui est l'art de faire de l'argent. On peut dire que c'est *Ars sine arte*, *cujus principium mentiri*, *medium laborare*, *finis mendicare*. Art sans art, qui commence par le mensonge, qui continuë par le travail, & qui finit par la pauvreté.

CICATRICE. *s. f. Cicatrix*, *icis*. f. La marque des playes & des ulcéres qui reste après leur guérison. C'est une nouvelle peau plus dure, plus blanche, plus irréguliere, moins sensible & moins poreuse que la premiere. La cicatrice est difforme, lorsque la cavité des playes & des ulcéres se remplit trop ou trop peu de nouvelles

chairs. La peau qui s'engendre dessus est trop élevée ou déprimée. Cette peau se forme par l'endurcissement de l'extrémité des nouveaux vaisseaux, leur diamétre devient si fin que le suc nourricier qui les a prolongés ne peut plus parvenir jusqu'au bout. Ceci arrive naturellement ou par le moyen des remédes dessicatifs & cicatrisans appellez épulotiques. *Voyez le Traité des Plaies à la fin de la cure générale.*

CICATRISANS. s. m. pl. *Cicatrisantia*, *ium.* n. pl. Remédes qui affermissent, dessèchent & endurcissent la superficie des nouvelles chairs engendrées dans les playes & les ulcéres, & qui par ce moyen facilitent la cicatrice : c'est la même chose qu'épulotiques, ce mot est aussi adjectif.

CIRCULATION. s. f. *Circuitus*, *ûs.* m. *Circulatio*, *onis.* f. Mouvement progressif du sang, qui est poussé du cœur dans toutes les parties du corps par le moyen des artéres, & qui retourne de ces mêmes parties au cœur par les veines. Les ventricules du cœur jouissent pendant la vie de deux mouvemens alternatifs, l'un qu'on appelle *diastole* ou *dilatation*, l'autre *systole*, resserrement ou constriction. C'est par la systole que le ventricule gauche pousse avec force le sang dans l'aorte. Cette artére remplie & distenduë jouissant du même mouvement que le cœur, chasse en se resserrant le sang jusqu'aux extrémités de ses branches. De ces extrémités ce liquide passe dans les racines des veines qui leur sont continuës, pendant que la lymphe qui est la matiere de toutes les sécretions, se sépare par des vaisseaux collateraux plus déliés qu'on appelle artéres lymphatiques. Le sang introduit dans les racines des veines, gagne leurs rameaux, ensuite leurs troncs, c'est-à-dire, la veine cave superieure &

inferieure, & ces deux troncs se réunissant près du cœur, le versent avec le chyle dans l'oreillette droite, qui par sa systole le fait passer dans le ventricule droit. L'artére pulmonaire qui le reçoit de ce ventricule quand il se resserre, le répand dans toute la substance du poumon, & le pousse à la faveur de la respiration dans les racines de la veine pulmonaire. Cette veine le conduit au ventricule gauche du cœur : arrivé là, il recommence sa circulation comme nous avons dit. Les valvules qui se rencontrent aux orifices de chaque ventricule contribuent beaucoup à la circulation en s'ouvrant selon le cours du sang, & se refermant au contraire. Dans le fœtus la circulation est un peu différente, le sang se détourne en partie de sa route ordinaire par trois voyes. Sçavoir 1°. par le conduit veineux qui va de la veine porte à la veine cave inférieure proche le diaphragme. 2°. Par le trou ovale ou botal, placé dans l'oreillette droite du cœur où elle s'adosse & s'unit avec la gauche. 3°. Par le canal artériel qui part du commencement de l'artére pulmonaire, & se rend à l'aorte près de son origine. Ainsi par le moyen de ces deux dernieres voyes la plus grande partie de la masse du sang évite de traverser les poumons qui sont affaissés faute de respiration. Pour déterminer le tems que le sang employe à chaque circulation, il faut considerer que les ventricules du cœur peuvent contenir chacun deux onces, qu'ils se rempliſſent à chaque diastole, que par conséquent ils en chassent autant dans leur systole. Or le cœur bat environ quatre mille fois dans une heure, donc que dans cet espace de tems il passe par le cœur environ huit mille onces de sang, c'est-à-dire, 500 liv. Si toute la masse dans les

adultes n'eſt que de 25 liv. elle circule donc vingt fois dans une heure, ce qui eſt une fois en trois minutes : mais ſi l'on fait attention à cette multitude preſque infinie de vaiſſeaux dont tout le corps eſt compoſé, & que ces vaiſſeaux ſont toujours pleins d'humeurs, on verra que les liquides font les deux tiers de toute la maſſe du corps. Suppoſé donc que le corps peſe 150 liv. & que le poids des liquides ſoit de 100 liv. tous les liquides devant paſſer par les ventricules du cœur, excepté ceux qui s'en ſéparent par les ſécrétions, ne pourront achever leur circulation qu'en douze minutes, ce qui fait cinq fois par heure.

La lymphe circule comme le ſang par ſes artéres & veines. Pluſieurs Médecins attribuent le même mouvement de circulation aux eſprits ou ſuc nerveux, qui de l'extrémité des nerfs s'inſinuë dans les veines lymphatiques pour retourner au cœur.

CIRE DES OREILLES. *Cerumen, inis*, n. Humeur épaiſſe, onctueuſe, viſqueuſe, jaune & amére, qui ſe ſépare du ſang dans le conduit de l'oreille par le moyen de petits grains glanduleux appellées *glandes cérumineuſes.*

CIRONS. ſ. m. pl. *Cirones, enum.* m. Ce mot ſe prend pour de petites puſtules qui ſe forment dans le tiſſu de la peau, & pour de petits vers qu'elles renferment, & qui cauſent une démangeaiſon très-conſidérable. *Voyez notre Livre des Tumeurs Tom. II. p. 99.*

CIRSOCELE. ſ. m. ou Varicocéle, hernie variqueuſe. *Cirſocele, es.* f. C'eſt une tumeur des teſticules & du cordon des vaiſſeaux ſpermatiques, cauſée par des varices qui y forment des eſpéces de nœuds : ainſi c'eſt une fauſſe hernie.

Ce mot eſt grec κιρσοκηλη, compoſé de κιρσος, *varix*, varice, & de κηλη, *ramex*, *hernia*; hernie.

CISEAU. ſ. m. *Scalpellum*, *li.* n. Petit inſtrument dont on ſe ſert pour fendre le tuf qui couvre les dents, & pour l'enlever. Il eſt de la grandeur des rugines, tranchant par le bout, ſemblable, à la grandeur près, à celui des artiſans; car ſon tranchant qui eſt tranſverſal, n'a qu'environ quatre lignes de largeur.

CISEAUX. ſ. m. pl. *Forfices*, *icum.* f. pl. Inſtrument d'acier, compoſé de deux branches égales, tranchantes en dedans, terminées chacune en anneau par derriere, jointes enſemble par un clou, qui en tient une fixe & qui laiſſe l'autre mobile.

Il y a des ciſeaux droits & des ciſeaux courbes. Quelques-uns en font faire dont une des branches a la pointe boutonnée. Les ciſeaux ſont d'un grand uſage en Chirurgie, tant pour les appareils que pour les opérations.

CLARIFICATION. ſ. f. *Clarificatio*, *onis.* f. Opération de Pharmacie par laquelle on rend une liqueur claire, nette, limpide. On clarifie les ſucs & les décoctions par réſidence. On clarifie les ſirops & les miels, & quelquefois les ſucs, les décoctions, le petit lait & autres liqueurs en y mêlant des blancs d'œufs battus, les faiſant bouillir un bouillon ou deux, & les paſſant par la chauſſe ou le blanchet. Enfin, la clarification ſe fait auſſi en filtrant les liqueurs par le papier gris.

CLOU. ſ. m. ou Furoncle, eſpéce de tumeur phlegmoneuſe. *Voyez* Furoncle.

CLYSTERE. ſ. m. ou lavement. *Clyſter*, *eris.* m. *Clyſma*, *atis*, n. *clyſterium*, *ii.* n. *clyſmus*,

mi, m. *Enema*, *atis*. n. Reméde ou injection liquide qu'on introduit dans les inteſtins par le fondement avec une ſeringue, ou quelquefois avec une veſſie. Il y a des clyſteres rafraîchiſſans, anodins, émolliens, déterſifs, carminatifs, aſtringens, hyſteriques, laxatifs, purgatifs, nourriſſans, &c. ſuivant les indications. Ce mot vient du grec κλυσήρ, κλυστήριον, κλυσμὸς, πλυσμὸς, du verbe κλύω, *lavo*, *abluo*, je lave. Enema eſt auſſi grec ἔνεμα, *quaſi injectio*, injection. On voit dans les Auteurs qu'ils prenoient en général les mots *clyſter*, *clyſmus*, &c. pour toutes ſortes d'injections qu'on faiſoit non-ſeulement dans l'*anus*, mais auſſi dans la matrice, la veſſie, la verge, les oreilles, les ulcéres fiſtuleux, & en particulier pour les lavemens. A Paris on donne vulgairement le nom de *remédes* aux clyſteres.

COAGULATION. ſ. f. *Coagulatio*, *onis*. f. Epaiſſiſſement qui ſe fait dans un corps liquide, ſans perte de ſubſtance, à la différence de l'*endurciſſement* qui arrive par l'évaporation des parties aqueuſes. La coagulation ſe fait par un mêlange de matiéres de différente nature. Les acides coagulent le lait, le ſang. L'eſprit de vitriol verſé ſur de l'huile de tartre forme un coagulum. Les huiles exactement mêlées avec des liqueurs aqueuſes ou ſalines, compoſent une eſpéce de beurre ou de nutritum. On ſe ſert ſouvent en Médecine du terme de *coagulation*, pour exprimer certaines concrétions ou épaiſſiſſemens contre nature qui ſe font dans le ſang & les autres humeurs.

COAGULUM. ſ. m. *Coagulum*, *li*. n. Mot latin qu'on retient en françois pour ſignifier en général tout épaiſſiſſement qui s'eſt formé dans quelque liqueur, & en particulier pour une concrétion de lait ou de liqueur laiteuſe dans l'eſto-

mac des animaux qui tétent, comme dans celui du veau, du poulain, du lièvre, &c. On l'appelle auſſi *caillé* : il eſt de quelque uſage en Médecine.

COCHEMAR. ſ. m. Maladie. *Voïez* Incube.

COCTION. ſ. f. *Coctio, onis.* f. Opération de Pharmacie. C'eſt une altération qui ſe fait dans les corps qu'on expoſe à la chaleur du feu pour les rendre en état de produire des effets qu'on n'en ſçauroit obtenir ſans cette préparation. Il y a pluſieurs ſortes de coction, *l'infuſion, la digeſtion, l'elixation, l'aſſation, la torrefaction, & la calcination.*

Coction ſignifie auſſi la digeſtion des alimens & des humeurs dans le corps humain. Les Médecins établiſſent trois ſortes de coctions dans l'état naturel. La premiere eſt la *chylification* ou *chyloſe*. C'eſt proprement la digeſtion des alimens qui ſe convertiſſent en chyle. Elle ſe fait dans les premieres voyes. La ſeconde eſt l'*hematoſe* ou *ſanguification*. Elle s'accomplit dans les vaiſſeaux ſanguins, dans les poumons & dans les ventricules du cœur. La troiſiéme eſt l'*élaboration des humeurs* qui ſe ſéparent de la maſſe du ſang. Elle ſe paſſe hors des vaiſſeaux ſanguins dans les tuyaux ſécrétoires des parties & des viſcéres. Telle eſt l'homoïoſe, c'eſt-à-dire, la coction du ſuc nourricier qui s'aſſimile aux parties qu'il doit nourrir ; la galactoſe, qui eſt la coction du lait dans les mammelles ; la ſpermatoſe, qui eſt la coction de la ſemence dans les teſticules & les véſicules ſéminaires ; la pneumatoſe ou l'élaboration des eſprits dans le cerveau & dans les nerfs. Telle eſt enfin la coction des humeurs excrémentitielles qui s'arrêtent en certains endroits pour être évacuées par les voies qui leur ſont

destinées. Il se fait aussi une coction des humeurs dans les maladies, par le moyen de la trituration & de la chaleur naturelle qui atténuent la matiere morbifique & la disposent à être évacuée naturellement ou artificiellement, ou à être reléguée sur quelque partie par une métastare salutaire.

CŒLIAQUE. adj. Terme de Médecine. On appelle passion cœliaque, flux cœliaque, *passio cœliaca*, *fluxus cœliacus*, un flux de ventre chyleux, dans lequel le chyle sort par les selles confondu avec les excrémens; ce qui les rend cendrés, grisâtres, ou blanchâtres. La passion cœliaque différe de la lienterie, en ce que dans cette derniere maladie les alimens sortent tout cruds, n'ayant pas le tems d'être digérés; au lieu que dans la premiere ils le sont entierement ou en partie: mais le chyle qui en résulte ne pouvant passer par les vaisseaux lactées, se précipite avec les matieres fécales. Cœliaque vient du grec κοιλία, *venter*, ventre; parce que c'est le siége de la maladie.

COHOBATION. f. f. Terme de Pharmacie. *Cohobatio*, *onis*. f. Distillation réiterée d'une liqueur par l'alambic, qu'on fait en reversant chaque fois sur la matiere restée au fond de la cucurbite la liqueur distilée, pour en exalter les vertus, ou pour fixer davantage la matiere.

COINDICATION. f. f. *Coindicatio*, *onis*. f. C'est la connoissance de certains signes qui autorisent l'indication qu'on a prise. Ces signes sont appellés co-indicans, comme les forces du sujet, son âge, la saison, le païs, la coutume, &c.

COLIQUE. f. f. *Colicus dolor*. Douleur plus ou moins violente qu'on sent dans le bas-ventre, particuliérement dans le colon, d'où cette mala-

die a pris son nom. Comme les cellules de cet intestin donnent occasion aux matieres de s'y arrêter plutôt que dans les autres ; le colon est le siége le plus ordinaire de la colique. Il y a plusieurs sortes de coliques par rapport à ses causes. On appelle *colique bilieuse*, celle qui est excitée par une bile acre qui irrite le canal intestinal ; *colique venteuse*, celle qui est causée par des vents ou des flatuosités, qui distendent les intestins ; *colique stercoreuse*, celle qui est produite par des excréments endurcis ; *colique vermineuse*, celle qui dépend des vers ; *colique convulsive*, *colique de Poitou*, *ou des Peintres*, celle qui est occasionnée par des vapeurs ou exhalaisons métalliques, mercurielles, arsénicales, & qui est accompagnée de convulsions, non-seulement dans les intestins, mais aussi fort souvent dans toutes les parties du corps ; *colique de miserere*, *ou passion iliaque*, lorsque l'intestin ileon est comprimé, bouché, enflammé ou rentré dans sa propre cavité ; *colique néphritique*, celle dont le siége est dans les reins ou dans les uretéres, où il s'est engagé quelque calcul, du sable, du gravier, des glaires : on qualifie encore la colique de vérolique, scorbutique, hystérique, hypochondriaque, suivant les maladies dont elle est le symptôme.

COLLYRE. s. m. *Collyrium*, *ii*. n. En Arabe *Sief*. Reméde externe, destiné particuliérement pour les maladies des yeux. Il y en a de liquides & de secs. Les collyres liquides sont composés d'eaux ophthalmiques, comme les eaux de roses, de plantin, de cyanus, de chelidoine, d'euphraise, de fenouil, dans lesquelles on dissout de la tuthie préparée, de l'iris, du safran, du vitriol blanc, du camphre, des mucilages, des blancs

d'œufs ou autres médicamens suivant l'indication. Les collyres secs sont des poudres très-fines qu'on souffle dans les yeux avec un chalumeau de plume. Tels sont la tuthie préparée, l'iris, le sucre candi, le vitriol blanc, les trochisques, *albirhasis*, &c. On donne aussi le nom de collyres à des onguents ophthalmiques, comme l'onguent de tuthie & plusieurs autres. Le mot de collyre vient du grec κολλύριον, qui signifie la même chose.

COLOSTRUM. s. m. *Colostrum*, *tri.* n. Terme de Médecine. C'est le premier lait qui sort des mammelles après l'accouchement; il est séreux & sert à faire sortir le méconium de l'enfant, & il est proportionné à sa première nourriture.

COMA. s. m. *Coma*, *atis*, n. Maladie soporeuse, moins forte que le carus. Elle est de deux sortes: le *coma somnolentum* ou *cataphora*, & le *coma vigil*, qu'on appelle aussi *typhomanie*.

Le coma somnolentum est un sommeil ou un assoupissement profond & contre nature, sans fièvre, dans lequel le malade parle quand on le réveille, répond aux questions qu'on lui fait & ouvre les yeux: mais il les referme aussi-tôt & retombe dans le même assoupissement. Le sentiment & le mouvement sont fort diminués; cependant la respiration & le pouls sont presque dans leur état naturel.

Le coma vigil est une espéce d'assoupissement ou une grande envie de dormir, accompagnée de délire & de fièvre continuë: mais sans sommeil & sans perte de mémoire; ce qui distingue ce coma de la léthargie. Le malade tient les yeux fermés; il les ouvre facilement quand on le touche, & les referme aussi-tôt. Il répond lorsqu'on l'appelle; il crie souvent, ou parle entre

ſes dents, il s'agite, ſe tourmente, ſe tourne d'un côté & d'autre, & veut à tout moment ſe lever. Coma eſt un mot grec κῶμα, *ſopor*, aſſoupiſſement, du verbe κωμάζω, *commeſſor*, je fais débauche, je mange & bois avec diſſolution, parce que ceux qui ſont adonnés à la crapule ſont ſujets à tomber dans cette maladie. Quelques-uns veulent qu'on diſe κῶμα par ſyncope pour κοίμημα, *dormitio*, ſommeil, aſſoupiſſement. L'épithéte ſomnolentum vient de *ſomnus*, ſommeil, à cauſe que ceux qui ſont attaqués de cette eſpéce de coma, ſont enſevelis dans un profond ſommeil; au lieu que dans le coma vigil les malades veillent quoiqu'ils ſemblent dormir.

COMMEMORATIF. adj. *Commemorativus*, *Rememorativus*, *Anamneſticus*, *a*, *um*. adj. On donne cette épithéte aux ſignes qui nous font reſſouvenir de ce qui s'eſt paſſé tant en ſanté qu'en maladie.

COMPLIQUE', ée. adj. *Complexus*, *a*, *um*. adj. On appelle *maladie compliquée*, celle qui eſt accompagnée d'une ou de pluſieurs autres maladies eſſentielles.

COMPRESSE. ſ. f. *Splenium*, *ii*. n. Morceau de linge plié en pluſieurs doubles qu'on applique ſur les contuſions, les playes, les ulcéres, les fractures, & qu'on aſſujettit avec des bandes. Les compreſſes ſervent à contenir les remédes, à comprimer les parties, ou à les rendre égales; leur figure, leur longueur, leur largeur & leur épaiſſeur ſont différentes ſuivant la différence des parties & des maladies pour leſquelles elles ſont employées. On les trempe ordinairement dans quelque liqueur convenable. On appelle *compreſſes graduées*, pluſieurs compreſſes appliquées

les unes sur les autres, dont la premiere est petite, & celles qui sont au-dessus vont toujours en augmentant, afin de faire un appui fixe sur un seul endroit, pour comprimer quelque vaisseau, ou remplir quelque cavité. Le mot de *compresse* vient du verbe latin *comprimere*, comprimer, ce qui est son effet. *Splenium* est tiré par analogie de *splen*, rate, à cause que les compresses en ont ordinairement la figure.

CONCEPTION. s. f. *Conceptio, onis.* f. Action par laquelle le fœtus se forme dans le ventre de la femme. La diversité de sexe, la copulation & le mélange de deux substances prolifiques, sont trois conditions nécessaires qui doivent précéder la conception, à laquelle succéde la génération. Les sentimens sont fort partagés sur le lieu, la matiere & la cause efficiente de la conception. Les Anciens croyoient qu'elle se faisoit dans la cavité même de la matrice, dans laquelle la semence de l'un & l'autre sexe se mêloient, & que les esprits dont les semences étoient remplies débrouilloient par leur mouvement tout le cahos de la matiere séminale, & en formoient un corps organisé de même espéce. Les Modernes prétendent avec plus de fondement qu'elle se fait dans les oraires de la femme: mais les uns veulent que les œufs ou véficules renfermées dans les oraires contiennent en abregé les lineamens du fœtus, & que l'esprit génital de la semence du mâle ne fait que les développer. Les autres s'imaginent que la semence masculine fourmille de vers, & qu'un de ces vers dans la copulation pénétre un œuf, où il ne trouve qu'une matiere informe, propre à le nourrir & à le faire croître. *Voyez notre Cours de Chirurgie, Abregé Physiologique dans le I. Tome des Tumeurs p.* 118.

CONCRET, ete, adj. *Concretus, a, um.* Terme de Chymie dont on se sert pour exprimer une chose fixée, endurcie, épaissie ou coagulée. On appelle *sel volatil concret*, un sel volatil fixé par quelqu'acide qui l'empêche de s'élever & de se sublimer à la chaleur, ou de se fondre à l'humidité. Ce mot vient du verbe latin *concrescere*, se condenser, s'épaissir.

CONDUCTEUR. s. m. *Conductor, oris*, m. Instrument de Chirurgie dont on se sert dans l'opération de la Taille. On le fait ordinairement d'acier. Il y en a de deux sortes, le *mâle* & la *femelle*. Ils ont l'un & l'autre la figure d'une croix, & sont fort polis, pour ne point blesser la vessie dans laquelle on les introduit, ni les parties qu'on a coupées avec le litothôme. Leur corps est large d'environ trois lignes, arondi en dehors, plat en dedans. La partie posterieure comprend trois branches applaties; deux qui font les bras de la croix: la troisiéme en compose la tête ou le manche. Celle-ci doit être fort renversée en dehors, afin de donner plus d'espace aux tenettes qu'on introduit entre les deux. Tout le long de la face plate du corps ou branche antérieure régne une crête dans le milieu, d'environ deux lignes de saillie. Cette crête commence peu à peu dès le milieu du manche, afin que l'opérateur l'apperçoive mieux. Elle finit insensiblement vers la fin du conducteur mâle & se termine par une languette ou espéce de bouton long de six lignes, relevé & recourbé en dedans, applati sur les côtés. Ce bouton fait l'extrémité de l'instrument, qu'on place dans la crénelure de la sonde qui doit être dans la vessie. La crête dans l'autre espéce de conducteur ne s'étend pas si loin. L'extrémité antérieure est un peu recourbée en dedans

dans & terminée par une échancrure qui lui a fait donner le nom de conducteur femelle.

La maniere de se servir de ces deux instrumens consiste à introduire d'abord le conducteur mâle dans la vessie à la faveur de la sonde crénelée, la crête en haut, le dos en bas. Ensuite on retire la sonde & on glisse le conducteur femelle par son échancrure, le dos en haut sur la crête du mâle. Ces deux instrumens ainsi introduits forment par leurs deux crêtes paralellement opposées une espéce de coulisse qui sert à conduire les tenettes dans la vessie pour charger la pierre.

CONDYLOME. s. m. *Condyloma*, *atis*. n. C'est en général une excroissance charnuë qui vient aux doigts des mains & des pieds, & principalement autour de l'anus, au périnée, & aux parties naturelles des hommes & des femmes. Ainsi les verruës, le fic, le marisca, le thymus, les crêtes, sont des espéces de condylomes. Mais on entend plus particulierement par *condylomes* les excroissances qui se forment à l'anus, au perinée, à la partie interne & superieure des cuisses, & aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe. Elles prennent différens noms suivant leur figure. Elles sont ordinairement des symptômes de la vérole. *Condyloma* est un mot grec κονδύλωμα, formé par analogie de κόνδυλ-, condyle; éminence d'os qu'on remarque aux articles.

CONFECTION. s. f. *Confectio*, *onis*. s. Terme de Pharmacie. C'est une espéce d'électuaire mou d'une consistence un peu plus épaisse que celle du miel cuit, inventé pour réunir par le mêlange & la fermentation, les qualités de plusieurs mixtes & en faire un reméde plus parfait; ce qui lui a fait donner le nom de confection, du

verbe latin *conficere*, achever, perfectionner. Il y a deux sortes de confections; les unes sont cordiales, comme les confections alkermes & de hyacinthe; les autres sont purgatives; telles sont la confection hamech, le catholicon double.

CONGELATION. f. f. *Congelatio, onis.* f. Terme de Médecine. C'est un nom qu'on a donné à la catalepsie, à cause que ceux qui en sont attaqués ont les membres roides & sans mouvement comme s'ils étoient gelés. *Voyez Catalepsie.*

CONGENERE. adj. *Congener, eris*, de tous genres. Terme d'Anatomie. On appelle muscles congénéres ceux qui concourent à un même mouvement. Ils sont opposez aux *antagonistes*, qui font un mouvement contraire.

CONGESTION. f. f. *Congestio, onis*, f. Terme de Médecine. C'est une collection ou amas d'humeurs qui se fait lentement dans quelque partie solide du corps, d'où résultent différentes tumeurs qu'on appelle communément *froides*. La congestion differe de la fluxion en ce que celle-ci est un dépôt d'humeurs qui se fait promptement sur quelque partie; d'où naissent des inflammations, des abscès phlegmoneux, &c. Ce mot vient du verbe latin *congerere*, amasser, assembler, accumuler.

CONSENTEMENT. f. m. *Consensus, ûs.* m. Terme de Médecine. *Voyez* Sympathie.

CONSERVE. f. f. *Conserva, æ.* f. Terme de Pharmacie. Confiture de fleurs, de feuilles, de fruits de semences, de racines, d'écorces, faite avec du sucre ou du miel, pour conserver leur vertu & les rendre plus agréables au goût. Il y a deux sortes de conserve; l'une *liquide*, l'autre *solide*; la conserve liquide est une confiture

molle en consistence de pâte, faite avec le sucre en poudre ou cuit en sirop, ou avec le miel. La conserve solide est une confiture séche faite avec le sucre cuit à la plume, ou en consistence d'électuaire solide.

CONSOLIDANT. ante. adj. & subst. *Consolidans, Conglutinans, antis.* de tout genre. On appelle remédes consolidans ceux qui réunissent les playes & en procurent la cicatrice. Tels sont les baumes naturels, la térébenthine, la sarcocolle, les baumes d'Arceus, de Fioravant, de Leucatel, &c.

CONSOLIDATION. s. f. *Consolidatio, onis. Conglutinatio, onis.* f. Réunion des lévres d'une playe, d'un ulcére, dont la cicatrice se forme.

CONSTIPATION. s. f. *Alvi adstrictio, suppressio, onis.* f. Dureté ou suppression de ventre, difficulté d'aller à la selle.

CONTAGION. s. f. *Contagio, onis.* f. *Contagium, ii.* n. Communication d'une maladie par des corpuscules malins, acres, & volatils. Ces corpuscules peuvent s'élever & se répandre dans l'air par des feux souterrains après des tremblemens de terre : ou bien une terre impregnée de ces molecules malignes, peut les exhaler continuellement dans l'air ; ce qui est ordinaire aux païs chauds où la peste est fréquente, & d'où elle peut être transportée ailleurs, soit par des paquets de marchandises, soit par des personnes qui en ont été infectées. Il émane aussi de ceux qui sont attaquez de quelque maladie contagieuse, des corpuscules de même caractere, qui se dispersent dans l'air. Lorsqu'on habite des endroits où régne cet air alteré, on en peut recevoir les mauvaises impressions en respirant, en avalant sa salive ou les alimens, en allant à la

ſelle, & gagner la maladie ſans toucher les malades ni rien de ce qui eſt à leur uſage. Cette maniere de contracter le mal par l'air s'appelle *contagion par diſtance, contagium ad diſtans.* C'eſt ainſi que ſe communique ſouvent la peſte, les fiévres malignes, la diſſenterie, l'ophtalmie & toutes les maladies épidémiques. On eſt encore plus expoſé à la communication des maladies contagieuſes, quand on touche ſouvent les malades & leurs hardes, qu'on couche dans le même lit, ou qu'on a commerce avec eux. Cette communication ſe nomme *contagion par contact ou attouchement immédiat : contagium per contactum.* C'eſt un moyen par lequel les maladies dont on vient de parler ſe multiplient plus facilement ; ainſi que la gale, la lépre, la groſſe & la petite vérole, la rage, le ſcorbut.

Le mot de contagion ſe prend auſſi pour la peſte même, parce que c'eſt de toutes les maladies malignes celle qui eſt la plus contagieuſe.

CONTAGIEUX, euſe. adj. *Contagioſus, a, um.* n. Ce qui ſe communique par l'air, par attouchement, par fréquentation. *Voyez* Contagion. On appelle auſſi *air contagieux*, celui qui eſt infecté de corpuſcules malins & qui produit des maladies épidémiques. Les mots de *contagion* & de *contagieux*, viennent du verbe latin *tangere*, toucher, affecter.

CONTEMPLATION. f. f. *Contemplatio, onis.* f. Terme de Médecine. C'eſt un nom qu'on a donné à la catalepſie, parce que ceux qui en ſont attaquez paroiſſent immobiles & contemplatifs. *Voyez* Catalepſie.

CONTENTIF. adj. *Continens, entis.* Terme de Chirurgie. On appelle *bandage contentif*, celui

qui ne ſert qu'à retenir les médicamens ſur une partie malade. Il s'applique à toutes les parties du corps. Son nom vient du verbe latin *continere*, contenir, retenir, embraſſer.

CONTENTIF du col. *Faſcia colli continens.* f. Bandage qui ſert à contenir l'appareil des playes de la partie ſuperieure du col, & pour la ſaignée fort haute de la jugulaire. On applique d'abord une petite bande tranſverſalement ſur la tête. On en laiſſe pendre les deux bouts ſur les épaules. On fait par-deſſus ces bouts deux ou trois circulaires autour du col avec une bande longue d'une aune & demie, large de trois doigts. On reléve les deux bouts de la bande par-deſſus la tête, on fait un autre circulaire autour du col, & l'on monte, ſi l'on veut, obliquement autour de la tête pour y finir par circulaires.

CONTRE-COUP. ſ. m. ou contre-fente. *Apechema, reſonantia, contra-fiſſura*, *e.* f. Fracture ou fente du crâne dans la partie oppoſée au coup, ou hors de ſa portée. On compte cinq eſpéces de contre-coup; le premier eſt lorſque la table interne ſe fend. Le ſecond eſt quand l'os ſe fend au-deſſus, au-deſſous ou à côté du coup. Le troiſiéme eſt un écartement des ſutures éloignées de la portée du coup. Par exemple, les futures temporales peuvent ſe ſéparer & s'éclater par la violence d'un coup reçû à l'occipital. Le quatriéme eſt quand un os du crâne réſiſte au coup qu'il reçoit, & que ſon voiſin ſe fend. Le cinquiéme eſt une fracture faite à un os diamétralement oppoſé à celui qui a été frappé. Cette cinquiéme eſpéce eſt ce qu'on appelle plus particulierement *contre-coup*. La poſſibilité de toutes les eſpéces de contre-coup eſt confirmée par pluſieurs exemples. Apéchéma eſt un mot grec ἀπήχημα, formé

de la prépoſition *ἀπὸ* & de *ἦχος*, *ſonus*, ſon ; écho ; ce qui fait qu'on appelle en latin le contre-coup *reſonantia*, retentiſſement, répercuſſion de ſon, comme il arrive dans l'écho.

CONTRE-EXTENSION. ſ. f. *Contra-extenſio*, *onis*. f. Terme de Chirurgie, action par laquelle on retient une partie luxée ou fracturée, contre l'extenſion qu'on fait pour la remettre dans ſa ſituation naturelle.

CONTRE-INDICATION. ſ. f. *Contra-indicatio*, *onis*. f. Connoiſſance qu'on a par certains ſignes, qui détournent & empêchent de mettre à exécution les moyens que l'indication fournit pour la guériſon des maladies. Par exemple, la connoiſſance qu'on a de l'extrême foibleſſe d'un malade, d'un bleſſé, qui empêche de tenter une opération indiquée, eſt une contre-indication.

CONTUSION. ſ. f. *Contuſio*, *onis* f. Tumeur humorale produite par l'impulſion ſubite de quelque cauſe externe, ſans perte de ſubſtance & ſans ſolution de continuité à la peau. On diſtingue les contuſions en externes & en internes, en fortes & en légéres, en grandes & en petites, en ſimples & en compliquées. Les externes n'offenſent que les parties contenantes. Les internes attaquent les parties contenuës, comme les viſcéres. Les fortes ou profondes portent leur impreſſion juſqu'aux muſcles, aux os, aux viſcéres. Les légéres ſont ſuperficielles & ſe bornent à la peau, ou tout au plus à la graiſſe. On les appelle échymoſes ou meurtriſſures, en latin *ſugillationes*. Les grandes contuſions ont beaucoup d'étenduë ; les petites en ont peu. Les ſimples n'offenſent que les tégumens. Les compliquées intéreſſent les os, les gros vaiſſeaux, les nerfs, les tendons, les ligamens, les parties internes,

&c. *Voyez notre I. Tome des Tumeurs, p. 414. & suiv.*

Les Anciens définissent la contusion une espéce de solution de continuité qui se fait quand quelque chose de pesant & de dur tombe sur le corps, le froisse & désunit la continuité des parties sans perte manifeste de substance & sans rupture exterieure, & qui est ordinairement accompagnée d'un épanchement de sang sous la peau dans la partie charnuë. *Voyez Galien ch. 3. de his quæ in Med. Tom. XXX. De Tumorib. præter naturam, c.* 105. où il nomme la contusion en grec θλᾶσις, θλᾶσμα. Cette définition convient aux fortes contusions : mais il y en a de légéres où le sang n'est engagé que dans les vaisseaux lymphatiques des tégumens sans épanchement. Le mot de *contusion* vient du verbe latin *contundere*, contondre, meurtrir.

CONVULSION. f. f. *Convulsio, onis.* f. *Spasmus i.* m. C'est une contraction violente & involontaire de tout le corps, ou de quelques-unes de ses parties. Quand la contraction est inégale, irréguliére & successive, on l'appelle *mouvement convulsif*, ou *convulsion clonique* du mot grec κλόνος, secousse, mouvement tumultueux. Tels sont les mouvemens épileptiques, ceux des intestins dans la colique convulsive, de l'estomac dans le vomissement, du diaphragme dans le hoquet, de la membrane pituitaire dans l'éternuement, &c. Lorsque la contraction des muscles est continuë & permanente, ensorte que tout le corps ou quelqu'un de ses membres se tient involontairement roide & immobile ; on la nomme simplement *convulsion*, ou *mouvement tonique*, du grec τόνος, tension, d'où est formé τονικὸς, *tensus*, tendu. Elle est universelle quand elle occupe

tout le corps ; particuliere, ſi elle n'attaque que quelque partie. On diſtingue encore la convulſion en trois eſpéces. La premiere eſt celle où tous les muſcles du corps, tant extenſeurs que fléchiſſeurs, ſont contractez en même-tems & tiennent le corps droit & roide comme un pieu. On lui donne en latin le nom de *tetanus*, du grec τέτανος, *tenſus*, tendu. Quelques-uns cependant diviſent le tetanos en univerſel & en particulier. *Voyez Boerhaave inſt. med. Seſſ.* 864. *& le Lexic. Caſtell. Brun.* Dans la ſeconde eſpéce de convulſion tous les muſcles fléchiſſeurs de la tête, du col, de la poitrine & des lombes ſe tiennent en contraction & fléchiſſent le corps en devant. On l'appelle emproſthotonos, mot grec ἐμπροσθότονος, compoſé de ἐμπροσθεν, *antè*, en devant, & de τόνος, *tenſio*, tenſion. La troiſiéme eſpéce eſt caractériſée par une contraction de tous les muſcles extenſeurs de la tête, du col, des épaules & du dos, qui font renverſer le corps en arriére. Elle eſt nommée *opiſthotonos*, mot grec ὀπισθότονος, formé de ὄπισθεν, *ponè*, par derriére, & de τόνος, tenſion. La convulſion particuliere prend auſſi différens noms ſuivant les parties qu'elle occupe. Celle des yeux s'appelle *ſtrabiſme* ; celle de la bouche, *convulſion*, ou *ſpaſme cynique*, *contorſion de la bouche*, *& ris ſardonien*, ſi elle conſiſte en mouvemens convulſifs ; celle de la verge, *priapiſme* ou *ſatyriaſis* ; celle des jambes & des pieds, *crampe*.

Le mot de *convulſion* vient du verbe latin *convellere*, tirer avec violence, ſecoüer. *Spaſme*, *ſpaſmus* eſt fait du grec σπασμὸς, qui ſignifie auſſi *convulſion*, du verbe σπᾶν, *trahere*, *convellere*, tirer, ſecoüer.

COR. ſ. m. *Clavus*, *i.* m. Durillon ou tuber

cule blanc, dur & calleux qui vient aux pieds. Les cors des pieds ſont appellez *clavi*, cloux, parce qu'ils s'élévent ſur la peau comme la tête d'un clou, & qu'ils ont une racine dure qui eſt quelquefois enfoncée juſqu'aux tendons, ou au périoſte. Ils viennent le plus ſouvent par la compreſſion des ſouliers. *Voiez notre Liv. des Tumeurs Tom. II. p. 366.*

CORDIAL, ale. adj. & ſubſt. *Cardiacus, a, um.* Reméde qui fortifie le cœur & rétablit les forces. On diſtingue les cordiaux en chauds & en froids. Les chauds ſont ceux qui abondent en parties volatiles, aromatiques, huileuſes, capables de réveiller le reſſort des ſolides, de donner de la fluidité aux liquides, & de ranimer les eſprits. Tels ſont tous les aromatiques & alexipharmaques. Le romarin, le thyn, la méliſſe, la meuthe, la lavande, le cardamome, le girofle, le macis, la muſcade, la canelle, le ſtorax, le benjoin, l'ambre gris, le ſirop d'œillets, de ſtoechas, les confections alkermes, de hyacinthe, l'opiate ſalomon, la thériaque, le mithridat, les eaux de méliſſe, de canelle, de fleurs d'oranges, l'eau imperiale, les élyxirs aromatiques & ſpiritueux, & quantité d'autres. Les cordiaux froids ſont ceux qui ſont compoſez de parties acides, ſoit fixes, ſoit volatiles & aromatiques, ou de molecules incraſſantes & abſorbantes. On s'en ſert lorſqu'on veut calmer l'irritation des fibres, & procurer un peu plus de conſiſtence au ſang & aux autres humeurs, qui par leur effervescence & leur raréfaction gonflent trop les vaiſſeaux. Dans ces indications l'on employe pour cordiaux les ſucs & les ſirops de citron, d'oranges douces, de coings, de grenades, de groſeilles, d'épine vinette; les eſprits ſimples

ou dulcifiez de sel, de nître, de vitriol; ses eaux distillées d'oseille, d'alleluya, &c. Et quand il y a une fonte d'humeurs produite par une grande acrimonie, on ajoûte le bol d'Armenie, la terre sigillée, le corail & ses préparations, la tisanne de scorsonnaire, les hypnotiques & les narcotiques. Le mot de cordial vient de *cor*, cœur.

CORPULENCE. f. f. *Obesitas, atis* f. *Corpulentia, iæ* f. Voyez Obesité.

CORROBORATIF, ive. adj. & subst. *Corroborans, antis.* adj. qui donne des forces, ou les augmente. Tous les cordiaux sont *corroboratifs.* Ce mot vient du verbe *corroborare*, fortifier.

CORRODANT; corrosif, ive. adj. & subst. *Rodens, Corrodens, entis. Corrosivus, a, um. Septicus, a, um.* adj. On donne ce nom à tout ce qui est capable de ronger, de percer, de corroder, de consumer les parties solides par des molecules salines, acres ou acides. Tels sont le sublimé corrosif, l'arsenic, la pierre infernale, le beurre d'antimoine, l'alun & le vitriol calcinés, la cendre gravelée, l'eau-forte, l'eau-régale, & tous les caustiques dont il a été parlé.

CORYZA. f. m. *Gravedo, inis* f. Fluxion d'humeurs sereuses & acres sur les narines. Cette férosité coule en abondance tant par les petits tuyaux excréteurs des glandes dont la membrane pituitaire est parsemée, que par le canal nazal & par les conduits des sinus frontaux, sphénoidaux & maxillaires; à cet écoulement succede une évacuation de morve de differentes couleurs. Il paroît par ce qu'on vient de dire que le coryza est un catarrhe du nez. L'humeur qui en sort est si acre qu'elle cause de fréquens éternuëmens, qui sont suivis d'une douleur & d'une rougeur du nez, quelquefois d'excoriation, & même d'ul-

cére des narines, ou ozéne. Coryza eſt un mot grec que les Latins & les François ont retenu ; κόρυζα, il ſignifie une diſtillation d'humeur crüe de la tête ſur les narines. *Gal. de Loc. affect. L. I. Celſe L. IV. c. 2.* Cette maladie eſt accompagnée d'une douleur de tête très-peſante, ce qui fait qu'on l'appelle en latin *gravedo*.

COSMÉTIQUE. adj. & ſubſt. *Coſmeticus, a, um.* adj. Nom qu'on donne aux fards & aux drogues qui ſervent à l'embelliſſement de la peau & à tenir le teint frais. Tels ſont les eaux de fleurs de féves, de lys, de nymphæa ; le lait virginal, le fiel de bœuf préparé ; les magiſteres de Biſmuth, de Jupiter, de Saturne ; les perles préparées, le talc préparé, les pomades qu'on en compoſe ; le carmin & pluſieurs autres préparations coſmétiques. Ce mot eſt grec κοσμητικὸς, du verbe κοσμεῖν, *ornare*, orner.

COURS DE VENTRE. ſ. m. *Voyez* Flux de ventre.

COUTEAU. ſ. m. *Culter, tri*, m. *Cultellus, li.* m. Inſtrument de Chirurgie. Il y en a de quatre ſortes. Le couteau courbe & le droit pour les amputations ; le couteau lenticulaire pour le trépan ; le couteau à crochet pour l'extraction du fœtus mort dans la matrice.

Le couteau courbe, *culter falcatus, ſine curvus*, eſt un couteau d'acier d'une trempe dure, dont la lame eſt courbée en demi croiſſant, tranchante ſeulement en dedans, ayant un dos large d'une ligne & demie ou deux vers le manche, pour lui donner plus de force. La largeur de cette lame va doucement en diminuant juſqu'à la pointe, qui eſt très-aiguë. Elle eſt enchaſſée par une ſoye dans un manche à huit pans, terminé par une eſpéce de tête d'aigle, dont le bec

regarde le dos de l'instrument ; ce qui fait qu'on le tient avec plus de sureté. Il faut avoir des couteaux courbés de différentes grandeurs, pour s'accommoder à la grosseur du membre qu'on doit amputer. La lame des plus grands n'a que sept pouces & demi ou huit pouces de longueur dans son arc. Sa plus grande largeur est d'environ quinze lignes ; elle diminuë insensiblement jusqu'à la pointe. Le manche est long d'environ quatre pouces & demi. Son volume a dix lignes de diamétre ; sa tête treize. On se sert du couteau courbe pour couper les chairs qui sont au tour des os, quand on veut faire une amputation.

Le couteau droit est de deux sortes, l'un grand & à deux tranchans pour faire l'amputation à lambeau ; l'autre petit & tranchant d'un seul côté, pour couper les chairs qui sont entre les deux os de la jambe & de l'avant-bras.

Le couteau droit à deux tranchants, *culter rectus, duplici acie*, a sa lame longue d'environ six pouces sur huit à neuf lignes de large dans son milieu. Sa pointe est allongée & fort aiguë. Son manche est taillé à pans, long d'environ quatre pouces sur huit ou dix lignes de diamétre, dans lequel la lame est engagée par une soye quarrée. On perce avec ce couteau le molet de la jambe d'outre en outre, de la partie interne à la partie externe, deux travers de doigts au-dessous de la tuberosité du tibia, tenant la lame plate le plus près des deux os qu'il est possible. Ensuite on coupe de haut en bas avec un des tranchans, le muscle solaire & les deux gémeaux jusqu'au tendon d'Achille, pour laisser un lambeau qu'on fait cicatriser sur le moignon. On tient de l'autre main la pointe du couteau, pour le conduire plus surement.

Le petit couteau droit tranchant d'un seul côté, *cultellus rectus*, doit avoir une lame pointuë, longue d'environ quatre pouces, large tout au plus de quatre lignes vers le manche, allant toujours en diminuant. Le manche est taillé à pans, long de trois pouces & demi, & de cinq ou six lignes de diamétre. On peut introduire ce couteau entre les deux os plus facilement que ceux qui sont larges de dix ou douze lignes.

Le couteau lenticulaire, *cultellus lenticularis*, est composé d'une tige d'acier longue d'environ deux pouces & demi, assez semblable à celle des rugines. Son extrémité antérieure forme un couteau d'une trempe douce, plat des deux côtés, long d'un pouce, large de quatre lignes dans son commencement, & de trois à sa fin, qui est terminée par un bouton fait en forme de lentille, situé horisontalement, large de quatre lignes, plat du côté qui regarde le manche, un peu arrondi de l'autre. Le dos de ce couteau doit être bien poli, arrondi, large au moins d'une ligne; sa tige est enchâssée dans un manche long de deux pouces & demi. L'usage de cet instrument est de couper, sans craindre de blesser la dure-mere, les inégalités que la couronne du trépan a laissées à la face interne du crâne.

Le couteau à crochet, *cultellus uncus*, est composé d'une tige de fer polie, ronde, pyramidale, d'environ cinq pouces de longueur, de cinq lignes de diamétre près du manche, de trois vers le bout. L'extrémité de cette tige se change en un couteau recourbé en crochet, dont le dos est épais, arrondi & poli: sa lame est large d'environ cinq lignes. Enfin la tige est enchâssée dans un manche à pans, long de quatre travers de doigt, garni à son extrémité d'un bec tourné du

côté du tranchant. L'usage de cet instrument est de séparer l'enfant mort dans la matrice, pour le tirer par morceaux lorsqu'il ne peut pas sortir entier, soit à cause d'un hydrocephale, d'une hydropisie de bas-ventre, ou de la grosseur monstrueuse de son corps.

COUVRE-CHEF. s. m. *Fasciatio cucullata.* f. Bandage dont on se sert pour envelopper la tête. Il est de deux sortes : l'un *grand*, l'autre *petit*.

Le grand couvre-chef se fait avec une serviette plus longue que large. On la plie inégalement en travers, ensorte qu'il y ait un bord plus long que l'autre de trois ou quatre doigts. On la plie encore en deux pour en marquer précisément le milieu. On applique cette serviette par-dessus la tête, observant que le bord le plus long soit en dessous, que l'autre qui est externe descende jusqu'au bord des sourcils, que le milieu de la serviette soit vis-à-vis le nez, & que les quatre coins pendent en devant sur les jouës. On fait tenir les deux coins externes sous le menton par le malade ou par un aide. On assemble derriere la tête les deux côtez pendans du milieu de la serviette, en les faisant passer l'un sur l'autre & les attachant avec une épingle pour éviter les plis inégaux qui pourroient incommoder. Ensuite on vient prendre en devant les deux angles internes, on les tire de bas en haut jusqu'à ce qu'ils soient assez longs pour aller croiser derriere la nuque ; en les tirant on leur fait faire plusieurs plis qui forment une espéce de patte d'oye à côté des angles externes des yeux, & après avoir relevé le bord interne de la serviette sur le front, on les conduit obliquement par-dessus les angles externes derriere la tête, pour les croiser & les attacher avec des épingles.

Après quoi l'on prend les deux angles externes qu'on tenoit sous le menton ; on les nouë proprement, on tire les chefs de dessous, on les reléve & on les attache sur la tête. On peut aussi relever le derriére de la serviette sur le couvre-chef pour rendre le bandage plus propre & faire une espéce de bonnet qui tient la tête plus chaude en hyver. Ce bandage est employé pour toutes les grandes playes de tête.

Le petit couvre-chef se fait avec un mouchoir quarré, plié en triangle. On le prend avec les deux mains, les quatre doigts dessous, les pouces dessus ; on le met sur la tête, l'appliquant par le milieu au bas du front ; on conduit les deux chefs à la nuque ; on les croise en les passant l'un sur l'autre par dessus l'angle du milieu qui pend derriere le cou, & l'on en vient attacher les bouts en devant. On reléve ensuite le derriere du mouchoir & on l'attache sur la tête. Ce couvre-chef en triangle sert pour les playes simples de la tête.

CRACHEMENT DE SANG. s. m. *Voy.* Hémoptysie.

CRAMPE. s. f. Espéce de goutte. *Voy.* Goutte.

CRINAL. s. m. *Crinale*, *lis.* n. Instrument de Chirurgie pour comprimer la fistule lacrymale. C'est une espéce de bourlet assez semblable à celui qu'on met au front des petits enfans, crainte qu'ils ne se blessent ; il est fourré de cotton ou de crin ; ce qui fait qu'on lui a donné le nom de crinal. Il s'attache derriere la tête avec des rubans. Il a en devant un écrou dans le milieu qui reçoit une vis perpendiculaire dont la partie inférieure s'écarte un peu du front en rond. A l'extrémité de cette vis est un autre écrou pour recevoir une clef en vis qui porte sur l'angle interne

de l'œil. Le bout de cette clef se termine par une petite tête avec laquelle on comprime l'ægylops ou le sinus de la fistule lacrymale. Par le moyen de la premiere vis on hausse, on baisse, & l'on change de côté la clef suivant le besoin. La clef étant aussi tournée à vis, s'éloigne ou s'approche de l'œil autant qu'il est nécessaire. Fabrice d'Aquapendente a inventé cet instrument. *Voyez Scultet, Arsenal de Chirurgie, Part. I. Tab. 4. Fig. 1. & Tab. 31. Fig. 5.* Comme ce bourlet est sujet à vaciller, feu M. Arnaud célébre Chirurgien de S. Côme, Démonstrateur au Jardin du Roi, l'a rectifié en le faisant en calotte composée de trois lames d'acier, une circulaire & les deux autres qui se croisent au sommet de la tête. Cette espéce de bonnet est garni d'une étoffe molette pour l'empêcher de blesser, & porte en devant une lame qui peut être la suite de celle du milieu, laquelle descend perpendiculairement sur le front, & va répondre à l'angle interne de l'œil où est la fistule ou l'ægylops. Au bout de cette lame est un écrou qui reçoit une clef tournée en vis, & terminée par une petite tête qu'on approche de la tumeur autant qu'on le souhaite pour la comprimer.

CRINONS. f. m. pl. *Crinones, onum.* m. pl. Sorte de petits vers qui s'engendrent sous la peau. *Voyez* Dracunculus.

CRISE. f. f. *Crisi, is, vel eos.* f. Changement subit & considérable qui arrive certains jours dans une maladie. Ce changement, suivant la plûpart des Anciens & des Modernes, se fait en bien ou en mal; car ils distinguent la crise en quatre espéces. 1. En celle qui procure une santé parfaite. 2. En celle qui se termine par la mort. 3. En celle qui change la maladie en mieux.

4. En celle qui la rend plus fâcheuſe. En effet, il arrive ſouvent par ces criſes ou ces ſortes de changemens que le malade ſe trouve entierement guéri ; ou qu'il meurt, ou que la maladie diminuë, ou qu'elle devient plus fâcheuſe. Il ſuit de là qu'il y a de bonnes & de mauvaiſes criſes, de parfaites ou d'imparfaites : c'eſt le ſentiment le plus commun. *Voyez Hippocrate & Gal. Boerrh. Inſtitut. Medic. Frideric. Hoffman. Medic. rational. Syſt. Tom. III.* & pluſieurs autres. Cependant *Gorraus, Définition. Medic. & Caſtell. Brun. in Lexico Medico*, prétendent qu'on ne doit appeller *criſe* que celle qui procure ſubitement la ſanté ; parce que toute criſe ſe fait par la force de la nature, qui ſurmonte & chaſſe la cauſe morbifique. Mais on peut dire que dans ce combat la nature n'a pas toujours le deſſus. Comme ſa force ne conſiſte que dans celle des ſolides, qui broyent les liquides, les attenuënt, les digérent & les chaſſent par les différens couloirs du corps ; ſi le reſſort des ſolides eſt trop foible, ou ſi les liquides leur oppoſent trop de réſiſtance par leur épaiſſiſſement & leur crudité, la nature ne fera que de vains efforts dans la criſe. Il y a autant d'eſpéces de criſes que de voyes par leſquelles les humeurs peuvent s'évacuer. Il s'en fait par les ſelles, les urines, les ſueurs, les hémorrhagies du nez, des hémorroïdes, de la matrice, par les crachats & le flux de bouche. Lorſque l'évacuation eſt complette, & qu'il ne reſte plus de mauvaiſes humeurs dans le corps, la criſe eſt bonne & parfaite ; elle produit un changement ſubit de la maladie à la ſanté, ou du moins à la convaleſcence. Si la cauſe n'eſt pas entierement évacuée, ou que par métaſtaſe il s'en faſſe un tranſport, un dépôt ſur quelque partie, la criſe eſt

imparfaite ; elle eſt ſuivie de rechûte ; ou ſi elle ſauve la vie au malade, elle ne le délivre pas abſolument de maladie, elle en produit une nouvelle. On voit aſſez ſouvent des fiévres aiguës & malignes ſe terminer par des abſcès, des bubons, des charbons, des parotides, des puſtules, des exanthémes. Les bonnes criſes ſe font dans la vigueur du mal après les ſignes de coction. Elles n'arrivent pas indifféremment dans tous les tems de la maladie ; leurs jours ordinaires qu'on appelle *critiques*, ſont pour les maladies aiguës, le quatre, le ſept, le onze, le quatorze, le dix-ſept & le vingt-un, quelquefois le trentiéme & le quarantiéme. *Voyez Hippocrat. de diebus indicator.* §. 9. Les jours critiques des maladies chroniques ſont le ſoixante, le 80, le 100, le 120, qui eſt le dernier. Après cela les criſes ne ſe comptent plus par jours, mais par années. Celles qui arrivent le 3, le 5, le 6, le 8, le 9, le 10, le 12, ne ſont pas ordinairement ſalutaires ; elles ſe terminent même quelquefois par la mort. Il y a certains jours deſtinez pour les criſes, parce qu'il faut un certain tems aux humeurs pour être attenuées, digerées, & en état d'être évacuées. Plus elles ſont cruës, groſſiéres, viſqueuſes, plus long-tems elles réſiſtent.

Le mot de criſe, en grec κρίσις vient du verbe κρίνω, qui en cette occaſion ſignifie *judico*, je juge ; terme emprunté du Barreau, ſuivant Galien, Gorræus & pluſieurs autres : mais Gorræus le fils croit qu'il eſt tiré plus à propos de l'art Militaire, puiſque κρίνω ſignifie auſſi, je combats. Ainſi l'on pourroit, ſelon lui, définir la criſe *un combat ſubit & conſidérable que la nature fait avec la malade pour ſe délivrer de ce qui lui eſt contraire.*

CRITIQUE. adj. *Criticus, a, um.* Terme de Médecine qui se dit des jours auſquels les criſes arrivent ordinairement. *Voyez Criſe.* On appelle auſſi *critiques* les maladies, les cauſes, les ſymptômes & les ſignes qui dépendent des criſes. Ce mot eſt grec, κριτικὸς. Il vient de κρίσις, *criſe.*

CROCHET. ſ. m. *Uncinus, ni.* m. Inſtrument de Chirurgie, qui eſt de deux ſortes; l'un pour accrocher & tirer la tête du fœtus reſtée dans la matrice, l'autre pour extraire les pierres qui ſont au paſſage dans l'opération de la Taille.

Le crochet pour tirer la tête du fœtus eſt compoſé d'une tige cylindrique & pyramidale, faite de fer poli, longue d'environ cinq pouces, dont le diamétre eſt de cinq lignes vers le manche, & de trois vers le haut. Enſuite cette tige de cylindrique qu'elle étoit, s'applatit & s'élargit juſqu'à la hauteur de deux travers de doigt ſur un de large. Dans cet endroit de ſa plus grande largeur elle eſt recourbée à angle aigu pour former un crochet dont le ſommet eſt arrondi, & le bec terminé en pointe mouſſe. La tige eſt enchaſſée par une ſoye quarrée dans un manche ordinairement d'ébéne taillé à pans, ſemblable à celui du couteau à crochet, garni d'un bec qui regarde celui de l'inſtrument pour en diſtinguer la direction dans la matrice: tout l'inſtrument peut avoir onze à douze pouces de longueur.

Le crochet pour extraire les pierres de la veſſie eſt un inſtrument d'acier poli, de figure pyramidale, allongé & évaſé par ſa partie anterieure en forme de cuiller, dont le dos & les bords ſont arrondis & fort polis, & dont une partie de la cavité eſt garnie de trois rangs de dents en façon de rape pour mieux accrocher & retenir les pierres. Cette cuiller eſt longue d'environ trois travers

de doigt ſur un demi pouce de large dans ſon milieu. Elle eſt un peu recourbée en maniere de crochet, ce qui lui en a fait donner le nom. La tige eſt engagée par une foye quarrée dans un manche taille à pans, long d'environ trois pouces & demi : tout l'inſtrument peut avoir ſept pouces de longueur.

CRU, uë. adj. *Crudus, a, um.* adj. On appelle *fruits crus* ceux qui n'étant pas mûrs, ſont difficiles à digérer. *Alimens cruds*, ceux qui n'ont pas été préparés par la coction ; & par analogie on appelle *humeurs crues, matieres cruës*, celles qui ſont indigeſtes, qui n'ont pas reçû par la digeſtion & la trituration le degré de coction qui leur eſt néceſſaire.

CRUCIAL, ale. adj. *Crucialis, is, e.* adject. Terme de Chirurgie. On appelle *inciſion cruciale* une inciſion faite en croix, pour mieux découvrir les parties offenſées ſous les tégumens.

CRUDITE'. ſ. f. *Cruditas, atis.* f. Ce mot ſe prend pour *indigeſtion*, ou pour des matieres indigeſtes dans les premieres voyes. On diſtingue les crudités en acides & en nidoreuſes.

CUCUFE ; ou Cucuphe. ſ. f. *Cucupha, æ.* f. Terme de Pharmacie. C'eſt un bonnet piqué, garni de poudres céphaliques & aromatiques, qu'on met ſur la tête pour fortifier le cerveau. *Voyez Petr. Morell. Liv. II. de Method præſcrib. remedior. Formul.* S. 2. c. 3. *Schrod* L. II. c. 78. qui met les cucufes au nombre des ſachets.

CUCURBITINS, ou Cucurbitaires. ſ. m. pl. vers plats, ovales, blancs, ſemblables à des pepins de courge, d'où vient leur nom *à cucurbita*, courge. Ce ne ſont que des portions du *Tenia*, ou ver ſolitaire qui ſe ſont détachées dans leurs articulations. *Voyez* Solitaire.

CUILLIERE. f. f. ou cuillier. *Cochleare, is.* n. Instrument de Chirurgie. C'est une petite cuilliere d'argent dont on couvre l'œil, quand on fait l'opération de la fistule lacrymale. Elle est échancrée & ceintrée par son angle antérieur, & par ce moyen elle produit deux effets. 1. Elle ôte au malade la vûë des instrumens qui pourroient l'effrayer. 2. Elle étend la peau de la commissure interne des paupiéres, & donne en même-tems à l'opérateur la facilité de voir entre les cornes de l'échancrure de la cuilliere l'endroit où il doit faire son incision pour découvrir la carie de l'os unguis & des os voisins.

CURETTE. f. f. Instrument de Chirurgie fait en forme de petite cuillier allongée, avec une petite avance à l'extrémité de sa cavité, dont on se sert pour ramasser & tirer des fragmens de pierres, du sable, du gravier, des caillots de sang ou autres corps étrangers restez dans la vessie après l'extraction de la pierre. Cet instrument fait ordinairement l'une des deux extrémitez du bouton. On fait aussi des curettes garnies de trois ou quatre petites dents dans leur cavité, pour tirer les corps étrangers enfoncez dans quelque partie. Il faut en avoir de plusieurs grandeurs, de rondes, d'ovales, & de plus allongées, suivant la figure des playes & des corps qu'on veut extraire. Quelques-uns se servent de petites curettes tranchantes à leur extrémité pour tirer les grains de poudre engagez dans la peau du visage.

CUTANE', ée. adj. *Cutaneus, a, um.* adj. qui appartient à la peau, qui concerne la peau, du mot latin *cutis*, peau.

CYNANTHROPIE. f. f. *Cynanthropia, æ.* f. Délire dans lequel les malades se croyent changez en chiens, & en imitent les actions. *Voyez*

Laur. Bellin. de morb. capit. C'eſt un ſymptôme de la mélancholie hipochondriaque, & de la rage. Ce mot eſt grec κυνανθρωπία, formé de κύων, *canis*, chien, & de ἄνθρωπος, *homo*, homme.

CYNIQUE, adj. *Cynicus, a, um.* On appelle *ſpaſme, ou convulſion cynique*, une convulſion particuliere des muſcles maxillaires qui tirent de côté la bouche, le nez & l'œil, & par conſéquent la moitié du viſage. On la nomme auſſi *contorſion de bouche. Cynicus* eſt un mot grec κυνικὸς, *caninus*, canin, il vient de κύων, *canis*, chien; parce que cette convulſion imite la contorſion de gueule que les chiens font quand ils ſont irrités.

D

DARTRE. ſ. f. ou Herpe. *Herpes, etis.* m. *Serpigo, ginis.* f. *Papula, læ.* f. C'eſt une tumeur éryſipelateuſe, moins rouge que l'éryſipèle, accompagnée de petites puſtules qui rongent la peau & la rendent inégale. On la diſtingue en deux eſpéces, l'une *ſimple*, l'autre *vive.* La ſimple s'appelle *herpe ou dartre miliaire, herpes miliaris, herpes cenchrias.* Elle eſt *farineuſe* ou *cruſtacée.* La dartre vive, *herpes ferus, papula fera, eſthiomenos* eſt rongeante & coulante, ou maligne & chancreuſe. Les dartres ſont quelquefois ſymptomatiques, & prennent les noms des maladies dont elles dépendent. Telles ſont les dartres *ſcorbutiques*, *véroliques.* Voyez notre Traité des tumeurs Tome II. page 31. & ſuiv.

Herpes eſt un mot grec ἕρπης, qui vient du verbe ἕρπειν, *ſerpere*, ramper, parce que la dartre s'étend de plus en plus ſur la peau. Cenchrias eſt auſſi grec κεγχριας, *miliaris*, miliaire, de κέγχρος, *milium*, millet, à cauſe de la figure de

ſes puſtules. Eſthiomenos, mot grec ἐσθίομενος ſignifie *exedens, depaſcens*, rongeant, corroſif.

DAVIER. ſ. m. *Denticeps, cipitis.* n. *Denticulum, li.* n. *Dentalis forfex, lis, icis.* f. Inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour arracher les dents. C'eſt une eſpéce de tenettes faites en forme de bec de perroquet, c'eſt-à-dire, que la branche ſupérieure qui doit paſſer par-deſſus la dent, eſt beaucoup plus longue & plus recourbée que l'inferieure. Elles ſont toutes deux fenduës en fourchettes par le bout, pour embraſſer la dent avec plus de fermeté. Il y a une autre eſpéce de davier plus moderne; les branches de ſon bec ſont latérales, égales en figure & en grandeur, creuſées en dedans; garnies de petites inégalités tranſverſales, & terminées par une fourchette, comme celle de l'autre davier.

DE'CANTER. verb. act. *Decantare.* Terme de Pharmacie. Verſer doucement & par inclination une liqueur claire qui ſurnage, pour la ſéparer de ſes féces, ou du marc qui s'eſt précipité au fond.

DECHAUSSOIR. ſ. m. *Dentiſcalpium, ii,* n. Petit inſtrument de Chirurgie qui ſert à ſéparer les gencives d'autour des dents qu'on veut arracher. Son extrémité eſt une petite lame recourbée, pointuë, tranchante dans ſa cavité, arrondie dans ſa convexité. L'autre extrémité peut être auſſi terminée par une lame légérement courbée, mouſſe par le bout, ayant deux tranchans obtus ou faits à la lime; ce qui compoſe une autre eſpéce de déchauſſoir dont on ſe ſert pour dilater les playes & les ouvertures des abſcès qui intéreſſent les os.

DECOCTION. ſ. f. *Decoctio, onis.* f. Terme de Pharmacie. Cuiſſon d'une ou de pluſieurs dro-

gues qu'on fait bouillir dans de l'eau, du vin, du lait, ou dans quelque autre liqueur, pour en extraire la vertu, ou pour les ramollir.

DECOCTION, *Decoctum*, *i.* n. Se prend auſſi pour la liqueur imprégnée de la vertu des médicamens qu'on y a fait bouillir. Il y en a de pluſieurs ſortes par rapport à leur goût, leur couleur, leur vertu & leur uſage. Telles ſont les décoctions améres, antiſcorbutiques, blanche de ſydenham, céphalique, aperitive, hyſtérique, emmenagogue, pectorale, ſudorifique, rouge de Batæus, &c. Les décoctions pour les clyſteres, qui ſont anodynes, émollientes, carminatives, hyſteriques, purgatives, &c.

DE'CRE'PITATION. ſ. f. *Decrepitatio*, *onis.* f. Terme de Chymie. Calcination d'un ſel, qu'on continuë juſqu'à ce qu'il ne pétille plus. Il ſe dit auſſi du bruit ou pétillement que le ſel fait pendant qu'on le calcine. La marque du ſel marin eſt de décrépiter ſur le feu. Quand il eſt bien calciné, & que toute ſon humidité s'eſt exhalée, il ne fait plus de bruit. Alors on l'appelle *ſel marin décrepité*, pluſieurs matiéres compactes, huileuſes & aqueuſes, décrépitent auſſi dans le feu, comme les feuilles de laurier vertes, les œufs de harang, &c.

DE'FAILLANCE. ſ. f. *Defectio*, *onis.* f. *Animi vel animæ defectio*, *ſive deliquium.* Foibleſſe, manque de force, ſoit par le défaut de vivres, ou par l'épuiſement que cauſe une grande maladie, ſoit par l'âge, ce qu'on appelle défaillance de nature.

Ce mot ſe prend auſſi pour un évanouiſſement, une perte de connoiſſance; c'eſt la même choſe que lipothymie, qui eſt le premier dégré de la ſyncope.

DE'FAILLANCE. *Deliquium*, *ii.* n. Terme de Chymie. C'eſt la réſolution d'un ſel ou de quelqu'autre matiere ſemblable, en liqueur, par l'humidité de l'air; ce qui ſe fait en l'expoſant à la cave, ou dans quelque lieu frais & humide. Le ſel de tartre ſe réſout ainſi à la cave, en une liqueur qu'on appelle huile de tartre par défaillance, *oleum tartari per deliquium.*

DEFFENSIF, ive. ad. *Deffenſivus*, *a*, *um.* Terme de Chirurgie. On appelle Remédes *deffenſifs*, des topiques aſtringens, fortifians, répulſifs, qu'on applique autour d'une tumeur, d'une playe, d'un ulcére, ou ſur le mal même, en fomentation, en liniment, en onguent, en cataplaſme, ou en emplâtre pour empêcher le dépôt des humeurs, en arrêter le cours, calmer la violence de la douleur, & deffendre la partie contre l'impreſſion de l'air. Tels ſont les ſucs de laituë, de pourpier, de plantain, d'oſeille, de morelle, de grande jonbarbe, ſeuls ou aiguiſés d'un peu d'eau de vie, ou d'eau vulneraire, l'eau de ſperme de grenouilles, avec un peu d'eſprit de vin; l'oxycrat, l'huile ou l'onguent roſat battus avec du vin chaud; le cérat de Galien camphré, lavé dans du vinaigre; le bol d'Armenie mêlé avec du blanc d'œuf & du vinaigre roſat ou de ſureau; le blanc d'œuf battu avec de l'huile d'hypericum & de l'alun; le nutritum, l'emplâtre ſtyptique, de ceruſe, de Nuremberg, &c. Ce mot vient du verbe latin *deffendere*, deffendre, repouſſer la violence, d'où eſt dérivé *deffenſivus*, deffenſif, qui eſt ſubſtantif quand il eſt ſeul.

DEFLAGRATION. ſ. f. *Deflagratio*, *onis.* f. Terme de Chymie. Inflammation d'un minéral avec un corps ſulphureux, qui ſe fait ordinaire-

ment dans un creuſet, pour le purifier de ce qu'il a de plus groſſier. Ce mot vient du verbe latin *deflagrare*, brûler.

DEFLEGME', ée. adj. *Voyez* Dephlegmé.

DEFRUTUM. ſ. m. *Voyez* Rob.

DEGLUTITION. ſ. f. *Deglutitio, onis.* f. Action par laquelle on avale les alimens; c'eſt une fonction de l'œſophage qui reçoit les alimens & les conduit promptement dans l'eſtomac. Ce mot vient du verbe latin *deglutire*, avaler.

DEGOUST. ſ. m. *Cibi faſtidium, ii.* n. Averſion pour les alimens, accompagnée ordinairement de nauſées. Quelques-uns confondent le dégoût avec l'inappetence ou anorexie; cependant il en différe en ce que l'inappetence eſt un ſimple défaut d'appétit ſans horreur pour les alimens: au lieu que le dégoût eſt une répugnance pour toutes les choſes qui ſe mangent. On a même ſouvent des nauſées lorſqu'on les voit, ou qu'on en entend parler.

DEGRE'. ſ. m. *Gradus, di.* m. Terme de Médecine dont les Galeniſtes ſe ſervent à l'égard des alimens & des médicamens, pour exprimer une certaine extenſion de leurs qualitez élémentaires, le chaud, le froid, le ſec & l'humide. Ils diviſent cette extenſion en quatre degrés, & diſent que les alimens & les médicamens ſont froids ou chauds, ſecs ou humides au premier, au ſecond, au troiſiéme, ou au quatriéme dégré qui eſt le plus fort.

DEGRE'. Terme de Chymie qui ſe dit du feu pour en exprimer la force plus ou moins conſidérable. On diſtingue le feu en quatre degrés. Le premier eſt une chaleur douce excitée par deux ou trois charbons allumés pour échauffer inſenſiblement la matiére. Le ſecond eſt une

chaleur sensible, mais assez moderée pour la souffrir quelque-tems avec la main. Le troisiéme est une chaleur assez forte pour faire bouillir la matiere. Le quatriéme est une chaleur de la derniere violence, excitée par du bois ou par du charbon animé avec des soufflets. On donne le feu par degrez dans un fourneau, en tenant ses registres fermez ou ouverts, pour ôter ou donner à l'air la liberté d'y entrer; ce qui diminuë ou augmente la chaleur.

DEJECTION. s. f. *Dejectio, onis.* f. Evacuation des excrémens par le fondement. Ce mot se prend aussi pour les excrémens mêmes.

DE'LAYANS. s. m. pl. *Diluentia, ium.* n. pl. Remédes qui rendent les humeurs plus fluides, en écartant leurs parties unies & serrées, & mettant entr'elles un liquide qui les tient plus séparées. Le principal délayant est l'eau.

DELIRE. s. m. *Delirium, li.* n. C'est en général une aliénation d'esprit, une imagination & une raison dépravées, avec fiévre ou sans fiévre. Il y a plusieurs espéces de délire; comme la phrénésie, la léthargie, la manie, la mélancolie, la stupidité ou démence, la fureur utérine, la misanthropie, la cynanthropie, la rage, le tarantisme. Ce mot vient du verbe latin *delirare*, réver, extravaguer; *quasi de lira seu recto rationis recedere*, s'écarter du sillon, ou du droit chemin de la raison.

DELITESCENCE. s. f. *Delitescentia, ia.* f. Reflux subit de l'humeur morbifique, de dehors en dedans, qui fait disparoître tout d'un coup une tumeur. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. I. pag.* 228. Ce mot vient du verbe latin *delitescere*, se cacher, disparoître.

DEMENCE. s. f. *Dementia, Amentia, ia.* f.

Perte de raiſon & de mémoire ſans fiévre & ſans fureur, comme il arrive aux vieillards décrépites. C'eſt une eſpéce de délire que Willis appelle ſtupidité.

DEMANGEAISON. ſ. f. *Pruritus*, *ûs.* m. Légére irritation des fibres nerveuſes cutanées, qui tient le milieu entre la douleur & le plaiſir. *Voïez* Prurit.

DENTIFRICE. ſ. m. *Dentifricium*, *ii.* n. Reméde dont on ſe ſert pour ſe frotter & nettoyer les dents. Les dentifrices ſont ſecs, mous, ou liquides. Les ſecs ſe préparent en poudre avec le corail rouge, l'os de ſéche, le ſang de dragon, la laque, la canelle, l'alun, le ſucre ou autres ſemblables. On en fait auſſi de racine de guimauve cuite dans le vin rouge avec de l'alun, & ſéchée au four. Les dentifrices mous ſont compoſez avec les mêmes poudres incorporées dans du miel, & réduites en conſiſtence d'opiate. Les liquides ſont faits avec des liqueurs aſtringentes & déterſives. Ce mot vient du latin *dens*, *dentis*, dent, & de *fricare*, frotter.

DE'PHLEGMATION. ſ. f. *Aphlegmatis purgatio*, *onis.* f. Rectification par laquelle on dégage les liqueurs, particuliérement les eſprits de tout leur phlegme, en les diſtillant ou les cohobant.

DEPHLEGME', ée. adj. *Rectificatus*, *Phlegmate purgatus*, *a*, *um*, adj. Séparé, dépouillé, dégagé de ſon phlegme ou eau. Tel eſt l'eſprit de vin diſtillé ſur du ſel de tartre, qui étant ſec & poreux ſe charge de toute ſon humidité.

DEPILATOIRE. ſ. m. *Depilatorium*, *Pſilothrum*, *i* n. *Dropax*, *acis.* m. Drogue qu'on applique ſur la peau pour faire tomber le poil. Tels ſont les trochiſques d'arſenic, l'onguent de

chaux vive de Mynsicht, la décoction de chaux & d'orpiment, la pierre de Boulogne calcinée, infusée dans l'eau ou réduite en forme de limon. C'est l'orpiment ou arsenic qui fait la base de tous les dépilatoires composés. Ils sont ordinairement sous la forme de pomade. Ce mot vient du verbe latin *depilare*, dépiler, faire tomber le poil. Psilothrum est grec ψίλωθρον, *depilatoire*, du verbe ψιλόω, *depilo, deglabro*, je dépile, j'ôte le poil; & de ϖριξ, *pilus*, poil. Dropax est aussi un mot grec δρώπαξ, qui signifie la même chose.

DE'POST. s. m. Sédiment, Hypostase, terme de Médecine. *Sedimentum, i.* n. *Hypostasis, is.* f. C'est une matiére épaisse & grossiére qui se précipite au fond de l'urine, ou de quelqu'autre liqueur impure.

DE'POST. *Stasis, is.* f. Terme de Chirurgie. Amas d'humeurs qui se jettent sur quelque partie, & y forment des tumeurs, des abscès. Les dépots arrivent en conséquence d'une contusion, d'une playe, d'une fracture, d'une saignée, d'une piquûre, d'une morsure, ou quand il se fait quelque métastase.

DE'PURATION. s. f. *Depuratio, defœcatio, onis.* f. Purification des liqueurs, séparation de leurs féces ou de leur matiere épaisse, grossiere, impure, qui se précipite au fond du vaisseau par résidence. Ce mot se dit aussi de la masse du sang qui se purifie dans les maladies par le moyen des sécrétions.

DE'PURE', ée. adj. *Purgatus, depurgatus, defœcatus, a, um* On appelle *sucs dépurés*, des sucs clarifiez d'eux-mêmes par résidence, c'est-à-dire, dont les féces se sont séparées & précipitées au fond du vaisseau, en les laissant reposer après les avoir exprimés. Ensuite on les verse par inclina-

tion. Ce mot peut auſſi s'appliquer à toutes ſortes de liquides & au ſang.

DE'RIVATION. ſ. f. *Derivatio, declinatio, deductio, onis.* f. Détour qu'on fait prendre aux humeurs qui coulent ſur une partie, ou qui s'y arrêtent, en les attirant vers les parties voiſines, & les déterminant à s'évacuer par là. Par exemple, dans une fluxion ſur les yeux, ſur les dents, un emplâtre véſicatoire appliqué à la nuque ou derriere les oreilles, attire & évacuë par dérivation la ſérosité qui ſe jettoit ſur ces parties. Dans la ſquinancie une ſaignée de la ranule détourne le ſang qui ſe porte à la gorge. Dans la céphalalgie, la ſaignée de la jugulaire fait une dérivation à l'égard de la tête. Dans les maladies de la veſſie & des reins, qui empêchent la ſérosité de s'écouler par la voie des urines, c'eſt une dérivation que de la faire ſortir par les ſelles.

DERIVATIF, ive. adj. *Derivans, deflectens, declinans, antis.* Ce qui détourne les humeurs vers un endroit voiſin. La ſaignée du pied dans l'inflammation du foye; celle de la gorge dans la phrénéſie, ſont des ſaignées dérivatives.

DESCENTE. ſ. f. *Voyez* Hernie.

DESOPILATIF, ive. adj. *Deobſtruens, aperiens, entis.* On appelle remédes *déſopilatifs* ceux qui enlévent les obſtructions. Tels ſont tous les apéritifs : ce mot étant ſeul eſt ſ. maſculin en françois, & neutre en latin.

DESPUMATION. ſ. f. *Deſpumatio, onis.* f. Terme de Pharmacie. Action par laquelle on ôte l'écume & les impuretez des ſucs, des gelées, des ſyrops, des miels, qui s'en ſont ſéparées par l'ébullition ou la clarification.

DESSICATIF. ive. adj. *Deſiccans, ſiccans, exſiccans, antis.* Terme de Chirurgie. Qui a la

vertu de dessécher, de consumer l'humidité superfluë des playes & des ulcéres. Tels sont la céruse, la litharge, le bol, l'alun brulé, le sel de Saturne, l'onguent dessicatif rouge, le nutritum, le diapalme, l'emplâtre de Nuremberg, &c. C'est aussi un terme de Médecine qu'on employe pour signifier les remédes qui absorbent ou qui font dissiper les humidités trop abondantes de la masse du sang & des parties solides.

DETERGER. verb. act. *Detergere, abstergere.* Terme de Chirurgie, nettoyer, mondifier les playes & les ulcéres.

DETERSIF. ive, ou détergent, ente. adj. *Detergens, abstergens, entis.* adj. Remédes externes qui mondifient les playes & les ulcéres, en pénétrant, dissolvant, atténuant les humeurs tenaces & visqueuses qui se collent à leurs parois. Tels sont la décoction d'armoise, d'aristoloche, d'absinthe, de bétoine, de sabine, de sanicle, de persicaire, d'hypericum, de grande scrophulaire, d'orpin, de véronique, de petite centaurée, de mille-feuille, l'æs ustum, le verdet, le miel, la teinture de myrrhe & d'aloës, l'huile de camphre, l'eau phagédénique, l'eau vulneraire, l'onguent mondificatif, l'onguent apostolorum, l'ægyptiac, & quantité d'autres.

DETONATION. s. f. ou Fulmination. *Detonatio, Fulminatio, onis.* f. *Fragor, oris.* m. Bruit que font les mineraux, lorsque par l'action du feu leurs parties aëriennes, aqueuses, volatiles, sulphureuses, se raréfient, se dégagent & sortent avec impétuosité. Tel est le bruit qui se fait quand on enflamme un mélange d'antimoine & de salpétre; quand on jette du charbon pilé sur du nitre fondu & rougi au feu; quand on verse de l'huile de vitriol ou de l'esprit de

nitre bien déphlegmé sur de l'huile essentielle de gérofle, de gayac, de buis.

DE'TORSE, ou Entorse. s. f. *Distortio*, *onis*. f. Distension violente & subite des tendons & des ligamens d'un article, en conséquence d'un coup, d'une chute ou d'un effort. Elle est quelquefois accompagnée ou suivie de luxation, de diastasis. L'articulation souffre tant de violence que les os peuvent sortir de leur situation naturelle, ou s'écarter. La détorse la plus fréquente est celle du pied. Elle arrive quelquefois au poignet, à l'épine, & à plusieurs autres parties du corps. Ce mot vient du latin *distortio*, dérivé du verbe *torquere*, tordre. Dans cette espéce de distorsion les muscles & les ligamens sont forcés, allongés, froissés.

DEVOYEMENT. *Voyez* Flux de ventre.

DIABETE'S. s. m. Evacuation fréquente & copieuse d'urine, accompagnée d'une soif pressante & suivie d'une maigreur & d'une foiblesse de tout le corps. On distingue le diabétés en *véritable* & en *faux*. Le véritable est celui où la boisson passe promptement par la voie des urines sans être changée, en sorte que l'odeur, la couleur, & le goût de ce qu'on a bû s'y distinguent souvent. Le faux diabétés est celui où l'on rend beaucoup plus d'urine que la boisson & la sérosité du sang n'en peuvent fournir. Il se fait une colliquation de la graisse & de la chair. Quand le malade veut se retenir d'uriner, il souffre de grandes douleurs. Les Latins n'ont point donné de nom particulier à cette maladie. Ils ont retenu celui de *diabétés*, qui est grec διαβήτης, du verbe διαβαίνειν, *transire*, *trajicere*, passer vîte, de la même maniere que l'eau passe par un siphon, appellé aussi en grec διαβήτης.

DIACOPE'. f. m. ou taillade, profonde découpure. *Discissio, praecisio, onis.* f. Espéce de fracture du crane faite par un instrument tranchant dont le coup a été donné perpendiculairement, & a pénétré fort avant. Ce mot est grec διακοπὴ, du verbe διακόπτω, *discindo, praecido, lutercido, diffindo*, je coupe, je fends.

DIAGNOSTIC. f. m. *Diagnosis, is.* f. Connoissance de l'état présent & de la nature des maladies, ou de la santé, par des signes & des simptômes. Ce mot est grec διαγνωσις, *dignotio, dijudicatio*, dérivé du verbe διαγινώσκω, *dignosco, discerno, dijudico*, je connois, je discerne, je juge.

DIAGNOSTIC, ou diagnostique est aussi adjectif. *Diagnosticus, a, um.* C'est une épithéte qu'on donne aux signes qui nous font connoître l'état présent & le caractere des maladies & de la santé.

DIAPEDESE. f. f. *Diapedesis, is*, ou *eos.* f. *Persudatio. Transudatio, onis.* f. Les Anciens entendent par ce terme une sueur sanguinolente, une effusion de sang en maniere de sueur ou de rosée. Cette effusion arrive lorsque le sang est trop dissout, & que ses globules sont assez atténués pour se confondre avec la matiere de la sueur, & passer avec elle par les tuyaux excrétoires de la peau, qui se trouvent alors dilatés plus qu'à l'ordinaire. La diapédése differe de l'anastomose, en ce que dans celle-ci les embouchures des gros vaisseaux sont ouvertes, & que le sang en sort avec impétuosité & abondance; au lieu que dans la diapédése c'est une férosité sanguinolente qui se filtre, pour ainsi dire, par des orifices de vaisseaux si petits qu'il ne peut s'en échaper que quelques globules de sang fort

attenués & mêlés avec la ferosité. *Voyez Gal. L. V. Method. medend. c. 2. Gorraus, definit. medic. Lexic. Castell. Brun.* Plusieurs Auteurs font mention de sueurs de sang. *Voyez Aristot. Hist. Animal. L. III. c. 19. & L. III. de part. animal. c. 5. Rondelet. L. de dignoſc. morb. c. 11. Casp. à Reies. Quæst. 86. Hildan. Cent 6. Observ. 76.* & autres, tant Anciens que Modernes. Ce mot est grec διαπήδησις, il vient de διὰ, par, & de πηδάω, *salio*, je saillis.

DIAPHORESE. s. f. *Diaphoresis, is*, vel *eos.* f. C'est en général une évacuation qui se fait par l'habitude du corps & par les pores de la peau, tant insensiblement que sous la forme de sueur. C'est pourquoi l'on a coutume d'appeller *diaphoretiques*, les remédes qui font suer : mais en particulier la diaphorése se prend pour une transpiration insensible plus forte que la naturelle, moins considérable que la sueur, qui se fait en maniere de vapeur par les pores de la peau, à la différence de la sueur qui sort de ses tuyaux excrétoires sous la forme de serosité. *Voyez Gal. meth. med. L. XIII. c. 16. & L. VI. §. 1. c. 1. Diaphoresis* est un mot grec διαφόρησις, du verbe διαφορέω, *transmittere*, transmettre d'un lieu à un autre.

DIAPHORETIQUE. adj. m. & f. *Diaphoreticus, a, um.* Terme de Médecine qui se dit des médicamens qui chassent les humeurs par la transpiration. Tels sont le gayac, l'esquine, le sassafras, la bardane, la véronique, le chardon benit, la poudre de vipéres, leur sel, leur esprit, le besoard animal & minetal, le diaphoretique mineral, l'esprit de sel ammoniac, l'esprit volatil aromatique huileux, l'oliban & quantité d'autres. Ce mot est grec διαφορητικὸς, *diaphoretique, sudorifique.*

Diaphoretique eſt auſſi le nom d'une fiévre continuë colliquative, accompagnée d'une ſueur perpétuelle, huileuſe & viſqueuſe.

DIAPNOTIQUE. adj. & ſubſt. *Diapnoticus, a, um.* adj. On appelle ainſi les remedes qui font tranſpirer. Ce mot vient du grec διαπνοὴ, *perſpiratio, tranſpiratio*, tranſpiration inſenſible; ils ne different guére des diaphorétiques.

DIARIA. adj. f. Nom latin qu'on donne à une eſpéce de fiévre, parce qu'elle ne dure qu'un jour. On l'appelle autrement, *éphémére.*

DIARRHE'E. ſ. f. *Diarrhœa, æ.* f. Eſpéce de flux de ventre. C'eſt une évacuation copieuſe & fréquente d'excrémens liquides par les ſelles. La différence qu'on remarque dans les excrémens fait diſtinguer la diarrhée en *bilieuſe*, *ſereuſe*, *pituiteuſe* & *purulente*. On la diviſe auſſi en *eſſentielle*, en *ſymptomatique* & en *critique.* La diarrhée eſſentielle eſt celle qui afflige les malades par elle-même ſans être précedée ni accompagnée d'aucune autre maladie qui la cauſe. La ſymptomatique eſt conſiderée comme un ſymptôme d'une autre maladie, ſymptôme qui diſparoît quand la maladie qui le produit eſt guérie. Telle eſt la diarrhée qui dépend du ſcorbut, de la vérole, de la phthiſie, de quelqu'ulcere, tant interne qu'externe, ou qui paroît au commencement d'une fiévre maligne avant la coction des humeurs. La diarrhée critique eſt une évacuation excitée par une criſe qui arrive dans une maladie après que les humeurs ont été attenuées, cuites, digérées, ſéparées de la maſſe du ſang & précipitées dans le canal inteſtinal. Le mot de *diarrhée* eſt grec διάῤῥοια, il vient de διὰ, de, par, & de ῥέω, *fluere*, couler.

DIARTHROSE. ſ. f. *Diarthroſis, is*, ou *eos.* f.

Articulation mobile faite par des têtes reçuës dans des cavités plus ou moins profondes, qui permettent aux os un mouvement en plusieurs sens. Il y a deux espéces de diarthrose, l'une est manifeste & se fait avec un grand mouvement. Cette articulation se distingue communément en *genou* & en *charniere* ou *ginglyme*. Le genou comprend l'*énarthrose* & l'*arthrodie*. L'autre espéce de diarthrose est obscure & se fait avec un petit mouvement. Telle est l'articulation des os du carpe, de la plûpart des os du tarse, du péroné avec le tibia. Dans la diarthrose les piéces sont séparées & revêtuës chacune dans l'endroit où elles se touchent, d'un cartilage très-poli qui facilite leur mouvement. Ce mot est grec διάρθρωσις, composé de δια, de, & d'ἄρθρωσις, articulation, c'est-à-dire, *déarticulation*, ou articulation séparée. *Voïez l'Expositon Anatomique de M.* Winslow.

DIASTASIS. s. m. *Diastasis*, *is*, vel *eos* f. *Diductio*, *onis* f. Mot grec διάστασις, que les Latins & les François ont retenu pour signifier en terme de Médecine un *écartement d'os*, qui est une espéce de luxation. Diastasis s'explique en général par *distance*, *intervalle*, *séparation*.

DIASTOLE. s. f. *Diastole*, *es*. f. Terme de Médecine qui signifie *dilatation*, & qui se dit particuliérement d'un des mouvemens du cœur & des artéres, par lequel ils se dilatent pour recevoir le sang qui s'y porte en circulant. L'autre mouvement qui lui est opposé s'appelle *systole* ou *constriction*. Le cerveau & ses membranes, les poumons & la poitrine jouissent aussi d'un mouvement de diastole & de systole. Les oscillations mêmes de toutes les fibres du corps consistent dans ces deux mouvemens. La diastole du cœur

& celle des artéres ne ſe font pas en même tems. Elles ſont alternatives. Quand le cœur ſe dilate, les artéres ſe reſſerrent, & au contraire. La diaſtole des artéres eſt ce qu'on appelle le *pouls*. Ce mot eſt grec διαστολὴ, il vient du verbe διαστέλλειν, *dilatare*, dilater, ouvrir.

DIATHESE. ſ. f. *Diatheſis*, *is*, vel *eos*. f. Mot grec διάθεσις, qui ſignifie *affection*, *diſpoſition* ou *conſtitution* particuliere de l'homme, tant naturelle que contre-nature. La diatheſe établit le genre de la ſanté & de la maladie. Elle s'étend auſſi aux cauſes de maladie, à ſes ſymptômes, & même à la diſpoſition où l'on eſt de tomber malade. *Voyez Gorræus*, *definition. Medic. Lexicon Caſtello-Brunon.*

DICROTE. adj. ou recurrent. *Dicrotus*, *ti. Recurrens*, *entis*. adj. On a donné ce nom à une eſpéce de pouls inégal qui bat deux fois dans une même pulſation, c'eſt-à-dire, qu'avant que l'artére ſoit entierement dilatée pour finir ſa pulſation, elle ſe retire un peu & rebat dans le même inſtant comme il arrive aux marteaux qui ſont repouſſez par l'enclume lorſqu'on frappe deſſus. *Voy. Gal. de in Medic. & l. I. de diſt puls. c.* 17. Ce mot eſt grec δίκροτος, *bis feriens*, qui bat deux fois.

DIERESE. ſ. f. *Diareſis*, *is*, vel *eos*. f. L'une des quatre opérations de Chirurgie par laquelle on diviſe, on ſépare les parties dont l'union eſt contre l'ordre naturel, ou forme un obſtacle à la guériſon. Cette opération ſe fait en coupant, en ſéparant, en piquant, en arrachant par des inſtrumens convenables, ou en brûlant par des cautéres actuels ou potentiels. Ce mot eſt grec διαίρεσις, *diviſio*, diviſion, du verbe διαιρέω, *divido*, *ſejungo*, je diviſe, je ſépare.

DIE'TE. ſ. f. *Dieta*, æ. f. *Victûs ratio*, *onis*. f. Régime de vivre qu'on obſerve pour prévenir ou chaſſer quelque incommodité. La diéte, ſelon Galien, *ad Thraſybul. c.* 35. 3. *in* 3. *Epidem. T. IX.* & après lui, ſuivant tous les autres Médecins, ne conſiſte pas ſeulement dans la ſobriété, l'abſtinence, ou la diminution de la quantité d'alimens qu'on a coutume de prendre; mais auſſi dans l'uſage convenable & moderé des autres choſes non-naturelles. Elle regarde la ſanté comme la maladie. Elle eſt une des trois parties de la therapeutique, ou médecine curative, qui comprend la Diéte, la Chirurgie & la Pharmacie. La diéte ne ſuppoſe pas toujours le retranchement des alimens; on en preſcrit une, qui eſt analeptique, pour ceux dont le défaut de nourriture, ou la longueur d'une maladie ont épuiſé les forces.

On appelle auſſi *diéte* en particulier, l'uſage de la tiſanne ſudorifique des bois, c'eſt-à-dire, du gayac, de l'eſquine, de la ſalſe-pareille, du ſaſſafras, &c.

Le mot de *diéte* vient du grec δίαιτα, qui ſignifie maniere de vivre, *victûs ratio*.

DIE'TE'TIQUE. adj. *Diæteticus*, *a*, *um*. On donne ce nom aux remédes ſudorifiques & deſſicatifs qu'on ordonne dans les maladies vénériennes.

DIE'TE'TIQUE. ſ. f. *Diætetice*, *es*. ſ. f. eſt encore la partie de la Médecine qui preſcrit la diéte. C'eſt un mot grec διαιτητικὴ τέχνη, *ars ordinandi victum*, l'art d'ordonner le régime.

DIGESTIF, ive. adj. & ſ. m. *Digerens*, *entis*. *Digeſtivus*, *a*, *um*. ce qui a la vertu de digerer. On donne cette épithéte au ſuc de l'eſtomac, qui pénétre les alimens, les attenuë & les rend pro-

pres à nourrir le corps, en les convertiſſant en chyle. On appelle auſſi *remedes digeſtifs*, ceux qui facilitent la digeſtion des alimens dans l'eſtomac, & celle des humeurs dans tous les vaiſſeaux du corps.

DIGESTIF. ſ. m. *Digeſtivum*, *i.* n. Terme de Chirurgie. C'eſt une eſpéce d'onguent ou de liniment qu'on applique ſur les playes pour en mûrir la matiere & la préparer à la ſuppuration. On a coutume de le compoſer avec la térébenthine, le jaune d'œuf, l'huile roſat, ou celle d'hypericum. On y fait entrer quelquefois l'onguent baſilic, la teinture d'aloës, ou autres médicamens convenables.

DIGESTION. ſ. f. *Digeſtio*, *coctio*, *onis.* f. *Chyloſis*, *is*, vel *eos.* f. Fonction naturelle par laquelle les alimens renfermés dans l'eſtomac & les inteſtins grêles, ſont convertis en chyle, & mis en état de ſervir à la nourriture du corps. C'eſt la même choſe que *chylification* ou *chyloſe.*

DIGESTION. Opération de Chymie. C'eſt une eſpéce de coction lente des médicamens, qui ſe fait dans une liqueur convenable, ou dans leur propre ſuc, à une chaleur douce comme celle du ſoleil, du fumier, du bain-marie, pour les ramollir & les ouvrir, en extraire ce qu'il y a de plus pur, ou en exalter les principes & les vertus. On a tort de confondre la digeſtion avec la *macération*, celle-ci ſe fait à froid : il faut de la chaleur pour la digeſtion.

DILATATOIRE. ſ. m. *Dilatatorium*, *ii. Speculum*, *li.* n. Inſtrument de Chirurgie aſſez connu, dont on ſe ſert pour ouvrir & dilater quelque cavité. Il y en a pour la bouche, le nez, les yeux, la matrice, l'anus. Chacun prend le nom

de la partie à laquelle il eſt employé. Celui de la bouche s'appelle *ſpeculum oris* ; celui du nez, *ſpeculum nazi*, & ainſi des autres. On les nomme *ſpeculum*, miroir, parce qu'en dilatant les cavités, ils donnent la facilité de voir ce qu'il y a de vicié & de contre-nature.

DISCRIMEN. ſ. m. Eſpéce de bandage dont on ſe ſert pour la ſaignée du front. Il ſe fait avec une bande longue de deux aunes, large de deux travers de doigt, qu'on applique ſur la ſaignée, laiſſant pendre un bout ſur le viſage. On conduit la bande le long de la ſuture ſagittale juſqu'à la nuque. On fait deux circulaires autour de la tête, le premier ſur la ſaignée, le ſecond au-deſſus. Enſuite on reléve le bout pendant, on le renverſe ſur la ſuture ſagittale juſqu'à la nuque, & on le tourne autour de la tête par-deſſus la ſaignée, pour faire un troiſiéme circulaire. *Diſcrimen, inis.* n. eſt un mot latin qui ſignifie *diviſion, ſéparation* ; nom qui a été donné à ce bandage, parce qu'en paſſant le long de la ſuture ſagittale, il diviſe la tête en deux parties égales, ou parce qu'il y a des ſéparations entre ſes tours. On fait auſſi un diſcrimen avec une bande longue de quatre aunes, large d'un pouce, pour les maladies du nez.

DISCUSSIF, ive. adj. & ſubſt. *Diſcutiens, entis. Diſcuſſorius, a, um.* adj. On appelle *remédes diſcuſſifs* ceux qui attenuënt, qui diſſolvent, qui réſolvent & diſſipent les humeurs. Tels ſont les diaphorétiques, les réſolutifs, les carminatifs, les volatils. Ce mot vient du verbe latin *diſcutere*, diſſoudre, réſoudre, diſſiper.

DISLOCATION. ſ. f. *Luxatio, onis.* f. Déboitement des os. *Voy.* Luxation.

DISSIMILAIRE. adj. *Diſſimilaris, is.* adj. m.

& f. *Dissimilare, is.* n. Qui est de differente nature. On appelle en Anatomie les os, les tendons, les nerfs, les membranes, les vaisseaux, &c. *parties dissimilaires*, parce qu'elles sont différentes entr'elles, contre le sentiment des Anciens. *Voy. notre Cours de Chirurgie Tom. I des Parties.*

DISSOLVANT, ante. adj. & subst. Terme de Pharmacie & de Chymie. *Dissolvens, entis.* adj. On entend par *dissolvant* tout ce qui divise les corps durs, ou épais, & les réduit en forme liquide. On lui donne aussi le nom de *menstruë.* Telle est l'eau-forte qui dissout l'argent, le fer, le cuivre; l'eau-régale qui dissout l'or, le vinaigre qui dissout le plomb, les perles, les coraux. Les liqueurs acides sont les dissolvans des matieres alkalines. Les liqueurs alkalines le sont des matieres sulphureuses. L'eau est le dissolvant des sels & des gommes. L'esprit de vin est le dissolvant des résines.

DISSOLUTION. f. f. *Dissolutio, onis.* f. Réduction d'un corps dur, compacte, ou épais, en forme liquide, par le moyen de quelque liqueur. On fait la dissolution de l'or dans l'eau-régale, de l'argent dans l'esprit de nitre ou l'eau-forte, de la manne, de la casse, du sucre dans l'eau, &c. Dissolution se prend aussi pour la chose même dissoute dans un menstruë convenable.

DISTICHIASIS. f. m. *Distichiasis, is*, vel *eos.* f. *Distichia, æ.* f. Maladie des paupieres, qui consiste en deux rangs de cils, c'est-à-dire, lorsque sous les cils naturels il en croît un autre rang contre-nature, qui irrite l'œil, y cause de la douleur & y attire une fluxion. Ce mot est grec δισιχίασις & δισιχία, composé de δὶς, *bis*, deux fois, & de στίχος, *ordo*, rang, comme si l'on disoit *deux rangs de cils.*

DISTILLATION. ſ. f. *Diſtillatio*, *onis*. f. Extraction des parties aqueuſes, ſpiritueuſes, huileuſes, ou ſalines des mixtes, ſéparées des plus groſſiéres en maniere de vapeurs par le moyen d'une chaleur convenable, & condenſées par le froid. Il y a trois ſortes de diſtillations; la premiere eſt droite. On l'appelle en terme de Chymie *per aſcenſum*, en montant. Elle ſe fait dans des alambics ou autres vaiſſeaux diſtillatoires droits. La ſeconde eſt oblique, *per latus*, parce qu'on ſe ſert de vaiſſeaux courbés, comme cornuës ou retortes, & que la liqueur qui diſtille ſort par le côté. La troiſiéme eſt par deſcente, *per deſcenſum*. La liqueur détachée du mixte tombe au fond du vaiſſeau ou dans un récipient qui eſt au-deſſous de la matiere.

DIVISIF. ſ. m. & adj. Terme de Chirurgie. *Faſcia dividens*. Bandage dont on ſe ſert dans les grandes brulures de la gorge, & les playes tranſverſales de la partie poſterieure du cou, pour tenir la tête droite. Il ſe fait avec une bande longue de quatre ou cinq aunes, large de trois doigts, roulée à deux chefs égaux. On l'applique d'abord par le milieu du front autour de la tête, l'attachant au bonnet avec une épingle. On la croiſe à la nuque & on deſcend par-deſſous chaque aiſſelle, pour revenir pardevant, remonter ſur chaque épaule, aller par derriere croiſer entre les omoplates, repaſſer ſous les aiſſelles, réitérer les mêmes circonvolutions, & finir autour de la poitrine.

DIURETIQUE. adj. & ſubſt. Reméde qui provoque le cours des urines. *Diureticus*, *a*, *um*. On diſtingue les diuretiques en *chauds* & en *froids*. Les chauds ſont ceux qui par leurs parties ſalines, tant fixes que volatiles, animent le reſ-

fort des fibres ; augmentent le mouvement du sang, l'attenuënt, le fondent & briſent les parties ſulphureuſes qui lioient & embarraſſoient ſa ſéroſité. Tels ſont les cinq racines apéritives, celles d'arrête-bœuf, de caprier, de patience, de chardon étoilé, le pareirabrava, le bois néphritique, l'abſinthe, la verge dorée, l'oignon, l'ail, les bayes de genièvre, les cubébes, & toutes les ſemences chaudes, les cloportes, les vers de terre, les eſcarbots, les écreviſſes, les ſcorpions, les cantharides, le vin blanc, le ſel de tartre, celui de genet, de tiges de féves, de ſarment, de tamariſc, les ſels volatils de ſuccin, d'urine, de ſel ammoniac, de vers de terre, &c. M. Tournefort, dans ſa matiere Médicale, appelle tous ces remédes *diurétiques improprement dits*. Il les met dans la claſſe des *aperitifs*. On doit les éviter dans un état de phlogoſe ou d'inflammation des parties deſtinées à l'évacuation des urines. Les diurétiques froids ſont ceux qui relâchent les fibres, lubrifient les voies de l'urine, adouciſſent l'acrimonie des humeurs, les délayent, les rafraîchiſſent & augmentent par leurs parties aqueuſes la ſéroſité du ſang. Tels ſont l'eau ſimple, l'eau de poulet, les eaux minérales acidules, la chair de courges, de citrouille, de concombres, les mauves, les guimauves, le nymphéa, le lys, le pourpier, l'oſeille, les figues, les raiſins, les jujubes, le ris, la chicorée, le piſſenlit, le fraiſier, les ſemences froides, celles de pſyllium, de lin, de lithoſpermum, les pignons, les amandes ; l'alkekenge, la réglisſe, les huiles d'amandes douces, de ſemences froides, &c. On met encore au rang des diurétiques froids ceux qui en donnant de la conſiſtence au ſang, en font exprimer la ſéroſité, comme il arrive au lait caillé. Tels ſont le ber-

beris, les groſeilles, les ſucs de citron, de limon, de grenade, la crême de tartre, les eſprits de ſel, de nitre, de vitriol, de ſoufre, tant ſimples que dulcifiés.

Diurétique eſt un mot grec διουρητικὸς, *urinam ciendi vim habens*, qui a la vertu d'exciter l'urine; du verbe διουρέω, *mejo*, j'urine beaucoup, tiré d'οὖρον; *urina*, urine.

DOLOIRE. ſ. f. Eſpéce de bandage ſimple & inégal. *Aſcia*, æ. f. *Dolabra*, æ. f. *Faſcia parumper obliqua*. Bandage un peu oblique. Ce ſont des circonvolutions de bande qu'on fait autour d'une partie en biaiſant, de ſorte que chaque tour couvre les deux tiers de celui qui eſt immédiatement au-deſſus ou au-deſſous. On employe ce bandage à la luxation du coude, du poignet, du genou, à la fracture du poignet, du carpe, du métacarpe, de l'aſtragal, à l'aneuryſme. *Aſcia* ſignifie *hache*. On a donné à ce bandage & à ſes circonvolutions le nom d'*aſcia* & de doloire, à cauſe qu'ils repréſentent l'obliquité du tranchant de cet inſtrument.

DRACUNCULES. ſ. m. pl. ou crinons. *Dracunculi*, *orum*. m. pl. *Crinones*, *comedones*, *num*. m. pl. Ce ſont de petits vers capillaires qui s'engendrent ſous la peau, & qui cauſent une grande démangeaiſon. Ils ont environ deux lignes de longueur. On a remarqué par le microſcope qu'ils ſont d'un cendré tantôt plus, tantôt moins foncé; qu'ils ont deux longues cornes ſur la tête, deux gros yeux ronds avec une queuë longue, terminée par une touffe de pluſieurs poils.; ils paroiſſent velus par les côtés; il eſt difficile de les tirer entiers en frottant le corps du malade. Ils ſont ſi tendres que le moindre frottement les écraſe. Les enfans ſont ſujets à

cette vermine. Ils en deviennent étiques malgré la bonne nourriture qu'ils prennent. Les personnes plus âgées en sont aussi quelquefois attaquées. On dit que l'Empereur Henri V. en mourut. Cette maladie est fort rare & fort peu connuë en France. Elle a de l'analogie avec les cirons dont nous avons parlé dans notre Livre des Tumeurs, T. II. p. 99. En Pologne les femmes guérissent de la maniere suivante les enfans qui ont des *dracuncules*. Elles les baignent & les lavent dans de l'eau chaude dans laquelle on a jetté une mie de pain en miettes, & une poignée de cendres. On fait écouler l'eau & l'on ramasse en une masse la mie de pain. Si on la divise le premier jour, on y voit une quantité prodigieuse de petits poils ou de vers faits comme des poils. Après ce bain, on frotte le dos, les épaules & les bras de ces enfans avec de la farine détrempée dans du vinaigre ou du miel. Aussi-tôt il paroît sur la peau de petits tubercules semblables à des graines de pavot, de couleur cendrée; on les appelle *têtes de vers*. On les râcle dès qu'ils paroissent, autrement ils rentreroient sous la peau. On réitére l'opération jusqu'à ce qu'on n'en apperçoive plus; car à chaque fois qu'on frotte & qu'on râcle, le nombre de ces tubercules diminuë. *Voyez André Dudithuires, Ep. XII. L. 3. Sennert dans sa Pratique. L. II. c. 24. Uncirius, L. II. de ses Observations. Degori. T. resor, &c. Le Journal de Lipsik. Tome du mois d'Octobre 1682. p. 316. Le Dictionnaire de Trévoux.* George-Jerôme Velchius a fait une Dissertation très-curieuse sous le titre de *Exercitatio de Vermiculis capillaribus infantum.* Les dracuncules sont ainsi appellés parce qu'ils ressemblent à de petits serpens; *crinons, à crinibus*, cheveux,

poils. *Comedones*, du verbe *comedere*, manger, à cause qu'ils mangent le suc nourricier de la peau.

DRAGON, ou dragonneau. s. m. *Dracunculus, li.* m. *Vena Medinensis, næ, sis.* f. Espéce de corde polypeuse, longue, blanchâtre, semblable à un ver ou petit serpent, renfermée dans une veine sous la peau des bras, des jambes, des côtes, & qui fait élever une tumeur phlegmoneuse dont elle sort en la tirant doucement. Les habitans des païs chauds y sont sujets. *Voyez notre Livre des Tumeurs Tom. I. p. 361.* On l'appelle *dragon* ou *dragonneau*, parce qu'on croyoit que c'étoit un ver tortueux comme un petit serpent, *vena Medinensis*, à cause que cette maladie étoit commune à Médine, ville d'Arabie.

DRASTIQUE. adj. *Drasticus, a, um.* On appelle médicamens drastiques ceux qui agissent promptement & avec force. En particulier on donne le nom de *drastiques* aux forts purgatifs. Ce mot est grec δραστικὸς, *activus*, actif.

DURILLONS. s. m. pl. *Calli, orum.* m. pl. Duretés calleuses qui se forment aux pieds & aux mains par un exercice fréquent & violent. Les ouvriers & ceux qui marchent souvent & long-tems y sont sujets. Les durillons viennent d'un endurcissement de la peau trop comprimée. Les fibres qui la composent s'approchent si fort les unes des autres qu'il ne reste plus de passage pour les liqueurs. La lymphe s'y arrête peu à peu, s'y dessèche & en augmente l'épaisseur. Ces duretés sont de la nature des cors.

DYSENTERIE. s. f. ou comme quelques-uns écrivent dysenterie, disenterie, parce qu'il faut prononcer l's forte, & non comme un z. *Dysenteria, æ.* f. Flux de ventre fréquent & sanguinolent,

accompagné de douleurs & de tranchées dans les intestins grêles ou gros, ou dans les uns & les autres ensemble. Quelquefois les malades ne jettent que des mucosités ou des glaires blanchâtres, verdâtres, chargées de quelques filets de sang. Quelquefois ils rendent avec les excrémens des espéces de petites peaux, qu'on appelle *râclures de boyaux*, qui ne sont autre chose que des mucosités desséchées & détachées de la membrane interne des intestins à laquelle elles s'étoient collées. Il n'est pas rare de voir aussi les matiéres des dysenteriques purulentes & sanieuses. La dysenterie est *bénigne* ou *maligne*, *particuliere* ou *épidémique*. La maligne & l'épidémique sont ordinairement contagieuses. *Dysenteria* est un mot grec δυσεντερία. Il vient de δὺς, *difficulter*, avec peine, & de ἔντερον, *intestinum*, intestin, & signifie difficulté des intestins; *difficultas intestinorum*.

DYSPEPSIE. f. f. *Dyspepsia*, æ. f. Difficulté de digerer. Galien de symptom. diff. c. 3. prétend qu'il est plus à propos d'attribuer ce mot à une digestion dépravée ou à une corruption des alimens dans l'estomac.

Dispepsie est un mot grec δυσπεψία, *difficilis concoctio*, digestion difficile, de δὺς, *difficulter*, difficilement, avec peine; & de πέπτειν, *coquere*, cuire, digérer.

DYSPNE'E. f. f. *Dispnœa*, æ. f. Difficulté de respirer. Elle est *essentielle* ou *symptomatique*. L'essentielle est celle qui ne dépend d'aucune autre maladie qui la cause. On la distingue en trois degrés. Le premier est la *dispnée* proprement dite, qu'on appelle autrement *courte haleine*, c'est-à-dire, une respiration difficile & fréquente, semblable à celle qui survient lorsqu'on fait quelque

exercice violent. Le second degré est l'*asthme*, qui est une plus grande difficulté de respirer, accompagnée de ronflement & de sifflement sans fiévre. Le troisiéme est l'*orthopnée*. C'est la difficulté de respirer la plus violente. Les malades ne peuvent demeurer couchés. Ils sont obligés de se tenir debout ou assis pour pouvoir respirer. La dispnée symptomatique est le symptôme de quelqu'autre maladie, comme de la pleurésie, de la peripneumonie, de la squinancie; de la phthisie, de l'hydropisie, de la fiévre, &c. *Dyspnée* est un mot grec δύσπνοια, *difficilis respiratio*, respiration difficile, de δυς, *difficulter*, difficilement, & du verbe πνέω, *respiro*, je respire.

DYSURIE. s. f. *Dysuria*, *æ*. f. C'est une difficulté d'uriner, accompagnée de douleur, de chaleur, & de cuisson. On l'appelle aussi *ardeur d'urine*, parce qu'il semble que l'urine en passant brûle le col de la vessie & l'uréthre. Elle différe de la *strangurie*, en ce que dans celle-ci l'urine ne sort que goutte à goutte; au lieu que dans la dysurie elle coule sans interruption lorsqu'on a commencé à la rendre. Les grandes douleurs se font principalement sentir au commencement & à la fin de l'excrétion. Ce mot est grec δυσουρία, *urinæ difficilis excretio*, excretion difficile d'urine. Il vient de δυς, difficilement, & de οὖρον, *urina*, urine; ou du verbe οὐρεῖν, *mitere*, uriner.

E

EAU, ou phlegme. *Aqua*, *æ*. f. *Phlegma*, *atis*. n. Un des quatre principes qui composent tous les mixtes.

EBULLITION. s. f. *Ebullitio*, *onis*. f. Bouillonnement considérable qui se fait dans une matiere

tiere liquide par une forte chaleur, ou par la fermentation & l'effervescence. Il y a des ébullitions froides, aussi-bien que de chaudes. Telle est celle qui s'excite par un mêlange de trois onces d'huile de vitriol avec demi-once de sel ammoniac, ou d'une once de sel volatil d'urine très-rectifié, avec quatre onces de vinaigre distillé. *Ebullition* vient du verbe latin *ebullire*, bouillir.

EBULLITION. s. f. ébullition de sang, échauboulures, pustules sudorales. *Sudamina, num.* n. pl. Ce sont des élevûres ou petits boutons rouges qui s'élevent sur la peau avec cuisson & démangeaison. Elles viennent ordinairement après la sueur en Eté, ce qui fait qu'on les appelle en latin *sudamina*, *à sudore*, sueur. *Voyez notre Traité des Tumeurs Tom. II. p.* 112.

ECAILLEUSE, ou squammeuse, f. *Squammosa*, *s.* f. Epithéte qu'on donne à une suture du crâne, faite par écailles, qui joint les temporaux avec les pariétaux. *Voyez* Suture.

ECCHYMOSE. s. f. ou meurtrissure. *Ecchymosis, is*, vel *eos*, f. *Ecchymoma, atis.* n. *Sugillatio, onis.* f. C'est une contusion légére ou superficielle qui n'offense que la peau ou le corps graisseux. On peut la définir une tumeur superficielle, molle, rouge, livide, ou jaunâtre, avec peu de douleur & d'inflammation, produite par une infiltration de sang dans les vaisseaux lymphatiques de la peau ou de la graisse, ou par une petite extravasion sanguinolente dans ces tégumens. *Voyez notre Livre des Tumeurs Tom. I. p.* 416. L'Ecchymose est d'abord rouge ou livide, ensuite elle devient jaunâtre, & se dissipe. Plusieurs Auteurs donnent aussi le nom d'*Ecchymoses* aux vergetures, aux flétrissu-

res & aux taches rouges, livides, purpurines, qui ſurviennent à la peau dans le ſcorbut, la groſſe vérole, la rougeole, les fiévres rouges & les fiévres malignes. *Ecchymoſis*, *Ecchymoma* ſont des mots grecs, ἐκχύμωσις, ἐκχύμωμα, qui ſignifient *effuſion d'humeur*.

ECCOPE. ſ. f. *Eccope*, *es*. f. *Exciſio*, *onis*, f. Eſpéce de fracture du crâne faite par un inſtrument tranchant appuyé obliquement ou en dédolant, & dans laquelle il y a un éclat coupé ſans être détaché ni emporté. Eccope eſt grec ἐκκοπὴ, *exciſio*, entaille, nom françois qu'on donne auſſi à cette fracture. Eccope ſe peut prendre encore pour une opération de Chirurgie, par laquelle on coupe & on retranche quelque partie gangrenée, une tumeur chancreuſe, une excroiſſance. Ce mot vient du verbe ἐκκόπτειν, *excindere*, couper, tailler.

ECCOPROTIQUES. ſ. m. pl. & adj. *Eccoprotica*, *orum*. n. pl. Remédes laxatifs ou minoratifs qui purgent doucement les humeurs, & évacuent les excrémens en les ramolliſſant. Ce mot eſt grec ἐκκοπρωτικὰ, compoſé de la particule ἐκ, & de κόπρος, *ſtercus*, excrément, matiere fécale.

ECHARPE. ſ. f. *Mitella*, *la*. f. Eſpéce de bandage dont on ſe ſert pour ſoutenir le bras bleſſé. Il ſe fait avec une ſerviette ou un mouchoir pliés en triangle, dont on attache les angles ſur l'épaule oppoſée à la maladie, ou l'un ſur une épaule, l'autre ſur l'autre. On peut auſſi les attacher derriere le col.

ECHAUBOULURES. ſ. f. pl. Petites puſtules rouges qui viennent à la peau. *Voyez Ebullition*.

ECLEGME. ſ. m. *Eclegma*, *atis*, n. *Looch*. n.

Linctus, *ûs*. m. Médicament pectoral & béchique, d'une consistence de syrop épais. *Voyez le Codex Parisiensis*. On fait ordinairement succer l'éclegme au bout d'un bâton de réglisse émoussé, afin qu'il demeure plus long-tems dans la gorge, & qu'il humecte mieux la poitrine. Ce mot est grec ἔκλειγμα. Il vient de la particule ἐκ, & de λείχω, *lambo*, *lingo*, je léche.

ECLISSE. s. f. *Ferula*, *læ*. f. Petit ais fort mince dont les Chirurgiens se servent quelquefois dans l'appareil des fractures, pour affermir & soutenir la partie. Les éclisses s'appellent en latin *ferulæ*, parce qu'on employoit autrefois l'écorce de la férule pour en faire.

ECPHRACTIQUES. s. m. pl. *Ecphractica*, *orum*. n. pl. Remédes qui ouvrent les conduits & enlévent les obstructions. C'est la même chose qu'*apéritifs*. Ce mot est grec ἐκφρακτικὰ, *desobstruentia*. Il vient de ἐκφράσσειν, *poros aperire*, *recludere*, ouvrir les pores, formé de ἐκ, & de φράσσω, *obstruo*, j'obstruë.

ECPIESMA. s. m. *Ecpiesma*, *atis*. n. Fracture du crâne dans laquelle il y a des esquilles enfoncées qui pressent la dure-mere & la piquent. *Voyez Æginet*, *Liv. 6. c. 90*. Ce mot est grec ἔκπισμα, il vient du verbe πιέζω, *premo*, je presse.

ECROUELLES. s. f. pl. Scrophules, Humeurs froides. *Scrophulæ*. *Strumæ*, *arum*. s. f. pl. Ce sont des tumeurs dures, skirrheuses, souvent indolentes, qui se forment peu à peu dans les glandes conglobées du cou, de la gorge, des aisselles, des aînes, quelquefois aux jarrets, aux bras, aux poignets, aux mammelles. On comprend aussi sous le nom d'écroüelles les tumeurs froides qui surviennent aux jointures &

ſur les os, comme aux pieds, aux genoux, aux coudes, aux mains, & principalement aux doigts; ainſi que la plûpart des fluxions opiniâtres qui ſe jettent inſenſiblement ſur les articulations ſans cauſe manifeſte, & qui ſont ſuivies d'abſcès, de gonflement dans les os, ſurtout aux apophyſes & aux épiphyſes, enfin l'œdême particulier produit par une lymphe glaireuſe. Les écroüelles ſont *benignes*, ou *malignes*. Les benignes ſont blanches, ſans douleur & ſans inflammation. Elles ont coutume de durer long-tems ſans cauſer d'accidens fâcheux. Quelquefois elles cédent facilement aux remédes. Les malignes ſont rouges, livides, enflammées & douloureuſes. Elles tiennent ordinairement de la nature du cancer, & réſiſtent aux remédes. *Voyez notre Traité des Tumeurs, Tom. II. p.* 251. Le mot d'*écroüelles* vient du latin *ſcrophulæ*, formé de *ſcropha*, truye. Les Grecs les appellent χοιράδες, de χοῖρος, pourceau; parce que ces animaux ſont ſujets à de pareilles tumeurs ſous la gorge. *Struma à ſtruendo*, amaſſer en tas, à cauſe que les écroüelles ſont le plus ſouvent compoſées de pluſieurs glandes ramaſſées ou entaſſées les unes auprès des autres.

ECTROPION. ſ. m. *Ectropium, ii.* n. Renverſement de la paupiere inferieure, qui l'empêche de couvrir l'œil avec la ſupérieure, en conſéquence d'une excroiſſance de chair, d'une playe, d'un ulcére, d'une brûlure, d'une cicatrice mal faite. L'Ectropion s'appelle ordinairement en françois *éraillement*, *oculi divaricatio*. Ce mot eſt grec ἐκτρόπιον. Il vient du verbe ἐκτρέπω, *detorqueo*, *divarico*, *foras everto*, je détourne, j'écarte, je renverſe en dehors.

ECTYLOTIQUES. ſ. m. pl. *Ectylotica, orum.*

n. pl. Remédes propres à conſumer les calloſités & les durillons qui ſe forment ſur la chair. Ce ſont les mêmes remédes que les *cathérétiques*. Ce mot eſt grec ἐκτυλωτικὰ, formé de ἐκ & de τύλος, *callus*, cal, durillon.

ECUSSON. ſ. m. *Scutum*, *i.* n. Eſpéce de ſachet piqué, taillé en écuſſon, dans lequel on renferme des poudres cordiales & ſtomachiques, pour appliquer ſur la région de l'eſtomac, dans l'intention de le fortifier, de l'échauffer, de faciliter la digeſtion, d'arrêter le vomiſſement. On fait auſſi des écuſſons avec des emplâtres ſtomachiques, ou avec des pâtes compoſées de thériaque, d'opiate ſalomon, de ſtorax, d'huile de muſcade, de canelle, de gyrofles, &c.

EDULCORATION. ſ. f. *Edulcoratio*, *onis.* f. Adouciſſement qu'on donne à un reméde liquide, en y mêlant du ſucre, du ſyrop, du miel, pour en rendre le goût plus agréable. L'édulcoration en terme de Chymie, eſt un adouciſſement qu'on procure à différentes matieres, par des lotions réitérées, pour les dépoüiller des ſels acres qu'elles contiennent, & avec leſquels on les avoit préparées.

EDULCORER. verb. act. *Dulcorare*, *Edulcorare.* Adoucir les remédes galéniques ou chymiques de la maniere qu'on vient de dire. *Dulcorare* ſignifie *rendre doux.*

EFFERVESCENCE. ſ. f. *Effervescentia*, *æ.* f. *Ebullitio*, *onis.* f. Boüillonnement & raréfaction qui ſe fait dans des matieres liquides, ſans ſéparation de leurs principes, ou ſans altération de leurs parties eſſentielles; enſorte qu'elles reſtent telles qu'elles étoient auparavant. L'effervescence differe de la fermentation, en ce que celle-ci eſt un mouvement inteſtin des principes

ou parties essentielles d'un mixte, suivi d'un changement ou d'une altération considérable ; au lieu que l'effervescence ne consiste que dans un mouvement & une raréfaction des parties intégrantes, mais elle accompagne souvent la fermentation ; ce qui fait qu'on les confond l'une avec l'autre. Les effervescences sont ordinairement chaudes, il y en a aussi de froides. Effervescence se dit encore du sang & des autres humeurs qui se raréfient par une chaleur contrenature, & qui gonflent extrémement les vaisseaux, comme il arrive dans la chaleur de la fièvre. *Effervescence* vient du verbe latin *effervescere*, bouillir, bouillonner.

ELECTUAIRE. s. m. *Electuarium*, vel *electarium*, *ii.* n. Composition de Pharmacie, faite avec des poudres, des pulpes & d'autres ingrédiens bien choisis, incorporés avec du syrop, du miel, du sucre, pour conserver plus longtems les qualités des médicamens qui les composent, réunir par le mélange leurs differentes vertus, & en faire un reméde plus parfait. Il y a deux sortes d'électuaires, les mols & les solides. Les mols ont une consistence de miel épais ou de réfiné. Tels sont la thériaque, le mithridat, l'orviétan, le catholicon, le lénitif, le diaprun, le diaphœnic, la confection hamech, alkermes, de hyacinthe, &c. Les solides sont en forme séche, & connus sous le nom de tablettes. On les fait avec le sucre cuit à la plume. Tous les électuaires se distinguent en *purgatifs* & en *altérans*. Parmi ceux-ci il y en a de *cordiaux*, de *céphaliques*, de *stomachiques*, de *corroboratifs*, de *vermifuges*, &c. Les mots Electuaire, *Electuarium*, *Electarium*, viennent de *Electio*, choix; élection ; parce qu'on doit choisir avec grand

ſoin les drogues qui entrent dans cette eſpéce de compoſition.

ELEMENT. ſ. m. *Elementum*, *ti.* n. Corps homogéne très-ſimple, dont tous les mixtes ſont compoſés. La plûpart des Philoſophes ont reconnu quatre Elémens, le *Feu*, l'*Air*, l'*Eau*, & la *Terre*. Pluſieurs confondent les élémens avec les principes. Deſcartes en admet trois : la *matiere ſubtile*, la *matiere globulente*, & la *matiere rameuſe*. Les Chymiſtes ne veulent pour élémens ou principes que l'*eau*, le *ſoufre*, le *ſel* & la *terre*. D'autres prétendent qu'il n'y a que l'eau & la terre, ou l'eau ſeule. *Voyez notre Cours de Chirurgie*, *Tom. I. p. 34. & ſuiv.*

ELEOSACCHARUM, Oléoſaccharum, ou Elæoſaccharum. Mélange de quelque eſſence ou huile diſtillée, avec du ſucre candi en poudre, pour étendre & diviſer ſes parties ſulphureuſes-aromatiques, & les mettre en état de ſe diſſoudre dans les liqueurs aqueuſes. La proportion eſt d'environ un ſcrupule d'eſſence ſur une once de ſucre. C'eſt ainſi qu'on prépare l'*éleoſaccharum* de canelle, d'anis, de gyroſle, de ſaſſafras, &c. *Eleoſaccharum* ou *Elæoſaccharum* ſont grecs ἐλαιοσάκχαρον, mot compoſé d'ἔλαιον, *oleum*, huile, & de σάκχαρον, *ſaccharum*, ſucre. *Oleoſaccharum* eſt latin, il eſt fait d'*oleum*, huile, & de *ſaccharum*, ſucre.

ELEPHANTIASIS. ſ. m. *Elephantia*, *ia.* f. *Elephantiaſis*, *is.* f. *Elephantiaſmus*, *mi.* m. *Elephas*, *antis.* m. Eſpéce de lépre, appellée lépre des Arabes, différente de celle des Grecs. *Voyez* Lépre. Ces mots ſont grecs ἐλεφαντίασις, ἐλεφαντία, ἐλεφαντιασμός. Ils viennent de ἐλέφας, Eléphant ; parce que ceux qui ſont attaqués de cette eſpéce de lépre ont la peau ſemblable à celle des Eléphans.

ELEVATOIRE. ſ. m. *Elevatorium, ii.* n. Inſtrument de Chirurgie, dont on ſe ſert pour relever des os, comme ceux du crâne, qui ont été déprimés ou enfoncés par quelque coup ou chûte. Il y en a de pluſieurs ſortes : ceux qui ſont le plus en uſage ſont des leviers de la premiere eſpéce, compoſés de fer très-poli, longs d'environ demi-pied, relevés de pomettes dans le milieu qui ſert de manche. Chaque extrémité eſt une branche plus ou moins recourbée, & même coudée, ſuivant le beſoin, ce qui fait un inſtrument double. La courbure de l'une & de l'autre eſt dans un ſens oppoſé & garnie en dedans de petites cannelures tranſverſales faites en biſeaux, couchés du côté qui regarde le manche. Le bout de chaque branche eſt arrondi ou ovale aux uns, quarré aux autres. On ſe ſervoit autrefois d'élévatoires triploïdes, ainſi appellés du mot grec τριπλόν, *triplex*, triple, à cauſe qu'ils avoient trois pieds d'acier qui s'appliquoient ſur le crâne, & au milieu deſquels il y avoit un ſtyle garni à ſon extrémité d'un élévatoire qu'on baiſſoit & qu'on relevoit par le moyen de deux viroles. *Voyez Scultet, Arſenal de Chirurgie.* Ambroiſe Paré fait mention d'un élévatoire conſtruit comme l'inſtrument dont les Tonneliers ſe ſervent pour attirer de dedans en dehors les douves des tonneaux, on mettoit l'extrémité crochuë ſous l'os enfoncé. L'autre bras de l'élévatoire qui étoit droit & plat s'appuyoit ſur l'os ſain. Le Chirurgien en abbaiſſant le manche de l'inſtrument relevoit avec la branche crochuë l'os enfoncé. Mais ces ſortes d'élévatoires ne ſont plus en uſage. Les os ſur leſquels ils ont leur point d'appui n'auroient peut-être pas aſſez de réſiſtance pour en ſou-

tenir l'effort, & l'on courroit risque de les enfoncer.

ELIXATION. s. f. *Elixatio, onis.* f. Terme de Pharmacie. C'est une coction des médicamens dans l'eau, le vin, la bierre, le lait, le petit lait, ou quelqu'autre liqueur dans laquelle on les fait bouillir pour en extraire la vertu & en séparer les parties grossiéres, pour les ramollir, les attendrir & les mettre en état d'être employés à différens usages, pour en ôter la crudité, ou pour quelqu'autre intention. La décoction est une élixation. Ce mot vient du verbe latin *lixare*, cuire & faire bouillir dans l'eau.

ELIXIR ou élixyr. s. m. *Elixyr.* n. *Elixyrium, ii.* n. Liqueur ou teinture spiritueuse contenant la substance la plus pure de certains médicamens choisis, & destinée ordinairement à des usages internes. On prépare les élixyrs par infusion, digestion, macération, ou distillation. Les esprits tirés des végétaux, comme l'esprit de vin, en sont les menstruës les plus ordinaires. Il y a plusieurs sortes d'élixyrs qui prennent différens noms suivant leur vertu, les ingrédiens qui en font la base, ou les maladies auxquelles on les employe. On n'est pas d'accord sur l'étymologie de ce mot. Quelques-uns le font venir de l'Arabe *alecsiro*, qui signifie une extraction artificielle de quelque essence. *Voiez le Dictionnaire de Trévoux.* D'autres le tirent du grec ἑλκω, *traho*, je tire, ou de ἀυξέω, *auxilior*, je donne du secours; ou de ἔλαιον, *oleum*, huile, & de σύρω, *traho*, je tire; parce que l'élixyr est une extraction de la partie huileuse, volatile & essentielle des mixtes.

ELIXIVIATION. s. f. *Elixiviatio, onis.* f. Opération par laquelle on fait une lessive de la

cendre ou de la chaux des mixtes, en la faisant bouillir dans de l'eau, ou versant de l'eau boüillante par-dessus pour dissoudre & tirer le sel fixe qu'elle contient. Après que l'élixiviation est faite on filtre la dissolution, & on l'évapore jusqu'à siccité. Ce mot vient du latin *lixivium*, lessive.

ELODES, ou plutôt Helodes, fiévre sudorifique. *Voiez* Helodes.

EMBARRURE. f. f. *Engisoma*, *atis*, ou *atos*. n. Espéce de fracture du crâne, dans laquelle une esquille passe sous l'os sain, & comprime la dure-mere. *Engisoma* est un mot grec ἐγγίσωμα, formé de ἐγγὺς, *prope*, proche, ou du verbe ἐγγίζω, *appropinquo*, je m'approche, parce que la piéce de l'os fracturé, en se déplaçant, s'approche de la membrane qui est au-dessous, & la presse.

EMBROCATION. f. f. *Embrocatio*, vel *Embrochatio*, *onis*. f. *Embroche*, *es*. f. *Embregma*, *tis*, vel *tos*. n. Espéce d'arrosement & de fomentation qu'on fait en pressant entre les mains sur quelque partie malade, une éponge, de la laine, des étoupes, ou du linge, trempés dans des huiles simples ou composées, des décoctions, du lait, de l'oxycrat, de l'oxyrrhodin, ou autre liqueur, & appliquant ensuite le remède avec de la laine ou des compresses qui en sont imbuës. *Voyez Gorræus, definition. medic. Lexic. Castell. Brun.* On fait des embrocations pour prévenir ou détourner une fluxion, pour ramollir, résoudre, calmer, rafraîchir, fortifier, resserrer, & pour dissiper les ecchymoses scorbutiques. Embrocation se prend aussi pour le remède destiné à appliquer de la maniere ci-dessus.

Embroche & *Embrogma* ſont des mots grecs ἐμβροχὴ, ἔμβρεγμα, qui viennent du verbe βρέχω, *irrigo*, *madefacio*, j'arroſe, j'humecte; d'où l'on a formé *embrocatio*, embrocation.

EMBRYON. ſ. m. *Embryo*, *onis*. m. C'eſt le jeune animal renfermé dans le ventre de la mere, qui n'a pas encore les organes aſſez développés ni aſſez bien diſpoſés pour recevoir l'ame raiſonnable; ce qui arrive dans l'homme, ſelon Hippocrate, le trentiéme jour pour les garçons, & le quarante-deuxiéme pour les filles. L'Embryon avant le ſixiéme jour s'appelle génitute. *Genitura*, *conceptus*. Ce mot eſt grec ἔμβρυον, formé de ἐν, & de βρύω, *ſcaturio*, *pullulo*, je pullule.

EMBRYOTOMIE. ſ. f. *Embryotomia*, *æ*. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on coupe en piéces un fœtus mort dans la matrice, pour pouvoir le tirer du ventre de la mere. *Voyez Foes. in not. ad Libr. Hippocrat. h. tit. Lexic. Caſtell. Brun.* Ce mot ſignifie auſſi la diſſection anatomique d'un embryon. Il eſt compoſé du grec ἔμβρυον, embryon, & de τομὴ, ſection.

EMBRYULKIE. ſ. f. *Embryulkia*, *æ*. f. Opération de Chirurgie. C'eſt l'extraction de l'enfant du ventre de la mere dans un accouchement contre-nature. Ce mot eſt formé du grec ἔμβρυον embryon, & de ἕλκειν *extrahere*, tirer. Quelques-uns prennent cette extraction pour l'*Opération Céſarienne*, appellée hyſterotomie, parce qu'on ouvre la matrice. *Voyez* Dionis. L'étimologie d'embryulkie ne dénote pas cette interprétation.

EMETIQUE. adj. & ſ. m. *Emeticus*, *a*, *um*. Remède qui excite le vomiſſement, ou qui étant pris intérieurement, fait ſortir avec effort par

la bouche, les matiéres contenuës dans l'eſtomac & dans les premieres voyes. Tels ſont le vin & le tartre émétiques, le foye & le verre d'antimoine, la poudre d'algaroth, le gilla vitrioli, l'ipecacuanha, l'aſarum, le tabac, la noix vomique, &c. Ce mot eſt grec ἐμετικὸς, ou ἐμετικὸν, *vomitorius*, *vomitorium*, vomitif, il vient du verbe ἐμέω, *vomo*, je vomis.

EMETOCATHARTIQUE. adj. & ſ. m. *Emetocatharticus*, *a*, *um*. On appelle émétocathartiques des remédes qui purgent par haut & par bas. Ce ſont des émétiques auſquels on joint des purgatifs, comme la caſſe, la manne, les tamarinds, le catholicon, le ſenné, ou autres ſemblables, pour en adoucir l'action & les précipiter en partie par les ſelles. Ce mot eſt grec ἐμετοκαθαρτικὸς, compoſé de ἔμετος, *vomitus*, vomiſſement, & de καθαρτικὸς, *purgans*, purgatif.

EMMENAGOGUES. ſ. m. pl. *Emmenagoga*, *orum*. n. pl. & Emmenagogue, adj. *Emmenagogus*, *a*, *um*. Remédes qui provoquent les menſtruës & les lochies ſupprimées. Tels ſont la ruë, la ſabine, l'abſinthe, l'armoiſe, l'ariſtoloche, le borax, la coloquinthe, le ſafran, la myrrhe, l'aloës, le mars, leurs préparations, & tous les médicamens qui donnent de la fluidité au ſang, augmentent le reſſort des ſolides, inciſent & attenuent les humeurs, lévent les obſtructions de la matrice, & font ouvrir les orifices de ſes vaiſſeaux ſanguins. Ce mot eſt grec ἐμμηναγωγὸς. Il vient de ἔμμηνα, *menſtrua*, menſtruës, dont la racine eſt μὴν, *menſis*, mois, & de ἄγω, *duco*, je conduis, je fais ſortir.

EMOLLIENT, ente. adj. *Emolliens*, *entis*. adj. & Emolliens. ſ. m. pl. *Emollientia*, *ium*.

n. pl. Remédes qui par une humidité tempérée & une douce chaleur ramollissent les duretés, les tumeurs, les enflures, & relâchent les fibres trop tenduës. Tels sont la mauve, la guimauve, la brancursine, le senéçon, les racines de lys, les fleurs de bouillon blanc, la graine de lin & de fœnugrec, les cataplasmes & les fomentations qu'on en prépare, le cataplasme de lait, de mie de pain, & de jaunes d'œufs, les mucilages de graine de lin, de psyllium, l'emplâtre de mucilages, &c. Ce mot vient du verbe latin *emollire*, amollir. Il ne differe point de *chalastique*.

EMONCTOIRE. s. m. *Emunctorium*, *ii.* n. Partie organique destinée à séparer & à évacuer les humeurs inutiles de la masse du sang. La peau est un émonctoire du corps. Le nez est un émonctoire du cerveau. Les reins & la vessie sont des émonctoires pour l'urine. Ce mot vient du verbe latin *emungere*, moucher, tirer dehors.

EMPHYSEME. s. m. *E physema*, *atis.* n. *Tumor flatulentus*, *is*, *i.* m. Tumeur molle, blanche, luisante, élastique, indolente, faite d'air répandu sous la peau dans les cellules du corps graisseux. C'est une bouffisure ou boursouflure semblable à celle des animaux qu'on souffle après les avoir tués. Elle est universelle ou particuliere. L'emphyseme differe de l'œdême, en ce qu'il ne retient point l'impression du doigt. Quand on comprime celui de la poitrine, l'air se retirant de cellule en cellule, fait une crépitation comme le parchemin sec. *Voyez notre Traité des Tumeurs Tom. II. p. 165.* Emphyseme est grec ἐμφύσημα *inflatio*, enflure de vent, du verbe ἐμφυσάω, *inflo*, je souffle dedans.

EMPLASTRE. ſ. m. (le vulgaire le fait féminin.) *Emplaſtrum*, *ri.* n. Médicament externe de conſiſtence ſolide & glutineuſe, compoſé de différentes drogues cuites & unies en maſſe ; dont on a coutume de former des magdaléons, & qu'on étend ſur du linge ou de la peau, pour appliquer ſur quelque partie du corps. Les ingrédiens qui donnent de la conſiſtence aux emplâtres ſont la cire, les réſines, la poix, les gommes, les graiſſes, la litharge, la céruſe, le minium, ou autres ſemblables. Cette compoſition eſt la plus ſolide de toutes celles qui s'appliquent extérieurement. Elle a été inventée pour avoir un reméde qui pût reſter plus long-tems ſur la partie offenſée ſans perdre ſa vertu. Les emplâtres prennent différens noms ſuivant les Auteurs qui les ont inventés, les ingrédiens qui en ſont la baſe, ou les vertus qu'ils poſſédent. Le mot d'*emplâtre* eſt formé du grec ἔμπλάστρον, qui vient du verbe ἐμπλάσσειν, ou ἐμπλάττειν, *illinire*, *obſtruere*, *vel in maſſam formare*, enduire, boucher, ou former en maſſe ; parce que l'emplâtre s'étend ſur du cuir ou de la toile, ou qu'étant appliqué ſur la peau il en bouche les pores, ou que toutes les drogues qui le compoſent ſont unies & converties en une maſſe épaiſſe & gluante.

EMPROSTHOTONOS. ſ. m. Eſpéce de convulſion tonique qui fait pencher le corps en devant ; en ſorte que le menton touche à la poitrine, & que la tête eſt quelquefois attirée juſqu'aux genoux ; par la contraction des muſcles maſtoïdiens & des muſcles anterieurs du tronc. *Voyez convulſion*, où l'on rapporte l'étymologie de ce mot grec.

EMPYE'ME. ſ. m. *Empyema*, *atis.* n. Ce

mot se prend pour une maladie, ou pour une opération de Chirurgie. Comme maladie, c'est en général un amas de pus dans quelque cavité du corps, dans la tête, dans le bas-ventre ou ailleurs. Mais parce que cet amas se fait plus souvent dans la poitrine que dans toute autre cavité, on appelle particuliérement *empyéme*, une collection de pus dans la capacité de la poitrine. Comme opération, c'est une ouverture qu'on fait au bas de la poitrine pour donner issuë au pus, au sang, ou à quelque autre liquide épanché dans sa capacité. Ce mot est grec ἐ πύημα, *collectio puris*, amas de pus. Il vient de la particule ἐν, *in*, dans, & de πῦον, *pus*, pus.

EMULSION. f. f. *Emulsio*, *onis*. f. Reméde liquide, ordinairement agréable, qui imite le lait par sa couleur & sa consistence, & qu'on prépare avec la moëlle des semences laiteuses & oléagineuses. On les pile bien dans un mortier de marbre, on verse dessus peu à peu une eau appropriée, on passe la liqueur blanche, & on l'édulcore avec du sucre ou quelque sirop convenable. On y mêle quelquefois des poudres suivant l'indication; car on fait des émulsions pectorales, rafraîchissantes, astringentes, purgatives. Les semences qu'on y employe le plus ordinairement sont les quatre semences froides majeures, mondées, celles de pavot blanc, de carthame, de violettes, de chenevi, les amandes, &c. L'orgeat, l'amandé, sont des espéces d'émulsions. Ce mot vient du verbe latin *emulgere*, tirer du lait.

ENARTHROSE. f. f. *Enarthrosis*, *is*. veleos. f. *Inarticulatio*, *onis*. f. Terme d'Anatomie. C'est une articulation ou une espéce de diar-

throſe dans laquelle une cavité d'os profonde, reçoit une groſſe tête avec un mouvement manifeſte en tous ſens. Telle eſt l'articulation de la tête du fémur avec la cavité cotyloïde de l'os iſchion. Ce mot eſt grec ἐνάρθρωσις, *inarticulatio*. Il eſt formé de ἐν, *in*, dedans, & de ἄρθρον, *articulus*, article, jointure, ou de ἄρθρωσις, *articulatio*, articulation.

ENCANTHIS. ſ. m. *Encanthis*, *idis*, vel *eos*. m. Excroiſſance de chair qui ſe forme à l'angle interne de l'œil, & qui eſt ſouvent accompagnée d'un écoulement involontaire de larmes. Cette tumeur eſt quelquefois tendre, molle, & ſans douleur, d'autres fois elle eſt dure, inégale, cauſe une douleur piquante & tient de la nature du cancer. *Galien. Liv. de different. morb. c. 9.* prend auſſi l'encanthis pour un agrandiſſement immoderé des angles des yeux. Ce mot eſt grec ἐγκανθὶς, formé de ἐν, *in*, dans, & de κανθὸς, *canthus*, angle ou coin de l'œil.

ENDEMIQUE. adj. *Endemius*, *Vernaculus*, *a*, *um*. Terme de Médecine. On appelle maladies *endemiques* celles qui ſont familieres à certains païs; comme les écroüelles en Eſpagne; la phthiſie en Angleterre; le goëtre dans les Alpes; le ſcorbut dans les lieux maritimes & ſeptentrionaux. Elles différent des *épidémiques*, en ce que celles-ci ne régnent qu'en certains tems par un vice de l'air; au lieu que les endémiques ſont ordinaires en tout tems à certains peuples. Ce mot eſt grec ἐνδήμιος, *vernaculus*, qui appartient au païs.

ENEOREME. ſ. m. *Eneorema*, *atis*. n. *Nubecula*, *æ*. f. Eſpéce de nuage, ou ſubſtance légere qui nage au milieu de l'urine. Ce mot eſt grec ἐναιώρημα, *quod in urina ſublime ſuperna-*

tat ſpecie aranea, ce qui ſe tient élevé & nage dans l'urine comme une toile d'araignée, du verbe ἀιωρέω, *in ſublime attollo, ſuſpendo*, j'éléve en haut, je ſuſpends, d'où l'on a compoſé ἠωρῆμαι, *attollor, efferor*, je ſuis élevé, je ſuis ſuſpendu.

ENGELURE. ſ. f. *Pernio, onis.* f. Enflure qui vient en hyver aux mains, aux doigts des pieds, aux talons, quelquefois aux coudes, au nez, aux oreilles, accompagnée d'inflammation, de douleur, de démangeaiſon, & ſuivie bien ſouvent de ſolution de continuité. Les engelures ſont des tumeurs phlegmoneuſes & éryſipilateuſes. Elles ſont d'abord ſans rougeur, ſans chaleur & ſans douleur : mais bientôt après elles s'enflamment, deviennent rouges, livides, & produiſent des veſſies qui jettent une ſéroſité rouſſe & acre, & qui dégénérent ſouvent en ulcéres très-conſidérables. Celles qui attaquent les talons ſe nomment vulgairement *mules*. Engelure, *à gelu*, gelée, parce que c'eſt dans le froid & en tems de gelée que ſe forment ces ſortes de tumeurs. *Pernio*, *à pernicie*, ruine, dommage, à cauſe des vives douleurs & démangeaiſons qu'elles excitent; ou ſelon quelques-uns *à perone*, le peroné, ſecond os de la jambe, parce que c'eſt à ſon extrémité, c'eſt-à-dire, au talon, qu'elles viennent le plus ſouvent. *Voyez notre Traité des Tumeurs, Tom. I. p. 375.*

ENGISOMA. ſ. m. ou Embarrure. *Engiſoma, atis, vel atos.* n. Eſpéce de fracture du crâne, dans laquelle la partie rompuë eſt enfoncée & paſſe ſous l'os voiſin. *Voyez* Embarrure.

ENKYSTE', ée. adj. *Cyſtide obductus, a, um.* Ce qui eſt renfermé dans un kyſte, c'eſt-à-dire, dans une membrane ou veſſie. On appelle

tumeurs enkystées, *abscès enkystés*, des tumeurs & des abscès qui sont enveloppés d'une membrane. Tels sont l'*hydrocele*, le *méliceris*, le *stéatome*, la *vomique*, &c. Ce mot est formé du grec ἐν, *in*, en, dans, & de κύστις, *cystis*, sac, vessie, follicule.

ENTAILLE. s. f. *Eccope*, *es*. f. *Excisio*, *onis*. f. Espéce de fracture faite en dédolant. *V.* Eccopé.

ENTEROCELE. s. f. *Enterocele*, *es*. f. *Hernia intestinalis*, *ia*, *lis*. f. Hernie intestinale, descente de boyau. Elle est *complète ou incomplète*. L'entérocéle complète est celle dans laquelle l'intestin tombe jusque dans le scrotum. Dans l'incomplète il ne descend que jusqu'à l'aine. Ce mot est grec ἐντεροκήλη, composé de ἔντερον, *intestinum*, intestin, & de κήλη, *ramex*, hernie. *Voyez* Hernie.

ENTEROE'PIPLOCE'LE. s. m. *Enteroepiplocele*, *es*. f. Hernie dans laquelle l'intestin & l'épiploon sont tombés ensemble dans l'aine ou dans le scrotum. C'est aussi un mot grec ἐντεροεπιπλοκήλη, composé de ἔντερον, intestin, de ἐπίπλοον, épiploon, & de κήλη, hernie.

ENTEROE'PIPLOMPHALE. s. f. *Enteroepiplomphalus*, *li*. m. Hernie umbilicale, faite par la sortie de l'intestin & de l'épiploon ensemble. *Voyez* Exomphale; c'est un mot grec ἐντεροεπιπλόμφαλος, composé de trois autres ἔντερον, ἐπίπλοον, & ὀμφαλὸς, *intestin*, *épiploon*, & *umbilic*.

ENTE'ROHYDROMPHALE. s. f. *Enterohydromphalus*, *li*. m. Hernie de l'umbilic faite par la sortie de l'intestin & par un amas de sérosité. Ce mot grec ἐντεροϋδρομφάλος est composé de ἔντερον, intestin, ὕδωρ, *aqua*, *serum*, eau, sérosité, & de ὀμφαλὸς, *umbilicus*, umbilic.

ENTE'ROMPHALE. s. f. *Enteromphalus*, *li*.

m. Espéce d'éxomphale ou de hernie du nombril, faite par la sortie seule de l'intestin. C'est un mot grec ἐντερόμφαλος, composé de ἔντερον, intestin, & de ὀμφαλὸς, umbilic, ou nombril.

ENTHLASIS. s. f. *Enthlasis*, *is*, *vel eos*, f. ou *Esphlasis*. Espéce de fracture du crâne, faite par instrument contondant, dans laquelle l'os est brisé en plusieurs piéces, avec dépression, & plusieurs fentes qui se croisent. Ce mot est grec ἔνθλασις, *collisio*, *infractio*, fracture à plusieurs piéces, du verbe ἐνθλάω, *infringo*, je brise.

ENTONNOIR. s. m. *Infundibulum*, *li.* n. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour conduire le cautere actuel sur l'os *unguis*, dans l'opération de la fistule lacrymale, afin d'en détruire la carie & procurer une nouvelle route aux larmes. Cet entonnoir est d'acier, son pavillon a sept lignes de diamétre, son extrémité inferieure deux & demie; cette extrémité est taillée en talus, pour s'accommoder au plan incliné de l'os. La longueur de l'instrument est d'environ un pouce & demi. On le tient avec un manche plat fait de la même matiere, soudé sur le côté du pavillon. La plûpart des Chirurgiens ne se servent plus du cautére actuel, ni par conséquent de cet entonnoir dans cette maladie, à cause de l'inflammation & d'autres accidens facheux qui en résultent.

ENTORSE. s. f. *Distortio*, *onis*. f. *Voyez* Détorse. Ce mot vient du verbe latin *intorquere*, tordre, tourner de travers.

ENVIE. s. f. Terme de Médecine. *Nævus*, *i.* m. On appelle *envies*, certaines marques ou taches que les enfans apportent en naissant. Elles sont de différentes grandeurs & figures. Les unes

ſont plattes, les autres ont du relief : mais on prétend qu'elles reſſemblent toujours à ce que la mere a deſiré avec ardeur pendant ſa groſſeſſe, ou à ce qui a frappé vivement ſon imagination. Elles repréſentent des poiſſons, des taches de vin, des ceriſes, des mûres, des fraiſes, des groſeilles, &c. & l'on dit qu'elles ſont ordinairement imprimées ſur l'enfant au même endroit que la mere s'eſt touchée dans le tems de ſon envie. La cauſe des envies ne peut s'attribuer qu'aux flexions, contractions, extenſions ou divulſions particulieres que les fibres cutanées du fœtus ſouffrent, en conſéquence des différens mouvemens que la mere leur communique, conformément aux idées qu'elle a conçuës. Pluſieurs Médecins croyent qu'elles ne ſont que l'effet de la biſarerie de la nature & du hazard. On donne auſſi le nom d'*envies* à des pellicules ou extrémités fibreuſes de la peau qui ſe détachent de la racine des ongles aux doigts des mains, & qui cauſent de la douleur, & même de l'inflammation quand on veut les arracher, au lieu de les couper.

EPERVIER. ſ. m. *Accipiter*, *tris.* m. Sorte de bandage dont on ſe ſert pour les playes & les fractures du nez. Il eſt ainſi appellé, parce qu'il imite par les circonvolutions de ſes bandes, les tours que font les attaches du bonnet de l'épervier, oiſeau de chaſſe.

EPHELIDES. ſ. f. pl. *Ephelides*, *dum.* f. pl. Taches larges, rudes, noirâtres, qui viennent au viſage par l'ardeur du ſoleil, ou par quelque inflammation. *Voyez Heſych. & Caſtell. Brun. Lexic. Medic.* On donne auſſi ce nom à certaines taches du viſage qui naiſſent aux femmes groſſes, & qui leur rendent la peau noire & ri-

dée. Elles sont larges, ordinairement brunes, quelquefois rouges. L'accouchement les fait dissiper. Les filles qui sont sur le point d'avoir leurs régles, y sont aussi sujettes. Elles s'effacent lorsque leurs menstruës paroissent. Elles renaissent lorsqu'ils sont supprimés. *Ephelide*, *Ephelis*, *idis*, *vel idos* est un mot grec ἐφηλις, ιδος, composé de ἐπὶ, & de ἥλιος, *sol*, soleil. Aussi Linden traduit-il ce mot par *tache solaire*. Hippocrate parle des éphelides. *L. de mo b. mulier.* 68. 1. *L. de sterilitate.* 6. 8. *L. de aliment.* 4. 18.

EPHEMERE. adj. *Ephemerus*, *a*, *um. Diarius*, *a*, *um.* qui ne dure qu'un jour. On appelle *fiévre éphémère*, *febris ephemera*, *febris diaria*, une fiévre continuë qui se termine ordinairement en vingt-quatre heures, quelquefois en trente-six. Si elle est plus longue, elle se nomme *éphémère étenduë*, *ou synoque simple*, *synoque non putride.* Ce mot est grec ἐφήμερος, composé de ἐπὶ, *intra*, dans, & de ἡμέρα, *dies*, jour.

EPHIALTE'S. s. m. ou Incube, Cochemar, asthme nocturne. *Ephialtes*, *tis. Incubus*, *i. Incubo*, *onis.* m. Espéce d'oppression nocturne. *Voyez* Incube. Ce mot est grec ἐφιάλτης, *insultor*, qui saute dessus; parce que ceux qui sont attaqués de cette maladie, s'imaginent en dormant qu'une personne s'est jettée sur leur poitrine pour les étouffer, ou qu'ils sont accablés par un poids très-pesant.

EPI, ou Spica. s. m. Espéce de Bandage. *Voy.* Spica.

EPIALE. adj. *Epialus*, *a*, *um.* On appelle *fiévre épiale*, *febris epiala*, ou simplement *epialus*, une espéce de fiévre quotidienne continuë,

dans laquelle on sent une chaleur répanduë par tout le corps, & en même-tems des frissons vagues & irréguliers. *Voyez Galien, de different. Febrium. L. II. c. 6.* Cette fiévre se connoît facilement par la chaleur, le froid & les frissons qui se font sentir tout ensemble, ou par l'augmentation de la chaleur après le froid & les frissons vagues. Epiale est un mot grec ἐπίαλος, qui signifie la même chose. Selon P. Æginet, *L. II. c. 25.* il est formé par métaphore de ἅλς, ἅλος, *mare*, mer; parce que la mer paroît d'abord tranquille: mais elle est très-orageuse quand elle s'agite, ou suivant Eustach. de ἠπίως, ἀλαινειν, *molliter & moderatè incalescere*, s'échauffer doucement & modérement, à cause que la chaleur de cette fiévre n'est pas considérable.

EPICARPE. s. m. *Epicarpium, ii.* n. Topique ou médicament externe qu'on applique au poignet, sur le pouls. Tels sont les emplâtres, les onguens & les cataplasmes fébrifuges composés d'ingrédiens acres & pénétrans, par exemple, d'ail, d'oignon, d'ellébore, de camphre, de poivre, de thériaque, qu'on attache au poignet pour guérir la fiévre. On en fait aussi de *confortatifs* avec des drogues aromatiques. Ce mot vient du grec ἐπικάρπιον, formé de ἐπὶ, *super*, sur, & de καρπὸς, *carpus*, carpe, poignet. On donne encore à ce remède le nom de péricarpe, *pericarpium*, du grec περικάρπιον, composé de περὶ, autour, & de καρπὸς, carpe, parce qu'on l'attache autour du poignet.

EPICERASTIQUE. adj. & subst. *Epicrastícus, a, um.* On appelle médicamens *épicérastiques*, ceux qui ont la vertu de corriger la malignité des humeurs renfermées dans quelque par-

tie, & d'en adoucir l'acrimonie. *Voïez Galien, L. I. de Alim. fac. c. 2. & L. II. de ſimpl. fac. c. 12.* Tels ſont les raiſins paſſes qui adouciſſent les humeurs acres contenuës dans l'eſtomac. Tels ſont les racinës de mauves, de guimauves, de réglisſe, les feüilles de laituë, de pourpier, les fleurs d'althea, de nénuphar, les ſemences de lin, de pavot, leurs préparations & autres qui par leur humidité anodyne & temperée émouſſent l'acrimonie des liquides, & le ſentiment irrité de la partie affligée. Ce mot eſt grec ἐπιεικαστικὸς, dérivé du verbe ἐπιεικάειν, *attemperare*, tempérer.

EPIDE'MIE. ſ. f. *Epidemia, ia.* f. Attaque générale ou populaire de quelque maladie qui dépend d'une cauſe commune & accidentelle, comme de l'altération de l'air ou des alimens. Ce mot eſt grec ἐπιδημία, *adventus*, arrivée. Il eſt formé de ἐπὶ, *ſuper*, ſur & de δῆμος, *populus*, peuple; parce que l'épidémie qui ſurvient dans un païs, ſe répand indifféremment ſur tout un peuple, & attaque en même-tems toutes ſortes de perſonnes.

EPIDE'MIQUE. adj. *Epidemius, Epidemicus, a, um.* On appelle *maladies épidémiques*, des maladies populaires qui attaquent indifféremment toutes ſortes de perſonnes pendant quelque-tems, & qui dépendent d'une cauſe commune & générale, mais accidentelle. Les maladies épidémiques les plus ordinaires ſont les fiévres, tant intermittentes que continuës, la rougeole, la petite vérole, le pourpre, la peſte, la ſquinancie, la pleuréſie, le cholera-morbus, la diarrhée, la dyſenterie, le rhûme, &c. Les maladies épidémiques ſont contagieuſes: mais elles ne ſont pas toutes malignes.

On appelle auſſi médicamens épidémiques ; *medicamenta epidemica*, des remédes alexipharmaques propres à guérir les maladies épidémiques malignes. Tels ſont l'eau épidémique, l'eau antidotale ou alexipharmaque, la thériaque, le mithridat, les confections de hyacinthe & d'alkermes, l'extrait de geniévre, la liqueur minérale anodyne d'offman, le camphre, les eſſences & les ſels volatils, &c. *Epidemius* eſt grec ἐπιδήμιος ἐπιδήμιος, dont l'étymologie eſt la même que celle d'*épidemie*.

EPILEPSIE. ſ. f. ou mal caduc, haut-mal, mal de ſaint, mal ſaint Jean, mal ſacré. *Epilepſia*, *ia* f. *Morbus caducus*, *i.* m. *Morbus comitialis*, *Herculeus*, *ſacer.* m. Convulſion irréguliere de tout le corps ou de quelques-unes de ſes parties, particuliérement de la mâchoire inférieure ; qui ſaiſit ſubitement & fait tomber le malade, avec léſion des ſens internes & externes, écume à la bouche, ronflement, oppreſſion, écoulement involontaire d'urine, d'excrémens, & même de ſemence, & qui revient par accès de tems en tems. Dans le paroxyſme l'épileptique s'agite & ſe tord les membres, ſerre les dents, ſe mord quelquefois la langue & les lévres. Il a les yeux fixes, le viſage rouge, livide, gonflé, les poings fermés. Il ſe donne des coups ſur la poitrine, ou ſe frappe la tête contre terre. L'accès fini, il reſte étonné & aſſoupi, enſuite il revient à lui ſans ſe ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé. Il ne ſe plaint que d'une peſanteur de tête, d'un accablement univerſel & d'une grande laſſitude. On diſtingue l'épilepſie en *idiopathique* ou *eſſentielle*, qui depend du vice ſeul du cerveau ; & en *ſympathique* ou *accidentelle*, qui ſurvient à quelqu'autre maladie ; en

en *héréditaire*, qu'on tient de ſes parens par la naiſſance, & en *acquiſe*, qui vient dans le cours de la vie. *Epilepſie* eſt un mot grec ἐπιλημψία, ἐπίληψις, dérivé du verbe ἐπιλαμβάνειν, ſaiſir, ſurprendre, parce que ce mal ſaiſit & ſurprend tout-à-coup. On l'appelle en latin *comitiales morbus*, *à comitiis*, aſſemblées telles qu'il s'en faiſoit chez les Romains. S'il arrivoit que quelqu'un y fût attaqué de cette maladie, on ſe ſéparoit auſſi-tôt pour éviter le malheur dont cet accident ſembloit être le préſage. *Haut-mal*, à cauſe qu'il attaque la tête qui eſt la partie du corps la plus haute. *Mal caduc*, du verbe latin *cadere*, tomber. *Mal de ſaint*, *mal ſacré*, ou *divin*, comme s'il étoit envoyé de Dieu par une punition ſpéciale. *Mal de ſaint Jean*, par analogie à la tête de ce Saint, qui fut décapité par l'ordre d'Herode.

EPINYCTIDES. ſ. f. pl. ou Puſtules nocturnes. *Epinyctides*, *dum.* f. pl. & au ſingulier, *Epinyctis*, *idis.* Ce ſont des puſtules livides, noirâtres, rouges ou blanchâtres, groſſes ordinairement comme une féve, accompagnées d'inflammation & de douleurs, & qui s'élévent la nuit ſur la peau. *Voyez notre Traité des Tumeurs*, *Tom. II. p.* 110. *Epinyctis* eſt un mot grec ἐπινυκτὶς, formé de ἐπὶ, *ſuper*, *ſupra*, ſur, vers, & νὺξ, νυκτὸς, *nox*, nuit; parce que cette eſpéce d'exanthème vient la nuit & inquiéte beaucoup en ce tems-là.

EPIPHORA. ſ. m. *Epiphora*, *æ* f. Ecoulement continuel de larmes, avec inflammation, rougeur & picotement. C'eſt un mot grec ἐπιφορὰ, qui ſignifie en général une fluxion d'humeurs ſur quelque partie, & en particulier celle qui ſe fait ſur les yeux, du verbe ἐπιφέρω, *infe-*

ro, je porte, je répands, ou du passif *ἐπιφέρομαι*, *irruo, cum impetu feror*, je me jette, je suis entraîné avec impétuosité.

EPIPLOCE'LE. f. f. *Epiplocele*, *es.* f. Espéce de hernie causée par la chute de l'épiploon dans l'aine ou dans le scrotum. Ce mot est grec, *ἐπιπλοκήλη*, composé de *ἐπίπλοον*, épiploon, & de *κήλη*, *tumor*, hernie.

EPIPLOMPHALE, ou Epiploomphale. f. f. *Epiploomphalon*, *li.* n. *Epiplomphalus*, *li.* m. Hernie de l'ombilic causée par la sortie de l'épiploon. Ce mot est grec *ἐπιπλοόμφαλον*, ou *ἐπιπλόμφαλος*, composé de *ἐπίπλοον*, épiploon, & de *ὀμφαλὸς*, *umbilicus*, umbilic.

EPISPASTIQUE. adj. & subst. *Epispasticus*, *a*, *um. Epispastica*, *orum.* n. pl. On appelle *Epispastiques* les médicamens topiques qui attirent fortement les humeurs en dehors, par leur acrimonie. Tels sont la renuncule, la clématite, la pyrethre, la moutarde, l'ail, l'oignon, le levain, les fientes d'oye, de pigeon, & surtout les cantharides, qui font la base de l'emplâtre épispastique ou véficatoire. Ce mot est grec, *ἐπισπαστικὸς*, *attrahendi vim habens*, qui a la vertu d'attirer, du verbe *ἐπισπάω*, *attraho*, j'attire.

EPITHEME. f. m. *Epithema*, *atis.* n. Remède topique qu'on applique sur la région du cœur, de l'estomac, du foye, de la rate, pour fortifier ces viscéres, ranimer les esprits, résister à la malignité, corriger les intempéries froides, c'est-à-dire, donner du ressort aux fibres, résoudre les humeurs ralenties, & faciliter leur circulation. On distingue les épithemes en *liquides* & en *solides*. Les liquides sont des espéces de fomentations spiritueuses dans lesquelles

on trempe un morceau de drap, des linges, une éponge, du cotton, qu'on applique sur les parties malades. Les solides sont des espéces de cataplasmes spiritueux, cordiaux, stomachiques, composés de thériaque, de confections, d'essences, de poudres aromatiques, qu'on étend ordinairement sur un morceau d'écarlate ou de peau pour appliquer sur la région du cœur, de l'estomac. On fait aussi des épithemes pour les inflammations érysipélateuses. *Epitheme* est un mot grec ἐπίθημα, du verbe ἐπίθημι, *superimpono*, j'applique, je mets dessus.

EPULIE. f. f. *Epulis*, *is*. f. Tubercule & excroissance de chair qui se forme aux gencives des dents molaires, & empêche souvent d'ouvrir la bouche par la douleur qu'elle cause. *Voy. Gal. de compt. med. secund. loc. L. V. c. 9. Paul Æginet. L. III. c. 26.* Epulis est un mot grec ἐπουλὶς, formé d'ἐπὶ, *super*, sur, & de οὖλον, *gingiva*, gencive.

EPULOTIQUES. f. m. pl. & adj. *Epulotica*, *orum*. n. pl. *Epuloticus*, *a*, *um*. Médicamens topiques propres à cicatriser les playes & les ulcéres, en affermissant les chairs & les desséchant, au point que les extrémités des petits vaisseaux ne restent plus ouvertes pour la matiere de la transpiration insensible & des sueurs. Tels sont l'osteocolle, le bol, la ceruse, la tuthie, la gomme adraganth, le sang de dragon, la colophone, la poudre de tormentille, d'aristoloche, la primevere, le bugle, la sanicle, le pied de lion, le diapalme, l'emplâtre de ceruse, de minium. de Nuremberg, le pompholyx, le dessicatif rouge, & autres semblables. Epulotique est un mot grec ἐπουλωτικὸς, formé de ἐπὶ, & de οὐλὴ, *cicatrix*, cicatrice.

EQUIVOQUE. adj. *Equivocus*, *dubius*, *a*, *um*. adj. On donne cette épithete aux signes qui peuvent convenir à plusieurs maladies, & qui n'en caractérisent aucune.

ERAILLEMENT. s. m. Renversement de la paupiere inferieure. *Voyez* Ectropion.

ERE'SIPE'LE. s. m. *Voiez* Erysipéle.

ERETHISME. s. m. *Erethismus*, *mi*. m. Terme de Médecine. Irritation & tension violente des fibres, qui surmonte le mouvement naturel de leurs oscillations. Feu M. Geoffroy, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, faisoit consister les maladies & leurs causes essentielles dans l'érethisme des fibres qui trouble leurs oscillations, ou qui les éteint, & qui par ce moyen arrête dans leurs petits tuyaux les liqueurs qui les arrosent; ce qui s'oppose à leur circulation, à leur trituration, & à la séparation de leurs parties inutiles, d'où résulte une altération dans les fonctions du corps, & un nombre infini de symptômes. Voyez la Thése *An Erethismi sedatio*, *morbi curatio*, soutenuë aux Ecoles de Médecine par M. Helvétius le 9. Février 1708. *Erethismus* est un mot grec ἐρεθισμὸς, *irritatio*, *provocatio*, irritation, du verbe ἐρεθίζω, *irrito*, *prorito*, *lacesso*, j'irrite, j'agace.

ERIGNE, ou Erine. s. f. Petit instrument terminé par un crochet, dont on se sert pour élever & soutenir des parties qu'on veut disséquer, découper.

EROTIQUE. adj. *Eroticus*, *a*, *um*. qui appartient à l'amour qui en procéde. On appelle *délire érotique*, un délire, ou une espéce de mélancolie causée par un amour excessif. Ce mot est grec ἐρωτικὸς, formé de ἔρως, *amor*, amour.

EROTOMANIE. s. f. *Erotomania*, *iæ*. f. Délire amoureux. C'est la même chose que délire érotique. Ce mot est grec ἐρωτομανία, composé de ἔρως, génitif ἔρωτος, *amor*, amour, & de μανία, *delirium*, *insania*, délire, folie.

ERRATIQUE. adj. *Erraticus*, *a*, *um*. Irrégulier, déreglé. On appelle *fièvre erratique*, une fièvre qui ne garde aucun ordre, aucune régle dans ses rypes & dans le retour de ses accès. Ce mot vient du verbe latin *errare*, errer, ne tenir aucune régle certaine.

ERRHINE. s. f. *Errhinum*, *ni*. n. *Nasale*, *lis*. n. Reméde qu'on attire, ou qu'on introduit dans les narines pour faire éternuer & moucher, pour purger le cerveau, quelquefois pour arrêter l'hémorrhagie du nez. Ceux qui font éternuer & moucher sont des ptarmiques ou sternutatoires, c'est-à-dire, des médicamens acres qui irritent & picottent la membrane pituitaire, & qui font exprimer par ces irritations une grande abondance de pituite. Tels sont l'ellebore blanc, l'euphorbe, le laurier rose, le concombre sauvage, le marron d'inde, le tabac, la ptarmique, la bétoine, le lilium convallium, l'iris, la nielle, la marjolaine, la sauge, la bête, &c. De tous ces remédes on fait des errhines simples ou composées, liquides ou solides & en poudre.

Les errhines propres à arrêter le sang, sont des médicamens astringens composés de bol, de terre sigillée, de corail, de sang de dragon, de vitriol, de balaustes, de sang de pourceau desséché ou autres semblables réduits en pâte dont on forme des pyramides qu'on introduit dans les narines. L'eau styptique & les autres liqueurs astringentes sont aussi des errhines styptiques

liquides. *Errhinum* est un mot grec ἔρρινον ; composé de ἐν, *in*, dans, & de ῥὶν, ῥινος, *nasus*, *naris*, nez, narine.

ERUCTATION. s. f. *Eructatio, onis.* f. Excrétion de rots, ou éruption des ventosités de l'estomac par la bouche, avec un bruit désagréable. Ce mot vient d'*eructare*, faire des rots.

ERUGINEUX, euse. adj. *Æruginosus, a, um.* vel *Ærugineus, a, um.* qui tient de la roüille de l'airain, ou qui lui ressemble. On appelle *bile érugineuse*, une bîle verte & acre, de couleur de verd de gris. Ce mot vient du latin *ærugo, æruginis*, verdet, ou verd de gris.

ERUPTION. s. f. *Eruptio, onis.* f. Terme de Médecine qui signifie deux choses. 1°. Une évacuation subite & abondante de quelque matiere liquide, comme de sang, de pus, de sérosité, de vents. 2°. Une sortie de taches, de pustules, de boutons, ou d'autres exanthémes à la peau. Telle est l'éruption de la rougeole, de la petite vérole, du pourpre, de la gale, &c. Ce mot vient du verbe latin *erumpere*, sortir au dehors.

ERYSIPE'LE, ou selon le vulgaire érésipéle. s. m. *Erysipelas, atis.* n. Suivant quelques uns, rose, *rosa*, æ. f. feu sacré, *ignis sacer, nis, cri.* m. Feu de saint Antoine, *ignis sancti Antonii.* C'est une tumeur superficielle, inflammatoire, qui s'étend facilement sur la peau, qui est accompagnée d'une chaleur acre & brûlante, & qui devient blanche quand on la presse, mais qui reprend sa couleur rouge aussi-tôt qu'on cesse de la comprimer. Elle est ordinairement parsemée de petites pustules ou vessies qui se dessêchent dans la suite & se détachent en maniere de farine ou de petites écailles furfuracées. La fiévre, l'insomnie, la soif, les inquiétudes &

autres symptômes s'y joignent souvent. *Voyez notre Traité des Tumeurs Tom. II. p. 1. Erysipelas* est un mot grec ἐρυσίπελας, formé du verbe ἑρύειν, *attrahere*, attirer, & de πέλας, *propè*, proche, parce que l'éryſipéle s'étend sur les parties voisines.

ESCAROTIQUES. s. m. pl. *Escarotica, orum.* n. pl. Remédes caustiques qui brûlent la peau & la chair. *Voïez* Escharotiques. Ce mot est aussi adjectif,

ESCARRE. s. f. *Eschara, æ.* f. Croûte noire qui se forme sur la peau, sur la chair, sur les playes & les ulcéres, par l'application de quelque caustique. C'est une chair morte, une chair qui a été brûlée par un cautére actuel ou potentiel, & qui se détache au bout de quelques jours d'elle-même, ou par le moyen de quelque onguent peptique. Eschara est un mot grec ἐσχάρα, qui signifie croûte, *crusta.*

ESCHAROTIQUES. s. m. pl. & adj. *Escharotica, orum.* n. pl. *Escharoticus, a, um.* adj. Médicamens caustiques qui étant appliqués exterieurement, brûlent la peau & la chair, & font des croûtes ou escarres. Tels sont la pierre infernale, la pierre à cautére, le beurre d'antimoine, l'eau-forte, les trochisques d'arsenic, de sublimé corrosif, le précipité rouge, le bouton de feu ou cautére actuel. *Escharoticus*, au plur. neutre. *Escharotica*, sont des mots grecs ἐσχαροτικὸς, ἐσχαροτικὰ, *crustas inducentia*, qui font des croûtes, des escarres. Ils sont formés de ἐσχάρα, *crusta*, *eschara*, croûte, escarre.

ESPE'CES. s. f. pl. *Species*, *erum.* f. pl. Terme de Pharmacie. On donne ce nom aux poudres composées, comme à celles de la confection de hyacinthe, de la confection alkerme,

de la thériaque, à la poudre diamargaritum ; diarrhodon abbatis, &c.

ESPHLASIS. f. f. *Esphlasis*, *is.* vel *eos.* f. Espéce de fracture du crâne dans laquelle l'os est brisé en plusieurs piéces & enfoncé. C'est la même chose que enthlasis. Ce mot est grec ἔσφλασις, *infractio*, infraction, rupture avec enfoncement.

ESPRITS. ſ. m. pl. *Spiritus*, *uum.* m. pl. Terme de Médecine. On entend par le mot d'*esprits*, une substance très-subtile, extrémement fluide, pure, légere, élastique, active, imperceptible, séparée de la masse du sang dans la partie cendrée du cerveau, du cervelet & de la moëlle de l'épine, poussée dans les fibres de la substance médullaire, & distribuée par le moyen des nerfs, à toutes les parties du corps pour l'exercice de ses fonctions.

Les esprits consistent dans de petits tourbillons d'air subtil, unis avec une lymphe très-atténuée & très-fluide. Plusieurs Médecins, particulierement les Anciens, ont distingué les esprits en *animaux*, *vitaux* & *naturels* : mais ils sont tous de même nature, & ne different que par rapport aux fonctions qui résultent de la difference des organes. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. I. p.* 171. *& suiv.*

ESPRIT ou Mercure. Terme de Chirurgie. *Spiritus*, *ûs.* m. *Mercurius*, *ii.* m. C'est, selon les Chymistes, un des principes actifs des corps mixtes, c'est-à-dire, une substance très-subtile, légere, active & très-pénétrante, qui se tire ordinairement par la distillation. Il y en a de trois sortes, l'*esprit ardent* ou *sulphureux* ; l'*esprit acre*, *alkali* ou *urineux* ; l'*esprit acide.* L'esprit ardent ou inflammable est une huile raréfiée &

exaltée, ou un soufre très-subtil, dissous dans un peu de phlegme, & tiré des végétaux. Il monte le premier dans la distillation. Tels sont l'esprit de vin, l'esprit de roses, de genièvre, de romarin, de cerises, &c. L'esprit acre, alkali ou urineux n'est autre chose qu'un sel volatil alkali dissous dans une certaine quantité de phlegme. On le tire du régne animal, comme de la vipere, de la corne de cerf, du sang & du crâne humain, de l'urine, du sel ammoniac, de la soye, des vers de terre, &c. Les plantes antiscorbutiques en fourniſſent aussi. L'esprit acide se tire principalement du régne mineral. Il consiste dans des sels acides qu'un peu de phlegme tient en dissolution. Il y en a de volatils, comme l'esprit volatil de vitriol, celui de venus, &c. D'autres qui sont fixes, comme l'esprit de vitriol, de soufre, de sel, de nitre, d'alun: mais ces derniers portent improprement le nom d'*esprits*, puisque ce ne sont que des sels fixes, acides, corrosifs, qui ont acquis de la fluidité par la violence du feu dans la distillation : aussi les appelle-t-on en Chymie *sels fluor*.

Il résulte de ce qu'on vient de dire que les Chymistes peuvent se dispenser d'admettre un esprit pour principe des mixtes. Qu'il soit tiré des végétaux, des animaux, ou des mineraux, ce n'est toujours qu'un soufre, ou qu'un sel dissous dans un peu de phlegme.

ESQUILLE. f. f. *Schidia, ie. Assula, æ* f. Petit morceau détaché d'un os dans une fracture.

ESQUINANCIE. f. f. *Angina, æ,* f. Maladie de la gorge. *Voyez* Squinancie.

ESSENCE. f. f. *Essentia, ie.* f. Terme de Chymie. C'est la partie la plus pure & la plus exaltée

d'un mixte, séparée des principes grossiers par le moyen de la distillation. Elle contient les parties spiritueuses, sulphureuses ou salines les plus volatiles du médicament dont on la tire. Les essences se préparent avec les plantes & les drogues aromatiques; quelquefois avec des minéraux, ou certaines parties d'animaux. Telles sont les essences ou huiles distillées d'absinthe, d'aneth, d'angelique, de canelle, de citron, de geniévre, de girofle, de romarin, de sabine; l'essence de rabel, la liqueur de corne de cerf succinée, &c. On les appelle aussi *quintessences*. Les essences different des teintures en ce que celles-ci se préparent par infusion ou digestion; au lieu que les veritables essences se font par distillation: mais on les confond quelquefois. Telle est l'essence d'ambre gris qui n'est qu'une teinture.

Les essences des Parfumeurs ne sont autre chose qu'une huile de ben parfumée avec des fleurs ou des essences odorantes. Cette huile ne se rancit point: mais parce qu'elle est rare, on lui substituë souvent l'huile d'amandes amères.

ESSENTIEL, elle. adj. *Essentialis*, *lis*. m. f. *le*. n. Terme de Médecine; ce qui est de l'essence d'une chose. On appelle *maladie essentielle* celle qui blesse les fonctions par elle-même, sans dépendre d'aucune autre affection contre-nature.

SESENTIEL. Terme de Chymie & de Physique. On donne le nom de *parties essentielles* aux principes des mixtes, c'est-à-dire, à des parties simples & homogénes, telles que le sont le *sel*, le *soufre*, l'*eau*, & la *terre*, qui étant séparés par l'analyse chymique, sont d'une nature differente de celle du tout qu'ils composoient par

leur union ; à la difference des *parties integrantes* qui ſont de même nature que le corps dont elles ſont détachées.

On appelle *ſels eſſentiels*, les parties ſalines & tartareuſes tirées des ſucs, des décoctions, ou des infuſions des végétaux par filtration, évaporation & cryſtalliſation. *Voyez* Sel.

On qualifie auſſi de *partie eſſentielle*, la portion d'un médicament la plus pure, la plus ſubtile & la plus efficace, ſéparée des parties groſſieres.

ESSERA, ou Sora des Arabes. ſ. m. Ampoulles, ou Porcelaine. *Eſſera, æ. Eſſera, arum.* f. Ce ſont de petites puſtules écailleuſes ſemblables à celles de la gale, qui s'élevent ſur la peau. Foreſtus les met au rang des épinyctides. *Obſerv. Chirurg. L. I. Obſerv.* 15. On appelle encore *Eſſera, Ampoulles ou Porcelaine*, des puſtules qui ſortent en maniere de bulles, accompagnées de rougeur, de chaleur & de démangeaiſon. Les femmes & les enfans y ſont ſujets. Il en paroît aſſez ſouvent dans le commencement des accès des fiévres intermittentes : mais elles ſe diſſipent dans un quart d'heure. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. II. p.* 105. *Eſſera* & *Sora* ſont des mots Arabes dont Abinſina & Serapion ſe ſont ſervis pour ſignifier ces ſortes d'éruptions. *Voyez auſſi Ingraſſias, Comm. ad Avic. de Tum. prat. nat. p.* 186. *& ſuiv.*

ESTIOME'NE. adj. *Eſtiomenus, a, um. Depaſcens, entis. Exedens, entis.* qui mange, qui ronge, qui corrode. Ce terme ſe dit des ulcéres corroſifs qui rongent & conſument les chairs. Tels ſont les dartres rongeantes, les loups, les ulcéres véroliques & ſcorbutiques. Ce mot eſt grec ἐσθιόμενος. Il vient du verbe ἐσθίειν,

manducare, *exedere*, *depasci*, manger, ronger, consumer.

ETERNUEMENT. s. m. *Sternutatio*, *onis*, f. *Sternutamentum*, *ti*. n. Mouvement subit & convulsif des muscles qui servent à l'expiration, dans lequel l'air, après une grande inspiration commencée & un peu suspenduë, est chassé tout d'un coup & avec violence par le nez & par la bouche. La cause de l'éternuëment est une irritation faite sur la membrane pituitaire, & communiquée au diaphragme & aux autres muscles de la respiration, par le moyen du nerf intercostal. Il devient contre-nature quand il est trop grand & trop fréquent. Ce mot est formé du latin *sternutamentum*.

ETIOLOGIE. s. f. *Voyez* Ætiologie.

ETIQUE. adj. *Hecticus*, *a*, *um*. Qui est atteint d'une maladie qui consume & desséche toute l'habitude du corps. On appelle aussi *fièvre étique*, une fièvre lente qui mine & desséche peu à peu tout le corps ; c'est pourquoi l'on nomme *étique* un homme maigre, extenué, qui n'a que la peau & les os. Ce mot est grec ἑκτικὸς. Il vient de ἕξις, *habitus*, l'habitude du corps. Il est mieux, malgré l'usage, d'écrire *hétique* ou *hectique* par une h, conformément à l'étymologie.

ETOILE'. adj. *Stellatus*, *a*, *um*. Terme de Chirurgie. On donne ce nom à une espéce de bandage qui est de deux sortes, le simple & le double.

Le bandage étoilé simple est pour les fractures des omoplates, ou du sternum. Il se fait avec une bande roulée à un chef, longue de quatre aunes, large de quatre travers de doigt. Si c'est pour les omoplates on applique d'abord le bout

de la bande sous l'une des aisselles. On conduit le globe par derriere sur l'épaule de l'autre côté, en passant sur les vertébres. Ensuite on descend par-dessous l'aisselle, pour revenir par derriere croiser entre les deux omoplates & monter sur l'autre épaule. On continuë les mêmes circonvolutions en formant des doloires. Après cela on revient sur le sternum faire deux croisés, & l'on finit autour du corps. Quand on applique ce bandage pour le sternum, on le commence par devant, on fait les deux croisés par derriere, & on finit comme à l'autre.

Le bandage étoilé double s'applique à la luxation des deux humerus à la fois, & à la fracture des deux clavicules. Il se fait avec une bande roulée à un chef ou globe, longue de six à sept aunes, large de quatre travers de doigt, qu'on applique d'abord par devant, & avec laquelle on fait quatre *spica*, le premier sur le sternum, le second entre les omoplates, & un sur chaque épaule, ensuite on finit autour du corps. Si c'est pour les clavicules on assujettit les deux bras le long du corps : le nom de ces bandages vient de leur figure.

ETRIER. s. m. *Stapes*, *edis*. m. Terme de Chirurgie. C'est le nom d'un bandage dont on se sert pour la saignée du pied. Il se fait avec une bande longue d'une aune & demie ou deux aunes, large de deux travers de doigt, roulée à un chef. On assujettit d'abord le bout de la bande sous le talon que le malade appuye sur le genou du Chirurgien. On conduit le globe sur la compresse de la saignée, pour faire un circulaire autour de la partie inferieure de la jambe, on revient de la malleole externe former un croisé sur le pied, on passe sous la plante pour revenir

faire un second croisé sur le pied ; on remonte sur la compresse, on fait plusieurs circulaires au bas de la jambe, & l'on arrête la bande en la noüant à la partie externe avec le bout qu'on avoit assujetti sous le talon. Ce bandage emprunte son nom de la figure d'un étrier qu'il représente en quelque maniere.

EVACUANS, ou évacuatifs. s. m. pl. & adj. *Evacuantia, ium.* n. pl. Médicamens propres à faire sortir par les voyes convenables les humeurs qui péchent en quantité ou en qualité. Les évacuans sont sortir les humeurs par le haut, par le bas, ou par toute l'habitude du corps ; ce qui les fait distinguer en trois classes. La premiere comprend les *émétiques* ou *vomitifs*, les *expectorans*, les *ptarmiques* ou *sternutatoires*, & les *salivans*. La seconde renferme les *cathartiques* ou *purgatifs*, les *diurétiques*, & les *emménagogues*. La troisiéme est celle des *diaphorétiques* & *sudorifiques*.

EVACUATION. s. f. *Evacuatio, Egestio, onis.* f. Décharge d'humeurs, ou d'excrémens, qui se fait de tout le corps ou de quelqu'une de ses parties. On divise premierement l'évacuation en *spontanée*, qui arrive d'elle-même par la force de la nature ; & en *artificielle*, qui est procurée par l'effet des évacuans. La spontanée est de trois sortes. 1. La *naturelle*. Telles sont les sécretions & les évacuations qui se font tous les jours par les selles, les urines, la transpiration, les crachats, &c. 2. La *critique*, comme la diarrhée qui guérit souvent de grandes maladies. 3. La *symptomatique*. Telle est la diarrhée qui arrive dans la suppuration de la petite vérole, dans la phthisie, dans les ulcéres fistuleux, & qui est souvent mortelle. Secondement, l'éva-

cuation tant ſpontanée qu'artificielle, ſe diſtingue en ſupérieure, en inférieure & en celle qui ſe fait par toute l'habitude du corps. La premiere comprend le vomiſſement, l'expectoration, la ſalivation & les autres excrétions qui peuvent ſe faire par le nez, par les yeux, &c. La ſeconde conſiſte dans la purgation par les ſelles, la diuréſe ou écoulement des urines, les menſtruës & les lochies. La troiſiéme eſt la diaphoréſe ou tranſpiration ſenſible & inſenſible. Troiſiémement, l'évacuation ſe diviſe en *univerſelle*, qui décharge tout le corps; & en *particuliere*, qui ne vuide qu'une certaine partie, par exemple l'évacuation du pus renfermé dans un abſcès, de la férosité dans l'aſcite, dans l'hydrocéle. On doit mettre auſſi la ſaignée au rang des évacuations univerſelles & particulieres.

EVANOUISSEMENT. ſ. m. *Animi de'iquium, ii.* n. *Lipothymia, æ.* f. Défaillance, perte de connoiſſance avec une ceſſation ſubite des ſens & du mouvement: c'eſt une eſpéce de ſyncope. *Voiez* Lipothymie & Syncope.

EVAPORATION. ſ. f. Terme de Pharmacie. *Evaporatio, onis.* f. *Exhalatio, onis.* f. Diſſipation lente de l'humidité ſuperfluë d'une liqueur ou de quelque autre matiere, en vapeurs, par le moyen du feu ou du ſoleil. Telle eſt l'évaporation douce d'une leſſive pour en tirer le ſel, de la pulpe de caſſe pour la conſerver.

EUCRASIE. ſ. f. *Eucraſia, æ.* f. Terme de Médecine, qui ſignifie *un bon tempérament*, c'eſt-à-dire, un tempérament qui convient à la nature, à l'âge & au ſexe du ſujet. Ce mot eſt grec εὐκρασία, *bona & æquabilis corporis temperies*, température du corps bonne & égale, de

εὖ, *bene*, bien, & de κρᾶσις, *temperamentum*; tempérament.

EXALTATION. f. f. *Exaltatio*, *Evectio*, *onis*. f. Opération de Chymie par laquelle on éléve les médicamens à un plus haut degré de vertu, en les purifiant, les volatilisant, & les dépoüillant de leurs principes grossiers; ce qui se fait par la digestion, la circulation, la fermentation, la distillation, ou la sublimation.

EXALTE', ée. adj. *Exaltatus*, *Evectus*, *a*, *um*. Terme de Médecine & de Chymie qui se dit des parties des mixtes & des médicamens renduës plus pures, plus subtiles, plus volatiles, plus efficaces. On donne cette épithéte principalement aux esprits, aux sels & aux soufres des mixtes, qui se sont exaltés par la maturation ou par les opérations de Chymie ci dessus rapportées.

EXANTHEME. f. m. *Exanthema*, *atis*, n. Terme de Médecine qui signifie toute sorte d'éruption à la peau, soit avec solution de continuité, comme les pustules de la petite vérole, de la gale, les tubercules, ulcéres & autres semblables; soit sans solution de continuité, comme les taches cutanées, hépatiques, scorbutiques, vénériennes, les rousseurs, les petechies, la rougeole, le pourpre, &c. *Voyez Galien. Comm. ad* l. 6. *Aphor.* 9. *Hippocr. Foës. &c.* p. 223. *& seq.* Ce mot est grec ἐξάνθημα, du verbe ἐξανθέω, *effloresco*, *erumpo*, je fleuris, je m'épanouis, je sors, je m'éleve.

EXCORIATION. f. f. *Excoriatio*, *onis*, f. Ecorchure, playe superficielle qui n'offense que la peau. Ce mot vient du latin *corium*, cuir, peau, & de la prépositon *ex*.

EXCRE'MENT. f. m. *Excrementum*, *excre-*

tum, *ti.* n. *Excretio*, *onis*, f. Terme de Médecine qui signifie toutes sortes de matiéres solides ou liquides chassées hors du corps par les voyes naturelles, comme superfluës, inutiles & incapables de le nourrir. Telles sont les matiéres fécales, les urines, la sueur, la morve, la cire des oreilles, &c. Quelques-uns distinguent les excrémens en ceux de *la premiére*, de *la seconde & de la troisiéme coction*. Les excrémens de la premiere coction sont *les matiéres fécales ou stercorales*; c'est-à-dire, les parties les plus grossieres des alimens, qui n'ayant pu s'insinuer avec le chyle dans les vaisseaux lactées, sont obligées d'enfiler la route des gros intestins & de sortir par le fondement. Ceux de la seconde coction sont les humeurs inutiles qui se séparent de la masse du sang, & s'évacuent par differens couloirs. Telles sont les urines, la sueur, les larmes, le cerumen des oreilles, &c. Ceux de la troisiéme coction sont des parties inutiles qui se détachent de la substance même du corps, & qui sont la matiére de la transpiration insensible. *Excrement*, *excrementum*, *excretum*, sont des mots qui viennent du verbe latin *excernere*, purger, nettoyer, passer, séparer.

EXCRE'MENTEUX, euse; ou plûtôt excrémentitiel, *elle*. Adj. *Excrementitius*, *ia*, *inm*, ce qui tient de la nature de l'excrément. On appelle *humeurs excrémentitielles*, les humeues qui se séparent de la masse du sang, comme incapables de nourrir le corps. On les divise en *utiles* & en *inutiles*. Les utiles sont celles qui s'étant séparées de la masse du sang, y rentrent entiérement ou en partie, ou sont retenuës en quelques endroits pour certains usages. Quelques Médecins leur donnent le nom de *récré-*

mens. Ces humeurs sont *la salive*, le *suc gastrique & intestinal*, la *bile*, le *suc pancreatique*, la *lymphe*, l'*humeur des glandes sur-rénales*, l'*eau du péricarde*, *& des ventricules du cerveau*, *les humeurs des yeux*, la *semence*, la *liqueur de l'amnios.* Les humeurs excrémentitielles inutiles sont celles qui quittent la masse du sang en differens couloirs, sans y rentrer, & qui sont chassées dehors comme nuisibles; ce sont l'*urine*, la *sueur*, la *matiére de la transpiration insensible*, l'*humeur sebacée de la peau*, *celle de la trachée-artére*, les *larmes*, la *chassie*, la *morve*, la *cire des oreilles*, le *sang menstruel*, le *sang hemorroïdal*, les *lochies* *Voyez notre* Cours de Chirurgie. Tom. 1. p. 96. & 129.

EXCRESCENCE., ou Excroissance. f. f. *Excrescentia*, *æ.* f. *Caro excrescens*, *nis*, *entis.* f. *Hypersarcosis*, *eos.* f. C'est une chair superfluë & contre nature qui naît en quelques endroits du corps par une abondance de suc nourricier, en conséquence d'un relâchement des parties, ou d'une solution de continuité. Telles sont les *loupes*, les *polypes*, les *verruës*, le *sarcome*, les *condylomes*, le *fic*, le *thymus*, les *carnosités*, les *chairs qui s'élevent dans les ulcéres au-dessus du niveau de la peau*, *&c.* Ce mot vient du verbe latin *excrescere*, croître au dehors. *Hypersarcosis* est grec ὑπερσάρκωσις, composé de ὑπὲρ, *supra*, au-dessus, & de σάρξ, σαρκὸς, *caro*, chair.

EXCRE'TEUR, trice. adject. *Voyez* Excrétoire.

EXCRE'TION. f. f. *Excretio*, *onis.* f. Action par laquelle la nature chasse au dehors les matiéres & les humeurs excrémentitielles & nuisibles. Ce mot se prend aussi pour les *excrémens mêmes*, ou les matiéres excrémentitielles éva-

cuées, Les excretions ſont *naturelles*, *critiques*, ou *ſymptomatiques*.

EXCRE'TOIRE. adj. *Excretorius*, *ia*, *ium*. Terme d'Anatomie. On appelle *vaiſſeaux*, *tuyaux*, *conduits excrétoires*, ceux qui donnent iſſue aux ſucs, aux liqueurs, aux humeurs ſéparées de la maſſe du ſang dans les glandes & les differens couloirs du corps. On les diſtingue des vaiſſeaux *ſécrétoires*, en ce que ceux-ci ſéparent & filtrent les humeurs de la maſſe du ſang; au lieu que les excrétoires les reçoivent après qu'elles ont été filtrées, & enſuite les vuident & les déchargent. Les uréteres & l'uréthre ſont des conduits excrétoires. Les petits tuyaux qui reçoivent la ſérosité des arteres capillaires des reins, pour l'envoyer au baſſinet, ſont des vaiſſeaux ſécrétoires. Mais il y a de petits vaiſſeaux qui ſont ſécrétoires par leur principe, & en même tems excrétoires par leur extrêmité. *Excretoire* & *excrétion* viennent du latin *excernere*.

EXE'RESE. ſ. f. *Exareſis*, *is*, *vel eos*. f. C'eſt une des quatre Opérations de Chirurgie, par laquelle on ôte, on retire, on retranche du corps humain ce qui eſt étranger, nuiſible, inutile, ſuperflu. Ce mot eſt grec ἐξαίρεσις. Il vient du verbe ἐξαιρέω, *eximo*, *eruo*, *extrahо*, *aufero*, j'ôte, je tetire, j'emporte, je retranche.

EXFOLIATIF, ive. adj. *Exfoliativus*, *a*, *um*. *Deſquamatorius*, *ia*, *ium*. On appelle *remedes exfoliatifs*, ou *exfoliatifs* ſimplement, ceux qui ſont propres à faire exfolier les os cariez; c'eſt-à-dire, à faire ſéparer par feuilles la carie, de la partie ſaine. Tels ſont l'euphorbe, le cautére actuel ou potentiel, les poudres de ſabine, d'iris, d'angelique, la teinture de myr-

rhe, d'aloës & d'ariſtoloche, &c.

On nomme *trépan exfoliatif*, une eſpéce de trépan qui perce l'os en le ratiſſant, & en enlevant pluſieurs feuilles les unes après les autres. Il eſt terminé par ſa partie inferieure en vis tranchante, ou en une lame longue d'un pouce, large d'un travers de doigt, épaiſſe d'environ deux lignes, inégalement quarrée, tranchante par ſes côtés & par le bas en biſeaux oppoſés, tournés de droite à gauche, & terminée par une petite pointe, plate, pyramidale, tranchante auſſi en biſeaux, & qui ſert de pivot. Cet inſtrument eſt ſemblable au vire brequin ou percoire des Tonneliers, ayant ſix biſeaux, deux aux côtés de la lame, deux à ſa partie inferieure, & deux aux côtés de la petite pyramide. Il a été inventé pour enlever la carie, les éxoſtoſes, & les lames branlantes des os: mais ſon uſage eſt peu frequent.

EXFOLIATION. ſ. m. *Exfoliatio*, *Deſquamatio*, *onis*. f. Séparation de la partie cariée d'un os, qui ſe détache par feüilles de la partie ſaine. Ce mot vient du latin *folium*, feüille; parce que l'exfoliation ſe fait par lames ou petits feüillets.

EXOMPHALE. ſ. f. & m. ou Omphalocéle. ſ. f. *Exomphalos*. *Exomphalus*, *i*. m. *Omphalocele*, *les*. f. Hernie umbilicale. On la diſtingue en *vraye*, en *fauſſe* & en *mixte*. La vraye exomphale eſt celle qui eſt faite de parties, c'eſt-à-dire, qui eſt produite par l'iſſuë des parties flotantes dans le bas-ventre. Il y en a trois eſpéces, l'*entéro phale* l'*épiplomphale*, & l'*entéro-épiplomphale*, ſuivant qu'elle renferme l'inteſtin, l'épiploon, ou les deux enſemble. La fauſſe exomphale eſt celle qui eſt cauſée par des ma-

tieres ou des amas d'humeurs. On en reconnoît quatre espéces, la *sarcomphale* qui est faite de chair, l'*hydromphale* qui est formée par des eaux, la *pneumatomphale* qui contient de l'air, & la *varicomphale* qui doit sa naissance à des varices. L'Exomphale mixte participe des deux autres espéces, & prend les noms de *Entero-sarcomphale*, *Entero-hydromphale*, *Entero-pneumatomphale*, *Entero-varicomphale*; ou de *Epiplo-sarcomphale*, *Epiplo-hydromphale*, &c. Le mot d'*exomphale* vient du grec ὀμφαλος, *umbilicus*, umbilic ou nombril. *Omphalocele* est composé de ὀμφαλὸς, & de κήλη, *hernia*, *ramex*, hernie.

EXOPHTHALMIE. f. f. *Exophthalmia*, *æ*. f. Sortie de l'œil hors de son orbite. Ce mot est grec ἐξοφθαλμία, *oculi prominentia*, *seu extantia*, avance, sortie, chûte de l'œil, de la préposition ἐξ, *ex*, de, & de ὀφθαλμὸς, *oculus*, œil.

EXOSTOSE. f. f. *Exostosis*, *is*, vel *eos*, f. *Ossis eminentia*, *æ*, *extuberatio*, *onis*. f. Tumeur osseuse contre-nature qui s'éléve sur la surface de l'os. Cette tumeur occupe quelquefois toute sa longueur; ce qui est ordinaire au rhachytis, dans lequel souvent toute la substance de l'os se gonfle. Les vérolés & les scorbutiques sont fort sujets aux exostoses. Dans les écroüelles & la goutte elles attaquent ordinairement les apophyses, les épiphyses, le carpe, le tarse, les jointures des doigts & les autres articulations des extrémités. Ce mot est grec ἐξόστωσις, *ossis eminen ia*, éminence d'os, formé de ἐξ, *ex*, *extra*, hors, & de ὀστέον, os.

EXPECTORANT, ante, adj. *Expectorans*, *antis*. *Anacatharticus*, *a*, *um*. Expectorants, m.

pl. *Expectorantia*, *ium*. *Anacathartica*, *orum*, n. pl. On appelle *Remédes expectorants*, ou *expectorans* simplement, les médicamens qui font sortir par les crachats les humeurs grossiéres & visqueuses attachées aux parois des bronches & des vésicules pulmonaires. Tels sont l'éryſimum, l'hyſſope, le liére terrestre, l'orvalle, le marrube blanc, les capillaires, les fleurs de coquelico, la racine d'aunée, l'iris, les eaux, les tisannes, les syrops, les conserves & les autres remédes qu'on en prépare; le benjoin, l'encens, les fleurs de soufre; son baume anisé, les liqueurs spiritueuses édulcorées avec le miel de Narbonne ou le sucre, le sucre de réglisse blanc & noir. Ce mot vient du verbe latin *expectorare*, *id est*, *ejicere è pectore*, chasser de la poitrine. *Voyez* Anacathartiques.

EXPECTORATION. ſ. f. *Expectoratio*, *onis*. f. *Anacatharſis*, *is*, vel *ecs*. f. Evacuation, expulsion par les crachats, d'humeurs grossieres & visqueuses contenuës dans les bronches & les vésicules du poumon. On la provoque, on la facilite par les remédes ci-dessus rapportés, ou par d'autres semblables.

EXPLOSION. ſ. f. *Exploſio*, *onis*. f. Terme dont on se sert pour exprimer l'éclat, le bruit, le mouvement subit & impétueux que fait la poudre à canon, l'or fulminant & les autres mélanges de salpêtre & de soufre, quand ils s'enflamment.

On applique aussi, par analogie, ce terme, à l'effet & à l'action des esprits animaux dans le mouvement local ou animal, tant naturel que contre-nature; ou, selon le sentiment de quelques Médecins, à l'effet de certaines particules nitro-sulphureuses ou nitro-aëriennes,

qu'ils appellent *copule-explosive*, & qu'ils supposent se séparer de la masse du sang, & s'y remêler ensuite avec les esprits, pour y produire cette explosion qui fait exécuter tous les mouvemens de la machine animale. Cette hypothese est de Willis, *de fermentat. c.* 10. *& Patholog. Cerebr. c.* 1. 2. *& alibi.* Les principes mécaniques n'ont pas besoin de cette supposition.

EXPRESSION. s. f. *Expressio, onis.* f. Terme de Pharmacie. Action par laquelle on fait sortir le suc des fruits & des plantes, l'huile des semences, ou la liqueur de toute autre matiere, en les comprimant dans les mains, dans une serviette ou à la presse. Ce mot se prend aussi pour la liqueur même qu'on a exprimée.

EXPULSIF. ive. adj. *Expellens, entis. Expulsorius, a, um.* adj. Terme de Chirurgie qui chasse & fait sortir dehors. On appelle *bandage expulsif, fasciatio expulsoria*, une espéce de bandage dont on se sert pour chasser au dehors le sang d'une playe sinueuse, ou le pus du fond d'un ulcére fistuleux, & donner occasion à la cavité de se remplir de nouvelles chairs. Pour faire ce bandage on applique ordinairement le long du sinus, de la charpie tamponnée, ou trois compresses graduées, qu'on nomme *compresses expulsives.* La premiere doit s'étendre depuis le fond jusqu'auprès de l'entrée. Les deux autres qu'on met par-dessus doivent être successivement plus courtes. Ensuite on assujettit ces compresses, ou la charpie avec une bande dont on fait des circulaires au-dessous du fond & des doloires jusqu'à l'endroit où se termine la premiere compresse. Le mot d'*expulsif* vient du verbe latin *expellere*, chasser, faire sortir.

EXTENSION. s. f. *Extensio, onis.* f. Terme

de Chirurgie. Action par laquelle on étend en tirant fortement à soi une partie luxée ou fracturée, pour remettre les os dans leur situation naturelle. Elle se fait avec les mains, les lacs ou autres instrumens convenables. Elle suppose toujours la contre-extension, par laquelle on retient le corps pour l'empêcher de suivre la partie qu'on tire.

EXTIRPATION. f. f. *Extirpatio, onis.* f. Opération de Chirurgie par laquelle on retranche quelque partie du corps, en la coupant, ou l'arrachant, comme un polype, un cancer, un skirrhe, une loupe, une excrescence, &c. Ce mot se dit quelquefois pour *amputation*, mais moins proprement. Il vient du verbe latin *exstirpare*, arracher, enlever jusqu'à la racine : c'est une espéce d'exérése.

EXTRACTION. f. f. *Extractio, onis.* f. Opération de Chirurgie par laquelle on tire de quelque partie du corps, avec les mains ou des instrumens convenables, les corps étrangers qui y sont entrez, ou qui s'y trouvent engagez contre-nature, comme les bales dans une playe, le fœtus dans la matrice ; le calcul dans la vessie, &c. Cette opération appartient à l'exérése.

Extraction est aussi un terme de Pharmacie. C'est la séparation de la partie la plus pure, la plus essentielle & la plus efficace d'un ou de plusieurs médicamens, par le moyen d'un menstruë convenable, dans lequel on fait digerer, infuser, ou bouillir les matieres.

EXTRAIT. f. m. *Extra um, i.* n. La partie la plus pure, la plus essentielle & la plus efficace d'un ou de plusieurs mixtes, tirée par digestion, infusion ou décoction dans un menstruë convenable, filtrée & réduite par évaporation en consistence

sistence de miel épais ou d'électuaire mou, qui est la consistence ordinaire des extraits, ou quelquefois en consistence de pilules. Ce mot & le précédent viennent du verbe latin *extrahere*, extraire.

EXTRAVASATION. f. f. *Extravasatio, onis.* f. Action, mouvement par lequel le sang sort de ses vaisseaux & se répand dans les interstices des parties molles; ce qui arrive par exemple dans les fortes contusions, dans l'aneurisme faux. Ce mot est composé du latin *extra*, hors, & de *vas*, vaisseau.

F

FACE Hippocratique ou cadavereuse. f. f. *Facies Hippocratica, sive cadaverosa, ei, a.* f. C'est le visage d'un malade qui a les yeux enfoncés & éteints; le nez pointu & les narines ouvertes; les tempes creuses ou abbatuës; les oreilles froides & retirées; la peau terreuse, dure & séche; le tein pâle, plombé ou noir; ce qui annonce ordinairement une mort prochaine. Hippocrate en fait la description *in coac. prænotion.* T. 213. Il dit qu'il y a moins à craindre, lorsque c'est l'effet des veilles, de la faim ou de la diarrhée. Il ajoute que si avec ce visage les paupieres, les lévres & le nez deviennent livides, le malade est à l'extrémité.

FACULTE'. f. f. *Facultas, tatis.* f. Terme de Médecine. Puissance d'agir, de laquelle émanent les fonctions comme les effets de leurs causes. Les facultés par rapport à l'homme sont *spirituelles, corporelles*, ou *mixtes*. Les premieres appartiennent à l'ame, & peuvent exister en elle indépendamment du corps. Les secondes re-

gardent le corps. Elles peuvent exister sans la participation de l'ame. Elles consistent dans la disposition mécanique des organes, qui les met en état d'agir. Enfin les facultés mixtes sont communes à l'ame & au corps, & dépendent en même-tems de l'un & de l'autre. Il y a autant de facultés que de fonctions. *Voyez* Fonction.

FAIM. f. f. *Fames*, *mis*. f. Desir & besoin de manger, appetit naturel de l'animal, qui le porte à rechercher les alimens nécessaires pour sa nourriture.

FAIM CANINE. *Fames vel appetentia canina*. Faim insatiable & contre-nature, qui oblige de manger avec voracité une grande quantité d'alimens, mais qu'on rejette après par le vomissement, ou qu'on rend par les selles sans être digerés. Elle differe de la boulimie, qui est aussi une faim excessive, en ce qu'elle n'est point accompagnée comme celle-ci de défaillance. On appelle cette maladie *faim canine*, parce que ceux qui y sont sujets sont voraces, & rejettent souvent les alimens comme font les chiens.

FALTRANCK. f. m. Mélange d'herbes vulneraires séches que les Suisses & les Genevois nous envoyent coupées par petits morceaux. On les appelle aussi *vulneraires de Suisse*. Voyez Vulneraires.

FANONS. f. m. pl. *Ferulæ*, *ferularum*. f. pl. Espéces d'attelles qu'on met à la jambe ou à la cuisse fracturées, pour les affermir & les tenir droites. On les fait avec deux baguettes garnies de paille attachée avec du fil. On les roule dans un linge, laissant entre deux un espace assez large pour y placer la partie avec son appareil, & on les attache avec trois rubans mis aupara-

vant dessous. On garnit les fanons en dedans avec des compresses ou de petits oreillers : les baguettes doivent passer le pied de quatre doigts. Pour la cuisse, l'externe doit aller au-delà des os des îles ; l'interne est plus courte, crainte de blesser les parties naturelles. Pour la jambe, l'une & l'autre s'étendent au-dessus du genou : on fait des boëtes de fer blanc ou de bois plus commodes que les fanons, pour maintenir ces parties fracturées. Le mot de *fanon* signifie un bâton de torche, auquel ces baguettes ressemblent.

FARINES résolutives. s. f. pl. *Farinæ resolventes.* f. pl. Il y en a quatre. Celles d'orobes, de lupins, de féves & d'orge, auxquelles on ajoûte souvent celles de lin, de fœnugrec & de lentilles.

FAUX GERME. s. m. *Falsus conceptus, i, ûs.* m. Matiere informe qui provient d'une conception défectueuse. C'est une conception imparfaite d'un fœtus, qui ne prenant pas tant de nourriture que le placenta, en est enveloppé, & se confond dans son parenchyme. Aussi ne se trouve-t'il jamais de placenta dans la matrice avec le faux-germe, non plus qu'avec la mole, qui n'en differe que par sa grosseur. Lorsque la femme ne vuide pas le faux-germe avant le deuxiéme ou troisiéme mois, & qu'il vient à grossir, il prend le nom de *mole.*

FE'BRIFUGE. adj. & s. m. *Febrifugum, i.* n. *Febrifugus, a, um.* adj. Reméde propre à guerir les fiévres intermittentes, & même celles qui sont continuës avec des redoublemens. Le quinquina est le plus sûr de tous les fébrifuges. La petite centaurée est aussi appellée *fébrifuge.* Ce mot vient du latin *febris*, fiévre, & du verbe *fugare*, chasser.

FECULE. ſ. f. *Fæcula*, *æ.* f. Subſtance blanche, farineuſe, qui ſe précipite au fond du ſuc exprimé de certaines racines charnuës, comme ſont celles de bryone, d'iris, d'arum. On fait ſécher ſur du papier cette fécule, après en avoir ſéparé par inclination la liqueur. *Fœcule* eſt le diminutif de *féces*.

FENTE. ſ. f. *Fiſſura*, *Rima*, *æ.* f. Outre que ce terme en fait d'Oſteologie, ſignifie une ouverture longue & étroite dans un os, telles que ſont les fentes ſphenoïdales; on s'en ſert encore pour exprimer une eſpéce de fracture fort étroite, & quelquefois ſi fine, qu'on a de la peine à la découvrir. Alors elle ſe nomme *fente capillaire*. Voyez Fracture.

FER-CHAUD. ſ. m. *Ferrum calidum*, *i.* n. Eſpéce de maladie qui conſiſte dans une chaleur inſupportable que l'on ſent monter à l'eſtomac, le long de l'œſophage, juſqu'à la gorge. Ceux qui font un grand uſage de biére y ſont principalement ſujets. Les yeux d'écreviſſes pris en poudre, appaiſent cette douleur ſur le champ. *Voïez les Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1708.

FERIN, ine. adj. Terme de Médecine, qui eſt plus en uſage, en françois, au féminin qu'au maſculin. C'eſt une épithete qu'on donne à certaines maladies d'un mauvais caractere; d'où vient le mot latin *Ferinus*, *a*, *um.* adj. qui tient de la bête ſauvage. Voyez Gal. c. 1. in 6. Epidem. T. 14. On appelle *toux férine*, une toux ſéche, ſi opiniâtre, qu'elle ne céde preſque point aux remédes les mieux indiqués.

FERMENT. ſ. m. *Fermentum*, *i.* n. Matiere compoſée de parties très-actives & très-exaltées, & qui, mêlée en petite quantité, dans un mixte,

eſt capable de mouvoir ſes principes, & de leur faire prendre un autre arrangement qu'ils n'avoient. Tel eſt le levain qui fait fermenter la pâte ; ce mouvement s'appelle *fermentation* ; mouvement different de l'effervescence, quoiqu'il en ſoit ſouvent accompagné. *Voyez* Effervescence.

FERMENTATION. ſ. f. *Fermentatio, onis.* f. C'eſt un mouvement inteſtin des principes ou parties inſenſibles d'un mixte, ſuivi d'une altération eſſentielle, ou d'un changement conſiderable ; en ſorte que le mixte n'eſt plus le même qu'il étoit auparavant. Pour que la fermentation ſe faſſe, il eſt néceſſaire que ſon mouvement ſoit tumultueux, que la matiere ſubtile trouve ſon paſſage embarraſſé ; qu'il y ait une hetérogénéité dans le mixte, une liquidité ou une moleſſe, & un eſpace libre qui permette aux parties eſſentielles de changer de place ; & qu'une trop grande crudité n'empêche point les principes de ſe dégager. Le verjus, par exemple, ne fermente pas. Il y a des fermentations naturelles & des fermentations artificielles. Il y en a de chaudes & de froides, de promptes & de lentes, de fortes, de médiocres & d'inſenſibles, qui ne ſe manifeſtent que par les effets.

FE'TUS. ſ. m. *Voyez* Fœtus.

FEU. ſ. m. *Ignis, is.* m. Elément chaud, ſec & lumineux. En Chirurgie on ſe ſert ſouvent du feu, qu'on diſtingue en *actuel* & en *potentiel*. Le feu ou cautére actuel eſt un fer rouge qu'on applique ſur les ulcéres, les caries & les exoſtoſes. Le feu ou cautére potentiel eſt une matiere corroſive qui fait le même effet que le feu actuel, quoiqu'elle ne paroiſſe ni chaude ni brulante. Tels ſont le beurre d'antimoine, la pierre

infernale, la pierre à cautére, l'huile de vitriol, l'eau-forte, &c.

Feu gradué, en Chymie, eſt celui qu'on augmente peu à peu par degrés. On diſtingue quatre degrés de feu qui ne different que du plus au moins. Le quatriéme eſt le plus violent. Les Chymiſtes donnent auſſi des noms particuliers aux differens feux dont ils ſe ſervent.

Feu de fonte ou de fuſion, eſt un feu très-violent du quatriéme degré. Tel que celui d'un grand miroir ardent, d'un fourneau à ſoufflets de forge, de verrerie,

Feu d'inſolation eſt la chaleur du ſoleil, à laquelle on expoſe les matieres qu'on prépare.

Feu de lampe, eſt un feu moderé, fait avec une lampe allumée, placée dans un petit fourneau. Il peut s'augmenter par la groſſeur & le nombre des méches.

Feu de reverbére eſt un feu qui touche le vaiſſeau de tous les côtés. On le fait dans un fourneau couvert de ſon dôme, afin que la flamme qui s'éléve toujours, ſe réflechiſſe ſur le vaiſſeau.

Feu de rouë eſt un feu de charbon en rond, autour d'un creuſet ou autre vaiſſeau, qu'on approche également & peu à peu pour échauffer inſenſiblement la matiere.

Feu de ſuppreſſion eſt un feu de charbon qui couvre tout le vaiſſeau.

On a auſſi donné le nom de *feu* à certaines maladies cutanées.

Feu de S. Antoïne, ou feu ſacré. *Ignis ſancti Antonii*, *Ignis ſacer*. Le vulgaire appelle ainſi l'éryſipèle. On le nomme auſſi *mal des Ardens*.

Feu Perſique, *Ignis Perſicus*, ou ceinture, *zona*, *s. f.* Eſpéce d'éryſipèle ou de dartre qui

entoure le corps comme une ceinture. Quelques-uns nomment auſſi *Feu Perſique*, le charbon ou anthrax.

Feu volage ou ſauvage. *Ignis volaticus, vel ſylvaticus.* Eſpéce de dartre vive éryſipélateuſe qui attaque le viſage, particulierement aux petits enfans, & qui en occupe tantôt une partie, tantôt l'autre; ce qui lui a fait donner le nom de *volage.*

FEUILLE de myrte. ſ. f. *Folium myrtinum, i.* n. Inſtrument de Chirurgie fait en maniere de petite ſpatule, dont l'extrémité ſe termine en pointe, & le fait reſſembler à la feüille de l'arbriſſeau dont il porte le nom. On s'en ſert pour nettoyer les bords des playes & des ulcéres, & en ôter, ou racler les ordures que le pus, les onguens, les emplâtres ou autres topiques peuvent y laiſſer. On rend quelquefois cet inſtrument double, en faiſant de l'extrémité qui ſert de manche, une pince propre à diſſequer & à panſer les playes & les ulcéres, ou une petite cuillier pour tirer les balles & autres corps étrangers, ou un petit bouton plat & rond appellé *meningophylax*, dont on ſe ſert pour peſer doucement ſur la dure-mere, afin d'en faire ſortir le ſang ou le pus épanché.

FIC. ſ. m. *Ficus, i.* m. Eſpéce de condylome, ou excroiſſance charnuë. C'eſt une petite tumeur indolente, ronde, qui pend en maniere de figue, d'où elle a pris ſon nom, ainſi que de ſa ſubſtance interne compoſée de quantité de petits grains qui la font reſſembler à la chair de ce fruit. Le fic vient aux yeux, aux paupieres, au menton, à la langue, au fondement & aux parties naturelles de l'un & l'autre ſexe. Il eſt ſouvent rougeâtre & mou, quelquefois dur &

skirrheux. Il excéde ordinairement la groſſeur d'une verruë. On en a vû d'auſſi gros que des œufs de pigeon. Il y en a qui deviennent douloureux, qui s'ulcerent & s'ouvrent en maniere de grenade; ceux du fondement & des parties naturelles ont coutume d'être les effets d'un virus vénérien. *Voyez notre Cours de Chirurgie T. II. p. 355.*

FIE'VRE. ſ. f. *Febris, is.* f. Mouvement déréglé de la maſſe du ſang, avec fréquence permanente du pouls, & léſion des fonctions, accompagnée le plus ſouvent d'une chaleur exceſſive. Les Anciens qui croyoient que cette chaleur étoit de l'eſſence de la fiévre, la définiſſoient une chaleur contre-nature répanduë par le cœur dans toutes les parties du corps. *Voyez Fernel*; mais elle n'en eſt pas le ſigne pathognomonique; il y a des fiévres algides ou froides qui ne ſont accompagnées ni ſuivies d'aucune chaleur. La fiévre n'exiſte pas moins dans le friſſon des fiévres intermittentes, que dans la chaleur de l'accès. Le ſigne eſſentiel eſt la fréquence du pouls, pourvû qu'elle ſubſiſte un certain tems, & que les fonctions ſoient bleſſées. Ceux qui admettent des fermens dans le corps, définiſſent la fiévre *une fermentation extraordinaire du ſang, accompagnée de fréquence du pouls & de léſion des parties.* Les Partiſans de la trituration diſent que ce n'eſt autre choſe qu'une *oſcillation du cœur & des artéres augmentée contre-nature.*

On diſtingue la fiévre en *eſſentielle* qui ne dépend que d'elle-même, & en *ſymptomatique* qui ſurvient comme ſymptôme à une maladie anterieure, comme au phlegmon, à l'éryſipèle, à une playe, à un abſcès.

La fiévre eſſentielle eſt ou *continuë* qui perſiſte juſqu'à la fin, ou *intermittente* qui revient par accès.

La fiévre continuë eſt de deux ſortes, l'une ſimple ou ſans redoublemens, l'autre compoſée ou avec redoublemens.

Il y a trois eſpéces de fiévre continuë ſimple, l'éphémere qui ne dure ordinairement qu'un jour, la ſynoque qui s'étend juſqu'au quatriéme ou au ſeptiéme, quelquefois davantage, & la fiévre ardente appellée *cauſus*. Voyez-les à leur rang. Quelques-uns y ajoutent la fiévre hectique : mais elle eſt ſymptomatique.

La fiévre continuë avec redoublemens eſt *périodique* ou *erratique*. Les redoublemens de la périodique reviennent à des jours ou à des heures réglées. Ceux de l'erratique ne gardent aucun ordre. La périodique eſt quotidienne, tierce, ou quarte.

La quotidienne continuë redouble également une fois tous les jours. Elle eſt double ou triple quand il y a deux ou trois redoublemens chaque jour.

La tierce continuë a ſes redoublemens de deux jours l'un. Elle laiſſe un jour de rémiſſion entre deux. Elle eſt double ou triple, s'il y a deux ou trois redoublemens en deux jours.

La quarte continuë eſt celle qui a un redoublement tous les quatre jours inclufivement. Elle eſt double, lorſqu'elle redouble deux jours conſécutifs, & ne laiſſe qu'un jour de rémiſſion ; ou ſelon quelques Médecins, lorſqu'elle a deux redoublemens chaque quatriéme jour ; triple, lorſqu'elle en a trois.

Toutes ces fiévres continuës compoſées ne paroiſſent être que des fiévres intermittentes,

subintrantes. Il suffit pour être continuës qu'un accès survienne avant que l'autre soit fini.

Entre les fiévres intermittentes, les unes sont *périodiques*, les autres *erratiques* ou *confuses*, qui n'ont aucun période réglé.

Il y a trois sortes de fiévre intermittente, la quotidienne, la tierce & la quarte.

La quotidienne prend & quitte tous les jours; elle est double ou triple, quand il y a deux ou trois accès en vingt-quatre heures.

La tierce revient de deux jours l'un: elle est *légitime* ou *bâtarde*. La légitime ne dure que douze heures. La bâtarde en dure souvent dix-huit & vingt.

La tierce est double lorsqu'elle revient tous les jours comme la quotidienne, avec cette difference qu'elle a alternativement un accès plus fort que l'autre, le troisiéme répondant au premier, le quatriéme au second. Quelques Médecins appellent aussi *fiévre double tierce*, celle qui a deux accès de deux jours l'un; & *triple*, celle qui en a trois.

La fiévre quarte n'attaque que tous les quatre jours inclusivement, & laisse deux bons jours de suite. Elle est double, quand elle prend deux jours consécutifs, qu'elle cesse le troisiéme, & qu'elle reprend le quatriéme; & triple, lorsqu'il y a un accès tous les jours comme à la quotidienne & à la double tierce, mais le quatriéme répond au premier, le cinquiéme au deuxiéme, le sixiéme au troisiéme. Quelques-uns donnent aussi le nom de *fiévre double & triple-quarte* à celle qui a deux ou trois accès chaque quatriéme jour.

On a aussi observé des fiévres intermittentes qui ne reviennent que tous les cinq, six, ou

septiémes jours, & même à des intervalles plus éloignés : elles sont rares.

Il y a encore plusieurs espéces de fiévres dont le nom & la distinction viennent de leur violence, de leur durée, de leur cause, de leur qualité, de leurs symptômes.

La fiévre aiguë est une fiévre continuë violente & dangereuse, qui fait beaucoup de progrès en peu de tems, & qui se termine plus ou moins promptement suivant son degré de violence : on en remarque de quatre sortes. 1. Celle qui est *extrémement* aiguë. Elle se termine en trois ou quatre jours par la mort ou par la guérison. 2. Celle qui est *fort aiguë*. Elle va jusqu'au septiéme jour. 3. Celle qui est *simplement aiguë*. Elle s'étend jusqu'au 14, 19 & 21. 4. Celle qui est aiguë par *décidence*. Elle continuë jusqu'au quarantiéme jour, passé lequel tems, si elle subsiste, elle se nomme *chronique* ou *lente*.

La fiévre putride est celle qu'on suppose causée ou entretenuë par des humeurs qui ont acquis quelque degré de putréfaction dans les premieres voyes ; telle est la synoque putride, les fiévres quotidiennes, tierce, & quarte continuës.

La fiévre non putride est celle qui n'est causée ni fomentée par aucune corruption d'humeurs, comme l'éphemere & la synoque simple.

La fiévre de lait est une fiévre continuë qui survient aux femmes le troisiéme ou quatriéme jour de leurs couches.

La fiévre bénigne est celle qui n'est accompagnée d'aucun symptôme dangereux.

La fiévre maligne est produite par quelque cause maligne & de mauvais caractere. Telles

ſont les fiévres peſtilentielles, les fiévres pourpreuſes, ſouvent celles de la rougeole & de la petite vérole, & celles qui ſont accompagnées d'accablement, de foibleſſes, de laſſitudes, de tremblement aux lévres & aux mains, de mouvemens convulſifs aux tendons des poignets, de délire obſcur, & d'autres accidens plus fâcheux que la nature de la maladie ne le dénote, pendant que le pouls, la chaleur du corps & les urines ſont dans leur état naturel.

La fiévre aſodes, aſſodes ou anxieuſe eſt une eſpéce de fiévre ardente accompagnée de fréquentes inquiétudes, & ſouvent de nauſées & de vomiſſemens. *Voyez* Aſodes.

La fiévre blanche, ictére blanc, pâles-couleurs, ou chloroſis, eſt une fiévre lente, irréguliere, qui attaque quelquefois les filles & les veuves. *Voyez* Chloroſis.

La fiévre élodés, ou plutôt helodés, typhodés, hidrotique ou ſudorifique, eſt une fiévre aiguë dans laquelle les malades ſont épuiſés par des ſueurs continuelles. C'eſt une eſpéce de fiévre ardente colliquative. *Voïez* Helodés.

La fiévre épiale eſt une eſpéce de fiévre dans laquelle les malades ſentent de la chaleur, du froid & des friſſons en même-tems. Quelques-uns la mettent au rang des fiévres quotidiennes. *Voïez* Epiale.

La fiévre hemitritée, ou demi-tierce, eſt une fiévre continuë dans laquelle on a un redoublement tous les jours & deux tous les deux jours. C'eſt une fiévre quotidienne continuë, jointe à une fiévre tierce, ἡμιτριταῖος, en grec ſignifie *ſemi-tertianus*, demi-tierce.

La fiévre lipyrie, *leipyrias*, eſt une fiévre ardente accompagnée d'une grande chaleur en de-

dans, pendant que les parties externes ſont froides. *Voyez* Lipyrie.

La fiévre lyngodes, ou ſingultueuſe, eſt une fiévre accompagnée de hoquet. λυγώδης, en grec vient de λυγξ, génit. λυγγος, *ſingultus*, hoquet.

La fiévre rouge ou ſcarlatine eſt une fiévre continuë dans laquelle toute la peau eſt rouge comme de l'écarlate, d'où vient ſon nom.

La fiévre ſyncopale eſt une fiévre accompagnée de fréquentes ſyncopes.

Le mot latin *febris* vient du verbe *fervere*, bouillir, à cauſe de la chaleur brulante qui accompagne la plûpart des fiévres; ce qui répond au mot grec πυρετὸς, *febris*, fiévre, de πῦρ, *ignis*, feu.

FILET ou Frein. ſ. m. *Frænum*, *i.* n. L'extrémité du ligament membraneux qui eſt ſous la langue. Il eſt quelquefois ſi long aux enfans nouveaux-nez, qu'il s'étend preſque juſqu'à l'extrémité de la langue; ce qui les empêche de la remuer avec liberté & de téter facilement. Pour y remédier il faut le couper avec la pointe des ciſeaux. On en fait de même au frein du gland, quand il eſt trop court & qu'il le rend courbé.

FILTRATION. ſ. f. *Filtratio*, *Percolatio*, *onis*. f. Eſpéce de colature pour clarifier les liqueurs. Elle ſe fait par le papier gris, la chauſſe ou manche de drap, le blanchet, le linge, les méches de cotton, les languettes de drap blanc. Il ſe fait auſſi des filtrations à travers du verre pilé mis au bas d'un entonnoir, pour des eſprits acides corroſifs qui rongeroient le papier ou le drap.

Filtration, ou ſécrétion, terme de Phyſio-

logie. Fonction de la nature par laquelle les différentes humeurs du corps, comme la bile, l'urine, la salive, &c. se séparent de la masse du sang.

FILTRE. s. f. *Filtrum*, *i.* n. Ce qui sert à couler, à passer, à clarifier les liqueurs. Il y en a de plusieurs sortes, comme on vient de dire en parlant de la filtration.

FILTRE, terme d'Anatomie. On donne ce nom à tous les organes du corps qui filtrent & séparent de la masse du sang quelque humeur.

FILTRE, ou plutôt Philtre, est aussi une composition qu'on prétend avoir la vertu de donner de l'amour & de faire aimer; on l'appelle en latin *philtrum*, *i.* n. Mot grec φίλτρον, dérivé de ..., *amo* j'aime.

FISSURE. s. f. ou fente. Terme de Chirurgie. *Fissura*, *Scissura*, *Rima*, *æ.* f. C'est une espéce de fracture, ou de solution de continuité, longue & très-étroite. *Voiez* Fracture.

FISTULE. s. f. *Fistula*, *æ.* f. Ulcére calleux, profond, sinueux, dont l'entrée est étroite, & le fond large. Son nom vient de ce qu'il a une cavité longue & étroite comme une flûte appellée en latin *fistula*.

La fistule est simple ou composée; simple, quand elle n'a qu'une cavité; composée, lorsqu'elle a plusieurs sinus & plusieurs clapiers. Elle attaque indifféremment toutes les parties du corps, principalement les glanduleuses & les membraneuses, & celles qui sont abreuvées de lymphe ou remplies de graisse. La fistule qui se forme à l'angle interne de l'œil dans le sac lachrymal, se nomme *fistule lachrymale*. Celle qui vient au fondement s'appelle *fistule à l'anus*. Si elle a deux ouvertures, l'une dans l'intestin

rectum, l'autre à la circonférence de l'anus, elle est *complète*. Si elle n'en a qu'une, elle est *incomplète*. Cette unique ouverture est ou en dehors, & lui fait donner le nom de *fistule externe*; ou en dedans, c'est-à-dire à l'intestin, & la fait appeller *fistule interne* ou *borgne*. Voy. notre Traité des Ulcéres c. 4. art. 2. des Fistules.

FISTULEUX, euse. adj. *Fistulosus, a, um.* adj. Terme de Chirurgie qui se dit des playes & des ulcéres où il s'est formé des fistules.

FIXATION. f. f. *Fixatio, onis* f. Terme de Chymie. Changement d'un corps volatil en fixe. Opération par laquelle on rend une matiere pesante, compacte & hors d'état de se sublimer, de s'élever ou de s'exhaler par l'action du feu. Fixation à l'égard du mercure, est une préparation qui lui ôte sa fluidité & sa volatilité, & qui le rend dur, malleable & capable de souffrir le feu sans s'alterer ou se dissiper; ce qu'on n'a point trouvé jusqu'à présent.

FIXE. adj. *Fixus, a, um.* adj. Ce qui est composé de parties massives & pesantes, qui restent au fond du vaisseau sans se sublimer, ou s'élever par l'action du feu. Tels sont les sels alkali qu'on tire des végétaux par incineration, calcination, elixiviation, filtration & évaporation. Le fixe est opposé au volatil.

FIXER. v. act. *Fixare*, de *Figere, figo, fixi, fixum.* C'est arrêter & appesantir un corps volatil, en sorte qu'il puisse résister au feu sans se sublimer ou s'exhaler.

FLATUEUX, euse. adj. *Flatuosus, a, um.* adj. *Flatus generans, antic.* adj. Ce qui cause des vents ou flatuosités. Tels sont les pois, les féves, le fromage, la patisserie, les chataignes, & tout ce qui contient un soufre grossier.

FLATUOSITE'. f. f. *Flatus, ûs.* m. Vents qui s'engendrent dans le corps, qu'on rend par haut, ou par bas, ou qui reſtent dans les inteſtins & produiſent des borborygmes.

FLEURS. f. f. pl. *Catamenia, orum.* n. plur. *Menſtrua, orum.* n. pl. *Purgationes menſtruæ, onum, arum* f. pl. On donne ce nom aux menſtruës ou purgations ordinaires des femmes. *Voy.* Menſtruës. Nicod fait venir ce mot de *fluere*, fluer. D'autres regardent cette évacuation menſtruelle comme des fleurs qui annoncent des fruits.

FLEURS blanches. *Fluor albus, is. bi.* m. Ecoulement d'humeurs ſereuſes, lymphatiques, viſqueuſes, blanches, quelquefois vertes, jaunâtres, noirâtres, qui ſe fait par les parties naturelles des femmes. Cette maladie ſurvient ſouvent au défaut des menſtruës. Il eſt rare que les filles en ſoient attaquées avant l'âge de puberté. Ce mot vient du verbe latin *fluere*, fluer, couler; & parce que ces humeurs qui coulent par le vagin ſont ordinairement blanches, on leur a donné le nom de *fleurs blanches.*

Fleurs en terme de Chymie ſe dit des parties les plus ſubtiles & les plus légeres qui ſe ſublimment par le moyen du feu, & s'attachent au haut de l'alambic. Telles ſont les fleurs de ſoufre, de benjoin, d'antimoine, de biſmuth, de ſel ammoniac, &c.

Fleurs carminatives, *Flores carminantes*, ſont celles qui par le moyen de leurs parties ſalines, fixes ou volatiles, ſimples ou aromatiques, ont la vertu d'attenuer, de briſer, de déchirer les humeurs viſqueuſes, groſſieres & ſulphureuſes qui engendrent des vents. Telles ſont les fleurs de camomille, d'aneth, de mélilot, de matricaire.

Fleurs cordiales, *Flores cordiales*. Fleurs qui fortifient le cœur, réjouissent les esprits, rétablissent les forces & résistent aux venins, par le moyen de leurs sels volatils, aromatiques, huileux. On a particulierement donné ce nom à quatre espéces de fleurs ; sçavoir à celles de bourrache, de bugloſe, de roſes & de violettes. On peut ajoûter à plus juſte titre celles d'œillet, de romarin, de lavande, d'origan & pluſieurs autres fleurs aromatiques.

FLUCTUATION. ſ. f. *Fluctuatio, onis.* f. Agitation d'humeur épanchée dans quelque cavité du corps, ou dans un abſcès. La fluctuation dans l'aſcite ſe fait connoître en frappant le ventre d'une main, & tenant l'autre appliquée à la partie oppoſée ; le flot ou la colomne du liquide ſe fait ſentir à celle-ci. On remarque la fluctuation dans un abſcès en touchant la tumeur alternativement avec deux doigts. Le pus épanché ſe dérobant ſous celui qui comprime ſe fait ſentir à l'autre. Ce mot vient du verbe latin *fluctuare*, flotter.

FLUOR. m. Terme de Chymie. Epithéte qu'on donne aux ſels acides mineraux qui ſe tiennent toujours fluides, comme les eſprits acides de nitre, de ſel, de ſoufre, l'eau-forte, l'huile de vitriol, &c. qui ſont des ſels *fluor* : Ce mot eſt latin, dérivé du verbe *fluere*, fluer.

FLUX. ſ. m. *Fluxus, ûs.* m. *Profluvium, ii.* n. Terme de Médecine. Ecoulement d'humeurs qui prend differens noms, ſuivant l'endroit par où il ſe fait, & l'humeur qui en découle, comme on va voir dans la ſuite.

FLUX de bouche, ſalivation, ou ptyaliſme. *Salivatio, onis.* ſ. f. *Ptyaliſmus, i.* m. Ecoule-

ment copieux de salive plus ou moins épaisse & visqueuse, qui se filtre par les glandes de la bouche. Tel est celui qu'on provoque par le mercure, & celui qui survient aux petites veroles confluentes dans les adultes.

FLUX de ventre. *Alvi fluxus, sive profluvium.* Il y en a de plusieurs sortes, qui sont differens de noms, de nature & de cause. Celui dont les matieres sont stercoreuses, se nomme *diarrhée*, dévoyement, ou cours de ventre, qui est bilieux, sereux, pituiteux ou purulent. *Voiez* Diarrhée. Si les matieres sont cruës, indigestes, presque semblables aux alimens qu'on a pris, & qu'on les rende peu de tems après avoir bû ou mangé, ce flux s'appelle *lienterie*. Voyez Lienterie. Lorsque les matieres sont chyleuses, on lui donne le nom de *Passion cœliaque*. Voyez Cœliaque. Quand elles sont sanglantes ou sanguinolentes, c'est un flux de sang, qui est encore de trois espéces, sçavoir la *dysenterie*, si l'écoulement est sanguinolent, purulent & accompagné de tranchées; le *flux hemorrhoidal* si le sang est pur sans être confondu avec les excrémens, & qu'il sorte sans douleur; le *flux hepatique* si l'évacuation est sereuse, sanguinolente, semblable à de la lavûre de chair, & sans tranchées.

Flux immoderé des lochies, des mois. *Voy.* Lochies & Menstruës.

FLUXION. s. f. *Fluxio, onis.* f. Chûte, écoulement, ou dépôt d'humeurs qui se fait promptement sur quelque partie du corps. Tels sont le catarrhe, l'épiphora, le coryza, l'asthme humide, le rhume, la toux humide, les fluxions, sur les dents, les jouës, les oreilles, & celles qui engendrent des tumeurs inflammatoires. Toutes

ces fluxions ſont produites par la lymphe, la ſérosité, ou le ſang.

Fluxion de poitrine ſe dit en particulier de la *peripneumonie* Voyez Peripneumonie.

FŒTUS. ſ. m. On appelle ainſi tous les jeunes animaux qui ſont encore dans le ventre de la mere : mais on donne ce nom plus particulierement à l'enfant qui n'eſt pas né, ou qui n'eſt pas à terme. Il le conſerve juſqu'à ſa naiſſance. Avant qu'il ait reçû l'ame raiſonnable il s'appelle *embryon*. Fœtus eſt un mot latin qui ſignifie le fruit ou le jeune animal contenu dans la matrice.

FOMENTATION. ſ. f. *Fotus*, *ûs*. m. *Fomentum*, *i*. n. *Fomentatio*, *onis*. ſ. Médicament qu'on applique ordinairement en forme liquide ſur quelque partie du corps pour ramollir, rafraîchir, calmer, réſoudre, fortifier, échauffer, reſſerrer, ſuivant l'indication. Il y en a de *ſimples* & de *compoſées*. Celles-là ſe font avec l'eau tiéde, le lait, l'oxycrat, l'huile ou quelqu'autre liqueur convenable. Les compoſées ſont des décoctions de differens remédes dans des menſtruës propres à la maladie. Pour s'en ſervir on y trempe des linges ou un morceau de futaine ou de moleton, & on les applique chauds ſur les parties malades. On doit regarder ces fomentations comme des bains particuliers ; auſſi les appelle-t-on *bains locaux*. On peut encore renfermer les fomentations dans des veſſies. Quelques-uns font avec les ingrédiens des ſachets de toile, & après les avoir fait bouillir, ils les appliquent. Il y a des fomentations ſéches, qui ſont des ſachets de differentes drogues, qu'on ne fait point bouillir. On ſe contente de les aroſer quelquefois de vin, de vinaigre, d'eau de

vie, ou d'autre liqueur. Ce mot vient du verbe latin *fovere*, fomenter.

FONCTION. ſ. f. *Functio, onis.* f. Terme de Médecine. Opération ou action qui s'exécute dans l'homme par le moyen de ſes organes, en conſéquence de leur ſtructure & de leur diſpoſition particuliere. Cette diſpoſition naturelle des organes qui les met en état de faire les actions auſquelles ils ſont deſtinés, s'appelle faculté : ainſi il y a autant de facultés que de fonctions.

On a coutume de diviſer les fonctions en *naturelles*, en *vitales*, & en *animales*. On peut rapporter les vitales aux naturelles. Celles-ci s'occupent à la nutrition, à l'accroiſſement & à la propagation. Il y en a ſept : la *digeſtion* ou *chylification*, l'*hematoſe*, ou *ſanguification*, la *ſécrétion*, la *nutrition*, l'*accroiſſement*, la *génération*, & l'*accouchement*.

Les fonctions vitales entretiennent la vie. On en compte deux, la *reſpiration*, & *la circulation du ſang*.

Les fonctions animales s'exercent par le concours de l'ame. Elles ſont ſpirituelles, ou mixtes. *Voy. notre Cours de Chirurgie Tom. I. p.* 187. *& ſuivantes. Voyez auſſi chaque fonction à ſon ordre.*

FONDANT, ante, adj. & ſubſt. *Solvens, entis.* Terme de Médecine. On appelle *remédes fondans* ceux qui fondent & diſſolvent les humeurs épaiſſies & coagulées. Tels ſont la panacée, l'æthiops mineral, l'aquila-alba, le kermes mineral, les hydragogues pris en petite doſe & comme alterants.

FONGUEUX, euſe. adj. *Fungoſus, a, um.* adj. Terme de Médecine. On appelle *chairs fongueuſes*, des chairs mollaſſes, baveuſes, ſuper-

fluës, qui s'élevent en maniere de champignons dans les parties ulcérées.

FORMICANT. adj. *Formicans, antis.* adj. Epithéte qu'on donne à une eſpéce de pouls très-petit, très-languiſſant, fréquent, inégal, & ſemblable au mouvement des fourmis. Ce n'eſt autre choſe qu'un pouls vermiculaire très-petit. On l'appelle en grec μυρμηκιζων, de μύρμηξ, *formica*, fourmi.

FORMULE. ſ. f. *Formula, æ.* f. Terme de Médecine. Deſcription d'un reméde qu'on preſcrit avec certaines régles pour le préparer ſelon l'art, les formules commencent par l'un de ces caracteres ℞ ou Rx, qui ſignifient en latin *recipe*, prenez.

FOSSE' d'Amintas. ſ. m. Eſpéce de bandage dont on ſe ſervoit pour la fracture du nez. Galien l'appelloit ainſi du nom de ſon Auteur. Il ſe faiſoit comme le bandage appellé l'œil double : mais il étoit plutôt capable d'enfoncer par ſes croiſés les os du nez, que de les maintenir dans leur ſituation naturelle. Celui qu'on nomme *épervier* eſt plus convenable.

FOURCHETTE. ſ. f. *Furcilla, Fuſcinula, æ.* f. Inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour élever & ſoutenir la langue des enfans, quand on leur coupe le filet. Elle eſt ſemblable à une fourchette ordinaire à deux fourchons, excepté que ces fourchons ſont mouſſes : mais leur éloignement ne leur permet pas de faire tout l'effet qu'on ſouhaitte. Une fourchette faite en tréfle ou en cœur applati & diviſé dans le milieu ſoutiendroit mieux la langue.

FRACTURE. ſ. f. *Fractura, æ.* f. Solution de continuité, ou diviſion faite ſubitement dans les os, ou les cartilages durs, par la violence de quelque cauſe externe.

Les fractures ſont *complettes* ou *incomplettes*, *ſimples* ou *compliquées*. Dans les complettes les os ſont entierement rompus ou diviſés ſelon leur diamétre. Dans les incomplettes ils ne le ſont qu'en partie. Les fractures ſimples ne conſiſtent que dans la ſeule rupture des os. Les compliquées ſont accompagnées de playes, de contuſions, d'hemorragie, d'inflammation, de luxation, de fiévre, de convulſion ou d'autres ſymptômes dangereux.

Les fractures en général ſe diviſent en *tranſverſales*, en *obliques*, en *longitudinales*, & en celles où les os ſont briſés. Elles prennent differens noms ſuivant leur figure & les differences particulieres qui les accompagnent. Entre celles des os longs les tranſverſales ſe nomment *rhaphanedon*, *ſicuédon*, *cauledon*, *calamedon*; mots grecs qui expriment que ces os ſont rompus en maniere de rave, de concombre, de tige, ou en flûte. Les longitudinales s'appellent *ichidakedon*, qui ſignifie fendu en ais ou planche. Celles où les os ſont briſés, ont reçû les noms d'*alphitedon*, écraſé comme de la farine; ou d'*apothrauſis*, rupture entiere avec détachement de piéces; ou d'*apocope*, coupure qui a ſéparé & enlevé la piéce.

A l'égard des os plats, la ſimple inciſion s'appelle *ichnia*, veſtige; ſi elle eſt profonde, *diacope*, taillade; ſi c'eſt en dédolant, *eccope*, entaille; ſi la piéce eſt emportée, *aposkeparniſmos*. La contuſion qui ne conſiſte que dans un ſimple enfoncement eſt nommée par Hippocrate *phlaſis* ou *phlaſma*, & par Galien *thlaſis* ou *thlaſma*. Si la contuſion eſt avec fracture en pluſieurs piéces, on l'appelle *enthlaſis* ou *eſphlaſis*. Lorſqu'il y a des eſquilles enfoncées en de-

dans, on la nomme *ecpiesma*; quand une esquille passe sous l'os sain, *epiphora*, embarrure; si l'os fracturé fait une espéce de voute en dedans, *camarosis* ou *camaroma*.

La fente apparente prend le nom de *rhogme*, fente ou félure; celle qui est insensible, celui de *trichismos*, fente capillaire; celle qui se fait à la partie opposée au coup, *apechema*. Voyez tous ces mots grecs à leur rang.

FRAGMENS précieux. s. m. pl. Terme de Pharmacie. *Fragmenta pretiosa, orum.* n. pl. On appelle les *cinq fragmens précieux*, les morceaux qui se détachent en taillant les cinq pierres précieuses, les saphirs, les grenats, les hyacinthes, les émeraudes & la sardoine ou cornaline. Pour les employer en Médecine on les pulvérise, on les broye sur le porphyre, on les humectant avec quelque eau cordiale, & lorsqu'ils sont en poudre impalpable on en forme des trochisques. C'est ce qu'on nomme *fragmens préparés*.

FRE'NE'SIE. s. f. *Voyez* Phrénésie.

FRICTION. s. f. *Frictio, Fricatio, onis.* f. L'action de frotter le corps ou quelques-unes de ses parties. Il y a deux sortes de frictions, de *séches* & d'*humides*. Les séches se font avec les mains ou avec des linges chauds. C'est une espéce de gymnastique ou d'exercice qui étoit autrefois fort en usage, tant en santé qu'en maladie, pour ouvrir les pores de la peau, faciliter la transpiration, accélérer le mouvement du sang & dissiper les humeurs ralenties à l'habitude du corps. Les frictions humides se font avec des huiles, des linimens, des onguens, pour la guérison ou le soulagement de quelque maladie. Telles sont les frictions qu'on fait avec

l'onguent mercuriel pour guérir la vérole & les maladies vénériennes. Ce mot vient du verbe latin *fricare*, frotter.

Friction en terme de Pharmacie galénique & chymique, eſt une eſpéce de coction ou d'aſſation des médicamens qu'on fait frire ſeuls ou avec addition de quelque liqueur onctueuſe, comme huile, graiſſe, onguent, pour en conſumer l'humidité ſuperfluë. En ce cas le mot de *friction* vient du verbe *frige e*, frire, fricaſſer.

FRISSON. ſ. m. *Horror*, *oris* m. Tremblement du corps cauſé par le froid qui vient au commencement d'un accès de fiévre, & qui eſt ordinairement ſuivi d'une grande chaleur. Il ſe dit auſſi du tremblement que cauſe le froid ordinaire, la peur, ou l'horreur qu'on a de quelque choſe déſagréable.

FRISSONNEMENT. ſ. f. *Horror levior*. C'eſt la même choſe que *friſſon*, excepté que c'eſt une émotion plus légere.

FRONDE. ſ. f. *Funda*, *æ*. f. Terme de Chirurgie. C'eſt un bandage à quatre chefs, ainſi appellé, parce qu'il repréſente une fronde. On l'employe à contenir les médicamens, les plumaceaux & les compreſſes ſur differentes parties du corps, comme à la tête, au nez, aux lévres, au menton, au genou & ailleurs. Il ſe fait avec une bande ou un morceau de linge d'une largeur & d'une longueur convenables à la partie ſur laquelle on veut l'appliquer. Par exemple, ſi c'eſt pour le menton, on prend une bande large de trois travers de doigt, longue d'environ trois quarts. On la fend également en deux, ſuivant ſa longueur, juſqu'à trois ou quatre travers de doigt du milieu, ce qui fait quatre chefs. Ce milieu doit avoir auſſi une ouverture

verture à l'endroit du menton pour mieux l'embraſſer. On applique cette bande par le milieu ſur la partie, & l'on fait croiſer ſes chefs en attachant les deux inferieurs au haut de la tête ſur le bonnet, & faiſant venir les deux ſupérieurs derriere la nuque pour les lier ou les attacher au bas du bonnet. Ce bandage s'appelle auſſi *mentonniere*. Si l'on applique la fronde ſur le haut de la tête, les deux chefs anterieurs du linge, qui doit être plus large que le précédent, s'attachent à la nuque, & les deux poſterieurs ſous le menton.

FRONTAL. ſ. m. *Frontale, lis.* n. Eſpéce de bandage, ou reméde topique qu'on applique ſur le front, pour calmer les maux de tête, ou pour provoquer le ſommeil. On diſtingue les frontaux en *ſecs*, en *mous*, & en *liquides*. Les ſecs ſe font ordinairement avec des plantes céphaliques & des médicamens aromatiques, réduits en poudre groſſiere, & renfermés dans un linge pour couvrir le front & les tempes. Ils fortifient le cerveau. Les mous ſe préparent avec des fleurs, des feüilles & des conſerves rafraîchiſſantes, des onguens anodyns & de l'opium. Ils appaiſent les douleurs, & procurent le ſommeil. Les liquides ne ſont autre choſe que des eaux diſtillées ou des décoctions rafraîchiſſantes mêlées avec du vinaigre ſimple ou roſat. On y trempe des linges qu'on applique froids dans la céphalalgie & les hemorragies du nez.

FULMINANT. ante. adj. *Fulminans, antis.* adj. Qui fulmine, qui détonne, qui fait grand bruit. Il ſe dit en Chymie de quelques préparations qui étant échauffées à un certain degré, éclatent & font un bruit ſemblable à celui de la foudre ou d'un coup de piſtolet. Tel eſt l'*or*

fulminant & la *poudre fulminante.*

FULMINATION, ou détonation. ſ. f. *Fulminatio, detonatio, onis.* f. Terme de Chymie, bruit violent qui ſe fait quand les parties volatiles, aëriennes & ſulphureuſes de quelques minéraux, ſe raréfient, éclatent avec violence & ſortent avec impétuoſité, quelquefois avec flamme & un bruit conſiderable, lorſqu'ils ſont échauffés à un certain point; comme il arrive à l'or fulminant & à la poudre fulminante. La fulmination ou détonation dure quelquefois un eſpace de tems dans le mêlange de certains mixtes, quelquefois elle ſe fait tout d'un coup.

FUMIGATION. ſ. f. *Fumigatio, onis.* f. Terme de Médecine & de Chymie. L'action de faire recevoir à un corps la fumée ou la vapeur de quelque matiere à laquelle on l'expoſe. On fait, par exemple recevoir à une perſonne la vapeur du cinnabre ou de quelqu'autre préparation mercurielle, pour exciter le flux de bouche dans la vérole, ou pour réſoudre & diſſiper des tumeurs vénériennes & des excroiſſances charnuës. Autrefois on n'étoit guére dans l'uſage de faire recevoir les vapeurs du mercure par la reſpiration, crainte qu'elles ne nuiſiſſent à la poitrine. Depuis peu on a renouvellé la méthode de faire cette fumigation en couvrant entierement le malade d'un drap ou d'une couverture, les yeux & la bouche bandés, afin qu'il puiſſe recevoir la vapeur mercurielle par le nez; ce qui réuſſit ſans inconvénient, pourvû que la doſe du reméde ſoit petite, & que la fumigation ne dure que deux ou trois minutes. De cette maniere le mercure ne cauſe point la ſalivation. Quand elle paroît, on ceſſe la fumigation, & on purge le malade.

Par la fumigation on prépare auſſi la ſcammonée à la vapeur du ſoufre pour en faire le *diagréde ſulphuré.*

La fumigation eſt encore une eſpéce de calcination potentielle, par laquelle on réduit les lames de plomb en céruſe, en les expoſant à la vapeur du vinaigre, qui les corrode & les calcine. On prépare de même la corne de cerf, en la ſuſpendant dans un alambic à la vapeur d'une eau qu'on diſtille. Cette vapeur la pénétre peu à peu & la calcine. Elle s'appelle alors *corne de cerf philoſophiquement préparée.* On fait auſſi pluſieurs ſortes de fumigations avec differens parfums.

FUNGUS, gi. ſ. m. Mot latin qui ſignifie *champignon*, & qui a paſſé par analogie dans la Langue Françoiſe ſans aucun changement, pour ſignifier des excroiſſances charnuës qui viennent ſur les membranes, ſur les tendons, autour des articles, à l'anus & aux parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe, ou qui s'élévent en forme de champignons dans les playes, dans les cancers, & dans les autres ulcéres malins. Il s'engendre ſouvent des *fungus* ſur les membranes du cerveau dans les playes de tête.

FUREUR uterine. ſ. *Furor uterinus*, *furoris uterini.* m. Délire mélancolique, furieux, laſcif, & ſans fiévre, dont les filles, les veuves & même les femmes mariées ſont quelquefois atteintes en conſéquence d'une paſſion amoureuſe, exceſſive & charnelle. Celles qui en ſont attaquées tombent d'abord dans une ſombre mélancolie, & enſuite par degrés dans une telle fureur amoureuſe, qu'elles ne gardent aucunes meſures, n'ont plus de retenuë, & s'abandonnent à toutes ſortes d'indécences, tant dans leurs ac-

tions que dans leurs paroles. On appelle cette fureur *utérine*, *ab utero*, matrice, parce que cette partie généralement prise est le principal siége de cette maladie.

FURONCLE, ou clou. s. m. *Furunculus*, *li.* m. Tumeur phlegmoneuse, dure, douloureuse, d'un rouge vif tirant sur le pourpre, également ronde, s'élevant en pointe, qui n'excéde pas ordinairement la grosseur d'un œuf de pigeon, & qui ne suppure jamais entierement. Elle commence par une petite pointe rouge, dure, douloureuse. Il n'y a que cette pointe qui s'abscéde, & dans laquelle il se trouve une espéce de corde blanche, élastique, & difficile à arracher. *Voiez notre Cours de Chirurgie Tom. I. ch. 2. art. 6. pag. 357.*

G

GALACTOPHAGE. s. m. & f. *Galactophagus*, *gi.* m. qui vit de lait. Ce mot est grec Γαλακτόφαγος, composé de Γάλα, γάλακτος, lait, & de φάγος, mangeur, du verbe φάγω, *comedo*, je mange.

GALACTOPOTE. s. m. & f. *Galactopota*, *æ*, *Galactopotes*, *is.* m. & f. Qui boit du lait, bûveur de lait. C'est aussi un mot grec Γαλακτοπότης, composé de Γάλα, lait, & de ποτης, *potor*, bûveur, du verbe πίνω, *bibo*, je bois.

GALACTOSE. s. f. *Galactosis*, *is*, vel *eos.* f. Production du lait. Changement des alimens & du chyle en lait. C'est un mot grec γαλάκτωσις, du verbe γαλακτόω, *lacteſco*, *in lac vector*, je me change en lait.

GALE. s. f. *Scabies*, *ei.* f. Maladie de la peau. Eruption de petites pustules entre les doigts, aux

mains, aux poignets, aux bras, aux jarrets, aux cuisses, aux jambes, & souvent par tout le corps, excepté au visage. Ces pustules sont précédées & accompagnées d'une grande démangeaison.

Cette maladie se nomme en latin *scabies*, *à scabendo*, gratter. Les Grecs l'appellent psora, ψῶρα, de ψῶ, *rado*, *frico*, je frotte, je réduis en petites parcelles en grattant. Quelques-uns cependant regardent le *psora* des Grecs comme le premier degré de la lépre.

Il y a deux espéces de gales; la premiere est appellée gale canine, *scabies canina*, parce que les chiens y sont sujets; ou seche, *sicca*, à cause qu'elle suppure peu; prurigineuse, *prurigino sa*, *à pruritu*, démangeaison; car elle en cause une qui est très-importune; gratelle, parce qu'on se gratte sans cesse. On lui donne encore les noms d'*impetigo*, *lichen*, *mentagra*. La seconde est nommée *grosse gale*, *ou gale humide*, *scabies crassa*, *humida*, parce qu'elle est plus grosse que la premiere, & qu'elle suppure davantage. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. II. art.* 3.

GALEANTHROPIE. f. f. *Galeanthropia*, *æ*. f. Délire mélancolique qui consiste à croire qu'on est métamorphosé en chat, ce qui fait qu'on en veut imiter les actions. C'est un mot grec γαλεανθρωπία, formé de γαλὴ, *felis*, chat, & de ἄνθρωπος, *homo*, homme. *Voyez Bellin. de urin. & pulsib. in Opusculis suis medic. p.* 513.

GALENIQUE. adj. *Galenicus*, *a*, *um*. Ce qui est suivant la Méthode de Galien. Ceux qui suivent ses principes se nomment *Galenistes*, *Galenici*. On divise la Pharmacie en *Galenique* & en *Chymique*. Voyez Pharmacie.

GANGLIFORME. adj. *Gangliformis*, *is*, *e*.

adject. Qui a la forme ou la figure d'un ganglion.

GANGLION. f. m. *Ganglium*, vel *Gangilium*, *ii.* n. En terme d'Anatomie c'eſt un aſſemblage de pluſieurs nerfs qui ſe rencontrent & s'entrelacent en maniere de peloton. En terme de Chirurgie c'eſt une tumeur dure, ronde ou oblongue, quelquefois inégale, ſans douleur & ſans changement de couleur à la peau, mobile ſur les côtés, fixe dans un autre ſens, groſſe ordinairement comme une olive. Elle ſe forme aux tendons des poignets, des mains & des pieds. Ganglion eſt un mot grec Γάγγλιον, qui ſignifie la même choſe. Quelques-uns le font venir de γάειν, *giguere*, engendrer, & de γλία, *viſcum*, glu.

GANGRE'NE, ou plutôt, ſelon l'étymologie, gangraine. ſ. f. on prononce ſouvent cangraine. *Gangræna*, æ. f. C'eſt un commencement de mortification & de corruption dans les parties molles du corps, accompagnée d'inſenſibilité, d'une couleur livide, & d'une odeur cadavereuſe qui en exhale. Lorſque la mortification eſt entiere, on l'appelle *phacéle*. *Voyez notre Cours de Chirurgie, Traité des Ulcéres.* *Gangræna* eſt un mot grec Γάγγραινα, qui ſignifie la même choſe, & dont on n'a changé en françois que la terminaiſon. On le fait venir du verbe γράω, γραίνω, *manduco*, *abſumo*, je mange, je conſume; parce que la gangraine gagne bientôt les parties voiſines, ſi l'on n'y apporte promptement du reméde.

GANTELET. ſ. m. *Chirotheca*, æ. f. *Faſcia digitalis*, *Faſcia digitalis*. f. Terme de Chirurgie. Eſpéce de bandage qui enveloppe la main & les doigts comme un gant, d'où vient ſon

nom. Il eſt de deux ſortes, le *gantelet entier*, & le *demi-gantelet*.

Le gantelet entier ſe fait avec une bande large d'un pouce, longue de quatre ou cinq aunes, roulée à un chef. On arrête d'abord la bande par un circulaire autour du poignet, on la paſſe obliquement ſur le métacarpe, & l'on enveloppe les doigts ſucceſſivement l'un après l'autre par des doloires juſqu'au bout, en faiſant des croiſés ſur les articulations des phalanges avec le métacarpe, & des renverſés où il eſt néceſſaire pour éviter les godets. Enſuite on arrête la bande autour du poignet. Ce bandage eſt en uſage dans les luxations & les fractures des doigts, pour les maintenir réduits, & dans les brûlures pour les empêcher de s'unir & de ſe cicatriſer enſemble.

Le demi-ganteler ne differe du précédent qu'en ce qu'il n'enveloppe que les premieres phalanges des doigts.

GARGARISME. ſ. m. *Gargariſma*, *atis*. n. *Gargariſmus*, *mi*. m. Reméde liquide dont on ſe lave la bouche & la gorge, ſans en rien avaler. On s'en ſert pour les maladies de la bouche, des gencives, de la luette, du goſier. On fait des gargariſmes aſtringens, déterſifs, rafraîchiſſans, adouciſſans, émolliens, antiſcorbutiques, &c. ſuivant les indications que les maladies fourniſſent. On les compoſe avec des décoctions, des eaux, du lait, du miel, des ſirops, du vinaigre, du verjus, des eſprits acides, &c. Ce mot vient du verbe grec Γαργαρίζειν, *os colluere*, ſe gargariſer, ſe laver la bouche.

GASTRORAPHIE. ſ. f. *Gaſtroraphia*, *æ*. f. Terme de Chirurgie. Suture qu'on fait pour réunir les playes du bas-ventre qui pénétrent dans

ſa capacité. Ce mot eſt grec Γαστροραφία, compoſé de Γαστηρ, *venter*, ventre, & de ραφὴ, *ſutura*, ſuture.

GASTROTOMIE. ſ. f. *Gaſtrotomia*, *iæ*. f. Ouverture qu'on fait au ventre par une inciſion qui pénétre dans ſa capacité, ſoit pour y faire rentrer quelque partie qui en eſt ſortie, ſoit pour en extraire quelque corps. L'Opération Céſarienne, & la Lithotomie par le haut appareil, ſont des eſpéces de gaſtrotomie. Ce mot eſt grec Γαστροτομία, compoſé de Γαστὴρ, *venter*, ventre, & de τομὴ, *ſectio*, inciſion, du verbe τέμνω, *ſeco*, je coupe.

GELE'E. ſ. f. *Gelatina*, *Myxa*, *æ*. f. *Glaciatum*, *Concretum*, *ti*. n. Suc de fruit, de viande, de poiſſon, ou de quelques parties d'animaux, épaiſſi par la coction, édulcoré avec le ſucre, clarifié, & condenſé dans un lieu frais en une eſpéce de colle ou de mucilage clair & tranſparent. On fait des gelées de groſeilles, de coings, d'abricots, de pommes, de verjus, de corne de cerf, de viande, de poiſſon, de vipéres.

GE'NE'RATION. ſ. f. *Generatio*, *onis*. f. Production de ſon ſemblable, qui ſe fait par le mêlange de la ſemence de l'un & l'autre ſexe, après la copulation. La génération eſt précédée de la conception, qui eſt le premier inſtant auquel la ſemence eſt miſe en action pour la production du fœtus. *Voyez* Conception. La plûpart des Modernes prétendent que la génération n'eſt qu'un développement des lineamens du fœtus qui étoient en abregé dans l'œuf, & que parconſéquent ce n'eſt qu'une nutrition & un accroiſſement.

GENITURE. ſ. f. *Genitura*, *æ*. f. *Conceptus*, *ûs*. m. Terme de Médecine. C'eſt la ſemence ou

l'œuf fécondé dans le sein de la mere, lorsqu'il n'est encore qu'une masse informe, & qu'il ne paroît aucun vestige d'organisation. Hippocrate étend ce tems-là jusqu'au sixiéme jour, après lequel la *géniture* prend le nom d'*embryon*, & ensuite celui de *fœtus*.

GENOU. s. m. *Genu*. n. Terme de mécanique que quelques Anatomistes Modernes ont emprunté pour signifier deux espéces d'articulation appellées *Enarthrose* & *Arthrodie*, dans lesquelles la tête d'un os est reçûë par une cavité osseuse, de maniére qu'elle y roule & peut se mouvoir en tous sens comme le genou des ouvriers. L'énarthrose est un genou profond. Telle est l'articulation de la tête du *femur* avec la cavité cotyloïde de l'os ischion. L'arthrodie est un genou superficiel. Telle est la connexion de l'humerus avec la cavité glénoïde de l'omoplate, ou des premieres phalanges des doigts avec les os du métacarpe.

GENRE nerveux. s. m. *Genus nervosum*, *generis nervosi*. n. Terme de Médecine. Expression dont on se sert assez fréquemment pour signifier tous les nerfs du corps en général.

GERME. s. m. *Germen*, *inis*. n. La partie de la semence qui commence à produire l'animal, ou la partie du grain & de toutes sortes de semences qui pousse la premiere pour produire la plante. La plûpart des Modernes prétendent que le germe est contenu dans les œufs des ovaires des femmes, comme il l'est dans les œufs des oiseaux & des poissons, & dans les semences des plantes; & que ce germe renferme en abrégé tous les lineamens du fœtus qui en doit naître.

FAUX-GERME. *Spurium germen*, *Spurius*

conceptus. Masse charnuë de la figure d'un gésier de volaille, qui se forme dans la matrice en conséquence d'une conception défectueuse. Les femmes le vuident ordinairement avant le deuxiéme ou troisiéme mois. Lorsqu'elles le gardent plus long-tems, & qu'il excéde la grosseur d'un œuf, il prend le nom de *mole*. Il s'engendre comme le fœtus d'un œuf descendu dans la matrice, mais dont la génération est troublée. Il n'a ni placenta ni cordon ombilical : tout est confondu ensemble. *Voyez* Faux-Germe.

GINGLYME. s. m. ou Charniere. *Ginglymus*, *mi*. m. Terme d'Anatomie. Espéce d'articulation avec mouvement en deux sens réciproquement opposés. Il y a deux sortes de ginglyme, le *parfait* & l'*imparfait*.

Le ginglyme parfait est celui dans lequel les deux extrémités des os se reçoivent mutuellement par plusieurs éminences & plusieurs cavités, comme on le remarque à la connexion de l'*humerus* avec le *cubitus*, de la rotule avec le *femur*, du *tibia* avec l'astragal ; ce qui forme une véritable charniere bornée à la flexion & à l'extension.

Le ginglyme imparfait est lorsque de deux os l'un a des têtes ou éminences qui sont reçûës, & l'autre a des cavités qui reçoivent. Il est de deux sortes, à *deux têtes*, ou *à une seule tête*. Dans le premier l'un des deux os a deux cavités qui reçoivent, & l'autre a deux éminences qui sont reçûës. Telle est l'articulation du *tibia* avec le *femur*, de la premiere vertébre avec l'occipital, des vertébres entr'elles par leurs apophyses obliques. Le ginglyme imparfait à une seule tête est celui qui se fait par le moyen d'une seule éminence reçûë dans une cavité qui ne permet

qu'un mouvement demi-circulaire de côté & d'autre, comme on le remarque à l'articulation de l'apophyſe odontoïde de la ſeconde vertébre du cou avec la premiere, ou de l'os du coude avec le rayon. Ginglyme vient du mot grec Γίγγλυμος, *Ginglymus*, charniere ou gond.

GLAUCOMA. ſ. m. ou Glaucome. m. *Glaucoma*, *atis*. n. *Glaucedo*, *inis*. f. Maladie des yeux. Altération du cryſtallin qui devient opaque & de couleur azurée, ou de verd de mer, enſuite griſâtre ou blanchâtre. Quand cette maladie commence, on s'imagine voir les objets au travers d'un nuage, ou d'une fumée. Lorſqu'elle eſt entierement formée, on ne voit plus rien. La plûpart des Oculiſtes ne font aucune différence entre le glaucoma & la cataracte du cryſtallin. Quelques-uns prétendent qu'il en différe par la complication d'une goutte ſereine. *Voyez S. Yves, Traité des Maladies des Yeux.* Glaucome eſt un mot grec Γλαύκωμα, formé de Γλαυκὸς, *glaucus*, *cœſius*, qui eſt de couleur de mer, ou bleu céleſte.

GLENOIDE. adj. *Glenoïdes*, *dis*, adj. Terme d'Anatomie. Epithéte qu'on donne aux cavités externes des os, qui ſont ſuperficielles ou peu profondes, & qui reçoivent la tête d'un autre os pour s'articuler enſemble. La cavité de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humerus, eſt une *cavité glénoïde*. Ce mot eſt grec, compoſé de Γλήνη, *cavum*, cavité, & de εἶδος, *forma*, forme.

GLOSSOCATOCHE. ſ. m. *Gloſſocatochus*, *i*. m. Inſtrument de Chirurgie. Eſpéce de *ſpeculum oris*, ou de pincette dont on ſe ſert pour abbaiſſer la langue, & la coller, pour ainſi dire, contre les parties inférieures de la bouche & du

gosier, afin de découvrir jusque dans son fond les maladies qui peuvent y survenir, y appliquer les remédes, & y pouvoir opérer. Des deux branches antérieures de cet instrument, celle qui se met dans la bouche est une espéce de palette allongée, mince, polie, arrondie par son extrémité, inclinée pour s'accommoder à la pente de la langue, & longue d'environ quatre pouces sur dix lignes de large. L'autre branche qui s'applique sous le menton, est faite en fourchette plate ou en forme de fer à cheval. *Voyez P. Ægin. L. VI. c.* 30. Glossocatochus est un mot grec γλωσσοκάτοχος, formé de γλῶσσα, *lingua*, langue, & de κατέχω, *detineo*, j'arrête, je retiens.

GLOSSOCOME. s. m. *Glossocomum*, *mi.* n. Instrument de Chirurgie fait en maniere de coffre long, dont on se servoit autrefois pour réduire les fractures & les luxations des cuisses & des jambes. Au bas de cette machine il y avoit un tour ou aissieu, & vers le haut deux poulies, une de chaque côté. On étendoit la jambe ou la cuisse dans ce coffre; on attachoit des lacs au-dessus & au-dessous de la fracture ou de la luxation. Ceux d'embas s'attachoient à l'aissieu; on faisoit passer ceux d'en haut par les poulies; ensuite on les faisoit revenir à l'aissieu auquel on les attachoit aussi; de sorte qu'en tournant l'aissieu on tiroit en embas par un même mouvement la partie de la jambe ou de la cuisse au-dessous de la fracture ou de la luxation, & en enhaut la partie qui étoit au-dessus, ce qui faisoit en même-tems l'extension & la contre-extension. *Voyez Galien comm.* 2. *des Fractures*, *Text.* 65. *&* *L. VI. Method. medend. Scultet Arsenal de Chirurgie.* Cette machine n'est plus en

usage. *Glossocomum* est grec Γλωσσόκομον, composé de γλῶσσα, *lingua*, langue, & de κομεῖν, *curare*, avoir soin. Il signifie proprement un petit coffre où l'on serroit des languettes, des courroyes & autres choses semblables.

GLUTINATIF. adj. & subst. ou aglutinatif, consolidant. Remède qui procure la réunion des parties séparées ou divisées. *Glutinans, antis. Glutinosus, a, um. Consolidans, antis.* adj. Ces sortes de remédes sont composés de parties rameuses, visqueuses, tenaces, balzamiques, propres à consolider les lévres des playes. *Voyez* Consolidant. On se sert aussi d'emplâtres glutinatifs ou aglutinatifs dans les futures séches, pour réunir les lévres des playes sans points de suture. Tels sont les emplâtres d'André de la Croix, de poix de Bourgogne, & autres semblables.

GOETRE. s. m. *Voyez* Bronchocéle. Goëtre ou Gouëtre est formé par corruption du latin *guttur*, gorge.

GOMPHOSE. s. f. *Gomphosis, is*, vel *eos.* f. *Clavatio, onis.* f. Terme d'Osteologie. Espéce de synarthrose ou d'articulation immobile par laquelle les os sont emboëtés l'un dans l'autre comme un clou ou une cheville dans un trou. Telle est l'insertion des dents dans les machoires. Ce mot est grec Γόμφωσις, de Γόμφος, *clavus*, *cuneus*, clou, coin.

GONAGRE. s. f. *Gonagra, æ.* f. *Articularis Genuum morbus.* Goutte qui attaque les genoux. C'est un mot grec Γονάγρα, composé de Γόνυ, *genu*, genou, & de ἄγρα, *captura*, capture.

GONDOLE. s. f. ou bassin oculaire. *Scaphium oculare, scaphii ocularis.* n. Petite soucoupe ovale dont on se sert pour se laver les yeux. Elle est

longue d'environ un pouce cinq lignes, large de dix ou onze lignes, profonde de cinq, plus élévée par les angles que dans le milieu, afin qu'elle réponde mieux à la figure globuleuse de l'œil. Elle est montée sur un pied à patte, pour la soutenir avec la main. On y met un collyre dans lequel on plonge l'œil.

GONORRHE'E. f. f. *Gonorrhœa*, *æ.* f. Flux ou écoulement involontaire de semence, ou d'une humeur lymphatique & visqueuse. On distingue ordinairement la gonorrhée en *benigne* ou *simple*, & en *maligne* ou *virulente*. La simple est à l'égard des hommes un écoulement d'humeur séminale & lymphatique qui se fait involontairement par l'uréthre sans cuisson, sans tension, sans douleur & sans plaisir. Elle a sa source dans les vésicules séminaires & dans les prostates. A l'égard des femmes elle ne differe point des fleurs blanches. *Voyez* Fleurs blanches.

La Gonorrhée virulente est un écoulement d'humeurs purulentes, visqueuses, blanchâtres, verdâtres ou jaunâtres, par les parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, contracté par un commerce impur, accompagné dans le commencement d'inflammation, de difficulté d'uriner, & de cuisson en urinant; ce qui lui a fait donner le nom vulgaire de *chaude-pisse*. Le siége de cette maladie dans les hommes sont les glandes de l'uréthre, les prostates & les vésicules séminaires, conjointement ou séparément, dans lesquelles il s'est formé des ulcéres. L'humeur qui en sort est quelquefois si acre, qu'elle ronge le conduit de l'urine, enflamme toute la verge, & y cause une contraction douloureuse. Alors l'uréthre ne pouvant s'étendre dans l'érection au-

tant que les corps caverneux, oblige la verge de se recourber en embas, comme si elle étoit tirée par une corde; ce qui fait appeller cette maladie *gonorrhée cordée*. Il arrive aussi, quoique rarement, que dans les violentes gonorrhées le ligament suspenſoir est si enflammé, qu'il fait réfléchir la verge en enhaut, ou que l'un des deux corps caverneux souffrant la même inflammation, la fait courber à droite ou à gauche. Dans les femmes la gonorrhée a trois siéges, les glandes du vagin, les glandes du périnée & les prostates ou glandes du méat urinaire qui sont ulcérées. *Gonorrhœa* est un mot grec Γονόῤῥοια, composé de Γόνος, *genitura, sperma*, semence, & de ῥέω, *fluo*, je coule.

GORGERET. s. m. *Canalis, is.* m. Instrument de Chirurgie dont quelques Lithotomistes se servent au lieu de conducteurs pour introduire les tenettes dans la vessie. Il est d'acier poli, long d'environ sept pouces. Son corps est un canal fait en maniere de goutiere, longue de cinq pouces, large d'environ huit lignes sur trois lignes & demie de profondeur, diminuant insensiblement de largeur & de profondeur, & se terminant par une coupe ronde, d'où il sort une languette applatie sur les côtés, arrondie par son extrémité, longue de quatre lignes, large de deux & demie, relevée & un peu recourbée de dehors en dedans. Cette languette commence dans le canal par une petite crête d'environ seize lignes de longueur. L'entrée du canal est coupée en talus de l'étenduë d'un travers de doigt. Son manche est fait en croix comme celui des conducteurs, afin qu'il n'entre pas trop avant. Son extrémité posterieure est un peu renversée en dehors. On introduit le gorgeret par

le bout de sa gouttiere à la faveur du lithotome ; dirigeant la languette dans la canelure de la sonde qui est dans la vessie. Ensuite on ôte le lithotome & la sonde, & on conduit dans ce viscére, le long de la crête du gorgeret, les tenettes pour aller charger la pierre : mais la plûpart des Chirurgiens préférent les conducteurs à cet instrument, parce qu'ils garantissent la playe par en-haut aussi-bien que par en-bas des frottemens que les tenettes feroient en passant.

GOUTTE. s. f. *Arthritis, idis.* f. Maladie des jointures. Douleur violente dans les articles, le plus souvent sans fiévre, ordinairement accompagnée de rougeur & de tumeur, quelquefois sans l'une & l'autre. Cette varieté d'accidens a donné lieu de distinguer la goutte en *chaude* & en *froide.*

La goutte chaude est celle à laquelle il survient une enflûre phlegmoneuse très douloureuse avec des élancemens, des battemens & des picotemens très-vifs.

La goutte froide est sans chaleur, sans rougeur & sans tumeur, ou s'il survient une enflûre, elle est légere, œdemateuse, ou emphysemateuse, & il n'y a qu'une douleur de tension, sans pulsation & sans élancement.

La goutte prend aussi differens noms suivant les parties qu'elle occupe. Celle des pieds se nomme podagre ; celle des genoux, gonagre ; celle des hanches, sciatique ; celle des mains, chiragre. On appelle *goutte noüée*, *arthritis nodosa*, celle qui est accompagnée de nœuds dans les jointures, remplis d'une matiere gypseuse, semblable à de la craye ou à de l'amidon ; *goutte remontée*, celle dont l'humeur reflue dans la masse du sang, & se jette sur toute autre par-

tie que sur les articulations, particulierement sur les parties nobles.

GOUTTE-CRAMPE. Espéce de convulsion dans les doigts des mains ou des pieds, dans les bras, les jarrets, les jambes, qui les fait retirer ou étendre subitement avec beaucoup de violence & de douleur, mais qui dure peu, & s'adoucit par la friction ou le mouvement. On fait venir le mot de *crampe* de l'Allemand *Krampff*, qui signifie la même chose.

GOUTTE-SEREINE. *Gutta-Serena*, *æ.* f. *Amaurosis*, *is.* f. Privation de la vuë, sans aucun vice apparent dans le globe de l'œil, excepté que la prunelle n'a pas de mouvement comme dans l'état naturel, & qu'elle ne diminuë point en approchant la lumiere, ni ne s'agrandit en l'éloignant. Cette maladie est causée par la compression ou l'obstruction du nerf optique. Elle est *parfaite* ou *imparfaite*. Dans la premiere la vuë est totalement perduë. Dans la seconde les malades voyent encore, mais imparfaitement. *Amaurosis* est un mot grec ἀμάυρωσις, *obscuritas*, *obfuscatio*, obscurité, offuscation.

GRANDO. f. m. ou en françois, *grêle*, petite tumeur dure, ronde, mobile, & transparente comme un grain de grêle, qui se forme à la paupiere superieure. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. II. p. 331. Grando*, *inis.* f. est un mot latin qu'on a retenu en françois.

GRATOIRE. f. f. *Voyez* Rugine.

GRATELLE. f. f. *Impetigo*, *inis.* f. Gale canine, ou gale séche. *Voyez* Gale.

GRAVELLE. f. f. *Calculus*, *i.* m. Gravier, sable, ou petites pierres qui se forment dans les reins & dans la vessie, & qui en s'y arrêtant causent une douleur appellée *colique néphritique*.

Gravelles ſont auſſi de petites tumeurs dures, pétrifiées, qui viennent ſur les bords des paupieres. On appelle cette maladie lithiaſie, *lithiaſis*. Voyez Lithiaſie.

GRENOUILLETTE. ſ. f. Tumeur. *Voyez* Ranule.

GYMNASTIQUE. ſ. f. *Gymnaſtica, æ. Gymnaſtice, es* f. L'art d'exercer le corps. C'eſt une partie de la Médecine qui appartient à l'hygiéne, & qui concerne le mouvement. Elle comprend tous les exercices du corps pour la conſervation & le rétabliſſement de la ſanté. Hoffman compte 55 exercices de la gymnaſtique. Voyez auſſi Jérôme Mercurialis, *de Arte Gymnaſtica*. Galien, *in Libris de Sanitate tuenda*. Ce mot eſt grec, Γυμναστικὴ, formé de Γυμνὸς, *nudus*, nud, parce qu'anciennement on quittoit ſes habits, & on ſe mettoit nud, ou preſque nud, pour faire plus librement ſes exercices.

GYNGLYME. ſ. m. ou Charniere, eſpéce d'articulation. *Voyez* Ginglyme.

GYPSEUX, euſe. adj. *Gypſoſus, lapidoſus, a, um*. adj. Terme de Médecine. On donne ce nom à des matieres blanches & ſéches, en façon de plâtre, comme il s'en forme dans la goutte noüée, qu'on appelle auſſi *goutte gypſeuſe*. Ce mot vient du latin *gypſum*, plâtre, formé du grec Γύψος, qui ſignifie la même choſe.

H

HARMONIE. ſ. f. *Harmonia, æ.* f. Eſpéce de ſynarthroſe ou d'articulation immobile, faite par des ſurfaces étenduës & des engrenures ſi ſuperficielles, qu'elle repréſente une ligne. Cette articulation ſe remarque aux

os de la face. Harmonia eſt grec ἁρμονία, *concinnitas*, accord, juſteſſe.

HECTIQUE. adj. & ſubſt. *Hecticus, a, um.* adj. On prononce *hétique*. Epithéte qu'on donne à la fiévre lente qui conſume & deſſéche peu à peu tout le corps. On appelle *hétique* un homme maigre, décharné, atteint de fiévre hétique. On écrit auſſi *étique*. Voyez Etique.

HECTISIE. ſ. f. *Tabes, is.* f. Maladie de conſomption.

HEDRA. ſ. f. Eſpéce de fracture. *Voyez* Veſtige.

HELODES. adj. & ſubſt. *Helodes, is*, vel *eos.* adj. Epithéte qu'on donne à une eſpéce de fiévre continuë, accompagnée de ſueurs colliquatives, avec une langue ſéche & dure comme du cuir. Ce mot eſt grec ἑλώδης, *paludum modo uliginoſus*, humide comme les marais; il vient de ἕλος, *palus*, marais.

HEMATOSE. ſ. f. *Hæmatoſis, is*, vel *eos.* f. *Sanguificatio, onis.* f. Sanguification. Action ou fonction naturelle par laquelle le chyle ſe convertit en ſang. Ce mot eſt grec αἱμάτωσις, formé de αἷμα, *ſanguis*, ſang.

HEMIPLE'GIE, ou Hemiplexie. ſ. f. *Hemiplegia, Hemiplexia, æ.* f. Paralyſie de la moitié du corps. Pluſieurs Auteurs confondent l'hémiplexie avec la *paraplegie*, ou *paraplexie*. Voyez *Gal. defin. med. Lexicon, Caſtello-Brunon.* Ces mots ſont grecs, ἡμιπληγία, ἡμιπληξία, *dimidii corporis reſolutio*, réſolution de la moitié du corps, compoſés de ἥμισυς, *dimidius*, moitié, & du verbe πλήσσω, vel πλήττω, *ferio, percutio*, je frappe.

HEMITRITE'E. adj. f. *Hemitritæa, æ.* f. *Semi-tertiana, æ.* f. C'eſt-à-dire *demi tierce*. On

appelle ainſi une fiévre irréguliere qui tient de la tierce. Voyez Fiévre. Les Médecins ne ſont pas trop d'accord ſur la nature de cette fiévre. *Voyez le Lexicon Caſtello-Brunon.* Pluſieurs prétendent que c'eſt une eſpéce de fiévre continuë, avec un redoublement le premier jour, & deux le ſecond. D'autres veulent que ce ſoit une fiévre intermittente dont l'accès revient deux fois chaque jour. Il y en a qui croyent qu'elle ne fait point une eſpéce particuliere. *Voyez Franc. Piens. tract. ſpec. de Febrib. c.* 13. Ce mot eſt grec, ἡμιτεταῖος, compoſé de ἥμισυς, *dimidius*, demi, & de τριταῖος, *tertianus*, tierce.

HEMOPTYIQUE. ſ. m. *Hæmoptyicus, ci.* m. Qui crache le ſang. C'eſt un mot grec αἱμοπτυϊκὸς, formé de αἷμα, *ſanguis*, ſang, & du verbe πτύω, *exſpuo, excreo*, je crache.

HE'MOPTYSIE. ſ. f. *Hæmoptyſis, is*, vel *eos.* f. Crachement de ſang cauſé par la rupture ou l'éroſion de quelque vaiſſeau du poumon, accompagné ordinairement de toux. C'eſt auſſi un mot grec αἱμοπτοὺς qui vient de αἷμα, ſang, & de πτύω, je crache.

HEMORRHAGIE. ſ. f. *Hæmorrhagia, æ.* f. Perte de ſang de quelque partie du corps que ce ſoit, cauſée par l'ouverture, la rupture ou l'éroſion des vaiſſeaux ſanguins. On la diſtingue en *critique*, qui eſt avantageuſe au malade, & en *ſymptomatique*, qui lui eſt nuiſible. Ce mot eſt grec αἱμορραγία, compoſé de αἷμα, *ſanguis*, ſang, & du verbe ῥήσσω, *rumpo, erumpo*, je ſors avec violence, d'où l'on a formé αἱμορραγίω, *ſanguinem effundo*, je répands le ſang.

HEMORRHOIDES. ſ. f. pl. *Hæmorrhoïdes, um.* f. Terme de Médecine. C'eſt proprement un écoulement de ſang par les vaiſſeaux de l'*anus*

& du *rectum*. Car le mot grec αἱμοῤῥοὶς, ίδος, signifie flux de sang, *sanguinis profluvium*, & vient de αἷμα, *sanguis*, sang & de ῥέω, *fluo*, je fluë, je coule. Cependant on appelle aussi *hémorrhoïdes*, la tumeur & le gonflement des vaisseaux hémorrhoïdaux. Mais pour les distinguer on donne le nom d'*hemorrhoïdes ouvertes*, ou de *flux hemorrhoïdal* à celles qui fluënt, *hæmorrhoïdes fluentes*; & celui d'*hemorrhoïdes aveugles* ou *fermées*; *hæmorrhoïdes cæcæ*, à celles qui ne coulent point & qui ne consistent que dans un gonflement des vaisseaux hemorroïdaux. Il y a des hemorrhoïdes *internes*, cachées dans le rectum, & d'*externes*, qui paroissent au-dehors. Les aveugles externes sont hors de l'anus un paquet quelquefois gros comme le poing. Le flux hemorrhoïdal est *critique* & *salutaire*, ou *symptomatique* & *dangereux*. Le critique est souvent périodique & menstruel. Le sang s'écoule par les vaisseaux excretoires du rectum dans les hommes qui y sont sujets, comme le sang menstruël dans les femmes. Ces vaisseaux excretoires partent des artéres lymphatiques qui sont des propagations des artéres hemorrhoïdales.

HEPATIQUE. adj. *Hepaticus, a, um.* adj. Qui concerne le foye, appellé en latin & en grec *Hepar, atis.* n. ἧπαρ, ατος, n. On appelle *vaisseaux hepatiques*, ceux qui se distribuent au foye; *flux hepatique*, un cours de ventre sereux, sanguinolent, semblable à de la lavure de chair, & qui est sans tranchées. Son nom vient de ce qu'on en attribuë la cause à l'obstruction du foye qui empêche la veine-porte de s'y décharger librement, & qui oblige le sang qu'elle y conduit de regorger dans les vaisseaux des intestins, de les dilater peu à peu, & de les faire ouvrir. On

donne auſſi le nom de *maladies hepatiques* aux maladies de foye.

Taches hepatiques. *Voy.* Chaleurs de foye.

HEPATIQUES. ſ. m. pl. ou remédes hepatiques. *Hepatica, orum.* n. Ce ſont des médicamens apéritifs capables de donner de la fluidité au ſang & aux humeurs qui s'en ſéparent, de rétablir le reſſort des ſolides, & d'enlever les obſtructions du foye. Tels ſont l'aigremoine, la chicorée, le tataxacum, la grande chelidoine, le houbelon, la langue de cerf, l'hepatique, le cerfeüil, la racine de *lapothum acutum*, d'aunée, le *cortex Vvinteranus*, les préparations de mars, le tartre-martial ſoluble, le ſel de mars de Riviere, les ſels de tamatiſc, d'epſom, de ſeignette, l'aloës, la rhubarbe, &c.

HEPATITE. ſ. f. *Hepatitis, is.* f. Maladie du foye qui conſiſte dans ſon inflammation, comme la pleureſie conſiſte dans celle de la plévre. *Voyez le Lexicon Caſtelli-Brunon. Hippocr. coac. Tom.* 446. *& ſequ. Foëſ. in. Oecono. pag.* 263. Ce mot eſt grec ἡπατίτις, de ἧπαρ, *hepar*, foye.

HERMETIQUE. adj. *Hermeticus, a, um.* adj. On appelle la Chymie *Art hermetique*, parce que Hermes Triſmegiſte y a excellé. Le ſceau *hermetique* eſt la maniere de boucher les vaiſſeaux ſi exactement qu'il ne puiſſe rien s'exhaler: ce qui ſe fait en fondant au feu ou à la lampe le col du vaiſſeau, & le tortillant avec des pincettes, de façon que l'air exterieur n'y puiſſe pénétrer.

HERMETIQUEMENT. adverbe. *Hermeticè.* Terme de Chymie. Sceller hermetiquement, c'eſt boucher un vaiſſeau de la maniere qu'on vient de dire, à la façon d'Hermes.

HERNIAIRE. adj. *Herniarius.* On appelle

Chirurgien herniaire, celui qui s'attache à la guériſon des hernies.

HERNIE. ſ. f. ou deſcente. Quelques-uns prononcent hergne. Le premier terme eſt plus en uſage en Médecine. *Hernia*, *æ.* f. *Rumex*, *icis.* f. *Ruptura*, *crepatura*, *æ.* f. C'eſt une tumeur externe faite par la ſortie de quelque viſcére du bas-ventre, & cauſée par la rupture ou le relâchement du péritoine. Les hernies ſe diſtinguent en *vrayes* & en *fauſſes*. Les vrayes ſont celles qu'on vient de définir. Les fauſſes ſont produites par des humeurs, des vents, des chairs ſuperfluës, des vaiſſeaux variqueux. Elles ſe nomment *hydrocéle*, *pneumatocéle*, *varicocéle*.

Les vrayes hernies prennent differens noms ſuivant l'endroit où elles ſe forment, les parties qu'elles renferment, & le lieu qu'elles tiennent. Celle de l'aine s'appelle *bubonocéle*, ou *inguinale*. Celle qui paſſe ſous l'arcade des vaiſſeaux cruraux, ſe nomme *crurale*. Celle qui naît à l'ombilic, *ombil cal.*, ou *exomphale*. On a donné le nom de *ventrales* à toutes celles qui viennent aux autres régions du bas-ventre.

Par rapport aux parties ou viſcéres qu'elles renferment, celle qui contient l'épiploon ſe nomme *épiplocéle*; ſi c'eſt l'inteſtin, *enterocéle*. Quand l'un & l'autre s'y trouvent, on l'appelle *entero-épiplocéle*. Si ces hernies occupent l'ombilic; elles prennent les noms d'épiplomphale, d'enteromphale, ou d'entero-épiplomphale. *Voïez* tous ces termes à leur rang.

A l'égard du lieu précis où les hernies ſe trouvent, celle qui ſe borne au pli de l'aîne eſt appellée *incompléte*. Celle qui deſcend juſque dans le *ſcrotum* aux hommes, ou juſqu'aux lévres des

parties natutelles dans les femmes, eſt nommée hernie compléte.

HERPE. ſ. f. *Voyez* Dartre.

HE'TE'ROGE'NE. adj. *Heterogeneus, a, um.* adj. c'eſt-à-dire, *diſſimilaire*, qui eſt de différente nature, ou qualité. Il eſt oppoſé à *Homogéne.* Le corps humain eſt compoſé de parties *hétérogénes* ou *diſſimilaires*, d'os, de chair, de membranes, de tendons, de vaiſſeaux, &c. Le lait eſt un corps *hétérogéne*, compoſé de beurre, de fromage, de ſéroſité. Ce mot vient du grec ἕτερος, *alter*, autre, & de γένος, *genus*, genre.

HE'TE'ROGE'NE'ITE. ſ. f. *Heterogeneitas, atis.* f. On prend pour *Hétérogénéités* les impuretés, les parties étrangéres, differentes du tout dans lequel elles ſe trouvent mêlées.

HE'TIQUE. *Voïez* Hectique & Etique.

HIDROTIQUE. adj. & ſubſt. *Hidroticus*, *ſudorificus*, *ſudoriferus. a, um.* adj. Sudorifique. On appelle *hidrotiques*, *hidrotica*, *orum.* n. pl. des médicamens qui agitent le ſang, attenuent les humeurs, les mettent en état de parvenir juſqu'à l'habitude du corps, & de s'échaper par les tuyaux excrétoires de la peau ſous la forme de ſueur. Tels ſont le chardon benit, l'angélique, l'impératoire, l'ulmaria, la ſcabieuſe, la bardane, le zédoaire, le gayac, l'eſquine, le ſaſſafras, la poudre de viperes, tous les ſels & les eſprits volatils, le lilium, le kermes mineral, & tous ceux qui contiennent des ſels volatils, aromatiques, huileux. Ce mot eſt grec ἱδρωτικὸς, formé d'ἱδρὼς, *ſudor*, ſueur.

HIDROTIQUE eſt auſſi le nom d'une fiévre ſudorifique. *Voyez* Fiévre.

HOMIOSE. ſ. f. *Homioſis*, *is*, vel *eos.* f. Coction du ſuc nourricier qui le met en état de

le s'assimiler aux parties qu'il doit nourrir. Ce mot est grec ὁμοίωσις, *similitudo*, similitude, ressemblance, rapport, du verbe ὁμοιῶ, *assimilo, simile officio*, j'assimile, je rends semblable.

HOMOGE'NE. adj. *Homogeneus, ea, eum.* adj. *Similaris, similare.* Similaire, composé de parties de semblable nature. Il est opposé à *hétérogéne.* Il vient du grec ὁμογενὴς, qui est composé de ὁμὸς, *idem, aqualis*, le même, égal, & de γένος, *genus*, genre, c'est-à-dire, *de même genre.*

HOQUET. s. m. *Singultus, ûs.* m. Inspiration subite & avec bruit, par laquelle le diaphragme est poussé tout d'un coup avec impétuosité en embas. C'est une convulsion subite des muscles du larynx, qui répond au diaphragme, & qui oblige ce muscle de se contracter avec violence, d'où suit une prompte dilatation de la poitrine. L'irritation des nerfs qui se distribuent à ces parties produit cet effet.

HUILE. s. f. ou Soufre. Terme de Chymie. Un des quatre principes dont tous les mixtes sont composés. *Voyez* Soûfre.

HUMECTANT, ante. adj. *Humectans, antis.* adj. Reméde qui humecte & ramollit par les parties aqueuses dont il abonde.

HUMEUR. s. f. *Humor, oris.* s. m. Terme de Médecine. Substance liquide produite dans le corps humain par la digestion des alimens.

Les humeurs se distinguent ordinairement en *alimentaires* & en *excrémentitielles.* Les alimentaires sont celles qui sont propres à nourrir le corps. Il y en a trois, le *chyle*, le *sang*, & le *suc nourricier.* Le chyle est la matiere du sang; celui-ci l'est du suc nourricier.

Les humeurs excrémentitielles sont celles qui

ſe ſéparent de la maſſe du ſang, comme incapables de nourrir le corps. Elles ſont *utiles* ou *inutiles*. Les premieres rentrent dans la maſſe du ſang après s'en être ſéparées, ou ſont retenuës en quelques réſervoirs pour certaines fonctions. Quelques-uns les appellent *récrémens*. On en compte quatorze : ſçavoir la *ſalive*, le *ſuc gaſtrique*, l'*humeur inteſtinale*, la *bile*, le *ſuc pancréatique*, la *lymphe*, l'*humeur des glandes ſurrénales*, l'*eau du péricarde*, *celle des ventricules du cerveau*, *les humeurs des yeux*, c'eſt-à-dire, l'*aqueuſe*, la *cryſtalline*, *& la vîtrée*; la *ſemence*, la *liqueur contenuë dans les membranes du fœtus*. Le lait ne doit pas être de ce nombre; c'eſt une humeur alimentaire qui ne differe point du chyle.

Les humeurs excrémentitielles inutiles ſont celles qui ſont chaſſées hors du corps comme incapables de le nourrir, & qui ſeroient nuiſibles ſi elles y étoient retenuës. Il y en a douze : l'*urine*, la *ſueur*, la *matiere de la tranſpiration*, l'*humeur ſébacée de la peau*, *celle de la trachée-artére*, *les larmes*, *la chaſſie*, *la morve ou mucoſité du nez*, *la cire des oreilles*, *le ſang menſtruël*, *le ſang hemorrhoïdal*, *les lochies*. Voyez notre Cours de Chirurgie Tome I. Voyez auſſi chacune de ces humeurs à leur rang.

Les Anciens diviſoient les humeurs en quatre eſpéces, le *ſang*, la *bile*, la *pituite*, & la *mélancholie* : mais le ſang eſt la ſource de toutes les humeurs, la pituite ne differe point de la lymphe ou de la ſéroſité, & la mélancholie eſt une bile qu'ils appelloient *aduſte* ou *noire*.

HUMIDE radical. ſ. m. *Humidum radicale*, *Humidi radicalis*. n. *Humidum primigenium*, *Humidi primigenii*, n. On entend par ce terme

une humeur lymphatique, douce, onctueuſe, balzamique, ſubtile, qui abreuve toutes les fibres du corps & qui les entretient dans un état de ſoupleſſe & d'élaſticité propre à leur faire executer, pendant le cours de la vie, leurs oſcillations ſur les liquides; d'où réſulte la principale cauſe des fonctions, & leur durée.

HUMORAL, ale. adj. *Humoralis, le.* adj. Qui appartient aux humeurs, qui eſt cauſé par les humeurs. On donne le nom de *tumeurs humorales* à celles qui viennent des humeurs, à la difference de celles qui ſont faites de parties.

HYDATIDE. ſ. f. *Hydatis, idis.* f. *Aquula, la.* f. *Aquoſitas, atis.* f. Les Anciens entendoient par ce mot une tumeur graiſſeuſe formée ſous la peau de la paupiere ſupérieure qui en devenoit œdémateuſe & ſi peſante, qu'elle ne pouvoit ſe relever. Aujourd'hui on prend pour *hydatides*, de groſſes veſſies pleines d'eau ou de ſéroſité, qui naiſſent ſouvent en differentes parties du corps, tant intérieurement qu'extérieurement, comme ſur la ſuperficie du foye, au placenta, aux ovaires, aux jambes des hydropiques. Telles ſont auſſi celles qui ſont cauſées par les brûlures, les véſicatoires, le ſphacéle, les bandages trop ſerrés. Ce mot eſt grec ὑδατὶς, formé de ὕδωρ, qui a au génitif ὕδατος, *aqua*, eau. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. II.*

HYDRAGOGUE. adj. & ſubſt. *Hydragogus, a, um.* adj. Médicament qui purge les eaux & les ſéroſités. Tels ſont les ſucs d'yéble, de rarine d'iris, de ſoldanelle, l'écorce moyenne de ſureau, le méchoacan, le turbith, le jalap, la ſcammonée, leurs réſines, la gomme gutte, les cryſtaux de lune, la poudre cornachine, & tous

les purgatifs qui contiennent des sels acres, propres à irriter les intestins, à faire resserrer & contracter leurs glandes, à attenuer le sang & les autres humeurs, & à les déterminer à se décharger dans le canal intestinal par les irritations qu'ils y excitent. Ce mot est grec ὑδραγωγὸς, pluriel ὑδραγωγὰ, *hydragoga*, composé de ὕδωρ, *aqua*, eau, & du verbe ἄγειν, *ducere*, tirer, évacuer.

HYDRE'LE'ON. s. m. Mêlange d'eau & d'huile. *Hydrelæum*, *i.* n. C'est un mot grec, ὑδρέλαιον, composé de ὕδωρ, *aqua*, eau, & de ἔλαιον, *oleum*, huile.

HYDRENTE'ROCE'LE. s. f. *Hydrenterocele*, *es.* f. Espéce de hernie du scrotum causée par la chûte de l'intestin & la présence des eaux qui s'y trouvent aussi renfermées. Ce mot est grec, ὑδρεντεροκήλη, composé de ὕδωρ, *aqua*, eau, de ἔντερον, *intestinum*, intestin, & de κήλη, *hernia*, *ramex*, hernie.

HYDROCE'LE. s. f. *Hydrocele*, *es.* f. Espéce de hernie fausse, appellée *aqueuse*, ou hydropisie particuliere. C'est une tumeur du scrotum causée par une collection d'eau ou de sérosité. Ce mot est grec ὑδροκήλη, composé de ὕδωρ, eau, & de κήλη, hernie. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. II. p.* 175. & suiv.

HYDROCE'PHALE. s. f. *Hydrocephalus*, *li.* m. *Hydrocephalum*, *li.* n. *Hydrocephale*, *es.* f. Hydropisie de la tête : il y en a de trois sortes. Dans la premiere l'eau se ramasse entre les tégumens & le crâne. Dans la seconde elle est renfermée entre le crâne & le cerveau, dessus ou dessous les méninges. Dans la troisiéme l'eau est contenuë dans les ventricules du cerveau. Les enfans sont plus sujets à l'hydrocephale que

les adultes. Dans la seconde espéce leurs futures encore lâches s'écartent facilement, & la tête grossit considérablement. Dans la premiere elle s'enfle & devient œdémateuse ; les mots latins de cette hydropisie sont grecs ὑδροκέφαλος, ὑδροκέφαλον, ὑδροκεφαλικός : Ils sont composés de ὕδωρ, *aqua*, eau, & de κεφαλὴ, *caput*, tête.

HYDROGALA. s. m. *Hydrogala*, *actis*. n. Mélange d'eau & de lait, eau laiteuse. Ce mot est composé du grec ὕδωρ, *aqua*, eau ; & de γάλα, *lac*, lait.

HYDROMEL. s. m. *Hydromel*, *is*. n. *Hydromeli*, *nis*. n. *Melicratum*, *ti*. m. *Aqua mulsa*, *æ*. f. C'est une boisson faite avec l'eau simple & le miel qu'on y fait écumer. Si on la laisse fermenter jusqu'à ce qu'elle ait acquis une odeur vineuse, on l'appelle hydromel vineux, *hydromel vinosum*. Hydromeli est grec ὑδρομέλι, composé de ὕδωρ, *aqua*, eau, & de μέλι, *mel*, miel.

HYDROMPHALE. s. m. *Hydromphalus*, *i*. m. *Hydromphalum*, *i*. n. Hydropisie du nombril. C'est une hydropisie particuliere, une espéce de fausse hernie, où hernie aqueuse de l'ombilic. Ce mot est grec ὑδρόμφαλος, composé de ὕδωρ, *aqua*, eau, & de ὄμφαλος, *umbilicus*, nombril. Lorsque l'épiploon y est renfermé avec les eaux, on l'appelle *hydroepiplomphale* ; si c'est l'intestin, *hydroenteromphale*.

HYDROPHOBIE. s. f. *Hydrophobia*, *æ*. f. Ce terme signifie *crainte de l'eau*, symptôme qui arrive dans la rage ; ce qui fait que cette maladie se nomme aussi *hydrophobie*. Ce mot est grec ὑδροφοβία, composé de ὕδωρ, eau, & de φόβος, *timor*, crainte. *Voiez notre Traité des Plaies.*

HYDROPHTHALMIE. ſ. f. *Hydrophthalmia*, *æ.* f. Hydropiſie de l'œil. Ce mot eſt grec ὑδροφθαλμία, compoſé de ὑδωρ, *aqua*, eau, & de ὀφθαλμὸς, *oculus*, œil.

HYDROPHYSOCE'LE, ou Hydropneumatocéle. ſ. f. *Hyaroph ſocele*, *Hydropneumatocele*, *es.* f. Hernie fauſſe du ſcrotum cauſée par des eaux & de l'air. C'eſt une hydrocéle mêlée d'air. Voyez la Chirurgie de Paray. L. VII. c. 14. Ce ſont deux mots grecs ὑδροφυσοκήλη, ὑδροπνευματοκήλη. Le premier eſt compoſé de ὕδωρ. eau, φύσημα, *flatus*, *ſpiritus*, flatuoſité, ſoufle, & de κήλη, *hernia*, hernie. Le ſecond eſt compoſé de πνεῦμα, qui ſignifie la même choſe que *phyſeme* & des deux autres mots ci-deſſus.

HYDROPIQUE. ſ. m. *Hydropicus*, *ci.* f. Qui eſt attaqué d'hydropiſie.

HYDROPISIE. ſ. f. *Hydrops*, *pis.* m. Maladie cauſée par un amas d'eau dans quelque partie du corps. Elle prend differens noms ſuivant les parties qu'elle occupe. Celle qui eſt produite par un épanchement d'eau dans le bas-ventre s'appelle *aſcite*. Celle de la tête ſe nomme *hydrocephale*. Celle du ſcrotum, *hydrocele*. Celle de l'habitude du corps, *anaſarque* ou *leucophlegmatie*. Celle qui ſe forme au nombril, *hydromphale*. On donne aux autres le nom des parties qui en font le ſiége, comme *hydropiſie de poitrine*, du *péricarde*, de *matrice*, des *ovaires*. Il y a auſſi une autre eſpéce d'hydropiſie du bas-ventre cauſée par de l'air ou des vents, appellée *tympanite*, parce qu'en frappant le ventre il raiſonne comme un tambour nommé en latin *tympanum*. Voyez Tympanite. Hyppocrate lui donne le nom d'*hydropiſie ſéche*. On a remarqué que cet air étoit le plus ſouvent renfermé dans le ca-

nal inteſtinal. Il s'eſt trouvé auſſi des hydropiſies laiteuſes ou chyleuſes, & des hydropiſies enkiſtées. Hydropiſie vient d'*Hydrops*, qui eſt un mot grec ὑδρωψ, compoſé de ὕδωρ, *aqua*, eau, & de ὤψ, *facies*, *aſpectus*, face, aſpect.

HYDROPOTE. ſ. m. *Hydropota*, *æ*. m. *Aquæ potator*, *oris*. m. Qui ne boit que de l'eau. Ce mot eſt grec ὑδροπότης, *buveur d'eau*, il eſt compoſé de ὕδωρ, *aqua*, eau, & de πότης, *potator*, bûveur.

HYDROSARQUE. ſ. f. *Hydrosarca*, *æ*. ſ. f. Tumeur aqueuſe & charnuë. Voyez M. A. Severin. *L. de nov. obſ. Abſceſſ.* Ce mot eſt compoſé de ὕδωρ, eau, & de σὰρξ, *caro*, chair.

HIGIE'NE. ſ. f. *Higiene*, *es*. f. Partie de la Médecine qui traite de la maniere de conſerver la ſanté par l'uſage convenable des ſix choſes non-naturelles bien conditionnées. Ce mot eſt grec ὑγιεινη, formé de ὑγίεια, *ſanitas*, ſanté, ou de ὑγιης, *ſanus*, ſain.

HYGROCIRSOCE'LE. ſ. f. *Hygrocirſocele*, *es*. f. Eſpéce de fauſſe-hernie du ſcrotum faite d'eau & de varices. Hydrocéle variqueuſe. Tumeur cauſée par un épanchement d'eau dans le ſcrotum, & des varices aux vaiſſeaux ſpermatiques. C'eſt un mot grec ὑγροκιρσοκηλη, compoſé de trois autres, ſçavoir de ὑγρὸς, *humidus*, humide, aqueux, κιρσος, *varix*, varice, & de κηλη, *hernia*, hernie.

HYPERSARCOSE. ſ. f. *Hyperſarceſis*, *is*, vel *eos*. f. Voyez Excreſcence.

HYPNOTIQUE. adj. & ſubſt. *Hypnoticus*, *a*, *um*. *Somnifer*, *ra*, *rum*, *ſomnificus*, *ca*, *cum*. adj. Qui endort, qui aſſoupit, qui a la vertu de faire dormir, & de procurer un doux ſommeil. Les hypnotiques ſont des eſpéces d'anodyns qui

ne different des narcotiques qu'en ce qu'ils ne doivent pas causer de stupeur & d'engourdissement : mais ceux-ci en petite dose sont les plus assurés hypnotiques. Ce mot est grec ὑπνωτικος, formé de ὕπνος, *somnus*, sommeil.

HYPOCONDRIAQUE. adj. *Hypochondriacus, a, um.* On appelle *affection ou passion hypocondriaque* une maladie compliquée ou composée de mille accidens extraordinaires dont les principaux sont des inquiétudes & des douleurs d'estomac ; des rots, des rapports, des nausées & des vomissemens de matieres tantôt acides & acerbes, tantôt acres, amères, ou nidoreuses ; des distensions aux hypocondres, des borborigmes, des douleurs vagues, des coliques irrégulieres, des constipations, quelquefois des diarrhées, tantôt du froid dans le corps, tantôt du chaud, des fiévres erratiques, des oppressions & difficultés de respirer, avec une espéce d'étranglement & de resserrement de gorge, des palpitations, des syncopes, des crachemens fréquens, des maux de tête, des étourdissemens, des insomnies, quelquefois des assoupissemens, des urines tantôt claires, tantôt troubles & rouges, le tout accompagné de chagrin, de tristesse, d'aversion pour les compagnies, de soupçons, de mauvaise humeur, de mélancolie, de délire, d'une crainte continuelle de la mort, & d'un amour extrême pour la vie & la santé ; de sorte qu'on pourroit appeller cette maladie *philobiosie*, en grec φιλοβίωσις, *amor vitæ*, amour de la vie, ou *nécrophobie*, νεκροφοβία, *mortis timor*, crainte de la mort. Quand la mélancolie y est jointe, on lui donne le nom de *mélancolie hypocondriaque*. Tous ces accidens n'affligent pas toujours tous ceux qui en sont atteints ; ce sont

tantôt les uns, tantôt les autres, suivant le tempérament & les circonstances. *Hypochondriacus* est un mot grec ὑποχονδριακὸς, composé de ὑπὸ, *sub*, sous, & de χόνδρος, *cartilago*, cartilage, d'où l'on a formé ὑπόχονδρίον, *hypochondrium*, hypocondre, qui est la partie supérieure & latérale de l'épigastre de chaque côté, sous les fausses-côtes qui sont presque toutes cartilagineuses.

HYPOCONDRIAQUE, & Hypocondre. adj. m. & f. & subst. *Hypochondriacus*, *a*. On donne aussi l'un de ces noms à la personne qui est attaquée de mélancolie hypocondriaque, parce que les hypocondres sont le principal siége de cette maladie. On la désigne encore sous le nom de *vapeurs*.

HYPOPHORE. s. f. *Hypophora*, *æ*. s. f. Ulcére ouvert, profond & fistuleux. Ce mot est grec ὑποφορὰ, qui signifie la même chose. *Voyez Gal. L. Introduct. c. 3. & L. VI. de comp. medic. per gen. c. 2. princ.*

HYPOPYON. s. m. *Hypopium*, *ii*. n. Abscès de l'œil, situé dans l'épaisseur de la cornée transparente sur le derriere. Il couvre quelquefois toute la prunelle & intercepte la vuë. Ce mot est grec ὑπόπυον, composé de ὑπὸ, *sub*, dessous, & de πύον, pus.

HYPOSPATHISME. s. m. *Hypospathismus*, *mi*. m. Opération qu'on faisoit autrefois au front pour détourner les fluxions sur les yeux. Elle consistoit en trois incisions en long jusqu'au pericrane, longues de deux travers de doigt. Ensuite on passoit une spatule entre le pericrane & les chairs, pour couper tous les vaisseaux qui s'y trouvoient. Cette opération n'est plus en usage. Ce mot est formé du grec ὑποσπασμὸς,

qui vient de ὑπὸ, *sub*, dessous, & de στάθη, *spata*, spatule.

HYPOSTASE. f. f. *Hypostasis*, *is*. f. Terme de Médecine. La partie la plus épaisse & la plus grossiere de l'urine qui se précipite au fond. C'est un mot grec ὑπόστασις, composé de ὑπὸ, *sub*, dessous, & de στάω, *sto*, je reste. On l'appelle aussi par cette raison sédiment, *sedimentum*.

HYSTERIQUE. adj. *Hystericus*, *a*, *um*. adj. Terme de Médecine qui se dit d'une maladie à laquelle les femmes sont fort sujettes, & qu'on nomme *passion ou affection hysterique*, vulgairement mal de mere, *passio vel affectio hysterica*; parce qu'on a crû qu'elle étoit causée par le vice de la matrice. On lui donne aussi le nom de *suffocation hysterique* *suffocatio hysterica*, *suffocation ou étranglement de matrice*, *suffocatio sive strangulatio uterina*, d'un de ses plus considérables symptômes, qui est un resserrement de la poitrine & de la gorge qui les empêche de respirer & les étrangle, comme si elles avoient une corde qui leur serrât le cou, ou un morceau dans la gorge qu'elles ne pourroient avaler. Quelquefois elles tombent en syncope & restent sans mouvement & sans sentiment, ou elles sont tourmentées de convulsions. Souvent elles sentent dans le bas-ventre une espéce de boule qui roule & remonte, ce qu'on attribuë mal-à-propos au mouvement & à l'élévation de la matrice qui le plus souvent n'y a aucune part. Les autres accidens de cette maladie sont semblables à ceux de l'affection hypocondriaque dont elle ne differe presque point. *Hystericus* est grec ὑστερικὸς, *uterinus*, de ὑστέρα, *uterus*, matrice. On lui donne encore le nom de *vapeurs*.

Hysterique se dit aussi d'une femme attaquée de passion hysterique ou qui y est sujette.

HYSTERIQUES, ou anti-hysteriques, adj. & subst. Se disent encore des médicamens propres à remédier aux maladies de la matrice, & particulierement à la passion hysterique. *Voyez* Anti-hysteriques.

HYSTEROTOMOTOCIE. f. f. *Hysterotomotocia*, *ia*. f. Terme de Chirurgie. C'est un mot grec ὑστεροτομοτοκία, qui signifie la même chose qu'*Opération Césarienne*. Voyez Césarien. Il vient de ὑστέρα, *uterus*, matrice, & de τομὴ, *sectio*, section, incision.

HYSTEROTOMIE. f. f. *Hysterotomia*, *ia*. f. Dissection de la matrice. Ce mot grec ὑστεροτομία, a la même étymologie que le précédent. *Voyez Lexic. Castell-Brun.*

I

IATRALEPTE. f. m. *Iatraleiptes*. On donnoit autrefois ce nom à un Médecin qui prétendoit guérir les maladies par les frictions, les fomentations & les applications d'onguents. Tel fut Diotas suivant Gal. L. VII. *de comp. med. secund. loc. c.* 5. Ce mot est grec. ἰατραλείπτης, composé de ἰατρὸς, *Médicus*, Médecin, & de ἀλείπτης, *unctor*, *qui ungit*, qui oint.

IATRALEPTIQUE. f. f. *Iatraleptice*, *es*. f. On appelloit ainsi cette partie de la Médecine, qui s'attachoit à guérir les maladies par les frictions & l'application des linimens & des onguens. Ce fut un nommé Prodique, *Prodicus*, disciple d'Esculape, & natif de Selivrée, *Selym-*

bria, qui l'inſtitua, comme le rapporte Pline. *Hiſt. nat. L. 29. c. 1.* Ce mot eſt grec *ἰατραλειπτικὴ*, dérivé de *ἰατρικὴ*, *Médicina*, *ars Medica*, la Médecine, & de *ἀλείφειν*, *ungere*, *illinire*, oindre, frotter.

JAUNISSE. ſ. f. *Ictérus*, *i.* m. Eſpéce d'ictére, maladie ainſi appellée, parce que toute la peau eſt jaune. *Voïez* Ictére.

ICHOREUX, euſe. adj. l'h ne ſe prononce pas. *Ichoroſus*, *a*, *um.* adj. On appelle *pus ichoreux*, humeur ichoreuſe, une eſpéce de ſanie ou de pus ſereux & acre qui découle des ulcéres, particulierement de ceux qui attaquent les articles, les ligamens, les membranes, les tendons, les nerfs. Voyez Celſe, L. V. c. 26. Hildán. tr. *de Ichore.* On donne auſſi cette épithete au ſang lorſqu'il abonde en ſeroſité ſalée & acre. Ce mot vient du grec *ἰχὼρ*, *ichor*, *ſanies*, ſanie, ou ſéroſité acre.

ICTE'RE. ſ. m. ou Jauniſſe. *Ictérus*, *i.* m. *Ictéritia*, *æ* f. *Aurigo*, *inis.* f. *Morbus Regius*, *ii*, m. *Morbus arquatus*, *i.* m. Epanchement de bîle ſur toute l'habitude du corps, qui change ſa couleur naturelle en jaune, verte ou noire; ce qui établit trois eſpéces d'ictére, le *jaune* appelle proprement *jauniſſe* dans laquelle toute la peau & le blanc des yeux ſont jaunes, & de couleur de ſaffran, ainſi que les urines qui teignent même le linge en cette couleur; l'*ictére verd*, *ictére blanc*, *jauniſſe blanche*, qui tire ſon nom de ſa couleur jaune, pâle, tirant ſur le verd. C'eſt la même choſe que le chloroſis à l'égard des filles & des veuves. Enfin l'*ictére noir*, dont la couleur paroît d'abord d'un jaune brun, enſuite d'un jaune plombé, livide & baſanné. Ce mot vient du grec *ἴκτερος*, qui a la même ſignification.

ICTERIQUE. adj. *Ictericus, a, um.* adj. Qui est attaqué d'ictére. Il se dit aussi des remédes propres à cette maladie. *Hepatica, orum.* n. pl. Tels sont tous les hepatiques & les savonneux qui dissolvent la bîle réfineuse.

IDIOCRASE. f. f. *Idiocrasis, is,* vel *eos.* f. *Idiocrasia, æ.* f. La disposition ou le tempérament propre d'un corps, d'un mixte. C'est la même chose qu'*Idiosyncrase.* C'est un mot grec ἰδιοκρασὶς, ἰδιοκρασία, composé de ἰδιος, *proprius peculiaris.* & de κρᾶσις, *temperamentum, mixtio*, tempérament, mêlange.

IDIOPATHIE. f. f. *Idiopathia, æ.* f. Indisposition ou maladie propre & particuliere à une partie, sans la dépendance ni la participation d'aucune autre. Elle est opposée à la *sympathie*; ce mot est grec ἰδιοπαθεια *proprius vel primarius affectus*; il est composé de ἰδ, *proprius*, propre, & de πα, *passio, affectus*, passion, affection.

IDIOPATHIQUE. adj. *Idiopathicus, a, um.* adj. Epithete qu'on donne aux affections ou maladies propres & particulieres aux parties qu'elles attaquent, & qui ne sont point causées par aucune autre maladie ni accident primitif. Telle est l'*épilepsie idiopathique*, qui ne dépend que du seul vice du cerveau. Ce mot est opposé à *sympathique.* Il a la même étymologie grecque que le précédent.

IDIOSYNCRASE. f. f. *Idiosyncrasis, is*, vel *eos.* f. *Idiosyncrasia, æ.* f. Le tempérament propre & spécifique d'une personne, d'une chose, d'un mixte, qui dépend d'un mêlange particulier des principes qui entrent dans sa composition, en conséquence duquel il en résulte des répugnances ou des inclinations pour certaines

choſes, des proprietés, des vertus & des impreſſions différentes de celles des autres corps. Ce mot eſt grec *ἰδιοσυγκρασία*, *propria & peculiaris conſtitutio*. Il eſt compoſé de *ἴδιος*, *proprius*, propre; de *σὺν*, *cum*, avec, & de *κρᾶσις*, *mixtura*, *temperamentum*, mêlange de pluſieurs choſes enſemble, conſtitution, tempérament.

ILIAQUE. adj. f. Terme de Médecine, qui ſe dit d'une maladie violente & dangereuſe, appellée *paſſion iliaque*, *miſerere*, *volvulus*, *chordapſe*, *Iliacus*, *Ileus*, *i.* m. *Paſſio*, vel *affectio iliaca*, *onis*, *aca.* f. *Volvulus*, *li.* m. *Miſerere*, indecl. *chordapſus*, *ſi.* m. C'eſt une douleur très-aiguë qu'on ſent particulierement dans l'inteſtin iléon, comme une corde qui ſerreroit le ventre, & qui eſt accompagnée d'une conſtipation totale, d'une enflure de l'abdomen, de lipothymie, de vomiſſemens fréquens & ſi conſidérables, qu'on rend ſouvent les excrémens par la bouche; ce qui arrive par un mouvement anti-periſtaltique & convulſif des inteſtins & de l'eſtomac, en conſéquence d'un endurciſſement de matieres qui bouchent le canal inteſtinal, d'une inflammation ou d'une gangréne dans les inteſtins, de leur entrée dans leur propre cavité de bas en haut, ou de haut en bas, de leur engagement, leur compreſſion ou leur étranglement dans les hernies. Cette maladie peut auſſi dépendre de la léſion des autres inteſtins: mais plus rarement. Comme les Anciens ont donné le nom de colique à toutes les douleurs qu'on ſent dans le bas-ventre, ils ont appellé celle-ci colique de *miſerere*, mot latin qui ſignifie *aïez pitié*, à cauſe des vives douleurs qu'on ſoufre. *Iliaque* vient de *ileon*, l'un des inteſtins le plus ſouvent affecté dans cette maladie, ou de *εἰλεός*, *ileus*,

tiré du verbe ειλεῖν, *volvere*, *involvere*, tourner, envelopper, entortiller, d'où eſt formé le mot latin *volvulus*.

IMMERSION. ſ. f. *Immerſio*, *onis*. f. Préparation de Pharmacie, par laquelle on fait tremper un médicament dans l'eau pour le corriger, ou lui ôter quelque mauvais goût. En Chymie on fait auſſi des immerſions dans l'eau, dans l'huile, ou dans quelque autre liqueur. On plonge dans l'eau froide des cailloux calcinés ou autres matieres pour les ouvrir & les pulvériſer. On plonge dans l'huile des briques rougies au feu pour les imbiber, & en tirer par la diſtillation, l'huile des Philoſophes. Ce mot vient du verbe latin *immergere*, plonger.

IMPALPABLE. adj. *Tactum fugiens*, *entis*. adj. Ce qui eſt ſi fin, ſi menu, ſi délié, qu'on ne peut le ſentir au toucher. Telles ſont les poudres extrémement fines & réduites en alkool, pour parler en terme de Pharmacie.

IMPRE'GNATION. ſ. f. *Impregnatio*, *onis*. f. Terme de Pharmacie. Action par laquelle une liqueur s'imbibe & ſe charge des principes d'un médicament qu'on y fait macerer, infuſer, ou bouillir, & dont elle reçoit en même-tems la vertu. Ce mot vient par analogie du latin *prægnans*, une femme groſſe, qui a conçû, d'où l'on a formé *impregnare*, s'imprégner, s'imbiber, ſe charger.

IMPUISSANCE. ſ. f. *Impotentia*, *æ*. f. Défaut naturel dans les organes de l'un ou l'autre ſéxe, qui les rend inhabiles à la génération.

IMPUISSANT, ante, adj. *Impotens*, *entis*. adj. Inhabile à l'action de la génération.

INAPPETENCE. ſ. f. ou Anorexie. *Inappetentia*, *æ*. f. *Anorexia*, *æ*. f. Défaut d'appétit. *Voïez* Anorexie.

INCARNATIF. ive. adj. *Incarnativus, a, um.* adj. Terme de Chirurgie. Ce qui fait revenir les chairs dans les plaïes & les ulcéres, ce qui les fait croître, ce qui les unit, les rejoint. Quoique la régénération des chairs ſoit un ouvrage de la nature, l'Art cependant la facilite. Ce mot ſe dit des remédes, des bandages & des ſutures.

Les remédes incarnatifs ou ſarcotiques. *Incarnativa* ſive *ſarcotica, orum.* n. pl. Sont des médicamens doux, onctueux, balſamiques, qui échauffent modérement la partie, qui procurent de la ſoupleſſe aux fibres diviſées, & qui rendent le ſuc nourricier d'une qualité & d'une conſiſtence propre à former les mammelons charnus dont les plaïes & les ulcéres doivent ſe remplir. Tels ſont la ſarcocolle, l'encens, la terébenthine, les baumes naturels, le baume d'Arceus, & ſemblables.

Le bandage incarnatif ou uniſſant eſt un bandage qui raproche les lévres d'une playe trop écartées pour ſe réunir. Il ſe fait avec une bande roulée à deux chefs & fenduë dans le milieu. On commence le bandage par la partie oppoſée; on paſſe un des chefs dans l'ouverture de la bande, qui doit ſe trouver directement ſur la plaïe, on tire également les deux chefs juſqu'à ce que les bords de la plaïe ſe joignent, & l'on finit par des circulaires.

La ſuture incarnative eſt celle qui rejoint auſſi les lévres d'une plaïe, & les tient unies enſemble. On la fait de pluſieurs manieres. *Voïez* Suture.

INCINE'RATION. ſ. f. *Incineratio, onis.* f. Réduction des végétaux & des animaux en cendres, en les faiſant brûler doucement, ſoit

pour s'en ſervir en cet état, ſoit pour en tirer le ſel fixe par lixiviation, filtration & évaporation. Les mineraux ne ſe convertiſſent point en cendres par l'ignition, mais en chaux, ce qui s'appelle *calcination*. Il eſt vrai que l'incinération eſt une eſpéce de calcination, mais toute calcination n'eſt pas une incinération. Ce mot vient du latin *cinis*, cendre.

INCISIF, ive. adj. & ſubſt. *Incidens, entis.* adj. Terme de Médecine qui ſe dit des remédes propres à diviſer & attenuer les humeurs groſſieres. Ils conviennent avec les attenuants. Ce mot vient du verbe latin *incidere*, inciſer, diviſer. Il ſe dit auſſi en Anatomie des dents de devant, de deux muſcles & de deux trous qui en ſont proche.

INCISION. ſ. f. *Inciſio, onis.* f. Opération de Chirurgie & d'Anatomie, par laquelle on coupe, on diviſe, on ouvre les chairs, pour agrandir les plaïes, les ulcéres, les fiſtules, faire ſortir le pus renfermé, extraire les corps étrangers, remettre les viſcéres ſortis de leur place, retrancher quelque membre, ſéparer ce qui eſt uni contre-nature, ou pour faire des diſſections anatomiques.

INCONTINENCE D'URINE. ſ. f. *Urinæ incontinentia, æ.* f. Ecoulement d'urine involontaire & ſouvent inſenſible. Les enfans & les vieillards y ſont ſujets, par le relâchement ou la paralyſie du ſphyncter de la veſſie. Elle ſurvient quelquefois à l'opération de la taille, à un accouchement laborieux. Elle differe de la ſtrangurie dans laquelle on rend l'urine goutte à goutte involontairement & fréquemment, mais avec douleur. Ce mot vient du verbe latin *continere*, contenir, retenir, & de la prépoſition *in*, négative en ce cas.

INCRASSANT, ante. adj. & subst. *Spissans, antis*, adj. *Crassum efficiens, entis.* adj. Terme de Médecine. Ce qui épaissit le sang & les humeurs. Il se dit des médicamens & des alimens composés de parties grossieres & gluantes qui lient ensemble les parties des liquides, & leur donnent une consistance épaisse. Ils sont opposés aux attenuans & aux incisifs.

INCUBE. s. m. ou Cochemar, Asthme nocturne, Ephialte. *Incubus, bi. Incubo, onis,* m. *Asthma nocturnum, atis matis nocturni.* n. *Ephialtes, tis.* m. C'est une espéce d'oppression nocturne si grande, qu'on ne peut ni respirer, ni parler, ni se remuer, quelqu'envie qu'on en ait. Les sens sont étonnés & engourdis sans être perdus. L'imagination en est troublée. Le patient croit qu'une personne s'est jettée sur sa poitrine pour l'étouffer, ou qu'il est accablé par un pesant fardeau. Si c'est une femme, elle s'imagine quelquefois qu'elle est assaillie par un homme ou un prétendu démon appellé *Incube*, qui la sollicite à la luxure. Les enfans sont aussi sujets à cette maladie. Ce mot vient du verbe latin *incubare*, se mettre sur quelque chose & la presser. *Voïez* Ephialtes.

INDICANT, ante, ou indicatif, ive. adj. *Indicans, antis.* adj. Qui indique quelque chose. Signe indicatif ou indicant en Médecine, est ce qui nous fait connoître l'état d'une personne saine ou malade. Par exemple, l'integrité des fonctions, tant naturelles que vitales & animales, est un signe indicatif de la santé. La couleur livide d'une partie, l'insensibilité, les phlicténes, l'odeur cadavereuse, sont des signes indicatifs de la gangréne ou du sphacéle. L'enflure du bas-ventre & la fluctuation sont des

signes indicatifs de l'ascite. Ce mot vient du verbe latin *indicare*, indiquer, démontrer.

INDICATION. s. f. *Indicatio*, *onis*. f. Connoissance de l'état d'une personne, qui nous fait choisir les moyens qu'on doit employer pour conserver sa vie & sa santé, ou pour guérir les maladies dont elle est attaquée, ou du moins pour en adoucir les symptômes; ce qui établit trois espéces d'indications, sçavoir l'indication *conservative*, *vitale*, *prophylactique*, ou *préservative*; l'indication *thérapeutique* ou *curative*; & l'indication *palliative*.

INDIGESTE. adj. *Indigestus*, *crudus*, *a*, *um*. adj. Ce qui est difficile à digérer, ce qui demeure long-tems dans l'estomac sans recevoir de coction, ou ce qui n'est pas digeré.

INDIGESTION. s. f. *Indigestio*, *onis*. f. *Apepsia*, *Dyspepsia*, *ia*. f. Mauvaise coction des alimens dans l'estomac. Digestion difficile ou dépravée, d'où résultent deux sortes de crudités, l'une *acide*, l'autre *nidoreuse*. On donne aussi à l'indigestion le nom de *crudité*. Voyez Apepsie & Dyspepsie.

INFILTRATION. s. f. *Infiltratio*, *onis*. f. Terme nouveau dont quelques-uns se servent pour exprimer l'action par laquelle une humeur se glisse & s'insinuë insensiblement dans le tissu cellulaire des parties solides. L'anasarque est une hydropisie par infiltration. Ce mot vient de *filtrer*, passer au travers des fils d'un filtre, & de la prépositon *in*, dans.

INFLAMMATION. s. f. *Inflammatio*, *onis*. f. En général c'est une chaleur, une ardeur, une acreté & une rougeur qui survient aux parties du corps, tant internes qu'externes, même sans tumeur. On lui donne ordinairement le nom de

phlogose. Les viscéres, les plaïes, les ulcéres, sont souvent attaqués de pareilles inflammations. En particulier on entend par *inflammation*, une tumeur causée par la présence & le séjour du sang, accompagnée de chaleur, de rougeur, de tension, de douleur & souvent de fiévre. On a donné des noms particuliers à l'inflammation de quelques parties. Celle des yeux s'appelle *ophthalmie*: celle de la pléure, *pleurésie*; celle des poumons, *peripneumonie*; celle du foye, *hepatite*.

INFLAMMATOIRE. adj. *Inflammatorius*, *a*, *um*. adj. Nom qu'on donne à toutes les maladies, tant internes qu'externes, qui sont accompagnées de chaleur, d'ardeur, de pulsation, de rougeur, de douleur. Telles sont celles dont on vient de parler, ainsi que le phlegmon, l'éryspéle, l'anthrax, &c. On dit aussi que le sang est *inflammatoire*, lorsqu'il est extrémement échauffé, bilieux, d'un rouge vif, ou couenneux, c'est-à-dire, que sa surface dans les palettes est dure, coriace & de couleur de couenne de lard, comme il arrive dans la pleuresie & la péripneumonie; ce qui prouve que sa partie fibreuse est très-battuë & serrée.

INFUSION. s. f. *Infusio*, *onis*. f. Opération de Pharmacie, par laquelle on met tremper un médicament dans quelque liqueur chaude pour en tirer la vertu, sans le faire bouillir.

Infusion est aussi la liqueur imprégnée de la vertu des médicamens qu'on y a fait infuser. *Infusum*, *si*. n.

Infusion est encore une opération de Chirurgie, par le moyen de laquelle on injecte une liqueur dans une veine qu'on a ouverte, soit pour faire quelques expériences anatomiques,

soit pour guérir les maladies en faisant entrer dans le sang des médicamens liquides alterans ou évacuans. Voyez Ettmulle. *Dissert de Chirurgia infusoria. Ephem. nat. curios.* Ann. I. Observ. 149.

INGRE'DIENT. s. m. *Ingrediens, entis.* n. On appelle ainsi les médicamens simples, quelquefois les composés, qui entrent dans les compositions comme dans la thériaque, dans l'orviétan, dans le catholicon, dans une médecine, & en général dans tous les remédes composés, tant internes qu'externes. Ce mot vient du verbe latin *ingredior*, j'entre.

INGUINAL, ale. adj. *Inguinalis, le.* adject. Qui concerne l'aine, appellée en latin *inguen, inis.* n. On nomme *bandage inguinal*, celui qu'on employe pour la hernie après l'avoir remise. Il y en a un simple & un double. Le premier est pour une seule descente. Le second se fait quand on en a deux, une de chaque côté. Le simple s'applique sur l'aîne malade avec une bande roulée à un chef, dont on fait plusieurs tours, tant autour du corps, qu'autour de la cuisse & de l'aine. Le double est un bandage fort long, fait avec une bande roulée à deux chefs, qu'on applique par le milieu au bas de l'épine du dos. Ensuite on rabat chacun des chefs sur les aines, & on fait plusieurs tours autour du corps, des cuisses & des aines.

INJECTION. s. f. *Injectio, onis.* f. Action par laquelle on fait entrer avec une seringue quelque liqueur dans le corps, dans l'anus, le vagin, l'urethre, les playes, les ulcéres, les fistules, les artéres & les veines.

Injection est aussi la liqueur qu'on injecte dans les parties dont on vient de parler. Les la-

vemens ſont des eſpéces d'*injections*. Les Anatomiſtes ſont des *injections* colorées en rouge & en bleu pour diſtinguer les artéres & les veines.

INOCULATION. ſ. f. *Inoculatio*, *onis*. f. Terme dont on s'eſt ſervi pour exprimer une opération par laquelle on communique la petite vérole. Elle conſiſte à introduire dans le corps, du pus d'une puſtule de petite vérole par une légere playe faite avec la lancette, au bras ou à toute autre partie du corps. Le pus s'inſinuë dans les extrémités des veines, gagne inſenſiblement la maſſe du ſang & fait éclore cette maladie au bout de quelques jours. On prétend qu'elle eſt plus douce & qu'on en eſt moins marqué. Les Anglois en ont fait pluſieurs expériences : mais comme il eſt mort quelques-uns de ceux auſquels on l'avoit donnée de cette façon, qui ne l'auroient peut-être jamais euë, & que par conſéquent l'événement en eſt incertain : on n'a pas adopté cette pratique en France. *Inoculatio* eſt un mot latin qui ſignifie l'*action d'enter*, *de greffer*.

INSOLATION. ſ. f. *Inſolatio*, *onis*. f. Terme de Pharmacie. C'eſt une préparation de remédes, qui ſe fait en les expoſant aux rayons les plus ardens du ſoleil. Ce mot vient du verbe latin *inſolare*, expoſer au ſoleil.

INSOMNIE. ſ. f. *Inſomnia*, *ia*. f. *Pervigilium*, *ii*. n. Privation du ſommeil, veille immoderée.

INSPIRATION. ſ. f. *Inſpiratio*, *onis*. f. Partie de la reſpiration, par laquelle l'air entre dans les poumons par les narines & la bouche. *Voiez* Reſpiration.

INTE'GRANT, ante, adj. *Integrans*, *antis*.

adj. Terme de Médecine, qui se dit des parties homogénes qui entrent dans la composition d'un tout. Par exemple, les parties divisées d'un morceau de bois, quelque petites qu'elles soient, sont de même nature que le tout qu'elles composoient avant leur division; les gouttes d'eau quelqu'insensibles qu'elles soient conservent toujours leur nature d'eau, à la différence des principes ou parties essentielles d'un corps qui étant séparées par l'analyse, sont d'une nature différente du tout qu'elles formoient. Tels sont le sel, le soufre, l'eau & la terre qu'on a tiré d'un mixte. Ce mot vient du latin *integer*, entier.

INTEMPE'RIE. f. f. *Intemperies*, *ei.* f. *Dyscrasia*, *ia.* f. Mauvaise constitution. Défaut de tempérament qui péche dans la juste proportion de ses qualités. On le dit non-seulement du corps humain en général, mais aussi de ses visceres, de chaque partie en particulier, & même du sang & des autres humeurs. Les Anciens distinguoient quatre sortes d'*intemperie*, la *chaude*, la *froide*, la *séche* & l'*humide*, suivant l'excès de chacune de ces qualités. Ce mot vient de la préposition *in*, qui est négative en cette occasion, & du verbe *temperare*, temperer. *Dyscrasia* est un mot grec δυσκρασία, composé de la particule δὺς, qui jointe aux autres mots marque une imperfection, une difficulté, une malignité, & de κρᾶσις, *constitutio*, *temperamentum*, constitution, tempérament.

INTERCADANT. adj. *Inter cadens*. *Intercidens*, *entis*. adj. *Intercisus*, *a*, *um*. adj. Terme de Médecine. On appelle *pouls intercadant*, une espéce de pouls inégal dans lequel il se fait une pulsation au milieu de deux battemens ordinaires. Ce pouls ne differe guere de l'*intercur-*

rent & du *recurrent* ou *dicrote*. Voyez Pouls. *Intercisus* signifie *entrecoupé*.

INTERCURRENT. adj. *Intercurrens*, *entis*. adj. On appelle *pouls intercurrent*, un pouls inégal qui bat entre deux pulsations dans le tems que l'artére devroit être en repos ou relâchée. *Voyez Gal. L. I. de diff. pulsc.* 12. Il ne paroît point différent de l'intercadant. Ce mot vient du verbe latin *intercurro*, je cours entre deux.

On appelle aussi *fiévres intercurrentes*, des fiévres continuës qui paroissent indifféremment entre les fiévres stationnaires, tantôt plus, tantôt moins, sans dépendre de la constitution particuliere de l'année. Voyez *Sydenham praxis Medica*.

INTERMISSION. f. f. *Intermissio*, *onis*. f. Terme de Médecine. Cessation par intervalles d'une maladie qui vient par accès & à diverses repriſes. Tel est l'intervalle qui arrive entre les accès des fiévres intermittentes, pendant lequel les malades se trouvent presque dans un état naturel jusqu'à ce que l'accès revienne.

INTERMITTENCE. f. f. *Intermissio*, *interruptio*. *Cessatio*, *onis*. f. Interruption de pouls. Cessation de battement après une ou plusieurs pulsations.

INTERMITTENT, ente. adj. *Intermittens*, *entis*. adj. On appelle particulierement *fiévres intermittentes* celles qui reviennent par accès souvent périodiques, & qui cessent entierement dans les intervalles. Elles sont opposées aux fiévres continuës. On appelle *pouls intermittent* celui qui dans un ordre réglé de pulsations cesse de battre par intervalles, ensorte qu'entre deux, trois, quatre battemens, ou davantage, il en manque un ou deux. Ce pouls est ordinairement mauvais

mauvais dans les maladies. Ce n'eſt pourtant pas toujours un ſigne mortel. L'expérience le prouve à l'égard de quelques perſonnes, & ſurtout des vieillards, qui y ſont fort ſujets, même en ſanté.

ISCHURIE. ſ. f. *Iſchuria, æ.* f. Entiere ſuppreſſion ou retention d'urine. Ce mot eſt grec ἰσχουρία, compoſé de ἰσχω, *retineo*, j'arrête, & de οὖρον, *urina*, urine.

JULEP. ſ. m. *Julepus, pi.* m. *Julapium*, vel *Zulapium, pii.* n. *Juleb.* indécl. C'eſt une potion altérante, inventée par les Arabes, compoſée d'eaux diſtillées, de ſucs clarifiés, ou de décoctions légeres, édulcorée avec du ſyrop ou du ſucre; ce qui lui fait auſſi donner le nom d'*hydrofaccharum.* La doſe de la liqueur eſt ordinairement de quatre à ſix onces, avec demi-once ou une once de ſyrop. On fait différens juleps ſuivant les indications. Il y en a d'hypnotiques, de tempérans, de rafraîchiſſans, de diurétiques, d'apéritifs, d'aſtringens, d'hyſtériques, d'emmenagogues, d'anthelminthiques, ou vermifuges, de fébrifuges, &c. Ce mot vient, ſelon Menage, de l'Arabe *Giulep*, ou du Grec ζυλάπιον.

K

KIASTRE. ſ. m. *Kiaſter, tri.* m. Eſpéce de bandage pour la rotule fracturée en travers. Pour le faire on met d'abord ſur le genou une compreſſe en long, fenduë dans le milieu, & coupée par les deux bouts en fronde à quatre chefs. On a ſoin d'approcher les deux piéces de la rotule l'une auprès de l'autre. On place au-deſſus & au-deſſous un rouleau de linge

fait en croiſſant pour les contenir. On adapte par deſſous le jarret de faux fanons faits avec une ſerviette roulée par les deux bouts, de maniere que les rouleaux ſoient appliqués aux parties latérales du genou. Enſuite on prend une bande longue de ſept aunes, large de deux travers de doigt, roulée à deux chefs égaux. On l'applique par le milieu ſur le croiſſant ſupérieur, on conduit les chefs par-deſſus les fanons ſous le jarret, où on les croiſe pour venir par-deſſus la partie inferieure des fanons ſur le croiſſant inferieur en changeant les chefs de main. Après les avoir croiſés on deſcend obliquement ſous le jarret pour revenir ſur le premier tour au-deſſus de la rotule, & l'on continuë ainſi juſqu'à la fin de la bande. On met ſur le genou une compreſſe trempée dans un deffenſif, & l'on reléve les quatre chefs de la premiere compreſſe ſur la rotule, en les croiſant obliquement pour rapprocher exactement les deux piéces & ſoutenir le bandage. Enfin, l'on poſe la partie dans un carton garni d'une ſerviette, pour entretenir toujours la jambe tenduë. Le nom de ce bandage vient de la lettre grecque cappa, qui eſt croiſée de cette maniere κ, ou du chi ainſi exprimé χ. En ce cas il faudroit écrire *chiaſtre*.

KYNANCIE. ſ. f. *Kynanche*, *es*. f. Eſpéce de ſquinancie inflammatoire, dans laquelle les muſcles internes du larynx ſont enflammés; ce qui rend la reſpiration ſi difficile qu'on eſt obligé de tenir la bouche ouverte & de tirer la langue comme les chiens. Ce mot eſt grec κυνάγχη, compoſé de κυνὸς, génitif de κύων, *canis*, chien, & de ἄγχειν, *ſuffocare*, ſuffoquer.

KYSTE. ſ. m. *Kyſtus*, *ti*, m. Membrane en

forme de veſſie, qui fait une tumeur remplie de matieres liquides, ou épaiſſies, adipeuſes, charnuës ou d'une autre nature. Telle eſt l'enveloppe membraneuſe de l'*atherome*, du *meliceris*, du *ſteatome* & de toutes les tumeurs qui s'engendrent dans les glandes, dont la membrane externe fait le kiſte. Ce mot vient du grec κύστις, *veſica*, veſſie.

KYSTEOTOMIE, ou Kyſtitomie. ſ. f. *Kyſteotomia*, vel *Kyſtitomia*, *æ.* f. Opérarion qu'on fait à la veſſie pour en tirer l'urine. On l'appelle ordinairement *la ponction au périnée*. Il ſeroit à propos de donner à la taille le nom de *kyſteotomie*, plutôt que celui de *Lithotomie*, puiſque c'eſt à la veſſie qu'on fait une inciſion, & non à la pierre: mais l'uſage a décidé pour le mot de *Lithotomie*. *Kyſteotomie* vient de deux mots grecs κύστις, εως, *veſica*, veſſie, & de τομὴ, *inciſio*, *ſectio*, inciſion, du verbe τέμνω, *ſeco*, je coupe.

L

LADRERIE. ſ. f. *Elephantiaſis*, *is.* f. *Voïez* Lépre.

LAGOPHTHALMIE. ſ. f. *Lagophthalmos*, *i.* m. Maladie dans laquelle la paupiere ſuperieure eſt tellement retirée qu'elle ne peut s'abaiſſer entierement, & que l'œil reſte ouvert en dormant, comme aux liévres. Ce mot eſt grec λαγόφθαλμος *leporinus oculus*; il eſt compoſé de λαγὼς, *Lepus*, Liévre, & de ὀφθαλμὸς, *oculus*, œil.

LANCE, ou Pique. ſ. f. *Lancea*, *Haſta*, *æ.* f. Inſtrument de Chirurgie. Il y en a de deux ſortes, l'une dont on ſe ſert dans l'opération de la fiſtule lacrymale; l'autre, pour ouvrir la tête du fœtus mort & arrêté au paſſage. On l'appelle

la Lance de Mauriceau. La premiere eſt une verge d'acier longue de cinq pouces, taillée à pans, avec une petite pome dans ſon milieu, pour la tenir facilement; l'une de ſes extrémités eſt terminée en fer de lance ou de pique, tranchant par ſes côtés; l'autre eſt mouſſe & tranchante. Avec l'extrémité pointuë on fait une inciſion convenable à la tumeur de la fiſtule lacrymale. Avec celle qui eſt mouſſe on coupe & on découvre le reſte de l'abſcès.

La lance ou pique de Mauriceau eſt faite comme le couteau à crochet dont nous avons parlé en ſon lieu, excepté que ſon manche n'a point de bec. Son extrémité eſt un fer de pique fait en cœur, long d'un pouce & demi, fort aigu, pointu & tranchant ſur les côtés. On introduit cette lance dans le vagin, à la faveur de la main gauche, & l'on perce la tête de l'enfant entre les pariétaux, s'il eſt poſſible, pour donner entrée à un autre inſtrument appellé tire-tête.

LANCETTE. ſ. f. *Lanceola*, *la.* f. *Phlebotomus*, *mi.* m. Inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour ouvrir les veines, les artéres, les abſcès, & faire des ſcarifications. Il eſt compoſé d'une lame & d'une chaſſe ou manche. La lame eſt faite en pyramide dont la pointe eſt très-aiguë. Elle ne doit pas exceder la longueur d'un pouce, ſix ou ſept lignes, ſur quatre lignes de largeur à ſa baſe. Le corps de la lancette, qui eſt d'environ ſept lignes de longueur, ne coupe point ſur les côtés, mais le poli qui eſt long de ſept à huit lignes, eſt très tranchant & très net juſqu'à la pointe. La baſe qui en fait le talon eſt engagée dans la chaſſe par le moyen d'un clou de léton, autour duquel elle tourne pour pou-

voir s'ouvrir & se nettoyer facilement. La chasse, qui est longue de deux pouces quatre ou cinq lignes, est composée de deux petites lames d'écailles fort minces & polies, qui ne sont point arrêtées ensemble par leur extrémité.

On fait ordinairement de quatre sortes de lancettes. La premiere est *à grain d'orge*. Elle est plus large vers la pointe que les autres, afin de faire une plus grande ouverture en saignant. Elle convient pour les vaisseaux gros & superficiels. La seconde est appellée lancette *à grain d'avoine*; parce que sa pointe est plus allongée que celle de la précédente. Elle est propre à tous les vaisseaux, principalement à ceux qui sont profonds. En la retirant on peut faire une levée aussi grande qu'on le juge à propos. La troisiéme est en *pyramide*, ou *à langue de serpent*. Elle va toujours en diminuant, & se termine par une pointe très-longue, très-fine & très-aiguë. Elle ne convient qu'aux vaisseaux les plus profonds. La quatriéme est nommée *lancette à abscès*. Elle est plus forte, plus longue & plus large que les autres, parce qu'elle ne sert que pour pénétrer dans des endroits profonds. Sa lame a deux pouces & demie de longueur. Sa pointe est à grain d'avoine sans être extrémement fine, crainte qu'elle ne se casse. On peut ouvrir les abscès superficiels & faire des scarifications avec ces quatre espéces de lancettes.

LANGUE DE SERPENT. s. f. *Ophiogloſſum*, *s.* n. Petit instrument dont on se sert pour ratisser & nettoyer les dents de la mâchoire inférieure. Il est fait comme les rugines, excepté que sa partie anterieure est une lame pointuë, taillée en langue de serpent, plane d'un coté, relevée de deux biseaux de l'autre, tranchante par les côtés.

LARYNGOTOMIE. ſ. f. *Laryngotomia*, *æ*, f. *Voyez* Broncotomie : c'eſt la même choſe.

LAVEMENT. ſ. m. *Voyez* Clyſtére.

LAXATIF, ive. adj. *Laxativus*, *a*, *um*. *Laxans*, *antis*. adj. Médicament tant ſimple que compoſé, qui purge doucement par le bas, en relâchant les fibres des inteſtins. Il y a des médecines *laxatives* dans leſquelles entrent la caſſe, la manne, les tamarins, les pruneaux, l'huile d'amandes douces, le miel, les émulſions ou autres ſemblables. Les lavemens laxatifs ſont faits avec les herbes émollientes, la caſſe, le miel violat. Ce mot vient du verbe latin *laxare*, relâcher ; il eſt ſubſtantif quand il eſt ſeul.

LENITIF, ive. ad. *Lenitivus*, *a*, *um*. *Leniens*, *entis* adj. Ce qui adoucit, ce qui calme les douleurs en relâchant & humectant, & ce qui détruit l'acrimonie des humeurs en enveloppant ou délayant leurs ſels. On donne auſſi ce nom à un électuaire mou, parce qu'il purge doucemênt en adouciſſant. Ce mot vient du verbe latin *lenire*, adoucir.

LENTICULAIRE. ſ. m. Inſtrument de Chirurgie. *Voyez* Couteau lenticulaire.

LENTILLE. ſ. f. *Lentigo*, *ginis*. f. *Lenticula*, *æ*. f. On appelle *lentilles*, les taches de rouſſeurs qui viennent au viſage, à la gorge, aux mains, aux bras ; elles prennent leur nom de leur couleur & de leur figure ſemblables aux lentilles. *Voyez notre Cours de Chirurgie T. II. p.* 124.

LEONTIASIS. ſ. m. *Leontiaſis*, *is*. f. Nom qu'on donne à la lépre des Arabes. *Voy. ci-après* Lépre.

LE'PRE. ſ. f. *Lepra*, *æ*. f. Ladrerie. Gale très-invétérée & très-contagieuſe, accompagnée de

ſtupeur & d'inſenſibilité dans les tégumens & d'autres ſymptômes très-conſidérables. On la diſtingue en deux eſpéces, la *lépre des Grecs*, & la *lépre des Arabes*. La premiere eſt appellée par Celſe, L. V. c. 8. *impetigo*; par Avicenne, *Albaras nigra*, ou *Impetigo excoriticativa*. La ſeconde, qui eſt plus affreuſe, & le dernier degré de cette maladie, ſe nomme *Elephantiaſis*, de *Elephas*, Elephant, parce que les malades ont la peau dure, épaiſſe, & ridée comme celle des Elephans; ou *Satyriaſis*, & *Leontiaſis*, des mots latins *ſatyrus*, ſatyre, & *Leo*, Lion, à cauſe de leur horrible figure & de leur lubricité. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. II. pag. 75.* Les Juifs & les Orientaux étoient autrefois fort affligés de la lépre. Depuis 200 ans elle eſt preſque éteinte. *Lepra* eſt un mot grec λέπρα, comme ſi l'on diſoit λεπιδὰ, *ſquamoſa*, écailleuſe, de λεπὶς, *ſquama*, écaille, parce qu'il ſe détache de la peau des ladres de grandes écailles ſemblables à celles des poiſſons.

LE'THARGIE. ſ. f. *Lethargus*, *gi.* m. *Lethargia*, *æ.* f. *Veternus*, *ni.* m. Sommeil ou aſſoupiſſement profond & contre-nature, accompagné d'une diminution conſiderable du ſentiment & du mouvement volontaire, de délire, d'oubli & d'une petite fiévre continuë. On a bien de la peine à réveiller les léthargiques; ils ſentent cependant quand on les pique; ils ouvrent les yeux; ils répondent, mais hors de propos; ils ſont ſans mémoire, paroiſſent comme ſtupides, retombent auſſi-tôt dans leur aſſoupiſſement, & parlent ſouvent entre les dents. Ce mot eſt grec λήθαργία, λήθαργος, compoſé de λήθη, *oblivio*, oubli, & ἀργία, *inertia*, pareſſe, engourdiſſement, ou de ἀργὸς *iners*, *deſes*, pareſſeux, engourdi.

LEUCE'. f. f. *Vitiligo alba*, *vitiliginis alba*. f. Eſpéce d'*alphos*, ou tache blanche qui vient à la peau, & qui pénétre juſqu'à la chair. *Voyez* Alphos. Galien en fait une eſpéce de lépre, qu'on appelloit *lépre blanche*. Avicenne la nomme *Albara alba*. Elle en differe pourtant en ce qu'elle eſt unie & ſans apreté. Ce mot eſt grec λεύκη, *alba*, blanche.

LEUCOMA. f. m. *Albugo*, *ginis*. f. *Leucoma*, *atis*. n. Taye dans l'œil, ou tache blanche qui ſe forme à la cornée par une lymphe viſqueuſe engagée dans cette membrane, ou par une cicatrice en conſéquence d'une playe, d'un ulcére, d'une puſtule, comme il arrive ſouvent dans la petite vérole. C'eſt un mot grec λεύκωμα, formé de λευκὸς, *albus*, blanc; & c'eſt d'*albus*, que vient *albugo*.

LEUCOPHLEGMATIE. f. f. *Leucophlegmatia*, *æ*. f. *Anaſarca*, *æ*. f. Eſpéce d'hydropiſie. *Voyez* Anaſarque. C'eſt la même choſe. *Leucophlegmatia* eſt un mot grec λευκοφλεγματία, compoſé de λευκὸς, *albus*, blanc, & de φλέγμα, *pituita*, phlegme, pituite.

LE'VIGATION. f. f. Léviger. verb. act. *Levigatio*, *onis*. f. *Lævigo*, *as*. Terme de Pharmacie. L'action de rendre un médicament ſolide en alkool, ou poudre impalpable, en le broyant ſur le porphyre, comme on broye les couleurs.

LIENTERIE. f. f. *Lienteria*, *æ*. f. *Levitas inteſtinorum*. f. Flux de ventre dans lequel on rend les alimens cruds, ou à demi digerés, peu de tems après qu'on les a pris. Ce mot eſt grec λειεντερία, compoſé de λεῖος, *levis*, poli, gliſſant. Les Anciens ont donné ce nom à cette eſpéce de cours de ventre, parce qu'ils croyoient que dans cette maladie la tunique interne des in-

teſtins étoit ſi gliſſante, qu'elle laiſſoit échaper les alimens avant qu'ils fuſſent digerés. Le relâchement du pylore & des inteſtins en eſt la cauſe la plus ordinaire.

LIGATURE. ſ. f. *Faſcia*, *iæ.* f. Terme de Chirurgie. C'eſt une bande de drap coupée à droit fil, large d'environ un travers de pouce, longue d'une aune, qu'on attache autour du bras, du pied, ou de la gorge, pour faciliter l'opération de la ſaignée. La ligature interrompt le cours du ſang par ſa compreſſion, fait gonfler les veines qu'on veut ouvrir, les aſſujettit & les rend plus ſenſibles au toucher.

LIGATURE. *Ligatura*, *ræ*, f. *Ligatio*, *deligatio*, *onis.* f. *Vinctura*, *ræ.* f. eſt auſſi une opération de Chirurgie, par laquelle on lie avec un ruban de fil ciré, une artére ou une veine conſidérable pour arrêter ou prévenir une hemorrhagie, comme on le pratique dans l'opération de l'aneuryſme, dans les amputations, dans les grandes playes où les vaiſſeaux ſont ouverts. On fait encore une ligature avec un cordon de fil ou de ſoye autour du pédicule d'une loupe, d'un polype, d'une verruë, d'une excroiſſance charnuë dont la baſe eſt étroite, afin de comprimer les vaiſſeaux qui s'y diſtribuent, d'intercepter le cours des liquides, & de faire détacher la tumeur par mortification. On a ſoin de ſerrer le fil tous les jours à meſure qu'il ſe relâche.

LINIMENT. ſ. m. *Linimentum*, *ti.* n. *Litus*, *ûs.* m. En général c'eſt tout ce qui ſert à oindre & frotter quelque partie. Ainſi les huiles, les baumes, les onguens, les graiſſes, peuvent être regardés comme des *linimens*. En particulier c'eſt un reméde topique ou médicament externe,

onctueux, de consistence moyenne entre l'huile & l'onguent, composé de cire, de graisse, d'huiles, d'onguens, de pulpes, de sucs, d'esprits, de sels volatils, & destiné pour adoucir, ramollir, résoudre, calmer; pour dissiper les humeurs, fortifier les nerfs, &c. Ce mot vient du verbe latin *linire*, oindre doucement.

LIPOME. s. m. ou Loupe graisseuse. *Lipoma, atis.* n. Tumeur enkistée, ou espéce de Loupe, formée par une graisse épaissie dans quelque cellule de la membrane adipeuse. Il en vient quelquefois de fort grosses entre les épaules. *Lipome* est grec λίπωμα, formé de λίπος, *adeps, pinguedo*, graisse.

LIPOPSYCHIE. s. f. *Lipopsychia, ia.* f. C'est la même chose que *Lipothymie*. Ce mot est grec λειποψυχία, composé de λείπω, *deficio*, je manque, je tombe en défaillance, & de ψυχὴ; *anima*, ame, d'où est formé λειποψυχέω, *animo linquor, animo deficio*, je m'évanouis, je tombe en foiblesse.

LIPOTHYMIE. s. f. *Lipothymia, ia.* f. *Animæ* vel *animi deliquium, ii.* n. *Animi defectus, ûs.* m. vel *defectio, onis.* f. Défaillance, pamoison, diminution subite & considérable des actions vitales & animales, ou des forces du corps & de l'esprit, accompagnée d'un pouls petit, foible & languissant, d'une respiration presque insensible, d'une pâleur & d'une froideur aux mains, aux pieds & au visage; c'est le premier degré de la syncope, dont le dernier est l'asphyxie. Ce mot est grec λειποθυμία, composé de λείπω, *linquo, deficio*, je manque, & de θυμὸς, *animus, anima*, esprit, ame.

LIPPITUDE. s. f. *Lippitudo, inis.* f. Chassie, maladie des yeux qui consiste dans l'écoulement

d'une humeur épaisse, visqueuse & acre, qui suinte des bords des paupieres, les colle l'une à l'autre & les enflamme. Quand cette humeur, qu'on appelle aussi *chassie*, est douce, moins épaisse & moins abondante, elle sert à les lubrifier. Celse donne aussi le nom de *lippitude* à l'ophthalmie.

LIPYRIE. f. f. *Lipyrias*, *Lipyria*, *ia*. Espéce de fiévre ardente, maligne, accompagnée d'une chaleur interne considérable, ou d'une inflammation érysipelateuse aux viscéres, & en même tems d'un grand froid aux parties internes. Ce mot est grec λειπυρίας, ou λειπυρία, composé de λείπωμαι, *relinquor*, *superfum*, je reste, & de πῦρ, πυρὸς, *ignis*, feu, ou de πυρία, *caldarium*, étuve, bain chaud.

LITHIASIE. f. f. *Lithiasis*, *is*. f. Formation de la pierre dans les reins, dans la vessie ou dans quelqu'autre partie du corps. Ce mot est grec λιθίασις; il vient de λίθος, *lapis*, piérre.

Lithiasie ou Lithiasis est aussi une maladie des paupietes, qui consiste dans de petites tumeurs dures & pétrifiées, engendrées sur leurs bords. On les nomme autrement *gravelles*. Elles sont causées par une lymphe épaissie, endurcie & convertie en petites pierres ou sables dans quelques grains glanduleux, ou dans quelques vaisseaux lymphatiques, ce qui les rend enkistées.

LITHONTRIPTIQUE. adj. & subst. *Lithontripticus*, *a*, *um*. *Saxifragus*, *a*, *um*. adj. Médicament qu'on croit propre à briser la pierre dans les reins & dans la vessie. Tels sont la saxifrage, le lithospermum, le houblon, la parietaire, les fruits d'Alkekenge, les racines d'ononis, d'éryngium, de bruscus, d'asperge, de fenoüil, l'esprit de sel & de térébenthine, le li-

thontriptique de Tulpius, & plusieurs autres semblables. Mais ce ne sont que de simples diurétiques. On n'a point trouvé jusqu'à présent de véritable lithontriptique. La chose ne paroît pas même fort possible. Cependant l'on a publié à Londres par ordre du Parlement, un remède de la Dlle Stephens, qu'on dit être capable de guérir de la pierre & de la gravelle. Il faut attendre que l'expérience en prouve l'efficacité. Sa principale vertu dépend des coquilles d'œufs, calcinées & du savon d'Alicante qui entrent dans sa composition. *Lithontriptique* est un mot grec λιθοντριπτικὸς, composé de λίθος, *lapis*, pierre, & de τρίβω, *tero*, je broye. On peut le faire venir aussi du verbe θρύπτω, *frango*, je brise : en ce cas il faudroit écrire *Lithontryptique*.

LITHOTOME. s. m. *Lithotomus*, *i* m. Espéce de bistouri avec lequel on fait à la vessie une ouverture propre à tirer la pierre. La lame de cet instrument est droite, longue d'environ deux pouces trois lignes sur huit lignes de largeur. Elle est tranchante des deux côtés de la longueur d'un pouce jusqu'à la pointe qui est à grain d'orge. On y remarque quatre émoutures, deux de chaque côté, qui forment dans le milieu une vive aréte. Le talon de cette lame est terminé par une queuë d'un pouce quatre lignes de long, garni à son extrémité d'une petite lentille, plate du côté du manche, un peu convexe en dehors, & propre pour arrêter & assujettir la lame dans le manche quand l'instrument est ouvert. Ce manche est une chasse semblable à celle des lancettes, excepté qu'elle est plus large pour couvrir la lame lorsque l'instrument est fermé. Ce mot est grec λιθοτόμος, composé de λίθος, *lapis*, pierre, & de τομὴ, *incisio*, incision, du

verbe τέμνω, *incido*, *seco*, j'incise, je coupe. Il seroit plus à propos d'appeller ce bistouri *cystotome*, de κύστις vessie, parce que c'est elle qu'il coupe, & non pas la pierre : mais l'usage l'emporte.

LITHOTOMIE. s. f. *Lithotomia*, *æ.* f. Taille, ou opération qu'on fait pour tirer la pierre de la vessie. Il vaudroit mieux dire *Cystotomie* que *Lithotomie*, par la raison que nous venons d'alléguer.

LITHOTOMISTE. s. m. *Lithotomus*, *Cystotomus*, *i.* m. Opérateur pour l'extraction de la pierre. Chirurgien qui fait l'opération de la taille. Il y a quatre manieres d'extraire la pierre ; le *grand appareil*, le *petit appareil*, le *haut appareil*, & l'*opération latérale*. La premiere méthode est la plus usitée. L'étymologie de ces deux derniers mots est la même que celle de Lithotome.

LIXIVIEL, elle, ou Lixivieux, euse. adj. Terme de Chymie. *Lixiviosus*, *a*, *um.* adj. Il se dit des sels fixes alkalis, tirés par la lessive des cendres des plantes. Après avoir fait une lessive de ces cendres, en les faisant bouillir dans de l'eau, on la filtre & on la fait évaporer jusqu'à siccité. Ce mot vient du latin *lixivium*, lessive.

LOCHIES. s. f. pl. *Lochia*, *orum.* n. pl. *Purgamenta*, *torum.* n. pl. Vuidanges. Evacuation de sang & d'humeurs qui sortent par la matrice immédiatement après l'accouchement, c'est-à-dire, après la sortie de l'enfant & de l'arriere-faix. Cet écoulement dure huit, dix, quinze & même dix-huit jours en diminuant insensiblement. Les premiers jours il est très teint de sang, parce que les vaisseaux sont fort dilatés. Ensuite à mesure qu'ils se resserrent, il devient pâle, & enfin lymphatique. *Voïez notre Cours de Chirurgie Tom. I. p.* 168. On peut regarder les lo-

chies comme de véritables menſtruës, c'eſt-à-dire, comme les reſtes d'un ſang menſtruel retenu dans la matrice pendant la groſſeſſe. Ce mot eſt grec λόχια, λοχεῖα, *purgamenta poſt partum*, purgation ou écoulement après l'accouchement, de λοχὸς, *parturiens*, femme en couches.

LOOCH. ſ. m. *Looch.* n. indécl. *Linctus*, *ûs.* m. *Eclegma*, *atis.* n. Reméde pectoral & béchique, doux & ſucré, qu'on prend par cuillerées, ou qu'on ſuce avec un bâton de régliſſe. Il eſt de conſiſtence de ſyrop épais ou de crême très-claire. *Voyez* Eclegme. Looch eſt un mot Arabe, qui eſt demeuré en uſage en Pharmacie. *Linctus* vient du verbe *lingere*, lécher.

LOTION. ſ. f. *Lotio*, *onis.* f. Liqueur dont on lave les pieds, les mains, la tête, les playes, les ulcéres. Il y en a de rafraîchiſſantes, d'adouciſſantes, de ſomniféres, de déterſives, &c. ſuivant les indications.

Lotion eſt auſſi une opération de Pharmacie, qui ſe fait en lavant quelque médicament dans de l'eau ou dans quelque liqueur convenable, ſoit pour le nettoyer de ſes ordures, ſoit pour l'édulcorer & l'adoucir, en le dépouillant des ſels acres qui peuvent être reſtés par la calcination, comme on fait à l'antimoine diaphorétique, aux précipités, aux magiſteres; ſoit pour lui ôter quelque mauvaiſe qualité & lui en communiquer une meilleure.

LOUP. ſ. m. *Lupus*, *i.* m. Ulcére malin, virulent, chancreux, qui vient aux jambes & qui ronge & conſume les chairs voiſines comme un Loup affamé, d'où il a pris ſon nom. *Voiez notre Cours de Chirurgie Liv. III.* qui traite des Ulcéres.

LOUPE. ſ. f. *Lupia*, *æ.* f. Tumeur enkiſtée

ordinairement ronde, plus ou moins dure, suivant la matiere qu'elle renferme, quelquefois grosse, quelquefois petite, sans douleur, sans inflammation, & sans changement de couleur à la peau. Le mot de *loupe* est un terme générique qui renferme plusieurs espéces auſquelles la situation & la qualité de la matiere contenuë donnent différens noms. Celle de la gorge s'appelle *bronchocéle*. Celle qui est faite de chair, retient proprement le nom de *loupe*, ou *loupe charnuë*; si c'est de la graisse, elle se nomme *lipome*; si c'est une matiere dure, semblable à du suif, on l'appelle *steatome*. On a mis aussi au rang des loupes l'*athérome* & le *méliceris*. Voyez toutes ces tumeurs dans leur ordre alphabétique. Voyez encore *notre Cours de Chirurgie T. II. p* 322.

LUXATION. s. f. *Luxatio, onis.* f. Dislocation, déboëtement, déplacement des os de l'endroit où ils sont articulés. Les écartemens des sutures, la séparation des os joints par cartilages, & le déplacement des dents, sont aussi des espéces de luxations. Les os articulés par genou se luxent plus facilement que ceux qui sont joints par ginglyme ou charniere. Il y a des luxations complétes, d'incomplétes, de simples & de compliquées; d'internes, d'externes, de supérieures & d'inferieures, quand les os se jettent en dedans, en dehors, en haut ou en bas.

LYCANTHROPIE. s. f. *Lycanthropia, æ.* f. *Lupina insania, æ.* f. Espéce de délire mélancolique, dans lequel les malades s'imaginent être changés en loups, hurlent comme eux, courent la nuit les ruës & les champs, marchent à quatre pattes, outragent ceux qu'ils rencontrent, fuïent de jour la compagnie des hommes. Ils ont le visage pâle, les yeux creux, la vuë éga-

rée, la langue & la bouche séches, une soif immodérée, les jambes ulcérées, à cause des fréquentes chûtes qu'ils font & des coups qu'ils reçoivent en courant. Quelques-uns mordent comme des chiens; ce qui fait que les Anciens ont aussi appellé cette maladie *cynanthropie* : mais c'est un symptôme ordinaire de la rage. La lycanthropie est fort rare. Ceux qui en sont attaqués se nomment *lycanthropes*, *lycanthropi*. Le peuple les appelle *loups-garous*. Il peut se trouver des gens qui les imitent exprès. Ce mot est grec λυκανθρωπία, composé de λύκος, *Lupus*, Loup, & de ἄνθρωπος, *homo*, homme, comme si l'on disoit, *homme-loup*.

LYMPHE. s. f. *Lympha*, *æ*. f. Humeur aqueuse, limpide, un peu visqueuse, presque sans couleur, sans odeur & sans saveur, qui s'épaissit par l'évaporation en une espéce de mucilage blanchâtre, & qui se sépare de la masse du sang, (dont elle faisoit la partie blanche) par les artéres lymphatiques, pour être distribuée à différens organes comme la matiere de toutes les sécrétions, & ensuite être reprise par les veines lymphatiques pour être conduite aux glandes conglobées, & de-là au réservoir du chyle ou aux veines sanguines où elle se remêle avec le sang. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. I. p.* 104. *Lympha* signifie proprement *une eau courante*. *Lexic. Castell-Brun.*

LYNGODE'S. adj. & s. f. Fiévre singultueuse, accompagnée de hoquet. *Voiez* Fiévre.

LYPIRIE. s. f. ou plutôt Lipyrie. Espéce de fiévre ardente. *Voiez* Lipyrie.

M

MACERATION. ſ. f. *Maceratio, onis.* f. Opération de Pharmacie, par laquelle on met tremper à froid quelque médicament dans une liqueur convenable, dans de l'huile, de la graiſſe, &c. pour l'attendrir, le ramollir, l'ouvrir, en détacher ou exalter les principes, & en extraire les vertus. Elle ne differe de la digeſtion qu'en ce que cette derniere opération ſe fait à chaud.

MAGISTE'RE. ſ. m. *Magiſterium, ii.* n. Terme de Chymie. Précipité de quelque diſſolution, fait par une liqueur ſaline, ou quelqu'autre fluide, qui rompt la force du menſtruë dans lequel on avoit diſſout un médicament, & qui l'oblige de le laiſſer tomber en poudre ſubtile au fond du vaiſſeau. Tels ſont les magiſtéres de perles, de corail, d'étain, de plomb, de biſmuth. Les Chymiſtes ont voulu exprimer par ce mot une choſe exquiſe.

MAGISTRAL, ale. adj. *Magiſtralis, lis.* m. & f. *le* n. *Extemporaneus, ea, eum.* adj. Terme de Médecine. Nom qu'on donne aux médicamens compoſés qui s'ordonnent ſur le champ par les Médecins, à la différence de ceux qui ſe tiennent dans les boutiques, & qu'on appelle *compoſitions officinales.*

MAL. ſ. m. *Malum, li.* n. *Dolor, oris.* m. *Morbus, i.* m. Douleur, maladie, infirmité corporelle.

Mal des ardens. On a donné ce nom à l'éryſipéle ou à une fiévre éryſipelateuſe, accompagnée d'une chaleur ardente. Cette maladie a donné lieu autrefois au miracle de ſainte Gene-

viéve des Ardens, vers l'an 1130. ſous le régne de Louis VII.

Mal d'aventure. *Ad imum unguem abſceſſus.* C'eſt un panaris de la premiere eſpéce. *Voiez* Panaris.

Mal caduc, ou haut mal, mal S. Jean. C'eſt l'Epilepſie.

Mal de cœur. *Cordolium, ii.* n. *Nauſea, ea.* f. Nauſée, ſoulévement d'eſtomac, accompagné de dégoût.

Mal d'Enfant. *Parturientis dolor.* C'eſt le travail d'une femme en couches.

Mal S. Antoine. C'eſt l'Eryſipéle.

Mal S. Jean. C'eſt l'Epylepſie.

Mal S. Main. La gale, ou la lépre.

Mal de Mere. Le vulgaire appelle ainſi la paſſion hyſterique. Voyez Hyſterique.

Mal de Naples. *Morbus Neapolitanus, i.* m. On donne ce nom en France à la groſſe vérole, à cauſe que les François l'apporterent autrefois du Siége de Naples. Les Italiens au contraire le qualifient de *Mal François, Lues venerea, morbus Neapolitanus, morbus Gallicus.*

MALACIA. ſ. m. *Malacia, ia.* f. Apétit déſordonné pour certains alimens uſités que l'on deſire avec un empreſſement extraordinaire, & qu'on mange avec excès. C'eſt une maladie ordinaire aux femmes groſſes. Elle differe du *pica* en ce que dans celle-ci on deſire des choſes abſurdes, comme du charbon, du plâtre, de la craye, de la chaux, même des araignées & autres choſes extraordinaires. *Malacia* eſt un mot grec μαλακία. Il vient de μαλακὸς, *mollis*, mou, parce qu'il ſemble que cette maladie eſt une eſpéce de molleſſe d'eſtomac qui fait ſouhaitter des alimens ſouvent de haut goût, comme

des harengs salés, pour le fortifier.

MALACTIQUE. adj. & subst. *Malacticus*, *a*, *um*. adj. C'est la même chose qu'émollient & relâchant. Les *malactiques*, *malactica*, sont l'althæa, la mauve, les oignons de lys, les figues grasses, la graine de lin, de fœnugrec, les fleurs de bouillon blanc, &c. ainsi que les remédes composés dans lesquels ils entrent. Ce mot est grec μαλακτικὸς, *emolliens*, ramollissant, du verbe μαλάσσω, *emollio*, je ramollis.

MALAXER. v. act. Terme de Pharmacie, *mollire*, *subigere*, ramollir & pétrir des drogues, pour les rendre plus unies, plus molles, plus coulantes, plus ductiles. C'est ainsi qu'on ramollit entre les doigts des emplâtres pour les étendre.

MANIE. s. f. *Mania*, *æ*. f. *Furor*, *ris*. m. Délire perpétuel & furieux sans fiévre; folie avec fureur & perte totale de la raison sans fiévre. Les Maniaques se jettent sur tout ce qui se présente, brisent tout, maltraitent ceux qu'ils peuvent attraper, en sorte qu'on est obligé de les enchaîner, encore rompent-ils souvent leurs liens. Ils déchirent leurs habits, & se tiennent tout nuds sans en recevoir d'incommodité, parce qu'ils ont une grande chaleur répanduë par tout le corps. *Manie* est un mot grec μανία, *furor*, *insania*, fureur, folie, du verbe μαίνομαι, *furo*, *insanio*, je suis en fureur, je suis fou.

MARASME. s. m. *Marasmus*, *mi*. m. Extrême maigreur, consomption de tout le corps; celui qui est tombé dans le *marasme* paroît comme un squelete, n'ayant que la peau collée sur les os, le ventre creux, & comme attaché au dos, le visage pâle & terreux, les yeux enfoncés, les tempes abbatuës. C'est le dernier

degré de l'Atrophie. Il survient ordinairement aux maladies chroniques, à la phthisie, au rachitis, à la fiévre hectique. Il est cependant quelquefois sans fiévre. Ce mot est grec μαρασμος, *tabefactio*, *marcor*, dessèchement, maigreur, du verbe μαραινω, *marcidum*, *seu flaccidum*, *reddo*, je dessèche, je flétris.

MARISCA. s. m. *Mariſca*, *cæ*, f. petite excroissance charnuë, molle, fongueuse, indolente, qui vient au fondement, au perinée & à la partie interne superieure des cuisses dans les femmes. C'est une espece de fic, & souvent un symptome de la grosse verole. Son nom vient de sa ressemblance avec une espece de figue appellée *mariſca*. Voyez notre Cours de Chirurgie. Tom. 2. p. 357.

MASTICATOIRE. s. m. *Maſticatorium*, *ii*, n. Remede qu'on met dans la bouche & qu'on mâche pour faire sortir la salive. C'est la même chose que apophlegmatisme solide. Voyez Apophlegmatismes.

MECONIUM. s. m. *Meconium*, *ii*, n. Outre que ce mot signifie un opium impur tiré par expression du pavot, & desseché, on a donné, par analogie de couleur & de consistence, ce nom aux excrémens qui s'amassent dans les gros intestins du fœtus pendant la grossesse de la mere. Cet excrément est aussi de la couleur & de la consistence de la pulpe de casse cuite. *Meconium* est un mot grec, μηκώνιον, *papaverculum*, de μήκων, *papaver*, pavot.

MEDECINE. s. f. *Medicina*, *næ*, f. C'est l'art de conserver ou de rétablir la santé. Elle doit être fondée sur la raison & sur l'expérience; sur la connoissance du corps humain, de sa santé, de son tempéramment, des maladies qui peuvent

lui arriver, & des remedes qui leur conviennent. Selon Hippocrate la Médecine eſt l'addition de ce qui manque, & le retranchement de ce qui eſt ſuperflu. *Adjectio deficientium, detractio redundantium.*

On diſtingue la Médecine en cinq parties, qui ſont, 1°. la phyſiologie qui traite des choſes naturelles. 2°. l'hygieine qui traite des choſes non naturelles. 3°. la pathologie qui parle des choſes contre nature. 4°. la ſemeiotique qui traite de ſignes & des indications de la ſanté & de la maladie. 5°. la therapeutique qui eſt l'art de guérir les maladies par la diete, la Chirurgie & la Pharmacie, trois colomnes ſur leſquelles elle eſt fondée.

MEDECINE, eſt auſſi une purgation en forme liquide ou ſolide, qu'on prend par la bouche. *Medicina* vient du verbe *mederi*, vel *medicari*, remédier, guérir, traiter.

MEDICAMENT. ſ. m. *Medicamentum, pharmacum, i*, n. C'eſt tout ce qui étant pris interieurement, ou appliqué exterieurement, eſt propre à rétablir la ſanté. Le médicament differe de l'aliment en ce que celui-ci nourrit, & celui-là altere. Quelquefois l'aliment ſert de médicament; alors on l'appelle *aliment medicamenteux*. Tous les médicamens ſe tirent de trois claſſes ou regnes, des *animaux*, des *vegetaux*, & des *mineraux*. On les diſtingue en *internes* & en *externes*. Les internes ſont *alterans* ou évacuans. Les uns & les autres prennent auſſi différens noms ſuivant leur qualité, leur conſiſtence, leur préparation. Ils ſont expliqués à leur ordre.

MELANAGOGUE. adj. & ſubſt. *Melanagogus, a, um*, adj. On appelle melanagogues,

melanagoga, les médicamens qu'on croit propres à purger la bile noire ou mélancolie. Ce mot est grec μελανάγωγος, composé de *μέλας*, *niger*, noir, & de *ἄγω duco*, je purge.

MELANCOLIE. s. f. bile noire ou atra-bile. *Melancholia*, *æ*, f. *atra-bilis*, *atræ-bilis*. f. C'étoit suivant les Anciens une humeur excrementitielle, féculente, épaisse, froide, sèche, & comme la lie du sang, qui se filtroit & se ramassoit dans la rate. Comme on sçait que ce viscere ne fait point cette fonction, on regarde à present cette humeur comme imaginaire. S'il y en avoit quelqu'une à qui l'on pût donner ce nom, ce seroit la bile même qui se filtre dans le foye, & qui devient quelquefois épaisse, visqueuse, noire, âcre, résineuse & capable de produire bien des maladies. *Melancolie* est un mot grec μελάγχολία, composé de *μέλας*, *niger*, & de *χολή*, *bilis*, bile.

MELANCOLIE. maladie. *Melancholia*, *delirium melancholicum*, *i*, n. C'est une réverie ou un délire sur certains objets particuliers, sans fureur & sans fiévre, ordinairement accompagné de crainte & de tristesse, sans occasion apparente. Les Mélancoliques aiment la solitude, fuïent toutes les compagnies, ont le visage pâle, abattu, maigre, la respiration lente, le pouls rare & petit, les extremités froides. Ils revent continuellement à l'objet de leur délire, & raisonnent assez bien sur tous les autres. Il s'en est vû d'une infinité de sortes. Les uns se croyent Rois, Princes, Prophetes. D'autres s'imaginent être liévres, lapins, chats, loups, chiens, & tâchent d'en imiter les actions. Il y en a eu qui se persuadant être morts, ne vouloient ni boire ni manger. On en a remarqué qui croyoient être de

verre, de cire, & qui évitoient avec grand soin tout ce qui pouvoit leur être nuisible selon leur pensée. La différence de tous ces délires vient de celle du temperamment & des idées dont on s'est le plus occupé.

MELANCOLIE. hypocondriaque. Voyez hypocondriaque.

MELAS. s. m. *Melas*, *anos*, vel *nis*. m. Tache de la peau, superficielle, noirâtre, de couleur de terre d'ombre. Voyez notre Cours de Chirurgie. Tom. 2. p. 117. Ce mot est grec, μέλας, *niger*, noir. C'est une espece d'alphos qui n'en differe que par sa couleur.

MELICERIS. s. m. *Meliceris*, *idis*. f. Espece d'abscès ou tumeur enkistée, molle, sans rougeur, sans chaleur & sans douleur, qui contient une humeur jaunâtre, épaisse, semblable a du miel. Voyez notre Cours de Chirurgie. Tom. 2. p. 193. Ce mot est grec, μελικηρὶς, composé de μέλι, *mel*, miel.

MENINGOPHYLAX. s. m. *Meningophylax*, *acis*. m. Instrument de Chirurgie dont on se sert au pansement du trépan. Il est semblable au couteau lenticulaire, excepté que sa tige est un cylindre exactement rond & n'a point de tranchant. Sa lentille qui est située horisontalement à son extremité, doit être très-polie, pour ne pas offenser les meninges. L'usage de cet instrument est d'enfoncer un peu, avec sa lentille, la dure-mere, qui dans ses mouvemens de diastole s'éleveroit dans le trou du trépan, le boucheroit & pourroit se meurtrir contre les bords du trou. Par le moyen de cette compression on fait sortir le sang ou le pus épanchés sous le crane.

Le meningophylax que Celse décrit l. 8. c. 3. étoit une lame de cuivre, ferme, un peu recour-

bée, polie en dehors, qu'on introduiſoit dans les fractures entre le crane & les meninges, pour garentir ces membranes quand on vouloit couper ou élever quelque os. Meningophylax eſt un mot grec μηνιγγοφύλαξ, qui ſignifie *gardien des meninges*. Il eſt compoſé de μήνιγξ, génit. μήνιγγος, *membrana, meninx*, membrane, meninge, & de φύλαξ, *cuſtos*, gardien.

MENSTRUE. ſ. m. *Menſtruum, ui*, n. Terme de Chymie. Diſſolvant humide, liqueur propre à diſſoudre les corps ſolides, à en tirer les teintures, les extraits & les parties les plus ſubtiles & les plus eſſentielles. Il faut que le menſtruë ſoit proportionné au corps diſſoluble. Par exemple, l'eau-forte eſt le diſſolvant du fer, du cuivre, de l'argent. L'eau regale eſt le diſſolvant ſeul de l'or. Le vinaigre & ſon eſprit ſont les diſſolvans du plomb. L'eſprit-de-vin l'eſt des reſines & de toutes les matieres ſulphureuſes. L'eau diſſout les ſels & quantité d'autres mixtes aqueux & ſalins. *Menſtruë* vient du mot latin *menſis*, mois, parce que les Chymiſtes prétendent que le diſſolvant doit achever ſa diſſolution en quarante jours qui eſt le mois philoſophique.

MENSTRUES. ſ. f. plur. ou mois, regles, ordinaires, purgations menſtruales ou menſtrueiles, fleurs. *Menſtrua, orum*. n. *catamenia, iorum*. n. Ecoulement de ſang par la matrice & le vagin, qui arrive tous les mois aux femmes, excepté le tems de la groſſeſſe. Cet écoulement commence ordinairement à l'âge de quatorze, quinze ou ſeize ans, & finit à quarante-cinq ou quarante-ſept. S'il vient plûtôt & continuë plus tard, cela n'eſt pas commun. Le ſang menſtrual eſt arteriel. Il fait irruption par les arteres lymphatiques qui s'ouvrent dans la matrice & le vagin

gin en conſéquence de la plenitude de leurs vaiſſeaux qui ſe renouvelle tous les mois. On a donné à cette évacuation le nom de *fleurs* comme une marque que les femmes peuvent concevoir, de même que les fleurs des arbres dénotent qu'ils peuvent porter du fruit. Ses autres noms viennent du tems reglé & périodique de cet écoulement. Voyez notre Cours de Chirurgie. Tom. I. p. 153. *Catamenia* eſt un mot grec κατα μήνια, *menſtrua*, de chaque mois, compoſé de κατὰ, de, & de μὴν, *menſis*, mois.

METALLURGIE. ſ. f. *Metallurgia*, *æ.* f. Partie de la Chymie qui traite des métaux, & qui enſeigne à les préparer & les dépurer pour l'uſage de la médecine.

METAPTOSE. ſ. f. *Metaptoſis*, *is*, vel *eos.* f. C'eſt la même choſe que metaſtaſe.

METASTASE. ſ. f. *Metaſtaſis*, *is*, vel *eos.* f. Changement d'une maladie en une autre qui lui ſuccede immédiatement. Ce changement ſe fait par le tranſport de la matiére morbifique dans un autre endroit que celui qui étoit le foyer de la maladie. La metaſtaſe eſt une eſpéce de criſe qui eſt bonne ou mauvaiſe. La bonne eſt celle qui ſe fait du dedans au dehors ſur quelque partie éloignée, dont l'indiſpoſition n'a rien de dangereux pour la vie. C'eſt ainſi que des fiévres aiguës & malignes ſe terminent quelquefois par des dépôts & des abſcès ſur quelque partie externe. La mauvaiſe metaſtaſe ſe fait du dehors au dedans, comme il arrive dans la gale & la petite vérole rentrées, dans la goutte remontée, dans la déliteſcence des tumeurs; où elle paſſe d'un viſcére à l'autre, & fait naître une nouvelle maladie non moins fâcheuſe que la premiere. Quelques Médecins prétendent que la metaſtaſe

est toujours périlleuse : mais que la metaptose peut être salutaire ou dangéreuse. Ils appellent la bonne *diadoche*. Voyez *Castelli lexicon*. Cette distinction ne répond pas à l'étymologie de ces deux mots qui sont grecs, *μετάπτωσις* & *μετάστασις*, & qui viennent du verbe *μεταπίπτω*, *mutor, vel in pejus, vel in melius, transeo & degenero ab una specie ad aliam*. Je change en pis ou en mieux ; je passe d'une espéce à une autre.

METRENCHYTE. f. f. *Metrenchytes, tis*, f. *metrenchyta, æ*, f. Espéce de seringue avec laquelle on fait des injections dans la matrice. Ce mot est grec *μητρεγχυτης*, composé de *μητρα, uterus*, matrice, & du verbe *ἐγχέω, infundo*, j'injecte.

MIGRAINE. f. f. *Hemicrania, æ* f. Douleur aiguë qui afflige la moitié de la tête, soit du côté droit, soit du côté gauche. Quelquefois elle n'en occupe que le devant, ou le derriere, ou le sommet. Ce mot vient d'*hemicrania* qui est grec *ἡμικρανία*, de *ἡμίκρανιον, dimidia capitis pars*, la moitié de la tête.

MINEROLOGIE. f. f. *Minerologia, æ*. f. Partie de la Chymie qui traite des mineraux.

MISANTHROPIE. f. f. *Misanthropia, æ*. f. C'est une haine generale qu'on a pour les hommes, & un dégoût pour leur conversation, jusqu'à fuïr ses propres amis, & se tenir renfermé. Wedelius regarde la misanthropie comme le second degré de la mélancolie. Ce mot est grec *μισανθρωπία*, composé de *μῖσος, odium*, haine, & de *ἄνθρωπος, homo*, homme.

MISERE'RE'. f. m. ou passion iliaque ; espéce de colique dans laquelle on rend les excrémens par la bouche. Voyez Iliaque.

MIXTE. ſ. m. *Mixtum*, vel *miſtum*, *ti.* n. Corps compoſé des élemens. Tous les animaux, les vegetaux & les mineraux ſont des mixtes qui peuvent être réduits par la Chymie en leurs principes. *Mixte* eſt auſſi adjectif. Il vient du latin *mixtus*, vel *miſtus*, *a*, *um.* adj. mêlé, compoſé de différentes choſes.

MIXTION. ſ. f. *Mixtio*, vel *miſtio*, *onis.* f. Opération de Pharmacie. C'eſt le mélange artificiel de pluſieurs médicamens qui entrent dans les compoſitions.

MOIS. ſ. m. pl. *Menſes*, *ium.* m. pl. Menſtruës, purgations des femmes qui arrivent tous les mois. Voyez Menſtruës.

MOLE. ſ. f. *Mola*, *æ.* f. Maſſe charnuë, dure, informe, qui s'engendre dans la matrice des femmes au lieu d'un fœtus. C'eſt un faux germe qui n'étant point ſorti au deuxiéme ou troiſiéme mois, continuë de groſſir, & prend le nom de môle. Elle a des artéres & des veines, & ſe nourrit comme les autres parties. On a pourtant vû des môles qui contenoient des matiéres dures, cartilagineuſes, & même gypſeuſes. Les femmes les portent quelquefois des trois & quatre ans, quelquefois toute leur vie. La mole eſt ainſi nommée du latin *mola* par analogie à une meule de moulin, à cauſe de ſa dureté & de ſa rondeur.

MONDIFICATIF, ive, adj. *Mundificativus*, *a*, *um.* adj. Terme de Chirurgie. On donne ce nom aux remedes externes qui détergent, qui nettoyent les playes & les ulcéres. C'eſt la même choſe que *déterſif.*

MONDIFIER. v. act. *Mundificare*, *detergere*, *purgare.* Nettoyer les playes & les ulcéres, les déterger, les délivrer des ordures & des matié-

res purulentes, qui empêchent la régénération des bonnes chairs.

MONOCULE. ſ. m. *Monoculus, i*, m. Bandage pour la fiſtule lacrymale & les maladies des joues. Il ſe fait avec une bande longue de trois aunes, large de trois doigts, roulée à un chef qu'on applique d'abord obliquement à la commiſſure des lévres, & dont on laiſſe pendre le bout ſur la poitrine. Enſuite on conduit le globe le long du nez du côté malade, on paſſe en montant par-deſſus la partie ſuperieure du parietal oppoſé, on deſcend à la nuque, on revient pardevant faire un circulaire autour du col par-deſſus le bout de bande pendant. On releve ce bout & on le renverſe le long du nez ſur le premier tour, on revient de derriere en devant par-deſſous l'angle de la mâchoire pour monter ſur la joüe, on croiſe à la racine du nez, afin que l'œil ſain ne ſoit pas couvert. On fait encore deux autres circonvolutions ſemblables, en formant des doloires ſur la joüe malade, & l'on finit autour de la tête par des circulaires. Le nom de ce bandage vient du grec μόνος, *ſolus, unicus, unus*, ſeul, unique, & du latin *oculus*, œil.

MOUCHETURE. ſ. f. Scarification ſuperficielle. Voyez ſcarification.

MUCILAGE. ſ. f. *Mucilago*, vel *mucago, ginis*. ſ. Liqueur viſqueuſe, épaiſſe, gluante, tirée des ſémences de lin, de fœnugrec, de pſyllium, de coings, ou de racines de guimauve, de grande conſoude, ou de gomme adraganth, arabique, de colle de poiſſon, de peau de belier, de viperes, d'anguilles, ou d'autres choſes ſemblables, qu'on fait infuſer ou boüillir dans de l'eau ou autre liqueur convenable juſqu'à une conſiſtence glaireuſe, & qu'on coule à travers une for-

te toile. On s'en ſert dans différentes compoſitions de pharmacie, ou pour appliquer en maniére de fomentations émollientes. *Mucilage* vient du latin *mucus*, mucoſité, morve.

MYDRIASE. ſ. f. *Mydriaſis*, *is*, vel *eos*. f. Indiſpoſition de l'œil, qui conſiſte dans une trop grande dilatation de la prunelle par ſon relâchement, ce qui rend la vûë obſcure, parce qu'il entre trop de rayons de lumiere dans l'œil. Voyez Celſe c. 6. c. 6. Paul Æginett. l. 3. c. 22. Ce mot eſt grec μυδρίασις.

MYOLOGIE. ſ. f. *Myologia*, *æ*. f. Partie de l'anatomie qui traite des muſcles. Ce mot eſt grec μυολογία, compoſé de μῦς, μῦος, *muſculus*, muſcle, & de λόγος, *ſermo*, diſcours.

MYOPE. ſ. m. *Myops*, *opis*. m. *luſcioſus*, *i*. m. qui a la vûë fort courte, qui ne voit les objets que de fort près, & en clignant les yeux, & qui ne peut appercevoir ceux qui ſont éloignés, quoique fort gros, à moins qu'il ne ſe ſerve de lunettes concaves. Ce mot eſt grec, μύωψ. Il vient du verbe ὄπτομαι, *video*, je vois.

MYOPIE. ſ. f. *Myopia*, *æ*. f. *myopiaſis*, *is*. vel *eos*. f. courte vûë, comme celle des myopes. La cauſe de la *myopie* eſt la trop grande convexité du cryſtallin, qui fait que les rayons viſuels ſont trop convergens; c'eſt-à-dire, qu'ils ſe réüniſſent & concourent avant que de tomber ſur l'organe immediat de la vûë. *Myopia* & *myopiaſis* ſont des mots grecs μυωπία, μυωπίασις, dont l'étymologie eſt la même que celle de *myops*.

MYOTOMIE. ſ. f. *Myotomia*, *æ*. f. Partie de l'anatomie qui traite de la diſſection des muſcles. Ce mot eſt grec μυωτομία, compoſé de μῦς, μῦος, *muſculus*, muſcle, & de τομὴ, *ſectio*, *inciſio*, ſection, diſſection.

MYRME'CIE. f. f. *Myrmecia, ia.* f. Eſpéce de verruë plate, ou peu élevée, dont la baſe eſt large. Elle naît le plus ſouvent dans la paume de la main & ſous la plante des pieds. On l'appelle en latin *verruca ſeſſilis*, verruë baſſe, *verruca formicaria*, ou myrmecia, mot grec μυρμηκία, de μύρμηξ, *formica*, fourmi, parce que ſi on la coupe, elle cauſe une douleur ſemblable à celle qu'on ſent par la morſure des fourmis.

MYURUS. adj. On a donné ce nom à une eſpéce de pouls inégal qui va toujours en diminuant, en ſorte que le ſecond battement eſt plus foible que le premier; le troiſiéme plus foible que le ſecond, & ainſi de ſuite juſqu'à ce qu'il manque; après quoi il reprend de la même maniére. Ce mot eſt grec, μύς, composé de μῦς, *mus*, rat, & de οὐρὰ, *cauda*, queuë, à cauſe que la queuë d'un rat diminuë inſenſiblement juſqu'à ſon extrémité.

N

NARCOTIQUE. adj. & ſubſt. *Narcoticus, a, um.* adj. On appelle remedes narcotiques ceux qui produiſent l'aſſoupiſſement & un ſommeil profond. Tels ſont le pavot, le ſtramonium, la juſquiame, la mandragore, l'opium, le laudanum, les pilules de cynogloſſe, de ſtarkei, &c. Ceux qui ſont les plus efficaces & le plus en uſage ſont le pavot & les remedes qu'on en prépare, comme le diacode, le ſyrop de karabe, le laudanum tant ſolide que liquide, les pilules de cynogloſſe & de ſtarkei. Les Anciens croyoient que les narcotiques agiſſoient par une qualité froide qui coaguloit le ſang & les eſprits; mais l'amertume & l'acrimonie de l'o-

pium, qui eſt un des plus puiſſans narcotiques, ſon odeur forte, virulente & aſſoupiſſante, ſon inflammabilité, la ſueur qu'il provoque, la hardieſſe, le trouble, l'yvreſſe, & même la fureur qu'il cauſe, ſi on le prend en forte doſe, prouvent qu'il eſt plûtôt chaud que froid. L'analyſe Chymique fait voir qu'il contient beaucoup de ſouffre & de ſel volatil. Ce ſouffre eſt ſi fort atténué par ſon ſel, qu'il ſe diſſout dans toutes ſortes de liqueurs aqueuſes ou ſpiritueuſes, & qu'il ſe diviſe en particules extrémement fines. Réduit donc en vapeur par la chaleur de l'eſtomac, & communiqué à la maſſe du ſang par les vaiſſeaux lactées, il excite une raréfaction dans ce liquide; le ſang raréfié circule plus lentement, ſes vaiſſeaux ſe gonflent, toutes les parties en ſont plus tenduës; les fibres nerveuſes, irritées d'ailleurs par le ſel volatil du narcotique, entrent en éréthiſme. Il n'eſt donc pas ſurprenant qu'il faſſe naître, comme fait l'eſprit-de-vin, de la force dans tous les membres, de la hardieſſe, de la témérité, une eſpéce d'yvreſſe & de fureur. Mais peu de tems après le cerveau comprimé par le gonflement des vaiſſeaux ſanguins, ne peut plus fournir une ſuffiſante quantité d'eſprits ou de ſuc nerveux aux parties; le ſang ralenti dans ſon cours laiſſe échaper ſa ſérosité, & toutes les fibres en ſont relâchées. Pour lors le ſommeil ſurvient, les douleurs ſe calment, & toutes les ſécretions, excepté la tranſpiration, ſont ordinairement retardées.

NARCOTIQUE eſt un mot grec, ναρκωτικὸς, dérivé de νάρκη, ou νάρκωσις, *ſtupor, torpor*, aſſoupiſſement, engourdiſſement.

NATTA. ſ. m. *Natta*, a. f. *nata, naſa, naſ-*

da, *napta*. Grosse tumeur charnuë, ou excroissance de chair semblable à celle des fesses, appellées en latin *nates*, d'où vient son nom. C'est une espéce de broncocéle. *Voïez* Broncocéle. Cependant quelques-uns prennent le natta pour une grosse loupe qui vient souvent au dos & aux épaules.

NAUSE'E. s. f. *Nausea*, *æ*. f. Envie de vomir, accompagnée de dégoût, d'anxieté d'estomac & de salive à la bouche. Ce mot est formé du grec ναυσία, vel ναυτία, qui vient de ναῦς, *navis*, navire; parce que ceux qui vont sur mer sont attaqués dans le commencement de grandes envies de vomir.

NE'CROSE. s. f. *Necrosis*, *is*. f. *Voïez* Sphacéle. Ce mot est grec ἔκφωσις, *mortificatio*, mortification; parce que la partie sphacélée est corrompuë & privée de la vie.

NEPHRITIQUE. s. f. ou colique néphritique. *Nephritis*, *idis*. f. Douleur considérable qu'on sent dans les reins, & même dans les uretéres, causée par quelque pierre, ou du sable, du gravier, des glaires, engagées dans ces parties. Ce mot est dérivé du grec νεφρίτις, qui vient de νεφρὸς, *ren*, rein. Cette étymologie fait voir qu'on doit écrire & prononcer *néphritique* plutôt que *néphrétique*, comme font plusieurs.

NEPHRITIQUE. adj. *Nephriticus*, *a*, *um*. adj. On donne ce nom aux remédes qui sont propres pour les maladies des reins, & particulierement pour la colique néphritique. Il y en a de deux sortes; les uns sont émolliens & adouciſſans, comme les racines, feüilles & fleurs de mauves, de guimauves, de consoude; les semences froides, de graine de lin, de pavot

blanc, les tisannes, les émulsions & les syrops qu'on en prépare, l'eau de poulet, l'huile d'amandes douces, &c. Les autres sont apéritifs, atténuans & irritans. Tels sont les cinq racines apéritives, la pariétaire, l'ononis, la verge dorée, la racine de calcitrapa, le bois néphritique, le sel de glauber, l'arcanum duplicatum, le nitre, la térébenthine, l'oignon, le vin blanc & autres remédes échauffans qui ne doivent point se donner quand les reins sont attaqués de phlogose ou d'inflammation.

NEPHRITIQUE. s. m. & f. *Nephriticus, ci.* m. *Nephritica, ca.* f. Celui ou celle qui est affligée de la colique néphritique.

NERVIN. adj. *Nervinus, a, um.* adj. *Nervalis, le.* adj. Qui est bon pour les nerfs, qui est propre à les fortifier. Les *nervins* contiennent des parties volatiles, salines, aromatiques & huileuses, qui donnent du ressort aux fibres nerveuses, & en même-tems leur procurent de la soupleſſe. Tels sont la graisse humaine, la moëlle de cerf animée de quelque esprit aromatique, l'huile de palme, les baumes naturels, les baumes artificiels nervins, les plantes aromatiques, le vin aromatique camphré, & tous les résolutifs.

NEVROGRAPHIE. s. f. *Nevrographia ia.* f. Description des nerfs. Ce mot est grec νευρογραφία, composé de νεῦρον, *nervus*, nerf, & de γράφω, *scribo, describo*, j'écris, je décris.

NEVROLOGIE. s. f. *Nevrologia ia.* f. Discours sur les nerfs. Partie de l'Anatomie qui traite des nerfs. C'est un mot grec νευρολογία, qui vient de νεῦρον, *nervus*, nerf; & de λόγος, *sermo*, discours. La signification de ce mot n'est pas si étenduë que celle de nevrographie, qui

comprend non-seulement le Traité des nerfs ; mais aussi la Peinture, la Gravûre, les planches qui les représentent.

NIDOREUX, euse. adj. *Nidorosus, a, um.* adj. Qui a une odeur & un goût de pourri, de brûlé, & d'œufs couvis. On distingue les crudités qui s'engendrent dans les premieres voyes, en *acides* & en *nidoreuses.* Celles-ci dépendent d'une bile exaltée & corrompuë. Ce mot vient du latin *nidor*, odeur forte d'une chose qui brûle.

NODUS. s. m. Terme de Chirurgie. *Nodus, i.* m. Tumeur dure & indolente qui vient aux jointures, aux ligamens, aux tendons, & qui est souvent un symptôme de la grosse vérole, ou de la goutte. *Voiez Castelli Lexicon. medic.* Mais on prend plus communément pour *nodus* de petites exostoses ou des tumeurs en forme de petits nœuds qui s'élévent sur la superficie des os & la rendent inégale ; tumeurs assez ordinaires aux vérolés & aux gouteux. *Voiez la Pathologie de Chirurg. de Verduc. Tom. I. pag.* 402. Ce mot est entiérement latin.

NŒUD. s. m. *Nodus, Callus, Tophus, i.* m. C'est la même chose que *Nodus*, & il se dit particulierement de ces tumeurs dures & gypseuses qui se forment aux jointures des vieux gouteux, & qui se nomment proprement en latin *Tophi.*

NŒUD du Chirurgien. C'est un nœud qu'on fait en passant deux fois le fil par le même endroit ou dans la même anse.

NOLI ME TANGERE. s. m. Terme latin & de Médecine, qui signifie *ne me touchez pas.* On a donné ce nom au cancer ulcéré ; ou aux ulcéres chancreux, malins & rongeans, qui at-

taquent le visage, le nez, la bouche, le menton; parce qu'en voulant les guérir, on les irrite souvent davantage, & on avance la mort du malade.

NOUE', ée. adj. *Voïez* Rachitis, & Rachitique.

NUAGE. f. m. *Nubes, is.* f. *Nubecula, la.* f. *Enæorema, atis.* n. Terme de Médecine. C'est une substance légere, visqueuse, cotoneuse, blanchâtre, qui nage au milieu de l'urine. *Voïez* Enéoréme.

NUTRITION. f. f. *Nutritio, onis.* f. Fonction naturelle par laquelle le suc nourricier que les alimens fournissent, est assimilé & converti en notre propre substance, pour réparer les pertes continuelles qui se font par les sécrétions.

Nutrition, terme de Pharmacie, est un mêlange qu'on fait peu à peu de plusieurs drogues, huiles ou liqueurs différentes, en les broyant ou les agitant ensemble jusqu'à ce qu'elles ayent acquis une consistence épaisse, comme lorsqu'on prépare le beurre de Saturne, l'onguent nutritum.

NYCTALOPE. f. m. & f. *Nyctalops, pis.* m. On appelle ainsi celui qui voit mieux la nuit que le jour. Ce mot est grec νυκτάλωψ, il est composé de νὺξ, *nox, noctis*, nuit, & de ἀλώπηξ, *Vulpes*, Renard; parce que cet animal, dit-on, voit mieux la nuit que le jour.

NYCTALOPIE. f. f. *Nyctalopia. æ.* f. *Nyctalopiasis, is*, vel *eos.* f. Maladie des yeux, qui fait qu'on ne voit pas si bien le jour que la nuit. *Nyctalopia* & *Nyctalopiasis* sont des mots grecs, νυκταλωπία, νυκταλωπίασις, dont l'étymologie est la même que celle Nyctalope. Quelques-uns,

comme Foes, page 436. Cummenus, *in Eph. nat. cur. ann 3. Observat.* 133. & le Dictionnaire de Trévoux, donnent à ce mot une interprétation toute contraire. Ils l'expliquent, de la difficulté de voir pendant la nuit, ou lorsque le soleil se couche & que la lumiere diminuë, ou de la myopie. Ce qui est contre l'étymologie, l'usage reçû, & le sentiment d'Hippocrate II. Prorrhet. XLI. & de Gal. in definit. medic. & in Isagog. chap. 16. *Voiez* Castelli Lexicon. medic.

NYMPHOTOMIE. s. f. *Nymphotomia, ia.* f. Opération de Chirurgie. Section des Nymphes. Retranchement qu'on en fait par incision, lorsqu'elles sont trop grosses ou trop grandes. Quelques-uns étendent aussi cette opération au retranchement du clitoris trop long, que les Anciens appelloient pareillement *Nymphæ*. *Voyez Castelli Lexicon medicum.* Ce mot est grec νυμφοτομία, formé de νύμφη, *Nympha*, Nymphe, lévre moyenne des parties naturelles des femmes; & de τομὴ, *sectio, incisio*, section, incision.

O

OBESITE'. s. f. ou Corpulence. *Obesitas, tis.* f. *Corpulentia, ia.* f. Etat d'une personne trop remplie de graisse & de chair. Excès d'embonpoint. Ce mot vient du latin *obesus*, gros & gras.

OBSTRUCTION. s. f. *Obstructio, obturatio, onis* f. C'est un engorgement & un embarras d'humeurs ou de matieres visqueuses, grossieres, épaisses, grumeleuses, inflammatoires, calculeuses, gypseuses, purulentes, adipeuses,

qui se fait dans la cavité des vaisseaux, & qui forme un obstacle à la circulation des liquides, d'où résultent différentes tumeurs. On l'appelle en grec ἔμφραξις. *Voyez Boerhav. inst. medic.* §. 709.

ODONTALGIE. s. f. *Odontalgia*, *æ.* f. Douleur des dents. Elle est quelquefois des plus cruelles, & souvent accompagnée d'inflammation. Ce mot est grec ὀδονταλγία, formé de ὀδὼς, ὀδόντος, *dens*, dent, & de ἄλγος, *dolor*, douleur.

ODONTALGIQUE. adj. & subst. m. *Odontalgicus*, *a*, *um.* adj. Remède propre pour calmer la douleur des dents. Tels sont les huiles de gayac, de buis, de gérofle, de camphre, de canelle, les gouttes anodynes, &c. C'est un mot grec ὀδοντολγικὸς, dont l'étymologie est la même que celle du mot précédent.

ŒCONOMIE animale. s. f. Terme de Médecine. *Oeconomia animalis.* f. C'est l'ordre & la bonne disposition de toutes les parties du corps humain, qui est telle que chacune fait régulièrement ses fonctions. Ce mot est grec, οἰκονομία, *administratio*, *dispositio*, administration, disposition.

ŒDEMATEUX, euse. adj. *Oedematosus*, *a*, *um.* adj. Qui est attaqué de l'œdême, ou qui est de la nature de l'œdême.

ŒDEME. s. m. *Oedema*, *atis.* n. Tumeur molle, lâche, blanche, sans douleur, ordinairement sans inflammation, cédant à l'impression du doigt & la retenant quelque-tems, causée par une humeur phlegmatique, c'est-à-dire par une lymphe ou sérosité arrêtée & infiltrée dans les cellules du corps graisseux ou dans les vaisseaux lymphatiques dilatés & devenus vari-

queux. Quelquefois l'œdême eſt accompagné d'une inflammation phlegmoneuſe ou éryſipelateuſe à la peau. Alors il s'appelle œdême phlegmoneux ou éryſipelateux. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom II. p.* 142. *& ſuiv.* Ce mot eſt grec οἴδημα, *tumor*, tumeur, du verbe οἰδεῖν, *tumere*, être enflé. Terme par lequel les Anciens entendoient toutes ſortes de tumeurs en général, comme l'a remarqué Galien, *ad* 4. *Aphor.* 34. *&* 5. *Aphor.* 65. Mais en particulier & ſelon l'uſage préſent, on le prend pour une tumeur phlegmatique ou ſereuſe. L'œdême eſt *univerſel* ou *particulier*. Le premier ne différe point de l'anaſarque.

OEIL ſimple. ſ. m. *Oculus ſimplex*, génitif *oculi ſimplicis*. Bandage pour l'œil. Il ſe fait avec un mouchoir plié en triangle, ou avec une bande roulée à un chef, longue de deux aunes & demie, large de trois doigts. On fait tenir le bout de la bande obliquement ſur un des pariétaux, on couvre l'œil, on fait trois tours circulaires obliques deſſus, & l'on arrête la bande autour du front par un circulaire. On appelle ce bandage l'*œil ſimple*, parce qu'il ne couvre qu'un œil.

L'œil double, ainſi nommé, parce que les deux yeux ſont couverts, ſe fait auſſi avec un mouchoir plié en triangle, ou avec une bande roulée ordinairement à deux chefs, qu'on applique ſur le haut & le derriere de la tête. On fait un croiſé ſur le nez & trois tours ſur les mêmes circonvolutions, arrêtant la bande autour du front.

Il y a auſſi un autre bandage pour l'œil appellé *monocule*. Voyez Monocule.

ŒNE'LE'UM. ſ. m. *Oeneleum*, *i.* n. Terme

de Pharmacie. C'eſt un mêlange de vin & d'huile. On s'en ſert pour faire des embrocations ſur les parties, dans les fractures, les luxations & les inflammations. On y employe ordinairement le gros vin rouge & l'huile roſat, ou quelqu'autre huile réſolutive. Ce mot eſt grec οἰνέλαιον, compoſé de οἶνος, *vinum*, vin, & de ἔλαιον, *oleum*, huile.

OMPHALOCE'LE. ſ. m. & f. *Omphalocele*, *es*. f. Hernie ombilicale. *Voyez* Exomphale.

ONCTUEUX, euſe. adj. *Unctuoſus*, *oleoſus*, *a*, *um*. adj. Qui eſt gras, huileux, viſqueux & ſulphureux.

ONGLE. ſ. m. *Unguis*, *is*. m. *Onyx*, *ycos*. m. Ce mot ſignifie deux différentes maladies des yeux. 1. Une excroiſſance membraneuſe & blanche qui ſe forme ſur la conjonctive. Elle commence en maniere d'ongle ou de croiſſant vers l'angle interne de l'œil; elle s'étend peu à peu juſque ſur la prunelle, & quelquefois elle la couvre & intercepte la vuë. *Voyez Cœl. Aurelian. L. II. acut. c.* 32. *Caſtell. Lexicon.* On l'appelle auſſi *pterygion*, mot grec πτερύγιον, qui ſignifie *petite aîle*.

2. L'ongle eſt un amas de pus dans la chambre antérieure, entre l'iris & la cornée tranſparente, en conſéquence d'un hypopyon percé de lui-même au dedans de l'œil. Cette collection de pus fait une eſpéce de tache qui a la figure d'un croiſſant, ſemblable à celui qui eſt à la racine des ongles, ce qui fait qu'on lui donne le nom d'*ongle*, d'*unguis*, ou d'*onyx*, qui eſt un mot grec ὄνυξ, ongle.

ONGUENT. ſ. m. *Unguentum*, *ti*. n. Médicament externe, onctueux, de conſiſtence moyenne entre le liniment & l'emplâtre, com-

posé d'huiles, de graisses, de cire, de mucilages, de suif, de moëlle, ou d'autres matieres semblables, auxquelles on ajoûte souvent des plantes, des animaux, des mineraux. Les onguens sont fort en usage pour les tumeurs, les playes, les ulcéres, & pour oindre les parties dans plusieurs maladies externes. On leur a donné différens noms suivant leur vertu, leur base, leur couleur ou leurs auteurs. *Onguent* vient du verbe latin *ungere*, oindre.

ONKOTOMIE. f. f. Terme de Chirurgie, *Onkotomia*, *ia.* f. C'est l'ouverture qu'on fait d'une tumeur, d'un abscès. Ce mot est grec, ὀγκοτομία, composé de ὄγκος, *tumor*, tumeur, & de τομὴ; *sectio*, *incisio*, section, incision qu'on fait avec un instrument tranchant.

ONYX. f. m. *Onyx*, *ycis*, vel *ycos*. m. *Voy.* Ongle.

OPERATION. f. f. *Operatio*, *onis.* f. Terme de Chirurgie. Action méthodique de la main du Chirurgien sur le corps de l'homme, pour réunir les solutions de continuité, diviser ce qui est uni contre-nature, extraire ce qui est étranger, ou couper, amputer, extirper, consumer ce qui est superflus, nuisible, défectueux; suppléer enfin aux organes qui manquent; d'où résultent quatre sortes d'opérations, la *synthese*, la *diérése*, l'*exerése*, & la *prosthése*.

OPHTHALMIE. f. f. *Ophthalmia*, *ia.* f. Maladie des yeux. Inflammation de la conjonctive, accompagnée de rougeur, de chaleur & de douleur, avec, ou sans écoulement de larmes, ce qui établit deux espéces d'ophthalmie, l'une *humide*, l'autre *séche*. Quelquefois l'inflammation se communique à toutes les parties du globe de l'œil, & à celles qui l'environnent. Ordi-

naitement il s'attache de la chassie aux bords des paupiéres qui les colle ensemble. C'est pourquoi Celse appelle l'ophthalmie en latin *lippitudo*, de *lippa*, chassie. Quand les paupiéres ne peuvent s'ouvrir, quelques Auteurs la nomment *phimosis*, qui est aussi une maladie du prépuce. Il y a une espéce d'ophthalmie dans laquelle la conjonctive se gonfle si considérablement qu'elle devient épaisse d'un travers de doigt. Alors les paupiéres sont renversées sans pouvoir se fermer, & la cornée transparente paroît comme dans un enfoncement. Cette maladie est accompagnée de grandes douleurs dans la tête & dans l'œil, de pesanteur au-dessus de l'orbite, d'insomnie, de fiévre & d'autres accidens. On l'appelle *chemosis*, mot grec, χήμωσις, formé de χήμη, *hiatus*, ouverture, enfoncement; parce que le blanc de l'œil étant très-élevé, & la cornée fort enfoncée, il paroît une espéce de trou au milieu. Il se voit quelquefois en été des ophthalmies épidémiques.

Ophthalmie vient de *Ophthalmia*, mot grec ὀφθαλμία, formé de ὀφθαλμὸς, *oculus*, œil.

OPHTHALMIQUE. adj. *Ophthalmicus*, *a*, *um*. adj. qui concerne les yeux. On appelle *Remédes ophthalmiques* ceux qui sont propres aux maladies des yeux. Tels sont les eaux de grande chélidoine, de fenouil, d'aubifoin, de plantain, de pécules de roses, le sucre candi, l'iris, le sel de saturne, la tuthie, le crocus metallorum ou le verre d'antimoine, le camphre & plusieurs autres dont on fait différens collyres.

OPHTHALMOGRAPHIE. f. f. *Ophthalmographia*, *ia*. f. Partie de l'Anatomie qui traite de la composition de l'œil, & de ses usages. Ce mot est grec ὀφθαλμογραφία, il est composé

de ὀφθαλμὸς, *oculus*, œil, & de γραφὴ, *descriptio*, description.

OPIAT. ſ. m. ou Opiate. ſ. f. *Opiatum*, *ti.* n. *Opiata*, *ta.* f. Nom qu'on donne à quelques eſpéces d'électuaires mols, de confections, ou d'antidotes, compoſés de poudres, de pulpes, de ſucre, de miel, & d'autres ingrédiens. Il y a des opiates *officinales* que les Apoticaires tiennent dans leurs boutiques, comme l'opiate de Salomon; & de *magiſtrales* que les Médecins ordonnent ſur le champ. Les Anciens appelloient ces ſortes de compoſitions *opiates*, parce qu'ils y faiſoient toujours entrer l'opium: mais à préſent on en prépare beaucoup ſans ce médicament.

OPILATION. ſ. f. *Oppilatio*, *obſtructio*, *obturatio*, *onis.* f. C'eſt la même choſe que *obſtruction.* Voyez Obſtruction.

OPISTHOTONOS. ſ. m. *Opiſthotonos*, ou *Opiſthotonus*, *i.* m. Eſpéce de convulſion dans laquelle le corps eſt plié comme un arc en derriere, par la contraction des muſcles poſterieurs de la tête & du dos. Il eſt oppoſé à l'*emproſthotonos.* Voyez Convulſion, vous y trouverez ſon étymologie.

OREILLONS, ou Orillons. ſ. m. plur. Le vulgaire appelle ainſi les tumeurs des parotides, parce que ces glandes ſont auprès des oreilles. *Voyez* Parotides.

ORGASME. ſ. m. *Orgaſmus*, *mi.* m. Gonflement, agitation & mouvement impétueux des humeurs excrémentitielles & ſuperfluës dans le corps humain, qui cherchent à s'évacuer. Ce mot eſt grec ὀργασμὸς, *turgeſcentia*, *turgentia*, turgeſcence, gonflement de ſucs ou d'humeurs. Hippocrate entendoit auſſi par *orgaſme le* gon-

flement & l'irritation de la ſemence qui ſollicite les animaux à s'en décharger par la copulation. Voyez *Caſtell. Lexicon. Medic.*

ORTHOPNE'E. ſ. f. *Orthopnœa*, æa. f. C'eſt une oppreſſion ſi grande qu'on ne peut reſpirer que debout, ou aſſis, & en élevant les épaules. C'eſt le troiſiéme degré de l'aſthme. *Voyez* Aſthme, on y marque ſon étymologie.

OSCHEOCÈLE. ſ. m. & f. *Oſcheocele*, *les.* t. Hernie compléte, qui conſiſte en ce que l'inteſtin ſeul ou avec l'épiploon, deſcend juſque dans le ſcrotum. Ce mot eſt grec ὀσχεοκήλη, compoſé de ὄσχεον, *ſcrotum*, bourſes où ſont contenues les teſticules, & de κήλη, *hernia*, hernie.

OSCILLATION. ſ. f. *Oſcillatio*, *onis.* f. *Oſcillatorius motus*, *oſcillatorii motûs.* m. *Vibratio*, *onis.* f. Balancement, vibration, mouvement qui fait aller & venir également une choſe d'un côté à l'autre. On attribuë ce mouvement à toutes les fibres du corps humain, qu'elles ont par leur élaſticité naturelle, & par le moyen duquel elles broyent, elles attenuënt les liquides, & accélerent leur circulation & leur ſécretion. Voyez *Borel. de motu Animal. part.* 2.

OSCILLATOIRE. adj. *Oſcillatorius*, *a*, *um.* adj. Mouvement oſcillatoire. C'eſt la même choſe qu'oſcillation dont jouiſſent toutes les fibres & les vaiſſeaux du corps.

OSSIFICATION. ſ. f. *Oſſificatio*, *oſſium formatio*, *onis.* f. Changement inſenſible des parties membraneuſes & cartilagineuſes en os. L'oſſification eſt naturelle, comme dans les enfans ou contre-nature, quand certaines parties qui doivent être naturellement molles s'oſſifient; ce qu'on a quelquefois obſervé au principe de l'aorte dans les perſonnes âgées, aux valvules

du cœur, à une partie de la veine porte, & en d'autres endroits du corps où il s'eſt formé des os.

OSTEOCOPE. ſ. m. *Oſteocopus*, *p*. m. Douleur aiguë & profonde, avec un ſentiment de laſſitude, dans laquelle les muſcles qui ſont le plus près des os, les tendons & le périoſte même, ſouffrent ſi conſidérablement, qu'il ſemble qu'on a les parties douloureuſes briſées. C'eſt une maladie aſſez ordinaire dans la groſſe vérole & le ſcorbut invétérés. Ce mot eſt grec ὀστεοκόπος, formé de ὀστέον, os, & de κόπτειν, *frangere*, rompre.

OSTEOLOGIE. ſ. f. *Oſteologia*, *ia*. f. C'eſt une partie de l'Anatomie qui traite des os, qui enſeigne à connoître leur nature, leurs noms, leur nombre, leur figure, leur grandeur, leur ſituation, leur connexion, leurs uſages. *Oſteologia* eſt un mot grec ὀστεολογία, compoſé de ὀστέον, os, & de λόγος, *ſermo*, diſcours.

OTALGIE. ſ. f. *Otalgia*, *ia*. f. C'eſt en général une douleur d'oreille; & en particulier celle qui ſe fait ſentir dans le fond du méat auditif. Ce mot eſt grec ὠταλγία, compoſé de ὦς, ὠτός, *auris*, oreille, & de ἄλγος, *dolor*, douleur.

OTENCHYTE. ſ. m. *Otenchytes*, *tis*. m. Inſtrument de Chirurgie. Eſpéce de ſeringue avec laquelle on fait des injections dans l'oreille. C'eſt un mot grec ὠτεγχύτης, il eſt formé de ὦς, *auris*, oreille, & du verbe ἐγχέειν, *infundere*, injecter, verſer.

OXYMEL. ſ. m. *Oxymel*, *lis*. n. Eſpéce de miel acide. Il y en a de deux ſortes, le *ſimple* & le *compoſé*. Le ſimple eſt préparé avec deux parties de miel blanc, & une partie de vinaigre, de

vin blanc cuits ensemble dans un vaisseau de fayance jusqu'en consistence de sirop. Le composé est fait avec le miel, le vinaigre & d'autres médicamens, suivant l'indication. Le plus en usage est l'oxymel scillitique, préparé comme le simple avec le vinaigre scillitique. *Oxymel* vient du grec ὀξύμελι, composé de ὀξυς, *acidus*, aigre; & de μελι, *mel*, miel.

OXYREGMIE. s. m. *Oxyregmia*, *æ*. f. Indisposition de l'estomac, qui cause des rots & des rapports acides. Ce mot est grec ὀξυρεγμία, formé de ὀξὺς, *acidus*, aigre, & du verbe ἐρεύγω, *ructo*, je rote.

OXYRRHODIN. s. m. *Oxyrrhodinum*, *ni*. n. Espéce de liniment fait avec deux parties d'huile rosat, & une partie de vinaigre rosat, mêlés & agités ensemble. On en frote les parties malades pour calmer les douleurs & les inflammations. On peut substituer à l'huile rosat l'huile de nenuphar, de violettes ou autre convenable. Ce mot est grec ὀξυρόδινον, composé de ὀξὺς, *acidus*, aigre; & de ῥόδον, *rosa*, rose.

OXYSACCHARUM. s. m. *Oxysaccharum*, *ri*. n. Espéce de sirop préparé avec le vinaigre & le sucre, au lieu de miel. Quelques-uns y ajoûtent du suc de grenades, de berberis ou d'autres ingrédiens, ce qui le rend *composé*. C'est un mot grec ὀξυσάκχαρον, composé de ὀξὺς, aigre; & de σακχάρον, *saccharum*, sucre.

OZE'NE. s. m. *Ozæna*, *æ*. Ulcére putride du nez, qui exhale une odeur très-puante, & qui est causé par une humeur si acre & si corrosive qu'elle ronge quelquefois les cartilages des narines. On appelle *punais* ceux qui en sont attaqués; c'est souvent un symptôme de la grosse vérole. Ozæna est un mot grec ὄζαινα, qui si-

gnifie la même chose. Il est formé de ὄζη, *fœtor*, puanteur.

P

PALES-COULEURS. f. f. pl. *Pallidus virginum color*, *oris*. m. *Voyez* Chlorosis.

PÆDARTHROCACE'. f. m. *Pædarthrocace*, *ces*. f. *Voyez* Spina ventosa.

PALPITATION. f. f. *Cordis palpitatio*, vel *subsultio*, *onis*. f. Mouvement du cœur, violent, fréquent, déreglé, convulsif, accompagné d'oppression, de difficulté de respirer, d'abattement des forces & de défaillance. La palpitation du cœur est quelquefois si considérable, qu'elle se fait entendre, & qu'on l'apperçoit à la surface de la poitrine. Les grosses artéres sont aussi sujettes à des palpitations.

PANACE'E. f. f. *Panacea*, *æ*. f. Reméde universel, avec lequel on se vante de guérir toutes les maladies. Présomption de Charlatan. On a donné ce nom à certaines préparations qui conviennent à plusieurs maladies. Telles sont la *panacée mercurielle*, qui est fort en usage; la *panacée antimoniale*, &c. Ce mot est grec πανάκεια, formé de πᾶν, *omne*, tout, & de ἀκέομαι, *sano*, je guéris.

PANARIS. f. m. *Panaritium*, *ii*. n. *Paronychia*, *æ*. f. *Panaritius*, *ii*. m. Tumeur phlegmoneuse qui vient à l'extrémité des doigts, ou à la racine & aux côtés des ongles. Elle est dure & peu douloureuse au commencement; ensuite elle s'échauffe, s'enflamme, devient ordinairement rouge, excite une douleur pulsative très-aiguë, & se termine par la suppuration. Il y a trois espéces de panaris; le premier qui est le

plus léger, & qu'on appelle vulgairement *mal d'aventure*, n'occupe que les tégumens. Le second a son siége dans la gaine des tendons. Le troisiéme est entre le périoste & l'os. Les deux dernieres espéces sont souvent accompagnées d'insomnie, de fiévre aiguë, & quelquefois de délire, de convulsions & de défaillances. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. I. p.* 322. *& suiv.* Les mots de panaris, *panaritium*, *panaritius*, viennent de *paronychia*, qui est grec, παρονυχία, formé de παρὰ, *prope*, *circa*, contre, autour, & de ὄνυξ, *unguis*, ongle; parce que cette tumeur naît souvent à la racine ou aux côtés des ongles.

PANCHRESTE. adj. & subst. *Panchrestus*, *a*, *um.* adj. Epithete qu'on a donné à certains médicamens qu'on croyoit propres à toutes sortes de maladies. Il y avoit des collyres qu'on appelloit *panchrestes*. Voyez *Gal. L. IV. de Comp. Medic. secund. Loc. c.* 7. *in princip. &* P. *Ægin. L. II. c.* 22. Ce mot est grec, πάνχρηστος, formé de πᾶν, *omnis*, tout, & de χρηστὸς, *utilis*, utile.

PANCHYMAGOGUE. adj. & subst. *Panchymagogus*, *ga*, *gum.* adj. Epithete de certains purgatifs qu'on croit propres à purger toutes les mauvaises humeurs du corps. Tel est l'extrait *panchymagogue* de Crollius. C'est un mot grec πάνχυμαγωγὸς, composé de πᾶν, tout, χυμὸς, *succus*, suc, & ἄγειν, *ducere*, amener, évacuer, purger.

PANDALÉON. s. m. *Pandaleum*, *ei.* n. Médicament solide, interne, doux, sucré, fait en tablette, propre pour les maladies de la poitrine & des poumons; on le fait en incorporant les ingrédiens dans du sucre dissout, & en versant

la masse dans une boëte pour s'y endurcir. C'est une invention des Arabes. Il ne differe point des tablettes pectorales. *Voyez Schrod. Liv. I. c. 13. Castell. Lexicon. medic.*

PANDE'MIE. f. f. *Pandemia, ie.* f. C'est la même chose qu'épidémie. Ce mot est grec παν-δημια, composé de πᾶν, *omne*, tout, & de δῆμος, *populus*, peuple ; parce que c'est une attaque de maladie qui se répand sur tout le peuple.

PANDE'MIQUE. adj. *Pandemius, Paudemicus, a, um.* adj. C'est la même chose qu'*épidémique*. Ce mot est grec παυδήμι-, dont l'étymologie est semblable à celle de pandemie.

PANUS. f. m. *Panus, ni.* m. *Panula, Panicula, æ.* f. anciennement *Panis, is.* m. C'est une tumeur inflammatoire, éryſipelateuſe, garnie de petites puſtules qui la font reſſembler à du pain, d'où vient ſon nom. On l'appelle auſſi *phygethlon*. Voyez Phygethlon.

PARACENTESE. ſ. f. ou Ponction. *Paracenteſis, is*, vel *eos.* f. *Punctio, onis.* f. Opération de Chirurgie. Petite ouverture qu'on fait au bas-ventre des hydropiques, pour en tirer les eaux épanchées dans ſa capacité. Elle ſe faiſoit autrefois avec la lancette. Aujourd'hui on ſe ſert plus commodément du *Tro-car* ou *Trois quarts*, qui eſt une eſpéce de poinçon accompagné de ſa canule. On fait auſſi la ponction au périnée pour vuider l'urine de la veſſie quand on ne peut pas ſonder, Paracentèſe eſt un mot grec παρακέντησις, formé de παρὰ, *cum*, avec, & du verbe κεντεῖν, *pungere*, piquer, d'où vient le mot de *ponction*.

PARAKYNANCIE. f. f. *Paracynanche, es.* f. Eſpéce de ſquinancie dans laquelle les muſcles

externes

externes du larynx ſont tuméfiés & enflammés. *Voiez* Squinancie. Ce mot eſt grec παραχυνάγχη, formé de παρὰ, *ex*, de κύων, κυνὸς, *canis*, chien, & du verbe ἄγχειν, *ſtrangulare*, *ſuffocare*, étrangler, ſuffoquer quelqu'un; parce que dans cette eſpéce d'angine, ainſi que dans celle qui ſe nomme *kynancie*, la gorge eſt ſi reſſerrée que les malades ſont obligés de tenir la bouche ouverte pour reſpirer, & de tirer la langue comme les chiens.

PARALYSIE. ſ. f. *Paralyſis*, *is*, vel *eos*. f. C'eſt, ſelon les Anciens, un relâchement des nerfs, qui prive les parties du corps de mouvement & de ſentiment. *Voyez Gal. I. de ſymptom. cauſ. c.* 5. On peut définir plus exactement la paralyſie, une privation ou diminution conſidérable du ſentiment & du mouvement volontaire, ou de l'un des deux, en conſéquence du relâchement des parties nerveuſes & muſculeuſes, ſuivi quelquefois d'atrophie, de débilité du pouls, & d'autres ſymptômes. La paralyſie eſt *parfaite* quand le paralytique eſt privé du mouvement & du ſentiment tout enſemble. Elle eſt *imparfaite* lorſque l'un des deux eſt aboli, & que l'autre ſubſiſte. C'eſt ordinairement le ſentiment qui reſte. Celle qui afflige tout le corps eſt *univerſelle*. Si elle n'occupe qu'une partie ou un membre, elle eſt *particuliere*. Quand il n'y a qu'un engourdiſſement dans les membres, c'eſt une *ſtupeur*. La paralyſie qui occupe tout un côté du corps s'appelle *hemiplégie*. Celle qui ſuccéde à l'apoplexie & qui attaque tout le corps, ſe nomme proprement *paraplégie* ou *paraplexie*. Cependant pluſieurs Auteurs donnent ce nom à toutes les paralyſies qui ſurviennent à l'apoplexie & à l'épilepſie, *Voy. Ettmuller. prax.*

med. Il les appelle des *apoplexies particulieres* : mais dans l'apoplexie l'esprit est affecté comme le corps ; il ne l'est pas dans les paralysies. Le mot de *paralysie* est fait de *paralysis* qui est grec παράλυσις, dérivé de παραλύω, *resolvo*, je relâche.

PARAPHIMOSIS. f. m. *Paraphimosis*, *is*, vel *eos*. f. Maladie dans laquelle le prépuce est si renversé & si gonflé qu'on ne peut le rabattre pour couvrir le gland. C'est un vice opposé au phimosis. Ce mot est grec παραφίμωσις, composé de παρὰ, *multùm*, beaucoup, & de φιμόω, *camo*, *obligo*, *constringo*, je serre avec un licol, j'étrécis ; parce que le paraphimosis serre la verge comme un lien. Cette incommodité est souvent un symptôme des maladies vénériennes.

PARAPHRE'NE'SIE. f. f. *Paraphrenitis*, *idis*. f. *Paraphrenesis*, *is*, vel *eos*. f. Espéce de phrénésie dont les Anciens attribuoient la cause à l'inflammation du diaphragme. Ils l'appelloient aussi *fausse phrénésie*, *phrénésie sympatique*, *phrenitis notha*, vel *sympathica*, pour la distinguer de la véritable phrénésie : mais on ne doit point distinguer ces deux maladies. *paraphenitis* & *paraphrenesis* sont des mots grecs, παραφρενῖτις, παραφρένησις. Ils viennent de παρὰ, *prater*, au-de-là, & de φρὴν, *mens*, esprit, entendement. φρενῖτις signifie aussi en Médecine une inflammation des membranes du cerveau, qui cause une fiévre aiguë & trouble l'esprit. *Voyez* Phrénésie.

PARAPLEGIE, ou Paraplexie. f. f. *Paraplegia*, *Paraplexia*, *æ*. f. Paralysie qui succéde à l'apoplexie, particulierement celle qui est universelle, que quelques-uns appellent *légere apoplexie* : mais qui approche plus de la paralysie.

Voyez Caſtell. Lexic. medic. Paraplegie ſe dit auſſi de la paralyſie particuliere d'une ou de pluſieurs parties qui ſont privées du mouvement & du ſentiment. *Gal. c. 2. in 1. prorrhit. T. 50.* Ces mots ſont grecs παραπληγία, παραπληξία. Ils viennent de παρὰ, *multùm*, beaucoup, & de πλήσσω, vel πλήττω, *percutio*, *ferio*, je frappe.

PARASQUINANCIE, ou Paraſynanchie. ſ. f. *Paraſynanche*, *es.* f. Eſpéce de ſquinancie dans laquelle les muſcles externes de la gorge ſont enflammés. Ce mot eſt grec παρασυνάγχη, formé de παρὰ, *juxta*, proche, σὺν, *cum*, avec, enſemble, & du verbe ἀγχεῖν, *ſtrangulare*, *ſuffocare*, étrangler, ſuffoquer.

PAREGORIQUE. adj. & ſubſt. *Paregoricus*, *a*, *um.* adj. *Mitigans*, *Leniens*, *entis.* adj. On appelle *paregoriques* les remédes qui calment, qui adouciſſent, qui appaiſent les douleurs. Ce ſont des eſpéces d'anodyns. Ce mot eſt grec, παρηγορικὸς, qui vient du verbe παρηγορέω, *mitigo*, *demulceo*, j'appaiſe, j'adoucis.

PARENCHYME. ſ. m. *Parenchyma*, *atis* n. Eraſiſtrate a donné ce nom à la propre ſubſtance de chaque viſcere, qui eſt ſituée dans les intervalles des vaiſſeaux, prétendant qu'il n'y a que la ſubſtance des muſcles qui doive être appellée *chair*. Quoique les Modernes démontrent que le cœur eſt un véritable muſcle, que le foye eſt compoſé de grains glanduleux, que le poumon & la rate ſont vaſculaires & véſiculaires, &c. On n'a pas laiſſé de retenir le terme de *parenchyme*, quand on parle de leur ſubſtance. C'eſt un mot grec παρέγχυμα, *affuſio*, épanchement. Eraſiſtrate s'en eſt ſervi, parce qu'il croyoit que c'étoit un ſang épanché & coagulé qui formoit la maſſe des viſcéres.

PARESIE. f. f. *Pareſis*, *is*, vel *eos*. f. C'eſt la même choſe que paralyſie. *Voïez Caſtell. Lexic. medic. Aret. de Diut. aff. c.* 7. Cependant Ettmuller dit que c'eſt une paralyſie légere qui prive le malade du mouvement, & non du ſentiment. Ce mot eſt grec πάρεσις, *remiſſio*, *laxatio*, relâchement, du verbe παρίημι, *remitto*, *laxo*, *ſolvo*, je relâche, je réſous.

PARONYCHIE. f. f. *Paronychia*, *ie*. f. C'eſt la même choſe que Panaris. Ce mot n'eſt guére en uſage.

PAROTIDE. f. f. *Parotis*, *idis*. f. En terme d'Anatomie c'eſt une glande conglomerée ſituée au-deſſous des oreilles entre l'angle poſterieur de la mâchoire inférieure & l'apophyſe maſtoïde. En terme de Médecine c'eſt une tumeur contre-nature, qui occupe ces glandes. Elle eſt dure, phlegmoneuſe, & ſouvent œdémateuſe. On la diſtingue en *bénigne* & en *maligne*. Les enfans ſont ſujets aux parotides bénignes. On les appelle vulgairement *oreillons* ou *orillons*. Les malignes ſurviennent ſouvent aux fiévres malignes & peſtilentielles. Parotide eſt un mot grec παρωτὶς, formé de παρὰ, *prope*, proche, & de οὖς, ὠτὸς, *auris*, oreille.

PAROXYSME. ſ. m. *Paroxyſmus*, *mi*. m. Terme de Médecine. Accès, invaſion, redoublement, tems le plus violent de la maladie, auquel la cauſe morbifique exerce le plus ſes forces par des ſymptômes plus graves ou plus nombreux. Les paroxyſmes ſont périodiques & reviennent par intervalles réglés, comme les accès des fiévres intermittentes, les redoublemens des fiévres continuës, où ils n'obſervent aucune régle comme l'invaſion de l'épilepſie, de l'apoplexie, de l'aſthme, de la paſſion hyſtérique, les

accès de la rage, de la folie, & autres semblables attaques, qui prennent subitement, ou qui cessent & reviennent sans période. *Paroxysme* est un mot grec, παροξυσμὸς, formé de παρὰ, *multùm*, beaucoup, & de ὀξὺς, *acutus*, aigu.

PARULIE. f. f. *Parulis*, *is*. f. Inflammation des gencives qui vient quelquefois à suppuration. S'il y survient une excroissance de chair, on l'appelle *épulie*. *Voïez Ægin. L. III. c. 26. & L. VI. c. 27. Castell. Brun. Lexic. medic.* Ce mot est grec παρυλὶς, composé de παρὰ, *juxta*, proche, & de οὖλον, *gingiva*, gencive.

PASSION cœliaque. *Voïez* Cœliaque.

PASSION hysterique. *Voïez* Hysterique.

PASSION Iliaque. *Voïez* Iliaque.

PATHOGNOMONIQUE. adj. *Pathognomonicus*, *a*, *um*. adj. Epithete qu'on donne aux signes qui sont propres & particuliers à la santé ou à chaque maladie, & qui en sont inséparables; c'est pourquoi on les appelle aussi *univoques*, & *essentiels*. Il est rare de trouver un signe unique qui soit pathognomonique. Souvent il en faut plusieurs, qui étant réunis, deviennent univoques; au lieu que s'ils étoient séparés, ils seroient équivoques. *Pathognomonique* est un mot grec παθογνωμονικὸς, formé de πάθος, *passio*, *affectio*, passion, affection, & de γνωμονικὸς, *pernotans*, *indicans*, qui dénote, qui indique, du verbe γιγνώσκω, *cognosco*, *judico*, je connois, je juge.

PATHOLOGIE. f. f. *Pathologia*, *æ*. f. Partie de la Médecine qui traite des maladies, de leurs causes, & de leurs symptômes. C'est un mot grec, παθολογία, composé de πάθος, *passio*, *affectio*, passion, affection, & de λόγος, *sermo*, discours.

PECHYAGRE. f. f. *Pechyagra*, *græ.* f. Espéce de goutte qui occupe le coude. Voyez *Paré, Chirurg. L. 17. c. 1. Castell. Brun. Lexic. medic.* Ce mot est grec πηχυαγρα, composé de πηχυς, *cubitus*, coude, & de ἀγρα, *captura*, prise, capture.

PECTORAL, ale. adj. & subst. *Pectoralis*, *is*, *le.* adj. On appelle *pectoral*, & au plur. *pectoraux*, les remédes propres à fortifier la poitrine, & à la soulager dans ses incommodités. Ce mot vient du latin *pectus*, *pectoris*, poitrine.

PEDICULAIRE. adj. *Pedicularis*, *is*, *e*, adj. On donne cette épithete à une maladie dans laquelle il s'engendre beaucoup de poux. *Voiez* Phthiriasis.

PELADE. f. f. Maladie qui fait tomber le poil & les cheveux. *Voiez* Alopécie.

PELICAN. f. m. *Pelicanum*, *ni.* n. Instrument de Chirurgie, dont on se sert pour arracher les dents. C'est une espéce de pincettes en pivot, composées de deux branches d'acier, arrêtées par un écrou. Celle qui sert de manche est terminée par une demie rouë dont la face anterieure est une cavité semi-lunaire. L'extrémité antérieure de l'autre branche est un crochet d'environ cinq lignes de long, terminé par deux petites dents garnies en dedans d'inégalités transversales, pour mieux s'appliquer contre la dent qu'on veut arracher. Cette branche tourne au tour d'un pivot fixé sur l'autre par le moyen d'un écrou. *Voiez le Traité des Instrumens de M. de Garengeot seconde édition.* Pour se servir de cet instrument on embrasse la dent par dedans avec le crochet, on appuïe la cavité de la demi-rouë sur les deux dents voisines, & en tirant

le pélican en dehors on arrache la dent. Le nom de cet instrument vient de la figure de son crochet recourbé en maniere de bec de pélican.

Pélican est aussi un vaisseau circulatoire dont on se sert en Chymie pour distiller, cohober, unir, exalter & purifier certaines liqueurs. Il est fait ordinairement de verre avec des anses creusées qui rentrent dans son ventre ; de même qu'on représente le pélican se perçant la poitrine avec son bec, d'où vient son nom.

PENIDES. f. f. pl. Sucre tors, Alphenic. *Penidia*, vel *pœnidia*, *orum*. n. pl. *Alphenicum*, *ci*. n. *Saccharum penidiatum*, *ti*. n. C'est du sucre clarifié, cuit au caramel, avec une décoction d'orge, malaxé avec les mains ointes d'huile d'amandes douces, & tiré en bâtons entortillés en forme de corde. On s'en sert pour le rhume & la toux. Son nom vient, à ce qu'on prétend, du latin *pœna*, peine, à cause de la peine qu'il donne à faire.

PE'PASTIQUE. adj. & subst. C'est la même chose que Peptique.

PEPTIQUE. adj. & subst. *Pepticus*, vel *Pepasticus*, *a*, *um*. adj. *Maturans*, *antis*. adj. On appelle peptiques ou pépastiques les médicamens qui ont la vertu de cuire les humeurs, de les digerer, les mûrir & les disposer à une bonne suppuration. Tels sont les mauves, les guimauves, les racines de lys, les oignons, les feuilles d'oseille, la semence de fœnugrec, les cataplasmes qu'on en prépare, l'onguent basilic, &c. On donne aussi ce nom aux médicamens qui facilitent la digestion ou coction des alimens. Ces mots sont grecs πεπτικὸς, πεπαστικὸς, *concoquens*, *qui coquendi & maturandi vim habet*, qui a la vertu de cuire & de mûrir, des verbes πέπτω,

πεπαίνω, *coquo*, *excoquo*, *ad maturitatem perduco*, je cuis, je dispose à la maturité.

PERIPNEUMONIE. f. f. *Peripneumonia*, *æ.* f. Inflammation du poumon avec fièvre aiguë, oppression, & difficulté de respirer, accompagnée souvent d'un crachement de sang. Cette inflammation est *phlegmoneuse* ou *érisipelateuse*. Dans la premiere on crache le sang tout pur; dans la seconde les crachats sont jaunes & peu teints de sang. *Peripneumenia* est grec περιπνευμονία, composé de περὶ, *circa*, autour, & de πνεύμων, πνεύμονος, *pulmo*, poumon.

PERISTALTIQUE. adj. *Peristalticus*, *a*, *um.* adj. Terme de Médecine qui se dit particulierement d'un mouvement propre & naturel aux intestins, semblable à celui des vers qui rampent, d'où vient qu'on l'appelle aussi *mouvement vermiculaire*, *motus vermicularis*. Il commence au pylore & finit au rectum. Il se fait par la contraction successive des fibres circulaires & longitudinales de la membrane charnuë des intestins depuis l'estomac jusqu'à l'anus. Il sert principalement à faire entrer le chyle dans les vaisseaux lactées, & à pousser les excrémens dehors. Il est opposé au mouvement *antiperistaltique* qui se fait du rectum au pylore. Ce mot est grec περισταλτικὸς, composé de περὶ, *circa*, autour, & de στέλλω, *contraho*, je contracte, je resserre.

PERISYSTOLE. f. f. *Perisystole*, *es.* f. Repos qui est entre la systole & la diastole, c'est-à-dire, entre la contraction & la dilatation des artéres. Il pourroit se remarquer au pouls: mais quelques-uns le nient, d'autres l'admettent. Il n'est pas sensible dans les personnes en santé. Bartholin assure qu'il est manifeste dans les moribonds. Ce mot est grec περισυστολὴ, formé de

περὶ, *circa*, autour, de σὺν, *cum*, avec, & de στέλλω, *sisto*, *contraho*, j'arrête, je resserre.

PERSPIRATION. s. f. *Perspiratio*, *onis*. f. *Diapnoë*, *es*. f. Transpiration insensible qui se fait continuellement par les pores de la peau. *diapnoë* est grec διαπνοὴ ; il signifie la même chose.

PESSAIRE. s. m. *Pessarium*, *ii*. n. *Pessus*, *i*. m. Remède solide qu'on introduit dans les parties naturelles des femmes, pour provoquer les menstruës, ou pour arrêter les pertes ; pour empêcher la chûte du vagin ou de la matrice, ou pour d'autres incommodités de ces parties. Il y en a de plusieurs sortes. On en fait avec un petit fourreau de linge ou de taffetas, de figure pyramidale, de la grosseur & de la longueur du doigt, rempli de poudres convenables, incorporées dans de la cire, de l'huile propre à la maladie, & de la laine ou du coton. De ces sortes de pessaires les uns sont emmenagogues, les autres astringens, d'autres hysteriques. On en fait aussi avec du liége, en maniere d'anneau rond ou ovale, enduit de cire fonduë, qu'on laisse toujours dans la partie pour les chûtes du vagin ou de la matrice. Enfin, l'on en fabrique d'argent en forme de tuyau, dont la partie superieure est terminée par un petit godet percé pour soutenir l'orifice de la matrice. Tous les pessaires longs doivent être attachés par le bout d'embas à un petit ruban, pour pouvoir les retirer dans le besoin. *Pessus* & *pessarium* sont des mots grecs πεσσὸς, πεσσάριον, qui signifient la même chose.

PESTE. s. f. *Pestis*, *is*. f. Maladie épidémique très-maligne & très-contagieuse, le plus souvent mortelle, qui se manifeste par des bubons, des charbons, des parotides, des taches de pour-

pre, des naufées, des vomiſſemens, des cardialgies, des friſſons, des tremblemens, des lipothymies, des ſyncopes, des ſueurs, des maux de tête, avec fiévre, délire, phrénéſie, ſquinancie, dyſenterie, & quantité d'autres ſymptômes qui ne ſurviennent pas à la verité tous enſemble à tous les malades, mais qui attaquent les uns ou les autres & les font périr quelquefois ſubitement. La cauſe de la peſte conſiſte dans des corpuſcules acres qui infectent les ſolides & les liquides du corps humain, détruiſent le ſang & les autres humeurs, & y font naître une eſpéce de pourriture.

PESTILENTIEL, elle. adj. *Peſtilens, entis.* adj. Qui tient de la nature de la peſte. Il y a des ſignes peſtilentiels, des fiévres, & des tumeurs peſtilentielles.

PE'TE'CHIES. ſ. f. pl. *Petechiæ, Peticulæ, arum.* f. Eſpéce de pourpre, ou taches ſemblables à des morſures de puces, qui s'élévent ſur la peau dans des fiévres malignes, épidémiques, peſtilentielles; ce qui les fait appeller fiévres pétéchiales, *febres petechiales.*

PHAGE'DE'NIQUE. adj. *Phagedænicus, a, um*, adj. Epithete qu'on donne à des ulcéres malins qui mangent & rongent les chairs voiſines. On appelle encore *eau phagédénique* une eau de chaux dans laquelle on a mêlé du ſublimé corroſif, & qui eſt propre à guérir les ulcéres phagédéniques, à les déterger, à conſumer les chairs baveuſes & ſuperfluës, d'où vient ſon nom. *Phagedænicus* eſt grec φαγεδαινικος, *rodens, comedens*, qui mange, qui ronge, du verbe φάγω, *edo*, je mange.

PHARMACIE. ſ. f. *Pharmacia, æ.* f. *Pharmaceutice, ces.* f. Partie de la Therapeutique,

ou Médecine curative qui enſeigne l'élection, la préparation & la mixtion des médicamens; qui donne la maniere de les compoſer & de les adminiſtrer. On diviſe la Pharmacie en *galenique* & en *chymique*. La galenique qui a toujours été pratiquée par les Anciens, & cultivée principalement par Galien, d'où vient ſon nom, ſe contente de faire ſes opérations ſur les médicamens ſans en faire l'analyſe ni la décompoſition. La chymique, qui pénétre plus avant, enſeigne à réſoudre les corps mixtes dans leurs principes, à découvrir les parties intimes dont ils ſont compoſés, à ſéparer les mauvaiſes, à aſſembler les bonnes & en exalter les vertus. Le mot de Pharmacie vient du grec φάρμακον, *medicamentum*, médicament.

PHARYNGOTOME. ſ. m. *Pharyngotomus*, *mi*. m. Inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour ſcarifier les amygdales enflammées & ſi gonflées qu'elles menacent de ſuffocation & empêchent la déglutition; ou pour ouvrir les abſcès dans le fond de la gorge. Cet inſtrument eſt une lancette cachée dans une canule ou gaine d'argent légérement courbée, longue & plate. Quand on veut opérer, on fait ſortir cette lancette par l'extrémité du pharyngotome, en pouſſant un reſſort à montte renfermé dans le manche, qui eſt une eſpéce de canoniere dont la figure imite celle d'une petite ſeringue à injections. La lancette eſt à grain d'orge, ſoudée à un petit ſtilet d'argent qui traverſe tout l'inſtrument, & qui ſort par lebout du manche où il eſt garni d'un petit bouton en forme de pomette, ſur laquelle on appuye le pouce pour pouſſer ce ſtilet dans la gaine & faire ſortir la lancette. Au milieu de la canoniere eſt un anneau ſoudé

ſur le côté paralelle au tranchant de la lancette, dans lequel on paſſe le doigt du milieu lorſqu'on tient l'inſtrument. *Voiez le Traité des Inſtrumens de M. de Garengeot, ſeconde édition.* Pharingotome eſt un mot grec, φαρυγγοτόμος, formé de φάρυγξ, *pharynx*, goſier, & de τομὴ, *ſectio, inciſio*, ſection, inciſion.

PHIMOSIS. ſ. m. *Phimoſis, is*, vel *eos*. f. Maladie du prépuce, qui conſiſte dans un reſſerrement ſi conſidérable qu'il ne peut ſe renverſer pour découvrir le gland. C'eſt un vice oppoſé au paraphimoſis. On diſtingue le phimoſis en naturel & en accidentel. Le naturel vient de naiſſance. Il n'eſt point ordinairement dangereux, à moins qu'il n'y ſurvienne une inflammation par l'acrimonie de l'urine, ſi elle ſéjourne long-tems entre le gland & le prépuce. L'accidentel eſt *benin* ou *malin*. Le premier vient de quelque cauſe externe qui irrite le prépuce, y attire une inflammation & un gonflement, & le fait tellement reſſerrer qu'il ſe forme à ſon extrémité un bourlet circulaire qui l'empêche de ſe renverſer & de découvrir le gland. Le phimoſis malin eſt ſemblable à celui-ci, mais il reconnoît pour cauſe un virus vénérien. Il ſurvient ſouvent à la chaude-piſſe, aux chancres & à d'autres maladies vénériennes qui attaquent la verge. Phimoſis eſt un mot grec φίμωσις; qui ſignifie *une ligature* faite avec une corde qui tient l'embouchure d'un ſac ſerrée. *Obligatio vel nexus ſummi oris peravum & ſaccularum, cum toto ſuperiore ejus ambitu in anguſtum collecto, funicula religantur.*

PHLASIS. *Phlaſma*. Eſpéce de fracture. C'eſt la même choſe que Thlaſis, Thlaſma.

PHLEBOTOMIE. ſ. f. *Phlebotomia, ia*. f.

Vena sectio, *onis*. f. Saignée, ou l'art de saigner. Ce mot est grec φλεβοτομία, formé de φλεψ, βός, *vena*, veine, & de τομὴ, *sectio*, *incisio*, section, incision.

PHLEGMAGOGUE. adj. & subst. m. *Phlegmagogus*, *a*, *um*. adj. On donne cette épithete aux purgatifs propres à évacuer par les selles le phlegme ou la pituite. Tels sont l'agaric, le turbith, la semence de carthame, les hermodactes. Les hydragogues peuvent être mis au rang des phlegmagogues. Ils ne sçauroient purger les férosités sans purger la pituite. *Phlegmagogus* est grec, φλεγμαγωγὸς, formé de φλέγμα, phlegme, pituite, & du verbe ἄγειν, *ducere*, tirer, amener.

PHLEGME. f. m. *Phlegma*, *atis*. n. On appelle vulgairement phlegmes les crachats épais, visqueux, glaireux, collans, qu'on chasse avec effort du fond de la gorge ou de la trachée-artere.

Phlegme en terme de Médecine est la même chose que *pituite*, une des quatre humeurs dont les Anciens disoient que le sang étoit composé : elle n'est point différente de la lymphe.

Phlegme, en terme de Chymie, signifie l'eau, un des quatre principes qui entrent dans la composition de tous les corps mixtes. C'est une substance liquide, simple, pesante, luisante, transparente, insipide & sans odeur, composée de molécules sphériques, solides, très-petites, qui roulent facilement les unes sur les autres, & qui renferment dans leurs espaces angulaires de la matiere subtile par laquelle elles sont toujours agitées. Ce mot est grec φλέγμα. Il est pris par anti-phrase du verbe φλέγειν, *u ere*, *incendere*, brûler, allumer ; comme si l'on disoit une pi-

tuite nullement brûlée, *pituita minimè usta.*

PHLEGMON. s. m. *Phlegmone, es.* f. C'eſt en général *une inflammation*, c'eſt-à-dire, une chaleur immodérée & contre-nature, univerſelle ou particuliere, avec tumeur ou ſans tumeur.

Le phlegmon en particulier eſt une tumeur inflammatoire, arondie, tenduë, ferme, accompagnée de rougeur, de douleur & de pulſation, cauſée par une abondance de ſang arrêté & accumulé par fluxion dans une partie, & qui occupe non-ſeulement les tégumens, mais auſſi les muſcles. On diſtingue le phlegmon en *vrai* ou *légitime*, dans lequel la portion rouge du ſang domine ſur les autres humeurs; & en *faux* ou *bâtard*, qui reconnoît pour cauſe un ſang bilieux, pituiteux ou mélancolique; ce qui fait qu'il participe de l'éryſipéle, de l'œdême, ou du ſkirrhe. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. I. Phlegmone* eſt un mot grec φλεγμονὴ, *inflammatio*, inflammation; il vient du verbe φλέγειν, *urere, inflammare*, brûler, enflammer.

PHLEGMONEUX, euſe. adj. *Phlegmonodes, eos.* adj. *Phlegmonis particeps, cipitis.* adj. Qui participe du phlegmon.

PHLOGOSE. ſ. f. *Phlogoſis, is*, vel *eos.* f. Inflammation interne ou externe, ardeur, chaleur contre-nature ſans tumeur. Ce mot eſt grec φλόγωσις, qui ſignifie la même choſe, du verbe φλέγω, *uro*, je brûle.

PHLYCTE'NES. ſ. f. pl. *Phlyctænæ, arum.* f. Puſtules ou petites veſſies qui s'élévent ſur la ſuperficie de la peau, & qui contiennent une ſéroſité acre ou ſanie ſereuſe, jaunâtre, blanchâtre, ou ſanguinolente. Tels ſont les veſſies qui ſurviennent à la gangréne & aux brûlures.

Voïez notre Cours de Chirurgie Tom. II p. 187. Ce mot eſt grec φλυκταίνη; il vient de φλύω, *ferveo*, je bous.

PHENIGME. ſ. f. *Phœnigmum*, *Rubrificativum*, *i.* n. Reméde qui excite de la rougeur & fait élever des veſſies ſur les parties du corps où il a été appliqué. Tels ſont les véſicatoires, l'euphorbe, la moutarde, le poivre, la pyrethre, la clématite, &c. Ce mot eſt grec φοινυγμὸν. Il vient de φοῖνιξ, *ruber*, rouge.

PHRE'NE'SIE. ſ. f. *Phrenitis*, *idis.* f. *Phreneſis*, *is.* f. *Phrenitiaſis*, *is.* f. Délire continuel & furieux, accompagné de fiévre aiguë, d'inſomnie, & d'inflammation du cerveau & de ſes membranes. Si le cerveau & ſes meninges étoient affectées par conſentement, on l'appelleroit *paraphrénéſie*, ſuivant les Anciens: mais on n'a guére obſervé cette inflammation ſympathique, comme on voit dans Gal. L. V. de L. A. c. 4. D'ailleurs, nulle néceſſité de diſtinguer ces deux maladies. Tous ces mots ſont grecs, φρενῖτις, φρένησις, φρενιτίασις, & viennent de φρὴν, φρενὸς, *mens*, eſprit. On les interpréte auſſi, en Médecine, une *inflammation des meninges qui cauſe une fiévre aiguë & un trouble dans l'eſprit.*

PHTHIRIASIS. ſ. m. *Phthiriaſis*, *is*, vel *eos.* f. *Morbus pedicularis*, maladie pédiculaire; c'eſt-à-dire, dans laquelle il s'engendre une grande quantité de poux. Les enfans & les vieillards en ſont quelquefois tourmentés. Il ſe trouve dans ces ſujets, ainſi que dans certains malades, une chaleur humide, viſqueuſe & modérée, propre à faire éclore ces petits inſectes. Cette maladie eſt ſouvent la compagne d'une gale humide. La malpropreté y a beaucoup de part. Herode mourut d'un *phthiriaſis*. Ce mot eſt grec, φθει-

φθισις, il est formé de φθειρ, *pediculus*, poux.

PHTHISIE. s. f. *Phthisis*, *is*, vel *eos*. f. *Tabes*, *is*. f. Ce terme signifie en général toute sorte de maigreur & de consomption du corps, de quelque cause qu'elle vienne. En ce sens il convient avec l'*atrophie*, la *chartre*, l'*hectisie* ou *tabes*, le *marasme*. En particulier c'est un amaigrissement ou une consomption colliquative de tout le corps, causée par un ulcere ou des tubercules ulcérés dans le poumon, accompagnée d'une fiévre lente qui redouble le soir & après le repas : d'une sueur nocturne, principalement à la poitrine ; d'une légere difficulté de respirer ; d'une toux qui augmente le soir & le matin vers la pointe du jour, & dans laquelle on rend des crachats d'abord sanguinolens, ensuite purulens.

Phthisie dorsale est une espéce de consomption causée par l'usage immoderé de Venus, ou par une ancienne gonorrhée, & accompagnée d'une douleur & d'une foiblesse tout le long du dos & aux reins.

Phthisie est aussi une maladie de la prunelle qui devient étroite, obscure, ridée, & qui par son retrécissement fait voir les objets plus gros qu'ils ne le sont. *Voyez Gorr. defin. medic. Castell. Brun, Lexic. medic.*

Phthisis est un mot grec, φθισις, en latin *extenuatio*, *consumptio*, extenuation, consomption.

PHYGETHLON. s. m. *Phigethlon*, *li*. n. *Panus*, *ni*. m. Tumeur inflammatoire, éryspelateuse, dure, tenduë, large, peu élevée, garnie de petites pustules, accompagnée d'une douleur & d'une chaleur brûlante, qui a son siége dans les glandes, particulierement dans celles qui

ſont au-deſſous de la peau, & qui ne vient preſque jamais à ſuppuration. On diſtingue le phygethlon en *ſimple* ou *benin*, & en *malin* ou *peſtilentiel* *Voyez notre Cours de Chirurgie T. I. p.* 354. Ce mot eſt grec φυγεθλον. Il vient du verbe φύω, *gigno, produco*, vel *naſcor*, j'engendre, je produis, ou je nais.

PHYMA. ſ. m. *Phyma*, *atis*. n. C'eſt en général toutes ſortes de tubercules ou de tumeurs inflammatoires qui s'élévent ſur la peau ſans cauſe externe. En particulier c'eſt une tumeur inflammatoire, plus petite, plus molle, moins élevée, moins rouge & moins douloureuſe que le phlegmon, qui a ſon ſiége dans les glandes, qui naît d'elle-même ſans cauſe externe & manifeſte, & qui croît & ſuppure promptement. *Voiez notre Cours de Chirurgie Tom. I. p.* 350. Ce mot eſt grec φῦμα, formé de φύομαι, *ſponte naſcor*, je nais de moi-même.

PHYSIOLOGIE. ſ. f. *Phyſiologia*, *æ*. f. Partie de la Médecine qui traite des *choſes naturelles*, c'eſt-à-dire, de toutes les parties, tant ſolides que fluides, qui compoſent le corps humain, & qui par leur union, leur diſpoſition, leur dépendance réciproque & leur action mutuelle, en établiſſent la nature, & le mettent en état d'exercer les fonctions qui lui ſont propres & particulieres. La Phyſiologie conſidere donc l'homme comme ſain. Elle en examine la nature, elle dévoile la ſtructure de ſes parties & leurs uſages. *Phyſiologie* eſt un mot grec φυσιολογία, compoſé de φύσις, *natura*, nature, & de λόγος, *ſermo*, diſcours.

PHYSOCE'LE. ſ. f. Hernie venteuſe du ſcrotum. Voyez Pneumatocéle.

PICA. ſ. m. *Pica*, *æ*. f. Apétit dépravé qui

fait desirer & manger des choses absurdes & incapables de nourrir, comme de la terre, de la craye, de la chaux, du plâtre, des charbons, des cendres, du sel, du vinaigre, de vieilles hardes, du cuir pourri, des araignées & autres semblables, qui répugnent même à la nature. Les femmes grosses & les filles attaquées de pâles couleurs, y sont sujettes. Pica se dit en grec κίσσα, vel κίττα, *fastidium consuetorum ciborum, absurdorum appetitus.* Dégoût pour les alimens ordinaires, appétit pour les absurdes. Quelques-uns prétendent qu'on a donné à cette maladie le nom de *pica*, pic, à cause que les couleurs opposées, le blanc & le noir, qu'on remarque à cet oiseau, répondent à la varieté & à l'absurdité des alimens qu'on desire.

PICOTE. f. f. Terme dont on se sert en quelques Provinces pour signifier la petite vérole. Voyez Vérole.

PILULE. f. f. *Pilula*, *la.* f. *Catapotium*, *ii.* n. Médicament sec en forme de petite boule, qu'on avale tout entier enveloppé de pain à chanter, de feüille d'or ou d'argent, ou de poudre de réglisse, pour en éviter le goût & l'odeur. La consistence des pilules tient le milieu entre celle des électuaires mous & des tablettes. Elles sont composées de différentes poudres incorporées dans du syrop, du miel, du mucilage, de l'extrait, ou quelqu'autre corps liquide & visqueux, propre à en faire la liaison. On les distingue en *altérantes* & en *purgatives.* Parmi celles-là, il y en a de *stomachiques*, d'*anodynes*, de *somnifères*, d'*hysteriques*, de *pectorales*, d'*anti néphritiques*, &c. Le nom de *pilule* vient de sa figure ronde, comme une petite bale; en latin *pilula*, qui est un diminutif de *pila*, bale à joüer. Il pourroit

encore venir de ce qu'on pile long-tems les pilules dans un mortier, appellé aussi en latin *pila*, pour les malaxer. *Catapotium* est un mot grec καταπότιον, *medicamentum quod deglutiendo sumitur*, médicament qui se prend en avalant, du verbe καταπίνω, *deglutio*, j'avale ; parce qu'on avale les pilules sans les mâcher.

PINCETTES. s. f. pl. *Volsella*, *Forficula*, *æ*. f. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour panser les plaïes, les ulcéres, les fistules, introduire dans leur fond des parties d'appareil qu'on ne sçauroit y mettre avec les doigts, les en ôter dans le besoin, ou même en tirer les corps étrangers. Il y a plusieurs sortes de pincettes. Celles qui sont à anneaux, sont le plus en usage.

Les pincettes anatomiques sont composées de deux petites lames soudées & unies par un bout, qui s'écartent l'une de l'autre par leur propre ressort, & qui se joignent à leur extrémité en les serrant avec les doigts. Elles servent à soulever les parties délicates qu'on veut disséquer.

Les pincettes à Polype sont à anneaux & fenêtrées à leur extrémité, pour mieux embrasser cette excroissance. *Voyez l'Arcenal de Chirurgie, de Scultet. Le Traité des Instrumens de M. de Garengeot.*

PIQUE. s. f. Instrument de Chirurgie. *Voïez* Lance.

PITUITE. s. f. *Pituita*, *æ*. f. *Phlegma*, *atis*. n. Humeur aqueuse, lymphatique, visqueuse, qui existe dans le corps de l'homme & des animaux, & qui est fournie par les alimens humides. C'est la même chose que *phlegme*. Les Anciens prétendoient que c'étoit une des quatre humeurs dont le sang étoit composé. Elle est plus abondante dans

les enfans & les vieillards que dans les adultes, dans les femmes que dans les hommes. Lorsqu'elle est trop visqueuse, épaisse, salée, ou de quelqu'autre qualité nuisible, elle est contre-nature.

PITUITEUX, euse. adj. *Pituitosus Phlegmaticus, a, um.* adj Celui en qui la pituite domine, soit par tempérament, soit par maladie.

PLAIE, ou Playe. s. f. *Vulnus, eris.* n. *Plaga, æ.* f. Solution de continuité, récente, faite aux parties molles du corps, par instrument piquant, tranchant, ou contondant. Les playes se font par coup, chûte, morsure, piquûre, ou autre accident. Elles sont *simples* quand il n'y a point de fracture, d'hemorrhagie, d'incision de tendons ou de ligamens, de pénétration dans les capacités, de lésion aux viscéres, ou d'autres circonstances qui les rendent compliquées & dangereuses. *Voyez notre Cours de Chirurgie, Livre des Playes.*

PLENITUDE. s. f. *Plenitudo, inis.* f. *Plethora, æ.* f. Abondance de sang & d'humeurs. C'est la même chose que *Pléthore.*

PLE'THORE. s. f. *Plethora, æ.* f. *Plenitudo, inis.* f. C'est en général une plénitude, une abondance de toutes sortes d'humeurs : mais cette interprétation n'est pas exacte, puisque la cacochymie ne seroit point différente de la Pléthore. Ce terme signifie donc plus proprement *une abondance de sang, sanguinis redundantia.* On distingue deux sortes de pléthore, l'une appellée *ad vires*, lorsque l'abondance du sang opprime les forces du malade ; l'autre *ad vasa*, quand les vaisseaux sanguins sont si pleins qu'ils sont menacés de rupture. *Plethora* est un mot grec πλήθωρα, *plenitudo*, plénitude, du verbe

πλήθω, *impleo*, vel *plenus sum*, je remplis, ou je suis plein.

PLEURE'SIE. f. f. *Pleuritis, idis.* f. *Lateralis dolor, is.* m. Douleur de côté piquante & très-violente, causée par l'inflammation de la plévre, souvent aussi de la partie externe du poumon, accompagnée de fiévre aiguë, de difficulté de respirer, & ordinairement de toux & de crachats sanguinolens qui deviennent ensuite rouillés & jaunes.

Il y a aussi une fausse pleuresie, *pleuritis spuria, illegitima sive notha*, qui est une douleur de côté sans fiévre, sans soif, & souvent sans toux, causée par une lymphe ou sérosité âcre engagée dans la plévre, ou dans les muscles intercostaux. *Pleuritis* est un mot grec πλευρῖτις, qui vient de πλευρὰ, *pleura, latus*, plévre ou côté.

PLEUROPNEUMONIE. f. f. *Pleuropneumonia, ia.* f. Espéce de pleuresie composée d'une vraye pleuresie & d'une peripneumonie, c'est-à-dire, dans laquelle la plévre & les poumons sont enflammés. Ce mot est grec, πλευροπνευμονία, composé de πλευρὰ, plévre, & de πνεύμων, *pulmo*, poumon.

PLICA. f. f. Maladie des cheveux. *Voyez* Plique.

PLINTHE. f. m. *Plintheus, ei. Plinthium, ii.* n. Machine inventée par Nileus, dont on se servoit autrefois pour réduire les luxations & les fractures. C'étoit une espéce de cadre de bois fort, long de quatre palmes sur une de largeur, traversé dans le milieu d'un aissieu qui tournoit par le moyen d'un manche ou manivelle, & qui avoit à ses deux extrémités deux roües garnies de crans, & deux arrêts pour arrêter fermement

l'aiſſieu, quand on l'avoit ſuffiſamment tourné. A chaque bout du cadre étoit un trou par où paſſoient des lacs. On attachoit le plinthe à une échelle dreſſée pour les luxations, avec quatre courroyes paſſées dans autant d'anneaux qui étoient aux côtés longs du cadre. Si l'on vouloit réduire l'humerus luxé en deſſous, on faiſoit monter le malade ſur un tabouret, on lui paſſoit le bras par-deſſus le dernier degré de l'échelle, le creux de l'aiſſelle ſur une éminence garnie d'étoffe, on mettoit un lac autour du coude, on faiſoit paſſer les deux chefs du lac par le trou ſupérieur du plinthe, on les attachoit à l'aiſſieu qui en tournant faiſoit étendre le bras autant qu'il étoit néceſſaire pour faire la réduction. Cette machine eſt décrite dans Gorrée & dans Scultet.

PLIQUE. ſ. f. *Plica*, *æ*. f. *Trichoma*, *atis*. n. Maladie dans laquelle les cheveux ſont ſi entortillés & entrelacés les uns dans les autres, qu'on ne ſçauroit les démêler, & lorſqu'on les coupe ou qu'ils ſe rompent, ils répandent du ſang. Parce que les Polonois ſont ſujets à cette maladie, on lui a donné le nom de Plique Polonoiſe, *Plica Polonica*. Le mot latin *plica*, ſignifie pli. *Trichoma* en grec, τρίχωμα, *capillitium*, chevelûre, de θρὶξ, τριχὸς, *cap llus*, cheveu.

PLOMB. ſ. m. *Nauſea Latrinaria*, *æ*. f. Maladie dont les vuidangeurs ſont quelquefois attaqués. Elle conſiſte dans une ſuffocation & une lipothymie que la vapeur maligne des privés leur cauſe ſubitement & les fait périr en peu de tems ſi on ne les fait vomir avec une potion cordiale émétiſée.

PLUMACEAU. ſ. m. *Plumaceolus*, *li*. m. *Linteamen*, *inis*. n. Tampon de charpie applati,

qu'on met ſur les playes & les ulcéres, quand on les panſe. Ce mot vient du latin *pluma*, plume, à cauſe de ſa légéreté & de ſa molleſſe.

PNEUMATOCELE. ſ. f. *Pneumatocele*, *es.* f. *Hernia flatulenta*, *æ.* Fauſſe hernie du ſcrotum cauſée par un amas d'air qui le gonfle. Ce mot eſt grec πνευματοκήλη, compoſé de πνεῦμα, *aër*, *flatus*, air, flatuoſité, & de κήλη, *hernia*, *ramex*, hernie. Paré Chirurg. L. VII. c. 14. l'appelle phyſocele, en grec, φυσοκήλη, du verbe φυσάω, *flatu diſtendo*, je gonfle en ſouflant, & de κήλη, hernie.

PNEUMATOMPHALE. ſ. f. *Pneumatomphales*, *is.* m. Fauſſe hernie du nombril cauſée par des vents, c'eſt-à-dire, par un amas d'air qui gonfle cette partie. C'eſt un mot grec, πνευματομφαλὸς, compoſé, comme ci-deſſus de πνεῦμα, air, vent, & de ὀμφαλὸς, *umbilicus*, nombril.

PNEUMATOSE. ſ. f. *Pneumatoſis*, *is*, vel *eos.* f. Enflure de l'eſtomac cauſée par des vents ou flatuoſités. *Voiez Caſtell. Brun. Lexic. medic.* C'eſt un mot grec, πνευμάτωσις, qui vient de πνεῦμα, air, vent.

PNEUMONIQUE. adj. & ſubſt. *Pneumonicus*, *a*, *um.* On appelle *pneumoniques* les médicamens qui ſont deſtinés pour les maladies du poumon, particulierement pour la phthiſie. Tels ſont les pectoraux & les béchiques. Ce mot eſt grec, πνευμονικὸς. Il vient de πνεύμων, *pulmo*, poumon.

PODAGRE. ſ. f. *Podagra*, *æ.* f. *Pedum Arthritis*, *idis.* f. Goutte qui attaque les pieds. *Podagra* eſt grec, ποδάγρα, compoſé de πούς, *pes*, pied, & de ἄγρα, *captura*, capture, comme ſi l'on diſoit capture des pieds.

PODAGRE. ſ. m. & f. *Podagricus*, *ca.* f.

Celui ou celle qui a la goutte aux pieds.

POIL. ſ. m. Maladie des mammelles. *Voyez* Trichiaſis.

POLYPE. ſ. m. *Polypus*, *pi.* m. Excroiſſance charnuë, molle, ordinairement rouge, quelquefois livide, ou blanchâtre, qui prend naiſſance du fond des narines par une baſe étroite, & ſe diviſe en pluſieurs branches. Cette tumeur eſt quelquefois ſi longue & ſi groſſe qu'elle ſort hors de la narine qu'elle occupe, ou deſcend dans la bouche par les foſſes nazales, & remplit preſque toute la gorge, ce qui gêne très-fort la reſpiration & la déglutition. *Voiez notre Cours de Chirurgie Tom. II. p.* 334. Ses différentes branches qui ſont comme autant de pieds par leſquels elle repréſente un poiſſon de mer appellé Polype, lui ont fait donner ce nom, en latin *Polypus*, mot grec, πολύπους, *multipes*, qui a pluſieurs pieds. Il ſe forme auſſi fort ſouvent dans les ventricules du cœur, particuliérement dans le droit, des polypes, ou plutôt des concrétions polypeuſes, de la partie fibreuſe & lymphatique du ſang, qui en rempliſſent quelquefois la capacité ſans être adhérens à leurs parois, & qui jettent de longues racines dans l'aorte.

PONCTION. ſ. f. *Punctio*, *onis.* ſ. *Voy.* Paracentéſe. C'eſt la même choſe.

PORCELAINE. ſ. f. Petites puſtules écailleuſes. *Voiez* Eſſéra.

PORRACE', éc. adj. *Porraceus*, *ea*, *eum.* adj. Epithéte qu'on donne à la bîle & à différentes matiéres excrémentitielles qui ont une couleur verte, ſemblable à celle du Porreau, en latin, *Porrum*, d'où vient ce nom.

PORREAU. ſ. m. *Verruca*, *Porrus.* Voyez Verruë.

PORTE-

PORTE-AIGUILLE. Instrument dont on se sert pour embrasser exactement les aiguilles & leur donner plus de longueur, lorsqu'elles sont si fines & si petites qu'on ne sçauroit les tenir avec les doigts. Cet instrument est une tige d'acier ou d'argent, longue de deux pouces quelques lignes, fenduë selon presque toute sa longueur, en deux branches, pour former une espéce de pincette qui se ferme par le moyen d'un anneau. Au dedans de chaque branche est une petite rainure longitudinale pour loger la tête de l'aiguille. Elles se tiennent écartées par leur propre ressort, elles s'approchent quand on glisse l'anneau en avant, & s'ouvrent quand on le retire. La partie posterieure de la tige, qui sert de manche, est une petite tête creuse garnie dans sa cavité de trous semblables à ceux d'un dé à coudre, pour pousser l'aiguille en cas de besoin. Le porte-aiguille est en usage pour tenir les aiguilles qui sont propres au bec de liévre, à la suture des tendons, & à quelques sutures du visage.

PORTE-BOUGIE. Canule d'argent semblable à celle du trois-quarts, excepté qu'elle est plus longue. Cet instrument sert à conduire des bougies dans l'uréthre pour le dilater.

PORTE-PIERRE infernale. Cet instrument est fait comme un porte-crayon.

POTENTIEL, elle. adj. *Potentialis, le, is.* adj. Epithéte qu'on donne à certains remédes qui n'agissent pas actuellement par une qualité manifeste : mais qui produisent leur effet par une vertu caustique ou âcre. La pierre à cautére, la pierre infernale, le beurre d'antimoine, le sublimé corrosif, &c. sont des cautéres potentiels, qui sans avoir une chaleur sensible ne laissent pas de brûler & cautériser, à la diffé-

rence du bouton de fer ardent qui est un cautére actuel, parce qu'il brûle sur le champ par une chaleur sensible. La piréthre, le poivre, la moutarde & tous les médicamens acres ont une chaleur potentielle. Ils peuvent la produire dans le corps vivant, quoiqu'ils ne soient pas sensiblement chauds. *Potentiel* vient du latin *potentia*, puissance.

POTION. s. f. *Potio, onis*, f. Médicament liquide qui se prend en bûvant. On distingue ordinairement les *potions* en *altérantes* & en *purgatives*. Il y en a de pectorales, de cordiales, de céphaliques, de stomachiques, de vulneraires, d'hystériques, d'anodynes, de carminatives, de diaphorétiques, d'emménagogues, de cathartiques, d'émétiques, &c.

POULAIN. s. m. *Bubo venereus, bubonis venerei*. m. C'est un bubon malin produit par une cause vénérienne. Voyez Bubon & notre Cours de Chirurgie T. I. p. 311.

POULS. s. m. *Voyez* Pous.

POURPRE. f. m. *Macula purpurea, arum*. f. pl. Eruption cutanée de plusieurs taches malignes, ou exanthêmes semblables à des morsures de puce, ou à des grains de millet, qui sont de couleur de pourpre, violets ou azurés, quelquefois tannés, citronnés, livides ou noirs, & qui s'élévent sur la peau en conséquence d'une fiévre maligne, appellée par cette raison fiévre pourprée, *febris purpurea*.

POUS. s. m. *Pulsus, ûs*. m. Battement de l'artére. C'est dans la diastole ou dilatation des artéres que consiste le pouls. C'est alors qu'elles font sentir leurs pulsations aux doigts qui les touchent. Ce mouvement est opposé à leur systole ou constriction. La cause du battement des

artéres est l'impulsion du sang qui est chassé avec violence dans l'aorte par le ventricule gauche du cœur, & de-là dans toutes les branches qui s'en séparent. Ce sang envoyé d'un espace large dans des vaisseaux qui vont toujours en diminuant, fait effort contre leurs parois & les dilate. L'endroit le plus commode pour tâter le pouls est au poignet, où passe l'artére radiale qui est plus sensible que les autres. Les Anciens ont établi plusieurs différences de pouls qui peuvent se rapporter à un pouls *fort* ou *foible*, *grand* ou *petit*, *dur*, ou *mollet*, *fréquent* ou *rare*, *égal*, ou *inégal*. Le pouls fort est celui dont les pulsations sont fermes & vigoureuses; le foible est contraire. Le grand a ses pulsations étendues dans toutes leurs dimensions, ce qui est opposé au petit. Les pulsations du dur sont séches & roides, celles du mollet sont douces & lâches. Le fréquent bat souvent, le rare moins fréquemment. Le pouls fréquent, *pulsus frequens*, vel *creber*, & le prompt *celer*, sont différens, ainsi que le rare & le lent ou tardif. Le prompt dilate promptement l'artére, le tardif est plus lent à la distendre. Le pouls égal est toujours semblable & égal dans ses pulsations, ce qui est le contraire de l'inégal. Le pouls inégal renferme aussi plusieurs différences. S'il va insensiblement en diminuant il s'appelle *myurus*. Si les pulsations manquent par intervalles, il est *intermittent*. Lors qu'entre deux pulsations réglées, il s'en fait une qu'on n'attendoit pas, il est *intercurrent*, *intercadant*, *entrecoupé* ou *dicrote* & *recurrent*. On l'appelle *caprisant* quand il va en sautillant comme les chévres; *serratile*, quand il est dur & inégalement distendu suivant la longueur de l'artére; *ondoyant*, *undosus*, lorsqu'il y a une

pulsation forte & vigoureuse, ensuite une foible & lâche à laquelle il en succéde encore une pleine & vigoureuse, & toujours de même. Le pouls *vermiculaire*, semblable au mouvement ondoyant des vers qui rampent, n'en différe qu'en ce qu'il est plus foible. Le pouls *formicant* est aussi un pouls vermiculaire très-languissant, très-petit & très-fréquent. Le pouls convulsif est l'effet d'une artére tenduë, serrée & inégale dans ses battemens. L'âge, le sexe, le tempérament, le climat, la maniere de vivre, le mouvement & les passions changent beaucoup le pouls. Ce mot vient du latin *pulsus*, battrement, pulsation.

PRE'CIPITANT, ante. adj. & subst. *Præcipitans, antis*, adj. Terme de Chymie. Qui précipite, qui fait tomber au fond du vaisseau une matiere dissoute dans un menstruë. L'eau simple est un *précipitant* à l'égard de la dissolution de scammonée & de jalap faite dans l'esprit de vin. L'esprit volatil de sel ammoniac ou l'huile de tartre par défaillance sont des précipitans à l'égard de l'or dissout par l'eau régale. L'eau salée est un précipitant de la dissolution d'argent faite dans l'esprit de nitre. Ce mot vient du verbe latin *præcipitare*, précipiter, faire tomber de haut en bas.

PRE'CIPITATION. f. f. *Præcipitatio, onis.* f. Opération de Chymie par laquelle on fait séparer de son menstruë un corps dissout, & tomber au fond du vaisseau en maniere de féces, comme il arrive en faisant les magistéres, les résines de jalap, de scammonée, le précipité blanc, &c.

PRE'CIPITE'. f. m. & adj. *Præcipitatus.* Matiere dissoute, séparée de son dissolvant par le moyen de quelque précipitant, tombée au fond du vaisseau, & desséchée.

PRIAPISME. ſ. m. *Priapiſmus, mi.* m. *Tentigo, ginis.* m. Erection continuelle & douloureuſe de la verge ſans aucun deſir amoureux. C'eſt une convulſion particuliere de cette partie, ou une tenſion, une roideur convulſive qui différe du *ſatyriaſis*, en ce que celui-ci eſt accompagné d'un violent aiguillon de volupté. Ce mot vient du faux dieu Priape, qu'on repréſente dans cet état.

PRIMITIF, ive. adj. *Primitivus, a, um.* adj. C'eſt la même choſe que Procatarctique.

PRINCIPE. ſ. m. *Principium, ii.* n. Terme de Chymie. Corps ſimple qui entre dans la compoſition de tous les mixtes. On en compte quatre, l'eau ou phlegme, la terre, le ſel, le ſoûfre ou huile. *Voïez notre Cours de Chirurgie T. I. p.* 34. & ſuiv.

PROCATARCTIQUE. adj. *Procatarcticus, a, um.* adj. *Primarius, a, um.* adj. Terme de Médecine. On donne cet épithéte particuliérement aux cauſes manifeſtes des maladies, qui agiſſent les premieres & qui mettent les autres cauſes en mouvement; c'eſt pourquoi on les appelle auſſi *évidentes & primitives.* Elles ſont *internes* ou *externes.* Les internes exiſtent en nous, comme les paſſions de l'ame. Les externes ſont hors de nous, & c'eſt tout ce qui nous peut offenſer ou bleſſer. *Voïez notre Cours de Chirurgie Tom. I.* ſur les *Principes* p. 13. Ce mot eſt gree, προκαταρκτικὸς, *originalis, primarius*, original, primitif; il vient de προκάταρξις, *principium, origo*, principe, origine.

PROGNOSTIC. adj. & ſubſt. m. *Prognoſticus, a, um. Prognoſis, is.* f. *Præcognitio, prædictio, onis.* f. Jugement qu'on fait de l'événement d'une maladie, par les ſignes qui l'ont pré-

cédée, ou qui l'accompagnent. On appelle encore *signes prognostics*, ceux qui dénotent & font conjecturer ce qui peut arriver de bon ou de mauvais dans une maladie, & même dans la santé. *Prognosticus* & *prognosis* sont grecs, προγνωστικὸς, *præsagiendi vim habens*, qui dénote, qui présage l'avenir, du verbe προγινώσκω, *præsco*, je prévois, πρόγνωσις, *prænotio*, *præsagium*, prescience, présage.

PROJECTION. s. f. *Projectio*, *onis*. f. Opération de Chymie qui consiste à jetter par cuillerées dans un creuset mis entre les charbons ardens, quelque matiere en poudre qu'on veut calciner. On appelle aussi *poudre de projection*, une poudre chimérique avec laquelle on prétend changer les métaux imparfaits en or ou en argent. Ce mot vient du verbe latin *projicere*, jetter.

PROLIFIQUE. adj. & subst. *Prolificus*, *a*, *um*. adj. Qui est propre pour la génération. Ce terme se dit des hommes, des animaux, de leur semence, & des remédes qui fortifient les parties naturelles, qui augmentent la semence & l'animent, comme l'ambre, le musc, le satyrium, la muscade, la canelle, le selleri, les pistaches, les pignons, le ris, le chocolat, la confection alkermes complète, le sel volatil de fourmis, les cantharides en très-petite dose, pour ne pas causer de priapisme ou de dysurie. Ce mot vient du latin *proles*, génération, race, lignée.

PRONOSTIC. *Voïez* Prognostic, comme on l'écrit plus à propos en Médecine & suivant l'étymologie.

PROPHYLACTIQUE. s. f. & adj. *Prophylactice*, *es*, f. *Prophylaxis*, *is*. f. *Prophylacticus*, *a*, *um*. adj. La prophylactique est une partie

de l'hygiene qui préserve de maladies. Elle conserve la santé en fortifiant les parties, en défendant tout ce qui est nuisible, en atténuant, incisant, calmant, adoucissant, rafraîchissant, & vuidant les humeurs qui pourroient rendre malade.

On appelle aussi *Remédes prophylactiques*, ou *préservatifs*, *Remedia prophylactica*, ceux qui entretiennent la santé, & préviennent les maladies, & en particulier ceux qui résistent aux venins, & qui corrigent le mauvais air. Ces mots sont grecs, προφυλακτικὴ, προφύλαξις, *præservatoria*, *præservatrix*, qui préserve, préservative, προφυλακτικὸς, *ad præcautionem aut præservationem aptus*, propre à se précautionner ou se préserver, du verbe φυλάσσω, *custodio*, *conservo*, *tueor*, je conserve, je garde, je défends, d'où l'on a formé le verbe προφυλάσσω, *cavio*, je garantis, je préserve.

PROSTHE'SE. s. f. *Prosthesis*, *is*, vel *eos*. f. Opération de Chirurgie par laquelle on ajoûte & l'on applique au corps humain quelques parties artificielles, en la place de celles qui manquent, pour exercer certaines fonctions. Une jambe de bois, un bras artificiel, avec une main & des ressorts pour la faire agir, un nez d'argent, une plaque au palais rongé, & autres choses semblables dépendent de la prosthese. C'est un mot grec πρόσθεσις, qui signifie addition, application, *additio*, *appositio*, *adjunctio*; du verbe προστίθημι, *appono*, *applico*, je pose, j'applique.

PRUNELLA. s. m. Paracelse donne ce nom à la squinancie. *L. II. Tractat. II. c. 5. de Tartar.* C'est aussi une sécheresse de langue & de la gorge, qui survient aux fiévres aiguës, &

eſt accompagnée d'ardeur & de rougeur, & d'une croute tantôt noirâtre, tantôt blanchâtre. *Pruncliæ*, *arum.* f. eſt un diminutif de *pruna*, qui ſignifie *charbon ardent.*

PRURIT. ſ. m. *Pruritus*, *ûs.* m. *Prurigo*, *ginis* m. Démangeaiſon qu'on ſent à la peau, ce qui eſt ordinaire dans la gale, les ébullitions & les différentes puſtules qui s'y élévent. *Voyez* Démangeaiſon.

PSILOTHRE. ſ. m. C'eſt la même choſe que *dépilatoire.* Voyez ce mot à ſon rang.

PSORA. ſ. m. Gale accompagnée d'aſpérité à la peau & d'une grande démangeaiſon. *Voyez* Gale.

PSOROPHTHALMIE. ſ. f. *Pſorophthalmia*, *iæ.* ſ. Eſpéce d'ophthalmie accompagnée de gale & de démangeaiſon aux paupiéres. *Voyez Gal. de facil. parab. c.* 10. *Caſtell. Gorr.* Ce mot eſt grec, ψωροφθαλμία, formé de ψώρα, *ſcabies*, gale, & de ὀφθαλμὸς, *oculus*, œil.

PTARMIQUE. adj. & ſubſt. m. *Ptarmicus*, *a*, *um. Sternutatorius*, *a*, *um.* adj. Sternutatoire, médicament qui fait éternuer. Tels ſont la plante appellée ptarmique, l'ellebore blanc, l'euphorbe, le tabac, la marjolaine, &c. Ce mot eſt grec πταρμικὰ, formé de πταρμὸς, *ſternutamentum*, éternuëment.

PTERYGION. ſ. m. *Pterygium*, *ii.* n. Ongle de l'œil, excroiſſance membraneuſe qui ſe forme ſur la conjonctive. *Voiez* Ongle. C'eſt auſſi ſelon Celſe L. 16. c. 18. une excroiſſance charnuë qui vient aux ongles des pieds & des mains, & qui les couvre en partie. πτερύγιον ſignifie *petite aile.*

PTISANE. f. f. *Voiez* Tiſane.

PTYALAGOGUE. adj. & ſubſt. *Ptyalagogus*, *a*, *um.* adj. Médicament qui excite le ptyaliſme

ou salivation. Il y en a qui excitent une salivation universelle, ou un flux de bouche, comme le mercure; d'autres qui n'en provoquent qu'une particuliere, comme les apophlegmatismes ou masticatoires, le tabac, la piréthre, le gingembre, &c. Ce mot grec πτυαλάγωγος vient de πτύω, *spuo*, je crache, & de ἄγω, *duco*, je vuide, j'évacuë.

PTYALISME. s. m. Voyez Salivation. Ce mot est grec πτυαλισμὸς, *crebra sputatio*, crachement fréquent, du verbe πτύω, *spuo*, je crache.

PULMONIE. s. f. *Pulmonia*, æ. f. Maladie du poumon. Quelques-uns prétendent que c'est la même chose que *péripneumonie*: mais ce mot signifie plus communément la *phthisie* causée par le vice du poumon qui s'appelle en latin *pulmo*, d'où vient le nom de la maladie.

PULMONIQUE. adj. m. & f. *Pulmonicus*, *ca*. adj. *Pulmonarius*, *a*. adj. Qui est atteint de pulmonie, de maladie du poumon, de phthisie.

PULSATION. s. f. *Pulsus*, *ûs*. m. *Pulsatio*, *onis*. f. Terme de Médecine qui se dit particuliérement du battement des artéres.

PULSATIF, ive. adj. *Pulsatorius*, *a*, *um*. adj. Terme de Médecine qui se dit particuliérement d'une douleur qui survient ordinairement aux inflammations, & qui se fait sentir par des battemens qui répondent aux pulsations des artéres, d'où vient qu'on l'appelle *pulsative*, *dolor pulsatorius*.

PUNAIS, aise. adj. & subst. *Fœtida naris homo*, *inis*. Qui a le nez puant, qui est attaqué d'un ozéne ou ulcére fétide dans le nez. Voyez Ozéne.

PUNAISIE. s. f. *Narium fœtor*, *oris*. m. Maladie causée par un ozéne ou ulcére fétide dans le nez.

PURGATIF, ive. adj. & subst. *Purgans, antis.* adj. *Purgativus, -a, um.* adj. Ce mot se prend en général pour toutes sortes de remédes qui évacuënt les humeurs par les différentes voyes des sécrétions. Voyez Evacuans. Mais on entend plus souvent & plus particuliérement par ce terme, ceux qui les font sortir par les selles. Ils s'appellent proprement *cathartiques.* Voyez Cathartique.

PURGATION. s. f. Action du purgatif. *Purgatio, onis.* f. *Catharsis, is.* f. Ce mot se prend aussi pour le purgatif même *Medicamentum purgans*, vel *catharticum.*

PURGATIONS, ou purgation menstruale. *Menstrua, orum.* n. *Menses, ium.* m. Evacuation qui arrive tous les mois aux femmes. Voyez Menstruës.

PURIFICATION. s. f. *Purificatio, depuratio, onis.* f. Opération de l'une & l'autre Pharmacie, par laquelle on sépare les parties hétérogénes des mixtes, pour les rendre plus purs. Elle se fait sur les animaux, les végétaux & les minéraux.

PURULENT, ente. adj. *Purulentus, ta, tum.* adj. Qui est mêlé de pus. Tels sont les crachats des phthisiques, les selles des dysenteriques; les matieres qui sortent de certains abscès, ou ulcéres; les urines de ceux qui ont des ulcéres aux reins ou à la vessie.

PUS. s. m. *Pus, ris.* n. Matiere liquide, épaisse, putride & contre-nature, faite de sang ou de suc nourricier altérés, échauffés, broyés & décomposés, qui s'engendre dans les abscès, ou qui sort des playes & des ulcéres. Le pus est loüable quand il est blanc, épais comme une espéce de crême d'orge, ou comme une bouillie

claire, égal & sans odeur fétide. Celui qui est noir, sanieux, inégal, & d'une odeur cadavéreuse, est très-mauvais. *Pus* est un mot latin qui vient du grec πύον, ou πύος, *pus, sanguis putrefactus*, pus, sang putréfié, formé de πύθω, *putrefacio*, je corromps, je putréfie.

PUSTULE. s. f. *Pustula, æ.* f. *Exanthema, atis.* n. On donne ce nom à toutes sortes de petites tumeurs qui s'élévent sur la peau, soit qu'elles soient ulcérées, ou non. Telles sont les *pustules* de la petite vérole, de la rougeole, de la gale, le pourpre, les tubercules vénériens, les taches hépatiques, & tous les petits boutons ou élévations cutanées. C'est la même chose que *exanthême.*

PUTRIDE. adj. *Putridus, a, um.* adj. Terme qui signifie ce qui est pourri ou disposé à la corruption par la désunion de ses principes formels, salins & sulphureux, qui s'exaltent, se volatilisent & répandent une odeur fétide lorsque la putréfaction est parfaite. Ce mot se dit des parties molles du corps, putréfiées, gangrenées, sphacelées, ou disposées à l'être; des odeurs fétides qui en émanent; des humeurs qui se corrompent dans leurs stases, & des maladies qui en résultent, comme les ulcéres putrides, la fiévre putride qui est une espéce de synoque.

PYCNOTIQUE. adj. & subst. *Pycnoticus, a, um.* adj. On donne ce nom aux médicamens qui ont la vertu de condenser les humeurs & de rafraîchir en les épaississant. Ils ne différent guére des *incrassans.* Ce mot est grec πυκνοτικὸς, *densandi vim habens*, qui a la vertu d'épaissir, de condenser, du verbe πυκνῶ, *denso, spisso*, je condense, j'épaissis.

PYRE'TOLOGIE. ſ. f. *Pyretologia*, *æ.* f. Traité des fiévres. Ce mot eſt grec πυρετολογία, compoſé de πυρετὸς, *febris*, fiévre; & de λόγος, *ſermo*, diſcours, traité.

PYROTECHNIE. ſ. f. *Pyrotechnia*, *æ.* f. L'art de faire les opérations chymiques ſur les mixtes par le moyen du feu. On a donné ce nom à la chymie, parce que la plûpart de ſes opérations ſe font avec le ſecours du feu. Voyez Chymie, où nous en avons donné l'étymologie.

PYROTYQUE. adj. & ſubſt. *Pyroticus*, *cauſticus*, *a*, *um.* adj. Qui a la vertu de brûler, de cautériſer. C'eſt la même choſe que cautére, cauſtique, eſcharotique. Voyez-les à leur rang. Ce mot eſt grec πυρωτικὸς, *deurens*, *fervens*, brûlant, formé de πῦρ, πυρὸς, *ignis*, feu.

Q

QUADRIGA. ſ. m. Eſpéce de bandage. Voyez Cataphracta.

QUALITE'. ſ. f. *Qualitas*, *atis.* f. Proprieté qui rend une choſe ſenſible à nos ſens. En Médecine on reconnoît quatre qualités premieres, le *chaud*, le *froid* le *ſec* & l'*humide*, que les Anciens attribuoient aux quatre élémens. Les *qualités* ſecondes ſont la *peſanteur*, la *légereté*, la *dureté*, la *molleſſe*, la *viſcoſité*, &c. *Voiez notre Cours de Chirurgie Tom. I. pag.* 37. & ſuivantes.

QUARTE. adj. f. *Quartana*, *æ.* f. On appelle *fiévre quarte* celle dont les accès prennent tous les quatre jours incluſivement, c'eſt-à-dire, qu'après le premier accès, on eſt deux jours conſécutifs ſans l'avoir, & le quatriéme jour elle

revient. Elle eſt *intermittente* ou *continuë*, *ſimple*, *double*, ou *triple*. Voyez Fiévre.

QUINTE. adj. f. *Quintana*, *næ*. Epithéte qu'on donne à une fiévre qui ne revient que tous les cinq jours. Elle eſt rare.

QUINT-ESSENCE. ſ. f. *Quinta eſſentia æ*. f. la partie la plus pure, la plus volatile & la plus exquiſe des mixtes, tirée par la chymie. On la nomme auſſi *eſſence*. Voyez ce mot.

QUOTIDIENNE. adj. f. *Quotidiana*, *næ*. f. On appelle *fiévre quotidienne*, celle dont les accès reviennent tous les jours. Elle eſt *intermittente* ou *continuë*, *ſimple*, *double*, ou *triple*. Voy. Fiévre.

R

RACHITIS, ou Rhachitis. ſ. m. *Rhachitis*, *idis*. f. Maladie qui conſiſte dans un amaigriſſement de toutes les parties du corps au-deſſous de la téte, dans une courbure de l'épine & de la plûpart des os longs, dans un gonflement des épiphyſes & des os ſpongieux, dans des nœuds qui ſe forment à leurs articulations, dans un relâchement des jointures, dans une dépreſſion des côtes dont les extrémités paroiſſent nouées, dans un rétréciſſement de la poitrine, dans un épaiſſiſſement & une contraction des os des îles & des omoplates, pendant que la téte eſt fort groſſe, que les ſutures du crâne ſont quelquefois écartées, que le viſage eſt plein & vermeil, & que le ventre eſt gonflé & tendu. Cette maladie eſt preſque particuliere aux enfans. On remarque que ceux qui en ſont attaqués ont l'eſprit plus vif & plus pénétrant que les autres, qu'ils mangent beaucoup, & qu'ils ont le foye

& la rate d'un volume considérable. On a trouvé dans ceux qui en sont morts les poumons livides, skirreux & abscédés. Si l'on n'en guérit pas dès la premiere jeunesse, elle dure toute la vie. Mayovv a fait une dissertation sur le rachitis. Il prétend que les nerfs qui sortent de la moëlle de l'épine sont comprimés, que les muscles & les tendons auſquels ils se distribuent, sont desséchés & racourcis, que par conséquent dans leurs différentes contractions ils font courber les os, de même qu'une corde attachée à l'extrémité du tronc d'un jeune arbre, l'obligeroit de se courber à mesure qu'il croîtroit; qu'enfin le nerf intercostal & la paire vague qui se distribuent aux viscéres du bas-ventre, ne souffrant point de compression comme ceux de l'épine, leur permettent de recevoir autant de nourriture qu'ils en peuvent prendre. Quelques-uns ne distinguent point le rachitis de la chartre: mais quoiqu'il y ait beaucoup d'analogie, on ne voit pas que tous ceux qui sont en chartre ayent les os recourbés & noués. *Rachitis* est un mot grec ῥαχίτις, qui vient de ῥάχις, *spina dorsi*, l'épine du dos, parce que la principale cause de cette maladie est dans cette partie. Elle n'a point d'autre nom que le terme grec, en latin & en françois: mais on appelle *noués* ceux qui en sont attaqués.

RACHITIQUE, ou Rhachitique. adj. *Rhachitide detentus, a, um.* adj. noué, qui est attaqué du rhachitis.

RADICAL, ale. adj. *Radicalis, le, is.* adj. Qui est comme la racine, la base, le principe de quelque chose. *Voiez* Humide radical.

RAFRAICHISSANT, ante. adj. & subst. *Refrigerans, antis.* adj. Qui rafraîchit, qui

éteint la trop grande chaleur du corps. On appelle rafraîchissans, *refrigerentia*, les remédes qui calment l'agitation des humeurs & l'érethisme des fibres. Tels sont la laituë, le nénuphar, l'ozeille, l'oxytriphyllum, les violettes, les semences froides, les émulsions, les sucs de citron, de grenade, de groseilles, de berberis, l'oxycrat, les esprits acides, &c.

RAGE. s. f. *Rabies. ei.* f. Délire furieux souvent sans fiévre, qui revient ordinairement par accès, dans lesquels les malades se jettent sur toutes sortes de personnes connuës ou inconnuës, leur crachent au visage, les mordent s'ils peuvent les attraper, & les déchirent en maniere de bête farouche. Ils tirent la langue comme des lions; ils écument de la bouche ou jettent beaucoup de salive. Leur visage est rouge, leurs yeux sont étincelans. Ils sont tristes & inquiets. Ils ont presque toujours une crainte & une aversion pour l'eau, pour tous les liquides, & même pour le vent, les flots de la mer, le bruit des riviéres, les glaces de miroir, les couleurs blanches & tout ce qui peut leur faire naître l'idée de l'eau. Quand on leur présente à boire ou qu'on les force de prendre quelque boisson, ils ont coutume d'entrer dans des convulsions terribles; c'est pourquoi la rage est aussi appellée *hydrophobie*, c'est-à-dire, *crainte de l'eau*. Voyez Hydrophobie. Il y en a cependant qui ne laissent pas de boire les potions qu'on leur prescrit, pourvû que ce ne soit pas de l'eau, ou qu'on ne leur en parle point. Plusieurs enragés conservent leur bon sens dans les paroxysmes mêmes. Cette maladie ne s'engendre point d'elle-même dans l'homme comme dans les chiens, dans les loups, les renards, les chats, les fouines, les belettes

& autres animaux. Elle lui eſt communiquée par leur morſure ou leur ſalive virulente. Elle ſe manifeſte ſouvent au bout de neuf jours, quelquefois elle ne vient que le quarantiéme, ou plus long-tems après. *Voïez* notre Traité des Playes.

RALE, ou Râlement. ſ. m. *Stertor*, *oris*. m. Bruit qu'on entend dans la gorge des moribonds, cauſé par la colliſion de l'air à travers une pituite ou des phlegmes qui ſe rencontrent dans la trachée-artére & dans les bronches, s'oppoſent à ſon paſſage, & rendent la reſpiration difficile.

RANULE, ou Grenouillette. ſ. f. *Rana*, vel *Ranula*, *æ*. f. Terme de Médecine. Tumeur œdémateuſe, molle, lâche, ronde ou oblongue, groſſe ſouvent comme un œuf de pigeon, ſituée ſous la langue auprès du filet, remplie d'une lymphe glaireuſe ſemblable à du blanc d'œuf, ou à celle du méliceris, qui s'endurcit quelquefois & ſe pétrifie. Elle ôte la liberté de la parole ; on ne peut parler qu'en coaçant comme les grenoüilles, d'où vient ſon nom, ou bien de ce qu'elle eſt proche des veines ranules, ainſi appellées parce qu'elles ſont toujours dans l'eau, c'eſt-à-dire, dans un endroit continuellement humecté de ſalive. Cette tumeur ſe nomme en grec βάτραχος, qui ſignifie *grenouille*, en latin *rana*, dont le diminutif eſt *ranula*, ranule, grenouillette. Voyez la Chirurgie de Munnieks, & notre Cours de Chirurg. T. II.

RAPPORT. ſ. m. *Renunciatio*, *relatio*, *onis*. f. Terme de Médecine & de Chirurgie. Jugement par écrit de gens experts, nommés d'office, ou par convention, ſur l'état d'un malade, d'un bleſſé, d'une femme groſſe, d'une fille vio-

lée, d'un cadavre, pour instruire les Juges de la qualité & du danger de la maladie ou des blessures, de leurs causes ou du tems qu'il faut pour les guérir, de la certitude d'une grossesse ou d'un viol, & de la véritable cause de la mort d'un homme.

RAPPORT dénonciatif. C'est un rapport fait à la réquisition des parties intéressées, qui peuvent choisir pour faire la visite tels Médecins, Chirurgiens & Matrônes qu'il leur plaît. Les Médecins de la Faculté de Paris, & les Chirurgiens de S. Côme ont droit de faire ces sortes de rapports, droit confirmé par Arrêt du Parlement du 20 Mars 1728.

Rapport en Justice ou juridique. C'est un rapport ordonné par les Juges, & fait par des Officiers de la même Justice. Les Conseillers-Médecins & Chirurgiens ordinaires du Roi Jurez au Châtelet de Paris, ont le droit de faire ces espéces de rapports, exclusivement à tous autres Médecins & Chirurgiens; ce droit est confirmé par l'Arrêt ci-dessus mentionné. Les Médecins & Chirurgiens Royaux dans les autres Villes ont le droit exclusif de faire toutes sortes de rapports, tant dénonciatifs que juridiques.

RASOIR. s. m. *Novacula*, *læ*. f. Instrument fort connu dont on se sert pour faire la barbe. Il est encore utile aux Chirurgiens pour raser les cheveux & les poils qui se trouvent aux côtés des lévres des playes, & pour enlever la crasse & les ordures qui sont collées sur la peau.

RATISSOIRE. s. f. *Voyez* Rugine.

RE'CRE'MENT. s. m. *Recrementum*, *ti*. n. ou Récrémentiel, elle. adj. *Recrementitius*, *a*, *um*. adj. On donne ce nom aux humeurs qui se séparent de la masse du sang, & qui y rentrent,

ou ſont retenuës dans certains endroits pour quelques uſages. *Voïez* Humeur & Excrémenteux ou Excrémentitiel.

RECTIFICATION. ſ. f. *Rectificatio*, *onis.* f. Purification ou exaltation de quelque ſubſtance par des diſtillations ou ſublimations réïtérées pour la dégager de ſes parties hétérogénes, aqueuſes, terreſtres & fixes. On rectifie les eſprits & les huiles en les diſtillant pluſieurs fois, pour les rendre plus ſubtils & en exalter les vertus.

REDOUBLEMENT. ſ. m. *Exacerbatio*, *onis.* f. Terme de Médecine qui ſignifie l'augmentation d'une fiévre continuë, les accès qui reviennent périodiquement dans ces ſortes de fiévres.

RE'DUCTION. ſ. f. *Reductio*, *repoſitio*, *onis.* f. Terme de Chirurgie. L'action de réduire, de remettre, de faire rentrer dans leur place les parties qui en étoient ſorties. On ſe ſert de ce terme dans les luxations, les fractures, les hernies, les chutes de l'anus, du vagin, de la matrice.

RE'MISSION. ſ. f. *Remiſſio*, *relaxatio*, *moderatio*, *onis.* f. Terme dont on ſe ſert pour exprimer la modération, le relâchement d'une fiévre continuë, qui arrive entre les redoublemens ou les accès. La rémiſſion eſt différente de l'intermiſſion. Dans celle-là la fiévre ſubſiſte; dans celle-ci elle ceſſe entiérement juſqu'à un nouveau patoxyſme.

RE'MORA. ſ. m. Inſtrument de Chirurgie. *Voyez* Arrêt.

RE'PERCUSSIF, ive. adj. & ſubſt. m. *Repercutiens*, *repe'lens*, *entis.* adj. En Médecine on donne ce nom aux remédes rafraîchiſſans & aſ-

tringens qui repercutent, qui réfléciſſent, qui repouſſent les humeurs en dedans.

REPOUSSOIR. ſ. m. *Repulſorium*, *depulſatorium*, *ii.* n. Inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour arracher les chicots des dents. C'eſt une tige d'acier, longue d'environ deux pouces, cimentée dans un manche d'yvoire ou d'ébêne fait en poire pour appuyer dans la paume de la main. L'extrémité antérieure de la tige eſt terminée de deux façons, ce qui fait deux eſpéces de repouſſoirs. A l'un c'eſt une goutiére oblique, longue d'environ huit lignes, qui finit par deux petites dents. A l'autre ce ſont deux eſpéces de crochets tournés à contre ſens, terminés auſſi par deux petites dents garnies d'inégalités. Avec le premier repouſſoir, dont on porte les deux dents ſur le chicot, le plus bas qu'il eſt poſſible, on le fait ſauter. Avec le ſecond on peut auſſi repouſſer le chicot: mais avec le crochet tourné en dedans on peut l'attirer à ſoi, & l'enlever.

REPOUSSOIR d'arêtes. C'eſt une canule longue d'environ ſept pouces, compoſée d'un fil d'argent tortillé en ſpirale, ce qui la rend fléxible. A ſon extrémité eſt ſoudée une autre petite canule percée par ſes côtés, à laquelle on adapte une éponge taillée en poire, & aſſujettie par un lien. A la partie antérieure de la canule fléxible eſt encore ſoudée une canule pyramidale longue d'un pouce & demi, dont le pavillon a trois lignes de diamétre. A ce pavillon on ajuſte un manche de baleine par le moyen de deux petites éminences qui s'engagent dans deux anſes fabriquées ſur le bord du pavillon. Ce manche eſt long d'environ cinq pouces & demi. Il porte une ſoye auſſi de baleine, faite en queuë de rat, qui

lui est continuë. Cette queuë est proportionnée au diamétre de la canule, elle en parcourt toute la longueur, & lui sert de mandrin. Comme elle est pliante, quoi qu'engagée dans la canule, elle n'en empêche point la flexibilité. On enfonce cet instrument dans l'œsophage par l'éponge imbuë de quelque liqueur, pour la rendre plus souple, & on repousse les arêtes, les petits os & autres corps étrangers qui se trouvent engagés dans ce canal. En ôtant l'éponge il sert aussi à faire entrer dans l'estomac des bouillons ou autres alimens liquides.

RE'SOLUTIF, ive. adj. & subst. *Resolvens, discutiens, emis.* adj. On donne ce nom aux médicamens topiques qui ont la vertu d'atténuer les humeurs arrêtées dans quelque partie, & de les dissiper, soit en les faisant transpirer par les pores de la peau, soit en les faisant rentrer dans la voye de la circulation, par la fonte qu'ils leur causent, & le relâchement qu'ils procurent aux fibres & aux vaisseaux; car les résolutifs ne font jamais mieux leur effet que lorsqu'ils sont joints aux émolliens. Tels sont les mauves; les guimauves, la branc-ursine, le seneçon, les fleurs de camomille, de mélilot, de bouillon blanc, de sureau, les semences de fœnugrec, de cumin, les quatre farines résolutives, l'onguent d'althæa, celui de la mére, les emplâtres diabotanum, diachylon, les gommes, les résines, tous les fondants, &c.

On appelle aussi farines résolutives celles qui ont la vertu de résoudre & dissiper les tumeurs. Il y en a quatre qui portent particuliérement ce nom. *Voyez* Farines.

RE'SOLUTION. s. f. *Resolutio, onis.* f. Ce mot signifie plusieurs choses. 1. Il se prend pour

un relâchement de nerfs & de muſcles, & il répond à la paralyſie. 2. Pour la diſſolution des mixtes & leur réduction en principes, ce qui revient à l'analyſe qui eſt totale ou partiale. 3. Pour l'atténuation & la diſſipation des humeurs, qui par leur ſéjour forment quelque tumeur, laquelle diſparoît & ſe trouve guérie, quand ſa cauſe conjointe s'eſt fonduë, qu'elle s'eſt diſſipée par la tranſpiration, ou qu'elle eſt rentrée dans les veines.

RESPIRATION. ſ. f. *Reſpiratio*, *onis*. f. Mouvement de la poitrine par lequel l'air entre dans les poumons, & en ſort alternativement. La reſpiration conſiſte donc en deux mouvemens alternatifs & oppoſés, dont l'un ſe nomme *inſpiration*, l'autre *expiration*. Pendant l'inſpiration l'air entre dans les véſicules des poumons par la trachée-artére. Pendant l'expiration il en eſt chaſſé & en ſort par la même voye. La reſpiration commence par celle-là & finit par celle-ci. Elle eſt en partie naturelle ou ſpontanée, en partie volontaire. Elle entretient la circulation du ſang. Le fœtus ne reſpire point dans le ſein de la mere. Il en eſt diſpenſé par le moyen du conduit veineux, du trou botal & du canal artériel qui facilitent la circulation ſans qu'il ait beſoin de reſpirer.

RETENTION des menſtruës, retention d'urine. *Voïez* Suppreſſion.

RE'VIVIFICATION. ſ. f. *Revivificatio*, *onis*. f. Terme de Chymie. Rétabliſſement d'un mixte dans ſa premiere forme. Le mercure réduit en cinnabre ſe revivifie & devient *mercure coulant* par la diſtillation.

RE'VULSION. ſ. f. *Revulſio*, *onis*. f. Retour d'humeurs, cours qu'on leur fait prendre vers

la partie opposée à celle sur laquelle elles se jettoient. C'est ainsi que dans la phrénésie, la manie, l'apopléxie, l'ophthalmie, la squinancie, on détourne par le moyen de la saignée du pied, le sang qui se porte en trop grande abondance vers les parties supérieures, en le déterminant à couler plus promptement & plus abondamment par l'aorte inférieure. C'est ainsi que dans l'inflammation des viscéres du bas-ventre la saignée du bras oblige le sang de se détourner de ces parties enflammées, & d'enfiler la route de l'artére souclaviere, & de l'axillaire. Ce mot vient du verbe latin *revellere*, faire revenir, rappeller, détourner.

RE'VULSIF, ive. adj. *Revellens, entis.* adj. *Revulsivus, a, um.* adj. Qui détourne les humeurs vers les parties opposées. La saignée du pied est *révulsive* à l'égard de la tête. Celle du bras l'est à l'égard des parties situées au-dessous de la poitrine.

RHACHITIS. f. m. *Voyez* Rachitis.

RHAGADES. f. f. pl. *Rhagades, dum.* f. pl. *Fissura, arum.* f. pl Fentes & crevasses ulcérées qui se font aux lévres, aux mains, au fondement, au prépuce, aux parties naturelles des femmes, aux mammelons, accompagnées souvent d'une rugosité & d'une contraction de la peau qui les rend fort douloureuses & fort incommodes. Ce mot est grec ῥαγὰς. pl. ῥαγάδες, *rimæ, fissura*, fentes, crevasses, du verbe ῥήσσω, *frango, rumpo*, je casse, je romps.

RHAPHANEDON. f. f. Sous-entendu *Fracture.* Espéce de fracture faite en maniere de rave, c'est-à-dire, quand un os long se casse net en travers selon son épaisseur. C'est un mot grec ῥαφανηδὸν, qui vient de ῥάφανος, *raphanus*, rave, raifort.

RHEUMATISME. ſ. m. *Rheumatiſmus*, *mi.* m. Douleur qu'on ſent dans les muſcles, dans les membranes, & ſouvent dans le périoſte même, accompagnée de peſanteur, de difficulté de ſe mouvoir, & quelquefois d'une fiévre irréguliere. Le Rheumatiſme eſt *univerſel*, quand il attaque toutes les parties du corps; *particulier* lorſqu'il n'en afflige que quelques-unes. Dans celui-ci les douleurs ſont ſouvent fixes, quelquefois vagues, paſſant d'un côté à l'autre. Il y a des rheumatiſmes qui participent de la goutte, d'autres de la vérole ou du ſcorbut. On les appelle *goutteux*, *véroliques* ou *ſcorbutiques*. Ils ſont très-longs, très-difficiles à guérir, ainſi que celui qui attaque le périoſte. Les malades ne peuvent ſe remuer ſans ſentir des douleurs exceſſives. Dans la goutte les parties affectées s'enflent ordinairement, deviennent rouges, & quelquefois la tumeur & la rougeur ſe diſſipent tout d'un coup pour paſſer à quelqu'autre partie. Rheumatiſme eſt un mot grec, ῥευματισμὸς, *fluxio*, fluxion, du verbe ῥέω, *fluo*, je coule, je me répands. En ce ſens il pourroit ſignifier toutes ſortes de fluxions. *Voyez Caſtell. Brun. Lexic. medic.* mais il eſt reſtraint à la maladie dont nous venons de parler.

RHEUME. ſ. m. *Rheuma*, *atis.* n. Eſpéce de fluxion ſur la gorge & ſur la trachée-artere, qui fait touſſer, moucher & cracher. C'eſt une lymphe acre, qui tombe ſur la luette & le fond de la gorge, ou ſur la trachée-artere. La cauſe la plus ordinaire du rheume eſt la ſuppreſſion de la tranſpiration, à l'occaſion du froid extérieur qu'on ſouffre, ſurtout quand on a chaud. Les humeurs qui n'ont pû tranſpirer ſe détournent vers ces parties, les irritent & les mettent en convul-

sion. Il se joint souvent à cette maladie une petite fiévre qu'on appelle *fiévre catarrhale ;* car le rheume en général est une espéce de catarrhe ; aussi ce mot qui est grec ῥεῦμα, signifie *fluxio*, fluxion, du verbe ῥέω, *fluo*, je coule.

RHEXIS. f. f. *Rhexis, is*, vel *eos*. f. Rupture de veine, d'abscès, de tubercule. En terme d'Oculiste, c'est aussi la rupture de la cornée. Ce mot est grec ῥῆξις, *ruptura*, rupture, du verbe ῥήσσω, *frango*, je romps.

RHODOMEL. f. m. *Rhodomel, lis*. n. *Rhodomeli, litis*. n. Miel rosat. *Rhodomeli* est grec, ῥοδόμελι, composé de ῥόδον, *rosa*, rose, & de μέλι, *mel*, miel.

RHOGME'. f. f. *Rhogme, es*. f. *Rima, æ*. f. Espéce de fracture du crâne qui consiste dans une fente superficielle, ou même profonde, pourvû que les piéces d'os ne soient point déplacées. *Æginet L. VI.* c. 90. *selon Gal. in definit.* C'est une fracture superficielle, droite, étroite, longue.. Ce mot est grec ῥωγμη, *rima*, fente, félure, du verbe ῥήσσω, *frango*, je casse, je romps.

RHYAS. f. m. *Rhyas, adis*, vel *ados*. f. C'est une diminution considérable, ou une consomption totale de la caroncule lacrymale située dans l'angle interne de l'œil, d'où résulte un larmoyement continuel par le défaut de cette caroncule qui ne peut plus diriger les larmes dans les points lacrymaux. Cette maladie est opposée à l'*encanthis*. Elle est souvent l'effet des corrosifs appliqués imprudemment dans l'œil, ou d'une férosité acre qui se jette sur cette partie. Elle suit ordinairement, ou elle accompagne la fistule lachrymale. Ce mot est grec ῥυὰς, *effluxus*, écoulement, du verbe ῥέω, *fluere*, couler ; & signifie

signifie proprement un vice de l'œil, qui empêche l'angle interne de retenir les larmes.

RIS Sardoniem. s. m. *Sardonius risus*, *Sardonii risus*, m. Espéce de ris convulsif semblable à celui qu'excite une herbe venimeuse qui croît en Sardagne, sous le nom d'*Apium risus dictum*. Elle cause une telle contraction dans les muscles du visage, que ceux qui en sont empoisonnés semblent rire en mourant. Cette sorte de ris arrive aussi fort souvent dans l'inflammation ou la blessure du diaphragme.

ROB. s. m. *Rob.* indécl. Nom qu'on donne aux sucs dépurés des fruits, cuits en consistence de miel ou de sirop épais. On y mêle quelquefois du miel ou du sucre. Il y a des robs de bayes de sureau, de mûres, de noix, de coings, de berberis, d'acacia, &c. Celui de suc de raisins prend différens noms suivant sa consistence. Cuit à la consomption du tiers, il se nomme *defrutum*, vin cuit, *vinum coctum*. Si la cuite va jusqu'à la diminution des deux tiers il devient épais comme du miel, & s'appelle *sapa*. Quand on le fait cuire presqu'en consistence d'électuaire mou, on le nomme *réfiné*; on y mêle souvent des coings, des poires, des pommes, de la canelle, du sucre, pour en faire une espéce de confiture. Rob ou robub est un mot arabe qui signifie proprement le suc de quelque fruit que ce soit, cuit en consistence de miel.

ROSE. s. f. *Rosa*, *æ*. f. Quelques-uns donnent ce nom à l'éryspéle, à cause de sa couleur. *Voyez* Eryspéle.

ROTATION. s. f. *Rotatio*, *onis*. f. Terme d'Anatomie. Mouvement en rond que font certaines parties du corps, comme la jambe, la cuisse, le bras, l'œil, par le moyen de certains

muſcles *rotateurs* qui les font tourner en maniere de pirouéte.

ROUGEOLE. ſ. f. *Morbilli, lorum.* m. plur. Eſpéce de pétechies, ou petites taches rouges, purpurines ou livides, diſtinctes, ſemblables à des piquûres de puces, qui s'élévent ſuperficiellement ſur la peau & ne ſuppurent point comme les puſtules de la petite vérole, & qui ſe diſſipent ordinairement le neuviéme jour, quelquefois plutôt. Elles ſont accompagnées de fiévre continuë, de toux ſéche, d'éternuëment, d'écoulement de larmes, d'aſſoupiſſement, de peſanteur de tête, ſouvent de diarrhée, ou de vomiſſement. Cette maladie attaque ordinairement les enfans. Les adultes n'en ſont pourtant pas exempts. On la met au nombre des maladies épidémiques & contagieuſes. Elle eſt quelquefois maligne. Il y a une rougeole qu'on appelle *boutonnée*, parce que ſes puſtules s'élévent en petits boutons preſque comme dans la petite vérole : mais elles ne viennent point à ſuppuration. *Morbilli, quaſi parvus morbus, vel parva peſtis*, comme ſi l'on diſoit petite maladie ou petite peſte. *Voyez Caſtell. Brun. Lexic. medic.*

ROUSSEURS. ſ. f. pl. *Lentigo, ginis.* f. *Lentigines, ginum.* pl. Taches de rouſſeurs. *Voyez* Lentille.

RUGINE. ſ. f. ou Gratoire, Ratiſſoire. *Radula, Runcinula, la.* f. *Scalprum, pri.* n. Inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour racler les os. Il y en a qui ſont pour nettoyer les dents, en ôter le tuf & le tartre ; d'autres pour ratiſſer & découvrir les os altérés. Les rugines pour les dents ſont longues tout au plus de quatre pouces & demi, y compris le manche d'ébéne ou d'yvoire taillé à pans. La tige eſt d'un acier

poli, de figure pyramidale, d'environ deux pouces deux lignes de longueur, terminée par une petite lame horisontalement située sur son extrémité, plane en dessous, composée en dessus de plusieurs biseaux qui forment un tranchant tout au tour de cette lame qu'on doit regarder comme la rugine proprement dite. Cette rugine est de différente figure, ou triangulaire, ou pointuë d'un côté, arrondie & tranchante de l'autre, ou olivaire & sans saillie du côté opposé à la pointe. Ces différentes rugines servent à nettoyer & ratisser les dents de la mâchoire supérieure. Les premi[illegible]sont pour les dents de devant, les secondes pour celles des côtés, les troisiémes pour celles de derriere.

Les rugines dont on se sert pour découvrir les os, les ratisser & en ôter la carie, sont longues au moins de cinq pouces & demi. Leur lame tranchante tout autour & taillée aussi en biseaux, est plus grande que celle des précédentes. Elle a un pouce quatre lignes de longueur sur sept lignes ou environ de largeur. Il y en a de quarrées, de pointuës par un bout, arrondies par l'autre, de triangulaires, ou d'autre figure convenable aux os sur lesquels on les employe.

RUPTOIRE. s. m. *Ruptorium, ii.* n. Terme de Chirurgie. On a donné ce nom au cautére potentiel, *à rumpendo*, rompre, parce qu'il corrode, brûle & fait escarre.

S

SAIGNE'E. ſ. f. *Phlebotomia*, *æ.* f. *Venæ ſectio. Sanguinis miſſio*, *onis.* f. Opération de Chirurgie. C'eſt une ouverture qu'on fait à quelque vaiſſeau ſanguin avec une lancette, pour tirer une portion de la maſſe du ſang. Ce mot ſe prend auſſi pour l'évacuation même du ſang par l'ouverture qu'on a faite au vaiſſeau. On diſtingue deux ſortes de ſaignée; l'une qui ſe fait aux veines, l'autre aux artéres. La premiere & la plus fréquente ſe nomme proprement *phlebotomie*, la ſeconde, *artériotomie*. Voyez ces deux mots à leur place. La ſaignée eſt *révulſive* ou *dérivative*. Voyez auſſi ces mots dans leur rang. En quelques endroits, comme en Suiſſe, on employe, au lieu de lancette, une petite flame ſemblable, à la grandeur près, à celle dont les Maréchaux ſe ſervent pour ſaigner les chevaux.

SALIVATION. ſ. f. ou Ptyaliſme. Flux de bouche. *Salivatio*, *onis.* f. *Ptyaliſmus*, *mi.* m. Evacuation abondante de ſalive par la bouche. Elle eſt *univerſelle* ou *particuliére*. L'univerſelle eſt provoquée par le mercure, adminiſtré tant intérieurement qu'extérieurement, ou par la petite vérole confluente. La particuliere eſt excitée par les apophlegmatiſmes. Dans celle-là la maſſe de la lymphe ſe porte vers les glandes de la bouche relâchées par le mercure, & s'y filtre copieuſement. Dans celles-ci les glandes ſalivaires irritées & comprimées, fourniſſent une ſalive tenuë, & en moindre quantité. On regarde comme un reméde ſpécifique pour la guériſon de la groſſe vérole, la ſalivation cauſée par le mercure. Extérieurement il s'employe en frictions,

éteint dans quelque onguent, ou en parfum avec du cinnabre. Pour le faire prendre intérieurement on le sublime en *panacée*, ou l'on en fait quelqu'autre préparation. On le fait aussi recevoir en *fumigation* par le nez.

SALIVE. s. f. *Saliva*, *æ*. f. Humeur aqueuse, claire, limpide, un peu visqueuse, savoneuse & détersive, qui coule dans la bouche par les conduits salivaires & incisifs, & par les tuyaux excrétoires de plusieurs glandes. C'est une espéce de menstruë universel qui sert à dissoudre toutes sortes d'alimens, à procurer la sensation du goût par la dissolution qu'elle fait des sels, & à lubrifier l'œsophage. On fait venir le mot de *salive à sale*, sel, parce qu'elle contient un sel volatil.

SANG. s. m. *Sanguis*, *inis*. m. *Cruor*, *oris*. m. Humeur alimentaire, rouge, grasse, visqueuse, douce, d'une odeur un peu urineuse, d'une consistence médiocre, renfermée dans les ventricules & les oreillettes du cœur, dans les artéres & les veines, continuellement agitée pendant la vie, & poussée du cœur aux artéres, de celles-ci aux veines, & des veines au cœur, produite & renouvellée immédiatement par le chyle, qui est la source de toutes les autres humeurs, & le principal instrument de l'économie animale. Tandis que le sang circule librement, il est liquide. Hors de ses vaisseaux, ou après la mort, il se coagule & se fige. Alors il paroît composé de deux parties, l'une blanche, l'autre rouge, qui se séparent d'elles-mêmes. La blanche est une lymphe sereuse. La rouge consiste en petits globules composés chacun de six autres globules plus petits qui font pirouëter les rayons de la lumiére, d'où vient leur rougeur. *Voyez*

Boë haave. inſt. medic. Ces globules ſont mêlés avec une partie fibreuſe qu'ils teignent de leur couleur. Quoique la partie blanche paroiſſe homogéne, elle eſt cependant compoſée d'une ſéroſité & d'une eſpéce de gelée qui ſe condenſe au feu. Le ſang contient beaucoup de molecules d'air qui le rendent élaſtique. Les Anciens croyoient qu'il étoit fait de quatre humeurs, de ſang proprement dit, de pituite, de bile & de mélancolie. Pour s'accommoder à leur idée, on peut regarder la partie rouge comme le ſang proprement dit, la partie ſereuſe & lymphatique comme la pituite, la partie graſſe & huileuſe qui eſt ſouvent jaune, comme la bile, & enfin la partie fibreuſe & groſſiere, comme la mélancolie.

SANGUIFICATION. ſ. f. Voyez Hématoſe. La ſanguification ſe fait par la trituration & le mouvement inteſtin que le chyle éprouve dans le poumon, dans le cœur & dans les artéres.

SANIE. ſ. f. *Sanies*, *ei.* f. *Ichor*, *oris.* m. Pus ſereux qui ſort des ulcéres, particulierement de ceux des jointures, parce qu'elles ſont abreuvées d'une ſynovie qui ſe convertit facilement en ſéroſité purulente & acre. La ſanie eſt différente du véritable pus qui eſt plus épais & plus blanc. Voyez Ichoreux.

SANIEUX, euſe, adj. *Sanioſus*, *a*, *um.* adj. *Ichoroſus*, *a*, *um.* adj. Chargé de ſanie.

SANTE'. ſ. f. *Sanitas*, *atis.* f. *Valetudo*, *dinis.* f. Bonne diſpoſition de toutes les parties du corps, qui le met en état de bien faire ſes fonctions. C'eſt une harmonie, une ſimétrie, un équilibre parfait, alternatif & réciproque des parties ſolides avec les fluides, d'où réſulte l'integrité des fonctions. Comme les hommes ne

ſont pas tous d'une égale conſtitution, la ſanté n'eſt pas égale en tous; elle eſt plus parfaite dans les uns que dans les autres.

SAPA. ſ. m. *Sapa.* n. indécl. Moût, ou ſuc de raiſins cuit à la conſomption des deux tiers. Voyez Rob, dont il eſt une eſpéce.

SARCOCE'LE. ſ. m. *Sarcocele, es.* f. Tumeur charnuë, dure, ordinairement indolente, attachée aux teſticules, ou aux vaiſſeaux ſpermatiques, ou à la ſurface interne du dartos, & qui croît peu à peu. Ses cauſes externes ſont les coups, les chûtes, les contuſions, les froiſſemens, les fortes compreſſions. Les internes ſont la coagulation de la lymphe nourriciere ou de la ſemence, procurée le plus ſouvent par un virus vénérien ou ſcrophuleux. Le ſarcocéle douloureux peut dégénérer en cancer. Ce mot eſt grec, σαρκοκηλη, compoſé de σὰρξ, *caro*, chair, & de κηλη, *ramex*, *tumor*, hernie, tumeur: mais c'eſt une fauſſe hernie. *Voiez notre Cours de Chirurgie T. II. p. 315.*

SARCOE'PIPLOCELE. ſ. m. *Sarcoepiplocele, es.* f. C'eſt une hernie complére faite par la chûte de l'épiploon dans le ſcrotum, accompagnée d'adhérence & d'excroiſſance charnuë. Ce mot grec σαρκοεπιπλοκηλη eſt compoſé de σὰρξ, σαρκὸς, *caro*, chair, ἐπίπλοον, épiploon, & κηλη, *ramex*, hernie.

SARCO-EPIPLOMPHALE. ſ. m. *Sarco-Epiplomphalus, li.* m. C'eſt la même hernie au nombril, que le ſarco-épiplocéle au ſcrotum. Ce mot grec eſt compoſé de σὰρξ, *caro*, chair, de ἐπίπλοον, *omentum*; & de ὀμφαλὸς, *umbilicus*, nombril.

SARCO-HYDROCE'LE. ſ. m. & f. *Sarcohydrocele, es.* f. C'eſt un ſarcocéle accompagné de

l'hydrocéle ; ce qui arrive assez souvent dans cette tumeur, par la compression & la rupture des vaisseaux lymphatiques. Ce mot grec σαρκουδροκήλη est composé de σὰρξ, *caro*, chair, de ὕδωρ, *aqua*, eau, & de κήλη, *ramex*, *tumor*, hernie, tumeur.

SARCOLOGIE. f. f. *Sarcologia*, *iæ*. f. Partie de l'Anatomie qui traite des chairs, ou des parties molles. Ce mot est grec σαρκολογία, composé de σὰρξ, σαρκὸς, *caro*, chair, & de λόγος, *sermo*, discours.

SARCOMA. f. m. *Sarcoma*, *atis*. n. Grosse tumeur charnuë, dure, ronde, indolente, qui a sa base large, & qui se forme au bas de la cavité des narines, quelquefois au fondement, aux parties naturelles des femmes, ou en d'autres parties. *Voiez Gal. in defin.* Sa cause est la même que celle du polype que plusieurs prennent pour le sarcoma. Il est vrai que le polype est une espéce de sarcoma, c'est-à-dire, une excroissance charnuë : mais le sarcoma ne peut pas être pris pour un polype, sa figure est bien différente. Cette tumeur peut avoir aussi pour cause un virus vénérien. Quand elle devient douloureuse & livide, elle se change facilement en cancer. Ce mot est grec σάρκωμα, formé de σὰρξ, σαρκὸς, *caro*, chair.

SARCOMPHALE. f. m. *Sarcomphalum*, *li*. n. Excroissance charnuë qui se forme au nombril. Ce mot est grec σαρκόμφαλον, composé de σὰρξ, σαρκὸς, *caro*, chair, & de ὀμφαλὸς, *umbilicus*, le nombril.

SARCOPHAGE. adj. & subst. *Sarcophagus*, *a*, *um*. Ce mot se prend quelquefois pour *cathérétique*, c'est-à-dire, qui consume les chairs. Il est grec, σαρκοφάγος, composé de σὰρξ, σαρκὸς,

caro, chair, & de *φάγω*, *edax*, *vorax*, qui mange, qui dévore.

SARCOTIQUE. adj. & subst. m. *Sarcoticus*, *a*, *um*. adj. Reméde qui facilite la régénération des chairs dans les playes & les ulcéres. Voyez Incarnatif. C'est la même chose. Ce mot est grec, *σαρκωτικὸς*, *σαρκωτικὸν*, formé de *σὰρξ*, *σαρκὸς*, *caro*, chair.

SATYRIASIS. s. m. *Satyriasis*, *is*, vel *eos*. f. *Satyriasmus*, *mi*. m. Erection continuelle de la verge, accompagnée d'un desir insatiable pour les femmes. Il ne différe du pryapisme que par cet aiguillon de volupté. *Voïez* Pryapisme. Ces mots sont grecs, *σατυρίασις*, *σατυριάσμὸς*, *σατυρισμὸς*, formés de *σατυρὸς*, *satyrus*, satyre; parce que ce demi-dieu fabuleux des Payens passoit pour être fort lubrique; & c'est à cause de la lubricité des lépreux qu'on a donné aussi le nom de *satyriasis* à la lépre des Arabes. Hippocrate III. Aphor. 26. met le *satyriasis* au nombre des maladies des enfans qui n'ont pas encore atteint l'âge de puberté, ce qui ne peut s'entendre de l'érection de la verge. Galien *in Exeg. pag.* 560. l'interpréte d'une tumeur des glandes situées près des oreilles, c'est-à-dire, des parotides.

SAXIFRAGE. adj. & subst. *Saxifragus*, *a*, *um*. adj. On a donné ce nom aux médicamens qu'on croit capables de briser la pierre dans les reins & la vessie. Voyez Lithontriptique. C'est la même chose. Saxifrage est formé de deux mots latins, *saxum*, pierre; & de *frango*, je brise.

SCALPEL. s. m. *Scalpellum*, *li*. n. *Scalprum*, *pri*. n. *Scalpellus*, *li*. m. Instrument de Chirurgie dont on se sert principalement pour les dis-

sections anatomiques. Il est long d'environ cinq pouces, y compris le manche qui est de bois, d'ébéne, d'os, ou d'yvoire. Il y en a de plusieurs façons. Leur lame est pyramidale & fort pointuë, longue d'un pouce sept à huit lignes. Les uns sont tranchants des deux côtés avec une vive arête qui régne dans le milieu. Les autres sont sans vive-arête & ressemblent aux lancettes. On en fait enfin qui sont semblables à des canifs, ne coupant que d'un côté, & ayant le dos fort arrondi; d'autres qui sont comme des bistouris droits, ou courbes. Les manches de tous ces scalpels sont minces & plats par leur extrémité, & un peu plus étroits que vers le talon, afin de séparer & diviser des parties qu'on ne veut pas couper avec le tranchant.

Une autre espéce de scalpel est celui qui est fait en forme de feüille de myrte. Il est tout d'acier, long de cinq pouces & demi. Son milieu est une tige façonnée & taillée à pans pour servir de manche. Ses deux extrémités sont des lames plates d'un côté, un peu arondies de l'autre, légérement courbées à contre sens, larges vers leur base d'un petit travers de doigt, médiocrement tranchantes à leur circonférence. L'une est longue d'environ un pouce & demi, l'autre d'un pouce, terminées toutes deux par une pointe plate, un peu arondie. On se sert de cet instrument pour enlever tout d'un coup, après l'incision cruciale faite à la tête, tous les tégumens, le pericrâne même, en ratissant bien plus commodément qu'avec les ongles qui ne suffisent pas toujours pour cette opération.

Scalpel est formé du latin *scalpellus* qui vient du verbe *scalpere*, gratter, couper, tailler.

SCAPULAIRE. f. m. *Scapulare*, *is.* n. *Fascia*

scapularis. Espéce de bandage dont on se sert pour soutenir la serviette, ou les bandages du bas-ventre. C'est une bande longue d'environ demie-aune, large de quatre doigts, fenduë dans le milieu pour y passer la tête, & dont les deux bouts pendent l'un par devant, & l'autre par derriere, & s'attachent sur la serviette ou autre bandage pour l'empêcher de descendre.

SCARIFICATEUR. s. m. *Scarificator, oris.* m. Instrument de Chirurgie dont on se servoit autrefois pour faire tout d'un coup plusieurs scarifications à la peau, après l'application des ventouses. C'étoit une espéce de boëte au bas de laquelle il y avoit seize petites lancettes, tranchantes d'un côté, mousses de l'autre, tenant à trois traverses parallelles, garnies chacune à leur extrémité d'un pignon dont les dents s'engageoient dans une roüe dentée. Chaque traverse étoit mobile & tournoit en pivot sur son axe par le moyen de cette roüe qui se bandoit comme la noix d'une platine de fusil par un ressort, & se débandoit par un autre. Alors cette roüe débandée faisoit agir les traverses & les lancettes, & les faisoit mouvoir très-rapidement de droite à gauche sur la peau qu'elles incisoient plus ou moins profondément, parce que la machine avoit un sur-tout avec des fentes par lesquelles passoient ces lancettes, & ce sur-tout s'en éloignoit ou s'en approchoit, comme on le jugeoit à propos par le moyen d'une vis. *Voyez le Traité des instrumens de M. de Garengeot seconde édition, Tom. I. p.* 407. mais cet instrument n'est plus en usage. On se sert de lancettes ou de bistouris, d'autant plus facilement que l'insensibilité qui survient à la peau par l'application des vantouses, permet qu'on fasse les

ſcarifications ſans cauſer de douleur.

SCARIFICATION. ſ. f. *Scarificatio*, *onis*. f. Inciſion qu'on fait à la peau avec une lancette ou un biſtouri pour en faire ſortir le ſang, ou quelqu'autre humeur. Il y a trois ſortes de ſcarifications. Les unes ſont ſuperficielles; elles ne paſſent pas le tiſſu de la peau. On les appelle *mouchetures*. Les autres ſont médiocres, elles ne vont que juſqu'aux muſcles. Les troiſiémes ſont profondes & pénétrent dans les chairs. Ce mot vient du verbe grec σκαριφάομαι, *ſcarifico*, je ſcarifie.

SCARLATINE. adj. f. *Scarlatina febris*. On appelle *fiévre ſcarlatine*, une fiévre continuë accompagnée de taches rouges comme de l'écarlate, d'où vient ſon nom. Elle eſt plus fréquente en Eté qu'en Hyver. Elle attaque principalement les enfans. Voyez la pratique de Sydenham.

SCHIDAKEDON. ſ. f. Sous-entendu *fracture*. C'eſt une fracture faite ſuivant la longueur de l'os. Voyez Fracture. Ce mot eſt un adverbe grec, σχιδακηδὸν, *aſſulatim*, par éclats, de σχιδὰξ, ακος, *aſſula*, éclat de bois fendu, qui vient du verbe σχίζω, *findo*, *ſcindo*, je fends.

SCIATIQUE. ſ. f. *Iſchias*, *adis*. f. Eſpéce de goutte qui a principalement ſon ſiége dans l'articulation du fémur avec l'os iſchion. Elle eſt très douloureuſe. La douleur occupe non-ſeulement la jointure mais auſſi la hanche, les lombes, l'os ſacrum, la cuiſſe, le jarret, la jambe, & s'étend quelquefois juſqu'à l'extrémité du pied. Quand elle eſt invétérée elle rend ordinairement boiteux ceux qui en ſont attaqués, parce que la tête du fémur ſort de ſa cavité, par le relâchement de ſon ligament. *Iſchias* eſt un mot grec ἰσχιὰς, qui vient de ἰσχίον, *coxa*, *coxendix*,

la hanche, le haut de la cuisse, ou l'os appellé *ischion*.

SCIE. s. f. *Serra*, *re*. f. Instrument propre à fendre & diviser les corps solides, en les rongeant & mangeant peu à peu. Les Chirurgiens se servent de deux sortes de scies pour couper les os. Les uns s'appellent *scies à main*, les autres, *scies à débiter*. Les premieres n'ont qu'un feüillet dentelé long d'environ seize pouces sur quatre de largeur près la poignée. Ce feüillet va toujours en diminuant & se termine par une extrémité mousse large d'environ quinze lignes. La poignée qui sert de manche est une espéce d'anneau de bois assez large pour y passer commodément les quatre doigts. Ces scies sont commodes dans les amputations pour couper les os des membres.

Les scies à débiter sont composées d'un feüillet long d'un grand pied, large de treize à quatorze lignes, épais d'une ligne du côté des dents, mince du côté du dos, n'ayant qu'un quart de ligne, afin qu'il passe plus aisément sans s'arrêter, à quoi contribuë beaucoup l'arrangement des dents qui sont détournées de part & d'autre, de maniere qu'elles semblent former deux lignes parallelles. Ce feüillet est monté sur un arbre ordinairement de fer bien limé, & garni d'un manche qui ressemble à celui du couteau d'amputation, & qui a le bec tourné du côté des dents. Les feüillets de ces deux espéces de scies doivent être d'un bon acier, & avoir les dents fines & bien aiguisées, pour scier avec plus de douceur & plus promptement.

SCIRRHE. s. m. Voyez Skirrhe. C'est ainsi qu'on doit prononcer.

SCLEROPHTHALMIE. s. f. *Sclerophthal-*

mia, *ia.* f. Eſpéce d'ophthalmie dans laquelle l'œil eſt ſec, dur, rouge, douloureux & ſe meut difficilement. Les paupiéres ſont auſſi dures & féches, & ne s'ouvrent qu'avec peine après le ſommeil, à cauſe de leur dureté & de leur ſéchereſſe; ce qui vient de l'épaiſſiſſement de la lymphe. *Voyez Gorr. defin. medic.* Elle ne différe de la xerophthalmie que par ſa douleur & ſa dureté. Ce mot eſt grec σκληροφθαλμία, formé de σκληρὸς, *durus*, dur; & de ὀφθαλμὸς, *oculus*, œil.

SCOLOPOMACHE'RION. ſ. m. *Scolopomacherium*, *ii.* n. Inſtrument de Chirurgie. C'eſt une eſpéce de ſcalpel ou de biſtouri allongé comme le bec d'une bécaſſe un peu recourbé, d'où il a pris ſon nom; car ce mot eſt grec, σκολοποµαχαίριον, compoſé de σκολόπαξ, *gallinago*, bécaſſe, & de µαχαίριον, *cultellus*, *gladiolus*, petit couteau. Ce biſtouri eſt terminé par un petit bouton, pour la dilatation de la playe de la poitrine, crainte de bleſſer le poumon. Scultet en donne la figure dans ſon Arſenal de Chirurgie. Hippocrate, Galien, Paul Æginette & Foreſtus en ont parlé. *Voiez Lexic. medic. Caſtell. Brun.*

SCORBUT. ſ. m. *Scorbutus*, *ti.* m. *Scorbutum*, *ti.* n. Maladie familiere ſur mer & dans les païs ſeptentrionnaux. C'eſt un aſſemblage de pluſieurs ſymptômes dont les plus ordinaires ſont le relâchement, le gonflement, la lividité & le ſaignement des gencives; la noirceur, l'ébranlement, & la chûte des dents; les ulcéres & la puanteur de la bouche; les taches & les vergetures rouges, livides, quelquefois jaunes ſur la peau; les douleurs vagues & les laſſitudes des bras & des jambes; les ulcéres livides, malins,

& rebelles en différentes parties du corps. La gangréne séche des membres, la carie des os ; les crudités acides, les rots, les borborygmes, les obstructions des viscéres, la douleur de tête, les défaillances, les syncopes, & quantité d'autres accidens qui se déguisent sous le masque de toutes sortes de maladies, & qui les rendent très-longues & très-difficiles à guérir ; le tout ordinairement sans fiévre. *Scorbut* est un mot Hollandois pris des Danois, qui appellent cette maladie *crobuth*, c'est-à-dire, *ventre rompu*, en Allemand *scormut*, os rompu, ou bouche rompuë ; parce que la bouche, les gencives & les hypocondres souffrent beaucoup dans ce mal. *Voiez le Dictionnaire de Trévoux.* On lui donne aussi le nom de *stomacace*. Voyez ce mot.

SCORBUTIQUE. s. m. & f. *Scorbuticus, ca. Scorbuto morbo laborans, antis.* Qui est attaqué du scorbut.

SCORBUTIQUE. adj. & subst. *Scorbuticus, a, um.* adj. C'est la même chose que anti-scorbutique, c'est-à-dire, remède contre le scorbut.

SCOTOMIE. s. f. *Scotomia, æ.* f. *Scotoma, atis.* n. Espéce de vertige. Voyez Vertige.

SCROFULES, ou plutôt Scrophules. Maladie. Voyez Ecroüelles.

SE'CRE'TION. s. f. *Secretio, onis.* f. Filtration & séparation qui se fait des humeurs alimentaires & excrémentitielles, utiles & inutiles, d'avec la partie grossiere des alimens ou de la masse du sang en différens organes du corps ; comme la séparation du chyle dans les intestins grêles, du lait dans les mammelles, de l'urine dans les reins, de la bile dans le foye, de la salive dans la bouche, de la sueur & de la transpiration insensible à l'habitude du corps, &c.

Toutes ces humeurs se séparent par la disposition des vaisseaux & des couloirs sans fermens & sans humeur homogéne. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. I. des Humeurs, p. 89. & suiv.* Le mot de *sécrétion* vient du verbe latin *secernere*, séparer, cribler.

Sécrétion se prend aussi pour les humeurs mêmes séparées de la masse du sang.

SE'CRE'TOIRE. adj. *Secretorius, a, um.* On donne ce nom à de petits vaisseaux qui séparent quelque humeur de la masse du sang. Voyez Excrétoire.

SE'DATIF, ive. adj. *Sedativus, a, um.* adj. Epithéte qu'on donne aux remédes qui calment les douleurs. C'est la même chose qu'*anodyn.* On appelle *sel sédatif*, le sel volatil de vitriol. Ce mot vient du verbe latin *sedare*, calmer, appaiser.

SE'DIMENT. s. m. *Sedimentum, ti.* n. *Hypostasis, is.* f. La partie la plus grossiere & la plus épaisse de l'urine, qui se précipite au fond du vaisseau. C'est la même chose qu'*hypostase*; ce qui s'entend aussi de la partie grossiere des autres humeurs. En Pharmacie ce mot se prend pour le dépôt, la lie ou les féces des sucs & des autres choses liquides, qui tombent au fond du vaisseau par leur pesanteur. Il vient du verbe latin *sedere*, s'asseoir, s'affaisser, tomber au fond.

SEL. s. m. *Sal, lis.* m. & n. Substance dure, séche, friable, dissoluble dans l'eau, fusible au feu, composée de petites parties roides & pointuës qui pénétrent facilement l'organe du goût. C'est un des quatre principes qui entrent dans la composition de tous les corps mixtes. Le sel est l'auteur de toutes les saveurs qui varient, sui-

vant l'alliage qu'il a fait avec les autres principes. Il n'y a proprement que deux sels dans la nature, l'acide & l'alkali ; encore celui-ci réfulte-t'il du premier. L'un & l'autre eſt fixe ou volatil. Voyez acide & alkali. Tous les autres ſels en ſont compoſés. On les appelle *neutres*, parce qu'ils ne ſont ni abſolument acides, ni abſolument alkalis : mais ils tiennent des deux, les uns plus, les autres moins. Tels ſont le ſel gemme, le ſel marin, le nitre, le vitriol, &c. Nous en avons une preuve dans la compoſition du *ſel végétal*.

SE'ME'IOTIQUE, ou Semiotique. Séméiologie, ou Sémiologie. ſ. f. Partie de la Médecine qui traite des ſignes & des indications, tant de la ſanté que des maladies. *Semeiotice*, *es*. *Semeiotica*, *æ*. f. *Semeiologia*, *giæ*. f. Ce ſont des mots grecs, σημειωτικὴ, σημειολογία, formés de σημεῖον, *ſignum*, ſigne, indice ; & de λόγος, *ſermo*, diſcours.

SEMENCE. ſ. f. *Semen*, *inis*. n. Matiere diſpoſée par la nature pour engendrer ſon ſemblable. La ſemence de l'homme & de preſque tous les animaux mâles, appellée autrement *ſperme*, eſt une humeur blanchâtre, viſqueuſe, graſſe, écumeuſe, imprégnée de parties volatiles & ſpiritueuſes, appellées *eſprit vital*, *aura ſeminalis*, préparée dans les teſticules & les épididymes, conduite dans les véſicules ſéminaires par les vaiſſeaux déférens, & enſuite éjaculée dans la matrice au tems de la copulation, pour la génération de l'animal. Quelques Médecins prétendent que l'*aura ſeminalis* conſiſte dans de petits vers qui rendent la ſemence prolifique. Il eſt plus vrai-ſemblable que ces prétendus vers ne ſont autre choſe que les parties ſpiritueuſes de

la semence agitées par les tourbillons de la matiere subtile *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. I. p.* 118.

La semence de la femme & de toutes les femelles des animaux est de deux sortes ; l'une féconde, qui n'est autre chose que les œufs ou les véficules renfermées dans leurs ovaires. Elles contiennent les linéamens ou l'abrégé du fœtus, de même que la féve renferme celui de la plante, comme le microscope nous le découvre. Voyez M. Greu, Anatomie des Plantes. L'autre est une humeur inféconde, blanchâtre, visqueuse, limpide, qui sort par les tuyaux excréteurs de plusieurs glandes dispersées dans le vagin. Elle est quelquefois si acre & si active dans les filles nubiles, qu'elle leur cause des fureurs uterines, & leur fait perdre la pudeur & la raison.

SE'MIOLOGIE. Sémiotique. Voyez Séméiotique.

SENS. s. m. *Sensus*, *ûs*. m. Organe qui reçoit les impressions des objets extérieurs, & qui les transmet à l'ame. On distingue les sens en *externes* & en *internes*. Les externes sont au nombre de cinq ; la vuë, l'oüie, le goût, l'odorat, & le toucher, *visus*, *auditus*, *gustus*, *odoratus*, *tactus*. Les internes sont de trois sortes, le sens commun, *sensorium commune* ; l'imagination, *imaginatio*, & la mémoire, *memoria*. Le sens commun est celui qui reçoit les impressions de tous les objets extérieurs & de tous les sens externes, qui les représente immédiatement à l'ame, & lui fait naître des idées & des notions communes à tous les hommes. L'organe de ce sens est le cerveau même qui reçoit les impressions par le moyen des nerfs dont il est le principe. L'imagination ou fantaisie est un sens

interne qui fait concevoir les objets, quoi qu'absens, sous des images corporelles tracées dans le cerveau. Plus ces traces sont grandes & distinctes, plus l'imagination est forte. La mémoire est un sens qui fait réitérer l'imagination des choses absentes & passées, avec un rapport du tems, du lieu & des qualités qu'on y a remarqué, en conséquence des impressions qui en sont restées dans le cerveau.

SENSATION. s. f. *Sensatio, onis.* f. Perception de l'ame émuë par les impressions que font les objets sur les organes des sens.

SENTIMENT. s. m. Terme de Médecine. *Sensus, ûs.* m. *Sensatio, onis.* f. C'est la même chose que *sensation*, propriété de l'homme dont les organes bien disposés reçoivent les impressions des objets, & les transmettent à l'ame qui les perçoit. Ce mot se prend aussi pour la sensation du toucher.

SEPTIQUE. adj. & subst. *Septicus, a, um.* adj. Epithéte qu'on donne aux remédes topiques qui corrodent les chairs en les fondant & les faisant pourrir sans causer beaucoup de douleur. Tels sont l'arsenic, les trochisques qu'on en compose avec le sublimé corrosif, surtout quand on y ajoûte l'opium, l'escarotique de M. Alliot & autres semblables. Ce mot est grec σηπτικὸς, ou σηπὸς *putrefaciens*, putréfiant, qui a la vertu de dissoudre & faire corrompre, du verbe σήπω, *putrefacio*, je fais pourir. *Voiez Gal. simpl. med. L. V.*

SE'REUX, euse. adj. *Serosus, a, um.* adj. Qui abonde en sérosité, qui est aqueux. Ce terme de Médecine se dit du sang, des humeurs, du pus liquide & sanieux. Il vient du mot latin *serum.* Voyez-le à son rang, & sérosité.

SERINGUE. ſ. f. *Syrinx*, *ingis*, f. *Syringa*, *æ*. f. *Sypho*, & *Syphon*, *onis*. m. *Fiſtula*, *æ*. f. *Cliſter*, *eris*. m. C'eſt un cylindre creux avec un piſton garni à ſa tête de filaſſe, de feutre, ou de caſtor, bien uni & graiſſé, pour en remplir exactement la capacité, gliſſer facilement dedans, & pouſſer quelque liqueur dans une cavité, ou en pomper les matiéres purulentes. Il y a des ſeringues à lavemens qui contiennent une chopine ou ſeize onces de liquide; d'autres pour injecter lesplayes, les ulcéres, les fiſtules, l'uréthre, la veſſie, le vagin, la poitrine, par conſéquent il faut en avoir de différentes grandeurs. Celles qui ſervent à faire des injections dans la veſſie, dans la poitrine & dans les grands abſcès, ſont ordinairement longues de quatre pouces & demi, ſur un pouce neuf lignes de diamétre. On en a de plus petites par degrés à proportion des cavités qu'on veut injecter. La plûpart de ces ſeringues ſont d'étain. Leurs ſiphons ou canules, qui s'adaptent à l'extrémité antérieure du cylindre, ſont plus ou moins longs, gros ou menus, droits ou recourbés, ſuivant le beſoin. Quelques-uns ont le bout fait en poire, percé de petits trous, afin que la liqueur en ſorte comme d'un arroſoir. Tel eſt celui qu'on emploïe pour le vagin. Les petites ſeringues n'ont pour ſiphon qu'un petit tuyau pyramidal, ſoudé ou monté à vis au milieu de l'extrémité anterieure du cylindre. Le piſton de toutes les ſeringues, excepté de celles à lavement, eſt terminé poſterieurement par un anneau dans lequel on paſſe le pouce pour appuyer deſſus & faire ſortir la liqueur, pendant qu'on tient le corps de la ſeringue avec les autres doigts. On fait auſſi des ſeringues de cuivre aſſez grandes pour injecter les

vaiſſeaux dans les préparations anatomiques. Les Oculiſtes ſe ſervent d'une petite ſeringue d'argent, appellée *ſeringue oculaire*, pour injecter les points lacrymaux. Elle eſt longue d'environ deux pouces. Son diamétre a quatre lignes; ſon ſiphon long de dix lignes & demie s'adapte ſur la ſeringue par le moyen d'une vis qui s'ajuſte dans un écrou. L'extrémité anterieure de ce ſiphon donne naiſſance à un petit tuyau d'environ trois lignes de longueur, qui eſt ſi fin qu'à peine apperçoit-on l'ouverture qui eſt au bout. Enfin l'on a inventé une eſpéce de ſeringue pour injecter l'oreille par la Trompe d'Euſtache. Son corps eſt aſſez ſemblable à celui des autres petites ſeringues: mais ſon ſiphon eſt un canal de cuir long de trois pieds & demi ſur trois lignes de diamétre. A ce canal terminé en vis on ajoûte encore un ſiphon auxiliaire long de ſix grands pouces ſur trois ou quatre lignes de diamétre, fait d'étain, fort courbé & recourbé à contre ſens vers ſon extrémité qui eſt terminée par un mammelon allongé, applani par-deſſus, & dont la figure imite en quelque maniere celle d'un pigeon. Au bout de ce mammelon eſt un bouton haut de deux lignes, percé ſur ſon ſommet d'un petit trou. C'eſt ce bouton qui doit s'adapter à l'entrée de la trompe d'Euſtache dans le fond de la bouche, derriere la cloiſon du nez. Deux choſes particuliéres à cette ſeringue, c'eſt 1. une ſoupape de cuivre garnie de cuir, appliquée ſur la tête du cylindre, couverte d'un petit chapiteau d'étain ſur lequel s'ajuſte le ſiphon par le moyen d'un écrou d'étain qui y eſt lié, & qui reçoit une vis percée qui ſe trouve ſur le ſommet du chapiteau. Cette ſoupape en s'élevant permet à la liqueur de la ſeringue de paſſer dans le

canal de cuir, & en refuſe le retour en s'abbaiſſant. 2. C'eſt une pompe d'étain compoſée d'un tuyau long d'environ ſix pouces ſur trois lignes de diamétre, dont l'extrémité poſterieure eſt évaſée en mammelon, montée ſur un petit réſervoir de neuf lignes de large vers ſa baſe, & ſur une culaſſe quarrée large de huit lignes, haute de quatre. Toutes ces piéces ſe montent à vis. La culaſſe eſt percée d'un trou large de quatre lignes, bouchée par une cheville de bois auſſi percée d'un trou dont le diamétre eſt d'environ une ligne & demie. Sur le ſommet de cette cheville eſt attachée une ſoupape de cuivre garnie de cuir, qui permet à la liqueur qui entre par la culaſſe & le trou de la cheville, de paſſer dans le tuyau de la pompe & dans la ſeringue, & qui en empêche le retour. La pompe ſe termine antérieurement par une vis percée qui s'engage dans l'écrou d'un petit canal piramydal ſitué horiſontalement à côté de la tête du corps de la ſeringue. C'eſt par cette pompe poſée dans un grand pot d'eau tiéde, qu'on charge la ſeringue. En la faiſant joüer l'eau entre par ce tuyau dans le cylindre, parcourt toute la machine, s'inſinuë dans la trompe d'Euſtache, & ſort par le nez & par la bouche. *Voyez le Traité des Inſtrumens de Chirurgie par M. Garengeot ſeconde édition*, où il eſt marqué que le ſieur Guyot, Maître des Poſtes de Verſailles, a inventé cette ſeringue pour ſon utilité particuliere, & a été entierement guéri d'une ſurdité de cinq ans, par le moyen de pluſieurs injections d'eau chaude qu'il fit avec cette machine.

Le mot de ſeringue vient du grec σύριγξ, *ſyrinx*, *fiſtula*, flute, ou tout corps cylindrique creux.

SE'ROSITE'. f. f. ou ſerum. ſ. m. *Seroſitas, atis.* f. *Serum, ri* n. La portion la plus aqueuſe, la plus claire & la plus tranſparente de la maſſe du ſang & du lait, dont elle fait la plus grande partie. Mêlée avec le ſang & dans les vaiſſeaux lymphatiques, elle eſt confonduë avec la lymphe. Elle en différe cependant, en ce qu'évaporée au feu elle s'exhale entiérement ſans laiſſer de ſédiment qu'un peu de matiere ſaline & terreuſe; au lieu que la lymphe s'épaiſſit en une eſpéce de mucilage ou de gelée. La ſéroſité ſe ſépare du ſang & de la lymphe dans les reins, à la peau & en pluſieurs autres endroits du corps, pour faire la matiere de l'urine, de la ſueur, de la tranſpiration, de la ſalive, & d'autres humeurs excrémentitielles ſereuſes. Elle eſt le diſſolvant & le vehicule des ſels, & de quelques molecules terreuſes les plus attenuées; auſſi s'en trouve-t'elle chargée dans l'urine & la ſueur. Elle eſt fournie à la maſſe du ſang avec le chyle par la partie la plus aqueuſe des alimens.

SERVIETTE. ſ. f. ou bandage du corps. *Mantile, lis.* n. Eſpéce de bandage fait avec une ſerviette pliée en trois doubles ſuivant ſa longueur, & roulée par les deux bouts. On l'applique autour du corps ſur l'appareil, on en attache les deux bouts par devant, & on la ſoutient avec le ſcapulaire. Ce bandage s'employe aux maladies de la poitrine & du bas-ventre.

SERUM. ſ. m. Mot latin qu'on a retenu en françois. C'eſt la même choſe que ſéroſité.

SE'TON. ſ. m. *Seto, onis.* m. *Setaceum, ci.* n. Eſpéce de cautére à deux émiſſaires qu'on fait à la peau avec une aiguille ſuivie d'une méche de coton ou d'une bandelette qui paſſe d'une ouverture à l'autre, & qui reſte dans l'ulcére pour ſer-

vir d'égoût aux mauvaises humeurs & détourner les fluxions. On applique ordinairement le séton à la nuque. Pour faire cette opération on se sert d'une aiguille longue de quatre pouces & demi, ronde & droite, ayant la pointe un peu courbe & tranchante sur les côtés, & un œil long de cinq lignes. On enfile cette aiguille d'une méche appellée proprement *séton*, & on la passe au travers de la peau qu'on a élevée en la pinçant longitudinalement dessus & dessous. Quand la méche est imbibée de pus ou la tire un peu pour y faire entrer l'autre bout qui est net. L'usage du séton étoit beaucoup plus fréquent chez les Anciens qu'il ne l'est aujourd'hui. Le peu d'utilité qui en résulte l'a fait abandonner. On se servoit autrefois pour le faire, d'une pincette dont le bec étoit composé de deux plaques quarrées, horisontalement situées & percées dans leur milieu. On pinçoit la peau & la graisse avec cet instrument, & l'on passoit une aiguille rouge au travers des trous. Cette méthode embarassante n'étoit pas sûre. La peau se déchiroit souvent par la brûlure, & l'opération devenoit inutile. Le mot de *séton* vient du latin *seta*, poil, fil, ou méche.

SIALOGOGUE. adj. & subst. *Sialogogus, a, um.* adj. *Salivans, antis.* adj. Reméde qui provoque l'évacuation de la salive. Il y a trois sortes de sialogogues. 1. Ceux qui étant mâchés & agités dans la bouche, font que la mâchoire inférieure, la langue & les muscles buccinateurs pressent continuellement les glandes & les conduits salivaires, & les obligent de verser la salive en abondance. Tels sont le mastich, la gomme de cerisier, celle de prunier, & tout ce qu'on met dans la bouche pour mâcher; c'est

pourquoi

pourquoi on les appelle *masticatoires*. 2. Ceux qui par leur acrimonie irritent les fibres de la gorge, de la langue, du palais & de toute la bouche, & font exprimer beaucoup de salive des glandes comprimées par ces irritations. Tels sont la pyrethre, le gingembre, la moutarde, le poivre, le tabac, l'iris, le staphysaigre & tous les apophlegmatismes acres. 3. Ceux qui fondent le sang & la lymphe & dilatent les conduits salivaires. Tel est le mercure qui produit la salivation. *Sialogogue* est un mot grec σιαλογωγὸς, composé de σίαλος, *saliva*, salive, & du verbe ἄγω, *duco*, j'attire, j'évacuë.

SICUE'DON. s. f. *sous-entendu fracture*. On entend par ce mot la fracture entiere & transversale d'un os long faite avec égalité, comme lorsqu'on casse un concombre en deux. Elle ne différe point de celle qu'on appelle *Rhaphanédon*. *Sicuédon* est un adverbe grec, σικυηδὸν, *id est in modum cucumeris*, c'est-à-dire en maniére de concombre, de σίκυος, *cucumis*, concombre.

SIDE'RATION. s. f. *Sideratio, onis*. s. Ce terme est équivoque; ou il signifie *apoplexie*, & paralysie subite, *à sidere*, astre, comme si l'on étoit frappé tout-à-coup de quelque mauvaise influence; ou il dénote une gangrène parfaite appellée *sphacéle*. *Voïez le Lexicon. medic. Castell. Brun*.

SIEF. s. m. Mot arabe qui signifie *collyre*.

SIGNE. s. m. *Signum*, *ni*. n. Marque, caractere visible ou sensible qui nous fait connoître ce qui n'étoit pas manifeste. En Médecine les signes nous découvrent l'état de la santé, la nature, les causes & la durée d'une maladie. On distingue les signes en *salutaires* & en *morbifiques*. Ceux-là dénotent la santé; ceux-ci mal-

quent la maladie. Les uns & les autres ſont *diagnoſtics* ou *prognoſtics*, *commémoratifs*, *équivoques*, *univoques* ou *patognomoniques*. Voyez ces mots à leur rang.

SINAPISME. ſ. m. *Sinapiſmus*, *mi.* m. Médicament interne, acre & chaud, compoſé de ſemence de moutarde pulveriſée, incorporée avec de la pulpe de figues, du levain, de la thériaque ou autre choſe ſemblable, propre à la réduire en forme de cataplaſme. Le ſinapiſme excite de la rougeur & fait quelquefois élever des veſſies ſur la partie où on l'applique. Il eſt bon pour attirer en dehors les tumeurs malignes & peſtilentielles, pour rappeller la goutte rentrée. On s'en ſervoit autrefois dans les maux de tête invétérés & dans les longues fluxions. Ce mot vient du latin *ſinapi*, moutarde.

SINDON. ſ. m. *Sindon*, *onis.* f. Terme de Chirurgie. Petit morceau de toile coupé en rond, ou petit plumaceau de charpie, applati & arrondi, pour mettre dans le trou du trépan quand on le panſe. On attache au milieu des ſindons un fil pour les retirer plus facilement. On place le premier, qui eſt de toile, ſur la dure-mére avec le lévrier à trépan, & on remplit le trou avec les autres. Le mot de *ſindon* ſignifie un linceul, un drap de toile; & par analogie le ſindon dont nous venons de parler.

SINUEUX, euſe. adj. *Sinuoſus*, *a*, *um.* adj. Terme de Chirurgie qui ſe dit des ulcéres étroits, profonds & tortueux.

SINUOSITE'. ſ. f. *Sinus*, *ûs.* m. Terme de Chirurgie. Tour & détour que fait un ulcére dans les chairs.

SINUS. ſ. m. *Sinus*, *ûs.* m. Outre la ſignification anatomique de ce terme, il ſe prend auſſi

en Chirurgie pour un ſac, un clapier, une cavité détournée qui ſe forme dans le fond d'un ulcére, & dans laquelle il ſe ramaſſe du pus qu'on a bien de la peine à faire ſortir ſans inciſion. Il y a quelquefois pluſieurs ſinus dans un même ulcére, qui le rendent très-difficile à guérir.

SIPHILIS. ſ. f. *Siphilis*, *Syphilis*, *Siphylis*, *idis*. f. Mot latin qu'on écrit différemment, parce qu'on n'en ſçait pas bien l'étymologie. Il ſignifie *la groſſe vérole*. Suivant le Lexicon medic. Caſtell-Brun. on pourroit appeller cette maladie *ſiphlis*, & faire venir ce mot du grec σιφλὸς, qui par contraction eſt la même choſe que σπιλὸς, *turpis*, *deformis*, vilain, ſale, difforme, honteux, pour exprimer mieux la difformité & la turpitude du corps & de l'ame dans ceux qui ont gagné ce mal par la débauche.

SIROP, ou ſyrop. ſ. m. *Sirupus*, vel *Syrupus*, *pi.* m. *Seroptum*, *pii.* n. Médicament liquide, doux & agréable, d'une conſiſtence un peu épaiſſe & viſqueuſe, fait de ſucs, d'infuſions, de décoctions, de teintures, ou d'eaux diſtillées, avec du ſucre, quelquefois avec du miel. Pour rendre les ſirops plus clairs & plus tranſparens, on clarifie ordinairement le ſucre & la liqueur enſemble avec des blancs d'œufs; enſuite on les fait cuire juſqu'en conſiſtence de miel récent, en ſorte qu'une goutte ſe ſoutienne ſur un marbre ſans couler. On diſtingue les ſirops en *ſimples* & en *compoſés*, en *officinaux* & en *magiſtraux*, en *altérans* & en *évacuans*. Les ſirops n'étoient point en uſage du tems d'Hippocrate, ils étoient inconnus aux Grecs. Ce ſont les Arabes qui les ont inventés; c'eſt pourquoi l'on fait venir le mot de *ſirupus* de l'Arabe Siruph, qui ſignifie la

même chose, ou de *ſirab*, & de *ſcharab*, potion, plutôt que du grec σύρω, *traho*, je tire, & d' ὀπός, *ſuccus*, ſuc: ainſi l'on devroit écrire *ſirop* par un *i*, & non par un *y*; à moins qu'on ne voulût tirer ſon étymologie de σύριας, *Syria*, Syrie, & de ὀπός, *ſuccus*, ſuc; parce que ces ſortes de liqueurs étoient d'un fréquent uſage chez les Syriens: mais cette étymologie paſſe pour imaginaire. Voyez Joan. Henric. Hottinger. *De uſu Linguæ Arabicæ*, *Lexicon Caſtell-Brun*. Le Dictionnaire Univerſel de Trévoux.

SKIRRHE, ſcirrhe, ou Squirrhe. *Scirrhus*, *rhi*. m. Tumeur dure, indolente, peſante, qui ſe forme & croît lentement dans les parties molles du corps, tant internes qu'externes, ſans inflammation & ſans changement de couleur. Le ſkirrhe interne s'engendre ordinairement dans le foye, la rate, le méſentere, le pancreas, la matrice & dans les autres viſcéres. L'externe prend ſouvent naiſſance dans les glandes, quelquefois dans les parties mêmes. Sa cauſe eſt une lymphe épaiſſe, viſqueuſe, groſſiere, capable de s'endurcir comme du plâtre. Quelques-uns diſtinguent le ſkirrhe en *vrai*, qui eſt celui dont nous venons de donner la définition; & en *faux* qui eſt livide, douloureux & moins dur: mais quand il eſt tel, ou qu'il le devient, il tient de la nature du cancer. *Voïez notre Cours de Chirurgie Tom. II. p.* 205. Ce mot vient du grec χάλιξ, *cæmentum*, *ſtrupus*, *gypſum*, moilon, gravier, plâtre, à cauſe de la dureté de cette tumeur, qui ſe pétrifie quelquefois, ou devient dure comme ces matiéres ſolides.

SKIRRHEUX, euſe. adj. *Schirroſus*, *a*, *um*. adj. Qui eſt dur, indolent, de la nature du ſkirrhe. On trouve ſouvent dans le poumon,

le foye, le pancreas, le méſentere, des tumeurs skirrheuſes.

SODA. ſ. m. Mot Arabe qui ſignifie *céphalalgie*, ou douleur de tête. *Voyez le Lexicon. medic. Caſtell. Brun.* Quelques-uns entendent auſſi par ce terme un ſentiment de chaleur & d'éroſion dans la gorge. Les bilieux & les hypocondriaques y ſont ſujets. *Voiez le Dictionnaire Univerſ. de Trévoux.*

SOIF. ſ. f. *Sitis, is.* f. Deſir de boire, excité par la ſéchereſſe du goſier & de la bouche, ou par une ſalive acre & ſalée qui irrite les membranes de ces parties. La ſoif immoderée eſt ordinaire dans le friſſon des fiévres intermittentes, dans le cauſus & dans la chaleur de toutes ſortes de fiévres, dans l'hydropiſie, & dans toutes les maladies inflammatoires.

SOLAIRE. adj. *Solaris*, adj. *Capiſtrum ſolare.* génit. *Capiſtri ſolaris.* n. Nom qu'on donne à un bandage pour la ſaignée de l'artere temporale. Il ſe fait avec une bande longue de trois aunes, large de deux doigts, roulée à deux chefs. On l'applique par le milieu ſur la ſaignée, on fait un circulaire autour de la tête; on revient ſur la ſaignée où l'on fait un nœud d'amballeur. On conduit un des chefs ſur le haut de la tête, & l'autre ſous le menton. On retourne par le même chemin ſur la ſaignée; on fait un ſecond nœud d'amballeur ſur la compreſſe à côté de l'autre. On fait pluſieurs circulaires autour de la tête en comprimant fortement ſur les nœuds, & couchant les chefs l'un auprès de l'autre pour embellir le bandage, qui porte le nom de ſolaire, parce que les circonvolutions ſont des rayons ſur la tête. *Voyez les Opérations de Verduc.*

SOLEN. ſ. m. *Solen*, *enis*. m. Inſtrument de Chirurgie. Machine ou eſpéce de boëte, ronde, oblongue & creuſe, dans laquelle on place un membre fracturé, une jambe, une cuiſſe, pour y être maintenuë, après la réduction, dans ſa ſituation naturelle. *Voyez Hippocr. Liv. II. de Fractur. T. 64. 75. Gal. L. VI. Meth. medend. c. 5. Celſ. L. VIII. c. 10.* On a inventé d'autres machines de cette eſpéce pour les fractures compliquées *Voiez le Traité des Inſtrumens de M. de Garengeot.* Solen eſt un mot grec, σωλὴν, ηνος, qui ſignifie canal, tuyau, *canalis*, *tubus*.

SOLIDE. adj. *Solidus*, *a*, *um*. adj. qui eſt ferme, ſtable, maſſif, & dont les parties ſont liées enſemble. En Médecine on appelle *ſolides*, ou *parties ſolides*, toutes les parties du corps, tant ſimples qu'organiques, qui ont une certaine conſiſtence, une figure permanente & une circonſcription, comme les fibres, les os, les cartilages, les muſcles, les tendons, les nerfs, les vaiſſeaux, les membranes, les ligamens, &c. Hippocrate les appelle contenantes; elles ſont oppoſées aux *liquides* ou humeurs qu'il nomme *contenuës*, parce qu'elles ſont renfermées & circulent dans les ſolides.

SOLITAIRE. ſ. m. *Solium*, *lii*. n. *Tænia*, *æ*. f. On donne ces noms à un ver plat, fort long, blanc, articulé ou annelé, qui s'engendre ſeul de ſon eſpéce dans les inteſtins. Il paroît avoir quatre yeux. Son cou eſt très-mince & étroit. Il tient ſa tête vers le pylore, où il ſe nourrit du chyle qui y paſſe. Il a auſſi la queuë longue, mince & étroite, allant toujours en diminuant comme fait le cou depuis la tête. Ses anneaux reſſemblent à des pepins de courge ou de citroüille; ils ſont articulés bout à bout & ſem-

blent faire une chaine de vers : mais ce n'en eſt qu'un. Ils ſe détachent ſouvent dans leurs articulations. On les rend par le fondement ſous le nom de *vers cucurbitins* ou *cucurbitaires.* , à cauſe de leur figure. On a crû mal à propos que c'étoient des vers d'une autre eſpéce que le *Tænia.* Ce ver eſt d'une longueur extraordinaire, on en a vû qui avoient huit, dix, vingt aunes & plus. On l'appelle *ſolitaire* ou *ſolium*, à cauſe qu'il eſt ſeul. *Tænia* mot latin, & grec τανία, qui ſignifie *ruban, cordon* plat & long, parce que c'eſt ſa figure.

SOLUBLE. adj. *Solubilis*, *Solubile*, *lis.* adj. Qui eſt facile à diſſoudre. Tel eſt le tartre ſoluble qui ſe fond aiſément dans l'eau ; ainſi que tous les ſels alkali. Tous les mixtes ne ſont pas également ſolubles par toutes ſortes de menſtruës. Il leur faut des diſſolvans proportionnés. Les ſulphureux demandent des menſtruës ſulphureux ou ſpiritueux. Les ſalins, des aqueux.

SOLUTION. ſ. f. *Solutio*, *onis.* f. Diſſolution des corps ſolides. Action par laquelle on les rend liquides, ou on les réduit en leurs plus petites parties, ſoit par le moyen du feu, ſoit par des menſtruës corroſifs, aqueux ou ſpiritueux, ou ſimplement en les délayant dans une liqueur convenable.

SOLUTION de continuité. *Continui ſolutio.* ſ. Terme de Chirurgie. Diviſion, déſunion, ſéparation des parties continuës, c'eſt-à-dire, des parties ſolides du corps, comme il arrive dans les playes, les ulcéres, les fractures & les fortes contuſions.

SOMNIFE'RE. adj. & ſubſt. *Somniferus*, *a*, *um.* adj. Reméde qui aſſoupit & fait dormir, comme l'opium, le laudanum, le ſyrop de dia-

code, &c. Ce mot est composé de *somnus*, sommeil, & de *fero*, je porte. Voyez Hypnotique.

SONDE. s. f. *Specillum*, *li.* n. *Catheter*, *eris.* m. Instrument de Chirurgie, qui est de plusieurs formes & figures, suivant ses différens usages. La sonde pour les playes & les ulcéres est une verge de fer, d'acier ou d'argent, très-polie, longue tout au plus de cinq pouces & demi, mousse ou boutonnée par ses extrémités, afin qu'elle ne blesse pas les parties dans lesquelles on l'introduit. La plus menuë s'appelle *stilet*, *stylus*. Elle est de la grosseur d'une aiguille à tricoter. Une de ses extrémités se termine en poyre ou en olive ; l'autre est un peu mousse. Sa matiere est ordinairement d'argent. On a coûtume de la faire recuire pour la plier facilement & lui donner une figure convenable aux sinuosités ou détours des playes & des ulcéres. Les autres sondes sont plus ou moins grosses suivant le besoin. Quelques-unes sont percées par un bout comme les aiguilles pour passer des sétons. Quelques styles le sont aussi. L'usage des sondes est pour faire connoître la profondeur, l'étenduë, le trajet des playes & des ulcéres, leur pénétration jusqu'aux os, les parties qui ont été offensées ; les sinuosités des fistules, les clapiers qui s'y rencontrent, les fractures qu'il peut y avoir ; les corps étrangers qui y sont engagés, la carie des os, &c.

Il y a des sondes cannelées, c'est-à-dire creusées en goutiere dans toute leur longueur, arrondies du côté opposé. La cannelûre doit être très-unie, & un peu plus large dans son commencement. Les unes ont la pointe fermée, les autres l'ont ouverte. Le manche est une espéce de tréfle ou de cœur applati, ou une cuillier

pour tirer les balles, ou une piéce plate fenduë, pour faire une fourchette propre à maintenir le filet de la langue, quand on le veut couper aux enfans. Les sondes cannelées servent de conducteurs aux instrumens tranchans pour dilater les playes & les fistules, ouvrir les sinus & les clapiers. Si l'ouverture des playes & des ulcéres fistuleux est assez grande pour laisser entrer la sonde cannelée, on employe celle qui est fermée. La pointe du bistouri ne pouvant passer au-delà de l'arête, n'offense aucune des parties internes. Si elle est trop étroite, comme le sont certaines fistules, certaines playes du bas-ventre avec issuë de parties & étranglement, on se sert de la sonde cannelée ouverte, & d'un bistouri boutonné.

La sonde aîlée ou gardienne des intestins dans les hernies avec étranglement est très-commode pour servir à la dilatation de l'anneau de l'oblique externe ou du ligament de l'arcade crurale, qui produisent cet étranglement. Cette sonde est cannelée comme les précédentes, & fermée par le bout. Elle est coudée aux deux tiers de sa longueur, & sous le coude est soudée une plaque en forme de cœur, large d'un pouce, longue de deux. Les deux côtés de cette plaque représentent les aîles de la sonde. Quand on a introduit cet instrument qui sert de conducteur au bistouri, la plaque, dont la pointe doit être enfoncée jusque dans l'ouverture, couvre les intestins & les garantit du tranchant du bistouri.

Les sondes pour la vessie sont particuliérement appellées *catheters* ou *algalies*. Nous en avons parlé au mot *catheter*.

La sonde pour la taille est faite comme les

catheters à long bec : mais elle eſt pleine, au lieu que les autres ſont creuſes, & toute ſa courbûre eſt creuſée d'une rainure large au moins d'une ligne, ſur laquelle on conduit la pointe du lithotome. La panſe de la courbure doit être conſidérable pour jetter davantage les tégumens en dehors quand elle eſt dans la veſſie.

La ſonde de poitrine eſt un canal d'argent d'environ deux lignes de diamétre, long de cinq pouces deux lignes, légérement recourbé vers ſon extrémité, mouſſe & fermé par le bout dont les côtés ſont ouverts par deux yeux qui ont environ ſix lignes de longueur ſur une ligne de diamétre. L'extrémité poſtérieure eſt évaſée en forme d'entonnoir pour recevoir le ſiphon d'une ſeringue, & garnie d'un anneau ſur le dos. L'uſage de cette ſonde eſt d'évacuer le ſang & les autres matiéres liquides épanchées dans la poitrine, d'y faire des injections, de détacher les adhérances que le poumon peut avoir contractées avec la plévre, & de ſervir d'algalie pour ſonder les femmes dans les retentions d'urine, & examiner s'il y a quelque pierre dans la veſſie.

La derniere eſpéce de ſonde eſt celle qui ſert à découvrir la carie des dents. C'eſt une ſonde crochuë faite d'acier, longue d'environ trois pouces & demi. Son milieu, qui eſt ordinairement taillé à pans, ſert de manche. Ses deux extrémités ſont rondes & vont en diminuant ſe terminer en pointe un peu mouſſe. Chacune d'elles eſt légérement recourbée à contre-ſens. C'eſt avec l'une de ces pointes qu'on examine la carie & ſa profondeur. *Voyez le Traité des Inſtrumens de M. de Garengeot.*

SOPORATIF, ive. Soporifére. Soporifique.

adj. & subst. *Soporifer*, *fera*, *ferum*. Assoupissant, qui endort, qui cause le sommeil. C'est la même chose que somnifére & hypnotique. Ce mot vient de *sopor*, assoupissement, sommeil, & de *fero*, j'apporte.

SORA. s. m. *Voyez* Esséra.

SOUFRE. s. m. *Sulphur*, *uris*. n. ou Huile. s. f. *Oleum*, *lei*. n. Terme de Chymie. Un des quatre principes qui entrent dans la composition de tous les mixtes. C'est une substance fluide, onctueuse, visqueuse, légére, luisante, insipide, inflammable, composée de petites étamines cotoneuses flexibles, élastiques, pénétrées de matiere subtile qui en fait l'inflammabilité & l'élasticité. Le soufre abonde dans la graisse des animaux, dans les semences des plantes, dans les bitumes de la terre, dans tous les sucs résineux. Joint à des sels volatils, il devient le principe des odeurs. Lors que l'eau y domine, il est liquide, & s'appelle ordinairement *huile*. Quand la terre & le sel y abondent, il perd sa fluidité & se nomme communément *soûfre*.

Soûfre minéral est un mixte, une substance grasse, inflammable, vitriolique. Il y en a de deux espéces, le *vif* & le *jaune* ou *commun*. Le premier est gris, argilleux. Il se trouve dans des mines en plusieurs endroits des païs chauds. Le second est une matiere dure, luisante, fragile. Le Mont Vesuve en fournit beaucoup. On le fait fondre & on le verse dans des moules pour le former en canons.

SPAGIRIE. s. f. *Spagiria*, *æ*. f. Nom qu'on donne à la Chymie. *Voyez* Chymie.

SPARADRAP. s. m. *Sparadrapum*, *pi*. n. *Sparadrapus*, *pi*. m. Toile trempée dans un em-

plâtre fondu, étenduë, refroidie, & polie sur un marbre. Il y a autant de sortes de sparadrap que d'emplâtres avec lesquels on le prépare. On l'appelle aussi toile à Gautier, *tela Gualteri*, vel *Gualteriana*, apparemment du nom de son inventeur.

SPASME. s. m. ou Convulsion. *Spasmus*, *Spasmos*, *mi.* m. *Spasma*, *atis.* n. *Convulsio*, *onis.* f. Voyez Convulsion. Ce mot est grec, σπασμὸς, σπάσμα, *convulsio*, convulsion, du verbe σπάω, *traho*, je tire.

SPASMODIQUE. adj. & subst. ou Spasmatique. *Spasmodicus*. *Spasmaticus*, *a*, *um.* adject. C'est la même chose que Anti-spasmodique, c'est-à-dire, Reméde contre le spasme, ou les convulsions. Voyez ce mot à son rang. Il se dit aussi des mouvemens convulsifs. On devroit dire *spasmotique*, *spasmoticus*, σπασμοτικὸς, suivant les terminaisons grecques dans pareils mots, comme *paralytique*, *épileptique*, *hypnotique*, &c. suivant la remarque de Castel, Lexic. medic.

SPASMOLOGIE. s. f. *Spasmologia*, *æ.* f. Traité des Spasmes ou Convulsions. Ce mot est formé des deux mots grecs, σπασμὸς, *spasme*, *convulsion*, & λόγος, *sermo*, discours.

SPATHA. s. m. *Spatha*, *æ.* f. Ce mot se prend pour un scapel large. Paul Ægin & Celse l'appellent ainsi du grec σπάθη. qui signifie un glaive, une épée large, *gladius*, *ensis*. Spatha est aussi l'ambi d Hippocrate. *Voïez Scultet. Arsenal de Chirurgie.*

SPATULE. s. f. *Spatha*, *Spatula*, *æ.* f. Instrument de Chirurgie & de Pharmacie, qui est plat par un bout & arrondi par l'autre. Les Chirurgiens se servent de petites spatules de fer poli ou d'argent, pour étendre leurs onguens, leurs

cérats, leurs digestifs, leurs emplâtres. Le manche de quelques-unes est applati avec des rainûres, un peu recourbé, & terminé en espéce de pointe, pour servir d'élévatoire. A d'autres on fait ajoûter une sonde boutonnée ou cannelée. Les spatules des Apoticaires sont de fer, d'argent, de bois ou d'yvoire. Elles sont plus ou moins grandes suivant le besoin. Les grandes servent à remuer les électuaires, les huiles, les onguens, les emplâtres qu'on fait cuire. Les petites sont en usage pour prendre des compositions de moyenne consistence, & pour les remuer. *Spatule* vient de *spatula*, diminutif de *spatha*, formé du grec σπάθη, qui signifie en ce cas la même chose.

SPE'CIFIQUE. adj. & subst. *Specificus, a, um.* adj. Terme de Médecine, qui se dit des médicamens & de leurs vertus. Ce qui est propre & particulier à une chose, ou ce qui convient particulierement à certaines choses plutôt qu'à d'autres. Le quinquina, par exemple, est *spécifique* pour les fiévres intermittentes. L'ipécacuanha pour la disenterie, le mercure pour les maladies vénériennes. L'aiman a une vertu *spécifique* pour attirer le fer.

SPE'CULUM Ani. s. m. ou Dilatateur, dilatatoire du fondement. Instrument de Chirurgie dont on se sert pour dilater l'anus, afin de voir les maladies qui peuvent s'y rencontrer, y porter des remédes, ou y faire les opérations convenables. Il est composé de deux branches égales jointes vers le milieu par charniere, longues d'environ huit pouces trois lignes, recourbées au-dessus & au-dessous de la charniere. La courbure qu'elles forment au-dessus laisse un vuide large d'un pouce, & qui ressemble à un cœur al-

longé. La tête de chaque branche eſt coudée & terminée par un bec horiſontal, long de quatre pouces & demi, creuſé en goutiere ou en demi canal, de ſorte que les deux goutieres jointes enſemble, quand l'inſtrument eſt fermé, font un canal entier de figure conique, clos par le bout, large à ſon entrée d'environ ſept lignes. La partie inférieure des branches, qui eſt longue de près de quatre pouces au-deſſous de la jointure, laiſſe par leur courbure le même vuide que deſſus. Elle ſert de manche à la machine. Ces deux branches ſe tiennent ouvertes en bas par le moyen d'un reſſort à languette, attaché par ſa baſe vers la partie inférieure & interne d'une des branches, en ſorte que ſa pointe repouſſe & écarte l'autre & oblige les goutiéres de s'approcher. Pour ſe ſervir de cet inſtrument, on frotte le cone ou canal d'huile, qui d'ailleurs doit être très poli en dehors. On l'introduit peu à peu dans le fondement, & l'on ſerre avec la main la partie inférieure des branches, ce qui fait écarter les deux goutiéres l'une de l'autre & dilater l'anus. *Speculum* eſt un mot latin qui ſignifie *miroir*, nom qu'on a donné à cet inſtrument & aux ſuivans, parce qu'ils font voir ce qui ſe trouve contre-nature dans les cavités qu'ils dilatent.

Speculum matricis, vel *uteri*, ou dilatateur du vagin & de la matrice. Il eſt compoſé de trois branches recourbées par leur partie ſupérieure & coudées, comme celles du ſpeculum ani, pour former un bec creuſé en goutiere. Chaque goutiere fait un tiers de canal, jointes toutes trois enſemble, elles font un canal entier, horiſontal, conique, très-poli en dehors, long de cinq pouces quatre lignes, fort ouvert dans

ton commencement, fermé par le bout, les branches sont engagées dans les rainûres obliques d'une traverse qui leur sert comme de coulisse, & cette traverse se hausse & se baisse par le moyen d'une vis à double pas, qui avec la partie inférieure de deux des branches fait le manche de l'instrument. En tournant la vis en dedans par le moyen d'une plaque en trésle qui est au bas, on fait écarter les branches, ce qui sert à dilater; en la tournant en dehors elles se rapprochent, & l'instrument se ferme. *Voïez le Traité des Instrumens de M. de Garengeot.*

Speculum oculi, ou miroir de l'œil, est un instrument qui tient l'œil ouvert & assujetti, pour y faire les opérations convenables. Il est composé d'une tige d'acier ou d'argent, terminée par deux branches rondes, boutonnées à leur extrémité, recourbées en dedans, de maniere qu'elles forment un ovale proportionné à la figure de l'œil. La branche inférieure est aux uns plus courte que la supérieure, ce qui fait que l'ovale qu'elles représentent est ouvert vers le bout qui répond à l'angle interne de l'œil; aux autres elles sont égales, & leur séparation est plus grande pour sonder plus facilement les points lacrymaux, & faire l'opération de la fistule lacrymale. Il y en a dont l'anneau ovale est composé de deux demi cercles. Le supérieur qui tient à une tige qui glisse entre deux jumelles, est mobile. Il se léve & se baisse par le moyen d'un petit bouton qu'on pousse comme celui d'un crayon d'argent. Il est maintenu dans la distance qu'on lui donne par une petite vis engagée dans un écrou. Les deux jumelles sont jointes ensemble par deux petites traverses; c'est à celle d'en haut qu'on met la vis.

Speculum oris, ou miroir de la bouche. C'eſt un inſtrument qui ſert à ouvrir & dilater la bouche par force, afin de faire prendre au malade du bouillon ou des remédes liquides. Il eſt compoſé de deux colomnes cylindriques, hautes pour le moins de trois pouces, parallelles entr'elles, diſtantes l'une de l'autre d'un pouce & demi, poſées ſur un pied d'eſtal dont la baſe eſt percée perpendiculairement en écrou. Au haut des colomnes ſont ſituées horiſontalement deux plaques d'acier de figure pyramidale tronquée; c'eſt-à-dire, qu'elles ſont plus larges du côté des colomnes que vers leur pointe. L'inférieure eſt mobile, la ſupérieure eſt fixe. Elles ont extérieurement quatre entaillures formées par autant de biſeaux, pour les empêcher de gliſſer quand elles ſont entre les dents. La plaque inférieure a trois trous. Ceux des côtés ſervent à loger les colomnes ſur leſquelles elle gliſſe. Celui du milieu reçoit la ſoye d'une vis à double pas, qui paſſe par l'écrou du pied d'eſtal, & dont l'extrémité inférieure eſt terminée en tréfle pour la tourner. Quand on tourne cette vis dont le ſommet eſt un chaperon ou tête demi ſpérique, au-deſſus de la plaque mobile, cette plaque s'éloigne plus ou moins de celle qui eſt fixe en ſe baiſſant ou ſe hauſſant comme on veut, & fait par conſéquent ouvrir la bouche autant qu'il eſt néceſſaire.

Le Gloſſo-catoche eſt auſſi une eſpéce de *ſpeculum oris*, qui ouvre la bouche & abaiſſe la langue, de maniere qu'on peut voir juſque dans le fond de la gorge & y porter les remédes néceſſaires. *Voïez* Gloſſocatoche.

SPERMATOCE'LE. ſ. m. *Spermatocele*, *es.* f. On donne improprement ce nom à une fauſſe

hernie causée par la corrugation des vaisseaux déférens, qui les fait tomber dans le scrotum. *Harris-Blancard. in Lexic.* C'est plutôt une tumeur des testicules & des vaisseaux éjaculatoires causée par le séjour & l'épaississement de la semence. Ce terme est composé de deux mots grecs, *σπέρμα*, *κήλη*, *sperma*, *semen*, sperme, semence, & *κήλη*, *ramex*, hernie.

SPERMATOLOGIE. s. f. *Spermatologia*, *æ.* f. f. Traité ou Dissertation sur la semence. C'est un terme grec, *σπερματολογία*, composé de *σπέρμα*, semence, & de *λόγος*, discours.

SPERME. s. m. *Sperma*, *atis.* n. Semence dont l'animal est formé. *Voiez* Semence. Ce mot est grec *σπέρμα*, *semen*, semence.

SPHACE'LE. s. m. *Sphacelus*, *li.* m. Mortification entiere de quelque partie du corps, causée par l'interception de la circulation du sang & des autres humeurs, & par la corruption de la partie sphacélée. Le sphacéle ne différe de la gangréne que du plus au moins. Le sphacéle est une mortification totale; la gangréne n'en est que le commencement. On le nomme aussi *nécrose*, *necrosis*, qui signifie mortification, & *sidération*, *sideratio*, *à sidere*, astre, comme si la partie étoit frappée subitement d'une influence maligne, qui la prive de la vie commune à tout le corps. Ce mot est grec, *σφάκελος*, il signifie la même chose.

SPHACE'LE, ée. adj. *Sphacelo putrefactus*, *a*, *um.* adj. Qui est attaqué du sphacéle; une partie sphacélée est livide, noire, froide, insensible, corrompuë, & d'une odeur cadavereuse.

SPICA. s. m. ou Epi. *Spica*, *cæ.* f. Espéce de bandage ainsi appellé, parce qu'il représente par ses tours de bande & de doloires, les rangs

d'un épi de bled, qui se nomme en latin *spica*. Il est de plusieurs sortes, suivant les parties auxquelles on l'applique. On en fait un pour la luxation de l'humerus & pour la fracture de l'acromion. Il est double si les deux bras sont luxés. On se sert d'une bande longue de cinq aunes, large de trois doigts, roulée à un chef pour le simple, & à deux chefs pour le double. On fait aussi un spica pour la fracture du fémur, un pour la luxation du pouce, un autre pour le bubonocéle, & un spica renversé pour la fracture de la clavicule.

SPINA VENTOSA. m. *Spina ventosa*, *æ*. f. *Spinæ ventositas*, *atis*. f. Maladie qui consiste dans une carie interne des os, principalement vers les jointures, où elle a coutume de commencer sans douleur. Ensuite la face interne du corps de l'os & la moëlle même se corrompent. La carie pénétre peu à peu jusqu'à la surface externe, les os deviennent mous ou vermoulus, & se cassent quelquefois, ne pouvant résister à l'effort des muscles dans les mouvemens violens & subits auxquels ils sont exposés; ou ils se gonflent, & il y survient une exostose. Quand l'os est carié le périoste se détache & se corrompt aussi, sans qu'il paroisse aucune tumeur au dehors. Pendant que l'humeur acre qui cause cette maladie, ronge le périoste, il s'y excite, à cause de sa sensibilité, une douleur vive & piquante comme si l'on étoit percé par une épine, d'où vient le nom de ce cruel mal, c'est-à-dire, du mot latin *spina*, épine. Lors que le périoste est consumé, la douleur cesse, l'humeur s'épanche dans les chairs & forme une tumeur lâche, molle, indolente, sans changement de couleur à la peau; & parce que cette tumeur semble remplie

d'une humeur *venteuſe* ou *flatueuſe*; qu'elle imite l'œdême, & que *ventoſité* chez les Arabes ſignifie une tumeur œdémateuſe; on a ajoûté au mot de *ſpina* celui de *ventoſa* ou *ventoſitas*. Cette eſpéce d'abſcès étant ouvert de lui-même ou par l'opération, il en ſort un pus ſereux, & il en réſulte un ulcére ſinueux ou fiſtuleux qui ne ſe peut guérir que la carie ne ſoit enlevée par le fer ou le feu; encore le ſuccès en eſt-il preſque toujours incertain. On n'eſt pas plutôt parvenu à guérir un endroit, que le mal en attaque un autre. Il s'y joint ordinairement une fiévre lente; il ſurvient une atrophie particuliere ou univerſelle, & le malade ſuccombe après avoir bien ſouffert. La cauſe de cette maladie eſt ſouvent un virus vénérien dégénéré, ou un virus ſcorbutique, ou écrouelleux. Avicenne a parlé du *Spina ventoſa*, *L. IV. fen. 4 tr. 4. c. 9.* Pandolfin en a fait un Traité entier auquel Merclin a ajoûté des notes. M. A. Severinus en a écrit auſſi un Traité ſous le nom de *Pœdarthrocace*, terme compoſé de trois mots grecs, παῖς, παιδὸς, *puer*, enfant, jeune perſonne, ἄρθρον, *articulus*, articulation, & κάκη, *vitium*, *malum*, vice, mal, à cauſe que ce mal attaque principalement les enfans & les jeunes gens, rarement ceux de 25 ou 30 ans, à moins qu'ils n'en ayent été incommodés auparavant ſans être guéris, & parce qu'il commence preſque toujours par les jointures.

SPIRITUEUX, euſe. adj. *Spirituoſus, a, um.* adj. Terme de Chymie. Ce qui eſt volatil, ſubtil, pénétrant, compoſé de parties très-atténuées, très-actives, très-légéres, & très-diſpoſées à s'exhaler. Les liqueurs ſpiritueuſes des végétaux ſont ſulphureuſes & inflammables.

Celles des animaux ſont ſalines, alkalines & volatiles.

SPLANCHNOLOGIE. ſ. f. *Splanchnologia*, *giæ*. f. Partie de l'Anatomie qui traite des viſcéres. Ce mot eſt grec, σπλαγχνολογία; il eſt compoſé de σπλάγχνον, *viſcus*, viſcére, & de λόγος, *ſermo*, diſcours.

SPLE'NIQUE. adj. *Splenicus*, *a*, *um*. adj. Terme de Médecine. Outre ſa ſignification anatomique, il ſe dit auſſi des médicamens apéritifs, propres pour les maladies de la rate, appellée en latin *ſplen*, mot grec σπλήν, dont on a formé σπληνικός, *ſplenicus*. Quelques-uns prétendent que *ſplénique* doit s'entendre particuliérement des maladies de la rate, & *ſplénétique*, des remédes qui conviennent à leur guériſon. On appelle auſſi *ſplénique* ou *rateleux*, celui qui eſt malade de la rate. *Splenicus*, *lienoſus*, *a*, *um*.

SPONTANE'E. adj. *Spontaneus*, *a*, *um*. adj. Terme de Médecine qui ſe dit de tous les mouvemens naturels du corps, qui ſe font d'eux-mêmes ſans la participation de l'ame; comme le mouvement du cœur, des artéres, du cerveau; la reſpiration pendant le ſommeil, ainſi que pendant le jour, lorſque la volonté ne la détermine point; les oſcillations des fibres, & toutes les actions & fonctions qui s'exécutent par le ſeul mécaniſme des organes; à la différence des mouvemens que nous faiſons quand il nous plaît, tels que ceux des bras, des jambes, de la tête, de la mâchoire inférieure, de la langue, des lévres, des yeux, & autres qui étant ſoumis à la volonté, ſe nomment à cauſe de cela *mouvemens volontaires*. On appelle auſſi *laſſitude ſpontanée*, celle qui ſurvient ſans cauſe mani-

feſte, & ſans qu'il ait précedé aucune fatigue ; *évacuation ſpontanée*, celle qui ſe fait d'elle-même ſans avoir été excitée par aucun remède. Ce mot eſt formé du latin *ſponte*, de ſoi-même.

SPORADIQUE. adj. *Sporadicus*, *ſparſus*, *diſperſus*, *Diſſeminatus*, *a*, *um*. adj. Epithete qu'on donne aux maladies qui régnent indifféremment par tout, en tout tems, & qui attaquent chaque perſonne ſéparément par des cauſes particuliéres, ſans contagion ; à la différence des maladies épidémiques qui ſont communes à toutes ſortes de perſonnes, en même tems & dans un même lieu, & qui dépendent d'une cauſe générale. Ce mot eſt grec σποραδικὸς, *vagus*, *ſparſus*, *diſſeminatus*, vague, diſperſé, du verbe σπείρω, *diſſemino*, je diſperſe, je répands çà & là.

SQUAMMEUSE. adj. f. ou Ecailleuſe. *Squammoſa*, *æ*. f. On donne cette épithéte à une ſuture du crâne qui eſt faite en maniere d'écailles. Telle eſt celle des temporaux avec les pariétaux.

SQUELE'TE. ſ. m. *Sceletum*, *ti*. n. Aſſemblage de tous les os deſſéchés d'un homme ou d'un animal mort, diſpoſés dans leur ſituation naturelle. On prépare les ſquelétes pour apprendre l'Oſteologie. Ce mot eſt grec σκελετὸν. Il ſignifie *aride*, *deſſéché*, *aridum*, *exſiccatum*, du verbe σκέλλω, *exſicco*, je deſſéche.

SQUINANCIE, ou ſelon le vulgaire, Eſquinancie. ſ. f. *Synanche*, *es*. f. *Angina*, *næ*. f. Angine. Inflammation de la gorge, qui rend la reſpiration & la déglutition très-difficiles. On diſtingue la ſquinancie en *vraye* ou *légitime*, & en fauſſe ou bâtarde. La vraye, *ſynanche vera*,

vel legitima, est accompagnée d'une fiévre aiguë, & se forme promptement. La fausse, *ſynanche falſa, notha vel illegitima*, est sans fiévre, ou s'il y en a, elle est petite, & l'inflamtion se fait lentement. Lorsque l'inflammation se communique aux parties externes de la gorge, il y a tumeur en dehors. Si elle n'occupe que les parties internes, la luéte, les amygdales, il ne paroît point extérieurement de tumeur. Quand le larynx est principalement affecté, la respiration est plus génée; si c'est le pharynx, la déglutition a bien de la peine à se faire. Les alimens liquides reviennent ordinairement par le nez. Quelques-uns divisent la squinancie en plusieurs espéces, sçavoir en *ſynanchie* ou *ſquinancie* proprement dite, en *kynancie*, en *paraſquinancie*, & en *parakynancie*. Voyez ces termes à leur rang. Le mot de *ſquinancie* est formé de *ſynanche*, qui est grec, *συνάγχη*, & qui vient du verbe *συνάγχειν*, *ſuffocare*, *ſtrangulare*, suffoquer, étrangler.

SQUIRRHE. *Voïez* Skirrhe.

STAGNATION. ſ. f. *Stagnatio*, *onis*. f. Terme de Médecine. Collection, amas, congestion de sang ou d'humeurs qui n'ont pas entierement perdu leur mouvement progressif dans les vaisseaux, mais qui y circulent lentement, soit à cause de leur abondance ou de leur épaississement, soit en conséquence du vice des tuyaux par lesquels elles doivent passer. Ce mot vient du verbe latin *ſtagnare*, inonder, se déborder, ou de *ſtagnum*, étang. Quelques-uns ne font point de différence entre *ſtagnation* & *ſtaſe*. Voyez Stase.

STAPHYLOME. ſ. m. *Staphyloma*, *atis*. n. *Uvatio*, *onis*. f. Maladie de l'œil. Tumeur qui

s'éléve sur la cornée en maniere de grain de raisin. On la distingue en deux espéces ; l'une se fait par le gonflement & l'élévation de la cornée transparente ; l'autre est formée par l'uvée qui passe au travers de la cornée rongée & ouverte par quelqu'accident. Ce mot est grec σταφύλωμα, Il est formé de σταφυλὴ, *uva*, grain de raisin. Dans le staphyloma la vuë est abolie. *Voyez Castell. Brun. Lexic. medic.*

STASE. s. f. *Stasis, is*, vel *eos*. f. Séjour du sang ou des humeurs dans quelque partie du corps, où elles sont si engagées & si arrêtées jusque dans les plus petits vaisseaux qu'elles y perdent leur mouvement progressif ; en quoi la *stase* différe de la *stagnation* dans laquelle il reste encore un peu de mouvement, quoique très-lent. *Voïez Frideric Hoffman Medicin. Rational. Systematic. Tom. II. p. 98. Stasis* est un mot grec, στάσις, *statio*, station, dérivé du verbe ἵστημι, *sisto, inhibeo*, j'arrête, je retiens.

STATIONNAIRE. adj. *Stationarius, ria, rium*. adj. Epithéte qu'on donne à certaines fiévres continuës qui dépendent d'une disposition particuliere des saisons & des alimens, & qui régnent plus constamment & plus généralement que les autres pendant une ou plusieurs années. Elles sont opposées aux fiévres intercurrentes. Sydenham a traité des unes & des autres dans sa Pratique de Médecine. On les appelle stationnaires *à stando*, rester, demeurer, être constant, permanent.

STE'ATOCE'LE. s. m. *Steatocele, es*. f. Espéce de fausse hernie. Tumeur du scrotum, causée par une matiere semblable à du suif. Galien *Liv. Introduct. c.* 18. Ce mot est grec, στεατοκήλη, composé de στέαρ, στέατος, *sebum*,

ſuif, & de κήλη, *rumex*, hernie.

STEATOME. ſ. m. *Steatoma*, *atis*. n. Tumeur enkiſtée, indolente, ſans changement de couleur à la peau, qui renferme une matiere ſemblable à de la graiſſe ou du ſuif. *Voyez notre Cours de Chirurgie T. II. p. 193. Steatoma* eſt un mot grec στέατωμα, qui vient de στέαρ, *axungia*, *ſebum*, graiſſe, ſuif.

STEGNOTIQUE. adj. & ſubſt. *Stegnoticus*, *a*, *um*. adj. Médicament propre pour reſſerrer les fibres & les orifices des vaiſſeaux, & pour arrêter les hémorrhagies. C'eſt la même choſe que aſtringent. Voyez-le en ſon lieu. Ce mot eſt grec, στεγνωτικὸς, *aſtringens*, aſtringent. Il vient du verbe στέγω, *contineo*, *retineo*, *non clabi ſino*, j'arrête, je retiens, j'empêche de couler, d'où s'eſt formé le verbe στηγόω, *aſtringo*, je reſſerre.

STERNUTATOIRE. adj. & ſubſt. Médicament propre à faire éternuer. *Sternutatorius*, *a*, *um*. *Ptarmicus*, *a*, *um*. adj. *Voyez* Ptarmique. Les ſternutatoires agiſſent en irritant, en picotant la membrane pituitaire, & en fondant la mucoſité. Il y en a de doux, comme les fleurs de lilium convallium, la bétoine, la ptarmique, la marjolaine, le tabac, la ſauge; d'autres qui ſont plus violens, comme la pyrèthre, l'euphorbe, l'ellebore blanc. Ce mot vient du latin *ſternutamentum*, éternuëment.

STILET. *Voïez* Stylet.

STIPTIQUE. *Voïez* Styptique.

STOMACACE. ſ. m. *Stomacace*, *es*. f. *Stomacacia*, *æ*. f. Nom qu'on a donné au ſcorbut, à cauſe des fâcheux accidens qui ſurviennent dans cette maladie aux gencives, aux dents, & aux autres parties de la bouche. Ces mots ſont

grecs,

grecs, στόμαχος, στομαχία. Ils sont composés de στόμα, *os*, la bouche, & de κακὸς, *malus*, mauvais, ou de κάκη, vel κακία, *vitium*, *malum*, vice, mal.

STOMACAL, ale. adj. *Stomachicus*, *a*, *um*. adj. Médicament propre à fortifier l'estomac & à faciliter la digestion. Tels sont le quinquina, l'absinthe, la rhubarbe, l'aloës, l'extrait de geniévre, l'opiate de Salomon, &c. pourvû que le vice de l'estomac dépende d'un relâchement de ses fibres, & d'une mucosité acide qui puisse être atténuée & fonduë par ces sortes de remédes. Mais si la maladie reconnoît pour cause une trop grande tension de ce viscére, ou une acrimonie de la bile, & des crudités nidoreuses, les rafraîchissans, les délayans, les émolliens & les acides sont les stomachiques qui conviennent.

STOMACHIQUE. adj. C'est la même chose que Stomacal. Ces deux mots viennent du latin *stomachus*, estomac, qui est grec, στόμαχος.

STRABISME. s. m. *Strabismus*, *mi*. Situation dépravée du globe de l'œil dans son orbite, qui rend louche, qui fait regarder de travers, soit en haut, soit en bas, soit sur les côtés. Cette indisposition dépend de la contraction de quelques muscles de l'œil, & du relâchement de leurs antagonistes. Les muscles contractés tirent cet organe de leur côté. Les muscles relâchés cédent à leur action. Les enfans sont sujets au strabisme par la faute de ceux qui les placent, de maniere qu'ils ne voyent la lumiére ou certains objets remarquables, qu'obliquement. Les muscles habitués à cette contraction, s'y affermissent & tournent toujours les yeux de ce côté-là. Pour y remédier, on change la situation des enfans, on met du côté opposé les objets qui les

attachoient, ou on leur applique un masque dont les trous qui répondent aux yeux, les obligent de regarder du côté opposé à la contraction des muscles; ce qui redresse peu à peu leur vuë. Strabisme est un mot grec, στρεϊσμὸς, *distortio oculorum*, contorsion des yeux. Il vient du verbe στρέφω, *verto*, *torqueo*, je tourne, je détourne, d'où l'on a formé le verbe στραβίζω, *sum oculis distortis*, j'ai les yeux de travers.

STRANGURIE. f. f. *Stranguria*, *riæ*. f. *Urinæ stillicidium*, *dii*. n. Envie fréquente & involontaire d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine qu'en petite quantité, ou goutte à goutte, avec beaucoup de douleur, de chaleur & de cuisson. Elle est causée par l'acrimonie de l'urine qui irrite la vessie ou l'uréthre, ou par des ulcéres ou des excoriations dans ces parties. Ce mot est grec, στραγγυρία. Il est composé de στράγξ, *gutta*, goutte, & de οὖρον, *urina*, urine.

STRONGLE. adj. & subst. *Strongylus*, *li*. m. On donne ce nom aux vers longs & ronds qui s'engendrent dans les intestins grêles, principalement dans le duodenum. C'est l'espéce de vers la plus fréquente. On les rend souvent par le fondement, quelquefois par la bouche. Ce mot vient du grec στρογγύλος, *teres*, rond & long.

STUPEFACTIF, ive. adj. *Stupefaciens*, *entis*, adj. *Narcoticus*, *a*, *um*. adj. Qui assoupit, qui endort, qui engourdit, qui ôte le sentiment. C'est la même chose que *Narcotique*.

STUPEUR. f. f. *Stupor*, *Torpor*, *oris*. m. Engourdissement, assoupissement, diminution de sentiment & de mouvement.

STYLET. f. m. *Sica*, *æ*. f. Petit poignard dont la lame est ordinairement triangulaire, &

ſi menuë, que la bleſſure qu'il fait eſt preſque imperceptible.

STYLET. *Stylus*, *li.* m. Inſtrument de Chirurgie. Il y en a de pluſieurs ſortes. Les plus uſités ſont ceux dont nous avons donné la deſcription en parlant des ſondes. On ſe ſert auſſi de ſtylets d'argent pour introduire des bougies dans l'uréthre, à la faveur du porte-bougie, qui eſt une cannule d'argent. On en met un qui remplit exactement cette cannule, quand on la fait entrer dans la verge. Il doit déborder d'une ligne. Il a vers ſon manche une petite plaque qui l'empêche de s'enfoncer plus avant. Lorſque la cannule eſt introduite, on retire le ſtylet, & on lui ſubſtituë une bougie convenable qu'on pouſſe avec un autre ſtylet plus menu, juſqu'à l'endroit qui forme un obſtacle à la ſortie des urines, & qu'on prend communément pour des carnoſités. Cette bougie dilate le canal de l'uréthre gonflé & retréci, & facilite le cours de l'urine. *Voyez* Bougie.

STYPTIQUE. adj. & ſubſt. *Stypticus*, *a*, *um.* *Aſtringens*, *entis.* adj. Qui a la vertu d'aſtreindre, de reſſerrer. *Voyez* Aſtringent. Ce mot eſt grec, στυπτικὸς, *aſtrictorius*, aſtringent. Il vient du verbe στύφω, *adſtringo*, j'aſtreins, je reſſerre.

SUBINTRANT, ante. adj. *Subintrans*, *antis.* adj. On donne cette épithéte aux fiévres intermittentes dans leſquelles l'accès recommence avant que le précédent ſoit fini, ce qui les rend continuës. Ce mot vient de la prépoſition latine *ſub*, deſſous, & du verbe *intrare*, entrer. *Voiez Bellin. de Febrib.*

SUBLIMATION. ſ. f. *Sublimatio*, *onis.* f. Opération de Chymie, par laquelle on fait éle-

ver au haut d'un vaiſſeau mis ſur le feu, les parties les plus ſubtiles & les plus légéres d'un corps ſec. C'eſt ainſi qu'on ſublime le mercure, &c.

SUBLIMATOIRE. ſ. m. *Sublimatorium, ii.* n. Vaiſſeau dans lequel on fait des ſublimations.

SUBLIME', ée. adj. & ſubſt. *Sublimatus, a, um.* En général c'eſt toute matiere élevée au haut d'un vaiſſeau, où elle s'attache en maniere de nége, de fleurs ou de ſel concret. On les appelle en latin *ſublimata*, ſublimés. En particulier, on entend par *ſublimé*, *ſublimatum*, *mercurius ſublimatus*, le mercure élevé au haut d'un matras par le moyen d'un feu de ſable. Il eſt de deux ſortes, le *ſublimé corroſif*, qui eſt un poiſon & un puiſſant eſcarotique; & le *ſublimé doux*, qui eſt un cathartique fondant.

SUC. ſ. m. *Succus*, *i.* m. La partie liquide des plantes, qui circule dans tous leurs vaiſſeaux, ſe communique à toutes leurs parties, & ſert à leur nourriture & à leur accroiſſement.

Suc, par analogie, ſe dit à l'égard de l'homme & des autres animaux, de la lymphe nourriciere & de toutes les humeurs qui s'en ſéparent.

Suc gaſtrique, *ſuccus gaſtricus*, eſt une humeur lymphatique un peu viſqueuſe, preſqu'analogue à la ſalive; il ſe filtre par les glandes ou les tuyaux excrétoires de l'œſophage & du ventricule, pour lubrifier ces parties, & pour aider à la digeſtion. On l'appelle gaſtrique, du mot latin *gaſter*, *gaſtri*, qui eſt grec, γαστὴρ, & qui ſignifie en particulier l'eſtomac, ou ventricule.

Suc nerveux. *Succus nervoſus.* Liqueur lym-

phatique renfermée dans les nerfs, d'où elle a pris son nom. Glisson, Warthon, Willis & plusieurs autres admettent ce suc. D'habiles Médecins le nient, ou prétendent qu'il n'est point différent de ce qu'on appelle *esprits*.

Suc nourricier. *Succus nutritius*. Humeur lymphatique un peu visqueuse, douce, balzamique, fournie par les artéres lymphatiques à toutes les parties du corps pour les nourrir & réparer la perte qu'elles font continuellement, tant par la transpiration que par les autres sécrétions. Les Anciens ont donné le nom d'humeur innominée à ce suc, *humor innominatus*, avant qu'il fut répandu par toutes les parties. Quand ils le supposoient distribué en maniere de rosée, ils l'appelloient *ros*, rosée. Lorsqu'ils le croyoient épaissi & adhérant aux parties, ils le nommoient *glaten*, colle; enfin *cambium*, change, quand il étoit assimilé aux parties & changé en leur substance. *Voyez notre Cours de Chirurgie T. I. pag. 93.*

Suc pancréatique. *Succus pancreaticus*. Humeur aqueuse, limpide, un peu visqueuse, presque sans odeur, sans couleur, & sans saveur, qui se sépare du sang artériel dans le pancreas, d'où lui vient son nom, & qui va se rendre à l'intestin duodenum par le canal pancréatique, ou de virsungius, pour se mêler avec le chyle, & contribuer à une dissolution plus exacte des alimens.

SUCCEDANE'E. adj. & subst. *Succedaneus, a, um.* adj. On donne cette épithéte aux remédes qu'on substituë à la place de ceux qui ont été prescrits quand ils manquent, & qui possédent à peu près les mêmes vertus.

SUCCION. f. f. *Succio, onis.* f. *Suctus, ûs* m.

Action de sucer. On devroit écrire *suction*, puisque ce mot vient du verbe latin *sugo suxi, suctum*, sucer. La suction se fait par impulsion, comme la respiration, & non par attraction. Les enfans sucent le mammelon de leur nourrice pour teter. Les sangsuës sucent le sang de la partie à laquelle on les applique. La suction qu'on fait aux playes les guérit promptement quand elles sont simples. On en fait sortir par ce moyen le sang épanché, qu'on doit regarder comme un corps étranger qui empêche la réunion interne des vaisseaux, & qui ne manqueroit pas de venir à suppuration.

SUDORIFIQUE, ou Sudorifére. adject. & subst. *Sudorificus, Sudoriferus, Diaphoreticus, a, um.* adj. Médicament qui provoque la sueur. Les sudorifiques agissent ordinairement en augmentant le ressort des vaisseaux, en accélérant le mouvement du sang, en atténuant la lymphe & la mettant en état de pénétrer plus facilement & plus promptement jusqu'aux tuyaux excrétoires de la peau. *Voyez* Diaphorétiques. Le mot de sudorifique vient du latin *sudor*, sueur.

SUETTE. f. f. ou sueur Angloise. *Sudor seu morbus Anglicus, i.* Fiévre maligne épidémique, dont le principal symptôme est une sueur abondante & colliquative, accompagnée de frissons, de tremblement, de palpitation de cœur, de transport au cerveau, de soif considérable, de sécheresse de bouche, de noirceur à la langue, de nausées, d'hémorragies, & d'autres accidens funestes qui font périr les malades quelquefois en vingt-quatre heures. L'Angleterre en a été affligée plusieurs fois, ce qui fait qu'on l'a appellée *sueur, ou maladie Angloise.* Elle s'est aussi communiquée en Irlande. Elle a régné en-

core dans la Baſſe-Allemagne, en Flandre & en quelques autres endroits de la France, & a fait mourir par tout bien du peuple. On prétend que pluſieurs s'en ſont ſauvés en attendant, ſans ſe remuer dans leur lit ou dans leurs habits, ſelon l'état où l'on ſe trouvoit, que la nature qui avoit été ſurpriſe ſe reconnût, ſans l'accabler ni de remédes ni d'alimens, ſans ſe couvrir ni trop ni trop peu, ſe paſſant autant qu'il étoit poſſible de boire & de manger, entretenant la ſueur ſans la provoquer par une chaleur exceſſive, ni l'arrêter par le moindre froid : mais les Médecins de Paris envoyés ou conſultés pour la guériſon de cette maladie ont éprouvé que les ſaignées du bras, du pied & de la gorge, les émétiques, les cordiaux tempérés & rafraîchiſſans, le tout exécuté promptement, ont été ſuivis d'un heureux ſuccès. Le mot de ſuette eſt venu de la ſueur univerſelle & copieuſe dont les malades étoient accablés.

SUEUR. ſ. f. *Sudor*, *oris*. m. Humidité ſereuſe, lymphatique & ſaline qui ſort par les petits tuyaux excrétoires de la peau. La chaleur, les exercices & les remédes ſudorifiques la provoquent. Elle a beaucoup d'affinité avec l'urine, ce qui fait que plus on ſuë, moins on urine. Elle contient auſſi des parties ſulphureuſes & terreſtres. La craſſe qu'elle laiſſe ſur la peau, le dénote.

Sueur Angloiſe. *Voïez* Suette.

SUFFOCATION. ſ. f. *Suffocatio*, *Præfocatio*, *Suppreſſio*, *Oppreſſio*, *onis*. f. Etouffement, oppreſſion, grande difficulté de reſpirer.

Suffocation hyſterique, ou de matrice. *Voyez* Hyſterique.

SUFFUSION. *Voyez* Cataracte.

SULFURE', ée, ou Sulfureux, euſe, & ſelon l'étymologie ſulphuré, ſulphureux. adj. *Sulfureus*, *Sulphureus*, *a*, *um*, adj. Qui tient de la nature du ſoufre.

SUPERFE'TATION. ſ. f. *Superfœtatio*, *onis*. f. Nouvelle conception pendant la groſſeſſe. Si la femme conçoit pluſieurs fois en différens tems, elle porte pluſieurs fœtus, d'inégale groſſeur, qui naiſſent les uns après les autres. Choſe auſſi rare que peu poſſible. Ce mot eſt formé de la prépoſition *ſuper*, ſur-, par-deſſus, & de *fœtus*, fœtus, enfant renfermé dans la matrice.

SUPERPURGATION. ſ. f. *Superpurgatio*, *onis*. f. *Hypercatharſis*, *is*. f. Purgation exceſſive. Hypercatharſis eſt grec, ὑπερκάθαρσις, compoſé de ὑπερ, *ſupra*, *ultra*, par-deſſus, outre, & de κάθαρσις, *purgatio*, purgation.

SUPPOSITOIRE. ſ. m. *Suppoſitorium*, *rii*. n. *Balanus*, *ni*. m. *Glans*, *dis*. m. Médicament ſolide fait en pyramide arrondie, longue & groſſe comme le petit doigt, qu'on introduit dans le fondement pour faire aller à la ſelle & tenir lieu de lavement. Les ſuppoſitoires ſont ordinairement compoſés de miel cuit en conſiſtence ſolide avec un peu de ſel; on en fait auſſi d'un morceau de ſavon, d'un tronc de poirée; on mêle quelquefois à ceux qui ſont compoſés, de l'euphorbe, de la coloquinte, de la ſçammonée ou autres purgatifs acres pour irriter le ſphincter de l'anus. Le mot de ſuppoſitoire vient du verbe latin *ſupponere*, ſubſtituer, ou mettre deſſous. On lui a donné le nom de *balanus*, *ſeu glans*, gland, parce qu'il avoit autrefois cette figure.

SUPPRESSION. ſ. f. *Suppreſſio*, *onis*. f. *Retentio*, *onis*. f. Défaut d'évacuation de quelque

humeur excrémentitielle qui devroit sortir & être chassée hors du corps.

Suppression des menstruës. *Menstruorum suppressio.* Terme qui se dit des ordinaires des femmes, qui ne coulent pas, ou qui cessent de couler. On distingue la suppression des menstruës d'avec leur rétention. La suppression s'entend des mois qui coulant actuellement viennent à s'arrêter tout d'un coup. La rétention, *mensium emansio*, *retentio*, se dit de ceux qui ne paroissent point, & qui devroient cependant paroître. *Voiez Ettmuller*, *Pratique de Médecine*. *Castell. Brun. Lexic. medic.*

Suppression ou rétention d'urine. *Urinæ suppressio* vel *retentio. Ischuria*, ischurie. Maladie qui vient de ce que les reins ne filtrent pas l'urine & n'en fournissent point à la vessie, ou de ce que les ulcéres, la vessie même, son sphincter ou l'uréthre n'en permettent pas l'issuë. Le premier défaut est appellé par plusieurs Maîtres de l'Art, proprement *suppression*; le second, *retention*. Castell. Brun. Lexic. medic. n'en fait point de différence.

SUPPURATIF, ive. adj. & subst. masc. *Suppurativus*, *Pepticus*, *a*, *um*, *Maturans*, *antis*. adj. Médicament qui facilite la suppuration. *Voiez* Peptique. L'on donne en particulier le nom de *suppuratif* à l'onguent basilic, à cause de sa vertu. Les suppuratifs sont chauds, émolliens, humides.

SUPPURATION. f. f. *Suppuratio*, *onis*. f. Changement qui se fait du sang & des autres humeurs en pus. Plusieurs choses contribuënt à la suppuration. 1. L'extravasation ou le séjour du sang ou des autres humeurs dans une partie. 2. Le battement des artéres & le mouvement

ſyſtaltique des fibres. 3. La ſyſtole du cœur qui pouſſe avec force le ſang juſqu'à l'endroit où s'eſt formé l'embarras. 4. La chaleur & l'inflammation qui y ſurviennent à l'occaſion des mouvemens redoublés des ſolides & des liquides. 5. La raréfaction des parties aëriennes contenuës dans les humeurs. Le liquide expoſé à l'action de tous ces agens eſt broyé & attenué, ſes principes ſe déſuniſſent, il ſe décompoſe & ſe convertit en pus. Les fibres mêmes de la partie rongées & déchirées par l'agitation qu'elles éprouvent, ſe diſſolvent & ſe confondent avec la matiere purulente. *Voiez notre Traité des Ulcéres, ch. 1. art. 2.*

SURDITE'. ſ. f. *Surditas, atis.* f. Perte ou diminution conſidérable de l'oüie, ſoit par le vice du nerf auditif, ſoit par quelque maladie de l'oreille.

SUSPENSOIR, ou Suſpenſoire. ſ. m. *Suſpenſorium, ii.* n. *Suſpenſoria faſcia, iæ.* f. Terme de Chirurgie. Eſpéce de bandage dont on ſe ſert pour ſoutenir le ſcrotum dans les deſcentes & les autres maladies de cette partie.

Suſpenſoir des mammelles. *Voiez* Bande d'Heliodore.

SUTURE. ſ. f. *Sutura, æ.* f. Terme de Chirurgie. C'eſt, à proprement parler, une couture qu'on fait pour rejoindre & réunir les lévres d'une playe; eſpéce de ſyntheſe par le moyen de laquelle on rapproche & l'on maintient dans un contact mutuel, les bords de la playe pour donner lieu au ſuc nourricier de les conſolider. On diſtingue les ſutures en *vraies* & en *fauſſes*. Les vrayes ſe font avec des aiguilles & du fil. On les appelle *ſanglantes*, parce qu'on ne ſcauroit les faire ſans répandre du ſang; à la différence des

fauſſes pour leſquelles on n'employe ni aiguilles ni fil, mais ſimplement des emplâtres agglutinatifs, qui ne cauſant aucune effuſion de ſang, leur ont fait donner le nom de *ſutures ſéches*. Les vrayes ſutures ſont à points ſéparés, ou à points continus. Les premieres ſe diviſent en trois eſpéces, *l'entrecoupée*, dans laquelle on coupe les fils à chaque point; l'*enchevillée* ou *emplumée*, dont les points ſont aſſurés par des chevilles ou des bouts de plumes; l'*entortillée*, dont le fil eſt entortillé au tour des aiguilles qu'on laiſſe dans la playe. Les ſutures à points continus ſe font en ſurjettant le fil, comme les Pelletiers, d'où vient qu'on les appelle *ſutures* du Pelletier, ou à ſurjet. On les met en uſage dans les playes des inteſtins. *Voïez notre Cours de Chirurgie Traité des Playes, ch.* 1.

Suture eſt auſſi une eſpéce de ſynarthroſe, ou d'articulation immobile, faite par engrenure. Ce qui ſe remarque aux os du crâne. On diſtingue trois ſortes de ſutures; l'une *vraye*, les autres *fauſſes*. La vraye eſt celle qui ſe fait par des dents engagées les unes dans les autres. Telles ſont les ſutures coronale, ſagittale, & lambdoïde. Des deux fauſſes l'une ſe nomme *harmonie*, qu'on remarque à quelque os de la mâchoire ſupérieure. *Voïez* Harmonie. L'autre s'appelle écailleuſe ou ſquammeuſe, *ſutura ſquammoſa*, parce qu'elle eſt faite en maniere d'écailles, comme on l'obſerve aux os pariétaux avec les temporaux, l'os frontal & le ſphénoïde: mais ces deux eſpéces de ſutures ne ſont pas moins vrayes que les autres.

SYMPATHIE. ſ. f. *Sympathia*, *ie.* f. *Conſenſus*, *ûs.* m. Conſentement, convenance, relation, rapport, qu'il y a d'une partie, ou d'une

chose avec une autre. La sympathie qui se trouve entre certaines parties organiques du corps humain, dépend de la communication qu'elles ont ensemble par le moyen des artéres, des veines, des vaisseaux lymphatiques, des tuyaux sécrétoires & excrétoires, des nerfs, des membranes, des muscles, des tendons, ou d'autres parties qui leur sont communes. C'est par quelques-unes de ces voyes qu'une maladie arrive à une partie du corps par le vice d'une autre qui lui en communique la cause; ce qu'on appelle *par sympathie* ou *par consentement*.

La poudre de sympathie, *pulvis sympathicus*, vel *sympatheticus*, est le vitriol verd calciné au soleil jusqu'à une parfaite blancheur. On attribuë à cette poudre la vertu de guérir en peu de tems les playes, même à vingt lieuës de distance. Il suffit d'en mettre sur du linge imbu du sang du blessé, ou de faire tremper ce linge dans de l'eau fraîche dans laquelle on aura fait fondre de cette poudre. Ces effets ne répondent ni à la raison ni à l'expérience. On doit faire le même jugement de l'onguent de sympathie. *Voiez notre Cours de Chirurgie. Traité des Playes, à la fin du* 1. *chap.*

Sympathie est un mot grec, συμπάθεια. Il vient de σὺν, *cum*, avec, ensemble, & de πάθος. *passio*, *affectio*, passion, affection.

SYMPATHIQUE. adj. *Sympathicus*, vel *sympatheticus*, *a*, *um*. adj. Qui a de la sympathie, de la convenance, du consentement avec une chose. On donne cette épithéte aux maladies qui ont deux causes, une éloignée ou primitive, & une prochaine, & qui tirent par conséquent leur cause primitive d'une autre partie que de celle qui est affligée. Ce mot est op-

posé à *Idiopathique*. Il se dit aussi des causes mêmes des maladies.

SYMPHYSE. s. f. *Symphysis*, *is*, vel *eos*. f. Terme d'Osteologie. Union ou liaison naturelle des os. Quoique la symphyse ne soit pas une articulation, elle ne l'exclut pas. Elle est de deux sortes, l'une *immédiate* ou sans moyen, l'autre *médiate*, ou avec moyen. La symphyse sans moyen est celle où les os assemblés se maintiennent dans cet état par eux-mêmes & par leur seule conformation. Les pariétaux qui se soutiennent mutuellement par leurs engrenures, donnent un exemple de cette symphyse, & en même-tems d'une articulation appellée *synarthrose*. On a aussi rapporté à cette espéce de symphyse celle par laquelle deux ou plusieurs piéces d'os deviennent une seule avec l'âge. Telle est la symphyse du menton, & les épiphyses, qui avec le tems s'unissent avec le corps de l'os. La symphyse avec moyen est celle qui lie les os par le secours des cartilages, des ligamens, ou des chairs, ce qui la fait distinguer en *synchondrose*, en *synevrose* & en *syssarcose*. Voyez ces mots à leur place. Symphyse est un terme grec σύμφυσις, *coalescentia*, *consociatio*, adhérence, union. Voyez l'Exposition Anatomique de M. Winslow.

SYMPTOMATIQUE. adj. *Symptomaticus*, *a*, *um*. adj. Qui appartient au symptôme, ou qui en dépend. On appelle *maladies symptomatiques*, celles qui reconnoissent pour cause des maladies essentielles, dont elles ne sont que les symptômes. Telle est la fiévre qui survient à une playe, à un ulcére, au phlegmon, à l'éryspéle, à la phthisie. On nomme encore *évacuations symptomatiques*, celles qui ne se font point

par la coction des humeurs, comme les critiques, mais par leur irritation, ou par la foiblesse des parties, sans terminer la maladie.

SYMPTOME. f. m. *Symptoma, atis.* n. Accident ou affection contre nature, produite par la maladie ou ses causes, & qui disparoit aussi-tôt que sa cause vient à cesser. Voyez Accident. La douleur, la chaleur, la rougeur sont des symptômes dans le phlegmon. Le symptôme peut être l'effet non-seulement de la maladie ou de ses causes, mais aussi d'un autre symptôme. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. I. pag.* 1re. Ce mot est grec, *σύμπτωμα, casus*, accident. Il vient du verbe *συμπίπτω, simul & una cado, incurro*, je tombe ou j'arrive ensemble, je survien conjointement. Aussi Galien disoit il que le symptôme étoit une affection contre nature qui suivoit la maladie comme l'ombre suit le corps.

SYNANCHIE. f. f. *Synanche, es.* f. Espéce de squinancie dans laquelle les muscles internes du pharynx sont enflammés. Ce mot est grec, *συνάγχη*, formé de *σὺν, cum*, avec, & de *ἄγχειν suffocare*, suffoquer, étrangler.

SYNARTHROSE. *Synarthrosis, is*, vel *eos* f. Articulation immobile des os. Elle est de deux sortes, l'une faite par *engrenure*, l'autre en maniere de *clou, coin*, ou *cheville*. Celle-ci s'appelle *gomphose*. Voyez Gomphose. La synarthrose par engrenure est *profonde* ou *superficielle*. La premiere se remarque aux os de la voûte du crâne. On lui a donné le nom de *suture*. Elle se fait par des dentelures & des enfoncemens réciproques, qui se reçoivent de côté & d'autre en queuë d'aronde. La seconde s'observe aux os de la face, qui sont joints par des surfaces éten-

dues, ou dont les jointures externes ne paroissent pas sensiblement dentelées ; ensorte qu'elles représentent une espéce de ligne plus ou moins irréguliere, comme si ces os étoient collés ensemble. C'est ce que les Anciens ont appellé *harmonie*. Il y en a une troisiéme qu'on nomme *écailleuse* ou *squammeuse*, parce que les os diminués d'épaisseur vers leur articulation, sont appliqués en maniere d'écailles sur ceux avec lesquels ils sont unis. On regarde mal à propos ces deux dernieres futures comme *fausses*. Elles ne se font pas moins par engrenure que la premiere.

Synarthrose est un mot grec *συνάρθρωσις*, composé de *σὺν*, *cum*, avec, & de *ἄρθρον*, *artic lus*, article, ou de *ἄρθρωσις*, *articulatio*, articulation, jointure.

SYNCHONDROSE. f. f. *Synchondrosis*, *is*, vel *eos*. f. Symphyse cartilagineuse. Union de deux os faite par l'interposition d'un cartilage. Elle est mobile, comme celle qui joint ensemble les corps des vertébres, & celle qui unit la premiere côte avec le sternum : ou elle est immobile. Telle est ordinairement la symphyse des os pubis. Ce mot est grec, *συγχόνδρωσις*, formé de *σὺν*, *cum*, avec, & de *χόνδρος*, *cartilago*, cartilage.

SYNCOPE. f. f. *Syncope*, *es*. f. Défaillance subite & considérable. Abbatement subit de toutes les forces & des fonctions animales & vitales, dans lequel les malades deviennent tout d'un coup pâles & froids. On distingue la syncope en trois degrés. Le premier est la *ipothymie*, dont nous avons parlé en son lieu. Le second est la *syncope* proprement dite ; outre les accidens ci-dessus elle est encore accompagnée

d'une ſueur froide, d'un pouls petit & preſque inperceptible, d'une perte de connoiſſance, de mouvement & de ſentiment, & d'une reſpiration inſenſible. Le troiſiéme eſt l'*aſphyxie*, dans laquelle ſe remarquent non-ſeulement les ſymptômes qu'on vient de rapporter, mais auſſi une perte totale du pouls, ce qui la caracteriſe. *Voyez* Aſphixie. *Syncope* eſt un mot grec *συγκοπὴ*, formé de *συγκόπτω*, *concido*, je coupe, je ruine, j'aſſomme, verbe compoſé de *σὺν*, *cum*, avec, enſemble, & de *κόπτω*, *feco*, *percutio*, je coupe, je frappe.

SYNE'VROSE. ſ. f. *Synevroſis*, *is*. f. Symphyſe ligamenteuſe, ou connexion d'os faite par le ſecours des ligamens. Elle ſe trouve dans toutes les articulations mobiles, & ſert à les affermir. Ce mot eſt grec, *συννεύρωσις*, compoſé de *σὺν*, *cum*, avec, & de *νεῦρον*, *nervus*, nerf. Les Anciens entendoient par ce mot non-ſeulement les nerfs, mais auſſi les ligamens, les tendons, les membranes aponevrotiques & toutes celles qui contribuoient à la liaiſon des os.

SYNOQUE. adj. *Synochus*, *a*, *um*. *Continens*, *entis*. adj. Epithéte qu'on donne à une eſpéce de fiévre continuë, qui perſiſte depuis le commencement juſqu'à la fin, ſans redoublement. Elle s'étend juſqu'au quatriéme, ou au ſeptiéme jour, quelquefois davantage. Celle qui ne dure que quatre jours s'appelle auſſi *fiévre éphémére étenduë*. On diſtingue la fiévre ſynoque en *ſimple* & en *putride*. La ſynoque ſimple n'eſt entretenuë par aucune corruption d'humeurs. Elle ne va guere au-delà du quatriéme jour. La ſyncope putride eſt fomentée par des humeurs qui ont acquis quelque degré de putréfaction dans les premieres voyes. Elle ne ſe ter-

mine que le septiéme ou le quatorziéme jour. *Synoque* vient du grec σύνοχος, *continens*, continuel, qui s'entretient dans le même état ; il est formé de σὺν, *cum*, avec, & du verbe ἔχειν, *continere*, contenir, entretenir.

SYNOVIE. f. f. *Synovia*, *æ*. f. On entend communément par ce mot, une liqueur visqueuse, mucilagineuse, semblable à un blanc d'œuf bien battu. Elle se trouve dans toutes les articulations mobiles où elle est renfermée par des capsules ligamenteuses qui l'empêchent de s'écouler. Pareille synovie se rencontre dans les articulations des bœufs. Les Bouchers l'appellent *goutte de bœuf*. Elle est fournie par des glandes nommées *mucilagineuses*, disposées en petits paquets mollets, plus ou moins plats, renfermés dans les mêmes capsules. Il en suinte aussi par les pores de la surface interne des ligamens capsulaires. Elle sert à humecter & lubrifier les articulations entre lesquelles elle se répand. Elle en facilite le mouvement. Elle empêche que les surfaces des os ne se froissent, & que leurs croûtes cartilagineuses ne se dessèchent ou ne s'usent. Paracelse, de qui est le terme de synovie, l'explique en différens sens, tantôt physiologiquement, tantôt pathologiquement. Dans le premier il dit que c'est un suc nourricier propre & particulier à chaque partie, qu'il y en a dans les reins, dans le cerveau, dans le cœur, dans le foye, &c. & que celui des jointures est une colle blanche des articles. Dans le second sens, *synovie*, selon lui, est la *goutte*, maladie arthritique, ou même une maladie des autres membres.

SYNTHE'SE. f. f. *Synthesis*, *is*, vel *eos*. f. Terme de Chirurgie. Opération par laquelle

on réunit les parties qui sont divisées contre nature. Les futures sont des espéces de syntheſe. Ce mot est grec, σύνθεσις, *reunio*, réunion. Il est composé de σὺν, *cum*, avec, & de θέσις, *positio*, position.

SYPHILIS. ſ. f. *Lues venerea*, *Luis venerea*. f. Groſſe vérole. *Voiez* Siphilis.

SYRINGOTOME. ſ. m. *Syringotomus*, *mi*. m. *Syringotomum*, *mi* n. Inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour couper les ſinus fiſtuleux à l'anus. C'eſt une eſpéce de biſtouri recourbé, dont le milieu, qui approche de la figure d'un croiſſant, eſt arrondi & poli par le dos, & d'un tranchant très-fin en dedans. Son ceintre eſt d'environ trois pouces & demi. Sa lame dans l'endroit le plus large eſt à peu près de ſix lignes. Mais elle va toujours en diminuant de chaque côté. Son extrémité antérieure eſt fort allongée. Elle ſe termine par un ſtilet d'argent fléxible, ſoudé ſur la fin du tranchant & du dos, long d'environ cinq pouces & demi, allant en diminuant & finiſſant par un petit bouton. L'extrémité poſtérieure eſt contournée en maniere d's renverſée, & applatie par le bout pour ſervir de manche. Quand on ſe ſert de cet inſtrument, on introduit le ſtilet dans la fiſtule, on le fait ſortir en dehors par l'inteſtin, & en l'attirant on coupe la peau, la graiſſe, les duretés & tout ce qui couvre le canal fiſtuleux. *Voiez le Traité des Inſtrumens de M. de Garengeot.* Aquependente & Scultet décrivent des ſyringotomes de différentes ſortes, dont on ſe ſervoit dans les autres fiſtules: mais ils ne ſont plus en uſage. Syringotome eſt un mot grec συριγγοτόμον, συριγγοτόμος, compoſé de σύριγξ, *fiſtula*, roſeau, flûte, fiſtule, & de τομὴ, *ſectio*, *inciſio*, ſec-

tion, incision, du verbe τέμνω, *seco*, je coupe.

SYROP. s. m. *Syrupus*, *pi.* m. *Voiez* Sirop.

SYSSARCOSE. s. f. *Syssarcosis*, *is*, vel *eos.* f. Symphyse musculeuse ou charnuë. Liaison d'os faite par le moyen des muscles ou chairs. Cette connexion n'est pas moins réelle que les autres espéces de symphyses. La base de l'omoplate n'a point d'autre attache avec les côtes, que celle qui se fait par le secours des muscles. D'ailleurs la syssarcose accompagne & affermit la plûpart des articulations mobiles. *Syssarcosis* est un mot grec, συσσάρκωσις, composé de σὺν, *cum*, avec, & de σὰρξ, σαρκὸς, *caro*, chair.

SYSTALTIQUE. adj. *Systalticus*, *a*, *um.* adj. Qui a la vertu de resserrer, de contracter. C'est une épithéte qu'on donne au mouvement du cœur, des artéres, des nerfs & de toutes les fibres nerveuses qui par leur vertu élastique se contractent, se resserrent continuellement & alternativement, broyent les liquides & en accélérent le mouvement progressif. Ce mot est grec συστολτικὸς. Il vient du verbe συστέλλω, *contraho*, *coarcto*, *coerceo*, je contracte, je resserre, je restreins.

SYSTOLE. s. f. *Systole*, *es.* f. Constriction, contraction, resserrement, mouvement des ventricules du cœur, des artéres & de toutes les fibres nerveuses qui se resserrent pour chasser en avant les liquides, les broyer, les attenuer, & faciliter les sécrétions. Le cerveau & ses membranes, les poumons & la poitrine jouissent de ce mouvement, qui est opposé à celui de *diastole*, avec lequel il est alternatif. *Voiez* Diastole. *Systole* est un mot grec, συστολὴ, qui vient du verbe συστέλλω, *contraho*, *coarcto*, je resserre, je contracte.

T

LE T, en terme de Chirurgie, eſt une eſpéce de bandage dont on ſe ſert pour ſoutenir l'appareil de la taille, de la fiſtule à l'anus, des playes, des abſcès & des ulcéres aux feſſes & au périnée. On le fait avec deux bandes longues d'une aune, plus ou moins larges, ſuivant le beſoin. On les attache enſemble en figure de T, d'où vient le nom du bandage. Les branches d'en haut ſervent de ceinture. Celle d'en bas ſe paſſe entre les cuiſſes & vient s'attacher en devant à la ceinture, laquelle doit être ſoutenuë par le ſcapulaire pour l'empêcher de deſcendre. On peut faire ce bandage double, ſelon la néceſſité.

TABES. ſ. m. *Tabes, is.* ſ. *Tabitudo, inis.* ſ. Ce mot latin ſignifie maladie de conſomption, phthiſie, atrophie; hetiſie, maraſme. *Tabes* ou *Tabum* ſe prend auſſi pour un pus ſanieux qui ſort des ulcéres malins, cacoéthes, gangreneux.

TABIDE. adj. *Tabidus, a, um.* adj. Qui eſt attaqué de maladie de conſomption, qui eſt hétique, phthiſique, maigre, exténué & dans le maraſme. On appelle *fiévre tabide*, une fiévre lente accompagnée d'une grande maigreur.

TABLETTE. ſ. f. *Tabella, æ.* f. Terme de Pharmacie. C'eſt un éléctuaire ſolide compoſé de poudres, de condits, de confections, de pulpes, ou autres ſemblables, incorporés dans du ſucre cuit à la plume. ou avec du mucilage de gomme adraganth, & du ſucre en poudre. Cette compoſition ſéche ſe diviſe enſuite en petites tables quarrées, rondes, en lozange ou d'une

autre figure, d'où vient son nom. Les tablettes se préparent sur le feu ; ou sans feu. Les premieres se font avec le sucre cuit en électuaire solide, dans lequel on mêle les ingrédiens pendant qu'il est encore chaud. Le mélange fait on jette la masse sur un porphyre ou sur un papier graissé d'huile d'amandes douces, on la malaxe avec les mains aussi ointes, on l'étend & on la coupe en tablettes. Celles qui sont préparées sans feu se font avec le mucilage de gomme adraganth dans lequel on incorpore les ingrédiens avec le sucre. On en fait une masse qu'on pile bien dans un mortier de marbre, & dont on forme des tablettes qu'on fait sécher.

TACHES hépatiques. s. f. plur. *Voïez* Chaleurs de foye.

TACT. s. m. *Tactus*, *ûs*. m. Sentiment du toucher. *Voïez* Toucher.

TACTILE. adj. *Tactilis*, *is*. m. & f. *le*. n. Ce qui peut tomber sous le sentiment du toucher. Les principales qualités *tactiles* sont le chaud, le froid, le sec, l'humide, le dur, l'apre, le poli.

TÆNIA. s. m. *Tænia*, *æ*. f. Ver appellé autrement solitaire. Il est plat & fort long. *Voïez* Solitaire.

TAILLE. s. f. *Lithotomia*, *æ*. f. Terme de Chirurgie. Opération qu'on fait pour tirer les pierres de la vessie. *Voïez* Lithotomie & Lithotomistes.

TALPA. s. m. *Talpa*, *pæ*. f. En françois *Taupe*. Espéce d'athérome qui se forme sous les tégumens de la tête. C'est une tumeur molle, de figure irréguliere accompagnée de sinus, & qui contient un pus blanc & épais comme de la bouillie. Ce pus devient quelquefois si acre qu'il

carie le crâne & fait des sillons sous le cuir chevelu comme la taupe en fait dans la terre, d'où vient le mot latin de cet abscès, qu'on a retenu en françois. *Voy. notre Cours de Chir. T. II. p.202.*

TARANTISME, ou Tarentisme. s. m. *Tarantismus* vel *Tarentismus*, *mi.* m. Maladie causée par la piquûre de la tarentule. Cette maladie commence par une douleur semblable à celle que cause la piquûre d'une abeille. L'endroit piqué est entouré d'un cercle livide, noir ou jaunâtre. Il survient une tumeur plombée à laquelle on sent quelques heures après un engourdissement. Ensuite le malade se sent le cœur serré. Sa respiration devient difficile; il est engourdi & tout tremblant; il a le pouls foible & petit; il tombe dans une mélancolie qui lui fait chercher la solitude. Enfin, sa vuë s'égare, son esprit se perd, & tout d'un coup il se trouve presque privé des fonctions naturelles & animales. Cependant les symptômes varient suivant la nature de la tarentule & la disposition du malade. Les remédes qui conviennent à cette maladie sont les cordiaux volatils & les sudorifiques: mais ils sont inutiles, si l'on n'y joint la musique, qui par des airs gais & vifs met en mouvement tous les membres engourdis des malades; en sorte qu'ils se levent & dansent jusqu'à ce qu'ils soient las & tout en sueur. Après les avoir frotté & laissé reposer, on leur fait recommencer la danse, ce qu'on réitere plusieurs jours, au bout desquels ils se trouvent guéris: mais la même maladie revient ordinairement l'année suivante, & demande les mêmes secours. *Voyez notre Traité des Playes.* Le *Tarentisme* a pris son nom de cette espéce d'araignée appellée tarentule, parce

qu'elle se trouve principalement à Tarente ville de la Pouille.

TAUPE. s. f. *Talpa*, æ. f. Terme de Chirurgie. Tumeur qui se forme à la tête. *Voïez* Talpa.

TAXIS. s. m. *Taxis*, *is*, vel *eos*. f. Terme de Chirurgie, qui signifie la réduction de quelque partie du corps dans sa place naturelle. Elle se fait ordinairement avec les mains. Telle est dans les hernies la réduction de l'intestin ou de l'épiploon qu'on fait rentrer dans la capacité du bas-ventre, en les maniant artistement avec les doigts. Telle est aussi la réduction des os déplacés dans les luxations & les fractures. Ce mot est grec, τάξις, εος, *ordinatio*, *collocatio*, arrangement, position, situation, du verbe τάσσω, *ordino*, *colloco*, j'arrange, je place.

TAYE. f. f. *Albugo*, *ginis*. f. *Leucoma*, *a is*. n. Maladie de l'œil. Tache blanche qui se forme à la cornée. Voyez Albugo & Leucoma, mots qu'on a retenus en françois.

TEIGNE. s. f. *Tinea*, *æ*. f. Espéce de dartre corrosive accompagnée de croûtes épaisses & d'écailles, de couleur cendrée, ou jaunâtre. Il y a trois sortes de teigne. La premiere s'appelle *écailleuse* ou *squammeuse*, en latin *porrigo*, *furfuratio*, *tineæ squammosa*; à cause qu'il en tombe plusieurs écailles semblables à du son. La seconde se nomme en latin *ficosa*, *à ficu*, figue. Il se trouve sous sa croûte jaunâtre de petits grains de chair vive, rouges comme ceux de ce fruit. La troisiéme est corrosive, *corrodens*. Elle a plusieurs petits trous ou ulcéres fistuleux qui rongent & font tomber les cheveux, pénétrent souvent jusqu'au crâne, le carient, & rendent une sanie très-puante. Le nom de cette maladie

vient de ce qu'elle ronge les tégumens de la tête & les bulbes des cheveux comme les teignes mangent les étoffes. *Voiez notre Cours de Chirurgie T. II. p. 90.*

TEINTURE. f. f. *Tinctura, ræ.* f. Extrait liquide des mixtes chargé de leur couleur & de leur vertu, & séparé de leurs parties grossieres, fait par le moyen d'un menstruë convenable. Les menstruës aqueux sont propres pour extraire les parties salines des médicamens. Les spiritueux & sulphureux, salins & alkalis conviennent pour en dissoudre les parties spiritueuses & sulphureuses. On prépare des teintures de différentes espéces. Il y en a de céphaliques, de cordiales, de stomachiques, d'anodynes, d'hysteriques, d'anti-scorbutiques, de purgatives, &c.

TE'LE'PHIEN. adj. m. *Telephium, ulcus.* gén. *Telephii ulceris.* n. Ulcére malin, très-difficile à guérir, ainsi appellé de Teléphe qui avoit été blessé par Achille, & dont la playe dégénera en un pareil ulcére. On lui donne aussi le nom de *Chironien.* Voyez Chironien.

TEMPE'RAMENT. f. m. *Temperamentum, ti.* n. *Temperies, ei.* f. *Complexio, onis.* f. *Corporis constitutio, onis.* f. *Crasis, is* f. Complexion, constitution naturelle du corps. Union & accord de ses principes, tant solides que liquides, qui se répriment & se tempérent mutuellement. De-là l'étymologie de ce mot, c'est-à-dire, du verbe latin *temperare*, tempérer.

Selon les Peripateticiens le tempérament est un mêlange des quatre premieres qualités, qui résulte de l'union des quatre élémens, le *feu*, l'*air*, l'*eau* & la *terre*. Suivant ce systême il y a quatre tempéramens simples, le *chaud*, le *froid*, le *sec* & l'*humide*; & quatre composés, le *chaud* &

& *humide*, le *chaud* & *sec*, le *froid* & *humide*; le *froid* & *sec*. Ces huit tempéramens sont appellés *intempérés* ou *inégaux*, parce qu'une ou plusieurs qualités dominent sur leurs contraires; à la différence du tempérament *tempéré* ou *égal*; dans lequel les qualités sont au même degré, ou dans une proportion convenable au sujet. Ce dernier tempérament est de deux sortes, l'un temperé *au poids*, *ad pondus*, l'autre temperé selon la *justice*, *ad justitiam*. Dans le premier les qualités élémentaires conservent une égale proportion entr'elles, comme si elles y étoient au même poids; égalité très-rare, qui selon Galien ne consiste que dans l'imagination. Dans le second les qualités sans y être au même degré, sont dans une proportion qui met le sujet en état d'exercer les fonctions ausquelles il est destiné.

Les anciens Médecins n'ayant égard qu'aux humeurs, le sang, la pituite ou phlegme, la bile, & la mélancolie ou atrabile, ont établi quatre espéces de tempéramens simples, le *sanguin*, le *pituiteux* ou *phlegmatique*, le *bilieux*, & le *mélancolique* ou *atrabilaire*: mais ces tempéramens étant rarement purs & simples, ils en ont distingué douze composés, le *sanguin pituiteux*, le *sanguin bilieux*, & le *sanguin mélancolique*; le *pituiteux sanguin*, le *pituiteux bilieux*, & le *pituiteux mélancolique*; le *bilieux sanguin*, le *bilieux pituiteux*, & le *bilieux mélancolique*; enfin le *mélancolique sanguin*, le *mélancolique pituiteux*, & le *mélancolique bilieux*.

Ceux qui attribuent toutes les fonctions du corps aux solides, font dépendre les tempéramens du ressort plus ou moins considérable des fibres. Si l'on a égard à la réaction des liquides,

on peut dire que le tempérament de l'homme eſt une diſpoſition particuliere des ſolides & des liquides, qui par leur action réciproque le rendent capable d'exercer les fonctions propres & conformes à ſa nature. *Voiez notre Cours de Chirurgie Tom. I. p. 73.*

TENAILLES inciſives. ſ. f. pl. *Forcipes inciſores, um.* f. pl. Inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour couper les cartilages, les os, les eſquilles. Il eſt long de ſept pouces & demi. Les deux branches ſont terminées par leur partie antérieure en demi-croiſſant un peu allongé, bien tranchant, large de plus d'un pouce. Leurs extrémités poſterieures, qui ſervent de poignée, ſont longues d'environ cinq pouces. Elles ſe tiennent écartées par le moyen d'un ſimple reſſort long de deux pouces & demi. On tient cet inſtrument avec la main droite, aidée de la gauche, pour couper avec plus de force.

Il y a une autre eſpéce de tenailles inciſives qui ſervent à couper les ongles qui entrent dans les chairs, & les envies ou petites fibres qui ſe détachent de la peau autour de leur racine; à ouvrir les panaris & les abſcès qui ſe forment ſous les ongles, à emporter les petits cartilages nuiſibles, les eſquilles d'os, les inégalités que laiſſe le trépan, & les pointes qui pourroient percer la dure-mere. Ces ſortes de pincettes n'ont pas plus de quatre pouces de longueur. Leur partie anterieure eſt une petite lame longue de dix lignes, évuidée en dedans, convexe & polie en dehors, coupée en talus, terminée en pointe. Chaque lame eſt tranchante par l'endroit qu'elles ſe joignent. Les deux branches poſterieures qui font la poignée, ſont recourbées en arc,

& se tiennent écartées par un simple ressort long pour le moins d'un pouce.

TENESME. s. m. *Tenesmus*, *mi.* m. Epreintes fort douloureuses qu'on sent au fondement, avec des envies continuelles & presque inutiles d'aller à la selle, sans rendre tout au plus que quelques glaires muqueuses, quelquefois sanguinolentes, ou purulentes. Le tenesme accompagne souvent la dysenterie & la pierre. C'est un mot grec ; τενεσμὸς, qui vient du verbe τείνειν, *tendere*, tendre ; parce que dans cette maladie on sent une continuelle tension au fondement.

TENETTE. s. f. *Volsella*, *læ.* f. Instrument de Chirurgie, qui sert à saisir & tirer la pierre de la vessie dans l'opération de la taille. C'est une espéce de pincette fort polie, dont les extrémités antérieures sont en forme de cuillers fort allongées, garnies depuis le milieu de leur cavité jusqu'au bout, de dents en façon de rape. Les anneaux sont ronds & plus grands que ceux des ciseaux. Les branches sont un peu courbées & laissent une espace entr'elles, pour ne point pincer les parties. La cavité des cuillers ne doit commencer qu'à un demi-pouce de leur entablûre ou jonction, afin qu'on ne charge point la pierre trop près du clou. Il ne faut pas qu'elles se touchent exactement quand la tenette est fermée, on courroit risque de pincer la vessie. Il y a des tenettes droites & des courbes. Celles-ci servent à prendre la pierre cantonnée dans les côtés de la vessie. Un Chirurgien doit être muni de trois paires de tenettes de différentes grandeurs, pour s'accommoder aux différens âges des malades, & aux différentes situations de la pierre. Les plus grandes ont huit pouces de longueur. Les autres en ont moins à proportion.

Voyez le Traité des Instrumens de M. de Garengeot.

TENTE. s. f. *Turunda*, *dæ.* f. *Penicillus*, *Peniculus*, *li.* m. *Penicillum*, *li.* n. Petit morceau de charpie ou de linge roulé en long, qu'on introduit dans les playes & les ulcéres, pour les empêcher de se refermer trop tôt, & pour entretenir leur suppuration.

TENTIGO. s. m. *Voiez* Priapisme.

TERMINTHE. s. m. *Terminthus*, *thi.* m. Espéce de pustule ou de tubercule inflammatoire rond, noirâtre ou verdâtre, sur lequel se forme une pustule noire & ronde, qui en se desséchant dégénére en bouton écailleux, semblable en quelque maniere au fruit du térébinthe appellé en grec τέρμινθος, d'où vient le nom de cette tumeur. Les jambes en sont ordinairement le siége. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. I. pag.* 373.

TERRE. s. f. *Terra*, *ræ.* f. Terme de Chymie. Un des quatre principes qui entrent dans la composition de tous les mixtes. C'est un corps simple ou homogéne, dur, sec, friable, fixe, pesant, poreux, incombustible, indissoluble, insipide & sans odeur, qui sert de matrice aux autres principes. La terre considérée comme pure & simple, est appellée *tête morte*, *caput mortuum*; *terre damnée*, *terra damnata*, parce qu'elle reste fixe, inutile & sans action au fond du vaisseau après les opérations qu'on fait pour la dépouiller de l'eau, du sel & du soûfre. *Voiez notre Cours de Chirurgie T. I. p.* 59.

TESTE-MORTE. s. f. *Caput mortuum*, *i.* n. Voyez ci-dessus Terre.

TESTUDO. s. m. *Testudo*, *inis.* f. Mot latin qu'on a retenu en françois, & qui signifie *Tor-*

tuë. C'eſt une tumeur enkiſtée, analogue au mélicéris, plus molle que l'atherome ou le talpa, large & ronde comme une écaille de Tortuë, d'où vient ſon nom. Elle ſe forme à la tête & cauſe quelquefois par ſa ſuppuration autant d'accidens que le talpa. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. II. p. 203.*

TETANOS. ſ. m. *Tetanus*, *ni.* m. Terme purement grec qui ſe prend quelquefois pour toute ſorte de convulſion en général : mais en particulier il ſignifie une eſpéce de convulſion dans laquelle le corps eſt droit & roide ſans pouvoir pancher ni d'un côté ni d'autre. *Voïez* Convulſion.

THERAPEUTIQUE. ſ. f. *Therapeutice*, *es.* Partie de la Médecine qui donne la maniere de traiter & guérir les maladies, ou d'en adoucir les ſymptômes lorſqu'elles ſont incurables. Elle renferme donc la véritable cure & la cure palliative. La Thérapeutique eſt fondée ſur la diéte, la Chirurgie & la Pharmacie, qui ſont les trois ſeuls moyens qu'on employe pour le traitement des maladies. Ce mot eſt grec, Θεραπευτικὴ, *medicina curatrix*, *vel curatoria*, *methodus medendi*, médecine curative, méthode de traiter les maladies. Il vient de Θεραπεία, *curatio*, *medela*, *auxilium*, cure, traitement, ſecours, qui deſcend du verbe Θεραπεύειν, *curare*, *mederi*, *miniſtrare*, traiter, remédier, adminiſtrer des remédes.

THERMANTIQUE. adj. & ſubſt. *Thermanticus*, *a*, *um.* adj. *Calefaciens*, *entis.* adject. On donne ce nom aux remédes qui échauffent, qui ont la vertu d'augmenter, de ranimer la chaleur naturelle. Tels ſont les ſels alkali, tant fixes que volatils, les liqueurs ſpiritueuſes, aro-

matiques, volatiles, huileuſes, les cordiaux, les céphaliques, &c. Ce mot eſt grec Θερμαντικὸς, *calefaciens*, qui échauffe; du verbe Θερμαίνω, *calefacio*, j'échauffe, dont la racine eſt Θέρω, qui ſignifie la même choſe.

THLASIS. ſ. f. ou Thlaſma. m. *Thlaſis*, *is*, vel *eos*. f. *Thlaſma*, *atis*. n. Eſpéce de fracture des os plats, qui conſiſte dans une contuſion & un enfoncement des fibres oſſeuſes. On l'appelle autrement *phlaſis* & *phlaſma*. Voyez Fracture. Ce ſont deux mots grecs qu'on a retenu en françois, Θλάσις, Θλάσμα. Ils ſignifient *contuſion*, *contuſio*, *colliſio*, du verbe Θλάω, *contundo*, *comminuo*, je concaſſe, je froiſſe.

THORACHIQUE. adj. & ſubſt. *Thorachicus*, ou ſelon pluſieurs Médecins, *Thoracicus*, *a*, *um*. adj. Epithéte qu'on donne aux médicamens propres à remédier aux maladies de la poitrine & des poumons. On les appelle autrement *pectoraux*. Voyez Pectoral. Ce mot vient du grec, Θώραξ, Θώρακος, *pectus*, *thorax*, poitrine.

THRUMBUS. ſ. m. *Thrumbus*, *bi*. m. Terme de Chirurgie. Tumeur formée par un ſang épanché & grumelé dans les tégumens en conſéquence d'une ſaignée. Quand l'ouverture de la veine qu'on a piquée, ne répond pas à celle de la peau, ou qu'il ſe préſente un morceau de graiſſe, ou que le vaiſſeau eſt percé de part en part, une petite portion du ſang qui ne peut ſortir librement, ſe gliſſe dans les cellules du corps graiſſeux, & fait élever la tumeur dont il s'agit. Ce mot vient du grec Θρόμβος, qui ſignifie un grumeau de ſang.

THYM. ſ. m. Terme de Médecine, ou plutôt Thymus. ſ. m. Eſpéce de groſſe verruë rougeâtre ou blanchâtre, ordinairement indolente,

qui a des aſpérités, des rugoſités & des crevaſſes ſemblables à la tête du Thym, d'où vient ſon nom : mais le mot latin *Thymus* eſt plus en uſage. Cette tumeur ſe forme à la paume de la main, à la plante des pieds, aux jambes, aux talons, au fondement, aux parties naturelles de l'un & l'autre ſexe. Elle naît quelquefois ſeule, d'autre fois accompagnée de pluſieurs autres. Quelques-uns la diſtinguent en deux eſpéces, l'une qu'ils appellent *Thymion*, dont la baſe eſt étroite comme celle de l'*Acrochordon*, & le ſommet rouge comme la fleur du Thym. Elle croît juſqu'à la groſſeur d'une féve d'Ægypte. L'autre retient le nom de *Thymus*. Cette diſtinction paroît inutile. Elles ſont de même nature : mais les unes ſont benignes, blanches & ſans douleur, les autres ſont malignes, livides, douloureuſes & plus groſſes. Celles du fondement & des parties honteuſes reconnoiſſent ordinairement pour cauſe un virus vénérien. Thymus eſt formé du grec θύμος, qui ſignifie la même choſe. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. II. pag.* 358.

TIERCE. adj. f. *Tertiana*, *na*. f. Terme de Médecine. On appelle *fiévre tierce*, celle dont les accès reprennent tous les trois jours incluſivement ; c'eſt-à-dire, qu'il y a un jour d'intervalle entre deux accès. Elle eſt *intermittente* ou *continuë*, *ſimple*, *double*, ou *triple*. Voyez Fiévre.

TIMPANITE. Voyez Tympanite.

TINTEMENT d'oreille. ſ. m. *Aurium tinnitus*, *ûs*. m. Bruit extraordinaire comme celui d'une cloche, d'un tambour, d'un marteau, d'un ſifflet, du vent, des eaux agitées, ou autre bruit ſemblable qu'on apperçoit dans l'oreille,

quoiqu'il n'exiſte pas extérieurement.

TIRE-BALLE. ſ. m. *Strombulcus*, *ci.* m. *Inſtrumentum globulorum tractorium*, *i.* n. Inſtrument de Chirurgie qui tient ſon nom de ſon uſage. Il y en a de pluſieurs eſpéces. Le premier eſt un villebrequin avec une pointe en double vis, appellée par les ouvriers *méche*, longue de cinq ou ſix lignes, terminée par deux petits crochets. Le corps de ce villebrequin, qui eſt une eſpéce de poinçon, eſt une longue tige d'acier, ronde, polie, longue d'environ un pied. Son extrémité poſtérieure eſt une vis garnie par le bout, d'un tréfle ou d'un anneau pour ſervir de manche. Ce poinçon ſe met dans une cannule dont la baſe eſt un écrou pour recevoir ſa vis, & qui eſt affermie par deux traverſes ſoutenuës ſur deux colomnes. On introduit cet inſtrument dans la playe, & en tournant le poinçoin de gauche à droite on fait enfoncer ſa méche dans la balle & on la tire doucement : mais il faut qu'elle ſoit appuyée contre une partie ſolide. On donne auſſi le nom de *tire-fond* à cet inſtrument.

Le ſecond tire-balle eſt à peu près ſemblable, mais au lieu de méche l'extrémité antérieure de la tige eſt diviſée en trois lames minces, élaſtiques, longues de quatre pouces, recourbées par le bout en dedans, polies en dehors. Elles forment chacune une eſpéce de petite cuillier. En tournant la vis qui eſt au bas de la tige, de gauche à droite, on fait écarter les trois cuillers. En la tournant de droite à gauche, on les fait rapprocher l'une de l'autre, & l'inſtrument ſe ferme. Il doit être fermé quand on l'enfonce dans la playe. Lorſqu'on touche la balle, on l'ouvre doucement, on embraſſe le corps étran-

ger avec les cuilliers, & on le retire après avoir refermé peu à peu l'instrument.

Ce tire-balle approche fort de celui qui se nommoit *alphonsin*, du nom de son Auteur Alphonse Ferrier, Médecin de Naples : mais il n'avoit point de cannule. Les trois cuilliers se fermoient par le moyen d'un anneau coulant, en le poussant en avant, & s'ouvroient en le retirant. La partie cave des cuilliers étoit garnie de dents, pour mieux saisir les balles.

On se servoit aussi de tire-balles à cuillier un peu recourbée, ou à crochet mousse, ou à crochet fendu, qui pouvoit servir pour retirer les morceaux de linge, d'habit ou autres corps étrangers. Scultet donne encore la figure d'un tire-balle composé d'une cannulle, & d'un stilet terminé par sa partie antérieure en deux cuilliers dont les bords sont tranchans. Les becs de canne, de gruë & de corbeau sont pareillement des espéces de tire balles.

Le mot latin *strombulcus* vient du grec στρόμβος, *turbo*, *turben*, toupie, turbine, coquillage, & tout ce qui va en cone, en pointe & en vis. Ainsi il ne convient qu'à la premiere espéce de tire-balle appellé tire-fond.

TIRE-FOND. *Voiez* Tire-balle. Premiere espéce. C'est aussi un instrument dont on se sert pour enlever la piéce d'os sciée par le trépan, lorsqu'elle ne tient plus guére. Il est terminé par une méche à double vis de figure pyramidale, longue de neuf lignes. L'autre extrémité est un anneau qui sert de manche. Cet instrument est long d'environ trois pouces. Pour s'en servir, on introduit dans le trou formé par le trépan perforatif, le bout de la méche qui se termine par deux petites dents très-aiguës, s'engage plus

promptement & plus facilement dans la piéce d'os, & la tire avec plus de sûreté, que les tire-fonds qui n'ont qu'une pointe.

TIRE-TESTE. Instrument inventé par feu M. Mauriceau, Chirurgien-Accoucheur. Il est composé d'une cannule & d'une tige de fer. La partie antérieure de la cannule est une platine immobile, circulaire, large d'un pouce six lignes, horisontalement située, légérement concave en-dessus, un peu convexe en-dessous, percée dans son milieu pour communiquer avec le canal de la cannule. La tige qui se met dans la cannule porte à son sommet une platine semblable à la premiere, excepté que ses deux surfaces sont un peu convexes, & qu'elle est mobile, ensorte qu'elle est perpendiculaire & collée le long de la tige : mais elle s'abaisse & devient horisontale comme l'autre dans le besoin. La partie inférieure de la tige est faite en double vis qui entre dans un écrou ou clef figurée en tréfle ou en cœur. Tout l'instrument est long de dix à onze pouces. Il sert à tirer la tête de l'enfant mort engagée au passage. Pour cet effet, on lui fait une ouverture ou fente au crâne entre les pariétaux, avec la lance de Mauriceau, décrite en son lieu. On tourne l'écrou de la tige du tire-tête de droite à gauche pour le baisser. On pousse le bout de la tige dans la cannule pour faire avancer la platine mobile & la rendre perpendiculaire. On introduit cette platine dans le crâne de l'enfant par l'ouverture qu'on y a faite. On tourne l'écrou de gauche à droite, après avoir fait faire, par un tour de poignet, la bascule à la platine pour la rendre horisontale ; par ce moyen cette platine mobile s'approche de l'autre qui est restée au dehors, & les pa-

riétaux ſe trouvent engagés avec le cuir chevelu entr'elles, de maniere qu'on a beaucoup de facilité à tirer directement la tête de l'enfant. M. Mauriceau donne la figure de cet inſtrument à la fin du ſecond Livre de ſon Traité des Maladies des femmes groſſes. *Voiez auſſi le Traité des Inſtrumens de M. de Garengeot.*

Une autre eſpéce de tire-tête eſt celui de M. Amand & de M. Duſſé, Chirurgiens Jurés de Paris; c'eſt un réſeau de ſoye en forme de demi globe, de neuf pouces de diamétre, garni à ſa circonférence de quatre rubans, de deux cordons qui en font le tour, & de cinq anneaux auſſi de ſoye, dans leſquels on loge les extrémités des doigts pour tenir le réſeau étendu ſur le dos de la main. Cette machine ſert à tirer la tête de l'enfant ſéparée de ſon corps & reſtée ſeule dans la matrice. Pour y réuſſir, on introduit dans ce viſcére la main graiſſée & munie de ce réſeau ſur le dos, on tire un peu les rubans pour l'étendre, on enveloppe la tête, on dégage ſes doigts des anneaux, on retire doucement ſa main, on ſerre les cordons pour faire froncer la machine comme une bourſe, & quand la tête en eſt bien enveloppée on la tire facilement hors de la matrice.

TISANE. ſ. f. *Ptiſana*, *na*. f. Boiſſon faite avec de l'orge, du ris, de l'avoine, de la graine de lin, ou d'autres ſemences, des racines, des feüilles, des fleurs, des fruits, des bois, ou quelquefois des médicamens tirés des animaux & des mineraux, leſquels ingrédiens on fait bouillir légérement dans de l'eau, ajoûtant ſur la fin un peu de réglisſe. Ce mot vient du grec πτισάνη, vel πτισσάνη, qui ſignifioit chez les Anciens de l'*orge mondé* ou *piſté*, ou le plus ſouvent

un *bouillon clair* fait avec de l'orge, qu'on donnoit aux malades pour toute nourriture. On prononçoit & l'on écrivoit autrefois *ptiſane*, ſuivant l'étymologie.

TON. ſ. m. Eſpéce de gangréne endémique au Breſil, qui attaque principalement les doigts des pieds, quelquefois ceux des mains & les autres parties molles du corps, & qui eſt cauſée par de petits animaux répandus ſur le ſable, ſur les cendres & dans les lieux mal propres. Ils ſont appellés par les habitans du païs *l'on*, d'où vient le nom de la maladie. M. de Rochefort, dans ſon Hiſtoire des Antilles, les nomme *chiques*, ainſi que le P. Labat dans ſon Livre intitulé: *Nouveau Voyage aux Iſles de l'Amérique*. Ces inſectes ſont très-petits; quand on les regarde au microſcope, leur dos paroît rond, avec du poil brun. La tache noire qui les fait remarquer eſt leur tête. Ils ont pluſieurs petits pieds ſous le ventre, & du poil où leurs œufs ſont attachés juſqu'à ce qu'ils écloſent. Ils marchent & ſautent comme les puces. Ils paſſent facilement au travers des bas & ſe logent le plus ſouvent ſous les ongles des pieds, dans les jointures, quelquefois ailleurs. La douleur qu'ils font en perçant la peau eſt comme une médiocre piquûre de puce. Pendant deux jours ils ne ſe font preſque point ſentir. Enſuite ils excitent une démangeaiſon inſuportable. On ſe gratte; il ſurvient une petite tumeur livide qui augmente inſenſiblement juſqu'à la groſſeur d'un pois. Cependant la chique ronge doucement la chair autour d'elle. Elle fait des œufs qui écloſent. Ce ſont autant de petites chiques qui ſe nichent autour de leur mere, s'y nourriſſent comme elle, & cauſent des ulcéres malins ſuivis bientôt de

gangréne. Le plus prompt reméde eſt de les tirer auſſi-tôt qu'on s'en apperçoit, avec la pointe d'un biſtouri, en cernant la peau tout autour de l'animal ; quand il eſt à découvert on l'enléve tout entier. Si on en laiſſoit une partie, il ſe formeroit des ulcéres très-difficiles à guérir. On ſe frotte auſſi dans le païs avec une huile épaiſſe, rouge, exprimée des fruits du Couroq. Elle guérit ce mal. L'Ægyptiac & tous les cathérétiques y ſont convenables. Voyez la Bibliotéque Chirurgicale de Manget au mot Ton.

TONIQUE. adj. *Tonicus*, *a*, *um*. adj. Terme de Médecine qui ſe dit du mouvement des muſcles qui ſont dans une tenſion, une contraction, une convulſion permanente. Voyez Convulſion.

TOPIQUE. adj. & ſubſt. *Topicus*, *a*, *um*. adj. *Localis*, *is*, *le*. adj. Terme qui ſe dit particuliérement des remédes externes qu'on applique ſur les parties malades. Tels ſont les emplâtres, les onguens, les cataplaſmes, &c. Ce mot eſt grec, τοπικὸς, *localis*, local, de τόπος, *locus*, lieu. Ce terme ſe prend encore en général pour les remédes, tant internes qu'externes, qui ſont deſtinés à certaines parties. *Voiez Gal. meth. medend. L. XIII. c. 11.* Il a auſſi écrit dix Livres de Médicamens locaux, *ſecundum loca*.

TORREFACTION. ſ. f. *Torrefactio*, *onis*. f. Eſpéce d'aſſation ou d'operation de Pharmacie, par laquelle on fait deſſécher & rôtir certains médicamens ſur une platine de fer, ou dans un vaiſſeau de terre, ſur un feu nud, juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus bruns & friables aux doigts. C'eſt ainſi qu'on fait *torrefier* la rhubarbe & les myrobolans pour les dépouiller de leur

vertu purgative, & leur laiſſer leur vertu aſtringente. Ce mot vient du verbe latin *torrefacere*, torréfier, rôtir.

TORTUE. ſ. f. *Teſtudo*, *dimis.* f. Eſpéce de Tumeur qui ſe forme à la tête. Voyez Teſtudo.

TOURNIQUET. ſ. m. *Verticillum*, *li.* n. Inſtrument de Chirurgie qui ſert à comprimer les vaiſſeaux ſanguins d'un membre, & à y ſuſpendre quelque tems la circulation du ſang, pour faciliter les opérations qu'on doit faire. Le tourniquet ordinaire eſt compoſé d'un lacq tiſſu de laine ou de ſoye, dont on entoure le membre, & d'un petit bâton de bois qu'on paſſe dans le cercle du lacq pour le tordre en faiſant quelques tours, & ſerrer ſi bien le membre que le ſang n'y puiſſe couler par les artéres. La meurtriſſure, la contuſion & la douleur que cauſe ce tourniquet, l'embarras même de le tenir, lorſqu'il eſt néceſſaire de le laiſſer quelque-tems pour éviter une hémorragie, en ont fait inventer un autre qui ne comprime que les vaiſſeaux ſanguins. Il eſt compoſé de deux piéces de bois, l'une ſupérieure, l'autre inférieure. L'inférieure eſt longue d'environ quatre pouces & demi, large de près de deux pouces, un peu ceintrée en deſſous, légérement convexe en deſſus, du milieu de laquelle il s'éléve une éminence ronde, haute de ſept lignes ſur huit lignes & demie de diamétre. La ſupérieure eſt à peu près ſemblable, mais un peu plus courte. L'éminence qui s'éléve de ſon milieu a ſix lignes de hauteur, & ſon diamétre un pouce & demi. Cette éminence eſt percée verticalement par un trou dont la cavité eſt un écrou qui ſert à loger une vis auſſi de bois dont le ſommet eſt un bouton ap-

plati des deux côtés pour la tourner. Les pas de cette vis ſont au nombre de quatre ou cinq ; chacun doit avoir quatre lignes de diamétre, afin qu'elle faſſe ſon effet dans un demi tour ou environ. Enfin toute la machine eſt aſſujettie par une cheville de fer qui traverſe les deux piéces par le milieu & la vis dans toute ſa longueur, & qui eſt rivée ſous la piéce inférieure & ſur le ſommet du bouton, de maniere pourtant que la vis peut tourner ſur cette cheville comme ſur un pivot. Pour ſe ſervir de ce tourniquet on a un rouleau ou petit cylindre fait avec une bande de linge roulée aſſez ferme, couvert de chamois, & couſu ſur un ruban de fil appellé *tire-botte*, couvert pareillement d'un chamois, large pour le moins de trois doigts, & aſſez long pour entourer le membre. Les deux extrémités du ruban qui reſtent ſans être couvertes ſervent de liens. On poſe le rouleau ſur la route des vaiſſeaux, & on lie la bande de chamois autour de la partie. Enſuite on place le tourniquet deſſus, on l'aſſujettit avec un lacq de ſoye, & on tourne la vis de gauche à droite. Cette vis dont le bout appuïe ſur l'éminence plate de la piéce inférieure, fait écarter en tournant, les deux piéces l'une de l'autre. Par ce moyen la piéce inférieure comprime le cylindre & les vaiſſeaux autant qu'on le juge à propos. *Voyez le Traité des Inſtrumens de M. de Garengeot.* Ce tourniquet eſt de M. Petit, Maître Chirurgien de S. Côme. M. Morand en a inventé un autre de lames de fer ou de cuivre, qui eſt à peu près ſemblable.

TOUX. ſ. f. *Tuſſis, is.* f. Expiration violente, ſubite, fréquente, inégale & avec bruit, qui ſe fait par la bouche, pour ſe délivrer par

l'expectoration de ce qui irrite la gorge & la trachée-artére. Dans la toux les muſcles du larynx, la trachée-artére, les muſcles de la poitrine deſtinés à l'expiration, & ceux de l'abdomen, entrent dans des mouvemens ſpaſmodiques. On diſtingue la toux en *humide* & en *ſéche*. Dans la premiere on crache beaucoup de phlegmes, plus ou moins épais. Dans la ſéche on ne crache point du tout, ou que très-peu. L'humeur eſt ſi ſubtile, ou ſi épaiſſe, qu'elle n'obéit point à l'expectoration. Cette toux n'en eſt pas moins incommode. Quand elle eſt violente & fréquente on l'appelle *férine*. Elle prend ſouvent par *quintes*, c'eſt-à-dire, par accès, dans leſquels on touſſe quelquefois juſqu'à vomir.

TRANSFUSION. ſ. f. *Transfuſio, onis.* f. Opération par laquelle on fait paſſer le ſang d'un animal vivant dans le corps d'un autre. Cette pratique n'eſt point en uſage. On vouloit la tenter ſur l'homme : mais comme elle eſt très-ſuſpecte, on courroit riſque de ſe rendre homicide. Richard Lower, Médecin Anglois, ſe dit l'inventeur de la transfuſion. Cependant Libavius l'a décrite, quoiqu'il la déſaprouve. Ettmuller en a fait une Diſſertation. Les Journaux d'Angleterre & de France de l'année 1667. enſeignent la maniere de la faire. Ils rapportent les expériences qui en ont été faites avec les objections & les réponſes. On choiſiſſoit deux animaux, l'un jeune & bien ſain, l'autre vieux & caduc. On ouvroit l'artére du jeune, & par le moyen d'un tuyau on tranſmettoit ſon ſang dans une veine du vieux qu'on avoit ouverte, on prétendoit par là rajeunir celui-ci.

TRANSPIRATION. ſ. f. *Tranſpiratio, onis.* f.

Évacuation d'humeurs séreuses, lymphatiques, salines & sulphureuses, qui se fait par toute l'habitude du corps. On la distingue en *sensible* & en *insensible*. La premiere se fait par les tuyaux excrétoires de la peau sous une forme humide. C'est ce qu'on appelle *sueur*. La seconde se fait pas les pores, en maniere de vapeur imperceptible. Elle se nomme particulierement *diaphorise*. Suivant Sanctorius, elle est seule plus abondante que toutes les autres évacuations sensibles. On perd plus dans un jour par la transpiration, que l'on ne fait en quinze par toutes les autres sécretions. Il y a une transpiration interne comme il y en a une externe.

TRANSPLANTATION. s. f. *Transplantatio, onis.* f. Maniere de guérir les maladies en les faisant passer d'un sujet à un autre, soit végétal, soit animal. C'est une réverie de Paracelse qui recommande la transplantation dans son Traité de la Phthisie, sur la fin.

TRAUMATIQUE. adj. & subst. *Traumatibus, a, um.* adj. C'est la même chose que vulneraire. Ce mot est grec, τραυματικὸς, *vulnerarius*, propre pour les playes. Il vient de τραῦμα, *vulnus*, playe.

TRE'PAN. s. m. *Terebra. Terebella, a.* f. *Trepanum, ni.* n. Instrument de Chirurgie. C'est une espéce de vilebrequin de fer & d'acier, propre pour percer & scier en rond les os, principalement ceux du crâne. Il est composé de deux piéces, l'une est le vilebrequin ou le trépan proprement dit; l'autre est l'arbre sur lequel on le monte & qui le soutient. Il y a trois sortes de trépan, l'*exfoliatif*, le *perforatif* & le *couronné*.

Le trépan exfoliatif est semblable au perçoir

des Tonneliers. avec lequel on perce le vin. Sa partie inférieure est une espéce de lame inégalement quarrée, longue d'un pouce, large d'environ six lignes, tranchante sur les côtés & par le bout en biseaux, tournés de droite à gauche. Du milieu de la partie inférieure de cette lame sort une pointe ou petite méche longue d'une ligne, de figure pyramidale, tranchante en biseau des deux côtés. Elle sert de pivot à l'instrument. Elle est montée sur l'arbre qui est commun à tous les trépans. Avec ce trépan on fait un grand trou dans l'os pour en enlever les lames branlantes, mais il est peu en usage, si ce n'est dans les exostoses.

Le trépan perforatif, ainsi appellé parce qu'il ne sert qu'à percer, ne différe de l'exfoliatif qu'en ce que sa lame est pyramidale comme le fer d'une lance ou d'une pique. Son usage est de faire d'abord un trou pour y placer la pyramide du trépan couronné. Il sert encore à faire plusieurs trous sur les os exostosés, pour enlever ensuite les exostoses avec le ciseau & le maillet de plomb.

Le trépan couronné, ainsi appellé, parce que sa partie inférieure représente une couronne & en porte le nom, est une tige d'acier qui soutient une espéce de boisseau de figure conique en dehors & en dedans, & qui est heriſſé par le bas de dents tranchantes qui forment une scie circulaire. Cette couronne est plus étroite par son extrémité que par sa culasse, afin que la piéce d'os qu'on scie puisse y monter facilement à mesure qu'elle avance, & qu'on ait la facilité de pancher le trépan de côté ou d'autre pour scier également. Sa profondeur est d'environ dix lignes. Sa largeur varie; car il y a de gran-

des, de moyennes & de petites couronnes. Le diamétre de la plus grande eſt de neuf à dix lignes dans ſon fond, & de ſix à ſept à ſon entrée. Les autres diminuent à proportion. Dans le fond de la couronne ſe monte de gauche à droite une pyramide faite comme un poinçon, ovale ou quarrée, terminée par ſon extrémité inférieure en façon de langue de ſerpent, tranchante ſur les côtés, pointuë comme le trépan perforatif, & un peu plus longue que la couronne. Son extrémité ſupérieure eſt une vis de trois lignes de hauteur. Cette pyramide ſe monte & ſe démonte par le moyen d'une clef d'acier qui eſt un tuyau ovale ou quarré, long au moins de deux pouces & demi pour recevoir & embraſſer juſte la pyramide, & terminé par un anneau ou un tréfle qui ſert de manche. On fait entrer la pyramide dans la cavité de cette clef. On tourne de gauche à droite pour la monter, & de droite à gauche pour l'ôter. L'uſage du trépan couronné eſt de faire une ouverture au crâne pour donner iſſuë au ſang ou au pus épanchés ſur la dure-mere ou ſur le cerveau; pour ouvrir des abſcès dans le canal des os longs, pour trépaner le ſternum en cas d'épanchement dans le médiaſtin, pour retirer des corps étrangers engagés dans les os, pour enlever des eſquilles ou piéces d'os enfoncées.

L'arbre qui ſert à tous les trépans a beaucoup de rapport avec celui du vilebrequin des Serruriers. Voyez l'Arſenal de Scultet, le Livre des Opérations de M. Dionis, le Traité des Inſtrumens de M. de Garengeot, & pluſieurs autres.

Trépan ſe prend auſſi pour l'opération qu'on fait avec l'inſtrument dont nous venons de

parler, & qui se nomme en latin *terebratio, onis*, f.

TRICHIASIS. s. m. *Trichiasis*, *Trichosis*, *is*, vel *eos*. f. Maladie des paupiéres causée par des poils inutiles & dérangés, qui croissent aux cils & qui les piquent d'une maniere si importune, que les paupiéres en deviennent rouges & enflammées, & que le sommeil en est interrompu. *Voiez Galien de comp. medic. sec. loc. L. IV. c.* 8. Ce mot signifie aussi une maladie des reins & de la vessie, dans laquelle on rend des urines épaisses & chargées de filamens semblables à des poils. *Voiez Hippocrate, Aphorism. 76. sect.* 4. Il signifie encore une maladie des mammelles, appellée vulgairement le *poil*, parce qu'on croit qu'elle est causée par un poil avalé par hazard en bûvant, qui étant conduit par la voye de la circulation à ces parties, s'y arrête, y excite une grande douleur, une tumeur inflammatoire; un abscés, à moins que le poil n'en sorte par expression, ou par succion avec le lait. C'est une maladie assez ordinaire aux nourrices, qui vient plutôt d'un lait grumelé que d'un poil. *Trichiasis* est un mot grec τριχίασις, qui vient de θρὶξ, τριχὸς, *pilus*, poil.

TRICHISMOS. adj. *Capillaris*, *is*. Epithéte qu'on donne à une fracture des os plats, si fine qu'elle est presque imperceptible. On l'appelle aussi *fente capillaire*, *rima capillaris*. *Trichismos* est grec, τριχισμὸς, *capillaris*, θρὶξ, τριχὸς, *pilus*, *capillus*, poil, cheveu.

TRITURATION. s. f. *Trituratio*, *Tritio*, *onis*. f. *Tritura*, *ræ*. f. *Tritus*, *ûs*. m. Opération de Pharmacie par laquelle on réduit les médicamens solides en poudre subtile.

Trituration se dit aussi de l'action de l'estomac qui broye les alimens pour en faciliter la digestion. Plusieurs Médecins prétendent que la digestion des alimens se fait par la seule trituration. D'autres veulent que ce soit par la seule fermentation. Il y en a qui tiennent le milieu & qui admettent l'une & l'autre. On attribuë aussi un mouvement de trituration à tous les vaisseaux artériels, qui par leur vertu systaltique broyent & attenuënt continuellement les humeurs.

TROCAR, ou Trois-quarts. s. m. *Veruculum triangulare*, gén. *Veruculi triangularis*. n. Instrument de Chirurgie. Poinçon d'acier, long d'environ deux pouces & demi, exactement rond, emmanché par son extrémité posterieure dans une petite poignée faite en poire, terminé par l'extrémité antérieure en pointe triangulaire & renfermé dans une cannule d'argent proportionnée à son volume; cette cannule est non-seulement ouverte par le bout, elle est aussi percée sur les côtés pour donner une issuë plus facile aux matieres liquides, épanchées dans quelque capacité. Elle doit être intérieurement taillée en biseau à cette extrémité, afin qu'elle s'adapte si juste au commencement de la pointe triangulaire du poinçon, qu'elle n'excéde pas sa grosseur. La partie postérieure de la cannule est évasée en bassin, ou en cuillier allongée & terminée en bec d'aiguiére pour faciliter la sortie du liquide. On se sert du trois-quarts dans l'hydropisie ascite pour faire la *ponction* ou l'opération de la *paracentese*. On perce le ventre du malade, de sorte que la cannule & le trois-quarts y entrent ensemble. On retire ensuite le poinçon, & la cannule reste pour laisser sortir

la quantité d'eau qu'on juge à propos. Cet inſtrument eſt auſſi en uſage dans l'hydrocéle, dans des dépôts internes enkiſtés, & pour la ponction au périnée. Le trocar ou trois-quarts tire ſon nom des trois angles ou biſeaux qu'il a à ſa pointe.

TROCHISQUES. ſ. m. pl. *Trochiſci*, *corum.* m. pl. *Rotulæ*, *Placentulæ*, *arum.* f. pl. *Orbiculi*, *lorum.* m. pl. *Orbis*, *ium.* m. pl. Médicamens ſecs & ſolides, compoſés de différentes poudres incorporées dans quelque liqueur convenable, comme vin, eaux diſtillées, ſucs, ſirops, pulpes, mucilages, & réduites en une maſſe dont on forme de petits pains ronds, plats, triangulaires, pyramidaux, ou de telle figure qu'on veut, & qu'on fait enſuite ſécher à l'ombre. Les trochiſques qu'on jette ſur les charbons ardens ou ſur une pelle rouge, qui exhalent une agréable odeur pour corriger la malignité de l'air, s'appellent particulierement *paſtilles*, *paſtilli.* On donne auſſi différens noms aux trochiſques ſuivant leurs Auteurs, leurs vertus & les principaux ingrédiens qui en font la baſe. Il y en a d'altérans & de purgatifs, de pectoraux, d'hyſteriques, d'aſtringens, d'alexipharmaques, &c. Ce mot eſt grec, τρόχισκοι. Il ſignifie *rotules*, *petits pains*, *paſtilles.*

TROIS-QUARTS. ſ. m. *Voïez* Trocar.

TROMBUS, ou Trumbus. ſ. m. *Voyez* Thrumbus.

TUBERCULE. ſ. m. *Tuberculum*, *li.* n. Ce mot ſignifie, ainſi que le phyma, toutes ſortes de tumeurs contre-nature, qui s'élévent à l'habitude du corps, par une cauſe interne : en particulier il ſe prend pour une tumeur médiocre, plus conſidérable que la puſtule ; ou pour des tu-

meurs inflammatoires qui naissent aux glandes & qui tendent à la suppuration. *Voyez Gal. L. II. de art. cur. ad Glauc. c.* 1. *Æginet. L. III. c.* 12. Fernel met au rang des tubercules le charbon, le furoncle, le terminthe, la glande, le nodus. *De externis corpor. affect Liv VII. c.* 1. *Tuberculum*, petite tumeur, est un diminutif de *tuber*, qui signifie *truffe*, & par analogie, *tumeur*, *bosse*, *nœud*.

TUMEUR. f. f. *Tumor*, *oris*, m. C'est en général une élévation contre nature, qui survient à quelque partie du corps. Ainsi ce terme s'étend non-seulement aux tumeurs produites par des humeurs arrêtées dans quelques parties molles; mais aussi à celles qui sont causées par le déplacement de quelques parties organiques, comme dans les vrayes hernies, & dans les luxations; à celles qui viennent du gonflement des os, comme dans les exostoses; enfin à celles qui ne reconnoissent pour cause que la présence de quelque corps étranger. En particulier on entend par *tumeurs* celles qui naissent par le séjour & l'accumulation de quelque humeur, & qu'on appelle *tumeurs humorales*, eu égard à leur cause. On les divise en quatre genres, le *phlegmon*, l'*érysipéle*, l'*œdême*, & le *skirrhe*. Voyez les à leur rang. On distingue encore les tumeurs en *internes* & en *externes*; en *essentielles* & en *critiques* ou *symptomatiques*; en *benignes* & en *malignes*; en *chaudes* ou *inflammatoires* & en *froides*; en *douloureuses* & en *indolentes*; en *sanguines*, *bilieuses*, *pituiteuses*, *sereuses*, *venteuses* ou *emphysemateuses*, &c. *Voyez notre Cours de Chirurgie. Livre des Tumeurs*, *Tom. I. pag.* 210. & suiv. Le mot de *tumeur* vient du verbe latin *tumere*, s'enfler, se gonfler.

TURGESCENCE. f. f. *Turgentia. Turgescentia*, *ia.* f. *Orgasmus*, *mi.* m. *Voiez* Orgasme. C'est la même chose en termes de Médecine.

TYMPANITE. f. m. & f. *Tympanites*, *tis*, vel *ta.* m. Hydropisie séche causée par de l'air ou des vents dans le bas-ventre. Voyez Hydropisie. M. Littre prétend que cet air est renfermé dans l'estomac & dans les intestins. Si le ressort des fibres motrices de ces viscéres est affoibli par une longue maladie, l'air, dont la force se trouve alors supérieure, se raréfie extraordinairement, gonfle l'estomac & les intestins, comprime leurs tuniques & les vaisseaux qui rampent entr'elles, & le cours des liquides y étant intercepté, ils tombent souvent dans une mortification qui fait périr les malades. Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences de l'année 1713. *Tympanites* est un mot grec, τυμπανίτης, qui vient de τύμπανον, *tympanum*, tambour; parce qne dans cette espéce de fausse hydropisie la peau du ventre est si fort tenduë, qu'elle rend du son comme un tambour, en frappant dessus.

TYPHOMANIE. f. f. *Typhomania*, *ia.* f. Délire léthargique. Maladie qui participe de la léthargie & de la phrénesie. *Voyez Gal. in definit. & L. de comat. c. 2.* C'est la même chose que coma vigil. Voyez Coma. Ce mot est grec, τυφομανία. Il est composé de τύφος, *fumus*, fumée, & de μανία, *mania*, manie, folie.

TYPHODE'S. adj. *Typhodes*, *is*, vel *eos* adj. Epithéte qu'on donne à une espéce de fiévre continuë & ardente dont parle Galien. *Comment. in Aphor. 42. L. VII. & Aët. L. V. c. 82.* On la nomme aussi *hélodes*, *hidrotique*, *sudorifique*, parce qu'elle est accompagnée de sueurs colliquatives,

quatives. Voyez Fiévre & Hélodes, & le Lexic. Caſtel-Brun. On peut la regarder comme la maladie appellée *ſuette* ou ſueur Angloiſe. *Typhodes* eſt un mot grec τυφώδης, qui vient du verbe τύφω, *accendo*, *incendo*, *uro*, j'allume, j'enflamme, je brûle.

V

VALET A PATIN. ſ. m. *Volſella Dupuytren*, *Patin*, *la*. f. Inſtrument de Chirurgie. C'eſt une eſpéce de pincette compoſée de deux branches unies dans le milieu par charniere. Les branches poſtérieures ſont écartées, recourbées en dedans, & applaties pour ſervir de manche. Celles de devant s'écartent auſſi un peu; enſuite elles ſe recourbent en dedans & forment par leur partie antérieure un bec allongé, à peu près ſemblable à un bec de canne, long d'environ un pouce, garni intérieurement de petites rainûres & éminences tranſverſales qui ſe reçoivent mutuellement. Ce bec ſe tient toujours fermé par le moyen d'un double reſſort d'acier très-fort; c'eſt-à-dire, par une lame pliée en deux, arrêtée au-deſſous de la charniere par une vis ſur la branche qui reçoit l'autre dans ſa jonction, & qui l'écarte. La longueur de cet inſtrument eſt de ſix pouces quelques lignes. Il ſert à pincer les vaiſſeaux ouverts dont on doit faire la ligature pour arrêter l'hémorragie. La maniere de ſe ſervir du valet à patin eſt de preſſer avec la main ſes deux branches poſtérieures, ce qui fait baiſſer le reſſort & ouvrir le bec de l'inſtrument. On embraſſe avec ce bec ouvert le vaiſſeau d'où découle le ſang; on lâche la main, le reſſort ſe détend; le bec ſe ferme, & le vaiſſeau

s'y trouve fortement serré. Alors on laisse pendre l'instrument sans le tenir, & l'on fait la ligature du vaisseau. On l'appelle *valet*, parce qu'il sert de lui-même comme de serviteur, sans qu'on le soutienne, *à patin* du nom de celui à qui l'on en attribuë l'invention.

VAPEURS. f. f. pl. *Vapores, rum.* m. plur. On donne vulgairement ce nom aux affections hypocondriaques & hysteriques, parce qu'on croyoit qu'elles étoient causées par des vapeurs qui s'élevoient des entrailles ou de la matrice jusqu'au cerveau & causoient tous les accidens détaillés dans ces maladies : mais elles dépendent plutôt des mouvemens spasmodiques des nerfs & de leurs *plexus*, qui sont irrités dans le bas-ventre & dans la poitrine.

VARICE. f. f. *Varix, icis.* m. & f. Tumeur molle, inégale, noueuse ou tortueuse, indolente, livide ou noirâtre, causée par la dilatation de quelque veine engorgée d'un sang épais ou gêné qui s'y ralentit. Il n'y a quelquefois qu'un simple rameau veineux qui soit engorgé ; d'autres fois il s'en trouve plusieurs. Les varices sont sans pulsation ; elles cédent facilement à l'impression du doigt, mais elles se relévent aussi-tôt qu'on cesse de les comprimer. Il s'en forme en différentes parties de l'habitude du corps, aux tempes, au-dessous du nombril, au fondement ; (celles-ci se nomment *hémorrhoïdes*,) au scrotum & autour des testicules : mais le plus souvent elles viennent aux jambes & aux cuisses. Il y en a de grosses, de médiocres & de petites. Il s'en peut faire aussi dans les parties internes, dans le cerveau, dans la matrice. *Varice* est formé du latin *varix*, qu'on prétend venir du verbe *variare*, varier, à

cauſe des détours que ſont les veines variqueuſes.

VARICOCE'LE. ſ. m. ou f. *Varicocéle*, *es.* f. Tumeur du ſcrotum cauſée par des varices qui ſe forment autour des teſticules & des vaiſſeaux ſpermatiques. C'eſt la même choſe que cirſocéle. Ce mot eſt compoſé de *varix*, varice, & du grec κήλη, *ramex*, hernie; auſſi l'appelle-t-on *hernie variqueuſe* : mais c'eſt une fauſſe hernie.

VARIQUEUX, euſe. adj. *Varicoſus*, *a*, *um.* adj. Nom qu'on donne aux tumeurs cauſées par des varices, & aux vaiſſeaux veineux trop dilatés.

VE'NE'RIEN, enne. adj. *Venereus*, *a*, *um.* adj. Terme de Médecine. On appelle *maladie vénérienne*, *mal vénérien*, la groſſe vérole, & tous les autres accidens qui reconnoiſſent pour cauſe un virus contracté originairement par un commerce impur. Ce mot vient du latin *Venus*, génitif *veneris*, Venus, fauſſe divinité des Payens, qu'ils regardoient comme la Déeſſe de la beauté & de la volupté.

VENTOUSE. ſ. f. *Cucurbitula*, *la.* f. Inſtrument de Chirurgie. Petit vaiſſeau ordinairement de verre, fait en poyre, ſemblable à un petit chapiteau de cucurbite ſans bec, avec une baſe large & ouverte, qu'on applique ſur la peau pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. On en peut faire d'argent, de cuivre, de corne, de bois. On peut dans le beſoin ſe ſervir d'un verre ſans pate. Il y en a de grandes, de moyennes & de petites. Les cornets ſemblables à ceux avec leſquels on joüe aux dez, avec un petit trou au haut, ſont auſſi des eſpéces de ventouſes dont on ſe ſert en plu-

ſieurs endroits. Les premieres ventouſes s'appliquent avec le feu. On remplit à moitié le vaiſſeau d'une étoupe légere, qu'on fait tenir dans ſon fond avec de la térébenthine ou de la cire. On allume cette étoupe, & l'on place auſſi-tôt la ventouſe qu'on a auparavant un peu échauffée, crainte qu'elle ne ſe caſſe. La flamme s'éteint peu de tems après : mais ſa chaleur fait raréfier l'air qui y eſt renfermé. La peau trouvant moins de réſiſtance dans la ventouſe, s'y éléve avec les vaiſſeaux & les humeurs qu'ils contiennent. Au lieu d'étoupe on ſe ſert auſſi fort commodément de trois ou quatre petits bouts de bougie, plantés ſur une carte coupée en rond, qu'on met ſur la partie. La bougie étant allumée, on place la ventouſe par-deſſus, la peau ſe gonfle & s'y éléve comme nous avons dit. Pour détacher la ventouſe il faut la pencher de côté. L'application des cornets ſe fait ſans feu. On attire l'air du cornet par le petit trou, avec la bouche en ſuçant ou retirant ſon haleine, & l'on gliſſe promptement avec la langue ſur le trou, pour le boucher, une petite boule de cire qu'on tient dans la bouche. Ces cornets ſont le même effet que les premieres ventouſes. On en applique ſix, huit, dix, plus ou moins, comme on le juge à propos.

On diſtingue les ventouſes en *ſéches* & en *humides*. Les ſéches s'appliquent ſans effuſion de ſang. Dans les humides on fait des ſcarifications à la peau avec une lancette, après l'application des ſéches. On applique de nouveau la ventouſe, alors le ſang ſort abondamment par les inciſions qu'on a faites à la tumeur.

Les Anciens avoient coûtume d'appliquer des ventouſes ſur preſque toutes les parties du corps

dans les affections comateuſes, apoplectiques, léthargiques, épileptiques, hyſtériques, & ſur les bubons & charbons malins & peſtilentiels, ſur les morſures des bêtes venimeuſes ou enragées pour faire révulſion. A préſent on ſe contente d'en mettre aux épaules, aux cuiſſes & aux jambes, avec ſcarification; encore en perd-on l'uſage, parce qu'elles ne tiennent lieu que de ſaignées. Elles ne ſont cependant pas à négliger pour attirer en dehors le venin des tumeurs malignes & des morſures envenimées.

VER. ſ. m. *Vermis*, *is*. m. *Vermiculus*, *li*. m. *Lumbricus*, *ci*. m. Inſecte rampant diſtingué par anneaux, parſemé de petits trous, comme autant de trachées par leſquelles il reſpire, & qui n'a ni vertébres ni os. Il vient d'œufs de même que les autres animaux. Il s'engendre ordinairement dans les inteſtins de l'homme trois ſortes de vers. 1. Les ſtrongles, *ſtrongyli*, qui ſont des vers ronds & longs, appellés *lumbrici teretes*. Ils ſont gros comme un tuyau de plume, longs de demi pied ou plus. Ils ſe tiennent le plus ſouvent dans les inteſtins gréles. Ils ne laiſſent pas de remonter quelquefois dans l'eſtomac & de ſortir par la bouche ou par le nez. On les rend plus communément par les ſelles. Les enfans y ſont forts ſujets. Voyez Strongle. 2. Les aſcarides qui ſont de petits vers ronds & courts. Ils s'attachent au fondement & y cauſent des démangeaiſons très-importunes. Voyez Aſcarides. 3. Les vers cucurbitins, ainſi nommés, parce qu'ils reſſemblent à des pepins de courge: mais ce ne ſont que des portions du ver ſolitaire, plat, ou tænia. Voyez Solitaire. Il s'engendre auſſi des vers en pluſieurs autres parties du corps, même dans les vaiſſeaux ſanguins. On fait venir

le mot de *ver* du latin *ver*, printems, parce que c'eſt dans cette ſaiſon que la plûpart de ces inſectes éclosent.

VERMIFUGE. adj. & ſubſt. *Vermifugus*, *a*, *um*. adj. Reméde qui fait mourir les vers & les chaſſe hors du corps. Voyez Anthelminthique. C'eſt la même choſe. Ce mot vient du latin *vermis*, ver, & du verbe *fugare*, chaſſer.

VE'ROLE. ſ. f. Maladie qui eſt de deux ſortes bien différentes, la *petite* & la *groſſe*.

La petite vérole. *Variola*, *arum*. f. pl. eſt une éruption de petits boutons d'abord rouges, diſperſés par toute la peau, qui groſſiſſent inſenſiblement pendant ſix ou ſept jours, enſuite ils viennent à ſuppuration & ſe deſſéchent. Ils ſont précédés de douleur de tête, de maux de reins & des lombes, d'aſſoupiſſement, de nauſées, de vomiſſement, & d'une fiévre plus ou moins aiguë, quelquefois même de mouvemens convulſifs & d'attaques épileptiques dans les enfans. Le troiſiéme ou quatriéme jour de la fiévre ces boutons commencent à ſortir, particulierement au viſage, à la poitrine, aux mains & aux reins. Ils ſe manifeſtent d'abord ſous la forme de petits points rouges, élevés en pointe dans leur centre; ils s'arondiſſent en groſſiſſant, & la pointe devient blanchâtre, avec un cercle rouge autour de leur baſe. Il ſurvient auſſi fort ſouvent un mal de gorge cauſé par une ſemblable éruption dans cette partie, qui rend la voix rude & géne la déglutition. Vers le huitiéme jour de l'invaſion de la maladie les intervalles des boutons, qui étoient auparavant d'une couleur naturelle à la peau, commencent à rougir & à s'enfler. Les paupiéres deviennent emphyſémateuſes; elles ſe gonflent conſidérablement, ſe

collent souvent ensemble, & tiennent les yeux fermés. Ensuite le visage, toute la tête, le col & les mains s'enflent; les boutons qui étoient rouges, se changent en pustules blanches, rondes, perlées, grosses comme des pois, & remplies de pus. Le onziéme jour la tumeur & l'inflammation du visage, de la tête & du cou se dissipent; les pustules se crévent ou se dessèchent peu à peu, & tombent enfin par écailles. Deux jours après celles des mains & du reste du corps en font de même. Le quinziéme jour les pustules disparoissent: mais elles laissent des taches rouges, livides, qui ne s'effacent qu'au bout de trois ou quatre mois, & de petites fosses ou des cicatrices qui défigurent le visage.

On distingue la petite vérole en *discréte* & en *confluente* ou *confuse*. Dans la premiere espéce les grains sont distincts & séparés. Quand il y en a peu & que les accidens ne sont pas considérables, on l'appelle *petite vérole volante*. Elle ne préserve pas les malades de rechûte. Dans la seconde, les pustules se joignent ensemble & se confondent, ou sont entassées les unes sur les autres.

La petite vérole discréte est ordinairement accompagnée d'une constipation pendant le cours de la maladie. Dans la confluente les enfans ont souvent la diarrhée, & les adultes un ptyalisme qui commence le deuxiéme ou troisiéme jour. La salive est d'abord claire, fluide & sereuse. Vers le onziéme jour elle se rend si gluante que les malades ont bien de la peine à la cracher.

La petite vérole, tant discréte que confluente est *simple* ou *maligne*. Dans la premiere la fiévre & les autres accidens cessent ou diminuent

considérablement après l'éruption. Dans la maligne les symptômes sont en plus grand nombre, durent plus long-tems, & sont beaucoup plus dangereux. Les pustules de la confluente maligne sont souvent grosses, élevées, claires, transparentes & remplies d'une sérosité limpide, au lieu de pus; ce qui lui a fait donner le nom de *petite vérole cristalline*. Quelquefois les pustules sont applaties avec un petit point noir dans le centre, ou elles sont livides & contiennent un pus sanguinolent. Le crachement & le vomissement de sang, les urines noirâtres, les matiéres fécales sanguinolentes, & d'autres accidens très-fâcheux s'y joignent. Il y a des malades dont les pustules en suppuration sont si unies qu'elles ne forment qu'un abscès étendu sur tout le visage. En quelques-uns elles sont si petites, que la peau paroît comme chagrinée.

Le mot de *vérole* vient du latin *variola*, qui peut être formé de *varius*, tacheté, moucheté, marqueté.

La grosse vérole, *Lues venerea, luis venerea.* f. *Morbus Gallicus, Neapolitanus, Hispanicus, i.* m. *Variola magna. Pudendagra, æ.* f. *Syphilis, idis.* f. Est une maladie contagieuse originairement contractée par un commerce impur avec une femme débauchée, & qui se manifeste par différens accidens dont les principaux sont des chancres aux parties naturelles de l'un & l'autre sexe, des verruës, des crêtes, des fics, des thymus, des pustules endurcies ou ulcérées, & autres espéces de condylomes aux mêmes parties, au fondement, & aux parties internes & supérieures des cuisses, des gonorrhées virulentes, des phymosis & para-

phymosis, des bubons aux aines, quelquefois aux aisselles, des boutons livides au front, des dartres vives, des gales lépreuses, des ulcéres phagédéniques en différens endroits, particuliérement à la bouche, au palais, au nez, des douleurs vagues & nocturnes dans tous les membres, des maux de tête opiniâtres, & quantité d'autres symptômes sous lesquels cette facheuse maladie se masque sans fiévre. Ils ne se rencontrent pas tous, à la verité dans un même sujet: mais il en faut plusieurs pour la caractériser. Les Soldats François ayant été infectés de la grosse vérole au Royaume de Naples sous Charles VIII, ont donné lieu de l'appeller *mal de Naples*, *morbus Neapolitanus*. Les Italiens, au contraire, croyant que les François l'avoient apportée dans leur païs, la nomment *mal françois*, *morbus gallicus*. Comme elle est commune en Espagne, on lui a donné aussi le nom de *morbus Hispanicus*, mal d'Espagne. Avant les Guerres d'Italie, sous Charles VIII, cette maladie étoit si peu connuë que quelques-uns assignent à ce tems-là l'époque de sa naissance: mais elle est aussi ancienne que la débauche. Une femme saine se prostituant à plusieurs hommes également sains, la gagne & la communique à d'autres. Elle a donc pû naître aussi-tôt qu'il s'est trouvé des femmes débauchées.

VE'ROLIQUE. adj. *Venereus*, *a*, *um*. adj. C'est la même chose que vénérien, qui tient de la vérole. Tels sont les chancres, les poulains, la gonorrhée virulente, & tous les autres accidens de cette maladie.

VERRUE. f. f. ou Porreau. *Verruca*, *ca*. f. *Porrus*, *ri*. m. Petite excroissance charnuë, dure, indolente, sans changement de couleur,

élevée sur la peau comme un petit pois. Il en vient plus ordinairement aux mains qu'aux autres parties du corps. On distingue les verruës en plusieurs espéces ; il y en a de *rondes*, de *plates* & de *pendantes*. Les rondes, qui sont les plus ordinaires, ont la tête semblable à celle d'un petit porreau, & tiennent à la peau par des filets qui imitent les fibres de la racine de cette plante ; ce qui fait qu'on leur donne plus particuliérement le nom de *porreaux* ; les plates sont peu élevées, & leur base est large ; aussi sont-elles appellées en latin *verruca sessiles*, verruës basses. On les nomme encore *myrmecia*, myrmecies, mot grec, μυρμηκία, *verruca formicaria*, verruës de fourmi, de μύρμηξ, *formica*, fourmi ; parce qu'en les coupant on y sent une douleur semblable à celle que cause la morsure de cet insecte. Les pendantes sont plus élevées sur la peau ; leur base est étroite comme une queuë, leur tête est ronde ou oblongue. Comme elles ne sont soutenuës que par un petit pédicule, on les appelle verruës pendantes, *verruca pensiles* ; & parce qu'elles ressemblent à un bout de corde coupée, qui pend à la peau, les Grecs leur ont donné le nom de *acrochordon*, ἀκροχορδὼν, de ἄκρον, *sommet*, & de χορδὴ, *corde*. On met encore au rang des verruës, le fic, le marisca, les crêtes, le thymus & autres espéces de condylomes. *Voïez notre Cours de Chirurgie Tom. II. p.* 346.

VERTIGE. s. m. *Vertigo*, *ginis*. f. Maladie du cerveau dans laquelle il semble que tous les objets tournent, & qu'on tourne soi-même. Il y a deux espéces ou deux degrés de vertige, l'un *simple*, l'autre *ténébreux*. Le simple, *vertigo simplex*, ne consiste que dans un tournoye-

ment apparent des objets externes, ſans que la vuë en ſoit obſcurcie. Le ténébreux, *vertigo tenebricoſa*, appellé autrement *ſcotomie*, *ſcotomia*, *vel ſcotoma*, eſt celui dans lequel non-ſeulement le malade s'imagine que tout ce qu'il voit autour de lui tourne, mais auſſi ſes yeux s'obſcurciſſent comme s'ils étoient couverts de nuages, & il tombe par terre avec des palpitations de cœur. Ce vertige eſt ordinairement l'avant-coureur de l'épilepſie ou de l'apoplexie. *Vertige* vient du latin *vertere*, tourner. *Scotomie* ou *ſcotome* eſt formé du grec σκοτωμα, qui ſignifie la même choſe, & qui vient de σκότος, *tenebræ*, *oculorum caligo*, ténébres, obſcurciſſement des yeux.

VE'SICATOIRE. ſ. m. *Veſicatorium*, *ii.* n. Reméde topique qui ulcére la peau & fait élever des veſſies pleines de ſéroſité; on l'appelle auſſi épiſpaſtique. Les cantharides en ſont la baſe. On le prépare en emplâtre ou en cataplaſme. L'euphorbe, la clématite, ou herbe aux gueux, la renoncule, la piréthre, la moutarde, &c. ſont auſſi des véſicatoires, qui par leur ſel acre échauffent & corrodent la peau. Ce mot vient du latin *veſica*, veſſie.

VESTIGE. ſ. m. *Veſtigium*, *ii.* n. *Hedra*, *æ.* f. Eſpéce de fracture des os plats qui ne conſiſte que dans une ſimple inciſion qui laiſſe la marque de l'inſtrument qui l'a faite. Hedra eſt un mot grec, ἕδρα, vel ἕδρη, *ſedes*, ſiége, ou la fracture dont parle Hippocr. L. de Capit. Vulner. XIV. 6. 7.

VIRULENT, ente. adj. *Virulentus*. *Viroſus*, *a*, *um.* adj. Ce qui eſt infecté de virus; ce qui eſt d'une qualité nuiſible, maligne, venimeuſe, contagieuſe. On donne cette épithéte à certai-

nes maladies d'un mauvais caractere, à leurs causes & à leurs simptômes, ainsi qu'aux odeurs & aux saveurs fortes & désagréables.

VIRUS. s. m. *Virus.* n. indéclinable. Venin, qualité maligne, pernicieuse, venimeuse, ennemie de la nature. Tel est le *virus* de la vérole, du scorbut, des écrouelles, de la gale, de la lépre, de la rage. Le venin des serpens, de la tarentule, &c. Le pus corrosif & contagieux d'un ulcére.

VISAGE Hippocratique. s. m. *Voyez* Face Hippocratique.

ULCE'RE. s. m. *Ulcus, ceris.* n. vel *Hulcus.* Solution de continuité dans quelque partie que ce soit du corps humain, avec érosion de substance & écoulement de pus. Quoique cette espéce de solution de continuité qui arrive aux os, soit un véritable ulcére, suivant la définition que nous venons de rapporter, elle prend cependant le nom de *carie.* Celle des parties molles s'appelle proprement *ulcére.* On distingue les ulcéres en *internes* & en *externes*, en *benins* & en *malins* ou *cacoéthes.* Ceux-ci renferment les véroliques, les scorbutiques, les scrophuleux, les chancreux ou carcinomateux, les pestilentiels, les vermineux, les venimeux & empoisonnés, les gangreneux & sphaceleux, les secs, les sanieux, les virulens, les sordides ou putrides, les chironiens ou téléphiens, les phagédéniques, esthioménes ou rongeans, les loups, le *noli me tangere.* On divise encore les ulcéres en récens & en invétérés, en superficiels & en profonds, en sinueux ou fistuleux, en fongueux & en durs ou calleux. *Voiez notre Cours de Chirurgie Liv. III. des Ulcéres.* Le mot d'ulcére vient du latin *ulcus*, celui-ci du grec ἕλκος, qui signifie la même chose.

UNISSANT. adj. *Uniens*, *entis*. adject. Nom qu'on donne à un bandage qui procure la réunion des playes longitudinales, & de la rotule fracturée en long. Il se fait avec une bande proportionnée à la grandeur de la playe & à la grosseur de la partie, roulée à deux chefs, fenduë dans le milieu pour y passer un des globes. Après avoir placé deux petites compresses épaisses à quelque distance des bords de la playe, ou aux parties latérales de la rotule, on applique la bande au côté opposé, on améne les deux chefs sur la blessure. On passe un des globes dans la fente qui doit se trouver directement dessus, après avoir serré la bande en levant un peu; on va autour de la partie pour revenir sur la playe. Si elle n'étoit pas couverte, on feroit une seconde fente à la bande pour y passer encore le globe. Ensuite on fait des tours avec les chefs, l'un en montant, l'autre en descendant par doloires si la partie le demande.

VOLATIL, ile. adj. *Volatilis*, *lis*. m. & f. *Volatile*, *lis*. n. Subtil, léger, qui s'évapore & se dissipe, qui s'éléve facilement en esprit, ou qui se sublime à la moindre chaleur. Tels sont l'esprit de vin & toutes les liqueurs spiritueuses; salines ou sulphureuses, les esprits volatils, aromatiques, huileux, les sels qui se subliment au haut du chapiteau. Ce mot est opposé à *fixe*.

VOLATILISER. v. act. *Volatile efficere*. Atténuer, subtiliser une matiere solide ou liquide; la rendre capable de s'élever à la moindre chaleur, de se dissiper, de s'évaporer.

VOLVULUS. s. m. ou Passion iliaque. *Voïez* Iliaque.

VOMICA. s. m. ou Vomique. s. f. *Vomica*,

ce. f. Ce terme signifie proprement un abscès enkisté dans le poumon ; c'est-à-dire, un amas de pus enveloppé d'une membrane dans la substance du poumon. Il peut s'en former aussi dans les autres viscéres, comme dans le mesentére, dans les reins, dans le foye, &c. Quand l'abscès se créve & que le pus s'évacuë par quelque voye naturelle, par les crachats, les selles ou les urines, le malade en peut guérir.

VOMISSEMENT. f. m. *Vomitus*, *ûs.* m. *Vomitio*, *onis.* f. Excrétion violente par la bouche, de matieres contenuës dans l'estomac, & même dans les intestins. Cette action dépend non seulement de la contraction des fibres du ventricule, mais aussi de celle du diaphragme, des muscles de l'abdomen & de ceux du pharynx. Dans cette contraction l'estomac & les intestins se trouvent comprimés comme dans une presse, ensorte qu'il faut nécessairement que tout ce qu'ils contiennent dans leur cavité soit rejetté par en haut, à cause du mouvement antipéristaltique qui leur arrive.

VOMITIF, ive, ou vomitoire, émétique. adj. & subst. *Vomitorius, Emeticus, a, um.* adj. Qui excite le vomissement. *Voïez* Emétique.

VOYE. f. f. *Via, ia.* f. En Médecine on appelle *premiéres voyes*, *prima via*, l'œsophage, l'estomac, les intestins & leurs appendices, sur lesquels les purgatifs, les vomitifs & les autres remédes qu'on prend intérieurement exercent d'abord leur vertu, avant qu'ils fassent leur opération dans d'autres parties. Quelques-uns mettent aussi les vaisseaux mésaraiques au rang des premieres voyes. *Voiez le Lexic. medic. Castell-Brun.*

URINE. f. f. *Urina, na,* f. *Lotium, ii.* n. Sé-

rosité saline, de couleur de citron, séparée de la masse du sang dans les reins, conduite à la vessie par les uretéres, & poussée de tems en tems au dehors par le canal de l'uréthre. On distingue souvent dans l'urine trois sortes de substances différemment placées, le *nuage*. qui se tient à la superficie, l'énéorême qui nage dans le milieu, & l'hypostase ou sédiment qui se précipite au fond. L'urine contient un sel ammoniacal dont le sel volatil alkali se sépare facilement par la fermentation. *Voyez notre Cours de Chirurgie Tom. I. p. 130.*

URINEUX, euse. adj. *Urinosus, a, um.* adj. On donne cette épithéte au sel alkali volatil, qui a presque toujours une odeur d'urine fermentée, à la différence du sel lixiviel qui est un alkali fixe sans odeur. Les animaux abondent en sel urineux.

USTION. s. f. *Ustio, onis.* f. Opération de Chirurgie & de Pharmacie. La premiere se fait en touchant quelque partie avec le cautére actuel pour détruire la carie des os, ou la malignité & la callosité des playes & des ulcéres. La seconde est une espéce de calcination par laquelle les médicamens sont réduits en cendres pour en tirer le sel, ou desséchés pour les mettre en poudre. La torrefaction de la rhubarbe, la calcination de la corne de cerf, sont des espéces d'ustion. On brûle aussi certains minéraux pour les pulvériser, comme le cuivre qu'on appelle *æs ustum*, le plomb, qui se nomme *plumbum ustum*, plomb brûlé. *Ustion* vient du verbe latin *urere*, brûler.

UTERIN, ine. adj. *Uterinus, a, um.* adj. Terme de Médecine. On appelle *fureur utérine*, *furor uterinus*, une espéce de manie accompa-

gnée d'actions & de discours indécens & lascifs, & d'une passion amoureuse très-violente. Voyez Fureur utérine.

VUIDANGES. s. f. plur. ou Lochies. *Lochia, purgamenta, orum.* n. pl. Voyez Lochies.

VULNE'RAIRE. adj. & subst. *Vulnerarius, a, um.* adj.. *Traumaticus, a, um.* adject. On donne ce nom aux médicamens qui sont propres pour la guérison des playes & des ulcéres. Leur vertu consiste dans des sels essentiels & sulphureux, capables de les déterger & les consolider. Il y en a de simples & de composés, d'internes & d'externes. Ce mot vient du latin *vulnus*, playe.

X

XEROPHTHALMIE. s. f. *Xerophthalmia, æ.* f. Ophthalmie séche qui consiste dans une cuisson, une démangeaison & une rougeur des yeux, sans enflure & sans écoulement de larmes. Ce mot est grec ξηροφθαλμία, composé de ξηρὸς, *siccus*, sec, & de ὀφθαλμὸς, *oculus*, œil.

FIN.

Le Privilége est à la fin du Traité des Tumeurs.

De l'Imprimerie de CH. J. B. DELESPINE, Imprim. & Lib. ord. du Roi, ruë S. Jacques.

ERRATA.

PAg. 13. ligne 13. Lencé. *lisez* Leucé.
P. 15. l. 3. manifesté. *lis.* manifeſte.
Ibid. l. 32. παδιαιρειν *lis.* καθαιρειν.
P. 17. l. 1. d'Arcens, *lis.* d'Aarceus.
Ibid. l. 12. cachetie, *lis.* cachéxie.
P. 19. l. 30. *Ankilogloſſu m.* l. *Ankilogloſſum.*
P. 22. l. 8. he, *lis.* de.
P. 30. l. 7. hathérome, *lis.* athérome.
P. 91. l. 6. métaſtare, *lis.* métaſtaſe.
P. 95. l. 26. & 28. oraires, *lis.* ovaires.
P. 105. l. 17. thyn, *lis.* thym.
Ibid. l. 18. meuthe, *lis.* menthe.
P. 107. l. 27. *ſine*, lis. *ſive.*
P. 129. l. 7. *lutercido*, lis. *intercido.*
P. 140. l. 8. d'ν . . . *lis.* d'ὑρον.
P. 144. l. 28. *mijere*, lis. *mejere.*
P. 151. l. 9. globulente, *lis.* globuleuſe.
P. 155. l. 6. animal, *lis.* fruit.
Ibid. l. 9. *lis.* ce qui n'arrive, ſelon Hippocrate, que . . . .
P. 159. l. 13. ἐ πύημα *lis.* ἐμπύημα.
P. 166. l. 28. & 31. καρπ ς *lis.* παρπὸς.
P. 173. l. 9. rypes, *lis.* types.
P. 178. l. 30. SESSENTIEL *lis.* ESSENTIEL.
P. 184. l. 23. tubercules ulcéres, *lis.* tubercules ulcérés.
P. 188. l. 33. l'*entéro phale*, l'*ép plomphale*, lis. l'*entéromphale*, l'*épiplomphale.*
P. 192. l. 32. *Extra um*, lis. *Extractum.*
P. 219. l. 36. n'on, *lis.* n'ont.
P. 222. l. 15. γάει, *lis.* γάειν

P. 241. l. 4. *fim le officio*, lif. *fimilem effici.*
P. 244. l. 19. κήλ, *lif.* κήλη.
P. 246. l. 10. ὑδροφυ. .. *lif.* ὑδροφυτοκήλη
P. 248. l. 7. *affe ion*, lif. *affection.*
P. 255. l. 1. *volver*, lif. *volvere.*
P. 323. l. 15. φόμμακον, *lif* φάρμακον.
P. 325. l. 36. *u ere*, lif. *urere.*
P. 329. l. 5. φύω, *lif.* φύω.
P. 330. l. 13. pic, *lif.* pie.
P. 345. l. 11. πτ ω, *lif.* πτύω.
P. 355. l. 1. réfléciſſent, *lif.* réfléchiſſent.
P. 361. l. 3. *ri us* lif. *riſus.*
P. 364. l. 11. *arté iotomie*, lif. *artériotomie.*
P. 386. l. 6. interne, *lif.* externe.
P. 388. l. 3. πῶ, *lif.* ὄπῶ.
P. 408. l. 15. *clabi*, lif. *elabi.*
P. 423. l. 15. *artic lus*, lif. *articulus.*
P. 440. l. 18. poinçoin, *lif.* poinçon.
Ibid. l. 3. *gl bulorum*, lif. *globulorum.*
P. 454. l. 9. *Orbis*, lif. *Orbes.*
P. 467. l. 26. *Veſt gium*, lif. *Veſtigium.*
P. 469. l. 21. *Tolatilis*, lif. *Volatilis.*

Vu avec 1944